

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



Google

25211.19(46-47)

Bought with the income of
THE
SUSAN A.E.MORSE FUND
Established by
WILLIAM INGLIS MORSE
In Memory of his Wife



Harvard College Library



L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Etudes

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. 4

Docteur en médecine - Docteur en kabbale

46' VOLUME. - 13" ANNÉE

SOMMAIRE DU Nº 4 (Janvier 1900)

PARTIE INITIATIQUE	
Vie de Gichtel (p. 1 à 11).	Claude de Saint-Martin.
PARTIE PHILOSOPHIQUE	
Quelques restes de l'antique initiation de la race noire	Tidianeuq.
Le saint roi David	Jacques Brieu.
Palingénésie des plantes (p. 58 à 74).	N. Zeffar.
PARTIE LITTÉRAIRE	
Ormuz	Fabre des Essarts.
L'Archange des batailles	Gaston Armelin.
Ordre martiniste. — Union idéaliste uni conférences spiritualistes. — Ecole sup hermétiques. — Actes de l'Union celtiq Bibliographie. — Correspondance. — L Nécrologie. — Petite correspondance.	érieure libre des sciences
Cout ce qui concerne la Rédaction et les E	changes doit être adressé Téléphone — 690-50

Le Numéro : UN FRANC. - Un An DIX FRANCS

idministration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS TÉLÉPHONE — 28267

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritua-

liste dont les efforts tendent:

Dans la Soience, à constituer la Synthèse en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le cléricalisme et le sectarisme sous

toutes leurs formes ainsi que la misère.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (Initiatique) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science

Occulte.

La seconde partie (Philosophique et Scientifique) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (Littéraire) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument spuisées.)

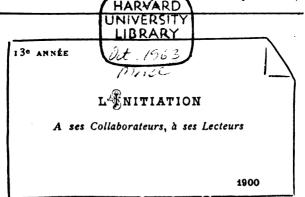
6.5011.10/40-

ODDE BEE

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formeilement juterdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservee à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la réproduction des classiques anciens.)



VIE DE GICHTEL

Je suis charmé que vous soyez content du peu que je vous ai mandé de l'éditeur des ouvrages de notre ami B... Son nom est Jean George Gichtel, né à Ratisbonne, en 1638, de parents pieux, riches et accrédités. Vous l'avez parsaitement bien comparé à un général d'armée, car il a vécu et il est mort les armes à la main; il ne s'est non seulement combattu lui-même

et il a combattu pour les amis, mais il s'est encore mis plusieurs fois à la brèche pour des nations entières. Son ardeur de s'instruire fut soutenue par plusieurs occasions favorables, de manière qu'il était, en son temps, un savant distingué. Par un écrit sur le mauvais état du clergé dans sa patrie, il s'attira la haine des prêtres; et comme il ne voulut pas révoquer cet écrit, ils trouvèrent le moyen de le faire chasser ignominieusement et de le bannir de Ratisbonne, après l'avoir dépouillé de tout. Il s'est réfugié en Hollande, dans la plus grande pauvreté. Il fut même empoisonné et criminalisé; mais sa foi et sa constance surmontèrent tout; il se retira à Amsterdam, où il fit connaissance avec plusieurs maisons, dans lesquelles le mérite et la piété étaient considérés.

Il est à remarquer qu'il a eu connaissance de Sophia, et qu'il a joui de plusieurs manifestations d'un genre sublime, avant que les écrits de notre ami B... fussent connus. C'est la croix qu'il a portée pour son divin maître et l'attachement inviolable qu'il lui avait voué dès son enfance qui lui ont valu ces faveurs. Quelque temps après son arrivée à Amsterdam, les ouvrages de B... tombèrent entre ses mains; et ils étaient alors rarissimes. Les Trois principes et les Sept formes de la Nature l'arrêtèrent longtemps, et ce n'est qu'après bien des exercices et bien des combats qu'il est parvenu à les approfondir. Gichtel, quoique très savant, perdit le goût de toutes les lectures, excepté celle des Écritures Saintes et des ouvrages de notre ami B...C'est en mettant ces préceptes dans une pratique continuelle qu'il est parvenu à la fin, après beaucoup de répétitions, à les comprendre en toutes les profondeurs. Il les estimait autant que le Vieux et le Nouveau Testament, et remerciait la Providence du fond de son âme d'avoir mis ces sublimes écrits entre ses mains; il ne pouvait se lasser surtout de lire la 47° épître de notre ami.

Gichtel appelait l'oraison le manger spirituel, et la lecture le boire de l'âme.

Les nuits lui parurent trop longues, de manière qu'il ne donna que peu d'heures au sommeil. Il vivait presque toujours dans la retraite, mais rarement dans la solitude : il fit connaissance avec une famille estimable, qui lui proposa, quelque pauvre qu'il fût, un parti fort riche; mais notre combattant le refusa, les parents cependant continuèrent de l'estimer et de le combler de bienfaits.

Son séjour à Amsterdam fut rempli d'une foule d'événements dans le genre sublime et théosophique que j'aimerais mieux vous communiquer de bouche que dans une lettre.

Il fit la connaissance d'une veuve, femme de mérite, quoique énormément riche. Après qu'elle eut appris à le bien connaître, elle lui témoigna franchement son désir de s'unir à lui d'une manière indissoluble. Il l'estimait et sentit même une certaine inclination pour elle; mais il ne donna aucune réponse sur sa proposition; se retira et resta chez lui, sans sortir pendant quatre semaines, où il proposa la chose à Dieu.

Un jour qu'il se promenait dans sa chambre, il vit en plein midi descendre une main du ciel qui joignit

la sienne dans celle de la veuve. Il entendit en même temps une voix forte et claire qui disait : « Il faut que tu l'aies ». Quelqu'un d'autre, en sa place, aurait pris cette manifestation pour une direction divine, mais il vit bientôt que ce n'était que l'esprit de la veuve qui, dans la ferveur de ses prières, avait percé jusqu'au ciel extérieur et pénétré l'esprit astral. Il se donna dès lors entièrement à Sophia, qui ne voulait pas un cœur partagé; il vit que sa vocation était la prêtrise dans le sens le plus relevé. Sans aucune recherche de sa part, il eut des lettres de plusieurs seigneurs d'Allemagne, même de plusieurs souverains, qui le consultèrent; des femmes de toutes classes recherchèrent sa connaissance et sa main; il est remarquable que les prières qu'il adressait pour elles ne jetaient que de l'huile dans leur feu, de sorte que Sophia lui donna le conseil d'interrompre l'oraison pour des femmes.

En 1672, lorsque Louis XIV vint aux portes d'Amsterdam, notre général se servit de ses propres armes et chassa les troupes étrangères. Il trouvait peu après, dans les papiers publics, nommément les régiments d'infanterie et les escadrons qu'il avait vus face à face en les poursuivant hors du territoire de la République. Sophia, sa chère, sa divine Sophia, qu'il aimait tant et qu'il n'avait jamais vue, vint le jour de Noël 1673 lui faire sa première visite : il vit ou entendit dans le troisième principe cette vierge qui était éblouissante et céleste. Dans cette entrevue, elle l'accepta pour époux, et les noces furent consommées avec des délices ineffables. Elle lui promit, en paroles distinctes,

la fidélité conjugale; de ne jamais l'abandonner, ni dans ses croix, ni dans sa pauvreté, ni dans sa maladie, ni dans sa mort, et qu'elle habiterait toujours avec lui dans le fond lumineux intérieur. Elle l'assura de le dédommager amplement de ce qu'il lui avait sacrisié, en renonçant pour elle aux alliances des femmes riches qui l'avaient recherché. Elle lui fit espérer une progéniture spirituelle, et pour dot elle porta dans son cœur la foi, l'espérance et la charité essentielle et substantielle. Les noces durèrent jusqu'au commencement de l'année 1674. Il prit dès lors un logement plus commode; c'était une maison spacieuse à Amsterdam, quoiqu'il n'avait pas un sou vaillant de lui-même, quoiqu'il ne fît aucun travail pour gagner de l'argent, et qu'il n'eût jamais demandé une obole à personne, ni pour lui ni pour les autres; mais comme plusieurs de ses amis venaient l'y voir, il y exerça l'hospitalité. Sophia avait aussi un langage central, sans mots extérieurs et sans vibration de l'air et qui ne ressemblait à aucun langage humain; cependant, il le comprit aussi bien que sa langue maternelle; c'est ce qui l'assura qu'il n'était point séduit par l'astre extérieur, et il s'y fia de tout son cœur.

Ainsi sa vocation partait de la source la plus sublime, et il n'aurait pas changé la pauvreté de Jésus-Christ, qui faisait une partie de la dot de Sophia, pour tous les trésors du monde. Tous les mystères les plus cachés lui furent découverts; son épouse lui révéla une merveille après l'autre, tant du monde lumineux intérieur que de la nature extérieure; aussi vivaitil plutôt dans le ciel que sur la terre.

Il suivait en tout la direction de Sophia, il n'eut en lui aucune volonté quelconque; dès lors, il se sacrisia en anathème pour ses frères, quand même il ne les connaissait pas, et tout ce qu'il demandait par ses prières, souvent même par sa simple pensée, se trouvait accompli. Sophia lui insinua que s'il désirait jouir de ses faveurs sans interruption, il devait s'abstenir de toute jouissance et de tout désir terrestre : c'est ce qu'il observa religieusement. Au commencement de son union avec Sophia, il crut s'y reposer et voulut simplement jouir; elle lui fit observer que cela ne se pouvait pas, qu'il fallait combattre aussi pour ses frères et ses sœurs; qu'il devait, pendant qu'il se trouvait dans l'enveloppe terrestre, employer ce temps pour la délivrance de ceux qui n'avaient pas encore atteint leur héritage et le reposintérieur. Alors son désir d'avoir des associés dans cette guerre spirituelle augmenta. Il ne chercha cependant jamais à faire de nouvelles connaissances: tous ses moyens se concentraient dans un seul, dans la prière. Plusieurs personnes vinrent successivement lui demander ses conseils et ses secours; entre autres, un docteur savant nommé Raadt, qui se trouvait temporellement et spirituellement dans un état déplorable. Notre combattant lui indiqua la prière, et lui promit d'y joindre la sienne. Dès lors, le cœur de Raadt fut ouvert à la grâce ; et comme il se plaignait douloureusement qu'une dette pressante de 2.400 livres lui ôtait la tranquillité nécessaire, Gichtel, quoiqu'il n'avait rien de luimême, lui sit toucher d'une manière miraculeuse les 2.400 livres. Comme Raadt avait pénétré que son

état d'homme marié était un obstacle à son avancement. il s'imposa, de concert avec sa femme, la circoncision spirituelle. Sophia reçut Raadt et tous ceux qui vinrent voir sonépoux dans les bonnes intentions, parfaitement bien; c'est-à-dire comme je comprends la chose, qu'elle laissa tomber quelques rayons de son image dans les qualités terrestres de leurs âmes, que notre ami B... appelle Tinctura Solis. Voyez ses Trois Princ., 13, 9. Cet accueil sit du bruit parmi les amis de Raadt; chacun se louait des douceurs de Sophia, et chacun voulait s'imposer la circoncision spirituelle; de sorte que, dans peu de temps, notre Gichtel eut une trentaine d'adhérents qui, tous, promirent monts et merveilles. A cette occasion, Gichtel observa d'une manière remarquable combien l'esprit astral est désireux de jouir des couches nuptiales de Sophia; ces bonnes gens crurent, malgré tout ce que notre combattant pouvait leur dire, qu'ils n'avaient qu'à se baisser et prendre.

C'est dans ces entrefaites que Gichtel conçut le projet de rédiger une nouvelle édition des œuvres de notre ami B..., plus correcte que les précédentes.

Il employa quelques-uns de ses nouveaux amis comme coopérateurs. Les fonds assez considérables que cette entreprise exigeait furent d'abord trouvés hors de la société des Trente, chez un riche magistrat qui les destina généreusement à cette bonne œuvre.

Aussi longtemps que les Trente, qui étaient répandus dans différentes villes, restèrent unis en esprit, ils obtinrent dans leurs prières tout ce qu'ils voulurent; si l'un d'eux ne pouvait réussir tout seul, il l'écrivait aux autres : et rien au monde ne résistait à leurs efforts réunis. Vous pouvez vous figurer l'effet que cette association fit sur le prince des Ténèbres; du train que les choses allaient, son royaume risquait d'être ébranlé. Ce qui surtout le fit écumer de rage était l'entreprise de la nouvelle édition des œuvres de B... Il tourna à l'entour des Trente comme un lion mugissant, et chercha ceux qu'il pourrait dévorer. Les artifices ne réussirent que trop bien. Mais les détails de cet événement et les moyens que l'ennemi employa pour circonvenir ces gens ne seraient plus dans la mesure d'une lettre. Raadt entre autres, le plus avancé d'entre eux, après avoir passé heureusement dans son œuvre les formes préparatoires, échoua dans le feu de la purification; son esprit trop vacillant et trop léger n'eut pas assez de gravité, de douceur, d'amour et de persévérance pour se maintenir dans l'épreuve. Dès lors, il devint l'ennemi de Gichtel. Les autres, qui ne cherchèrent que des douceurs, l'abandonnèrent; quelques-uns allèrent même au point de dire qu'il était un magicien. La fin de tous ces gens fut effrayante et tragique. Mais, malgré tous les obstacles, malgré tous les efforts du trône ténébreux, l'édition de 1682 fut achevée et rédigée par Gichtel, sur les manuscrits mêmes de l'auteur, et les portes de l'enfer ne purent en ôter une syllabe. Notre Gichtel eut aussi le désir que B... fût une fois traduit en français. C'était une espèce de testament, et je ne serais pas en peine d'en trouver l'exécuteur. La défection de la société des Trente causa beaucoup de croix et de persécutions à Gichtel. Mais Sophia lui avait ménagé de loin un ami et un coopérateur solide et fidèle qui lui demeura attaché jusqu'à sa mort.

C'était un jeune négociant de Francfort qui avait pris un dépôt de deux cents exemplaires de la nouvelle édition pour les distribuer. Ce jeune homme s'appelait Ueberfeld, il connaissait auparavant les écrits de B..., et lorsque les deux cents exemplaires entrèrent dans sa maison, c'était l'arche d'alliance qui entra dans la maison d'Aminadab. Dieu ouvrit son temple dans le cœur d'Ueberfeld, et il recut dans son temps Sophia pour épouse, car il fut élevé au degré le plus sublime. C'est à lui que nous devons les six volumes des lettres de Gichtel, que je possède en allemand, et que je regarde comme un trésor. Il vint voir Gichtel en 1683 et trouva un saint Paul. Il se décida dès lors de rester avec lui. A son arrivée, Sophia se manifesta dans le troisième principe aux deux amis réunis, de la manière la plus glorieuse, et renouvela ses nœuds avec eux qui durèrent jusqu'en 1685.

Ueberfeld, de qui je tiens ces dates, dit dans sa préface aux lettres de G..., que la bouche ne peut pas exprimer les délices suaves et permanentes que cette manifestation leur a causées. En 1690, ils eurent la manifestation du Réparateur, avec tous les signes indicatifs. Ils furent continués dans l'état avancé où ils se trouvaient alors. Ils passèrent peu après encore par bien des croix, mais ils les surmontèrent toutes par leur foi et leur patience.

Ils ont combattu aussi pour ceux qui marcheraient dans les traces de la vérité après eux. Ils eurent un

pressentiment de la révolution des empires dans les temps à venir. Ils prièrent instamment pour que Dieu voulût réveiller beaucoup de combattants spirituels et capables de porter le fardeau des pauvres et des faibles dans leur foi en Jésus-Christ. Le traducteur des ouvrages de Jeanne Leade était un des Trente. Il commença par translater verbalement le texte anglais à ses frères. Ueberfeld, une fois présent à ces translations, sentit d'abord que Jeanne Leade outrepassait l'expérience; il appréhendait, dès lors, que le tout ne fût qu'un ouvrage astral, d'autant plus que Sophia ne voulait jamais recevoir les paroles de Jeanne Leade, et lorsque Gichtel la fit prier pour quelques éclaircissements, Leade changea complètement de système, quoiqu'elle disait avoir reçu le premier avis par une manifestation. Alors les deux frères virent que son avis n'était qu'une pieuse opinion et laissèrent tomber la chose. Le traducteur, en s'apercevant qu'ils ne voulaient pas entrer dans l'opinion qu'il avait de Jeanne Leade, leur dit que s'ils voulaient faire cause commune avec Jeanne Leade, ils recevraient une pension du baron de K., comme lui en tirait une de 800 livres. Vous jugez bien que ce moyen n'était pas celui qui devait faire fortune auprès de Gichtel; aussi les deux frères lui répondirent par les paroles de saint Paul, ch. viii, 20. Dès lors, le traducteur L. J. devint leur ennemi juré. Il entraîna même l'innocente J. Leade dans son aversion contre les deux combattants et l'historien de Gichtel dit qu'elle fut obligée de passer par l'épreuve du feu avant sa mort, parce que son esprit n'avait atteint que la Tinctura Solis.

Peu avant la mort de Gichtel qui arriva en 1710, Sophia se manifesta aux deux frères, comme en 1683, lorsqu'ils se virent pour la première fois, et rappela son sidèle ami à elle. En 1716, Ueberseld eut la même manifestation qui lui sut renouvelée depuis chaque année.

La vie de Gichtel fut écrite par un de leurs disciples fidèles; et c'est par une circonstance marquante que ces écrits me sont tombés entre les mains, ce qui prouve que la Providence récompense magnifiquement les moindres choses que l'on a faites pour elle plusieurs années auparavant. Mais, sans la connaissance de B..., je n'aurais fait aucune attention aux lettres de G., et c'est à vous, Monsieur, que je dois la connaissance de B... Je prie notre divin maître qu'il veuille vous en récompenser, dans ce monde-ci et dans l'autre.

CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

(Correspondance avec Kirchberger, p. 157 et suiv.)





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

QUELQUES RESTES

DE L'ANTIQUE INITIATION

DE LA RACE NOIRE

« De là la différence apparente des traditions sous lesquelles on retrouve toujours une unité que l'initié est seul capable de comprendre dans toute son intégrité. »

Papus.

Traité élémentaire de science occulte.

L'ouvrage Fétichisme et Féticheurs du R. P. Baudin de la Société des missions africaines de Lyon, 1884, nous étant tombé sous la main, nous l'avons lu avec grand intérêt. Il est écrit avec impartialité, il relate les faits tels qu'ils sont, il signale sidèlement les coutumes des peuples noirs. Ce livre nous a paru en résumé être un modèle à suivre pour ces sortes d'études. Fabre d'Olivet, en grande partie par intuition, dans son Histoire philosophique du genre humain, a devancé les découvertes des savants modernes en sixant l'ordre de succession des grandes races sur notre globe.

Largeau, dans son Voyage au pays du Rirha (1879), a fort bien indiqué, grâce aux témoignages historiques divers recueillis par lui et par ses prédécesseurs, l'apparition d'une race noire primitive aborigène (ne devant avoir qu'une civilisation des plus rudimentaires). Cette race peu à peu se perfectionna, s'étendit, mais subit l'invasion de peuples venus de l'Est, c'est-à-dire d'hommes de race rouge fixés vraisemblablement en Égypte et refoulés eux-mêmes par des peuplades envahissantes venues de l'Inde. Cette première invasion de la race rouge dut apporter les primitifs fragments d'initiation aux noirs.

Les traces d'ateliers de silex taillés, les stations lacustres, les lits des anciens fleuves desséchés, les débris pétrifiés, tout prouve qu'à l'aurore de la race noire le désert n'existait pas et toute l'Afrique, une partie du Sahara comprise, celle qui n'était pas couverte par le bras de la mer intérieure, devait être une contrée identique, soit à l'Afrique équatoriale, soit aux bassins du Congo et du Zambèze.

Déjà au moment des invasions venues de l'Est, le pays avait changé, les grands fleuves étaient en partie desséchés, des lacs peu profonds étaient ce qui subsistait de l'ancienne mer intérieure, le sable s'étendait peu à peu devant la forêt qui reculait.

Et cela nous semble d'une grande importance, car de même que de nos jours on admet une « race méditerranéenne » pour l'ensemble des peuples qui se sont fixés primitivement autour de la grande mer Sud-Europe et Nord-Afrique, par analogie il faut déduire qu'antérieurement une race noire presque unique à l'origine a dû se développer autour de la Méditerranée intérieure africaine. Cette mer avec le temps a disparu pour faire place au désert actuel.

~ C'est aussi pourquoi on pourra dire plus tard de ces peuples en ce qui concerne leurs croyances religieuses:

Quoique dispersés en divers pays d'une immense étendue, ces noirs fétichistes ont ainsi à peu de chose près l'unité des croyances religieuses, leurs divinités sont identiques; les noms seuls sont différents et les détails que nous donnons d'une manière particulière sur les noirs de la côte des Esclaves, du Yorouba, du Dahomey, du Bénin et autres royaumes voisins s'appliquent à toutes les nations fétichistes (1).

On est peut-être trop tenté de prendre les invasions pour une me't débordante d'hommes, laquelle engloutirait tout sur son passage, se substituerait à la nation envahie. Or, souvent les invasions sont plutôt des infiltrations successives. L'envahisseur et l'envahifinissent par se fondre en un tout et faire une nouvelle race modifiée; c'est ce qui arriva parfois en Afrique, et ainsi fut fondée la véritable race noire qui devait hériter de l'antique initiation rouge, si éprouvée par l'effondrement de l'Atlantide.

Les hommes ont toujours été soumis aux influences des milieux dans lesquels ils ont vécu. Ceux venus de l'Est peu à peu changèrent leur teint bronzé (Indiens) ou rouge (Égyptiens) contre une coloration beaucoup plus foncée (noir ou noir brun) en se fixant au cœur de l'Afrique, grâce au mélange des races et au climat brûlant de la contrée.

⁽¹⁾ Fétichisme et Féticheurs, R. P. Baudin, p. 3.

Une deuxième invasion venue de l'Est, beaucoup plus importante que la première, arriva plus tard et c'est de cette époque que date la grande initiation des peuples nègres, ce qui leur permit de parvenir à leur apogée, de rayonner jusqu'en Europe, de dicter leurs lois aux blancs encore faibles.

Enfin, plus tard, du Nord arrivèrent les Berbères; ils représentaient la race blanche, envahissante à son tour. Ils refoulèrent les noirs vers le Sud, les asservirent en partie, les condamnèrent au sort qu'ils leur avaient fait subir à eux-mêmes à l'aube de leur naissance, bien des siècles auparavant.

Le défrichement trop intense des forêts avait dénudé le pays (1); l'eau s'était en grande partie déjà retirée dans les Oued-Souterrains et le désert s'étendait entre les deux grandes masses de la nation divisée: ceux du Nord (entre le Sahara et la Méditerranée), ceux du Sud et de l'Ouest (Soudan-côtes de l'Atlantique).

Les premiers subirent des transformations postérieures dans leurs croyances, grâce aux invasions répétées des peuples blancs; les seconds conservèrent les traces de l'antique initiation rouge d'une façon beaucoup plus pure; elle ne s'altéra peu à peu que devant la grossièreté, la cruauté, la soif de sang humain de ses détenteurs roulant par degré dans la barbarie et le dernier coup fut porté, lorsque l'esclavage,



⁽¹⁾ Le dernier coup est donné lorsque arrive la conquête arabe, les troupeaux des envahisseurs sinissent de détruire la végétation, font le pays actuel.

la traite, l'eau-de-vie et les infiltrations musulmanes vinrent s'y ajouter.

Les Berbères arrivèrent aussi bien par les colonnes d'Hercule que par l'Idumée (1). A ces époques lointaines, peut-être que des Israélites échappés au joug des Pharaons, avant de se diriger vers la Terre promise, vinrent d'abord se mêler aux populations nègres et leur apporter aussi leur part de croyances, les idées égyptiennes modifiées en partie.

Ils durent ainsi raviver en certaines contrées l'antique initiation de la race noire qui commençait à s'ébranler. Lorsque les derniers prêtres du vieux culte égyptien se virent à jamais chassés de la vallée du Nil, devant le christianisme victorieux, ils se répandirent dans le monde ancien; certains se réfugièrent dans la noire Afrique, y apportant à leur tour les restes des « Grands Mystères ».

L'Initiation tourne alors à une magie superstitieuse et noire, au sens propre du mot. C'est en général cet état que nous trouvons actuellement parmi les peuplades nègres.

L'antique croyance spiritualiste avec Dieu unique au sommet de l'immortalité de l'âme comme corollaire subsiste, mais on s'en occupe peu, tandis que toute la ferveur de l'indigène se reporte sur un fétichisme, peut-être spiritualiste, comme fond, mais de pratiques extérieures fort grossières.

Cela nous semble une des preuves les plus sérieuses de l'antiquité de l'initiation nègre. En effet, la race

⁽¹⁾ Région voisine du canal de Suez actuel.

noire, comme tout ici-bas, a évolué et finit son cercle d'évolution: elle disparaîtra en se fondant dans les autres races plus jeunes et en s'y transformant. Elle a poursuivi sa course d'une façon normale. A l'origine, elle ne dut posséder que des notions religieuses très sommaires; l'héritage des Atlantes lui donna une grande force nouvelle, et ce sont les croyances de cette lointaine époque que nous trouvons non pratiquées, mais encore connues et pouvant être expliquées par les grands féticheurs. Enfin, parcourant la période descendante et perdant la clef de leur initiation, les nègres s'abrutirent graduellement et pratiquèrent un fétichisme d'une barbarie progressive et avec cette caractéristique que le nombre des idoles peut chaque jour s'accroître, que tout est susceptible de devenir fétiche, aussi bien les choses que les grands hommes - célèbres par leur cruauté! - C'est la forme d'une religion qui se meurt; c'est l'instabilité d'un polythéisme à outrance.

Tâchons donc de découvrir ce qu'il reste dans les croyances nègres des initiations antérieures, jaune et rouge, Parcourons le livre Fétichisme et Féticheurs et à mesure que quelque chose intéressant notre étude surgira, nous le citerons ou le résumerons, mais surtout en l'accompagnant des commentaires nécessaires pour rattacher la tradition nègre à l'initiation universelle.

Depuis 1895, le Dahomey est conquis, le Congo est ouvert jusqu'au Tchad, le voile est en partie levé, mais il y aurait encore bien des recherches à faire. Les voyageurs observateurs citent bien les coutumes, les croyances, les cérémonies des peuples qu'ils visi-

tent; mais font rarement voir l'enchaînement qu'elles ont avec la Religion universelle, ni l'altération qu'elles sont souvent d'un système antérieur empreint d'un spiritualisme élevé.

Pour les peuples qui n'ont pas d'histoire écrite, tout leur passé est sixé dans leurs traditions et dans leurs croyances religieuses pour ceux qui savent déchiffrer ce livre tracé sans caractères écrits.

L'ouvrage cité débute par une explication du fétichisme sur les côtes de Guinée et l'auteur conclut par ces sages paroles :

On a appelé fétichisme ce qui n'en est que l'enveloppe matérielle, mais si, à la lumière d'une étude approfondie, le regard réussit à lire à travers le voile, le fétichisme apparaît tout autre et on est étonné de découvrir sous cet extérieur grossier et repoussant un enchaînement de doctrines, tout un système religieux où le spiritualisme tient la plus grande place (1).

C'est un renversement d'idées pour beaucoup.

Le R. P. Baudin n'hésite pas à comparer les grossières idoles africaines aux statues du paganisme grec et à dire qu'elles ne sont que la représentation palpable des différentes forces de la nature adorée par les nègres.

Pour confirmer l'idée de l'héritage fait par les noirs de la tradition rouge, nous voyons que le savant missionnaire en a été frappé lorsqu'il écrit :

Les guerres et surtout la guerre civile qui a désolé ce pays Congo-Niger (Côte d'Or, Guinée, etc.) leur ont

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 3.

sait perdre ce qu'ils avaient conservé de cette ancienne civilisation qui était en grande partie égyptienne comme l'indiquent plusieurs usages et coutumes.

Notre chemin est tracé, nous avons le fil conducteur

FÉTICHISME. — LE DIEU SUPRÊME. — LES DIEUX. — LE BIEN ET LE MAL. — ANGES. — DÉMONS. — GÉNIES ET HÈROS, ETC.

Le nègre croit à l'existence d'un Être suprême primordial, créateur de l'Univers; mais il admet aussi l'influence d'une foule d'autres dieux, des éléments divinisés, des génies, des héros fétiches. Il croit à la migration des âmes et à leur immortalité. Il rend un culte aux morts. Il place ses dieux dans un Olympe (?) ou ciel supérieur, ainsi que les guerriers et chefs devenus célèbres et fétiches (1); ses rois y vont de droit. Il a un séjour pour ses morts et un lieu de châtiments pour les grands criminels exécutés.

C'est une doctrine complexe et élevée en grande partie. A côté de ce qui appartient au monothéisme et aux pures traditions égyptiennes, on sent comme une sorte de courant orphique qui aurait bientôt dégénéré en un polythéisme de plus en plus grossier et compliqué. La vraie pierre de touche pour savoir les idées réelles que se font les peuples polythéistes de leurs dieux est de contempler les représentations matérielles par lesquelles ils les représentent : nous

⁽¹⁾ Fétiche vient du mot portugais feitico, charme ou enchantement. On dit Oricha en nâgo, mot qui veut dire coutume, cérémonie religieuse, usage (loc. cit., p. 7).

aurons toute la gamme comprise entre la Grèce avec ses marbres d'une facture irréprochable et la Papouasie avec ses monstres hideux.

Au sommet donc le Dieu unique, le Principe, puis au-dessous les forces organisantes de la nature, lesquelles peut-être à l'origine ont été en un nombre fixe et ont pu correspondre soit au attributs de Dieu ou aux Æloïms de Moïse — les dieux, — mais se sont vite transformées en dieux indépendants l'un de l'autre, agissant chacun pour leur compte, ne concourant pas vers un but unique, leur nombre indéfini devenant fort variable.

Comme Dieu est bon par nature, on crut qu'il planait dans une haute sphère d'indissérence et on ne s'occupa plus de lui ; par contre, les dieux, qui sont ` exigeants et souvent malfaisants, ou par nature, ou lorsqu'on néglige leurs autels, virent les nègres tourner leurs regards vers eux et leur adresser la totalité de leurs sacrifices.

Chaque objet, chaque création naturelle est censée habitée par un génie qui en devient comme le Double actif, comme l'âme vivante. Cette manière de voir doit être la résultante de l'antique croyance qui plaçait non sans raison en chaque chose, en chaque élément une portion de la force astrale universelle. Elle a pu aussi s'accentuer devant certaines manifestations des élémentals, prenant ces objets ou ces fluides pour supports, grâce aux pratiques occultes si en honneur parmi les féticheurs: on crut alors aux génies qui le plus souvent devinrent démons. Nous verrons aussi la migration des âmes aboutir parfois, soit à la véri-

table réincarnation ascendante ou descendante suivant la vie antérieure, soit à une métempsycose ou mieux une métamorphose des plus bizarres : les morts se changeant même en fleuves ou en lagunes.

Olorum est le Dieu tout-puissant, père de tous les autres dieux. Il échappe à l'androgynisme et à l'association conjugale. Il n'a ni symbole ni autel. Il se nomme Olorum (le maître) ou Elemi (qui possède la vie); ce nom est incommunicable.

Voilà bien la plus haute idée que l'on puisse se faire de l'Être suprême et nous sentons que nous sommes en face d'un système métaphysique des plus élevés, le plus haut qu'on ait atteint. Ce nom incommunicable rappelle les sanctuaires des Égyptiens et des Hébreux.

Les dieux peuvent faire des corps, mais ne peuvent les animer. Dieu s'est réservé ce pouvoir (1).

C'est admettre le pouvoir créateur de la matière animée par le fluide vital, produisant la nature organisée et vibrante, mais le règne Hominal ne peut être créé que grâce à l'émanation du germe divin, l'esprit (2), sortant de Dieu même. Comment? Quand cette émanation a-t-elle lieu? Là-dessus, la tradition est muette et a perdu les notions de l'âme collective.

Nous dirons tout de suite que le soleil et la lune sont bien parmi les divinités du peuple noir, mais y jouent un rôle très secondaire. C'est à noter; car, dans

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 6.

⁽²⁾ L'âme des chrétiens.

l'antiquité, le soleil et la lune chez beaucoup de peuples ont occupé un rôle considérable.

Nous n'avons nullement l'intention de relater en détail tous les dieux du Panthéon nègre; mais, à la description sommaire des principaux, on découvre un premier fonds d'idées fort anciennes, restes de l'ancienne tradition; sur lui se sont greffées des croyances moins antiques; et c'est cet ensemble qui a formé les vraies bases de la religion actuelle. Enfin, on trouve des transformations beaucoup plus récentes, variables, d'une stabilité très relative.

Les places principales de l'Olympe nègre sont occupées par Obatala, Odudua et Ifa.

Obatala est roi de la lumière; c'est ce qu'il dut être primitivement (Soleil-Osiris). Il crée les corps des hommes, mais petit à petit on lui a attribué d'autres pouvoirs assez divers.

Odudua est une déesse qui est considérée comme ayant toujours coexisté avec Dieu (1). Elle habite le bas de l'Univers; unie à Obatala, elle devint son épouse.

Obatala et Odudua, dans le principe, étaient étroitement resserrés et comme renfermés dans une grande calebasse (2). Obatala en haut, sous le couvercle, et Odudua en bas, dans le fond, abimée sous les eaux, enveloppée de ténèbres profondes, que la nuit, la peur et la faim parcouraient en tous sens; elle n'était qu'une masse agitée, sans forme ni figure et aveugle (3).

(3) Loc. cit., p. 11.

⁽¹⁾ Avec Olorum.

⁽²⁾ Une des figures sous lesquelles on représente l'Univers.

La calebasse, c'est l'univers. Obatala, c'est « l'Esprit de Dieu flottant sur les eaux » (Principe humide, Matrice universelle, Chaos d'où sortira l'univers organisé). Cette description est une forme de ce que nous enseignent les chapitres les plus élevés de la Kabbale.

On sent Dieu voulant se manifester grâce à Odudua éternellement créée et Obatala, l'Esprit, réalisant cette volonté émise.

Odudua, c'est le germe de toute chose inhérent au Père, coexistant avec lui de toute éternité, mais déjà différencié de lui, et Obatala, la volonté organisatrice et rationnelle.

Obatala est tout ce qui est en haut, et Odudua tout ce qui est en bas; Obatala est l'Esprit, Odudua la matière; Obatala est le tirmament et Odudua la terre (1).

C'est, en somme, sur un autre plan, le principe mâle et le principe femelle; le solaire et le lunaire; Osiris et Isis et, par-dessus tout, la « Grande Force universelle » polarisée.

Nous passerons sur les aventures, légendes, croyances qui entourent Obatala et Odudua, mais nous donnerons une curieuse série des transformations qu'ils ont subies depuis leur origine. Nous venons d'exposer la plus ancienne idée que l'on a eue d'eux.

Plus tard, les féticheurs en firent une seule divinité hermaphrodite sous les noms d'Aroni et d'Aja, et de dieux supérieurs, ils devinrent simples lutins.

Parfois on les figure aussi comme deux divinités



⁽¹⁾ Loc. cit., p. 12.

totalement distinctes, à sexes différents, mais ils sont considérés comme époux et femme. La dernière manière de les concevoir est d'en faire des êtres distincts sans aucun lien entre eux.

Voilà comme une idée antérieure, comme la conception de forces naturelles et divines se transforment en simples idoles variant dans la succession des temps. A mesure que les deux grands dieux tombaient comme du reste leurs congénères, plus les récits d'amours coupables, d'incestes, de meurtres venaient s'ajouter à leur histoire; plus ils quittaient l'Olympe, plus les passions humaines semblaient les envahir.

Néanmoins, il y a lieu de relater qu'Obatala et Odudua se battirent un jour. Odudua fut à jamais aveuglée. C'est un peu le genre humain perdant par désobéissance la Vraie Lumière. Quant à Obatala, il fut condamné à ne vivre que d'escargots. L'escargot lui est consacré, son cylindre fétiche en porte des coquilles sur le couvercle du haut. Que peuvent bien signisier ces escargots ? Nous croyons que la chose n'a jamais été interprétée. L'escargot est la nourriture du nègre en ces contrées; par contre, les musulmans les considèrent comme impurs. Outre qu'ils servent de nourriture, les escargots jouent un rôle très important, soit dans les sacrifices offerts, soit plutôt dans la confection de l'eau lustrale d'un usage si fréquent et autres mélanges liturgiques, ce qui indique qu'à ce gastéropode était réservée une haute place dans la primitive religion nègre. Ces antiques peuplades n'auraient-elles pas deviné ce que les savants modernes ont découvert de nos jours? L'éscargot est en effet hermaphrodite et malgré cela est dissérencié dans les sexes; la procréation s'obtient chez lui par une double sécondation de l'œuf: d'abord par rapprochement des deux sexes et ensuite par nouvelle sécondation de l'œuf chez la semelle au moyen de ses propres organes mâles. On dirait que primitivement cet être, étant un hermaphrodite parsait, pouvait procréer de lui-même et que ce n'est que par la suite que les deux sexes se sont produits et encore d'une manière fort imparsaite.

Ne voyons-nous pas l'androgynisme exister à l'origine des dieux. Ils procréent souvent seuls à volonté et deviennent peu à peu des êtres séparés à sexes divers. Ce que nous avons cité des transformations d'Obatala et d'Odudua semble en être des exemples frappants.

Le Père renferme tout en lui; lorsqu'il veut s'affirmer, il le fait par sa Volonté agissant sur la source des germes sortie de lui, c'est une création hermaphrodite, — l'émanation, — ce n'est qu'ensuite que l'émanation se polarise, se dissérencie (Fils-Saint-Esprit), création, organisation.

Cette idée d'escargot dut être bien vivace; ne voyons-nous pas dans un jeu de Tarot du xviº siècle « le fou » armé d'une quantité d'armes, tirant la langue, même affirmant son sexe mâle d'une façon indécente, la tête coiffée d'un casque empanaché, mais formé d'une énorme coquille d'escargot, l'animal fait visière, la tête précédée de ses deux cornes voyantes. Or, « le fou » est le zéro du Tarot. Il n'est rien, il est tout, il est donc hermaphrodite, mais peut se différencier, car c'est un fol; c'est un sage: il est

fol, s'il veut être connu pour sage. Il est sage, s'il consent à passer pour fol. Or le Tarot est l'écho de bien lointaines traditions. Du reste « le fol » est l'affirmation de la personnalité, donc l'opposition à la « masse confuse ». L'intellectualité s'ébauche sous l'influence de l'évolution, la matière du monde arrivée au maximum de sa progression matérielle (1). C'est tâcher d'atteindre en un mot l'équilibre que tendent à faire perdre les deux courants contraires de la Vie.

Ifa est le troisième dieu le plus en honneur parmi les noirs. « Il est le révélateur des événements futurs, le patron du mariage et de la naissance. On l'appelle aussi Bango (le dieu des noix de palme) parce qu'on emploie seize noix de palme pour consulter le dieu et obtenir une réponse (2). »

Il a dû être engendré par Obalata et Odudua; il serait le Horus de la triade. Après le déluge, c'est lui qui reconstitua le genre humain; car la tradition nègre comme toutes les autres a son déluge. Comme il est le dieu des oracles, c'est au moyen de noix de palme qu'on le consulte. Il est curieux de rapprocher cette méthode de celle de la tradition indienne; car, lorsque les Hindous se livrent à des incantations, ils portent solennellement l'idole Mantras en palanquin et accomplissent leurs rites religieux en cassant des noix de coco. On sent une origine semblable entre ces deux coutumes.

Enfin le féticheur, prêtre d'Ifa, consulte le sort au

(2) Loc. cit., p. 30.

⁽¹⁾ Papus (voir le Tarot).

moyen d'une sorte de jeu de cartes au nombre de seize (1) avec points et figures. Le Tarot est donc universel et les Rômes en passant par l'Inde et l'Égypte ontdû aussi se diriger vers l'Intérieur et l'Ouest africain et y enseigner leurs méthodes de divination.

Quant au Panthéon nègre, il a de tout: un Neptune avec Olokun, des caïmans fétiches consacrés à Olosa — (la lagune) — et là nous reconnaissons les crocodiles sacrés du Nil consacrés à Anubis; un dieu du tonnerre avec Chango; un Saturne mangeur d'enfants; mais cela devient de la mythologie africaine; ce ne sont plus les traces de la véritable initiation, ou du moins ce ne sont que les infiltrations arrangées et adaptées au caractère nègre, des fictions que les prêtres égyptiens répandaient parmi le peuple rouge pour voiler la vérité.

Les demi-dieux, les génies tutélaires, les morts divinisés, les chess devenus sétiches complètent la série des grands dieux. On trouve même des sortes de Vestales, car la virginité leur est imposée, ce qui est fort rare chez les négresses, pour le service de certains autels.

On fait suivre le culte des dieux et demi-dieux par celui des génies et cependant ce sont choses fort différentes.

Les demi-dieux sont en somme les forces mises en œuvre par Dieu pour se manifester et régir l'univers. Ne pouvant avoir une idée exacte de Dieu, nous ne saurions avoir une idée précise de ses forces, de Dieu

⁽¹⁾ Ce nombre seize coïnciderait avec un septénaire du Tarot: $4 \times 4 = 16$.

manifesté sous les divers aspects. Malheureusement, un polythéisme souvent sans bases solides, arbitraire, sans symbolisme juste, vint souvent dans les religions remplacer le culte des grandes forces naturelles, ou mieux des émanations divines qui les mettaient en jeu, tandis que le culte des génies est toute autre chose. C'est la croyance à une série d'êtres éthérés, supérieurs ou inférieurs à l'homme comme facultés intellectuelles, bienfaisants ou malfaisants (1), cherchant pour certaines classes à vivre au moyen des émanations humaines ou à se loger dans le corps des hommes.

Or, dans les traditions nègres, nous trouvons trace de tout cela ainsi que de la théorie zoroastrienne des anges et des démons, avec hiérarchie établie et pouvoirs variables suivant la classe occupée. Aroni est le génie de la médecine, l'art de guérir fut toujours uni dans les anciennes religions aux dogmes mêmes.

Chaque homme a trois génies ou esprits protecteurs. Le premier est Eléda, il a son séjour dans la tête qu'il doit guider, le deuxième a fixé son domicile dans les régions du ventre, c'est Opin, et le troisième Ipori, génie protecteur de l'homme, a établi son séjour dans les grands orteils des pieds.

La croyance à ces immatériels, à ces génies protecteurs, est la même que celle qui bien plus tard, de nos jours, se traduira chez nous par la présence admise de l'ange gardien. C'est aussi une altération probable de la décomposition de l'homme en ses trois principes:

⁽¹⁾ Elémentals.

Tête — Esprit Ventre — Fluide vital Pieds — le bas, la matière

ou l'homme machine, l'homme impulsif, l'homme de raison

Les résidences attribuées aux esprits ne sont que des altérations des sièges dévolus à l'âme intellectuelle, à l'âme vitale, à l'âme sensitive. (Du Père, du Fils, du Saint-Esprit.)

Mais le dieu redouté, c'est Elegba, le rejeté. C'est le dieu du mal, celui à qui on ne cesse d'offrir des sacrifices. Il a sa niche à l'entrée de toutes les cases. Si Olorum est pour les nègres le Dieu blanc, Elegba est leur dieu noir; il est le chef des mauvais génies. C'est Typhon opposé à Osiris, c'est Ahriman opposé à Oromaze, c'est notre Satan.

Elegba n'est pas un dieu, c'est le plus grand des mauvais génies; on le craint, mais on ne lui donne pas de place dans l'Olympe noir.

La croyance aux démons engendre celle des sorciers (1) malfaisants ou Ajé qui envoûtent ou mieux font manger le cœur de leurs victimes désignées par des hiboux, soi-disant envoyés par des génies, sur leurs prières.

Si nos sorcières du moyen âge préféraient souvent la mort plutôt que de renoncer à croire à l'efficacité des prétendus sorts qu'elles avaient jetés, les négresses sorcières n'ont rien à leur envier; elles subis-

⁽¹⁾ Il y a aussi des sorcières.

sent la torture et la mort en assurant que leurs victimes ont bien péri par le hibou vengeur.

Chez les noirs, la magie blanche dont le but est de faire du bien, détourner le mal, guérir les malades, est permise; mais la magie noire ou malfaisante est défendue sous peine de mort (1).

Ne dirait-on pas une loi édictée par les Rose +

Les nègres croient que des esprits s'emparent du corps de certains enfants et y séjournent. Ils y entrent en même temps que l'âme au moment de la conception, cette croyance s'agrémente d'une foule de récits plus ou moins merveilleux que nous négligerons, mais nous en tirerons les conclusions suivantes :

Le nègre croit à la présence de trois génies protecteurs dans l'homme normal, c'est une figuration de l'homme triple comme nous l'avons déjà dit. Or, ce génie, qui cherche à se glisser et souvent y parvient dans le corps de l'homme, est l'élémental qui guette son support, qui cherche à vivre. Il reste en tutelle ou devient le vrai maître (folie-ramollissement). Les nègres admettent aussi bien l'envahissement subit par l'être élémental toujours à l'affût que son départ passager pendant lequel le possédé peut se ressaisir et expulser à jamais son dangereux locataire.

Le tintement des clochettes fait, croit-on, éloigner les mauvais esprits, et les nègres dans leurs cérémo-

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 57.— « Tout individu accusé de magie noire et trouvé coupable suivant les épreuves du pays est exécuté et le bourreau lui mange le cœur comme peine du talion. »

nies en font un usage abusif. Les enfants soi-disant hantés par les démons en ont de rivés à leurs pieds. Les Hébreux croyaient à la puissance des clochettes; c'est dans le but d'effrayer les mauvais esprits que le Grand Prêtre en portait au bas de sa robe ainsi que pour empêcher par leur bruit que la foule entendit prononcer le « nom sacré ». De nos jours, les cloches ne sonnent-elles pas pour éloigner les légions infernales des lieux consacrés? Ceux qui connaissent la puissance des sons peuvent comprendre.

SOCIÉTÉS SECRÈTES, INITIATION FÉTICHEURS, FUNÉRAILLES, NAISSANCES

Parmi les noirs existe une société secrète dont les membres sont nommés Ogboni. Cette sorte de francmaçonnerie, dont les adeptes sont très nombreux dans le Yorouba, semble avoir pour but de conserver les traditions anciennes et surtout les coutumes religieuses du paganisme nègre... Chez les Egbas, les Ogboni ont plus de pouvoir que le roi. Cette société évoque à son tribunal la plupart des causes. Les membres se reconnaissent à différents signes, mais surtout à la manière de se donner la main. La mort et une mort cruelle attend celui qui viole les secrets.

La loge ou case, où se réunissent les Ogboni, est interdite aux profanes... on les dit initiés aux mystères infâmes de la bonne déesse. Leur divinité est Ilé (la terre) (1).

Par ce résumé, nous voyons que toutes les sociétés secrètes ont des points de ressemblance et semblent comme issues d'un même tronc primordial. Cette

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 66.

question a encore besoin d'être étudiée et ne fera que se compliquer maintenant que l'invasion musulmane augmente chaque jour dans ces régions, y organisant ses confréries et ses kouans; et par-dessus tout les Seynoussi y répandent leurs dangereuses doctrines.

Ainsi nous voyons (1) dans le voyage de Clozel, 1895, chez les Bays (Boutons), peuplade encore anthropophage, que tous les hommes sont initiés.

L'initiation dure au moins deux ans, généralement plus de douze à seize ans (2).

Pendant les épreuves, les enfants subissent plusieurs mutilations qui se terminent par la circoncision.

Alors seulement les jeunes hommes peuvent prendre part aux palabres et à la direction des affaires. Cette pratique de la circoncision semble remonter fort loin dans les coutumes antérieures de certaines populations nègres et ne pas être toujours d'importation sémitique: Du reste, les Juifs opèrent leurs enfants dès le premier mois, les Arabes vers cinq ans et les nègres de l'intérieur vers seize ans.

Les danses jouent un grand rôle dans les cérémonies de l'initiation; il paraît que les Bays ont une langue spéciale pour leurs initiés. Ce ne serait pas unique parmi les peuplades nègres, certaines auraient des mots à plusieurs sens: l'un vulgaire, l'autre sacré, hermétique. Dans certaines cérémonies, ils em-

⁽¹⁾ Tour du Monde 1896.

⁽²⁾ Les renseignements nous ont été confirmés par un des membres de la mission Clozel, M. le Dr Herr.

ploient des langages parfois inintelligibles pour la plupart des assistants et même pour celui qui s'en sert en officiant.

Il nous a été maintes fois donné occasion dans le Sud-Algérien (1) d'assister aux grandes fêtes nègres qui ont surtout lieu au moment des équinoxes et dont une des principales cérémonies est l'égorgement d'un bouc noir qui est mangé ensuite, d'entendre chanter une vieille négresse, comme un hymne à la lune, en un langage bizarre que pas un assistant ne comprenait, un chant ayant quelque chose de l'Extrême-Orient comme on entend en Annam. C'étaient les restes d'une ancienne, très ancienne religion, des psalmodies des vieux âges, des échos de langages à jamais disparus.

Funérailles. — C'est en étudiant la manière de se comporter envers ses morts qu'on est fixé sur les croyances que peut avoir chaque peuple sur l'âme et sur la vie future.

Dans l'ouvrage que nous avons cité, il est parlé de la manière d'enterrer les morts sur la côte de Guinée à notre époque, mais ce n'est peut-être pas suffisant et la race nègre n'a pas procédé d'une manière identique sur toute l'immense étendue du pays qu'elle a occupée.

Nous ne parlerons que de la partie essentielle de la cérémonie, sans nous occuper, en détail, des cris, danses, pleurs, sacrifices destinés à apaiser les dieux; aspersions d'eau lustrale faites:

« En priant le défunt de sortir doucement et sans



⁽¹⁾ A Laghouat surtout.

bruit et en lui disant: « Que Dieu te montre le bon che-

- « min, puisses-tu ne rien rencontrer de mauvais d'ins ta
- « route. » Le tout accompagné de prières (1). »

C'est caractéristique, c'est bien la croyance au dédoublement de l'être: une partie périssable, l'autre subsistant. Et cette séparation n'est pas faite à la mort immédiate, mais après un temps assez long, c'est la prière — le libera — qui donne le congé désinitif. On sent que cet être astral dégagé est léger, est comme égaré dans les ténèbres, il a peine à se ressaisir, on lui parle doucement, on guide ses premiers pas dans le noir chemin. Comment les nègres devenus si cruels parsois ont-ils conservé les traces de doctrines si élevées?

Puis ce sont les lavages, l'habillement du mort.

Il est revêtu d'une grande quantité de riches pagnes que l'on enlève du reste au moment de l'inhumation pour les remplacer par des étoffes fort ordinaires. Les festins et libations vont leur train — le mort a sa part — puis le cadavre est porté en procession le troisième jour et mis en terre dans une fosse creusée sous sa case, mais la tête restant en dehors de l'enceinte.

Les sacrifices se font toujours en répandant de l'huile de palme. La Bible nous offre aussi trace d'huile répandue sur la pierre. L'huile servira à oindre les prêtres, les rois, les consirmés et au sacrement d'extrême-onction plus tard.

Pour bien se rendre compte de cette importante

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 51.

question des funérailles chez les noirs, il est nécessaire de s'en faire une idée générale.

Al'origine, chez beaucoup de peuples, et la chose n'a pas encore disparu, le tombeau des ancêtres, c'est le ventre de leurs descendants: c'est de l'anthropophagie sacrée et l'on croit honorer ses vieux parents en les mangeant (Bretons, Irlandais, Massayètes, etc.); même certains assommaient les vieillards, s'ils tardaient trop à mourir (Scythes, Hyperboréens). C'est du cannibalisme, lorsqu'on mange son semblable par goût, par vengeance, voiremême par nécessité (ch'sette), ou même seulement certaines parties de son corps par superstition pour se donner du courage, de la vigueur (cœur, foie, œil, etc.).

Or, les nègres sont restés anthropophages dans bien des contrées de l'Afrique; la civilisation pénétrant assez rapidement dans le noir continent fait reculer cette écœurante coutume, mais il y a encore fort à faire dans la région centrale, même des peuplades nègres, assez douces de mœurs et ayant une manière de vivre assez avancée, comme organisation, pratiquent le cannibalisme. C'est à observer et nous avons en ce cas devant nous le reste d'anciennes pratiques religieuses, cruelles et barbares, mais non dépourvues d'une origine logique.

La fraction de la race rouge passée en Amérique offrait des sacrifices humains: les vierges, les enfants même étaient parfois immolés, cela au Mexique, au Pérou, au Vénézuéla, chez les Capanaques, etc.

En haut du temple du Soleil, avec son couteau de pierre, le grand prêtre des Incas arrachait le cœur palpitant de la poitrine de la victime et l'offrait à l'astre du jour. En Égypte, c'est Amosis, aïeul de Sésostris, qui abolit les sacrifices humains.

La race noire venue postérieurement à la rouge soit d'elle-mème, soit par contact, dut prendre de pareilles habitudes. C'est au Dahomey que le sacrifice sacré des prisonniers a le plus longtemps subsisté et revêtait une pompe vraiment réglée et sanguinaire.

Si au Mexique on écorchait presque vif un homme et que de cette peau fraîche on voyait le prêtre se revêtir pour accomplir les diverses cérémonies, de même au Dahomey un tambour était fait d'une peau humaine fraîche arrachée presque à un prisonnier vivant. Ce tambour (Sac-hu) frappé à tour de bras apaisait les mauvais génies pendant les fêtes sacrées.

La momification et l'inhumation des corps furent d'importation plus tardive et la première sûrement fut un legs de la race rouge.

Primitivement la race noire, encore formée en tribus éparses, était cannibale; puis, à mesure qu'elle progressait, elle ne dut pratiquer peut-être qu'un cannibalisme restreint et religieux et enterrer ses morts. Époque des dolmens.) La mort ne les effrayait pas; ils ne se lamentaient nullement à la mort d'un parent et ceci fondé sur la croyance que l'homme, en quittant cette misérable vie d'ici-bas, entre dans une nouvelle pleine de félicité et de plaisir. Aussi, au Congo par exemple, ne se gênait-on pas de faire subir des mauvais traitements aux malades pour hâter leur mort, pour les délivrer des chaînes matérielles.

Au début, la race rouge restée sur l'ancien conti-

nent inhuma ses morts, mais en Égypte, lorsque la civilisation augmenta, ainsi que la densité de la population, afin de ne pas infecter les eaux du Nil qui submerge chaque année la vallée, on eut recours à l'embaumement. Les prètres fixèrent les lois qui assurèrent cette mesure hygiénique, ordonnèrent l'emploi du natron et du bitume et inventèrent toute une fiction poétique pour obliger, par la crainte des plus grands supplices présents et futurs, le peuple à entourer ses morts de soins extraordinaires. Le Livre des morts, vrai guide de l'âme désincarnée, nous en est resté.

Sans s'élever à une hauteur aussi parfaite, les autres branches de la race rouge pratiquèrent la momification: les Incas, les Péruviens, les Floridiens, les Guanches, etc.

Dans les pays chauds, mais dont l'air est humide à cause des larges fleuves et des forêts, tels que les vallées des grands cours d'eau africains, il est fort difficile de pratiquer la momification par suite de la trop rapide décomposition des corps; il fallait enterrer ou brûler. Or la race rouge, ou au moins la grande fraction qui passa par l'Égypte, ne brûla jamais les corps parce qu'elle regardait le feu comme une bête inanimée et que sa religion lui défendait de laisser dévorer les cadavres par des animaux. Aussi en remplacement de l'estomac — tombeau primitif — les Atlantes inspirèrent aux nègres le goût des inhumations en les civilisant. Il en fut de même en Grèce (1) à l'origine



⁽¹⁾ Le roi Cérops, originaire d'Égypte, introduisit l'usage d'inhumer les morts en Grèce,

et à Rome jusqu'à Sylla (1) ainsi que chez les Numides. Les Hébreux (2) se servaient de cavernes comme lieux de sépulture, souvenir des hypogées de la chaîne libyque.

De nos jours les nègres continuent à enterrer, même souvent suivant les contrées, en se servant d'un cercueil en bois. Cependant toutes traces de momification ne sont pas perdues et, comme chez certaines peuplades rouges de l'Amérique, ils font parfois encore dessécher les corps des rois.

Au Congo les corps, après des lavages au manioc, sont desséchés au feu; les entrailles sont lavées. La momie obtenue est enduite de terre rouge et séchée à nouveau et recouverte d'étoffes (l'analogue des multiples bandelettes). Finalement le gros paquet est enterré dans une case spéciale.

Les Égyptiens croyaient que l'âme ne se séparait pas du corps, tant que celui-ci n'était pas détruit. C'étaient probablement les prêtres qui avaient répandu cette idée pour empêcher la profanation des hypogées, leur domaine. Aussi, ce qui pénétrait dans « l'Empire des Morts » ne pouvait jamais en ressortir; le cadavre et ce qui avait touché le cadavre étaient la propriété de la caste sacerdotale. Chez les nègres, cette croyance est remplacée par la crainte que leur inspire la sépulture, le cadavre enterré. Le contact d'un mort les rend impurs, ils se purifient alors avec

(2) Avaient brûlé autrefois.

⁽¹⁾ Les Romains enterraient dans les catacombes.

l'eau lustrale. Le tombeau est une sorte d'endroit fétiche.

La vraie pensée des prêtres égyptiens pourrait plutôt s'exprimer par la triple constitution humaine. L'esprit après la mort partait bien pour l'au-delà, mais l'âme (corps astral) errait parfois longtemps près de la dépouille mortelle.

Les peuples qui pratiquèrent l'incinération furent plus rationnels; ils détruisaient tout support futur à l'âme vitale. Ils supprimaient tout foyer d'émanation pour les élémentals et par là les frayeurs, hantises, apparitions, aussi bien que maladies et épidémies parfois.

Un point important à signaler est la crainte qu'a le nègre d'être privé de sépulture. Ètre exécuté ne préoccupe pas le criminel, c'est un accident; mais c'est de voir jeter son corps dans un fossé ou dans une lagune, qui est la chose redoutée, car il ne pourra vivre dans l'au-delà, ou mieux y vivre dans d'heureuses conditions. Sa morale ne lui dit rien du bien ou du mal qu'il aura pu faire, être enterré purifie tout. C'est le « jugement des morts » même redouté des Pharaons. La sépulture est refusée chez les noirs aux criminels et à ceux qui n'ont pas payé leurs dettes.

Lorsque, pour une cause quelconque, on ne peut enterrer un nègre, on se contente de mettre en terre une fraction de son cadavre (mains, cheveux,etc.). Les Grecs avaient aussi la croyance que ceux qui n'avaient pas reçu de sépulture ne pouvaient entrer dans les Champs-Élysées, aussi, s'ils ne pouvaient brûler tout un corps, ils se contentaient d'en brûler un fragment

(un doigt par exemple). Il ne reste qu'à citer les coutumes qu'ont eues jusqu'à présent les peuples du Bénin, les Manicongres et autres, d'enterrer vivants, avec les chefs, les femmes, les serviteurs, les ministres de ceux-ci. C'est cruel, mais ça indique bien la croyance à une vie future, continuation, pour ainsi dire, de celle-ci. Si certains noirs sont cruels, ils ne sont pas matérialistes; ce dernier état confine, au contraire, à un haut épanouissement de la civilisation, sans en être heureusement l'apogée!

Pour faire « parler » les morts ou les voir, les féticheurs se servent d'un jeune enfant. A minuit, après lui avoir lavé la tête avec de l'eau lustrale (qui peutêtre contient des décoctions de plantes stupéfiantes), on le mène devant un trou creusé au pied d'un arbre et on le lui fait regarder; des visions lui apparaissent, il entend des sons. Un nouveau lavage lui enlèvera tout souvenir. C'est, en un mot, presque la manière d'opérer de Cagliostro et de Mesmer, une variante du baquet et de la carafe. Mais, comme dès la plus haute antiquité, on trouve dans les légendes nègres des descentes aux « Enfers » rappelant celle d'Orphée; des évocations de parents défunts dévoilant des secrets; en un mot, tout ce que nous trouvons dans les autres traditions, y compris un déluge avec reconstitution d'un genre humain, d'un oiseau prenant pied sur la terre redevenue serme et d'un palmier sétiche étendant sa végétation nouvelle; la dispute du soleil et de la lune lors des éclipses; le respect et le culte du serpent, surtout à Wydah (Dahomey) où il avait un temple; les épreuves judiciaires pratiquées.

Le loup-garou est connu, la poule ou le coq noir suivant le cas sacrifié aux mauvais génies, coutumes que les Bohémiens introduiront chez nous au moyen âge. Même la queue de vache est l'insigne de certains grands féticheurs; mais Isis-Junon changée en vache, la fiente de vache chez le grand lama et bien d'autres rapprochements indiquent l'ancienneté de ces pratiques et croyances.

Les noirs croient que les morts reviennent souvent en ce monde et naissent de nouveau (1).

Maiheureusement ils ne croient pas seulement à la réincarnation ascendante ou descendante, mais aussi à une métempsycose allant jusqu'à la métamorphose la plus extraordinaire. C'est sur l'idée primitive la gresse des rèves polythéistes.

Féticheurs. — A la tête des quatre ordres de féticheurs se trouve le roi qui en est le grand maître. Dans le Yoroubi, c'est le chef des Ogboni qui cherche à se substituer au roi comme pouvoir religieux (2).

En Égypte, il en fut de même, le roi était bien initié, mais tenu en tutelle par le collège des prètres.

Pour devenir féticheur, il faut se faire affilier à leur caste, l'un d'eux devenant initiateur. C'est par une cérémonie qui dure près de trois jours que l'on est définitivement consacré, après purification, changement complet de vêtements, rasage des cheveux, nom nouveau imposé, aspersions répétées d'eau lustrale,

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 69.

⁽²⁾ Loc. cit., p. 70.

sacrifices divers aux fétiches, fumigations, danses, bruit des clochettes et d'instruments, chants et cris.

Ensin on lave la tête du néophyte avec une décoction d'herbes (naturellement choisies et douées de vertus particulières), on le fait asseoir sur le tabouret sacré, autour des reins il ceint le cordon sacré. (En cela les diverses castes plus ou moins religieuses ont de l'analogie : cordon des Brahmines, cordon des Templiers, de saint François, des moines en général, des prêtres qui vont officier, etc.) (1). On attend qu'il tombe dans le délire plus ou moins prophétique avec extase.

A cette dernière phase succède logiquement un grand abattement; on pourrait ajouter avec vomissements. Si ces phénomènes se produisent, le fétiche l'a inspiré. En cas de non-réussite, il ne peut devenir féticheur, le dieu le repousse.

Il est facile de comprendre que les sujets sont choisis à l'avance, entraînés sévèrement; ils arrivent ainsi à entrer vite en état de somnambulisme et enfin le dernier jour, grâce au vacarme, au bruit rythmé des clochettes et des chants, et par-dessus tout au lavage avec un liquide mêlé de sucs habilement préparés, on est maître absolu du sujet.

Les féticheurs sont redoutés, mais forment une caste assez méprisable sous tous les rapports.

⁽¹⁾ La ceinture est regardée comme le symbole de la régularité des mœurs. «Ayez, dit saint Pierre, les reins de votreâme ceints et vivez dans la tempérance. » On a remarqué que le mot dissolutus désignait un homme sans ceinture d'où est venu le mot dissolu.

Quant aux dieux et déesses avec leurs ridicules légendes, les grands féticheurs n'y croient pas, ils méprisent les croyances et les pratiques absurdes et puériles qu'ils entretiennent dans le peuple et même parmi les léticheurs de rang inférieur. Ils s'adonnent aux pratiques du magnétisme et du spiritisme (1).

Voilà bien les croyances vues sous un double aspect, telles qu'on les remarque chez presque tous les peuples de l'antiquité.

Le noir n'adore pas la pierre, la statue du fétiche, mais l'esprit qui y réside, qui y a élu domicile de lui-même, ou grâce aux incantations des féticheurs.,

Les idoles sont très nombreuses, les phallus et les autres parties sexuelles sont souvent sigurées parmi les idoles.

Les féticheurs sont naturellement médecins, l'art de guérir a toujours été pratiqué par les prêtres de l'antiquité. A notre époque, si les prêtres chrétiens ne guérissent plus directement, ils ont néanmoins les lieux de pèlerinage pour les guérisons miraculeuses sous leur régie.

Ils font des remèdes soi-disant souverains dans lesquels il faut mettre cent une plantes diverses. Cela nous rappelle la fameuse plante thériaque, et cent un nous indique l'emploi de la numération décimale et non duodécimale. Pour la préparation de subtils poisons, ils sont des maîtres difficiles à égaler, de poisons ne laissant pas de trace dans l'organisme.

Gris-gris et amulettes. — L'Afrique est bien la terre des amulettes, vulgairement gris-gris. Nègres et

⁽¹⁾ Loc. cit., p. 86.

négresses en sont couverts, ils en ont en chapelet autour du cou, sur la tête, sur les vêtements, les armes, les chevaux, les chiens, la case. Leurs propriétés sont des plus diverses; elles conjurent le mauvais œil, évitent les maladies, préservent des malheurs.

Un travail approfondi et rationnel sur ces objets est encore à faire. Certaines de ces amulettes doivent être de vrais talismans, confectionnés en observant les rites astrologiques et porter des pantacles peut-être altérés. C'est là l'héritage antique que des courants chaldéens avaient pu perfectionner à un moment. Comme formes on doit trouver des tat, des ta, des cœurs, des « œils sacrés » plus ou moins ressemblants, des pierres et des morceaux de métal couverts de signes cabalistiques ou de dessins sigurant l'écriture hiéroglyphique primitive (1). L'étude des sculptures anciennes du Bénin est fort curieuse à faire à ce sujet.

Mais à cela sont venues beaucoup plus tard s'ajouter les amulettes d'origine berbère, les restes du culte de Tanit. C'est en Tunisie qu'on peut surtout en suivre les traces, on trouve des colliers qui sont une vraie collection de toutes les figurations symboliques connues. Les tatouages des Arabes ou des différents métis à sang noir les reproduisent en grande partie. (Tortue, poisson, croix ansée, soleil, lune, étoile, sceau de Salomon, étoile de Pythagore et bien autre chose, tout se trouve réuni.)

Grâce aux Touaregs, ces « Marins du désert », ces

⁽¹⁾ Consulter Soldi, la Langue sacrée.

genres d'amulettes ont été colportés dans presque toute l'Afrique. Voyez les dessins géométriques des objets kabyles, haoussas, du Soudan. A l'origine, ces dessins eurent un sens plus ou moins hermétique basé sur les nombres; les quantités de lignes et de signes employés ne sont pas arbitraires.

Ensin le dernier courant est le courant musulman. Tout le monde sait la faveur dont jouissent dans l'Islam les sentences du Coran écrites sur papier et enfermées ensuite dans des sachets en peau; ce sont les scapulaires des Orientaux et le bénéfice des grands et petits marabouts. Chaque nègre aussi possède un grand nombre de ce genre d'amulettes : c'est la parole figée, l'incantation écrite et protectrice. Mais par-dessus tout le nègre est fétichiste et, partant du principe qu'à chaque objet devenu gris-gris les dieux ont attaché une vertu particulière, il s'entoure des objets les plus variés, il sefait une vraie guirlande de protecteurs. C'est curieux de voir les femmes de ces contrées suivant une colonne militaire et ajoutant à leurs amulettes les vieux boutons d'uniforme, les culots de pipe, les couvercles de boîtes de conserve et des choses encore plus baroques qu'elles trouvent sur le chemin et dans les campements abandonnés.

La magie noire non plus ne perd pas ses droits :

Mais auparavant les féticheurs ont ouvert la poitrine (des victimes humaines) et arraché le cœur qu'ils gardent et font dessécher pour faire des gris-gris et aussi pour donner en temps de guerre du courage aux combattants. Le cœur est alors réduit en poudre et mêlé à l'eau-de-vie. Chaque chef en offre une ration à ses gens (1).

⁽¹⁾ Loc. cit., 90.

Ceci rappelle d'abord certaines populations rouges de l'Amérique du Sud qui réduisaient leurs parents en cendres et les buvaient religieusement ensuite.

Manger le cœur ou le foie de son ennemi pour se donner du courage, manger les organes analogues à ceux dont on veut fortisser les qualités est une coutume de toute antiquité — Brown Sequard a été devancé!— et même pratiquée par des peuples très civilisés encore de notre temps. Les paysans annamites mangent souvent le foie des pirates qu'ils tuent en se défendant et cela pour affermir leur courage.

Après la mort, il faut s'occuper de la vie. Lorsqu'une naissance se produit, une féticheuse prend soin de la mère et de l'enfant. Au bout de neuf jours pour les garçons et sept pour les filles, arrive un féticheur d'Ifa (dieu de la naissance); il tue une poule et un coq en l'honneur du dieu et du génie de la tête de l'enfant. On jette sur le toit de la case l'eau placée en tout temps devant la case du fétiche. La mère et l'enfant sortent de leur demeure par trois fois et sur eux pleut chaque fois l'eau du toit.

Le féticheur prépare l'eau lustrale avec de la bave d'escargots et du beurre végétal; il lave avec la tête de l'enfant en répétant par trois fois le nom que les parents veulent lui donner, puis il lui fait toucher la terre avec le pied.

La case est nettoyée, on éteint le feu, et on fait du feu nouveau.

Au bout de quarante jours, la mère se rase la tête, fait sa toilette, rend visite au féticheur et à ses parents et offre un sacrifice.

Cette cérémonie sent la haute antiquité. C'est le baptème primitif et le nôtre n'est qu'une modification de celui-là. Invocation, eau, saint chrème, nom donné, etc.. tout s'y retrouve.

Il y a aussi la Purification (relevailles) de la mère. Les peuplades nègres qui pratiquent la circoncision durent prendre cette coutume assez tard; c'est peutêtre en certains endroits un courant sémitique qui la détermina.

Nous ne saurions trop signaler cette symbolique coutume de faire toucher à l'enfant la terre avec le pied en lui donnant un nom, c'est le reconnaître citoyen, il est quelqu'un et prend possession de son domaine, nouveau Christophe Colomb venu du pays des âmes.

Les nègres ont la coutume de déposer d'une façon continue devant leurs fétiches des offrandes, ce qui indique qu'ils croient que dans l'autre monde ces ètres immatériels ont des besoins matériels, ils agissent de même à l'égard de leurs morts et là on retrouve encore les traces des coutumes populaires de l'Égypte.

Pendant les sacrifices, le sang qui coule sur l'idole joue aussi un grand rôle dans la liturgie de ces peuples. Le sacrifice humain est le plus élevé, celui qui apaise les dieux. Le sang est le liquide par excellence dont s'abreuvent les larves assurément nombreuses dans cette terre de noirs magiciens.

Une chose qui frappe, c'est la gravité avec laquelle les rois, les guerriers, les chefs nègres fument dans leur longue pipe au tuyau enguirlandé et rempli de gris-gris pendant les cérémonies religieuse qu'ils président, même au Dahomey, pendant les sacrifices humains. Ils prennent une vraie pose hiératique; ils aspirent lentement la tumée. Une femme ou un enfant bourre la pipe, l'allume, c'est presque une fonction publique comme en Extrême-Orient.

La pipe n'est pas d'invention égyptienne. La prétendue pipe trouvée dans des fouilles faites dans la vallée du Nil fut l'invention d'un faussaire (1). L'usage du tabac est relativement récent dans ces régions, peut-être bien qu'accidentellement autrefois les nègres ont aspiré les vapeurs de plantes diverses. Par contre, toujours les chefs égyptiens sont représentés avec un sceptre (2), vraie massue de fer à l'origine. Chez les nègres, il a dû en être de même et c'est plus tard que la pipe remplaça l'arme, le sceptre.

La pipe et le tabac, objets importés, ne furent d'abord que l'apanage des puissants, et pour conserver traces de cette première tradition, c'est en fumant que les chefs assistent aux solennités religieuses, aux fêtes nationales.

Conclusion. — Les conlusions sont faciles à déduire. C'est à la même source d'unité que la race noire a puisé. Venue après la jaune et la rouge, elle a hérité d'elles bien des traditions et est devenue forte au point de contre-balancer la race hyperboréenne naissante. Minée, peu à peu, par des instincts matériels, elle est tombée dans un fétichisme parfois révoltant. Les nations européennes sont arrivées à temps pour arrêter

(2) Terminé par le lotus-lys.

⁽¹⁾ Fut vendue à l'explorateur Caillaud qui la céda à un Anglais.

le mal en arrêtant les sacrifices humains, en détruisant la traite en grande partie. Mais n'oublions pas que quelques siècles avant elles en avaient été les auteurs plus ou moins responsables.

Le degré d'abaissement de la race noire n'est 'pas partout égal. Répandue sur un immense territoire, fractionnée en peuplades nombreuses, qui ont subi des invasions de races très diverses, il s'est créé des groupes ethniques fort différents. Pourra-t-on rendre aux nègres leur ancienne puissance? En certains points assurément; car ne s'acclimate pas qui veut sous ces terribles climats et l'Européen ne peut y être souvent qu'un guide.

D'autres fractions au contraire devront disparaître; le terme de leur évolution est sonné, en ces cerveaux fossiles il est impossible de faire pénétrer des idées modernes.

l'our nous, spiritualistes, notre rôle sera relativement aisé, nous ne sommes pas devant des êtres de nature animale, comme beaucoup l'ont cru, mais devant des hommes ayant un fond de traditions élevées, une vue assez juste sur l'au-delà, la crainte d'un Être supérieur; tous ces sentiments sont encore développés, il n'y a qu'à les élargir et à les remettre sur de vraies bases.

Ce qui est le plus à craindre pour ces peuplades, c'est la conquête par les idées religieuses musulmanes, et le mal progresse avec rapidité. Car c'est l'intransigeance greffée sur la sottise fétichiste que nous aurons partout. Cela ne donnera que de futurs fanatiques, de cruels sectaires, non seulement difficiles à persuader,

mais qui attaqueront tout ce qui ne croira pas comme eux. « Dieu seul est Dieu » est vrai, mais « Mahomet est son prophète » est un corollaire redoutable.

Tidianeuq ::

LE SAINT ROI DAVID

Infatigable, Strada ajoute toujours à son œuvre colossale. Les drames qui composent sa vaste Épopée humaine se succèdent sans interruption. Le Saint Roi David suit de très près Danton le Magnifique. Ainsi rapidement s'édifie ce monument incomparable.

L'histoire, avec Strada, s'éclaire d'un jour tout nouveau. Tenant à la main les fils conducteurs que sont les critériums, il se retrouve toujours dans l'enchevêtrement des faits les plus compliqués, dans le labyrinthe des intrigues, des calculs et des diplomaties.

Le critérium est la loi de tous les développements humains. Il marque à jamais les peuples et les civilisations de son sceau indélébile. On peut dire, sans crainte de se tromper, tel critérium, tel peuple, telle civilisation. Vico avait cru voir la loi de l'histoire dans son eterno ricorso. Il se trompait.

Constater un flux et un reflux perpétuel, distinguer les phases et les cycles de l'évolution humaine, ce n'est pas expliquer ce flux et ce reflux, pénétrer la cause de ces phases et de ces cycles, c'est rester dans le comment. Or, il faut monter jusqu'au pourquoi.

C'est ce qu'a fait Strada. Il faut lire à ce sujet son livre génial, la Loi de l'histoire.

*.

Dans le Saint Roi David, Strada fait précéder le drame proprement dit d'une longue préface et de chants épiques et lyriques, où il explique l'origine des Hébreux et résume leur histoire jusqu'au roi David.

Pour lui, les Hébreux sont des Aryens, issus du Pamir, qui se seraient mélangés, en route, avec les Tourans d'abord, puis en Assyrie avec des Sumirs et des Accads. La Bible fait allusion à ces mélanges lorsqu'elle parle des fils des dieux s'alliant avec les filles des hommes.

- « La route des Hébreux, dit Strada, nous apparaît tracée par leur nom : *Ibris*, ceux d'au delà du fleuve, par le souvenir de l'Ararat que garde leur Bible, par leur déluge, inexplicable en Assyrie, pays ouvert de tous côtés, sauf l'Iran et les monts d'Arménie et de Judée.
- « Ibris, ceux d'au delà du fleuve: c'est fort précis. Le fleuve, c'est le Tigre. Au delà, c'est l'Iran, le passage des Zagros et des monts d'Arménie. On retrouve sur les bords de la Caspienne, dans les livres des Iraniens, les noms des personnages bibliques dans une antique tribu qui semble avoir émigré.
- « Le déluge est très facilement explicable par la mer de Khaver qui aurait déposé le radeau de Nouh, Noé, sur le pied des monts Zagros d'où les Ibris seraient montés prudemment (à leur manière) sur l'Ararat;

de là, ils auraient aperçu les belles plaines d'Assyrie et seraient descendus (1).

« Trouvant les cités de Babylone, de Chaldée et de Ninive, ils se seraient contentés, comme le prouve leur livre, de les côtoyer d'un côté, comme de l'autre ils côtoyaient le désert. Ils auraient mené la vie de pasteurs, celle d'Abraham.

« Les nécessités de la défense et le voisinage les auraient alliés aux Sumirs et aux Accads avec lesquels ils se seraient croisés et mêlés, comme ils se croisaient au Touran. L'étymologie constate, en effet, les deux races dans le peuple hébreu. »

• •

Du mélange de ces deux races et de leur idéal devait résulter une conception particulière de Dieu.

Au Dieu-un de l'Arya s'est greffé le dieu fétiche du Sumir-Accad.

Jéhovah est, en effet, d'un côté la force inconnue et inéluctable, l'idée absolue que l'Inde appelle Parabrahm, l'Iran, l'Ascha et l'Akéréné, l'Égypte, la

⁽¹⁾ Plus loin, il dit encore à ce sujet : « On ne peut, pour expliquer le déluge biblique, invoquer la théorie des oscillations des océans, ni celle des soulèvements terrestres, ni celle des déplacements du centre de gravité de la terre par la surcharge d'un des pôles, car la Bible est ici très précise. Elle nous dit que le déluge arriva par une pluie de quarante jours et de quarante nuits, exactitude mathématique, on le voit. Or, à la mer de Khaver, ce déluge s'explique parfaitement...

[«] Cuvier, disant dans son Discours sur les révolutions du globe, que la révolution qui causa le déluge biblique remonte à cinq ou six mille ans, commet donc une grande imprudence et montre son parti pris. Un tel déluge serait, à cette date, presque une vérité historique et non une légende. »

Grande Isis, les sauvages, le Grand Esprit, la Grèce, l'Ananké (1); d'un autre côté, un dieu de tribu, comme Baal et Kamos.

La tribu devenant un peuple, le dieu de tribu devient un dieu de peuple. Chaque peuple, par là, est un peuple de dieu. Ce nom est resté aux Hébreux.

Le Dieu juif dissère encore des dieux aryens: en ce qu'il n'a pas de médiateur; il opère lui-même. On le voit, dans la Genèse, créant le monde. On peut considérer les anges. non comme des médiateurs, mais comme des valets.

Plus tard, sous l'influence des idées aryennes, transmises par la Grèce et l'Inde et par Alexandrie, ce foyer puissant où convergeaient et d'où rayonnaient toutes les idées, le Juif, Jésus, sentant la nécessité d'une médiation entre l'homme et Dieu, se fera passer lui-même comme médiateur.

Ainsi sera institué le christianisme. Malheureusement cette nouvelle religion ne sera guère plus belle et plus douce que le mosaïsme. A la géhenne succédera l'enfer, au séol, souterrain obscur, le ciel ouvert à peu d'élus. Jéhovah continuera à être le Dicu, le Dieu terrible et féroce, immoral et injuste, qui punit « l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération ».



⁽¹⁾ La critique n'a pas vu que l'idée monothéiste est au fond de toutes les religions. Confondant les médiateurs, appelés dieux, avec le Dieu incommunicable, elle a nié celui-ci. Cependant l'homme en a toujours eu la notion, même le sauvage qui n'a pas de culte parce qu'il n'est pas encore arrivé à la conception du médiateur.

Cette haine, cette férocité et cette immoralité sera non seulement le partage du judaïsme et du catholicisme, mais aussi de toutes les autres religions issues de la Bible, depuis le mahométisme jusqu'au protestantisme. Jéhovah étant critérium, et tout critérium dirigeant les peuples qui l'adoptent, et les modelant à son image, — il n'en pouvait être autrement.

Certains objecteront peut-être que le Jéhovah de Moïse n'est pas le Dieu-un, ni même son Verbe universel, mais un égrégore. Soit. Mais cela importe peu, quant au résultat, qui est surtout à considérer ici. Jéhovah, en effet, est le Dieu, ou, si l'on veut, l'Idée directrice, qui s'est faite idée et matière, sang et chair, qui s'est réalisée dans les œuvres du peuple juif et des peuples occidentaux, qui s'est, en un mot, incarnée en eux. Donc ce dieu-là seul compte, au point de vue historique.

J'en dirai autant du Christ exotérique. Seul il a régné, seul il s'est réalisé dans les mœurs, les lois et les institutions. Quant au Christ ésotérique, il a été connu, en réalité, de si peu d'âmes, que l'histoire n'a pas grand intérêt à le prendre en considération.

Dans le cours de son livre, Strada nous fait assister à la lutte des prêtres contre le peuple et les rois pour asseoir et maintenir leur domination. Pour arriver à ce but, ils ne reculent pas devant le meurtre, le massacre, l'empoisonnement et la prostitution. Partout ils sèment la crainte et la terreur. Samuel lance l'anathème contre Saül, le rejette comme roi parce qu'il

s'est montré humain envers son prisonnier Agag, et coupe celui-ci en morceaux. Élie fait immoler les prêtres de Baal, ses concurrents malheureux. Nathan se sert de Bethsabé, femme d'Uric, pour s'imposer à l'esprit du roi David, affaibli par la débauche. C'est Nathan encore qui pousse Bethsabé à demander au roi le trône pour son fils Salomon, Salomon élevé par lui, donc dévoué à lui.

Partout et toujours, dans l'histoire juive, on sent l'action du prêtre. Écrite par .des prêtres, elle devait naturellement approuver et magnifier le prêtre. Aussi déclara-t-elle bons les rois qui servent le Seigneur, c'est-à-dire la caste sacerdotale, mauvais ceux qui s'en affranchissent.

Jésus sera la fin de la théocratie juive. Saint Paul, en universalisant la religion chrétienne, inaugurera la théocratie universelle. C'est une vue profondément neuve sur Jésus.

• *

J'ai dit l'esprit du livre. Je crois donc inutile d'analyser, par le menu, les faits qui en forment la trame.

Les principaux personnages du drame sont David, Saül, Samuel, Nathan, Michol et Bethsabé. Le rôle de Michol est très beau. La fille de Saül symbolise l'amour pur, tout d'abnégation et de sacrifice. Sa fin et celle de David sont terribles. Il y a, en elles, quelque chose de désolant et de superbe tout à la fois.

Le drame tout entier est animé d'un souffle épique et tragique qui transporte.

Strada — on le voit — n'est pas qu'un grand pen-

seur, c'est aussi un puissant évocateur des siècles disparus. Il les fait apparaître tels qu'ils étaient, en pleine lumière, avec leurs tares et leurs beautés, leurs faiblesses et leurs grandeurs, leurs vices et leurs vertus. Avec plus de raison que Michelet — puisqu'il voit plus clair que lui — on peut dire de Strada que son Épopée humaine est la résurrection du passé.

Strada est encore un merveilleux poète. Il chante dans une langue magnifique. Son vers est buriné dans le plus dur métal. Regardez cette peinture du désert. C'est un tableau parfait :

Le désert, c'est le dur océan, immobile, Unité de terreur où le ciel est hostile, Horizon du néant à la terre inutile! Le ciel est la limite à son flot toujours nú. Le désert, près de l'œil, c'est le sable d'or cru, Mais aux lointains, il prend l'azur bleuté des vegues, Il a des grandes mers les ondulements vagues Et semble, en s'effaçant sous l'ardent firmament, Comme une mer solide et sans bruissement. C'est le même infini dans l'éternel silence.

Écoutez enfin ce récit palpitant. Ne dirait-on pas que tout vit, même les flots, même la tempête! C'est du Corneille, par le ton et par le mouvement.

Les Hébreux viennent de passer la mer Rouge. Les Égyptiens les suivent; ils sont au milieu de la mer:

Le soleil au couchant comme un œil de cyclope De son grand disque rouge était étourdissant, Et la mer empourprée était couleur de sang. Soudain, on vit au loin une tache, un nuage, Et l'air était très calme en ce beau lieu sauvage. Bientôt, la tache prend une moitié du ciel Et semble un mont épais; et puis, torrentiel, L'ouragan indien accourt et se déchaîne!

Or, dans ce long goulet où l'onde est à la chaîne, La mer Rouge, le flux se précipite et court, Et, plus loin que son lit, vient s'abattre, fou, lourd, Il a bondi bien au delà de cette armée Qui se trouve du coup renversée et pâmée. Et puis il se retire et beaucoup sont vivants, Mais partout le désordre a détruit tous les rangs. Un coup de mer n'est rien; mais le combat commence: Et sur le flot qui fuit, un autre flot s'avance. Mille flots après lui reviennent plus hâtés; Les hommes s'enfuyant sont happés, culbutés. Les écumes des eaux semblent des mains sanglantes Qui saisissent les corps et jettent pantelantes Les chairs. Les flots mouvants les lacèrent entre eux, Et se lancent des troncs dans d'effroyables jeux, Les écrasent au roc qui les renvoie aux ondes ; Les crânes sont brisés et dans les eaux profondes Coule un nuage blanc, c'est le cerveau penseur. Et les flots revenant redoublent de fureur, Et les chars sont broyés et lancés sur les hommes. Les chevaux expirés sont déjà des fantômes! Les hommes plus subtils ont lutté plus longtemps; Mais la mer aux granits les pousse haletants, Et le reflux toujours monte et sur eux repasse; Toujours rapetissant de plus en plus l'espace. La grande mer de sang a gagné ses niveaux, Et l'on ne voit plus rien que la fureur des flots.

Le Saint Roi David est d'actualité, comme d'ailleurs tous les ouvrages de Strada, par là même qu'ils ont une portée universelle. Chacun d'eux est une preuve que les critériums fidéistes et nationalistes ne peuvent qu'enfanter le désordre et la guerre, et que seul le critérium scientifique apportera l'ordre et la paix dans les nations et sur la terre. Le peuple juif est appelé, ainsi que les autres peuples, à travailler à cette œuvre de régénération sociale et humaine.

JACQUES BRIEU.

Sur des Témoignages formels

AU SUJET DE LA

Palingénésie des Plantes

Avec la réalisation de la pierre philosophale, un des procédés de la physique occulte, dont l'authenticité a été niée le plus énergiquement par la Science contemporaine, est sans contredit la palingénésie.

Il est intéressant de réunir ici les témoignages de divers auteurs qui affirment de la façon la plus formelle, non seulement que la palingénésie est possible, mais encore qu'ils en ont observé des cas de leurs propres yeux.

Un des plus connus est celui du P. Kircher. Ce savant aussi ingénieux que perspicace décrit de la façon la plus détaillée le procédé qu'il employa pour restituer des plantes de leurs cendres; aussi allonsnous le citer en entier.

« Une plante (1) peut-elle véritablememt renaître de ses cendres par palingénésie ou résurrection? Je

⁽¹⁾ Athanasii Kircheri Mundi Subterranei lib. duo (Liv. XII, Ars distillatoria). Amstelodami, ex officina Janssonio Waesbergiana, anno 1678, 2 vol. in-folio.

n'ignore pas qu'on a cité divers exemples de cette merveille de la nature : on raconte qu'Albert le Grand fit, devant le roi de France, naître dans une fiole un arbuste avec des feuilles, des fleurs et des fruits. Je dois dire que j'ai fait des recherches laborieuses pour vérisier la réalité de ce fait, tant dans la vie de ce savant que dans les Chroniques du royaume, mais en vain. Les Pères Dominicains assurent également qu'ils n'ont rien trouvé dans leurs archives, qui s'y rapporte. Aussi ai-je toujours cru que c'était une fable inventée par les alchimistes ou autres adeptes des sciences secrètes qui ont coutume de répandre à profusion de semblables fictions pour confirmer la véracité de leurs secrets mystérieux et inouïs. De même ils ont attribué à ce saint homme beaucoup d'autres faits supposés qu'on attribuait autrefois aux mages sans autre but que d'abriter sous le couvert d'Albert le Grand leurs réveries extravagantes. Ils pensaient ainsi abriter leurs mensonges sous l'autorité de ce grand et illustre écrivain et persuader plus facilement la foule ignorante et curieuse de la vérité de leurs sornettes

« Personne ne peut nier qu'Albert le Grand ait été initié dans les mystères de la nature, mais son livre sur les secrets des herbes et des pierres comme son traité sur les maladies des femmes proviennent de la boutique superstitieuse des Arabes. J'en fus convaincu aussitôt que j'observai que ce n'était que le traité sur la nature des choses de Salomon Benhali, auquel Albert le Grand avait ajouté quelques réflexions personnelles.

« A propos de la palingénésie des plantes, Quercetan et Gaffarel, dans son livre intitulé *Curiositez* inouyes, parlent d'un certain médecin polonais qui conservait dans une fiole des cendres de diverses plantes. En lui appliquant seulement la chaleur d'une lampe, il produisait devant 'ses visiteurs la plante qu'ils désiraient. Il reste à voir si cela est possible.

« Nous avons déjà montré en divers chapitres de cet ouvrage que le sel réside dans la cendre, et qu'au sein du sel se trouve en puissance le pouvoir reproducteur de tout végétal. Il peut donc se faire que le sel extrait des plantes par un procédé qui n'est pas connu de tous, renferme en puissance leur vertu spermatique. Comme elle lui est rattachée par un lien indestructible, lorsque sa faculté recréatrice est excitée par une chaleur douce, grâce à la tendance innée de sa puissance séminale, ce sel est alors incité à reproduire la forme qui lui a été désignée par la nature; par la force latente cachée dans chacun de ses atomes et qui contient sa faculté plastique, ces atomes s'ordonnent et s'agencent suivant cette même forme qui est en puissance dans la graine; le végétal se reconstitue dans la même forme que le demande la nature intrinsèque de la plante d'où provient ce sel. Nous rapportons des exemples de ce fait dans nos chapitres précédents, où nous montrions que des cendres de plantes mêlées avec de l'eau et exposées à une forte gelée reproduisent, dans la croûte deglace, la forme de ces mêmes plantes.

«J'oserai affirmer que je suis tout à fait versédepuis

longtemps dans l'art de reproduire ce phénomène assurément fort étrange. Je suis même parvenu à trouver un procédé par lequel j'ai restitué de ses cendres une plante dans une fiole à long col, hermétiquement fermée. J'ai montré pendant près de dix ans, dans mon laboratoire, ce phénomène à de nombreux visiteurs, jusqu'en 1657, où la reine Christine de Suède daigna visiter mon laboratoire et où elle le vit également. C'était en février. Après son départ, je posai la fiole sur la fenêtre où le froid vif la fit éclater, comme si, touchée par un si grand honneur, elle dédaignait de se montrer encore après avoir été vue par une reine si illustre. Soit à cause des dépenses que cela causait, soit que j'aie été rebuté par la longueur des opérations, je ne renouvelai pas mon essai et laissai la fiole dans l'état où elle était. Cependant j'ai conservé le procédé que j'employais pour obtenir cette résurrection des plantes de leurs cendres et je décrirai par le menu les détails de la pratique.

« L'empereur Ferdinand III de glorieuse mémoire meraconta qu'ilavait lui-même obtenu la restitution de végétaux de leurs cendres, et Sa Majesté voyant quel désir j'avais d'en connaître la méthode voulut bien me satisfaire et me donna la marche à suivre complète et détaillée pour y parvenir. Encore que le P. Gaspar Schott, autrefois mon collègue à Rome, l'ait déjà rapportée dans ses œuvres, pour ne pas tromper l'espoir du lecteur, je la donnerai de nouveau ici. De la sorte, cette expérience que mes nombreuses occupations ne m'ont pas permis de faire pourra peut-être être menée à bonne fin par un lecteur qui aura plus de loisir,

et ainsi en prouvera l'exactitude. Voici le secret :

PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Palingénésie, c'est-à-dire restitution des plantes à l'aide de leur semence.

« Manière d'opérer. — Recueillez par un beau temps 4 livres de graines d'une plante quelconque bien à maturité; broyez-les dans un mortier (1) et mettez-les dans une fiole très propre (2) et hermétiquement bouchée. Placez-la ensuite dans un endroit convenable (3) en ayant grand soin du bouchage. Cela fait, attendez une soirée où le ciel soit parfaitement serein pour pouvoir, la nuit, recueillir la rosée.

« Prenez la fiole que vous avez mise de côté, retirez la semence pilée et étendez-la sur une plaque de verre. Laissez cette plaque avec la semence exposée à découvert au serein dans un jardin ou sur une pelouse, et, de peur que l'excès de rosée ne se perde en découlant de la plaque, mettez celle-ci au fond d'un récipient un peu plus grand. De la sorte, la rosée, arrosant copieusement la semence, lui communiquera plus aisément ses qualités par cette sorte de macération nocturne.

« En même temps, étendez sur quatre piquets un linge fin et très propre pour recueillir plus aisément

⁽¹⁾ Schott, qui rapporte ce processus, dit: « Un mortier de verre, au dire d'Harstoffer. »

⁽²⁾ Schott: « Et de la hauteur de la plante à produire. »

⁽³⁾ Schott: « Dans un endroit propre et chaud. »

de la rosée: puis exprimez dans un vase de verre très net une quantité suffisante du serein dont sera imbibé votre linge.

- « Remettez de nouveau dans la fiole la semence imbibée de cette rosée nocturne et, de peur qu'il ne s'en perde ou qu'il ne s'en évapore par la chaleur du soleil, remettez-la avant son lever en son lieu primitif. Filtrez bon nombre de fois la rosée exprimée du linge, puis distillez-la à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle sorte débarrassée de toutes ses impuretés et de toutes ses souillures. Calcinez les résidus successifs: ils vous donneront un sel de belle apparence qui se dissoudra rapidement dans la rosée distillée.
- « Mettez dans la fiole une hauteur de trois doigts de cette rosée mélangée au sel, puis lutez-la hermétiquement avec du borax et du verre pilé et conservez-la dans un endroitchaud et humide. Il vaut mêmemieux l'enfouir durant un mois dans du fumier de cheval. Au bout de ce temps, examinez la fiole : vous verrez la semence transformée en gelée et l'esprit surnageant comme une pellicule bigarrée de couleurs variées, avec un conglomérat verdâtre (1) entre cette pellicule et le dépôt terreux.
- « Mettez alors cette fiole bien scellée, pendant tout l'été, dans un endroit, exposé le jour au soleil, la nuit à la lune et aux rayons des autres astres; si le temps devient variable ou se met à la pluie, mettez la fiole dans un endroit chaud et sec, jusqu'à ce que, les

⁽¹⁾ Kircher donne comme texte instar seminis viridis, et Schott instar segetis viridis.

nuages disparus, le beau temps revienne et vous permette de l'exposer de nouveau au soleil.

- « Il arrive quelquefois que l'opération est achevée en deux mois ou moins : d'autres fois, suivant les circonstances, il faut une année.
- « Au reste, voici les signes qui font reconnaître que l'opération est achevée: le dépôt boueux qui est au fond se gonfle et monte en haut; l'esprit et la pellicule diminuent de jour en jour; enfin toute la matière s'épaissit. Sous l'influence des rayons du soleil, de subtiles vapeurs flottantes apparaissent dans le matras comme celles d'une plante nuageuse qui croîtrait. Elles sont d'abord comme des rudiments vagues et sans consistance, semblables à une toile d'araignée, tantôt augmentant et tantôt diminuant, sous l'influence des rayons solaires qui frappent la fiole.

«Enfin, toute cette matière inconsistante qui est dans le fond se transforme en une cendre blanc bleuâtre, et alors, peu à peu, il se forme une tige, des feuilles et des fleurs ayant l'aspect de la plante dont on a pris les graines. Ce fantôme se rend visible sous l'influence de la chaleur, et quand elle disparaît, il rentre dans son chaos. Mais à chaque fois qu'on l'approche d'une source de chaleur, l'aspect matériel de la plante réapparaît, et ce phénomène peut se reproduire indéfiniment si le flacon a été bien bouché.

«Dans Paracelse, liv. VI De Natura rerum, au milieu de nombreux cas de résurrection palingénésique, on en trouve quelques-uns de véridiques. Parmi les cas de restitution possible, cet auteur cite le suivant auquel jamais aucun philosophe ne croira: les lionceaux

morts sont rappelés à la vie par le seul rugissement du lion ou de la lionne; mais si ce rugissement n'arrive pas jusqu'à eux, ils ne reviennent point à la vie. Cela est faux, comme l'expérience le prouve. Dans ce cas, il s'agit de lionceaux qui ne sont nullement morts. mais dans un sommeil léthargique: un rugissement peut alors les éveiller, de même que nous voyons quelqu'un plongé dans un profond sommeil s'agiter sous l'influence d'un grand bruit, d'un mouvement machinal. Qui pourra croire qu'un simple rugissement soit capable de rendre à des lionceaux la vie qu'ils ont perdue? C'est par de tels exemples aussi médiocres ou plutôt aussi absurdes que Paracelse veut prouver qu'on peut donner la vie à des métaux en les réduisant en vif-argent ou mercure, en quoi il viole inutilement les lois de la nature. Je ne conçois pas, en effet, quelle relation il y a entre la vie des animaux et l'inertie des minéraux. C'est pourquoi je dis qu'on ne peut donner la vie à quelque chose qui ne la possède pas par sa nature. C'est ainsi que les alchimistes racontent des sornettes au sujet de la puissance vitale du mercure des philosophes, lorsqu'ils lui attribuent une faculté végétative capable de multiplier les corps appartenant au règne minéral. Qui ne voit pas que tout cela est absurde et contraire aux lois de la nature? Mais ce qui est hors de doute, c'est que les cendres végétales, à cause de leur nature même, peuvent être restaurées dans leur forme première, et que, par une puissance latente de végétation, on en peut faire renaître une plante par la vertu vivifiante du sel. Chaque règne de la nature est strictement délimité. Un minéral ne peut donner naissance à une plante, ni une plante à un animal, si le germe du nouveau règne n'est pas en puissance dans le précédent. Ainsi ce n'est pas par faculté végétative que les métaux se reproduisent, mais par hyperdiathèse, c'est-àdire suraddition de vapeurs métalliques et d'esprits comprimés dans un récipient ad hoc. Une plante engendre une plante, et pas autre chose: un animal engendre un animal et non une plante ou un minéral. Par suite, il est impossible, en bonne philosophie, que les règnes de la nature soient interchangeables et substituables l'un à l'autre. Voyons donc maintenant comment Paracelse dit qu'on peut reconstituer une plante avec les cendres d'un végétal incinéré.»

DEUXIÈME EXPÉRIENCE D'APRÈS PARACELSE

« La résurrection ou la restitution d'un végétal est, dit-il, extrêmement difficile à réaliser, quoique possible à la nature. Mais cela ne peut se faire qu'avec une grande habileté et beaucoup d'adresse dans le tour de main. Voici la manière d'opérer: Prenez un végétal, réduisez-le en charbon puis en cendres et mettez-le dans un récipient avec de la résine, du suc ou du latex de la plante. Il faut un poids égal de chaque matière. On mélange le tout, on le fond à une douce chaleur, et il se forme une masse mucilagineuse. Vous obtenez alors trois principes desquels tout naît et tout s'engendre, savoir le phlegme ou esprit, une matière plus épaisse, enfin la cendre; le phlegme est le mercure, la matière grasse est le soufre et la cendre est le

sel. Car tout ce qui se dissipe au feu par évaporation est le mercure : ce qui brûle et s'évanouit par combustion est le soufre, et ce qui reste sous forme de cendre est le sel. Lors donc que vous possédez ensemble ces trois principes, mettez-les in pentre equino(1) et faites-les pourrir pendant le temps convenable. Lorsque cette matière sera devenue tout entière une sorte de graisse, vous la verrez, par une vertu admirable, reprendre vie et donner naissance à une petite plante. Il n'est pas indispensable d'exécuter autant d'opérations pour faire végéter le sel, puisque les cendres des plantes (comme nous en avons fait très souvent l'expérience avec le sel de l'absinthe), mises dans une terre vierge, reproduisent en peu de temps une plante semblable à celle qui a été incinérée. Mais nous parlerons de cela plus loin d'une manière détaillée. »

« Nous démontrons en plusieurs endroits de ce livre qu'il n'est nullement contraire aux lois de la natore qu'une plante puisse renaître de ses cendres. Nous faisons voir sa puissance admirable dans la production des figures de tout genre qu'on rencontre dans le tronc des arbres ou dans les pierres (2); nous avons également parlé plus haut de la puissance séminale qui existe dans les éléments des diverses plantes ou des animaux. Tout cela est confirmé par ce que rapporte Libarius (3) dans son livre: Des Secrets chimiques,

⁽¹⁾ Dans du fumier de cheval.
(2) Allusion au chapitre sur les Gamahés. Nombreuses figures.

⁽³⁾ Libarius, Syntagma arcanorum chymia, etc.

au sujet d'une plante qu'il a obtenue au moyen d'eau distillée. Je vais rapporter la lettre fort curieuse qu'écrivait Cornarius, médecin brandebourgeois, sur la naissance étonnante de cette plante : « Vous avez vu, « dit-il, le dessin, bien que ce ne soit qu'un dessin, « d'une plante dont j'ai obtenu la production à l'aide « de l'eau distillée d'une certaine source de Saxe. « qu'on remarque auprès de trois sapins, non loin de « la ville de Cycnæa (1). Je voudrais que vous la « puissiez voir vivante, car elle vous paraîtrait vérita-« blement beaucoup plus belle, car une reproduction, « même coloriée par un peintre, n'est pas la nature. « Le matras qui me servait était un peu plus grand « que le dessin, la couleur verdâtre qu'on remarque « dans le fond provient du verre, et nullement de « l'eau ou d'un dépôt quelconque, car le liquide est « très clair et entièrement privé de toute matière étran-« gère. Dans la plante, on ne remarque aucun tronc, « pied ou racine notable sur lequel elle s'appuie. Elle « n'adhère au fond du récipient que par un simple « filament ténu, et elle lance de petits rameaux cou-« verts de feuilles oblongues qui n'occupent pas toute « sa largeur, mais qui s'élèvent vers le haut. On di-« rait d'un petit pied de romarin d'une couleur vert « citron assez claire. Je ne doute pas qu'elle n'ait pu « croître davantage. Quand la siole était complète-« ment immobile, elle demeurait droite. Cependant, « en hiver, par la rigueur du froid, elle s'écroulait au

⁽¹⁾ Me trouvant très loin de tout centre intellectuel, j'allais dire civilisé, je prie le lecteur de rechercher lui-même le nom moderne de la Cycnæa de Kircher.

« fond, semblable à une matière visqueuse, tout en « gardant sa couleur.

« J'ai fait cette expérience en 1608, avec l'eau distillée au mois de juin, aidé par le pharmacien Martin Gallus, et j'ai observé la plante pour la première fois en novembre. »

Gaspard Schott, à son tour, parle de la palingénésie des plantes, et rapporte l'expérience de son ami Kircher.

« Jacob Dobrzenski de Nigropont (1), mon ami et mon protecteur, rapporte (Ameniori philosophia de Fontibus, par. 3, pr. I) que, dans ses nombreux voyages, il vit chez un chimiste la production authentique et non pas illusoire de fleurs variées dans des flacons de verre. Ces formes végétales s'élevaient sur le champ, d'un certain liquide ou d'une matière humide contenue dans des sioles de verres hermétiquement fermées, quand on les approchait d'une faible source de chaleur. Ces formes représentaient une plante chargée de feuilles et de fruits et duraient tant qu'on les laissait exposées à la chaleur. Mais il ajoute qu'il n'a pu savoir quel procédé employait ce chimiste. A la fin pourtant, un de ses amis le lui expliqua, mais sous le sceau du secret. Longtemps après, il le trouva décrit dans un livre allemand : se considérant alors comme délié de son engagement, il le rapporta dans son livre cité plus haut, à la proposition II. C'est celui que nous avons publié dans notre mécanique hydro-

⁽¹⁾ Gaspard Schott, Technica Curiosa; Nuremberg, 1664, 2 vol. in-8 carré, liv. XI, ch. xvi.

pneumatique au paragraphe 2, classe I, chapitre vi, appareil 8, et que nous avons baptisé palingénésie impériale, ou régénération des plantes dans l'eau d'un flacon, à l'aide de la semence d'un végétal quelconque. L'auteur de ce livre allemand dont parle D. de Nigropont est peut-être Georges Harsdorffer, noble citoyen et consul de Nuremberg, autrefois mon ami, et aujourd'hui décédé. Il décrit ce secret au chapitre 11, paragraphe q, question 26 de ses Récréations mathématiques. M. de la Chesnaie (1) et Gaffarel, dans ses Curiositez inouyes le citent. A l'endroit précédemment cité de notre mécanique, nous disons que ce secret fut communiqué au P. Athanase Kircher par l'empereur Ferdinand III: c'est pourquoi nous l'appelons impérial. Il est à supposer que quelque chimiste le lui vendit peu après sa découverte.

«Le P. Kircher, avons-nous dit plus haut, ne fit pas cette expérience, parce qu'elle exige beaucoup de temps et de travail (2). Le P. Balthasar Conrad la tenta de son vivant, mais sans aucun succès, alors qu'il professait les mathématiques à Breslau. Peut-être ne réussit-il pas faute d'avoir observé toutes les précautions nécessaires qui sont nombreuses. D. de Nigropont ne les indique pas toutes comme nous le faisons ainsi qu'Harsdorffer. Nous allons les reproduire ici en ajoutant seulement un mot de-ci de-là. »

Suit presque mot à mot le même texte que celui du P. Kircher.

(1) Quercetan.

⁽²⁾ Ceci a été écrit avant l'expérience que rapporte le P. Kircher et qu'on a lue plus haut.

Note. — « Vous voyez combien cette expérience demande de temps et de travail, et combien l'opérateur doit être méticuleux et persévérant. Je me souviens qu'un jour un prince illustre demanda à Rome, au P. Kircher, de lui donner un flacon contenant ce phénomène de palingénésie. Mais celui-ci ne put lui donner l'exemplaire unique qu'il conservait dans son laboratoire, parce qu'il lui aurait fallu trop de temps pour le reproduire une seconde fois. »

Gaspard Schott rapporte ailleurs une autre expérience suivant D. de Nigropont (1):

- « Prenez 9 livres de minerai de bismuth qui n'ait encore jamais été traité par le feu. Mettez-le dans une cornue convenable, puis, ayant disposé un récipient ad hoc, distillez-le pendant douze heures. Il se dégagera un liquide tout à fait clair et limpide. Purifiez-le en le rectifiant jusqu'à trois fois pour le rendre encore plus pur.
- « Mettez une certaine quantité de ce liquide dans un récipient de verre et ajoutez-y l'eau distillée d'une plante ou d'une fleur quelconque et trois onces de sel de cette fleur ou de cette plante. Remplissez alors le récipient jusqu'en haut avec le reste du premier liquide. Vous verrez alors et non sans étonnement croître en deux ou trois jours, au sein de ce liquide, un végétal semblable à celui dont vous avez extrait le sel. Si vous agitez le flacon, cette plante disparaîtra, et l'agitation une fois calmée, elle se reconstituera de nouveau dans son premier état. »

⁽¹⁾ G. Schott, op. cit., liv. XI, ch. xviii.

Écoutons encore ce que dit Digby sur le même sujet (1):

« Nous pouvons ressusciter une plante morte, la rendre immortelle et, en la faisant revivre au milieu de ses cendres, lui donner une espèce de corps glorifié, et tel, pour ainsi dire, que nous espérons voir le nôtre après la résurrection. Quercetan, médecin du roi Henri IV, nous raconte une histoire admirable d'un certain Polonais qui lui faisait voir douze vaisseaux de verre, scellés hermétiquement, dans chacun desquels était contenue la substance d'une plante différente; savoir, dans l'un était une rose, dans l'autre une tulipe, et ainsi du reste. Or il faut observer qu'en montrant chaque vaisseau on n'y pouvait remarquer autre chose, sinon un petit amas de cendres qui se voyait dans le fond; mais aussitôt qu'il l'exposait sur une douce et médiocre chaleur, à cet instant même il apparaissait peu à peu l'image d'une plante qui sortait de son tombeau ou de sa cendre; et dans chaque vaisseau, les plantes et les fleurs se voyaient ressuscitées en leur entier, selon la nature de la cendre, dans laquelle leur image était invisiblement ensevelie. Chaque plante ou fleur croissait de toutes parts en une iuste et invisible grandeur, sur laquelle étaient dépeintes ombratiquement leurs propres couleurs, figures, grandeurs, et autres accidents pareils; mais avec une telle exactitude et naïveté, que le sens aurait pu ici tromper la raison, pour croire que c'étaient des plantes et des fleurs substantielles et véritables. Or, dès qu'il

⁽¹⁾ De la Végétation des plantes, part. II, p. 64.

venait à retirer le vaisseau de la chaleur, et qu'il l'exposait à l'air, il arrivait que, la matière et le vaisseau venant à se reproduire, l'on voyait sensiblement que ces plantes ou fleurs commençaient à diminuer peu à peu, tellement que leur teint éclatant et vif, venant à pâlir, leur figure alors n'était plus qu'une ombre de la mort, qui disparaissait soudain, et s'enveloppait derechef sous les cendres. Tout cela, quand il voulait approcher les vaisseaux, se réitérait avec les mêmes circonstances. Athanase Kircher, à Rome, m'a souvent assuré pour certain qu'il avait fait cette même expérience, et me communiqua le secret de la faire, quoique je n'aie jamais pu y parvenir, après beaucoup de travail. »

Ensin, pour clore ces trop longues citations, nous allons rapporter ce que dit Gastarel dans son ouvrage si connu sur les Curiositez inouyes.

« Bien (1) que les plantes soient hachées, brisées et mesme bruslées, elles ne laissent point de retenir au jus, ou aux cendres, par une secrète et admirable puissance de la nature, toute la mesme forme et figure qu'elles avaient auparavant : et bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. Cecy semblera par aventure encore ridicule à ceux qui ne lisent que le tiltre des livres; mais qu'on en voye la vérité dans les œuvres de M. du Chesne, sieur de La Violette, un des meilleurs chimistes que notre siècle ait produit, rapportant qu'il avait vu un

⁽¹⁾ M. I. Gaffarel, Curiositez inouyes, à Paris, chez Hervé Du Mesnil, 1629, 1 vol. in-18, ch. v, § 9.

très-habile Polonais, médecin de Cracovie, qui conservait dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dont on peut avoir cognoissance, de façon que, lorsque quelqu'un par curiosité voulait voir, par exemple, une rose dans ces phioles, il prenait celle dans laquelle la cendre du rosier estoit gardée, et la mettant sur une chandelle allumée, après qu'elle avait un peu senty la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis estant montée et dispersée dans la phiole, on remarquoit comme une petite nuë obscure, qui, se divisant en plusieurs parties, venoit en fin à représenter une rose si belle, si fraîche, et si parfaicte, qu'on l'eust jugée être palpable et odorante comme celle qui vient du rosier. Ce scavant homme dit qu'il avoit souvent tâché de faire le mesme, et n'ayant sceu par industrie, le hazard en fin luy fit voir ce prodige: car, comme il s'amusoit avec M. de Luynes, dit de Formentières, Conseiller au Parlement, à voir la curiosité de plusieurs expériences, ayant tiré le sel de certaines orties bruslées, et mis la lescive au serein en hyver, le matin il la trouva gelée, mais avec cette merveille que les espèces des orties, leur forme et leur figure estoient si naïvement et si parfaictement représentées sur la glace, que les vivantes ne l'estoient pas mieux.

« A présent ce secret n'est plus si rare, car M. de Claves, un des excellents chimistes de notre temps, le faict voir tous les jours. »

N. Zeffar S:: I::



PARTIE LITTÉRAIRE

ORMUZ

A mon très cher Frèse de Mahy, ancien ministre.

Cinq tombes sur ton seuil! Cinq glaives dans ton âme! Cinq lambeaux de ton être arrachés tour à tour!

— Et moi qui reprochais au Destin d'être infâme
Pour un seul petit ange envolé sans retour!....

Oh I celle-là surtout dont le naissant génie Avait déjà donné de si divines fleurs, Et dont le jeune esprit revivait l'harmonie Qui dort sous le beau ciel de la Hellade en pleurs!

Et son aimable sœur amssi charmante qu'elle Qui comme elle semblait devoir fermer tes yeux.... Non, la sombre Puissance est vraiment trop cruelle, Qui mit tant de douleur sous le soleil des cieux.

Non, je ne comprends plus et ma raison s'égare Devant cette folie horrible de verser Partout la Vie à flots, pour le plaisir barbare D'avoir à tout instant quelque chose à briser.

Il eût été si simple, en ce rut de tuerie, De s'en tenir au vent broyant l'arbre grant, A la rose créée afin d'être fiétrie, Et de laisser nos fels dormir dans le Néant.

Qui donc l'a demandé, Maître fatal et sombre, De poser sur nos pas ces doux êtres tremblants, De faire rayonner ces clartés dans notre ombre Et ces blondes gastés près de nos cheveux blancs, Pour qu'un jour, tout à coup, ainsi qu'un voleur entre, Ta fureur, sans merci, vienne les emporter...... Hier, j'ai rugi ce cri, mais voici qu'en mon antre, J'ai passé cette nuit, ô Frère, à méditer!

Et voici que j'ai vu le fond du noir Mystère, Ils sont deux: le Maudit, qui créa les douleurs, Le Dieu mauvais qui fit les horreurs de la terre, Et le Dieu de bonté dont le règne est ailleurs.

Quand la vie, effrayant crépuscule, s'achève, Le jour réel commence au ciel; lorsqu'un enfant Meurt ici-bas, là-haut une étoile se lève. Ne désespérons pas, le Dieu bon le défend.

Que quelques jours encor s'enchaînent et se suivent, Et nous fuirons aussi de ce monde hideux; Les vivants sont les morts, les morts sont ceux qui vivent, Dans les palais d'Ormuz nous vivrons avec eux!

Parmi les doux martyrs qu'on traîna sur les claies, Les saints qu'on abreuva d'injustice et d'affront, Nos cœurs tressailliront, Frère, et de tes cinq plaies Le Seigneur aura fait cinq rubis pour ton front!

> Fabre des Essarts, Patr. Gnost.

也'Arghange des Batailles

L'ombre vient. Jeanne attend, la poitrine gonflée, Les yeux perdus. Déjà passe dans la vallée Le vent frais de la nuit, un doux frisson qui natt; Et, dans ce vent, des voix que Jeanne reconnatt Lui redisent les maux soufferts par sa patrie, La moitié de la France envahie et flétrie, Les villages brûlés, les châteaux forts béants, Les Anglais parvenus aux portes d'Orléans, Accablant la cité d'attaques acharnées; Et la gloire promise à ses dix-sept années, Car il faut qu'elle vienne en hâte secourir Le peuple aimé de Dieu qui ne doit pas mourir. Soudain, d'un mouvement d'extase elle recule : Dans la cendre lilas du mourant crépuscule, Brusquement, de clartés éblouissant ses yeux, A surgi devant elle un être merveilleux, Oui la contemple et d'où rayonne de la flamme. C'est comme un beau jeune homme à figure de femme Dans une armure d'or de la gorge aux talons, Le teint rose, les yeux calmes, les cheveux blonds, Et qui, d'une voix douce et dont le souffle embaume, Dit: « Jeanne, il faut aller délivrer le royaume! » Il la regarde avec tendresse et sa beauté Rayonne: et devant elle il se tient arrêté, Si svelle et si léger et, sous l'armure austère, Si gracieux qu'il semble à peine toucher terre. Sitot qu'il a parlé, Jeanne l'a reconnu: C'est l'archange Michel qui du ciel est venu; Son cœur le lui proclame et ne l'a point trompée; Car il est vetu d'or, car il tient une épée; Car c'est lui qui jadis remonta dans l'éther Du mont qu'il entassait « en péril de la mer » Dans la baie où surgit la falaise d'Avranches, Et c'est lui qui patronne au cœur des dunes blanches Le castel monacal dont les mâchicoulis. Dans l'écume des mers et le vol des courlis, Offrent depuis dix ans, sur le roc solitaire, Une lutte acharnée aux marins d'Angleterre.

Il lui dit: « Va sauver la France! hâte-to!! Pars! Délivre Orléans et fais sacrer le roi Et poser sur son front la couronne ancestrale A Reims, dans la célèbre et haute cathédrale. Va! les esprits du Ciel à ton aide viendront! » A ces mots, elle sent un souffle sur son front. En effet, elle voit, là, se courbant sur elle, Une apparition pâle et surnaturelle. Puis une autre: Leur robe est blanche. Leurs bandeaux. Blonds et lourds, vant former deux naties sur leur das. L'une et l'autre ont en main la palme du marture ; Et leur visage est pur; et leur douceur attire; Et toutes deux dans l'ombre, avec les yeux baissés, Sur le front virginal déposent leurs baisers, Baisers de fleurs, baisers de saintes, baisers d'àmes. Doux comme des zéphirs, sains comme des dictames. Sous cette volupté, cette ivresse des cieux, Jeanne, ravie, émue, a fermé ses beaux yeux, Qu'un instant sa paupière aux longs cils noirs recouvre Et clôt pieusement. Mais lorsqu'elle les rouure, L'archange saint Michel, les saintes, tout s'enfuit; Jeanne se trouve seule au milieu de la nuit. De la nuit transparente et lentement venue. Mille atomes de feu s'échappent vers la nue ; Et la bergère, avec les bras tendus, les mains Ouvertes dans le vide aux êtres surhumains. Se redresse et bandit vers la place sacrée Où l'apparition céleste s'est montrée. Mais elle ne retrouve offertes à ses sens Oue de molles vapeurs de cinname et d'enceus, Un sidéral parfum de myrrhe qui la arise.

Plus doux que les senteurs qui passaient dans la brise, Pendant les soirs d'été, sous les étoiles d'or, Lorsque dans les jardins d'Éphraïme et d'Endor Où sur les flots dormant des mers enchanteresses, Les blancs magnolias répandaient leurs caresses.

GASTON ARMELIN.



ORDRE MARTINISTE

SUPRÈME CONSEIL. — Le Suprême Conseil a pu, grâce à son service d'inspection, établir la liste d'une grande partie des calomnies portées en secret et surtout dans les pays étrangers, contre l'Ordre. Les souverains délégués généraux, les délégués généraux et les inspecteurs vont recevoir sous peu des communications à ce sujet, qui leur permettront de rétablir partout la vérité. De plus, le service d'inspection va être considérablement étendu. Aussi engageons-nous tous les chefs de loges à recevoir les inspecteurs qui pourront se présenter inopinément aux tenues.

France. — La loge la Sphynge a inauguré avec le plus grand succès ses tenues blanches, le mois dernier.

La loge Velléda a procédé, en présence des délégués du Suprême Conseil, à plusieurs affiliations et receptions du plus grand intérêt.

Les loges Hermanubis et le Sphinx poursuivent les

tenues d'enseignement.

En somme, très grand succès de toutes parts.

Nous rappelons que tous les Martinistes, à quelque loge qu'ils appartiennent, peuvent assister aux tenues des loges le Sphinx (le jeudi) et Hermanubis (le mardi).

Avis aux délégués de l'Ordre. — Les délégués martinistes à l'étranger sont invités à préparer dès maintenant le titre et le plan général des communications qu'ils comptent envoyer au Congrès de 1900. Ces mémoires peuvent porter sur tous les sujets se rapportant à l'occultisme et aux cérémonies initiatiques. Il est inutile de faire un trop long travail; cinq à six pages suffisent amplement et trouvent plus facilement place dans les rapports et les volumes définitifs.

Nous comptons sur nos délégués pour affirmer l'unité

du Martinisme et sa puissance dans tous les pays.

Notre délégué au Caire est spécialement invité à nous donner un travail sur nos amis les Babystes et nous serions aussi reconnaissants à nos F:: de San-Francisco de nous fournir des documents sur les chefs des Sociétés occultes chinoises qui résident en cette ville.

Nos délégués en Annam nous rendraient aussi service en envoyant un rapport sur les Sociétés d'initiation locales; de même que notre délégué au Sénégal serait le bienvenu avec une étude sur l'initiation des prêtres fétichistes.

ITALIE. — Le succès rapide du Martinisme en Italie oblige le Suprême Conseil à porter à la connaissance de tous les F:*: d'Italie les décisions suivantes :

1º Les Martinistes pourvus du premier degré de l'Ordre seront autorisés à établir des sociétés d'études psychologiques et des sections du Groupe Indépendant d'études ésotériques dont les chartes seront délivrées par le Quartier général de Paris sur la proposition des délégués, des inspecteurs et des chefs de loges de l'Ordre;

2º Tous les délégués actuellement pourvus de chartes sont priés de répondre à toute communication qu'ils recevront des autres délégués ou des chefs de loges. Les délégués qui ne répondraient pas aux demandes de renseignements seront considérés comme se désintéressant

de l'Ordre et immédiatement remplacés;

3° Les entrées dans le quatrième degré de l'Ordre et le droit de recevoir les cahiers d'enseignement complémentaires ne seront accordés qu'aux inspecteurs généraux et aux F:: comptant au moins trois ans de services continus dans l'Ordre.

Exécutoire à dater du 1er mars 1900.

Pour le Suprême Conseil et par Ordre,

Le Secrét: Gén::,

Le P:: S:: C::,

SÉDIR.

PAPUS.

L'Arch::,
Burg.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Nous apprenons avec plaisir que S. A. le Prince de Lusignan vient d'accepter le titre de membre protecteur de l'Union Idéaliste Universelle. C'est là un précieux encouragement pour cette œuvre si belle et si généreuse. Tous nos remerciements au glorieux descendant de la famille qui fut si bonne pour le Martinisme à ses débuts en protégeant Claude de Saint-Martin et Martines de Pasqually.

Société des Conférences Spiritualistes

La dernière séance (décembre) a été consacrée à une très belle causerie de M. E. Soldi sur la Langue sacrée.

Devant une salle comble, l'éminent conférencier a fait entrevoir l'Unité du symbolisme employé par tous les peuples de l'antiquité.

Une chaleureuse ovation a été faite à M. Soldi après

la réunion.

Salle comble et société des plus choisies.

A dater de janvier, la Société est obligée d'agrandir sa salle de conférences.

Le 26 janvier, conférence de PAPUS sur la Constitution de l'Élément Féminin dans l'Humanité et dans l'Univers.

Pour les inscriptions (5 fr. et 10 fr. par an) et pour les invitations, s'adresser à la librairie spiritualiste, 3, rue de Savoie, ou au siège de la Société, à l'hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE

DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Les cours se poursuivent toujours avec le plus grand succès. Les séances pratiques d'hypnotisme vont commencer ce mois-ci.

Tous nos remerciements à notre confrère l'Écho de l'Au-delà, qui a reproduit le programme complet des travaux de l'École pour ce mois de janvier.

ACTES DE L'UNION CELTIQUE

. 111

L'Union Celtique, fondée dans les premiers jours de décembre 1898, et, malgré les obstacles, enfin constituée, remercie les Directeurs des publications qui ont bien voulu l'aider en reproduisant ses appels.

Son existence étant désormais assurée, elle se bornera

à ce dernier programme, qui est définitif.

En le publiant, elle ne veut pas seulement rappeler son but, elle veut aussi faire connaître les modifications subies par le programme de mars 1898.

Ce programme annonçait la division de la Société en

trois grandes sections:

- 1º Section littérraire et scientifique;
- 2º Section artistique;
- 3º Section politique et sociale.

Il a été résolu que la troisième section serait supprimée et que, dans aucun cas, l'Union Celtique ne s'occuperait de politique. Les études sociales seront du ressort de la première section.

L'Union Celtique comprendra donc, ainsi que le disait

le programme précédent:

1º Des Hommes de lettres et de science. Ils étudieront l'antiquité Celtique, l'antiquité Celto-Gauloise, les Origines françaises au point de vue scientifique, philosophique, religieux et social. Ils s'efforceront de remettre en honneur l'étude de la Langue Celtique et de ses dialectes, de la philosophie, de la littérature et des institutions des peuples Celtes, délaissée pour l'étude et l'adoption exclusives de la littérature et des institutions de leurs conquérants.

2º Des Artistes, qui, en immortalisant les manisestations de l'Ame Celtique dans l'Histoire, mettront leur talent au service de la Renaissance Celtique. Les Poètes et les Musiciens continueront l'œuvre nationale des Bardes de l'Antiquité et du Moyen Age; les Peintres et les Sculpteurs s'inspireront, comme eux, de l'histoire de la race, des légendes et des traditions qui en reslètent

l'Ame.

L'Union Celtique vivra en dehors des partis. Destinée à étudier surtout l'Ame Française en son essence et ses manifestations les plus nobles, son rôle sera de provoquer l'Union des Français; elle leur fera mieux aimer leur pays en leur faisant mieux connaître ses grandeurs passées, germes de ses grandeurs futures. Une nation est d'autant plus forte qu'elle se connaît mieux et qu'elle connaît mieux ses origines, base de son évolution : elle sait mieux alors la voie qu'elle doit suivre.

Désirant enfin l'Union des Peuples de Race Celtique, elle adresse un appel fraternel aux membres des Sociétés Celtiques de France, d'Irlande, du Pays de Galles, aux Celtisants de diverses nationalités : elle espère qu'ils ne lui refuseront pas l'appui de leur autorité, de leur science

et de leur talent.

L'Union Celtique aura à sa tête des lettrés, des savants, des artistes, mais elle recevra dans ses rangs tous ceux qui s'intéresseront à la cause qu'elle défend.

Dans son étude des anciennes institutions de la France, elle s'appliquera à déterminer celles qui sont suscep-

tibles de favoriser l'évolution du peuple français; elle mettra en relief et évitera de justifier et de proposer ce qui a pu amener leur chute : méconnaissance des lois vitales qui régissent les sociétés, erreurs ou abus.

Par exemple, en étudiant l'organisation des Corporations anciennes, elle recherchera ce qui en elles pourrait être favorable à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. C'est pourquoi l'Union Celtique fait appel aux agriculteurs, industriels, commercants, ouvriers d'art, artisans, etc., et leur demande l'appoint de leurs connaissances spéciales.

Enfin, par son enquête sur l'état actuel des différentes classes de la société française et leurs aspirations, établie sur les vœux présentés par les différents Corps professionnels, elle préparera la voie aux réformateurs de l'avenir. L'Union Celtique compte fonder une Revue, des Conférences, un Salon, des Représentations théâtrales.

Organisation. — Les membres sont désignés sous les appellations de : membre adhérent, membre actif, membre

titulaire.

L'Union Celtique comprend une Section Centrale siégeant à Paris et autant de Sections que la France comptait de provinces. S'il y a lieu, des groupes départementaux seront créés.

Des Sections seront fondées dans les Pays de Race Celtique. Chaque Section étudiera spécialement les manifestations de l'Ame Celtique dans sa province. Le résultat de ses travaux nous révélera la nuance de l'Ame Celtique propre à cette province.

Les Sections Centrale et Provinciales sont dirigées par des Délégués qui relèvent du Comité Directeur.

L'ensemble de l'Association est dirigé par le Comité Directeur.

Un Président d'Honneur sera désigné par le Comité, il sera membre du Comité.

Le Comité Directeur.

Paris, janvier 1900.

Adresser les demandes d'adhésion au Secrétaire du Comité, le Dr Maurice Adam, 20, rue de Navarin, Paris.

L'OCCULTISME

Jusqu'à l'époque moderne, l'exotérisme a suffi à guider les hommes dans la voie droite, la voie du bien.

Une religion qui parle aux sens grossiers de l'humanité terrestre était la seule qui pût être comprise par les hommes d'alors.

Peu à peu, l'intelligence et l'activité cérébrale se développant, le progrès, ce jalon divin qui harmonise la nature, se précisant, la science, cette grande souveraine qui n'est sous la dépendance que de Dieu, montant graduellement, les religions exclusivement exotériques devaient nécessairement s'effacer.

Par leur répulsion à accepter les nouvelles théories de la science, elles se sont créé des incrédules, des adversaires et des détracteurs.

Par leurs incomplètes doctrines, qu'elles n'ont jamais consenti à élargir et à préciser, les incrédules sont devenus le grand nombre; et ils ont cherché à substituer des théories plus rationnelles et plus accessibles à l'esprit moderne, aux doctrines surannées des religions existantes.

C'est alors que Dieu, jugeant l'humanité parvenue à un suffisant développement, lui envoie la Vérité ésotérique, c'est-à-dire la Vérité sans voiles ni paraboles, soleil lumineux et brillant qui vient éclairer l'esprit de l'homme d'une lumière toute nouvelle, lui révélant le grand mystère du monde et de la création, le grand mystère de sa naissance, le grand mystère de sa fin...

Et le jugeant assez éclaire, le Seigneur, marquant ainsi son amour infini, lui ouvre à deux battants les portes du tombeau.

Comme l'ange, assis sur la froide pierre du sépulcre, annonçant aux saintes femmes que Jésus, le divin Messie, était ressuscité, resplendissant et glorieux, l'occultisme, assis sur la froide pierre de l'Indifférence (qui fait trop oublier ceux qui ne sont plus), annonce aux hommes d'aujourd'hui que l'âme ne meurt jamais, subsiste toujours, plus active encore à l'état d'erraticité que durant son incarnation sur la terre, permettant, comme preuve manifeste et sanction inéluctable, la communication des vivants et des morts.

L'Occultisme ne vient pas renverser le trône et l'autel:
« Je ne viens pas ébranler religions et États, dit l'ésotérisme, mais les asseoir sur leurs véritables bases. » — « Je
ne viens pas renverser le christianisme, la belle religion de Jésus, mais la compléter et en expliquer lesobscurs paysages. » Non, il ne détruit pas la religion
catholique, il la complète, la rend logique et acceptable
à l'humaine raison.

Large et généreux, il repousse la mesquine sentence :

« Hors de chez nous, pas de salut ».

Révélant la grande loi d'Amour, il démontre l'inanité de la doctrine « des peines éternelles. »

Il explique l'enfer, le purgatoire et les démons d'une façon logique et rationnelle.

Il vient faire cesser l'incrédulité et étouffer le matéria-

lisme par l'étude raisonnée d'outre-tombe.

Il vient faire cesser la discorde et la stérile discussion par la compréhension et l'explication raisonnée, non plus basée sur le verbe exotérique, mais sur la lumière ésotérique éclairant toutes choses, les expliquant et les montrant sous leur vrai jour.

ÉLISÉR BERTON.

BIBLIOGRAPHIE

Le Diable dans l'hypnotisme, par le D' Charles Hélot (o fr. 60.)

L'intrépidité du Dr Ch. Hélot mérite l'admiration. Il attaque en face plusieurs collaborateurs de la Revue du monde invisible, de M⁵ Méric, qui, trop indulgents, à son avis, et entachés d'un libéralisme dangereux, permettent

l'exercice de l'hypnose. Si M. Hélot fait passer cette revue comme inspirée par le libéralisme catholique et le naturalisme moderne, elle sera compromise aux yeux des catholiques fervents: et la Société des sciences psychiques sera vengée du schisme de Mer Méric. Ce n'est pas à l'Initiation de trancher le débat. Si pourtant M. Hélot voulait échanger quelques paroles avec des occultistes, ceux-ci auraient sans doute quelque chose à lui apprendre.

Le sommeil hypnotique est invincible et nous laisse la faculté d'agir sans le contrôle de la raison: il est donc anti naturel et contraire aux lois divines. Dieu n'a pu nous permettre d'agir lentement sans responsabilité. « L'origine et le principe de cet état sont donc surnaturels. > Les faits surnaturels ou immoraux sont solidaires trop souvent avec les faits douteux ou purement naturels.

L'hypnotisme est donc mauvais.

Ils sont rares aujourd'hui, les hommes qui ne transigent pas plus que M. Hélot avec leurs principes.

G.

La Sorcellerie, par I. Bertrand, Blond et Barral (o fr. 60).

L'auteur rappelle aux catholiques ignorants que l'esprit du mal conserve le pouvoir de nous tenter, et que si nous pouvons céder à ses suggestions, les faits de sorcellcrie ne doivent pas être rejetés à priori. Tertullien, Origène, Porphyre, Jamblique, du Potet, Eliphas Lévy, Gougenot des Mousseaux, Brasseur de Bourbourg, de Mirville, Psellus, Bodin, sont cités à l'appui. M. Bertrand est favorable à la théorie de la corporéité adhérente des bons et des mauvais anges plutôt qu'à celle de la corporéité d'emprunt, d'après les Pères de l'Eglise.

Il réfute Allan Kardec et Delanne, qui ont mis en avant une théorie toute différente, celle de la matérialité de l'âme. M. de Rochas aussi est cité d'après l'Initiation de novembre 1892, à propos de la répercussion, de l'envoûtement et de la bilocation. Ce dernier phénomène est un des cas de ce qu'on appelle aujourd'hui télépathie. . M. Bertrand n'a pas cherché à approfondir l'ancienne tradition de l'existence de l'ange gardien et du mauvais ange de chaque homme, dont M. Rozier parlait dans l'Initiation de novembre 1893 d'après Anne Emmerich: cette théorie expliquerait certains cas de bilocation sans qu'on ait besoin de recourir à l'apparition d'un démon d'espèce supérieure appelé par un pacte formel. J'aurais voulu aussi trouver dans cette brochure l'énumération des pouvoirs du sorcier et des moyens de lutter contre les ensorcellements.

G.

L'Hypnotisme et la Stigmatisation, par le D' Antoine Imbert-Gourbeyre (o fr. 60).

M. Imbert-Gourbeyre, défenseur toujours énergique, malgré ses quatre-vingts ans, du catholicisme et du surnaturel, réfute M. Beaunis, le docteur catholique Ferrand, le P. Coconnier, auteur de l'Hypnotisme franc; au sujet de la théorie qui explique tout l'hypnotisme par des causes physiques normales, « le côté des hallucinations spontanées qui peuvent exister dans l'hypnose, toute espèce d'hallucination est invisiblement provocable de par l'hypnotiseur, c'est-à-dire qu'à côté de l'halluciné se trouve un hallucinateur ». Si M. Imbert avait lu le volume de Papus: la Magie et l'Hypnose, il aurait constaté qu'au jugement d'un magiste pratiquant l'hypnotisme est une des branches de la magie. L'hallucination pratiquée par des magiciens sur des personnes en état de veille ressemble fort à celle qu'on provoque dans l'hypnose. Ceci appuie la thèse du savant professeur. Sans condamner l'hypnotisation employée comme remède, il affirme que les esprits mauvais peuvent intervenir dans les phénomènes transcendants. Il cite en terminant la condamnation du spiritisme par l'Inquisition le 30 mars 1898, et le jugement prononcé par la voyante Anne Emmerich contre les magnétiseurs. Il y a peu de catholiques qui aient à cet âge la verve et le courage de M. Imbert.

L'Hypnotisme franc et l'Hypnotisme vrai, par le D'Ch. Hélot, auteur de Névroses et Possessions diaboliques (o fr. 60).

L'éminent docteur défend les conclusions du P. Franco contre celles du P. Coconnier. Il expose que souvent les

hypnotisés se disent en relation avec un personnage invisible qui parle par leur bouche et dicte leurs réponses, et insiste sur l'étrangeté des phénomènes du spiritisme (transports, mélodies, matérialisations, etc.). Il trouve singulière la nécessité du consentement de l'hypnotisé à certains faits, comme la vision en distance, la divination, etc., que le catholicisme classe dans les preuves de possession. Cette brochure renferme d'intéressantes critiques de la théorie de la suggestion. A la rigueur, sa lecture suffirait pour mettre le lecteur occultiste à même d'apprécierce qui se discute dans les journaux catholiques depuis cinq ou six années, à propos de l'hypnotisme.

G.

La Conception catholique de l'enfer, par M. l'abbé Louis Brémond, docteur en théologie, professeur de dogme au Grand Séminaire de Digne. — Paris, Blond et Barral, 1898, br. in-12, o fr. 60.

Ce petit travail pourrait être intitulé: Réponse aux objections de feu Jean Reynaud. En effet, la plupart des objections sont tirées de Terre et Ciel. Des raisonnements abstraits répondent à d'autres non moins abstraits. Jean Reynaud (comme des théosophes aujourd'hui) jugeait que le mot æternus et son équivalent hébreu représentait l'idée d'une durée indéfinie: le théologien répond qu'à propos des esprits immortels par nature, ce mot désigne une durée qui se poursuivra par delà les siècles et n'aura pas de terme. Un troisième s'écriera: Mais Dieu, qui a le pouvoir de créer des âmes, a aussi celui de les anéantir quand elles ne peuvent s'y attendre! La durée des peines, dit M. l'abbé Brémond, est en raisondirecte de la durée des fautes. On se demande alors s'il va rejeter, comme les protestants, la croyance au purgatoire. Mais il reste dans la plus stricte orthodoxie. Il cite très souvent le livre du P. de Bonniot, intitulé : Le Problème du mal. Mais ce professeur de Digne n'est pas au courant des nouvelles hypothèses sur la réincarnation et par suite n'essaie pas de les réfuter. Il n'emploie du reste, selon le défaut commun des auteurs chrétiens. que la méthode logique et non la méthode expérimentale.

jamais, par exemple, il ne cite un seul cas où une âme damnée aurait pu apparaître.

G.

Signalons tout particulièrement dans le numéro de novembre-décembre de *Il Mondo Secreto* de Naples une étude très documentée de Bornia Pietro sur les diverses branches du spiritualisme, tant en Europe qu'en Italie. Tout le numéro est, du reste, des plus intéressants.

Light, numéro du 21 octobre 1899, a publié une tres intéressante communication de M^{mo} la générale Noël sur Un fantôme en Algérie. Nous recommandons cette étude à nos lecteurs.

Tous nos souhaits de bienvenue à notre nouveau confrere la Lumière, grand journal hebdomadaire publié à Bruxelles sous la direction de Jean Delville. Voila le premier spécimen du futur quotidien du spiritualisme sans épithète et il se présente très bien.

Aussi engageons-nous tous nos lecteurs à demander un numéro spécimen, 32, rue de l'Imprimerie, à Bruxelles.

RECU:

QUENAIDIT. — Étule du symbolisme chrétien sur une croix médaille de Notre-Dame de Liesse; l'an 1899, in-8 (compte rendu prochainement).

CORRESPONDANCE

Tlemcen, 29 décembre 1899.

Monsieur LE Directeur de l'Initiation,

Contrairement à la constatation du Comité d'organisation du Congrès de 1900 (délibération du 20 octobre) et à la note reproduite par tous les journaux adhérents au Congrès, je vous prie de vouloir bien faire la rectification suivante dans votre prochain numéro, ainsi que je crois en avoir le droit.

J'ai donné, il est vrai, ma démission de secrétaire des spiritualistes indépendants, mais non de membre. Je suis et je reste donc toujours MEMBRE de cette section.

Comptant sur votre courtoisie, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

ALBAN DUBET.

LES ARTS DIVINATOIRES

LES TROIS ASPECTS DU SPHINX

L'homme, avons-nous dit, est un sphinx; mais plus ou moins équilibré. De là les divers tempéraments.

Chacune des quatre impulsions animales qui gitent dans l'être humain se manifeste sous trois aspects que nous désignerons, d'après leur aspect astral, par des figures animales.

Ainsi, en commençant par en bas, le taureau, caractéristique des tendances corporelles et du ventre, peut se manifester com ne porc, s'il est matérialisé à l'excès, et comme cheval s'il est spiritualisé.

Le lion, caractéristique des tendances animiques et de la poitrine, peut se manifester comme sanglier quand il est matérialisé, et comme chien quand il est

spiritualisé.

L'aigle, caractéristique des tendances sentimentales et du cervelet, devient en descendant un perroquet et en montant une colombe.

L'homme lui-même, caractéristique des tendances intellectuelles et de la tête, se manifeste, comme singe en cas d'involution, et comme ange en cas d'évolution.

Il y a donc trois formes astrales du sphinx :

1° La forme équilibrée: homme, aigle, lion, taureau, dans laquelle l'homme commande par ses pieds au taureau, par ses mains au lion, par son verbe à l'aigle et domine tout le système;

2º La forme involuée ou matérialisée: singe, perroquet, sanglier, porc, c'est généralement le produit des fausses civilisations et des fausses méthodes d'instruction

actuelles;

3° La forme évoluée ou spiritualisée : ange, colombe, chien, cheval, couramment employée dans les images religieuses des primitifs.

Telle est la base vraiment initiatique de toute étude de la constitution humaine, qui veut rester synthétique et

claire.

L'antique initiation n'aurait pas pu concevoir l'exposé d'une doctrine dans laquelle la forme et le nombre ne

seraient pas venus toujours appuyer l'idée.

Il n'y a pas de constitution humaine ni de tempérament qui n'ait son image et son nombre en astral. C'est l'étude de ces images et de la prédominance d'un élément sur l'autre qui va nous donner la vraie clef des principes entrant dans la composition de l'être humain, non pas idéal et théorique, mais bien matériel et tel que nous le rencontrons autour de nous.

Dans ce genre d'être, un des animaux domine, non seulement les trois autres, mais encore l'homme lui-même, et ainsi se constituent les formes dérivées des quatre principales que nous venons de décrire.

PAPIIS.

NÉCROLOGIE

Nous ne voulons pas laisser Léon Deschamps changer de plan sans lui adresser un adieu amical et reconnaissant.

Nous ne saurions en effet oublier que notre ami Deschamps fut un des premiers qui ouvrit une rubrique Occultisme dans les revues littéraires en ouvrant les co-

lonnes de la Plume, qu'il dirigeait si magistralement, à nos amis Esquieu, Jollivet et Castelot.

Léon Deschamps est mort à trente-six ans, causant un grand vide dans le monde des lettres où il avait lancé bien des réputations et facilité la naissance de bien des talents.

Nous extrayons de la Plume le discours que Jean Carrère a prononcé devant le cercueil contenant les restes de Léon Deschamps, au nom des poètes :

« J'ai peur que mes hésitantes paroles, jaillies sans préparation de mon cœur à l'heure de la séparation suprême, ne traduisent qu'imparfaitement l'émotion des généreux poètes qui furent les amis de Deschamps, et qui m'ont confié l'honneur de parler pour eux.

Ce que je veux dire avant toute chose, et en cela je suis sûr de pe point faillir, c'est que Deschamps fut, dans toute l'acception du mot, un honnête homme; j'entends par là celui qui depense toute l'activité de son être

à accomplir la mission qui lui fut confiée.

« Deschamps tut un honnête homme, non seulement par la loyauté quotidienne de ses actes, mais encore et surtout parce que toujours il a su s'élever au-dessus de lui-même, et a tenté de réaliser le plus de bien possible pour l'art et pour l'humanité. Il a toujours mis plus haut que le désir de la fortune, qui fait en apparence la vie brillante, l'amour des choses nobles et désintéressées, qui fait en réalité la vie heureuse et bien remplie.

« Nous tous qui le connaissons depuis dix ans, Messieurs, nous tous qui, rassemblés par lui, avons si souvent lutté pour la conquête du bien et du beau, proclamons ici à voix claire combien Deschamps fut bon. Nous étions, nous, sa seconde famille; il aimait les poètes de tout l'amour qu'il portait à l'idéal dont il s'était fait le servant; et jamais il n'eût sacrifié au succès d'un jour l'affection qu'il portait à ceux d'entre vous qui furent l'honneur et la gloire de notre génération. Et c'est pourquoi, par sa bonté toujours souriante, il mérita de s'élever jusqu'à la communion de la beauté éternelle, et de faire jaillir à la lumière des œuvres par quoi notre âge ne périra point.

« Ah! Messieurs, c'est toute notre jeunesse qui se déchire aujourd'hui avec l'apparence vivante de celui qui fut le lien de notre jeunesse; ce sont nos belles années de lutte qui pleurent devant celui qui, si souvent, fut le porte-étendard de nos luttes!

« Mais élevons nos âmes, mes chers amis, et que tout l'effort de nos consciences assemblées délivre de sa forme charnelle l'âme de celui qui nous aima et que nous

aimions!

Non, non! Deschamps n'est pas mort tout entier. Il survivra d'abord dans cette œuvre qu'il a créée et que nous continuerons. Mais surtout, et je le proclame sans crainte, par le fait qu'il fut bon et vaillant, il survit et nous écoute, quelque part, dans l'invisible, car ceux-là ne peuvent perir qui ont servi l'idéal.

« Et maintenant, Deschamps, cher ami disparu, maintenant que tu vois la lumière véritable, dont si souvent, à tes côtés, nous avons poursuivi toutes les apparences, continue pour nous et près de nous l'œuvre de paix et

de splendeur que nous avons entreprise.

 ✓ Va demander à la force qui mène le monde, au maître de nos consciences et de nos cœurs, de nous donner le courage de lutter sans cesse, et la puissance de réaliser notre mission.

« Dis-lui qu'il nous pardonne nos faiblesses, comme nous nous pardonnons les uns aux autres le mal que nous nous sommes fait dans la fumée de la

bataille.

« Dis-lui surtout qu'il guérisse nos âmes, toutes les âmes, de la colère et de l'égoisme. Dis-lui qu'il apaise à jamais les haines de race, ces querelles de frères qui s'en veulent de ne pas se ressembler; les haines de classes, ces querelles de frères qui s'en veulent de souffrir de maux différents; et les haines de nations, ces querelles de freres qui s'en veulent de ne pas habiter sous le même toit. Dis-lui enfin qu'il nous donne la grâce de communiquer à autrui la charité qui dévore nos âmes, et ainsi tu continueras, ô noble ami, l'œuvre que nous avions entreprise ensemble pour le bonheur et la gloire de l'humanité future; et tandis que nous chercherons à tâtons la vérité vacillante dans les tenèbres de notre terre, tu

feras répandre en nous, pour le triomphe du bon et du beau, l'immense amour qui soulève les mondes. >

PETITE CORRESPONDANCE

M. L. D., a Paris. — Nous pouvons vous indiquer en toute confiance, comme connaissant parfaitement le maniement du Tarot divinatoire, M. S.-U. Zanne, 5, rue de Passy, Paris (Séance 10 francs). Lui écrire pour rendezvous.

Les physiognomonistes sérieux sontrares; toutefois, vous pouvez vous adresser à M. Felix, 70, rue Saussure, qui vous fixera aussi un rendez-vous en lui écrivant. Il est très capable et a très sérieusement étudié la question.



Le Gérant : Encausse.

TOURS. - IMP. E. ARRAULT ET C", 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13° année. — Publiée sous la direction de Papus.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. - France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de Jollivet Castelot et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. - 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. — France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr. Revue d'avant-garde publiant les articles et les nou-velles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.
Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements: 10 fr. par an. (i.e nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CHAMUEL, Editeur

. . . Théories et Symboles des Alchimistes.

ALBERT POISSON.

PARIS - 5, rue de Savoie, 5 - PARIS

Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences occultes

nitiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I Q O. 4

Docteur en médecine - Docteur en kabbale

VOLUME. - 13" ANNEE

SOMMAIRE DU Nº 5 (Février 1900)

PARTIE INITIATIQUE

Rapport au suprême Conseil Martiniste. . Papus. (p. 97 à 108).

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Le Pater esotérique

La Société secrète de la « Triade chinoise ». Tidianeuq.

(p 109 à 120). Marius Decrespe.

(p. 120 à 126).

Dieu devant la science et la raison. . . . Le Leu.

(p. 127 à 135).

Au pays des Esprits (suite)

(p. 136 à 171).

La terre du Sphinx Dr F. Rozier.

(p. 172 à 178).

PARTIE LITTERAIRE

La vieille femme et les fleurs Estrella.

(p. 179 à 180).

Ordre martiniste. - Société des conférences spiritualistes. - Ecole supérieure libre des sciences hermétiques. — Congrès spiritualiste de 1900. — Enquête sur la valeur de la baguette divinatoire employée dans l'art de découvrir les sources d'eau souterraines.— Notice au sujet de Moulaid-Riss, aissaoua, charmeur de serpents Laghouat. - Bibliographie. - Revues. - Questions.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87. boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone - 690-50 gitized by GOOG

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent:

Dans la Soience, à constituer la Synthèse en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le cléricalisme et le sectarisme sous

toutes leurs formes ainsi que la misère.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (Initiatique) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (Philosophique et Scientifique) s'adresse à

tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (Littéraire) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs

(Les collections des deux premières années sont absolument ápuisées.)



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite. à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

RAPPORT

LU BUPRÊME CONSEIL MARTINISTE

Le Président du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, aux M:: S:: C::, aux souverains Délégués généraux et aux Inspecteurs spéciaux, aux Phil... Inc... et à tous les Officiers des Loges, ainsi qu'à tous les S:: L:: libres répandus dans l'Univers.

> Salut en יהשוֹה G ::: A ::: De l'U :::. TT ::: CC ::: FF :::.

L'approche de la grande réunion internationale à laquelle Paris convie tous les peuples a décidé le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste à sortir de sa réserve, vis-à-vis du monde profane, et à manifester les progrès de l'ordre dans un rapport dont la partie exotérique serait livrée à la publicité. C'est en confor-

mité de cette décision que j'ai l'honneur de vous adresser la présente communication.

Pour bien vous rendre compte des progrès accomplis depuis notre dernier rapport général (mars 1897, EV), nous devons vous rappeler que le principe de toute notre organisation est d'opérer toujours de haut en bas et qu'après avoir constitué le Suprême Conseil dans ses diverses chambres, il nous a fallu organiser les délégations générales et les loges en Europe et en Amérique. Nous en étions là en 1897.

Depuis, nous avons étendu notre action par l'organisation méthodique des délégations spéciales, d'abord en France, où quatorze centres ont été créés, pour centraliser le rayonnement de ces délégations, ensuite dans chaque pays doté d'une délégation générale, et cet important travail est encore en voie d'exécution ainsi que vous le verrez par la lecture des rapports de chacun de nos collègues du Suprême Conseil.

En même temps, nous poursuivions la publication des règlements nouveaux dont les loges manquaient par suite de leur rapide développement, et vous recevrez, avec ce rapport, les premiers exemplaires de ces règlements. Mais nous ne devions pas oublier que l'Ordre Martiniste, laissant de côté toutes les discussions politiques ou religieuses qui sont contraires à ses statuts, est une union d'étudiants adonnés aux hautes études et s'efforçant de réaliser le triomphe par la science de l'idéalisme chrétien, méconnu par le matérialisme triomphant et indignement exploité par un cléricalisme rapace et ignorant. Aussi avons-nous fait tous nos efforts pour mettre nos membres de la pro-

vince et de l'étranger à même de participer aux cours de Paris, et, cela, par la création d'un journal autographié sur la sténographie des cours: Psyché, que tous nos délégués reçoivent gratuitement. A ce propos, je suis heureux d'adresser un témoignage public de remerciement et de reconnaissance aux membres de l'Ordre qui se cachent modestement sous le nom de Tripsyché et qui ont organisé ce service, ainsi qu'à notre F. :: Blanchard qui l'a aidé et à notre délégué général en Suède qui traduit et réimprime notre bulletin pour ses loges.

Nous n'ignorons pas que beaucoup de nos membres de province demandent plus et nous consacrerons bientôt nos efforts à la création des cahiers ésotériques d'enseignement, pour lesquels nous possédons toutes les traditions orales nécessaires.

Nous ne devons pas oublier non plus que toutes nos créations sont financièrement constituées par nos moyens personnels et que jamais nous ne demandons à nos délégués ou à nos loges aucune contribution financière.

Ce sont nos propres ressources auxquelles nous demandons de couvrir les principaux frais, et ainsi la calomnie ne peut pas s'attaquer au caractère absolument désintéressé que nous voulons laisser à l'œuvre du Martinisme. Il est incontestable qu'avec nos milliers de membres nous aurions pu, en imposant une cotisation même minime, développer beaucoup nos moyens de propagande, mais nous préférons aller moins vite et éviter ces misérables questions d'argent qui empoisonnent la plupart des associations modernes. A Paris,

le dévouement des officiers de nos loges locales a permis d'organiser un centre autonome où les cours et les loges trouvent un local digne de leur activité. Dans chaque autre groupe, l'officier est appelé à faire pour ses membres ce que nous faisons nous-même au centre, et ainsi le Martinisme progresse sans s'occuper de cotisations ou d'un « tronc de la veuve » dont nous avons pu nous passer jusqu'ici.

Outre notre journal *Psyché*, nous avons pu faire imprimer les diplômes nouveaux pour nos délégués et inspecteurs généraux, pour nos écoles hermétiques et pour nos loges.

En même temps, des Frères dévoués préparent à l'Ordre une série de publications dignes de lui, et la mise au jour d'une nouvelle édition du « Tableau naturel » de Saint-Martin a brillamment inauguré cette série.

Telle est la tâche accomplie par votre comité directeur en ces derniers mois, il lui faut maintenant poursuivre son action en étendant le réseau de ses inspecteurs, chargés de veiller au bon fonctionnement de toutes les formalités martinistes et qui ont déjà rendu des services considérables à l'Ordre tout entier.

Mais notre action se manifeste par un double caractère: si nous devons agir sur nos propres centres pour constituer notre recrutement normal et notre progrès, les membres formés dans ces centres doivent, d'autre part, agir à leur tour sur la société profane en vue du succès du Spiritualisme chrétien que nous représentons, et, dans cette action, nous avons dû entrer en rapports, et souvent en lutte, avec divers courants dont

notre rapport ésotérique vous donnera le détail et que je signalerai seulement ici.

En première ligne, permettez-moi de vous rappeler la campagne acharnée que le clergé catholique mène contre nous depuis plusieurs années. Nous affirmons hautement notre rôle de chevaliers de l'idéalité chrétienne, poursuivant ainsi notre tradition de martinistes et de Rose-Croix illuminés, mais nous répudions hautement, tout comme l'a toujours fait notre aïeul Claude de Saint-Martin, toute compromission avec le cléricalisme, dont nous considérons l'action comme aussi néfaste que peu chrétienne. Cette situation nous valut les attaques des cléricaux qui nous considèrent comme des francs-maçons spiritualistes, et, partant, bien plus dangereux que les matérialistes, et des attaques de certains maçons eux-mêmes qui, incapables de comprendre qu'on puisse être un chevalier de l'idéalité chrétienne sans être un Jésuite, nous accusent d'être des membres déguisés de la Société de Jésus.

A toutes ces attaques, nous ferons des réponses franches et documentées, qui vous permettront, mes FF::, de les réduire à néant quand elles seront proférées devant vous.

Occupons-nous d'abord des cléricaux. Trois volumes et diverses études ou brochures ont été consacrés par eux, dans ces derniers mois, à combattre nos doctrines. La thèse qu'ils soutiennent est presque toujours la même: Nous sommes, pour eux, des adorateurs du Diable et nous lui rendons un culte sous le nom de Jésus-Christ. Je n'ai pas besoin de faire ressortir l'inanité de telles balivernes, ni de vous rappeler que

nous sommes des philosophes et non des adeptes d'un culte spécialisé, et que nous faisons appel à la science et non à la foi aveugle dans toutes nos études.

Mais les cléricaux ne s'arrêtent pas pour si peu et ils remplacent les critiques sérieuses par des calomnies niaises et ridicules.

Ceux qui voudraient nous considérer comme des agents d'un cléricalisme quelconque n'auront qu'à parcourir: La Doctrine du Mal par Antonini, 1 vol. in-8, Paris, ou Le Péril occultiste, par Georges Bois, - un vol. in-18, Paris, ou encore la collection de la Revue La Franc-Maconnerie démasquée pour les années 1897 et 1898 et de La Revue du Monde invisible pour l'année 1800. Nous conseillons vivement la lecture de ces diverses publications à ceux qui viennent soutenir, dans le camp des rites maçonniques, que les martinistes sont des Jésuites déguisés. Cette calomnie bête s'écroule d'elle-même devant l'unanimité des attaques cléricales contre notre œuvre et contre son caractère essentiellement scientifique quoique franchement chrétien. Tous les rites de l'Univers, sauf le rite français du Grand-Orient, se font honneur d'être chrétiens, et on n'a jamais pensé à les accuser de cléricalisme. Nous attendons de l'avenir une éclatante justice de ces calomnies.

Parlons maintenant de la Franc-Maçonnerie en France. Comme martinistes, nous sommes des illuminés et nous sommes en relations régulières avec tous les principaux centres de l'illuminisme, en Europe et en Amérique. Notre devoir est de faire tous nos efforts

pour que la Franc-Maçonnerie ne laisse pas tomber en désuétude l'héritage symbolique que lui ont transmis nos ancêtres. A cet effet, nous avons d'abord envoyé dans les centres maçonniques plusieurs des nôtres et nous sommes heureux de constater que les plus importants résultats ont été obtenus par des martinistes ou des membres de la Rose-Croix kabbalistique. Qu'importe que certains de nos envoyés aient voulu nous trahir et mordre la main qui les avait guidés vers la lumière. Qu'importe, qu'oubliant qu'ils devaient rester humbles et inconnus, l'orgueil les ait envahis et les ait poussés à vouloir tuer l'initiateur avant d'être initiés? En suivant nos indications, ils ont porté la lumière où ils devaient la porter. Leur rôle était rempli et leur inimitié ne peut attirer que notre pitié et notre pardon.

Du reste, ces accidents datent de plusieurs mois. Ceux qui ont voulu opposer un rite maçonnique anémique à l'universalité du mouvement martiniste ont piteusement échoué et en sont réduits à déguiser leur déconvenue sous la forme d'une opposition hypocrite dans les Loges des autres rites. Trois de nos anciens membres ont seuls pris part à cette manœuvre, tous nos autres envoyés ont rejoint le centre et ont été répartis immédiatement dans d'autres sections. Encore une fois notre chaîne invisible a montré que notre Principe est au-dessus de toutes les réactions du plan physique. Cette chaîne se rattache, en effet, au divin Réparateur, au Christ, dont nous aspirons à être les chevaliers, et, si cette chevalerie de l'idéalité chrétienne effraye les cerveaux trop étroits pour

en comprendre le caractère de réelle tolérance, en France du moins, ce nous est une joie de constater que les plus éminents des rites pratiqués à l'étranger ont salué avec joie notre succès et ont fraternisé officiellement avec notre mouvement.

Ces unions amicales nous permettent d'offrir, aux visiteurs étrangers qui viendront au moment de notre Exposition, un centre où ils seront sûrs de ne pas entendre parler politique, car nous tenons la main à l'observation formelle de nos statuts, un centre où leurs aspirations spiritualistes et chrétiennes seront, non seulement respectées, mais encore partagées, et où la France pourra leur offrir une réception digne de la Rose développant son quaternaire de grâce autour de la Croix de la Gnose et du Temple. Aussi serons-nous heureux de voir nos FF: du rite primitif ou swedenborgien, du rite Memphis et des rites spiritualistes régulièrement affiliés ou représentés, venir partager nos travaux en compagnie de nos FF :: des sociétés rosicruciennes d'Europe et d'Amérique et de certains membres du rite écossais, admis à l'entrée de nos centres. Terminons ce chapitre en regrettant que des préjugés indignes de vrais maçons aient em pêché l'affiliation de certains de nos officiers à des loges écossaises, sous prétexte de leur caractère nettement chrétien. Depuis ces FF : ont reçu une éclatante récompense de leur fidélité et de leur dévouement.

Ainsi les illuminés éviteront à notre France la honte d'être considérée à l'étranger comme un pays où la superstition partage son règne avec l'intolérance et nos amis retrouveront parmi nous des centres d'é-

tudes que nous ferons tous nos efforts pour rendre dignes de ce nom de Martiniste illustré par les académies maçonniques et les convents qu'ont organisés nos aïeux. Voilà pourquoi nous prenons grand soin des cours d'études symboliques organisés dans deux de nos loges, et nous sommes heureux de voir que plusieurs FF:: du rite écossais sont venus nous demander l'autorisation d'être admis à ces cours hebdomadaires, où tous les symboles et toutes les traditions sont l'objet d'une étude attentive. Le Martinisme a encore eu d'autres assauts à soutenir. Des sociétés se rattachant à la tradition orientale ont essayé d'atteindre notre action par une campagne sourde de calomnies personnelles ou collectives. On nous a représentés comme des magiciens noirs et des adeptes de je ne sais quelle goétie, on nous a aussi représentés comme des cléricaux auprès de nos délégués qu'on s'est efforcé de détacher de nos centres, on a forcé nos membres qui voulaient faire partie d'un soi-disant centre ésotérique à quitter nos loges et nos groupes et on leur a promis des instructions orales qu'on nous accusait incapables de leur fournir. Nous avons opposé la plus large tolérance à ces procédés renouvelés d'une inquisition au petit pied, nous avons incité nos membres qui nous demandaient notre avis à entrer dans ces sections ésotériques et nous avons poursuivi notre œuvre sans prendre garde à ces détails. Le résultat ne s'est pas fait longtemps attendre. Déjà, beaucoup de nos FF:: nous sont revenus désabusés et nous attendons avec patience le retour des autres. Letemps fera seul son œuvre mieux que les plus acerbes polémiques et notre rôle de martiniste nous ordonne de pardonner au lieu de scandaliser des adversaires que nous ne nommerons pas autrement, car toute œuvre permise par l'Invisible a sa nécessité terrestre et nous n'avons pas le droit de juger.

Les matérialistes se sont efforcés aussi de combattre notre action en essayant de nous présenter comme des arriérés, ne connaissant ni la loi d'évolution ni la loi de progrès, et, partant, comme des adeptes de la superstition et de quelque nouveau fanatisme. Ceux qui ont soutenu ces enfantillages ont seulement montré leur ignorance de nos recherches et de nos doctrines et ont oublié que nous avons, pour la plupart, appartenu à l'école matérialiste......, dans notre jeunesse, et que c'est par l'étude approfondie des sciences que nous avons recréé en nous cette foi vraiment solide, car elle est basée sur l'expérience et le fait.

Ensin, on a aussi tâché de confondre notre tradition si ancienne et si désireuse de bases scientifiques, avec les doctrines, respectables mais ne correspondant que de très loin avec notre enseignement, du spiritisme contemporain, dans ses diverses écoles.

Ai-je bien épuisé devant vous la liste des accusations portées contre notre Ordre? J'en doute. Car, lorsqu'on ne peut plus s'en prendre aux doctrines, on s'en prend aux personnalités, en insinuant des calomnies d'autant plus lâches qu'elles sont proférées hors de la présence des intéressés. De tels procédés jugent leurs auteurs et nons ne leur ferons pas l'honneur de nous y arrêter plus longtemps. Il suffit de les signaler. Laissons donc là ces petites misères inséparables de tout succès et passons à la face de cette médaille dont j'ai dû vous montrer d'abord le revers.

Comme je vous l'ai dit, nos cinq délégations de 1897 en France ont fait place à quatorze délégations générales, pourvues chacune de nombreuses inspections et délégations spéciales.

Les délégations existantes ont été étendues dans les contrées acquises et nous avons ouvert au Martinisme, en Europe, l'Angleterre avec un souverain délégué général, un inspecteur principal et cinq délégations générales, la Hongrie, le Danemark, l'Italie, où nous avons concentré un pouvoir spécial à Milan avec rayonnement dans toute la péninsule, la Russie, la Roumanie, la Suède, où notre mouvement a pris une légitime extension, la Suisse.

En Asie, nous avons pu constituer des délégations en Indo-Chine.

Sur le continent Africain, outre l'Égypte et la Tunisie, nous avons des postes au Soudan et au Sénégal.

En Amérique, vous verrez par les rapports spéciaux ce que nous devons à notre délégué Blitz au nord et Girgois au sud. Les États-Unis, malgré une crise passagère, ont vu notre mouvement marcher à pas de géant, et, plus bas vers le sud, outre la République Argentine, le Chili, le Paraguay, l'Uruguay et le Brésil ont vu naître et croître les centres Martinistes sur leur territoire.

Aucune société initiatique ne peut présenter une elle organisation dépendant d'un seul et unique

centre et créée sans rien demander aux diverses formations pour le Suprême Conseil.

Telle est notre œuvre en quelques années et maintenant il dépend du Ciel de lui prêter la seule force qui rend les créations terrestres dignes de longue vie. Aussi, restons tous, T. C. FF., de simples étudiants dévoués à la cause du bien, aspirons à devenir de vrais chevaliers, pouvant consacrer nos initiés à la gloire de השודה G. :: A. :: de l'U. ::

Pour moi, qui ne suis qu'un délégué au combat, je ferai mes efforts pour merendre moins indigne de la confiance de mes maîtres et je m'efforcerai de mériter encore votre appui et vos encouragements.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

LA SOCIÉTÉ SECRÈTE

DE LA TRIADE CHINOISE

LA TERRE ET LE CIEL

D'Extrême-Orient le câble nous apporte la nouvelle que si le Fils du Ciel n'est pas mort, il n'en vaut guère mieux, mais ce qui paraît sûr, c'est qu'il est remplacé.

Toutefois le descendant des Ming, que les Thianti-Hioui tiennent en réserve dans un lieu secret, ne semble pas encore devoir être montré et la Tartare Tsou-Hi dirige toujours avec fermeté les destinées de l'Empire du Milieu.

La Chine, ou mieux le Continent Jaune, est couvert de sociétés secrètes. Ce n'est que trop vrai, mais que notre cœur fraternel d'initié ne se gonfle pas à la hâte, que nos mains ne se tendent pas prématurément...elles netrouveraient presque rien à étreindre.

Il faut en rabattre lorsqu'on scrute le fond des fraternités chinoises. On peut y découvrir un certain symbolisme primitif, saisir quelques aspirations avouables, mais on est aussitôt éloigné devant le sentiment de haine farouche, vivace, implacable, voué à l'étranger, au barbare, au pirate occidental, à l'homme aux dents de chien...comme disent les Annamites.

Il y a bien certaines exceptions et quelques rares centres doués d'un esprit philosophique plus tolérant. Mais ces groupes ne nous ouvriront pas la Chine, ils sont comparables aux noyaux épars de musulmans chinois, de Juifs chinois dont la tête est à Hong-Kong; enfin aux nombreuses loges maçonniques d'Extrême-Orient qui renferment des Chinois et surtout des métis portugais-chinois parmi leurs membres.

En Occident, les sociétés secrètes ont tonjours eu pour bases un fort enseignement symbolique qui s'appuyait sur une doctrine philosophique et morale élevée. Leur but fut pour certaines de répandre dans les foules la culture spiritualiste et d'empêcher l'humanité de tomber dans un matérialisme écrasant.

Ensin, prenant parsois en mains, plus ou moins directement, les destinées des États, elles en orientèrent la marche vers le but qu'elles n'avaient cessé de préconiser comme le salut final. Toutes les vraies sociétés sont unies par une même chaîne. Depuis les temps les plus reculés, l'initiation pour toutes se ressemble et le but poursuivi ne change pas. Il tend à l'élévation individuelle de l'homme et, par suite de la collectivité universelle, à la Fraternité absolue.

Il ne faut pas longtemps étudier le Chinois pour s'apercevoir qu'un pareil idéal ne saurait lui convenir. Qui dit Chinois dit trassquant, dit ami de la richesse, dit dur pour lui, mais surtout dur pour les autres. Ce qui paraît bonté chez lui n'est que l'étalage de son plus grand défaut, car s'il lâche parfois ses piastres, ce sera non par charité mais par orgueil comme tous les parvenus.

Le bonze exploite, le mandarin exploite, le commerçant exploite, le paysan et l'artisan vivent au jour le jour, tous s'inquiètent bien peu de philosophie. A un peuple si positif beaucoup plus fort en chiffres qu'en poésie, il a fallu des conceptions restreintes, un vague principe supérieur que l'on n'approfondit pas pour les lettrés et pour le bas peuple la crainte de puissances mystérieuses variables. Les Chinois croient à une sorte d'immortalité de l'âme, puisque le culte des ancêtres est la vraie base de leurs croyances et les fêtes annuelles, surtout le Têt, le corollaire obligé. Mais rien de religieux ne s'accomplit chez eux avec amour et simplicité, tout au contraire montre leur orgueil et leur ostentation.

Les funérailles donnent lieu à une pompe insensée, on rivalise à qui organisera le plus beau cortège à son parent défunt. On donne aux temples surtout pour qu'on admire la magnificence de vos dons et il en va ainsi de tous les actes religieux du Chinois... les chiffres dessèchent le cœur.

Inutile de parler du clergé, il est descendu à moins que rien, il vit de l'autel et c'est tout. Néanmoins il est indispensable que tout fils de grande famille, même les fils des rois, revêtent pendant quelques mois de leur jeunesse la robe jaune des bonzes.

Aussi le Chinois positif ne devait pas demander à une société secrète la connaissance du « — Principe suprême » — ou de « l'État probable » — dans lequel

serait plus tard son âme régénérée. Confucius lui a légué; 500 avant J.-C., tout ce qui lui était nécessaire comme morale, c'est du sec, du positif, le vrai doit et avoir des sentiments. Avec cela on vit en équilibre, mais on ne se sacrifie pas à autrui, et si néanmoins le Chinois a poussé la philanthropie assez loin, — car il a entre autres inventé depuis des centaines d'années les monts-de-piété, — c'est surtout qu'il est englobé lui-même dans cette charité. C'est la société de secours mutuels, qui donne à Pierre aujourd'hui, mais qui vous ouvre sa bourse demain.

La première forme de la société secrète en Chine est la « congrégation ».

La Chine commerçante et émigrante, et il faut comprendre plus de 100 millions d'individus là dedans, est répartie en cinq ou six grandes congrégations ayant leurs centres dans les principaux ports de la Chine, qui leur donne leur nom (Canton, Nankin Fô-hien, etc.)

C'est comme les Kouan, pour les musulmans; pour arriver, il faut faire partie d'une de ces associations. Alors on vous prend, on vous case, on vous fait travailler, on vous soigne, au besoin on vous rapatrie... même mort! Mais, en échange, il faut s'engager par serment à suivre les règles de la congrégation, à obéir à son préfet, payer les redevances. Vous êtes en tutelle. On a comparé cela, non sans raison, à une vraie franc-maçonnerie dont les chefs seuls sont des initiés; la plupart des adeptes restent toujours de simples apprentis, ils ont le signe de reconnaissance et le droit de... se taire!

C'est qu'on ne badine pas; les congrégations rendent

justice à leurs nationaux. Les Anglais dans leurs possessions et nous dans les nôtres n'avons pas encore changé cela, sauf pour des fautes graves, connues, qui sont justiciables de nos tribunaux.

Mais allez donc chercher quelqu'un dans une ville chinoise coloniale de cent mille âmes, telle que Choolen, par exemple, si ses coreligionnaires veulent le cacher.

Trois choses sont presque impossibles pour un Européen dans ces contrées: pénétrer les secrets du Conseil des congrégations, entrer dans une vraie fumerie d'opium chinoise ou dans une maison de prostitution réservée aux Chinois. Ceux qui ont écrit là-dessus ont surtout travaillé d'imagination et l'initiation maç... même n'ouvrirait aucune porte.

Mais, en dehors des congrégations, règne sur la Chine une redoutable société secrète qui fait sentir son action sur la totalité de l'empire et même au delà.

A l'origine, on voit exister les deux sociétés, le Nénuphar blanc et les Brûleurs d'encens. La seconde disparaît ou mieux se fond dans une autre. Le Nénuphar blanc se maintient et, en 1812, est la cause de l'attentat dirigé contre le vieil empereur Kia-King, qui ne doit son salut qu'au courage de son fils et successeur, Tao-Kouang.

Vers 1820, cette Société devient la Société des Trois-Unions ou plus simplement la Triade. Son nom varie, du reste, suivant les contrées de la Chine où elle est répandue. Dans le Nord, on l'appelle : la Terre et le Ciel (Thiou-ti-Hioui) ou Hung; ailleurs, le Petit Couteau, le Lotus blanc (nénuphar).

C'est une vraie franc-mac...

L'année dernière, l'Éclair donnait les renseignements suivants : « Le principe de ses adeptes est celuici : Il y a un Grand Principe, un Seigneur suprême et un Ciel supérieur. Par la vertu de son souffle tout-puissant, le Ciel supérieur a formé les trois puissances productrices subordonnées qui sont : le ciel, la terre, l'homme. »

Cette trinité d'éléments créés est symbolisée par le *Triangle*. Le blanc est la couleur de la secte. Le lotus blanc, son emblème; entre eux, ils s'appellent frères. Ils portent un éventail blanc maintenu d'une façon particulière. En prenant le thé, ils disposent leurs tasses de façon à former certains signes. Ils rendent un culte spécial à Thian-Chu, Dieu du ciel, mais ils s'en cachent, seul l'empereur ayant le droit de l'adorer.

Leurs loges se nomment Cités des Saules. — Sur leurs étendards se trouvent écrits les mots : «Charité, équité, sagesse, égalité, foi. — Obéissez au Ciel et rétablissez la dynastie des Ming. »

Chaque membre a une carte avec en-tête : « Société de l'origine des patriotes. »

A ces renseignements, nous pouvons ajouter les suivants qui les complètent :

Le nombre — trois — est sacré pour eux et toujours supposé énoncé lorsque les adeptes se livrent entre eux pour se reconnaître à des calculs préalables. Ainsi, quand un affilié demande combien fait 3 multiplié par 8, si son interlocuteur fait partie de la Triade, il doit répondre 21, c'est-à-dire 21 × 3, nombre sacré non exprimé. L'attouchement se fait comme dans le te écossais dans le creux de la main.

Lorsqu'un affilié porte un parapluie, il doit le renverser, l'analogue de l'éventail.

Enfin, encore un détail de F. M. Si un frère rencontre un affilié avec un inconnu, il demande à emprunter — trois sapèques, — ce qu'il n'obtient pas si l'inconnu est de la Société.

Ils ont un langage particulier, véritable argot dans lequel la signification des mots est inversée; ainsi au lieu de dire kéon pour chien, on dira tienn.

Les points maç... à la suite des noms sont remplacés par la clef chinoise de l'élément eau — soit trois traits = (un Koua).

On a fort peu de renseignements sur l'organisation intérieure de la Société et les réceptions des affiliés.

A la tête serait un grand maître assisté de « trois frères aînés » (Ko).

Les réceptions ont lieu la nuit avec grand mystère. L'aspirant prête serment devant un dieu représenté par une figure pentagonale (Etoile flamboyante de la maç...), sur laquelle sont gravés des caractères dont le sens reste inconnu aux profanes. Puis il subit diverses épreuves: le passage du Pont (Kosso-teiao), c'est-à-dire le passage sous la voûte d'acier formée par des épées entre-croisées.

Le serment étant fait, on tranche la tête à un coq en disant : « Ainsi périssent tous ceux qui manquent à la foi jurée. »

Il a été jusqu'ici impossible, malgré les investigations auxquelles s'est livrée la police, surtout à Saïgon à la suite du procès de 1882 déjà ébauché dès 1873, de saisir les liens qui unissent les différentes loges entre elles. L'origine de cette Société date du jour où la dynastie tartare-mandchoue a renversé la dynastie chinoise des Ming en 1643.

La Triade poursuit le rétablissement de la dynastie nationale, mais nous fait plutôt l'effet d'une vraie Maffia, que d'une société secrète aux idées larges. Il est vrai que dans le Nord de la Chine elle poursuit surtout un but philanthropique, tandis que dans le Midi elle revêt un côté politique. C'est du reste là que se sont réfugiés les débris des Taï-ping, ainsi que tous les mécontents et rebelles de l'Empire.

La Société du Ciel et de la Terre n'est pas que cantonnée en Chine, mais au contraire fortement répandue dans tous les centres d'émigration chinoise, dans les colonies européennes et américaines. Ce sera un grand danger un jour pour nous, lorsque le réveil aura sonné pour les Célestes. Ils s'appuient sur la première manifestation de la nationalité, soit l'attachement à une dynastie nationale; pour les peuples qui ne sentent pas le patriotisme comme nous, c'est un drapeau, et nous avons fortement senti l'analogue et même le ressentons encore au Tonkin et en Annam. Là, la piraterie est de trois sortes: la petite ou locale, la moyenne ou du Delta et la grande venant de Chine (1). Toutes ont aussitôt abrité leur sanglant trafic sous le couvert du patriotisme. Leurs chefs ont organisé leurs bandes en sociétés secrètes avec statuts, mots de passe, épreuves, etc., et ont lancé des proclamations datées de telle année du règne de Ham-

⁽¹⁾ Consulter Pirates et Rebelles, du colonel Fay.

Nghi, dans lesquelles nous sommes traités de pirates, et les chefs révoltés annoncent qu'ils vont délivrer la contrée et rétablir le roi national détrôné, notre captif d'Alger. Sur leurs bannières se trouvait le nom du prince prisonnier.

Inutile de dire qu'en haut lieu, en Annam et en Chine, les chefs pirates étaient soutenus.

On ne parle que de percer la Chine, mais s'est-on jamais demandéce que deviendra la — partiemorale — la partie métaphysique — de cette nation à notre brusque contact.

Leur religion — pratique, — avons-nous dit, ne dépasse pas certaines maximes morales, et le culte des ancêtres a encore une législation bien rigoureuse pour imposer une piété absolue des restes des défunts.

Le Hoang-Viet-Luat-Lé, en Indo-Chine, dit (1): La violation de sépulture sera punie de cent coups de bâton; l'exil, une amende de 3.000 lis pour qui conque enlèvera de la terre pour regarder le cercueil; de la strangulation, si c'est pour regarder le cadavre.

Soixante coups de bâton et une amende variant de 1 à 15 taëls pour celui qui dérobe une brique ou une pierre à une tombe; la décapitation (2) pour celui qui met au jour le cadavre d'un de ses parents plus âgés que lui ou pour quiconque enlève un cercueil de sa place afin de vendre le terrain de la sépulture à une autre personne.

⁽¹⁾ Voir A travers la Cochinchine, P. Postel.

⁽²⁾ Chez les peuples de race jaune, la strangulation est une peine inférieure à la décapitation.

Cent coups de bâton ettrois ans de fers pour le parent plus âgé qui viole la sépulture d'un parent plus jeune ou qui met son cadavre au jour. Cent coups de bâton, l'exil et une amende de 3.000 lis pour quiconque brûle, mutile ou jette à l'eau un cadavre ou bien son cercueil non encore mis en terre; la décapitation dans le cas précédent, si le coupable est un parent plus jeune, l'exil s'il est plus âgé; quatre-vingts coups de bâton si, en creusant la terre, on découvre un cercueil et qu'on ne s'empresse pas de le recouvrir; quatre-vingts coups de bâton et deux ans de fers pour brûler par mégarde un cercueil en enfumant un renard dont la tanière est dans une tombe; la strangulation, si le cadavre ainsi brûlé est celui du père ou de l'aïeule. Cent coups de bâton pour dégrader le jardin d'une sépulture; quatrevingts à cent coups de bâton pour le maire d'un village qui ne prévient pas le mandarin que quelqu'un meurt dans sa commune, et un an de prison en plus si le corpe a été détruit d'une façon quelconque.

Un pareil code protège le cadavre d'une façon étonnante; malheureusement, dans la pratique, la vie humaine est beaucoup moins défendue dans les pays de race jaune, même c'est avec une résignation tout orientale qu'on s'apprête au fatal voyage. Aussi, meurtres, pillages, incendies, supplices, massacres, révoltes, marchent leur train. Quant à l'étranger, il n'est jamais en sûreté, on le tolère par la force qui le protège, mais le mot fraternité est et sera de longtemps inconnu dans ces parages.

Aussi, lorsque le bouddhisme sera entammé, ses prêtres clameront, non pour défendre leurs convictions religieuses, mais par crainte de perdre leurs riches prébendes. Les idoles, qui, pour la masse du peuple, ont pris, non le sens de sigurations, mais bien d'entités réelles, devront à jamais se cacher.

Le catholicisme cherchera à se tailler une large part. Jusqu'ici il n'a pas fait grand'chose, les catholica sont de mœurs détestables, à vices renforcés. Ceux instruits par nos missionnaires français passent encore, mais en Indo-Chine on a fait deux parts et dans la seconde se trouvent les missions espagnoles. Ce n'est pas un élément civilisateur, car le recrutement du personnel se faisait aux Philippines et la guerre récente nous a instruit sur la valeur de ce clergé qui est un peu dans la situation de celui de l'Amérique du Sud, c'est-à-dire vit aux colonies en plein état de concubinage.

Le protestantisme ne parlera jamais efficacement aux Orientaux.

Voici donc une masse de 400 millions d'individus et plus qui va se trouver brusquement en contact avec des gens ayant l'idée chrétienne, chrétienne dans le sens absolu du mot, et qui sera obligée de changer son orientation, de nous appeler frères, sans arrière-pensée. Y arrivera-t-on? Pour qui connaît le fanatisme jaune, toujours latent, la tâche est loin d'être facile à achever et il faudrait lancer dès maintenant, dans des loges coloniales aux idées les plus avancées et les plus libérales, des « Fils du Ciel et de la Terre » un courant empreint de fraternité et de tolérance pour préparer le terrain futur.

Voilà donc notre programme tout tracé: lorsque pédifice bouddhique vermoulu s'écroulera, il faut que

le souffle spiritualiste et la charité fraternelle soient là pour diriger les cœurs et qu'un endurcissement pire que celui qui existe ne s'empare pas de l'esprit des races jaunes.

TIDIANEUQ::

LE PATER ÉSOTÉRIQUE

A mon cher Amo.

Dans les numéros d'août 1894 et août 1895 de l'Initiation, Papus a publié sur le Pater deux belles études dans lesquelles il a établi les divisions ésotériques decette magnifique prière et donné divers exemples des adaptations multiples dont elle est susceptible.

Les réflexions qui suivent sont inspirées par ces études.

Le Pater est, semble-t-il, la seule prière qui puisse dignement être adressée à l'Être inconnaissable, d'où provient toute vie, et c'est pour cela que toutes les religions et même toutes les philosophies et toutes les sciences peuvent répéter cette invocation enseignée par J.-C. Le Parlement des religions à Chicago on a fourni le haut exemple.

Si l'on analyse le *Pater*, on y retrouve facilement l'indication de toutes les grandes lois occultes.

Rappelons d'abord que le *Pater* se divise en neuf versets terminés par le mot *Amen*, qui exprime le désir de réalisation. Papus a justement observé que

les trois premiers versets se rapportent au monde divin, le quatrième est à la fois synthétique des précédents et transitoires entre ceux-ci et les suivants, les deux qui viennent ensuite contiennent les lois qui régissent le plan humain, les septième et huitième sont relatifs au plan matériel, et le neuvième est le verset ésotérique.

Voyons chacun de ces versets en détail.

Ī

PATER NOSTER QUI ES IN CŒLIS

A qui s'adresse le Pater? à Dieu le Père? Iévè? Osiris? Saturne? Brahma? Sa? Non, car ce sont là des personnifications diverses de la première manifestation divine, et non Dieu lui-même qui est essentiellement et par Soi dans les cieux inaccessibles que les Druides nomment Ceugant et les Indous Akasa. Le Dieu auquel s'adresse le Pater, c'est le Destin, le Dieu inconnu et unique, Parabrahm, Aïn-Soph.

Cependant on lui donne avec raison le nom de Père, de notre Père, qui montre que toute créature, du grain de sable au plus vénérable des dieux, doit la vie à cet être unique.

II

SANCTIFICETUR NOMEN TUUM

Nous ne savons de Dieu que son nom, et encore le savons-nous bien mal. Les Noms divins, de saint Denis l'Aréopagite, enseigneront des choses pro-

fondes à ce sujet. Mais on peut dire, d'une façon générale, que toutes les appellations par lesquelles les peuples ont désigné CE QUI EST sont des noms divins et doivent être également sanctifiés. Le devoir de religion est de la plus haute importance, surtout pour l'occultiste, suivant ce précepte de Pythagore: « Rends aux dieux immortels le culte consacré; garde ensuite ta foi. » Et l'on doit se garder avec autant de soin de l'indifférence religieuse que des excès du paganisme clérical; car les prêtres, à quelque religion qu'ils appartiennent, ne sanctifient pas, pour la plupart, le nom de Dieu, ils le profanent en le matérialisant; et cela est nécessaire. Opportet hæreses esse.

Ш

ADVENIAT REGNUM TUUM

Ainsi que le fait remarquer Papus dans les études précitées, c'est le Saint-Esprit qui est le réalisateur du règne de Dieu, et ce règne est celui de l'amour. Que toutes les haines s'apaisent, que les antagonismes se résolvent, que tous soient un, enfin! comme le Fils et le Père sont un avec l'Esprit dans le domaine de l'Absolu.

IV

FIAT VOLUNTAS TUA SICUT IN CŒLO ET IN TERRA

Ce mot sublime a toujours paru jusqu'ici la plus belle formule de la résignation. Soit. Mais c'est aussi l'un des plus hauts secrets de la puissance; et la volonté humaine qui sait s'identifier à la volonté divine devient maîtresse du Destin. Ce verset du Pater semble correspondre au Savoir, Vouloir, Oser, Se Taire, de la magie; et l'opposition tout ésotérique du ciel et de la terre qui termine le Fiat, en rappelant les leçons de la Table d'Émeraude, laisse entendre que, par ce Fiat, l'homme peut devenir comme un Dieu sur la terre et le coopérateur du Saint-Esprit pour l'avènement du règne de Dieu.

V

PANEM NOSTRUM QUOTIDIANUM DA NOBIS HODIE

Le pain dont il s'agit n'est pas, naturellement, la seule nourriture corporelle, ni même la nourriture spirituelle seule auxquelles tous les êtres ont également droit; c'est, d'une façon générale, tout ce qu'il faut pour que, suivant la prière de Bouddha, tous les êtres soient heureux au fur et à mesure de leurs besoins et de leurs mérites, c'est-à-dire selonles nécessités actuelles de leur évolution. Nous avons là une solution du problème de l'égalité naturelle des créateurs dans la hiérarchie universelle.

VI

ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA SICUT ET NOS DIMITTIMUS DEBITORIBUS NOSTRIS

Comme Papus le note, ce verset est l'énoncé de la grande loi de Karma, la règle de nos existences, et le

pourquoi de la souffrance et le secret du bonheur.

Nous y trouvons encore le moyen d'accomplir la volonté divine invoquée plus haut. Faisons comme Dieu, pardonnons à toute créature, remettons les dettes contractées envers nous et accomplissons nos devoirs envers autrui. Ni le jeûne, ni la prière, ni l'aumône, ni les macérations, ni les savantes études, ne servent de rien à qui n'aime pas et ne pardonne pas du fond du cœur. Jésus a donné à ce précepte souverain une forme équivalente, quand il a dit : « Aimez-vous les uns les autres ». L'amour est en réalité le feu animateur de tous les mondes et le moteur de l'évolution universelle.

VII

ET NE NOS INDUCAS IN TENTATIONEM

Quelle est donc cette tentation que Jésus redoute si fort pour nous?

Est-ce la tentation d'orgueil à laquelle a succombé Lucifer? Mais nous ne sommes pas des anges, et notre orgueil n'est, le plus souvent, que ridicule. S'agit-il de la luxure ou de la gourmandise, résultat de l'influence de la matière? Mais nous ne sommes pas des bêtes et nous ne nous adonnons à ces vices malpropres qu'à la façon dont les petits enfants souillent leurs langes; — dès que notre évolution sera assez avancée, nous oublierons les honteuses misères de notre jeune âge; d'ailleurs, le Christ lui-même l'a dit, les péchés de la chair ne sont pas impardonnables.

Le maître a-t-il eu en vue toute tentation quelconque. Non. Jésus a voulu nous prémunir contre la grande tentation à laquelle sont soumis les dieux comme les hommes, les anges comme les bêtes, la grande, la terrible tentation d'égoïsme qui s'oppose au devoir d'amour, le plus grand de tous. Remarquez que si l'Église n'a pas mis l'égoïsme au nombre des péchés capitaux, c'est que l'égoïsme est l'essence même du péché dont l'avarice, la colère, la paresse, l'envie, etc., ne sont que les formes principales.

VIII

SED LIBERA NOS A MALO

Et le mal redoutable dont Jésus nous enseigne à souhaiter la délivrance est l'attracte égoïste de Nahash, l'illusion de séparativité qui nous retient dans les mondes matériels, inférieurs, presque au niveau de la brute et du roc insensible. Qu'elle est poignante et belle, cette terreur de Jésus à la vue du mal, comme le petit enfant qui se jette épeuré au cou de sa mère! Il s'élance de tout son être vers le Père suprême, traînant l'humanité entière à sa suite, et crie éperdument : « Père, père, sauve-nous du mal, délivre-nous de l'égoïsme! Vois, il s'avance menaçant, il rugit, cherchant à dévorer quelqu'un d'entre nous! Ah! il va nous atteindre! Père, garde-nous de la bête, et donnenous, oh ! donne-nous, le bonheur de nous dévouer aux plus petits qui soussrent, la joie ineffable de nous sacrifier pour eux. Leur misère est la mienne, leur péché est le mien, leur honte est ma honte, ô Père très miséricordieux, car ils sont un avec moi comme nous sommes un, Toi et Moi; et si ta justice doit sévir, qu'elle me frappe et les épargne, car ils ne savent ce qu'ils font, car ce sont tes enfants aussi, Père très bon et très patient, ils souffrent d'être égoïstes, Père, délivre-nous du mal. »

IX

QUONIAM TU ES REGNUM, ET NORMA, ET VIRTUS
PER AEONES

Ce mystérieux verset est la synthèse de toute la prière, il rappelle que l'action divine s'exerce suivant la loi ternaire dans les trois mondes à travers le temps et l'espace durant l'éternité et l'évolution totale, dont les jours de Brahma sont les étapes. Amen.

Ces réflexions, tout imparfaites et sommaires qu'elles soient, contribueront peut-être à montrer l'importance du *Pater*.

Pas un occultiste ne devrait passer un seul jour sans réciter et méditer cette merveilleuse prière, qu'on ne saurait trop étudier; car, sous une forme extrêmement condensée, elle contient non seulement l'énoncé des lois générales de l'univers, mais encore les règles particulières pour la conduite de chaque individu.

MARIUS DECRESPE.

DIEU DEVANT LA SCIENCE

ET LA RAISON (1)

L'auteur tient à montrer que la Foi peut et doit s'appuyer sur le secours de la raison, fidèle, en cela, à la devise de son maître saint Thomas, Fides per intellectum, et, comme l'exercice de la raison ne va pas sans l'expérimentation scientifique, toute son œuvre est consacrée à démontrer l'existence de Dieu rationnellement et scientifiquement ainsi que la nature de ses attributs. Fort bien!

Il reste à savoir jusqu'où va l'autorité de la science et de la raison en semblable matière.

N'oublions pas qu'un Dieu désini est un Dieu sini, que le caractère essentiel de l'Être Principe, l'Incognoscible d'Herbert Spencer, l'Ensoph des cabalistes, l'Éternel Irrévélé de tous les mystiques, ne soussire aucune étude en soi, et relève surtout de la théologie négative, à telles enseignes que saint Denys l'Aréopagite a pu écrire de lui ce chapitre v de sa Théologie mystique qui mériterait d'être connu de tous ceux qui l'ignorent (oh! combien! chers prosesseurs!) à seule sin de bien établir que, comme le dit l'Aréopagite, on ne doit saire du principe premier des

⁽¹⁾ Par le R. P. Villard, 2 vol. in-8. Oudin, édit.

choses, ni affirmation ni négation absolue, attendu, dit-il, ailleurs (1re lettre à Caïus), qu'Il ne subsiste et n'est connu transcendantalement qu'à condition de ne pas subsister et de n'être pas connu! car, dit saint Paul, la Divinité échappe à toute pensée et à toute science (Rom., 11, 33). D'ou il suit, comme le dit ailleurs saint Denys, que Dieu n'a jamais parlé et ne s'est jamais révélé à personne, en soi, mais que ceux qui ont prétendu avoir vu ou entendu Dieu se sont servi d'un euphémisme, d'ailleurs légitime, pour s'imposer leur autorité comme le fit Moïse qui savait très bien que toute manifestation de Dieu est Dieu et peut être nommée telle, - quelques-uns me comprendront et cela me suffit. Saint Jean n'a-t-il pas dit que nul n'a jamais vu Dieu; que son Verbe seul le manifeste. Saint Denys complète d'ailleurs la pensée de saint Jean lorsqu'il rapporte dans son traité des Noms divins un extrait d'Hiérothée, duquel il ressort très bien que l'univers n'est pas autre chose que l'œuvre du Verbe et le Verbe lui-même en action, autrement dit l'Incognoscible rendu connaissable par automanifestation, miracle de l'Un devenu multiple sans des instigations de substances, Unité transcendante, radicale des êtres, totalité indivisible, plénitude incommensurable criant, perfectionnant et embrassant toute unité et multitude.

Le principe de la pluralité étant l'unité, dit le même docteur (*Noms divins*, XII), celle-là ne peut exister sans que celle-ci soit. Mais si l'on considère les diverses parties de l'Univers comme unies de tout point entre elles, on a, alors, l'unité dans la totalité. L'unité étant

le principe élémentaire de tout, rien ne peut être réputé uni sans avoir le caractère spécifique de l'unité préconçue, unité dans laquelle toutes choses préexistent et sont suréminemment renfermées.

Rapprochons ces considérations hâtives de la preuve platonicienne de l'Existence de Dieu, qui englobe toutes les autres, nous trouverons inutile de décrire 600 pages in-8 sur Dieu et ses attributs, alors que le bon sens lui-même nous amènera à nous énoncer beaucoup plus simplement et à dire:

Un dans son essence, triple dans ses manifestations, l'Être est logique et les choses d'En haut sont analogues et proportionnelles aux choses d'en bas; si bien qu'une même cause engendre, dans chacun des trois plans de ses manifestations, des séries d'effets correspondants et rigoureusement déterminables par des calculs analogiques. La loi des harmonies est dans l'antagonisme relativement équilibré des forces contraires, cause efficiente du mouvement de la vie. (St. de Guaïta, le Seuil du mystère.)

C'est ce qu'exprime saint Denys l'Aréopagite lorsqu'il dit (Noms divins, XVII): «Ramenant donc ces ruisseaux divers à une source unique, disons qu'il existe une force simple, spontanée qui établit l'union et l'harmonie entre toutes choses depuis le souverain bien jusqu'à la dernière des créatures et, de là, remonte par la même route à son point de départ, accomplissant d'elle-même en elle-même et sur elle-même sa révolution invariable en tournant ainsi dans un cercle éternel.» (Traduction de Mgr Daroy.)

De pareilles définitions relèvent de la méthode synthétique qui procède par induction et analogie et dont notre époque a une sainte et maladive horreur.

Digitized by Google

Et cependant, a dit l'Aréopagite (Noms divins, V), «on peut dire avec vérité que, plus les créatures participent à l'unité, c'est-à-dire à Dieu qui abonde en richesses infinies, plus elles se rapprochent de lui et croissent en excellence ». L'excellence des êtres est donc en rapport avec leur progrès vers le sens de la synthèse. D'où le peu de résultat des efforts de nos hommes de science et autres essentiellement analystes et déductifs, ignorant totalement la méthode inductive en pratique et bondissant quand on leur parle d'analogie.

L'analyse tue les principes au lieu de les vérifier. Pas une formule même religieuse et si élevée soit-elle qui résiste à ce corrosif. Conclusion: les pasteurs réalisent cette parole du « Seigneur » à Isaïe: « Disleur: Écoutez mais sans comprendre, voyez sans être éclairés. Parce que je te commande d'enténébrer le cœur de ce peuple, de lui boucher les oreilles. d'obscurcir ses yeux, dans la crainte qu'il ne voie et n'entende, comprenne, se convertisse et soit sauvé. » Jésus-Christ a parlé de même. (Marc, 1v).

Mais il arrive fatalement qu'à ce jeu-là, quand on n'est pas Isaïe, non seulement on embrouille les autres, mais on s'einbrouille soi-même, et si l'on a possédé la clé du mystère, on la perd et des passants la trouvent et la gardent. On en est quitte pour les excommunier et l'on croit que tout est dit; bien à tort du reste.

Nous n'appliquons pas ces dernières lignes au R. P. Villard qui, lui, ne s'embrouille pas. Car, si jamais œuvre fut consciencieuse, érudite, précise,

rationnelle, informée et honnête, c'est la sienne; c'est là la meilleure analyse que nous puissions faire du livre du savant dominicain et nous ne pouvons que répéter que nous admirons sincèrement son genre de valeur qui sera goûtée par bien des esprits. Et ce n'est pas parce que nous préférons la méthode négative que nous anathématiserons l'autre en ce genre d'études. Nous sommes pour la synthèse essence de la vérité. Nous regrettons seulement que le procédé analytique mène souvent les auteurs les plus éclairés à des affirmations très hasardées, ex.cit. : l'inertie absolue de la matière. Qu'est-ce donc que la matière, sinon une résistance et, par conséquent, une force, un mode de l'énergie, une réalisation apparente, passagère et instable de l'équilibre vers lequel tend l'universel antagonisme sans pouvoir le réaliser jamais. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'apercevoir que ce que nous appelons la matière est une, qu'elle est vivante et évolue. D'où il suit qu'il n'y a pas de corps simples, absolument parlant, et que tout est combinaison ou polarisation momentanée du + et du - sur tous les plans.

C'est ce même procédé analytique qui nous égare à adopter l'idée d'une création dans le sens étroit du mot, sens d'une volonté qui, ipso facto, et à peine exprimée, fait passer de l'abstrait au concret tout organisé, le néant. C'est refuser à l'être son plus bel attribut, le sens de la procession logique.

Ce n'est pas pour rien, en effet, que la Trinité est la loi souveraine d'action de l'unité qui opère par elle sans désintégrer son essence et sans avoir besoin de rompre son attribut essentiel, l'immobilité, pour déterminer un mouvement qui, en passant du possible à l'acte, ont produit une époque et, par conséquent, une différenciation dans l'état nécessaire du principe premier des choses.

Ceux qui auront pénétré le sens secret des livres cosmogoniques de Moïse — rien de la Vulgate! Grand Dieu! - sauront que la seconde personne de la Trinité est l'essence même de la vie universelle, la substance des êtres, le principe de leur durée, la forme suprême de tous les possibles, le Jehovah cyclique, le tout essentiel à procession quaternaire des choses, notre Inconscient supérieur, le transcendant principe de notre origine, de notre durée et de notre fin (Voyez l'Aéopagite, Noms Divins, II: extr. des Elém. de théol. du B. Timothée.) Le principe de rappel à l'unité, le Saint-Esprit, distille incessamment l'abstrait du concret et c'est ainsi que, par la loi trinitaire, nous percevons le mystère de ce perpétuel miracle invo-évolutif du Père qui se manifeste par le sils et du sensible élevé à l'intelligible dans le souffle ardent du Saint-Esprit par la réalisation intégrale de la parole perdue, sens de la prière :

Pater noster... adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua!...

Cette même logique nous montre que la croyance (de source analytique) au surnaturel est basée sur un malentendu. La Providence, le Destin et la Volonté humaine se partagent le monde; esprit, corps et âme du système des manifestations de l'Être dans la forme sensible. Le sens de toute vie doit être adéquat à son

origine et à ses fins, à plus forte raison le sens de tout ensemble de vies. Voilà la loi suprême que la Providence est chargée de maintenir suaviter aut fortiter suivant le cas, afin d'équilibrer les deux plateaux de la balance dont elle est le fléau: sa volonté est la fatalité. Ce que nous appelons le surnaturel est une action régulatrice logique de force immanente ou de réserve qui donne avec plus ou moins d'intensité dans le système quand ses éléments contingents mettent en échec la loi suprême qui les régit et préside à leur évolution générale ou particulière.

Si on arrivait à faire deux hommes en coupant un homme en deux, ne paraîtrait-ce pas un prodige surnaturel? Cependant, par le même procédé, on fait deux orvets avec un seul orvet et personne ne crie au miracle. Inutile de développer. Nous appelons surnaturel improprement l'intervention logique d'une intelligence régulatrice de l'harmonie des choses de par un principe et pour un but dont nos sens ne perçoivent pas analytiquement l'immanente nécessité que l'induction et l'analogie seules peuvent nous faire entrevoir.

La place nous est trop mesurée pour allonger ces lignes qui pourraient devenir des volumes. Toutefois nous ne voulons pas les clore sans faire un reproche au R. P. Villard.

Pourquoi un savant philosophe comme lui pousset-il l'amour du — convenu — jusqu'à placer avec tous ses collègues le berceau de la philosophie à l'époque de la sagesse grecque 'et fait-il à Pythagore l'injure de paraître ignorer que ses mathématiques sacrées

étaient aussi qualitatives que celles de Moïse et puisées à la même source: l'Égypte. Les octodecaterons de Manéthon nous indiqueraient, à défaut d'autres preuves, que le Pirée n'est pas un homme et à plus forte raison l'Homme. S'il veut se donner la peine de lire le livre de la Mission des Juifs, de Saint-Yves d'Alveydre, le R. P. Villard y verra (avec économie de temps et sans frais de recherches ni d'études spéciales) ce que fut, avant Moïse, dans le cycle de Ram, l'immense empire arbitral de Bélier, quelles étaient ses métropoles religieuses, leur puissance, leur sagesse, leur tradition ésotérique, l'hiréoglyphe, de leur sacerdoce et leur unité trente fois séculaire que brisa le schismed'Irshou. Il verra combien est faux le procédé qui consiste à présenter des adaptateurs aux lieu et place des initiateurs et des sages, fussent-ils grecs, aux lieu et place de la sagesse. Il y verra d'où vient la Genèse de Moïse et comment sille, de l'hermétisme égyptien, elle sort par lui de la grande source hindoue qui, elle-même, jaillit, sans doute, du premier éveil de la conscience humaine à la perception logique du Divin par la méthode antique par excellence, l'induction par analogie et l'aide des Élohims, méthode qui a produit des œuvres de cosmogonie synthétique tellement transcendantes et quintessenciées que nos philosophes analystes, coupeurs de cheveux en quatre, y voient, les uns avec foi, les autres avec mépris, toute espèce de choses absurdes, excepté l'éternelle logique qui s'y reflète comme en un limpide miroir.

Les titres de « Dieu prouvé par la science et la rai-

son » dont le clergé abuse étrangement à notre époque me choquent au plus haut point, car ils sont un indigne sacrifice à ce que j'appelle le scientifisme et le rationalisme d'aujourd'hui, dont l'ignorance et la mauvaise foi sont le seul critérium et qui, à mon avis, sont aussi loin de la raison et de la science qu'une sensation pervertie est loin d'une faculté intégrale.

Au demeurant, la foi est une vertu théologale, et non théologique, et quant à la valeur intrinsèque de tout traité et commentaire sur ce sujet, nous sommes bien de l'avis de l'auteur de l'Initiation de Jésus-Christ (l. I, ch. III, n° 2; l. III, ch. II, n° 1 et 2) et nous y renvoyons ceux pour lesquels le magister dixit serait un axiome, soit comme docteurs, soit comme disciples.

Le Leu.



Au Pays des Esprits

(Suite)

CHAPITRE V

MAGIE EN ANGLETERRE

Avant d'avoir complété le terme de mon éducation en Europe, j'eus le malheur de perdre mon excellent père. Aussitôt après sa mort, je reçus de ma mère et de nos parents Indous des lettres m'enjoignant de suivre les cours d'une certaine école militaire en Angleterre, où je devais me préparer à embrasser la carrière des armes qu'avait suivie mon père en Indoustan.

Je répugnais grandement à prendre ce parti; toute autre profession m'eût semblé préférable à celle de soldat. Mais, les arrangements pris pour la continuation de mon séjour en Europe dépendaient de mon acquiescement à ces ordres. Mon attachement pour le professeur von Marx était devenu si ardent, son affection m'était devenue si indispensable que j'aurais fait l'impossible pour rester simplement près de lui, dût-il m'en coûter notre intimité antérieure.

Ma mère m'informait que des distinctions hono-

rifiques, un avancement militaire rapide m'attendaient dans l'Inde, grâce à l'influence des parents de mon père, grâce à la haute estime dans laquelle on tenait ses services. Elle me suppliait de ne point ruiner toutes les espérances qu'elle avait fondées sur ma soumission et ma bonne conduite, et terminait en m'adressant aux amis d'Europe qui s'étaient chargés d'exécuter ses désirs et qui devaient pourvoir aux frais de mes études à l'École militaire anglaise. Mon chagrin, ma répugnance à me séparer de lui, eurent le don d'amuser le professeur von Marx, de lui plaire aussi singulièrement. Il me dit qu'il avait accepté sa situation de professeur à B. — plutôt comme moyen de détourner l'attention des profanes des recherches plus occultes dans lesquelles il se plaisait, que par suite d'une nécessité quelconque pour lui de se livrer à l'enseignement universitaire.

Il était libre, disait-il, d'aller et venir comme bon lui semblait. Mais si l'affection qu'il avait conçue à mon égard lui rendait notre séparation aussi pénible qu'à moi, il me conseillait cependant de ne point m'opposer au choix de la profession qu'avaient fait pour moi mes amis. Il me réconcilia d'ailleurs complètement à l'idée de mon absence prolongée d'Allemagne, en me promettant de fréquentes visites en Angleterre. Il passerait la plus grande partie de son temps dans un appartement tranquille près de mon école; là, il s'occuperait de ses études favorites, et je pourrais passer toutes mes heures de loisir dans sa compagnie. Une fois de plus, nous revînmes donc aux expériences entreprises avec la Fraternité berlinoise.

Invariablement, je passai mes vacances à la résidence de mon si cher ami, près du collège à B.; aussi m'inquiétai-je fort peu des perspectives nouvelles d'existence qui venaient de se découvrir à moi. Ma mère avait consenti à ce que je restasse avec le professeur von Marx, jusqu'à l'expiration de ma vingtdeuxième année. Le temps marchait; l'attachement qui existait entre le professeur et moi devenait chaque jour plus profond. Les liens qui m'unissaient à cet homme étrange semblaient maintenant prendre racine jusque dans les fibres mêmes de mon cœur; et la seule idée de les voir se briser me remplissait d'une angoisse indicible. Maintes années se sont écoulées depuis lors, mes juvéniles ardeurs se sont tempérées, sont devenues des sentiments de calme sérénité en attendant le grand jour. Je ne puis cependant, aujourd'hui encore, me rappeler la vie d'incroyable unité, la sympathie magnétique qui me rattachait à mon singulier associé, sans m'étonner profondément que l'identité d'un être humain puisse se fondre aussi complètement dans celle d'un autre. En sa présence, l'action me devenait facile, la pensée claire, la parole prompte. Je ne sais par suite de quelle étrange infirmité, mes actes, mes pensées, mes mots, me semblaient dériver de lui. Sans faire le moindre effort pour saisir son désir, m'enquérir de sa volonté, je m'apercevais que je vivais sous son influence, que mes principales incitations à penser, à agir provenaient du flux silencieux de ses pensées. Loin de lui, je me sentais invraisemblablement perdu. Je devenais rêveur, irrésolu, distrait; plutôt comme un corps sans âme que comme un enfant.

L'instinct me restait, mais la conscience de moi-même manquait du pivot qui la faisait tourner; les roues de mon esprit vibraient, oscillaient de-ci de-là, en quête du soutien qui servait à les fixer.

Je discerne aujourd'hui le secret de ce mystique enchantement, mais je ne crois pas avoir observé jamais aucun cas où mon âme ait acquis sur une autre un aussi puissant contrôle. La vie magnétique du professeur von Marx s'était infusée dans mon propre organisme, au point que j'étais devenu partie de luimème; sa volonté forte et persuasive avait pénétré jusqu'à mon cerveau, et y avait pris logis au siège le plus intime de mon intelligence.

Tacitement, par entente mutuelle, j'en étais arrivé à me considérer comme le fils adoptif du professeur von Marx. Cet arrangement muet m'avait non seulement procuré la paix et le bonheur, mais je songeais vaguement à la possibilité prochaine pour mon âme de se séparer de sa frêle habitation humaine pour s'absorber peut-être dans l'entité plus grande, plus haute que j'idolâtrais si étrangement.

J'ignore encore aujourd'hui jusqu'à quel point le professeur se rendait compte de l'influence magique qu'il exerçait sur moi. Il savait que je pouvais lire ses pensées comme un livre ouvert. Il pouvait me cacher ou me révéler à plaisir sa volonté, sans dire un mot. Je savais quand il voulait me cacher sa pensée. Dans ces moments-là, le vide se faisait dans mon esprit.

Quand cette muraille mentale ne s'érigeait pas entre nous, tout me devenait clair, lucide comme s'il eût été moi-même. Je me préparais à la promenade à pied ou à cheval, selon son désir, sans qu'un mot ou un geste se passât entre nous.

Le professeur von Marx, je le sais aujourd'hui, m'était profondément attaché. Je crois bien que, même dans les moments où il exerçait le plus triomphalement son influence sur moi, il déplorait mon effrayante soumission à sa volonté.

Gentleman parfait, le professeur se montrait gravement courtois vis-à-vis des femmes, sans jamais chercher à frayer avec elles. Il les comprenait, comme il comprenait quiconque l'approchait. Quoique ce sujet n'intervînt jamais dans nos conversations, je me rendais compte qu'il éprouvait un dédain profond pour l'esprit féminin, ses faiblesses comme ses qualités d'intuition. L'intense dévotion qu'il professait pour les études particulières, qu'il avait entreprises, l'absorbait tout entier, le rendait totalement indifférent aux attraits de la femme. D'une beauté remarquable, de manières polies quoique froides, il eût pu, s'il l'avait désiré, se faire aimer des plus belles, en n'importe quel pays. Pourquoi me trouvé-je le seul être humain capable d'émouvoir, semblait-il, son cœur stoïque? Je ne puis expliquer la chose que par l'hypothèse d'une action magnétique réciproque, produiteen réponse à celle qu'il exerçait si étrangement sur moi. Son flux magnétique m'imprégnait tout entier; mais il recevait, en échange, sans s'en douter, des influences provenant de la vie élémentaire qu'il déplaçait dans mon organisme. Il n'est point rare de voir les magnétiseurs s'imprégner de quelques-unes des qualités morbides de leurs patients, voire même de

leurs tendances d'esprit: ce qu'ils appellent sympathie.

Quand j'eus terminé mes études à l'École militaire anglaise, j'accompagnai mon grand ami dans un voyage qu'il fit à travers l'Europe et l'Orient, voyage qui nous prit plusieurs mois. Au bout de ce temps, le professeur von Marx m'informa que sa présence était nécessitée, pour quelques mois, à Londres, par des affaires d'importance se rapportant aux intérêts de certaine société dont il était l'associé. Je n'avais pas encore visité la grande capitale anglaise. Mon cher maître se réjouissait à l'idée de me présenter à l'un de ses amis les plus estimés comme à la perspective qui me serait ainsi offerte d'observer les progrès de l'occultisme, parmi ses partisans d'Angleterre.

Sombre, glacial, le jour qui vit notre arrivée à Londres nous salua d'un sinistre augure. Nous nous installâmes, le professeur et moi, dans un vieil hôtel, rongé par le temps, dont nous devions louer une portion pour la durée de notre séjour. Le feu flambait dans la cheminée, la flamme douce des lampes prêtait un air de gaieté à la scène, le premier soir de notre arrivée, tandis que nous étions assis en compagnie des deux amis auxquels nous avions envoyé nos lettres d'introduction et qui s'étaient hâtés, dès les premiers moments, de venir nous souhaiter la bienvenue dans la métropole anglaise.

L'un de nos visiteurs, gentleman du plus noble caractère et de haute situation sociale, était un ancien camarade de collège du professeur von Marx. Dans leur prime jeunesse, ils avaient été amis intimes,

avaient fait partie ensemble de maintes sociétés auxquelles le professeur appartenait. Ce personnage joua, par la suite, un rôle des plus importants dans le drame de ma propre, triste existence. Je ne puis le nommer, mais pour la clarté de mon récit je prierai mes lecteurs de le reconnaître, dans ces pages, sous le nom de plume de M. John Cavendish Dudley. La personne qui accompagnait M. Dudley était aussi un occultiste distingué. L'objet principal de cette visite précipitée était de nous faire accepter l'hospitalité de ville et de campagne, aux résidences de M. Dudley. En fait, ce dernier brûlait d'impatience, comme il le dit, de renouveler son ancienne intimité avec le cher camarade de sa jeunesse, Félix von Marx. C'est avec toutes les peines du monde que le professeur put enfin le persuader de son inébranlable résolution de garder un logis privé pour lui-même et son fils adoptif, comme il m'appela, pendant la durée de notre séjour en Angleterre; ses visites à ses amis ne pouvaient être qu'occasionnelles.

M. Dudley et son compagnon, sir James M..., se montrèrent très enthousiastes dans leur description des merveilleuses séances auxquelles ils avaient assisté, parmi les occultistes de Grande-Bretagne. Notre surprise fut grande de les entendre citer les noms d'un grand nombre de personnes des plus distinguées dans le monde de l'élégance et de la littérature, parmi les membres de la branche anglaise, d'une association, dont le professeur von Marx avait été élu membre honoraire, et à laquelle ils appartenaient tous deux. La grande renommée du professeur

comme adepte de la plus haute envergure, la mienne comme le fameux somnambule de la Fraternité berlinoise, nous avait déjà précédés, nous assurent-ils, et notre arrivée était attendue avec la plus vive impatience par les étudiants de l'occultisme dans la Grande-Bretagne.

S'ils attendaient tant de nous, c'est qu'ils estimaient que l'intelligence allemande était plus qu'aucune autre apte à analyser l'invisible, à approfondir les mystères de l'impondérable. Quelques heures de conversation avec ces messieurs suffirent à nous convaincre que leurs connaissances en magie n'égalaient point la nôtre pour l'étendue de la variété des faits. Ils avaient cependant visité le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Islande, et presque tous les coins de la Scandinavie, s'instruisant minutieusement des légendes merveilleuses de ces pays, prenant part à maintes de leurs singulières cérémonies d'invocation spirituelle.

En Laponie, en Finlande, dans la partie nord-est de la Russie, nos nouveaux amis avaient eu d'innombrables preuves de pouvoirs occultes, innés parmi les natifs. Ils en étaient venus à cette conclusion, que le spirite moderne bien informé acceptera volontiers, savoir : que certains humains sont organiquement si particulièrement doués, qu'ils vivent, pour ainsi dire, sur les frontières du monde invisible, que, de temps en temps, ils voient, entendent, agissent et pensent sous son influence, aussi naturellement que d'autres individus ne peuvent que sentir les objets perceptibles à leurs sens externes.

Ils étaient, en outre, arrivés à cette opinion que

certaines localités, certaines influences climatériques, étaient favorables ou défavorables au développement de ces dons occultes innés.

L'expérience leur avait prouvé que les régions montagneuses, les atmosphères très raréfiées constituaient les meilleures conditions physiques pour le développement des facultés magiques. Aussi arguaient-ils que les croyances surnaturelles, les légendes merveilleuses si répandues dans ces latitudes provenaient de ce que les relations avec les royaumes intérieurs de l'être étaient un fait courant parmi ces gens, et non pas de ce qu'ils étaient plus ignorants et superstitieux que d'autres races. M. Dudley avait amené avec lu en Angleterre un schaman ou prêtre, d'un certain; district de Russie, qui avait donné d'extraordinaires preuves de ses pouvoirs magiques. Cet homme avait coutume (dans ces circonstances) de se draper dans une robe somptueuse, doublée des plus riches fourrures, chargée de pierres précieuses, de brillants magnifiques.

Dans cette tenue, la tête, les bras et les pieds nus, le schaman se mettait à battre un tambour magique, d'une forme particulière, orné de peintures symboliques étranges.

Il commençait ses exercices en traçant sur le terrain un cercle, au milieu duquel il se tenait. Puis, battant son tambour en cadence, sur un rythme sourd, s'harmonisant à ses incantations, le schaman atteignait graduellement un état d'excitation effrénée. Ses mains acquéraient une puissance musculaire, une rapidité telles que le tambour rendait les sons les plus éclatants, que ses roulements devenaient impossibles à compter.

Entre temps, son corps se mettait à osciller, à tourner, pour finalement s'élever, rester suspendu à plusieurs pieds dans les airs, sous l'action d'une force entièrement ignorée des assistants. Ses cris, ses gesticulations étaient effrayants; la scène « d'inspiration » (manticism) se terminait par l'affaissement de l'acteur en état de catalepsie rigide. Il émettait alors des sentences oraculaires, répondait aux questions posées d'une voix qui semblait venir de l'air, à quelques pieds au-dessus de sa forme prostrée. Pendant mon séjour en Angleterre, j'assistai à plusieurs séances expérimentales données avec ce schaman. Indiscutablement, il pouvait prédire l'avenir, décrire correctement des endroits ou des personnes situés à grande distance. Nous fûmes néanmoins, le professeur von Marx et moi-même, tous deux déçus dans notre attente des résultats que devait produire une méthode aussi savante de provoquer « la fureur sacrée ». M. Dudley expliqua l'infériorité des facultés de son protégé par ce fait que l'atmosphère actuelle était nuisible à son tempérament particulier. Malgré les efforts de M. Dudley pour mettre le schaman dans des conditions favorables, il devenait évident que les particularités de son sol et de son climat natals lui étaient indispensables pour la manifestation complète des phénomènes qu'il était habitué à produire.

Le groupe d'élite qui nous avait reçus, le professeur von Marx et moi, utilisait les facultés magiques de certains individus, amenés de contrées différentes par quelques-uns de ses membres, chercheurs ardents, pour les aider dans leurs investigations. L'un de ces mystiques était un natif de l'île de Skye, remarquable par son don de « seconde vue ». A l'état de veille, cet homme avait des visions pendant lesquelles se déroulaient à sa vue, comme un paysage daguerréotypé sur l'atmosphère, des tableaux panoramiques des événements futurs, avec la représentation vivante et précise des personnes et des circonstances s'y rattachant.

Un autre de ces faiseurs de merveilles était un jeune Lapon dont les facultés et la mise en jeu de ces facultés ne différaient guère de celles du schaman, décrites précédemment. Il semblait, en plus, posséder une faculté innée de perception voyante dont l'exercice n'exigeait point toujours l'état de « fureur sacrée ».

Plusieurs autres individus, tous venus des pays septentrionaux, servirent à nos nouveaux amis à conduire leurs expériences. Dans chaque cas, il nous sembla que les facultés qui distinguaient ces gens étranges étaient soit diminuées, soit totalement abolies par suite de leur éloignement de leur milieu habituel. L'insulaire de Skye n'avait eu qu'une seule vision depuis qu'il avait quitté son pays natal. C'était la scène d'un naufrage dans lequel, affirmait-il, il était destiné à périr. Aussi, refusait-il obstinément, pour cette raison, de retourner chez lui malgré que ses facultés de voyant fussent, à l'heure actuelle, suspendues. Fait curieux à rapporter, cet homme de Skye, placé en service comme jardinier, fut arrêté pour vol, reconnu coupable et condamné à la dépor-

tation; embarqué sur un navire de forçats, il périt dans une tempête avec tous ses malheureux compagnons de crime et de soussirances.

Nous ne vîmes, mon maître et moi, rien ou presque rien parmi « les magiciens » dont nos nouveaux amis avaient pris la peine de s'entourer, qui égalât les expériences de nos associés d'Allemagne. Les phénomènes que nous eûmes occasion de constater nous aidèrent, cependant, à élargir notre sphère d'observation, en ce sens qu'ils fortisièrent notre croyance dans les dogmes suivants de philosophie spirituelle, savoir : tout d'abord, qu'il y a des individus qui possèdent naturellement les dons de prophétie, de clairvoyance et autres facultés surnaturelles qui ne peuvent se développer dans différents organismes que par l'emploi de rites magiques ou de procédés magnétiques.

Nous trouvâmes une autre classe, encore plus nombreuse, de gens qui semblaient n'avoir extérieurement aucun don extraordinaire d'une nature spirituelle, mais chez lesquels les plus surprenantes facultés d'illumination intérieure, de vertu curative et de vision prophétique pouvaient être éveillées, grâce à des moyens artificiels. Les plus puissants de ceux-ci consistaient en l'inhalation de vapeurs méphitiques, d'essences âcres ou de narcotiques; en l'action de bruits éclatants ou d'une musique suave; en la contemplation fixe de pierres brillantes et de cristaux; en un mouvement excessif et violent, surtout circulaire; enfin, dans l'aspiration d'exhalaisons provenant du sang chaud d'êtres animés. Toutes ces influences, avec leur déploiement de formes, de rites, de céré-

monies, qui troublent l'esprit et enchaînent les sens, constituaient, je l'affirme aujourd'hui, l'art de l'ancien mage. Je crois, de plus, que ces procédés, systématiquement mis en œuvre, développent, avec plus ou moins de force selon la susceptibilité du sujet, toutes ces facultés occultes que l'on connaît sous les noms d'extase, de somnambulisme, de clairvoyance, de don de prophétie, don de guérir, etc.

Nos recherches nous élucidèrent un autre point remarquable de philosophie, savoir que sous l'influence de certains des procédés magiques employés par nos nouveaux associés, le corps humain peut, non seulement être rendu insensible à la douleur, mais peut recevoir, sans en souffrir d'une manière permanente, des blessures, des coups, et même supporter des mutilations; qu'il peut aussi être rendu positif aux lois de la gravitation et monter dans les airs avec l'aise la plus parfaite.

Le corps peut être saturé de magnétisme ou chargé d'essence spirituelle, au point que le feu ne puisse le brûler. En un mot, lorsque le corps est enveloppé par l'essence indestructible de l'esprit, ou élément de l'àme, il peut être rendu parfaitement positif à toutes les lois de la matière, les enfreindre d'une façon surprenante, inexplicable pour les non-initiés. L'histoire a fait des mentions si fréquentes de cette classe de phénomènes que je me crois autorisé à appeler l'attention sur la masse de témoignages que nous possédons sur ce sujet. Je citerai « les convulsionnaires de Saint-Médard »; l'histoire des « Prophètes français d'Avignon »; les relations encore plus récentes de l'effrayante épi-

démie mentale qui sévit dans le district de Morzineen 1864; les faits aujourd'hui bien établis de pouvoir surnaturel dus aux fakirs, aux brahmines, aux extatiques d'Orient, et maints des phénomènes physiques et mentaux inexplicables, attribués aux extatiques des couvents.

Parmi « les convulsionnaires de Saint-Médard » et les paysans possédés de Morzine, une des preuves les plus familières de la condition extra-naturelle dans laquelle ils se trouvaient était les délices, le bien apparent qu'ils prétendaient éprouver lorsqu'on leur administrait des coups dont la violence aurait dû, semblait-il, leur briser les os. Sur la tombe de l'abbé Paris, et parmi la population forcenée de Morzine, les malades faisaient entendre les plus pathétiques appels, suppliant que des hommes robustes, vigoureux, vinssent frapper, battre leurs corps avec d'énormes marteaux de bois. « Plus fort encore, bon frère! plus fort, aunom du Ciel! » Tels étaient les cris quis'entendaient de partout.

Dans les récits, pour ou contre, de l'effrayante lutte que soutinrent contre leurs oppresseurs les braves fanatiques prophètes des Cévennes, on trouve mention des preuves que Cavillac et autres « illuminés » donnèrent de leur pouvoir de résister à l'action du feu, lorsqu'ils étaient en état d'extase.

Parmi les innombrables relations concernant le pouvoir mystique qu'a l'esprit d'agir sur la matière et par son intermédiaire, nous pouvons citer les vies de quelques-uns des personnages remarquables canonisés par l'Église catholique. On nous assure que sainte Thérèse, sainte Brigitte, sainte Catherine, et beaucoup d'autres « saintes » présentaient des stigmates sur leurs mains, leurs pieds, leurs flancs, imitant les blessures attribuées au martyre du Calvaire. Leurs fronts portaient les marques d'une couronne d'épines, et l'on pouvait voir, à des époques déterminées, des gouttes de sang sourdre de leurs stigmates. La suite de mon récit m'amènera à longuement parler des mangeurs de feu arabes, et des extatiques indous. Pour l'instant, je terminerai les longues digressions de ce chapitre par quelques pages concernant l'existence de pratiques et d'expériences de magie dans l'austère, morne, positive vieille Angleterre.

Presque tous les gentlemen anglais pour lesquels le professeur von Marx avait des lettres d'introduction étaient membres de sociétés secrètes. A une seule exception près, toutes ces sociétés dirigeaient leurs recherches du côté de la magie, désireuses qu'elles étaient de résoudre en un système scientifique, analogue à l'art de la magie tel qu'on le pratiquait dans l'antiquité, la nature et l'emploi de toutes les facultés occultes. L'exception à laquelle je fais allusion se rapporte à une société dont les travaux et l'existence ne doivent rien à ce siècle, à notre époque. Sa nature réelle n'est admise dans la parole ou la pensée des hommes que comme un songe, un souvenir du passé; on ne l'évoque que comme un fantôme que l'on retrouve dans les royaumes fabuleux de la tradition. Aussi sûrement cependant que chez l'homme il y a un esprit, il y a en ce bas monde une association spirituelle, sans nom, presque inconnue, d'hommes réunis par des affinités d'âme, liés par ces chaînes intérieures qui ne faiblissent ni ne se rompent jamais, appartenant à tous les temps, tous les endroits, tous les peuples. Bien peu d'humains peuvent atteindre le degré de lumière intérieure possédé par les associés spirituels, ou saisir le sens de leur association. Qu'il me suffise de dire qu'une telle association existe, a existé et existera jusqu'à ce que tous les hommes soient assez spiritualisés pour participer à leurs sublimes dispensations. Quelques membres de cette haute Fraternité se trouvaient réunis pour une session en Angleterre; et c'est leur présence en ce pays qui fut la cause réelle de notre arrivée là, à mon maître et à moi, à l'époque dont je parle.

Que l'Angleterre, ce foyer du rationalisme et de la piété chrétienne, soit le siège de maintes sociétés adonnées aux pratiques magiques, à des rites de superstition, que surtout l'association la plus élevée de mystiques qui existe en ce monde profère ses puissants oracles dans la grande Babylone moderne, la ville vouée au culte de Mammon, la ville de misère aussi, voilà une assirmation qui va paraître bien surprenante, bien originale. Aussin'espéré-je de crédit que chez les initiés, m'attends-je à voir maints de mes lecteurs, surtout les braves, honnêtes, positifs Anglais me dénoncer comme fou, me traiter de moderne Münchausen. Tout ce que je puis dire, c'est que je parle de ce que je sais, de ce que savent aussi beaucoup d'estimés, honorables citoyens, d'après leurs expériences privées. Rappelez-vous seulement, braves, honnêtes, positifs

gens d'Angleterre, qu'il peut y avoir des royaumes d'êtres au-dessus et au-dessous de l'humanité, qu'il peut y avoir des liens d'union, des moyens d'entente mutuelle à travers l'univers, et bien d'autres choses encore sur la terre et dans le ciel, auxquelles votre philosophie, dignes gens! n'a jamais daigné songer, et les magiciens d'Angleterre ne se trouveront pas obligés, pour sauver leur crédit et leur honneur, de tenir secrètes leurs sociétés.

A l'époque dont je parle, les visionnaires, les inspirés, tous les sujets étranges dont les sociétés se servaient pour leurs expériences étaient généralement employés dans des familles, dans des boutiques, ou occupés à de simples affaires qui cachaient efficacement leurs vrais caractères. La plus stricte réserve, la plus grande prudence présidaient aux expériences de magie. Ce n'est que depuis l'avènement du spiritisme moderne, depuis l'étalage de ses remarquables mais banales découvertes dans le domaine surnaturel que le monde a commencé à s'apercevoir que les faits révélés, les expériences pratiquées dans le domaine spirituel, en Grande-Bretagne, antidataient de plusieurs années le mouvement de ce dernier quart de siècle.

Ce fut quelques semaines après notre arrivée à Londres, une nuit que j'allais prendre congé de mon cher mentor, que la conversation suivante eut lieu entre nous:

« Louis, vous n'avez jusqu'à présent joué aucun rôle parmi ces magiciens anglais. J'ai empêché tout exercice de vos facultés, parce que — mais vous connaissez mes raisons, n'est-ce pas?

- « Certainement, mon maître; vous désiriez me faire avoir du repos, me voir acquérir des forces nouvelles en vue des efforts futurs à faire; vous désiriez me voir étendre mon champ d'observations dans le calme et la réflexion. N'est-il pas vrai?
- « Vous mecomprenez parfaitement. Et maintenant, à quelles conclusions êtes-vous arrivé, d'après tout ce que vous avez vu?
- « Quelles conclusions! O mon maître, je me trouve de plus en plus perdu dans un océan de spéculations; mon esprit est de plus en plus livré à la merci furieuse des vagues déchaînées d'une mer sans rivages! Je me rends compte de l'intervention des royaumes invisibles de l'être, de leur puissance faite toute de persuasion, mais ce qu'ils sont vraiment devient, pour moi, un mystère chaque jour impénétrable. A tout instant, des témoignages nouveaux de l'existence chez les êtres humains d'une merveilleuse, d'une mystérieuse fontaine d'influence, s'offrent à moi, fontaine d'influence qui se manifeste aussi, parfois, dans le règne animal; mais qui donc saurait mesurer son étendue, apprécier ses possibilités, désinir son siège, se prononcer sur sa destinée? La dualité est un attribut terrestre, un attribut de toutes les créatures de ce bas monde, l'existence bien évidemment est double. Mais les capacités de mon être, je les ignore, comme j'ignore ce que sont les apparitions qui brillent à nos yeux en langues de flamme ou en feu de météore. Hélas! Hélas! Je pense, je crois, j'espère, mais j'ai peur, car je sais si peu!
 - « Vous saurez davantage; vous connaîtrez même

l'absolu, Louis! » reprit le professeur, la joue ardente, l'œil étincelant comme jamais je ne l'avais vu. Une étrange, une longue pause suivit. Absorbé par une idée fixe, on eût dit qu'il étaiten trance. Puis il tira de sa poitrine une lettre qu'il regarda, poussant un soupir si profond qu'on eût pu croire à un gémissement. Il tourna et retourna cette lettre plusieurs fois dans ses mains, tantôt regardant le large cachet qui la fermait, tantôt la suscription écrite de son écriture hardie et qui disait simplement : « A mon Louis. » Plusieurs fois, il répéta ce pénible soupir, le premier et le seul signe d'émotion que cet homme ait jamais manifesté devant moi.

Plaçant ensin cette lettre entre mes mains, il me dit d'un ton singulièrement solennel: « Gardez cettelettre dans l'endroit le plus secret que vous ayez; ne l'ouvrez pas avant qu'une voix la plus autorisée qu'il y ait pour vous sur cette terre vous dise: « Le moment « est venu; ouvrez et lisez! »

« Bonsoir, Louis. Vos expériences de mystique en Angleterre vont commencer. — Bonsoir, mon maître, » répondis-je à haute voix, ajoutant en moimème : «. Plût au ciel qu'elles dussent bientôt finir dans le sommeil qui n'a pas de réveil! »

«Le sommeil de la mort sur terre n'est que l'éveil de la vie éternelle, » murmura doucement, près de mon oreille, une voix suave.

Je tressaillis, cherchant qui m'avait parlé. Le professeur von Marx n'était plus là. Lumineuse, l'apparition splendide de Constance passa devant moi comme un éclair pour s'évanouir dans les ténèbres, qui devinrent d'autant plus profondes que Constance avait été là.

CHAPITRE VI

SÉANCES DE MAGIE EN ANGLETERRE

Lorsque ma pensée se porte sur les événements passés de ma triste vie errante, ma surprise est grande de constater l'infériorité des résultats, obtenus par les procédés magiques, comparés à ceux qui dérivent spontanément de l'organisation spéciale de certains individus. Nos associés anglais avaient étudié à fond, en savants qu'ils étaient, la plupart des arts de la magie rapportés par les mystiques du moyen âge, les sages de l'antiquité classique et les thaumaturges d'Orient. Beaucoup, parmi eux, étaient parfaitement versés dans la Kabbale, connaissaient son mysticisme voilé, son sens apocalyptique. Quelques-uns d'entre eux étaient initiés aux rites des francs-maçonneries ancienne et moderne, se trouvaient affiliés aux plus puissantes des sociétés orientales, aujourd'hui en existence. A l'exemple de Moïse, de Chalès, d'Orphée, et autres sages des temps anciens, ils possédaient à fond les secrets de la sagesse égyptienne, de l'astrologie chaldéenne, de la chimie persane. Malgré, cependant, toute leur science occulte, malgré leurs efforts constants pour en tirer des essets pratiques, ils n'arrivaient pas à réussir les tours si communs aux derviches tourneurs d'Arabie, aux fakirs errants de l'Inde moderne-Les faibles éclaircies qu'ils obtenaient sur les mondes invisibles autuor d'eux étaient vagues, insuffisantes. incomplètes. Un bon somnambule les aurait regardés avec pitié, sinon avec dédain. En cinq minutes, avec une table tournante, un médium puissant, comme il y en a de nos jours, aurait produit plus de phénomènes que la plupart de ces profonds savants n'auraient pu en développer, par leurs procédés magiques, en cinq fois cinq ans de laborieuses expériences occultes.

Les méthodes de la grande majorité de ces mages peuvent être brièvement résumées, comme suit : Leur premier soin était de s'assurer les services de quiconque leur paraissait être un bon magicien naturel, c'est-à-dire d'un sujet que les spirites de nos jours appelleraient un «bon clairvoyant», un «médium», de ce que nous autres, Allemands, nous appelons un « voyant ». Cette condition remplie, la société aurait une session. Un cercle était décrit sur le terrain, selon les règles prescrites par Cornélius Agrippa ou quelque autre mystique du moyen âge. Leur livre d'esprits était conçu d'après les mêmes règles adoptées, se conformant rigoureusement à chaque article du rituel magique, répétant les formules que l'on dit provenir des mages d'Égypte et de Chaldée, et dont se servaient des mystiques célèbres, tels que Thomas d'Aquin, Albert le Grand, Nostradamus, le comte de Saint-Germain, etc. Je trouvais que les pratiques de ces différentes sociétés ne différaient que très peu entre elles, consistant principalement en une exacte observance des jours, des heures, des temps, des saisons, des phases planétaires, solaires et lunaires. Très important était l'emploi des fumigations, appropriées aux différents jours de la semaine, aux mois et aux saisons. En un mot, nos associés anglais avaient étudié minutieusement les formules magiques, enseignées dans les écrits des autorités tant orientales que classiques. Ils s'efforçaient scrupuleusement de rendre pratiques les indications données, de les moderniser autant que cela leur était possible.

A ceux qui ne sont point familiarisés avec les sujets occultes, je dirai que j'ai consacré maintes laborieuses années de mon existence à l'étude des mystères spirituels; je dirai que mon propre organisme, ainsi que celui de beaucoup de mes associés, en dissérents pays, ont été mis à contribution, que j'ai fait appel à toutes les lumières possibles, aussi bien anciennes que modernes, pour découvrir quelles sont les méthodes les plus sûres de communier avec le monde invisible, de pénétrer dans les réalités des autres organismes d'êtres que ceux des mortels.

Le résumé de toutes mes observations est que l'homme, pour arriver à ce résultat, doit être né magicien naturel, en d'autres termes, doit être un « bon médium » ; aussi que les qualités de clairvoyance, de claire audition, de prophétie et tous ces dons spirituels, grâce auxquels les êtres humains peuvent acquérir le privilège de communiquer avec les esprits, consistent en certaines particularités organiques de notre constitution, naturelles à certains individus, latentes en d'autres, mais susceptibles de développement par

l'éducation. Je crois que les formes, les rites, les invocations, les fumigations, les enchantements, en un mot la science et la pratique de la magie, peuvent être appliqués, en tant que moyens pour aider à cette communion; je crois qu'ils sont particulièrement efficaces à rendre les opérateurs capables d'exercer un contrôle sur les ordres d'esprits qui leur sont inférieurs. Mais j'affirme que, en tant que moyens fondamentaux, ils sont impuissants à ouvrir ces communications, que, sans' les services d'un bon voyant, clairvoyant ou médium, les rites magiques seuls ne peuvent réussir à produire des phénomènes spirituels. Je m'aperçus bientôt que telle était l'expérience générale de nos nouveaux associés d'Angleterre.

Toutes leurs formules magiques étaient subordonnées, quant à leur usage, à ce grand desideratum qu'est un bon magicien naturel. Un jour, le professeur von Marx, de son ton froid, sarcastique, posa la question sufvante: « A quoi pouvaient bien servir les cérémonies magiques, puisqu'elles ne donnaient aucuns résultats sans le médium requis! et, si l'on remplissait ce desideratum, est-ce que la présence du médium ne rendait pas inutile l'accomplissement des rites? * D'une façon générale, cependant, cette opinion était combattue par nos amis qui alléguaient que les rites magiques servaient à cultiver, à développer les dons spirituels; aussi, que leur emploi était essentiel pour un commerce régulier avec les esprits et donnait aux mortels le pouvoir de commander à ceux-ci, au lieu d'être commandés par eux.

Les expériences consécutives à l'époque de ma pre-

mière visite en Angleterre m'ont fourni d'abondantes raisons d'accepter des opinions appartenant aux deux côtés de la question. Quelque jour, je donnerai, peutètre, les résultats de ces expériences au monde, sous une forme plus pratique que ces esquisses autobiographiques.

A ceux qui ne connaissent point les méthodes d'invocation employées par le grand prêtre ou chef mage, préposé à l'exécution des rites, les exemples suivants seront de quelque intérêt. Toutes les cérémonies de « purification », d' « ablutions », de « fumigations » dûment accomplies, le chef mage procédait à l'appel de l'esprit du jour, de la semaine et de la saison, de la façon suivante :

« Je vous conjure et je vous adjure, forts, vertueux et saints anges, au nom d'Adonaï, le terrible dieu d'Israël, au nom des anges qui servent dans la seconde armée devant *Tetra*, le grand, fort et puissant ange, au nom de son étoile, au nom du sceau qu'a scellé le Dieu tout-puissant, par tout ce qui vient d'être fait et dit. Je te conjure, Raphaël, toi, le grand ange, maître du quatrième jour, je te conjure de travailler pour moi, d'accorder toutes mes demandes d'agir selon ma volonté, selon mes désirs. »

Les invocations aux esprits élémentaires se faisaient sur un ton encore plus strict, plus impérieux. L'exemple suivant en est un bon spécimen:

« Donc, venez! venez! vous Serapiel, esprit de l'air, maître du quatrième jour! Ange des vents du sud-ouest, venez, venez! Adonaïle commande! Sadaï le commande, lui le très-haut, le terrible roi des rois,

au pouvoir duquel nulle créaturene peut résister. Que la terreur de Sadaï soit en vous, si vous n'obéissez, si vous n'apparaissez de suite dans ce cercle! que les ruines s'amoncellent sur vous, qu'un feu inextinguible vous consume, si vous ne répondez immédiatement à mon appel! Doncques, venez! par leterrible nom Tetragrammaton. Pourquoi cette lenteur? Hâtez-vous, hâtez-vous, hâtez-vous! Adonaï, le très-haut, Sadaï, le roi des rois, commande! »

Ces paroles, toutes hautaines et ronflantes qu'elles paraissent, ne peuvent donner qu'une très faible idée de l'ardeur enflammée, du ton extatique pressant avec lequel elles étaient prononcées.

Les résultats étaient d'autant plus puissants qu'était furieuse l'extase à laquelle ils se stimulaient. Maintes fois, alors que le mage officiant priait dans la ferveur de son âme, les assistants s'associant à ses ardentes prières, maintes fois, dis-je, j'ai vu l'assemblée entière tomber à genoux, éclater en de déchirants sanglots, lancer des cris, des appels au ciel, aux esprits, aux anges, aux élémentaires. J'ai senti les murailles, la maison trembler; j'ai vu le plancher s'ouvrir; des langues de flamme s'élever, étincelantes, à travers l'appartement, des formes d'élémentals devenir visibles à tous. Des mains étaient saisies; plusieurs d'entre nous étaient violemment jetés à terre, soulevés au plafond ou maintenus suspendus dans les airs. La scène entière était du caractère occulte le plus effrayant. Les expérimentateurs modernes, avec leurs médiums puissants par leur force physique, ont pu produire des effets scéniques analogues, fournir ce qu'ils croient

être une explication parfaite de ces prodiges. On ne saurait douter cependant que l'exaltation mentale furieuse suscitée par la scène, par le choix du moment, par les modes d'invocation, n'apporte l'élement puissant qui sert aux êtres invisibles à manitester leur présence.

L'action de retour produite par ces cercles magiques dans le monde des esprits était toujours forte, proportionnée au zèle, à l'énergie, à la ferveur extatique des invoquants. C'était en somme une réédition, au xixº siècle, de la Pentecôte juive.

C'était l'harmonieux accord de l'assemblée, l'esprit pentecostal dans lequel ils se rencontraient, qui fournissait au monde invisible la force qui lui servait à se manifester, par des langues de feu, par un « souffle de vent puissant ». Plus la frénésie de nos mages était grande, plus dociles étaient leurs correspondants spirituels, plus éclatantes leurs manifestations.

Nul doute que les particularités de certains organismes humains présents ne fournissaient toujours aux esprits l'élément de force nécessaire à leurs travaux. Il est possible, aussi, que nos propres esprits, stimulés jusqu'à l'extase par notre exaltation, opérassent sur les objets inanimés nous entourant, servissent d'instruments pour l'accomplissement de phénomènes prodigieux. Je ne me rappelle pas de séances magiques où le professeur von Marx et moi-même étant présents, nous n'obtînmes de résultats, au point de vue spirite. Je crois que tous deux nous fournissions aux esprits l'élément qui leur servait à entrer en contact avec la matière. Mais le professeur von

Marx lui-même ne pouvait pas toujours déterminer si les phénomènes surprenants dont nous étions témoins étaient un effet direct d'une intervention étrangère, ou le résultat de l'exercice de nos facultés spirituelles.

Il conviendrait ici, je le sais, d'anticiper les questions de quelques spirites sincères, concernant le caractère des êtres qui se manifestaient à ces séances magiques, de déclarer s'ils n'étaient point, ainsi que le croiraient les fervents du spiritisme, des apparitions d'amis défunts. Sur ce point, je réponds énergiquement, non! Bien plus, je ne me rappelle pas, à cette période de mes recherches, et certainement pas, dans ces séances d'invocation, avoir jamais vu des esprits humains agir comme correspondants, dans les cérémonies magiques. On n'évoquait pas d'esprits humains. Les mages dont je parle ne pratiquaient point ce qu'on appelle la nécromancie, c'està-dire la communion avec les esprits des morts. L'idée même de cette pratique répugnait singulièrement à la plupart de nos associés anglais, et toujours le professeur von Marx s'efforça de m'enlever la croyance que les esprits des morts pussent subsister longtemps après la période nécessaire à la décomposition du corps. Nous appelions les esprits des éléments. Ceuxci nous répondaient sous les formes variées, qu'ils revêtent dans leur état d'être. Quelquefois nous communiquions avec de brillants esprits planétaires. Mais rarement ces êtres radieux étaient visibles à l'assistance entière; en fait, ils n'étaient guère vus que par les voyants et les somnambules, dont plusieurs, à part moi-même, faisaient partie de ces cercles.

Si mes lecteurs me demandent quels bénéfices, temporels ou spirituels, l'homme peut retirer de ces étranges communions, j'admettrai franchement que je ne puis répondre. En dehors de poursuites scientifigues, en dehors du désir d'acquérir certain pouvoir dans un sens spécial, je ne comprends pas moi-même le bénésice que l'on peut retirer d'un commerce avec les esprits élémentaires. Ces êtres m'apparurent souvent mauvais, incapables d'atteindre à la perception du bien. Il me sembla qu'ils regardaient l'homme comme un dieu redoutable, qu'ils devaient se rendre propice, qu'ils devaient servir. Bien peu de leur espèce comprenaient le bon, le vrai, le beau qui sont l'apanage de la raison pure et des facultés exaltées de l'âme humaine. Aussi avaient-ils tout naturellement recours au mal, à la souffrance, au mensonge comme moyens de protection vis-à-vis des pouvoirs supérieurs de l'homme. Sice n'est dans un petit nombre d'exemples de communion avec des êtres appartenant aux royaumes plus élevés « des esprits de la nature », je n'ai jamais vu ni bien, ni bonheur, ni paix morale, ni inspiration vertueuse résulter de ces relations. Si la connaissance de l'univers, de l'être, de la nature, de l'immensité des existences qui le peuplent, est l'objet cherché, la recherche est légitime pour le philosophe. Mais si les efforts pour atteindre à cette communion sont stimulés par une pure curiosité, par le désir d'acquérir des richesses, de découvrir des trésors cachés, d'obtenir pouvoir sur les éléments, de soumettre des

ennemis, quoique souvent heureux à quelque degré, ils auront pour conséquences invariables l'inquiétude, le désappointement, ils porteront sinalement malheur à celui qui les aura faits. Très sérieusement je préviens mes frères humains de se détourner de toute tentative dirigée, comme je viens de le dire, par des motifs purement égoïstes.

J'ai eu maints entretiens agréables avec les inoffensifs et innocents esprits des mines, avec les esprits de l'air, du feu, de l'atmosphère. Quoique rarement reconnus par les mortels, évitant d'entretenir des relations directes avec eux, cette classe d'élémentaires est cependant d'une nature noble, exaltée. Leurs occupations constantes consistent à diriger, à inspirer les étudiants en sciences naturelles. En fait, ils sont si intimement liés à la destinée humaine, que leur influence ne nous inspire que de nobles pensées, que nos aspirations scientifiques les attirent, comme les étincelles d'un feu intellectuel.

Pendant notre séjour à Londres, nous fûmes les visiteurs assidus et choyés d'un cercle que je nommerai, pour le distinguer, le cercle orphique. Son président et « Grand Maître » était un gentilhomme que j'appellerai lord Vivian.

Le but de ses poursuites était autrement élevé, ses aspirations autrement pieuses que celles de la plupart des autres mages anglais. La société que présidait lord Vivian comptait plusieurs voyants dans son nombre. Leurs expériences étaient conduites, à l'aide du miroir et du cristal. Les jeunes dames, spécialement, qui assistaient à ces séances intéressantes,

réussissaient particulièrement bien à attirer de purs et nobles esprits planétaires, en réponse à leurs appels. En une certaine occasion, j'assistai à une séance, à Londres, où un miroir devait être présenté à une belle jeune fille dont je sis connaissance quelque vingt ans avant la date du présent récit.

La séance dont je vais parler eut lieu, plusieurs années après l'époque de ma première visite à Londres, et j'anticipe les événements de cette période, en m'y reportant. Mais comme il se peut que je n'aie pas occasion de la mentionner de nouveau, comme la scène en question a exercé une influence des plus considérables sur les années suivantes de ma vie, je demande indulgence pour l'anachronisme que je commets, en rapportant ses détails à cette place.

La réunion dont je parle comprenait le maître de la maison, trois gentlemen, occultistes distingués de l'endroit, la jeune dame en question et son chaperon.

Les exercices commencèrent par une invocation ardente, partie du fond du cœur, suivie de chants suaves à plusieurs voix, puis de l'adresse médianimique de la belle somnambule. Telle une Pythonisse d'autrefois, cette splendide créature, plongée dans l'extase, pleine de l'esprit divin, lança une des plus sublimes invocations que j'aie jamais entendues, en appel à la lumière spirituelle, à la divine sagesse, à la source de toute lumière, de toute connaissance. Comme elles sont froides, pâles, insincères les prières de perroquet des prêtres salariés, si on les compare aux appels brûlants, aux supplications éloquentes de ces modernes Pythies! S'il était un ange dans le haut

empyrée des cieux inconnus, il a dû entendre et répondre aux prières de cette fille inspirée. Après que fut faite l'invocation cérémoniale, notre hôte, qui était un adepte de l'école magique moderne, découvrit le miroir vierge nouvellement construit et le consacra, dans les formes dues, à Azraël, « l'ange de la vie et de la mort », choisi par la voyante comme gardien de son miroir. Sa brillante surface étalée à la vue, le médium dans une extase ravie prononça ces mots: «A Azraël, à l'ange voilé, à ses ministres de vie et de mort, à toi, Père des Esprits, Maître de toute vie, de tout être, je dédie cette cérémonie, je consacre l'usage de ce miroir! » A peine l'esprit invoqué par l'appel eut-il apparu dans le miroir, que la voyante tressaillit, pâlit, et terrifiée, horrifiée se tourna vers moi, me faisant signe de venir et de contempler la vision avec elle. Ce que je vis à ce moment me fut une surprise aussi grande qu'à la jeune fille. Distinctement dessinées sur, ou plutôt dans le miroir, étaient les épaules, la tête d'un être que, pendant des années, j'avais été accoutumé à considérer comme la représentation de mon mauvais génie. C'était une lemme, d'aspect effrayant, pleine de méchanceté, de rage et de férocité. Sa coiffure ressemblait à celle d'une Méduse. Hideux était le regard de ses grands yeux fixes. Invariable présage de malheur, ce spectre m'avait accoutumé à pressentir l'approche de calamités, se'on l'expression que revêtaient ses traits affreux. Si la maladie était proche, la sorcière m'apparaissait ironique et grimaçante, tel un idiot qui se lamente. Prophète de discorde, de calomnie ou d'inimitié, sa face se contorsionnait d'une façon impos sible à décrire, significative cependant pour un voyant. La mort, elle l'annonçait, cette hideuse goule, en ouvrant large ses caverneuses mâchoires, et en y présentant l'image, en miniature, de quelque vic time qu'elle affectait de dévorer. Cette sinistre figure me parut toujours objective, vivante, réelle. Je l'ai rencontrée dans la rue, dans ma chambre, au milieu des assemblées les plus gaies, dans les salons royaux, dans les solitudes profondes.

Son apparition m'était une infaillible prophétie dans le sens que j'ai indiqué. Mon habitude de la voir était devenue telle qu'elle ne m'inspirait plus ni surprise ni alarme, jusqu'au jour où je la vis apparaître comme un des légionnaires d'« Azraël, l'ange de la vie et de la mort » dans le miroir de ma belle amie. Je m'efforçai de la calmer, en lui expliquant que ce n'était qu'une image, représentative de la mort, dont l'ange Azraël envoyait des ombres, les unes affreuses par leur laideur, les autres radieuses avec leurs promesses de la vie meilleure à venir. Tandis que je parlais, l'image sardonique, comme je l'ai désignée, remuait, souriait, ou plutôt grimaçait, poussait des cris inarticulés, agitant ses maigres bras osseux, comme pour nous assurer qu'elle n'était pas une image, mais une chose vivante, qui entendait et comprenait mes paroles pour calmer ma compagne. « C'est un élémentaire, dit-elle, qui signifie bien tout ce que vous dites, mais qui jouit aussi d'une existence réelle, qui n'est point une simple image subjective. »

Une fois de plus, je m'arrête, dans mon récit, pour

dire que la voyante, à laquelle je fais ici allusion, a depuis cette époque, été visitée, pendant nombre d'années, en fait jusqu'au moment présent, par la même apparition, de la même manière que je viens de décrire avec les mêmes intimations prophétiques. Bannie presque instantanément du miroir par l'effet de ma volonté, je m'enquis auprès de mon amie de ce qu'elle désirait maintenant voir, ne doutant pas que l'ange du miroir fût disposé à lui accorder une vision plus agréable et plus instructive. « Que le sage et bon gardien me montre ce qu'il lui plaira, » me répondit-elle. Les invocations rituelles faites, sollicitant Azraël de nous montrer n'importe quoi pouvant nous être instructif et prophétique, nous vîmes tous les deux simultanément le singulier tableau : Deux formes parurent dans le miroir, qui semblaient les génies de la nuit et du jour. Formes féminines d'apparence, elles étaient vêtues de robes flottantes, noire et blanche. Leurs longues chevelures étaient, l'une noire comme un corbeau, l'autre brillante comme de l'or. Leurs visages étaient exquisement beaux, mais tristes, avec une expression muette, suppliante, d'une touchante éloquence. Les yeux noirs de l'une, les yeux bleus éclatants de l'autre nous regardaient avec un air de tristesse, de pitié, de douleur profondes, plein de sens prophétique.

Entre ces deux figures était ouvert un livre sur les pages duquel la voyante ainsi que moi-même lurent deux mots. La jeune fille m'informa qu'elle avait vu déjà ces esprits, qu'ils étaient, à ce qu'on lui avait dit, des esprits planétaires, les gardiens d'un miroir

appartenant à un ami qu'elle visitait occasionnellement, que le livre qui nous était ainsi présenté était un livre pour la rédaction duquel ces esprits, depuis bien longtemps, cherchaient un écrivain mortel. Elle ajouta : « Ces esprits semblèrent, lorsque je les vis pour la première sois chez mon ami, M. H..., me supplier d'écrire ce livre; il semblerait aujourd'hui que leur prière s'adresse à vous; je ne puis moins faire que de penser que la vision présente signifie que vous êtes destiné à l'écrire. » « S'il en est ainsi, répliquai-je, la première apparition n'est point dépourvue de sens, car aussi sûrement que l'esprit du mal prophétise la calomnie et la méchanceté à propos de ce qui doit suivre, aussi sûrement les splendides légionnaires du firmament étoilé nous prédisent que vous ou moi. tous les deux ensemble peut-être, nous deviendrons leurs écrivains. »

Je cite cet exemple simplement dans le but de donner une idée de la nature des connaissances qui nous étaient communiquées par l'intérmédiaire du miroir et du cristal dans les séances où on en fait usage. Tout ce qui est ainsi présenté est destiné apparemment par les esprits gardiens du miroir ou du cristal, auxquels ces objets sont dédiés, à nous instruire, nous conseiller, nous prévenir, nous prophétiser. Quelques-unes des plus hautes communications que j'aie jamais reçues m'ontété fournies par des esprits planétaires imprimées sur la surface du miroir; maints événements des plus étonnants, des plus graves de ma vie m'ont été prédits par des images, des scènes, des représentations se montrant dans les profondeurs magnétiques d'un cris-

tal consacré. Je ne prétends point que ni l'un ni l'autre de ces instruments soit essentiel au développement ou à l'exercice de la faculté de clairvoyance; mais dans les cas où ce pouvoir déjà existe, les miroirs, les cristaux, un verre d'eau, n'importe quelle surface polie, unie ou non ternie, peut servir comme tablette à l'usage de l'invisible artiste, peut être employée comme moyen de représentation, pour des effets scéniques, par les esprits assistants.

Si je me reporte à la période où je sis pour la première fois la connaissance des mages anglais, j'ai souvenir d'une séance spéciale où je servis moi-même de voyant. Le professeur von Marx m'avait, à son habitude, magnétisé d'un seul mouvement de sa main, m'enjoignant de décrire à l'assistance les diverses scènes visionnaires les intéressant. Dans le cours de la séance, je perçus soudainement l'image répugnante à laquelle je viens de faire allusion, « la sorcière », comme j'avais coutume de l'appeler. Elle rampait aux pieds de mon bien-aimé maître, étendant ses longs. maigres bras osseux pour le saisir, le fixant, avec les mâchoires ouvertes, augure de mort pour ma pensée frissonnante. A cet instant, mon maître semblait perdu dans une abstraction profonde. Les bras croisés, le regard vague, égaré au loin, ses pensées étaient évidemment concentrées sur des événements bien éloignés de ses conditions présentes. En ce moment d'abstraction, en l'absence de l'influence intense qu'il avait coutume de projeter sur moi, je m'éveillai soudain du rêve pour atteindre à la réalité, je perçai le nuage de mystère dont il aimait à s'envelopper pour me cacher les misères de son existence. Il était malheureux. Vision nouvelle pour moi, je m'apercevais des signes de décadence physique que me révélait son être, en proie à une anxiété profonde. Le sentiment de crainte, d'angoisse qui me pénétrait le toucha. L'absence d'esprit, dans laquelle il était perdu, se dissipa. Un léger frissonnement le saisit. Dirigeant sur moi un regard anxieux, inquisiteur, il se leva, posa affectueusement sa main sur mon épaule, et sit instantanément réapparaître la brume de réserve qui avait toujours existé entre nous. Le spectre s'évanouit. Reprenant son siège, le professeur von Marx, d'un geste insoucieux, me sortit de mon état magnétique, avec cette remarque: « Assez, mon Louis, vous êtes fatigué. » Le même calme, la même sérénité continuait à régner entre nous, pour l'œil de l'étranger; nos relations visà-vis l'un de l'autre n'avaient subi aucun changement. Je venais cependant de recevoir une révélation intime que nulle volonté au monde, même celle de mon puissant maître, ne pouvait oblitérer. J'enfouis au fond de moi-même ce cher secret et me déterminai à effectuer un changement dans nos circonstances. Sous le prétexte que l'air de la métropole m'était défavorable, je décidai mon ami bien-aimé à partir avec moi, pour un tour à travers l'Angleterre du Nord. Je me proposai d'obtenir pour lui, dans les fraîches collines, la pure atmosphère de l'Écosse et du pays de Galles, ce repos, cette rénovation qu'il s'imaginait affectueusement m'être nécessaires.

(A suivre.)

LA Terre du Sphinz

SAR PÉLADAN. —La Terre du Sphinx, Flammarion, éditeur. — Ce livre dont le sous-titre : Les Idées et les Formes, indique assez l'esprit, est en même temps une relation de voyage et une étude d'Égyptologie sacrée.

A propos de chaque région, de chaque ville visitée, le Sar nous décrit un symbole, un rite, une coutume, dont il explique la signification mystique ou occulte.

Il n'est nullement besoin de parler de l'auteur, il est trop connu aujourd'hui par ses nombreux travaux pour qu'il soit nécessaire d'avertir le lecteur du plaisir que lui procurera ce nouveau volume, tant par le style que par la profondeur des aperçus.

Contentons-nous donc de citer quelques passages; ils seront une meilleure recommandation que tout ce que je pourrais dire.

A propos d'Alexandrie, le Sar nous rappelle un épisode déshonorant de la vie de saint Cyrille: le meurtre de la belle et savante Hypathie. Puis, après quelques autres traits peu recommandables, il conclut:

- « Mon Dieu, est-ce pour donner un tel pasteur à l'humanité, que vous étiez monté au Calvaire, quatre siècles auparavant?
 - « Certes, en face des Cyrille, un bon chrétien ne se

souhaitera jamais le triomphe complet de personne, ni de rien, même de l'Église, même du pape. »

Je tenais à citer ce passage, tout d'abord, pour en prendre occasion d'essayer de dissiper un malentendu, et je suis sûr que M. Péladan, qui est au moins aussi bon catholique que moi, ne m'en saura pas mauvais gré.

Avant le nom de Cyrille se trouve l'épithète saint. Il peut paraître singulier de voir un catholique vouer à l'exécration certains actes commis par un saint, et un autre catholique applaudir à ce jugement. Beaucoup de chrétiens, en esset, se croient obligés de tout admirer dans un saint; c'est là une sâcheuse disposition d'esprit, pleine de dangers, car on a une tendance toute naturelle à imiter ce qu'on admire, du moins à chercher à imiter. Or, il faut bien savoir qu'il n'y a jamais eu sur la terre qu'un seul homme parfait et qu'il ne peut y en avoir d'autres, c'est le Christ, autrement dit Jésus dans son humanité.

Les bonnes actions de saint Cyrille peuvent être nombreuses, sa fin peut être absolument sainte, il peut avoir largement mérité d'entrer dans le royaume, et cependant avoir commis des faiblesses, des erreurs, même des crimes. Il faut donc mettre beaucoup de discernement dans l'admiration que nous accordons aux saints.

Disons du reste, à la décharge de saint Cyrille, qu'il est très possible qu'il soit innocent du meurtre d'Hypathie. Certains auteurs disent qu'il n'y a eu, en cette occurrence qu'un tumulte populaire dissicile à réprimer, que Cyrille a fait tous ses efforts pour arracher

cette victime des mains de ses assassins, mais sans pouvoir y parvenir. Il est vrai que d'autres l'accusent d'avoir résisté mollement: il n'aimait pas cette païenne vertueuse, cela est vrai, mais il est au moins probable qu'il n'a pas ordonné le meurtre.

Remarquons encore cette idée très juste : il ne faut souhaiter le triomphe complet de personne ni de rien.

Le triomphe de ce que nous aimons est désirable, mais le triomphe *complet* est bien dangereux; le pouvoir sans limite, sans contrôle, dégénère vite en intolérance et tyrannie.

Faisons cependant une restriction: le triomphe de l'Église apparente, je ne dis pas visible, gagne à ne pas être complet; mais s'il s'agit de l'Église vraie, de cette partie terrestre de la triple Église, qui ne se compose que de la somme des aspirations humaines vers l'idéal divin, laissant de côté les hommes eux-mêmes, qui ne lui servent que de support visible, oh! alors désirons son triomphe complet, absolu. Ne l'oublions pas, en effet, l'Église ne contient et ne peut rien contenir de mauvais; tout est bon, tout est pur en elle.

Voici d'où vient le malentendu : On se sigure trop les prêtres et les sidèles comme des membres de l'Église, ils n'en sont que les ensants, et les ensants peuvent contenir un mélange de bon et de mauvais. L'Église militante est aussi invisible que les deux autres. Comme il est facile d'aimer l'Église, quand on sait que les impersections humaines n'en sont pas partie!

Une des obsessions du Sar est exprimée page 21 : « La messe sans chaisière, sans quêteur et sans bedeau est rare, mais combien plus fervente..... »

Il est certain que, quels que soient les besoins du clergé (je ne dis pas de l'Église: l'Église n'a pas de besoins, ou du moins n'a que des besoins spirituels), le moment est bien mal choisi pour nous rappeler la tyrannie de Mammon. L'officiant parle à Dieu à voix basse, Mammon hurle bruyamment ses exigences par la voix d'un suisse ou d'un bedeau, avec accompagnement de grands coups de hallebarde sur les dalles sonores. Cette cérémonie additionnelle n'est pas faite pour favoriser le recueillement. Mais il y aurait trop à dire sur ce sujet; ne pensons pas trop aux insirmités humaines.

Un beau passage, qui n'a pas besoin de commentaires, page 40: « La pyramide, monument d'orgueil, concession du pouvoir spirituel ou temporel, n'a point ici de parenté. L'incomparable nudité de ces parois réverbère la volonté d'hommes vraiment intérieurs, ayant leur Dieu en eux-mêmes, affranchis des cérémonies et des symboles, demandant à l'oraison mentale poussée jusqu'à l'extase, une réponse à des prières où les lèvres ne remuent pas, où l'artère s'arrête, où le corps fait silence, parce que l'âme extériorisée a pris indiciblement contact avec le courant de grâce qui fait les voyants, les inspirés, et auquel on attribuerait tout le bien de ce monde, si le bien tel que nous le concevons était assez pur pour figurer l'incommunicable Saint-Esprit. »

On retrouve cette idée, page 140 : «... Le caractère de l'art égyptien, c'est la certitude, l'inébranlable confiance du prêtre en ses dieux, du fidèle en ses prêtres : ce sont des colonnes de credo et leur masse affirme,

avec une intensité incroyable. Tandis que l'ogive figure l'élan de la plus ferme prière, le temple du Nil incarne la manifestation de l'ordre, la fatale hiérarchie, l'inutilité de la rébellion; il n'y a place ni pour du scepticisme, ni pour des hérésies, entre ces cylindres fabuleux où le bas-relief en creux souligne de sa délicatesse la colossalité. »

Je regrette de ne pouvoir citer le chapitre xxxII tout entier, contentons-nous de quelques passages:

- « Le corps n'est pas la vie, mais son lieu; la vie, c'est le double : les dieux le donnent à l'homme et l'homme doit le donner à son œuvre. Ni l'architecte, ni le prêtre ne constitueront le corps astral d'un temple; il faut le denier fluidique d'une époque, la dîme nerveuse de toute une communion.
- « Croit-on que les premiers chrétiens aient élevé sans rancœur les autels du Christ sur des emplacements païens, utilisant les fondements dits idolâtriques? Ils obéirent à cette loi qui fait profiter le nouveau dogme d'une ancienne aimantation religieuse.
- « Les protestants eux-mêmes, toujours, recherchèrent, pour temples, d'anciennes églises, en une obéissance obscure à cette Norme.
- « De quelle stupidité sont atteints ceux qui, après dîner, lancent, comme des pierres à l'invisible, des couplets de café-concert dans les temples d'Égypte!
- « Sans doute ils se prouvent ainsi, combien ils sont dégagés des mille superstitions, en opposant le hoquet de leur digestion à la foi solennelle des âges morts.
 - « Oui, le moderne ne s'étonne plus : il est à l'épreuve

du miracle; les anciens prestiges ne sauraient que l'amuser. Esprit fort, il a annulé, en lui, l'écho de l'au delà: il n'entend plus que sa toux, ne voit plus que son ventre et ne comprend que lui-même. »

J'ai donné un faible échantillon des excellentes choses que contient ce livre, il y en a presque à chaque page.

Maintenant je suis obligé, pour être sincère, de déclarer que je ne peux pas accepter toutes les idées qui y sont contenues, une surtout qui se trouve justement parmi celles qui sont chères à l'auteur (p. 109).

Il est certain que la guerre ne peut être regardée autrement que comme un malheur; mais vouloir la supprimer actuellement est une utopie. Un peuple a beau faire des concessions à un voisin qui convoite ses richesses, il n'arrivera jamais à éviter la cruelle nécessité de prendre les armes pour défendre son indépendance. Si, donc, nous voulons conserver notre autonomie, nous sommes obligés d'avoir une armée, tout comme nous sommes forcés d'avoir des chirurgiens tant que nous serons sujets à nous casser des membres ou à être affligés de tumeurs ou autres maladies qu'on nomme chirurgicales.

Deux objections: 1° Une armée est-elle bien nécessaire? Les citoyens ne pourraient-ils pas se défendre eux-mêmes? — Non, la guerre est une science, malheureusement, je le veux bien, mais cela est ainsi, et seuls des hommes ayant appris cette science et s'y étant exercés, c'est-à-dire des soldats, sont capables de défendre le pays.

2º Est-il bien nécessaire de se défendre? N'est-il pas

indifférent d'être libre ou d'appartenir à tel ou tel autre voisin? — Je ne crois pas avoir besoin de répondre à une pareille question. Dans un avenir lointain, que ni vous ni moi ne verrons, tout cela ne sera même plus en question. Mais, en attendant, il faut subir l'époque dans laquelle on vit, et s'y conformer.

Cette restriction faite, je termine en disent que si on lit ce livre rapidement, légèrement, on y trouvera du plaisir; si on le lit attentivement, en méditant chaque passage, on y trouvera de l'instruction.

D' F. ROZIER.





PARTIE LITTÉRAIRE

La vieille Femme et les Fleurs

A ma nièce Lydie Pogogev.

Il était une fois une vieille femme qui habitait l'un des plus sales quartiers d'une grande ville populeuse.

Laide, pauvre, maladive... « elle devait être bien malheureuse! » direz vous et... vous aurez tort, car ma bonne femme ne l'était pas du tout! — « Par exemple! » — mais absolument pas, — elle avait la passion des fleurs, et quand on sait aimer et s'attacher de tout son cœur à quelque chose, on n'est déjà pas aussi malheureux que ça. Mais, entendons-nous, il est évident qu'elle ne pouvait pas aimer les fleurs comme le font les riches qui les emprisonnent dans des palais magnifiques, les font soigner par des jardiniers fort savants, mais complètement indifférents; qui les privent de leur air natal et ne laissent parvenir à elles les rayons du soleil, qu'en les ternissant à travers les vitres de la serre...

Oh, non! elle était bien trop pauvre pour cela. Elle les aimait à sa manière. Tous les matins, à l'aube, elle se dirigeait du côté des faubourgs, où se trouvaient les grands établissements d'horticulture et se mettait à rôder autour des jardiniers, occupés à transplanter

les fleurs. Ils ne choisissaient que les plus belles, rejetant les plantes faibles ou malades, car elles ne valaient plus rien pour le marché. Et c'était surtout sur ces pauvres abandonnées, que se portaient les regards de la vieille femme. Timidement elle demandait la permission de les emporter, ce que les jardiniers lui accordaient volontiers tout en haussant les épaules et en se moquant d'elle.

Rentrée dans sa mansarde, elle disposait ses chères fleurs dans des pots préparés d'avance et c'était inouï cequ'elle mettait desoins et de tendresse pour redresser une tige cassée ou pour étendre un pétale fané. Alors un phénomène étrange se produisait: toutes ces fleurs à moitié mortes émettaient tout à coup un parfum délicieux qui remplissait toute la chambre. Des feux étranges s'échappaient de leurs corolles meurtries et formaient comme une auréole de lumière autour de la tête de la vieille femme, produisant en elle un changement extraordinaire: ses rides disparaissaient, sa taille se redressait et son regard devenait tellement profond, lumineux, on y voyait un tel rayonnement de bonheur qu'on aurait voulu lui arracher le secret de sa joie.

Et dans ces moments, la vieille ne craignait rien: ni la misère, ni le froid, ni la faim, car elle était sûre qu'aucune souffrance terrestre, aucune douleur ne pouvait l'atteindre!... et elle riait, elle riait, emportée dans un élan de joie enfantine!

Ses voisins l'appelaient vieille folle!...

ESTRELLA.

ORDRE MARTINISTE

Les quatre loges de Paris sont toujours en pleine activité. — F.-Ch. Barlet vient de commencer un nouveau cours dans la loge Velléda.

Le président du Suprême Conseil est parti pour un voyage d'inspection des travaux de l'Ordre à l'étranger. On a dû d'ailleurs lire les détails du progrès de l'Ordre dans le Rapport inséré en tête du présent numéro.

Société des Conférences Spiritualistes

La réunion de janvier a été brillamment remplie par une conférence du D^r Encausse sur le rôle de la femme dans l'univers.

En remplacement de M. Lucien Mauchel, retenu en province, un des sièges de vice-président a été donnéau Dr Rozier.

La conférence du mois de mars sera faite par M. de Milloué, conservateur du musée Guimet.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE

DES SCIENCES HERMÉTIQUES

En vertu d'un accord intervenu entre les comités de l'École et de la Société des Conférences spiritualistes, il a été décidé que les élèves de l'une seront admis comme membres de la Société avec réduction de moitié du montant de la cotisation; et que les membres de la Société pourront désormais suivre les cours de l'École moyen-

nant un droit d'inscription de 5 francs. L'horaire des cours a été modifié par suite de l'absence momentanée du directeur. Il n'y a pas de cours le samedi pour tout le mois de février; mais F. Ch. Barlet fait les lundis de quinzaine un cours de sociologie, et Schin continue les autres lundis son cours d'histoire.

Congrès Spiritualiste de 1900 (Section Hermétique)

M. Dulora, de la Haye										12 fr.
Listes précédentes										
	Total									341 fr.

enquête

Sur la valeur de la Baguette Divinatoire employée dans l'art de découvrir les sources d'eau souterraines.

Enfin nous allons donc savoir d'une façon positive ce que c'est que la fameuse baguette divinatoire employée par les sourciers de tous les pays pour trouver des sources. Son action est-elle réelle comme le soutiennent avec force les uns? Est-ce de la plaisanterie et du charlatanisme, comme le prétendent les autres. Nous le verrons bien. Quoi qu'il en soit, bon ou mauvais, le procédé étudié sous toutes ses formes servira de leçon aux agriculteurs en quête d'avoir de l'eau.

Dans sa dernière réunion, la Société magnétique de France vient de nommer une commission spéciale de cinq membres:

MM. Encausse, docteur en médecine; Durville, président de la Société magnétique de France; Demé, propriétaire; Brothier de Rollière, ingénieur agricole conseil; F. de Champville, rédacteur en chef du journal de Magnétisme et de Psychologie.

Tous chargés de l'étude de cette question délicate.

Comme président, cette con mission a fait choix d'un technicien de valeur, mais impartial et choisi parmi les plus incrédules en faveur de la baguette comme de tous les procédés empiriques. Ce président est M. Brothier de Rollière, ingénieur agricole conseil, déjà très connu dans l'art d'élever gratuitement les eaux. Le secrétaire est M. de Champville, le sympathique rédacteur en chef des travaux de la Société magnétique de France.

Or, si nous considérons :

1º Que les grandes sécheresses d'eau éprouvées par nos agriculteurs depuis deux ans ont fait un tort immense

à l'agriculture française;

2º Que si on arrivait, par le groupement de tous les sourciers et chercheurs d'eau et autres spécialistes, à jeter les bases d'une science nouvelle servant à indiquer le passage exact des eaux souterraines, leur profondeure: leur débit; ce jour-là, l'agriculture française aura fait un grand pas.

Cette commission a donc chargé spécialement l'ingénieur B. de Rollière d'étudier d'une façon précise, scientifique et technique, tous les appareils et moyens employés par les sourciers, voyeurs d'eau, rabdomantes, bacilogires et autres spécialistes occultes, pour découvrir les sources autres que par les moyens classiques connus de la géologie et de l'hydroscopie, tels que : la baguette divinatoire, les pendules explorateurs, les boussoles hydroscopiques, barreau aimanté, appareils magnétiques, électriques, électro-magnétiques, fluidiques, microphoniques, etc., employés de nos jours dans le monde entier pour la recherche des mines et eaux souterraines.

Dans ce but, M. de Rollière devra s'organiser, se procurer, rechercher et collectionner tous les appareils, ouvrages, revues, journaux, expériences, dires et observations, pour et contre la baguette divinatoire et autres appareils analogues, avec noms et adresses des auteurs et inventeurs de tous les pays; se mettre en rapport avec toutes les personnes qui ont fait des expériences, qui ont écrit, même de la façon la plus contradictoire, principalement sur les voyeurs d'eau, afin de les réunir en congrès de tirer au clair ces questions nébuleuses qui, en 1900, seront traitées en réunion publique.

Ce qu'il faut surtout dès maintenant, c'est amasser la plus grande quantité possible d'adresses de sourciers et de faits réels, afin de pouvoir les comparer tous entre eux et en déterminer des lois exactes qui président à

leurs manifestations encore inconnues.

On dit qu'il y a des sourciers partout, dans tous les pays de France et d'Europe, mais quand on les cherche, on n'en trouve jamais. On a cependant grand intérêt à les connaître, car si leur science est exacte, étant connus ils trouveront des places très lucratives eu égard à leur mérite. Si leur science ne vaut rien, l'agriculteur sera fixé et se gardera bien d'envoyer des empiriques.

Quoi qu'il en soit, procurons tous les documents sur les sourciers et attendons les résultats du Congrès de 1900, les agriculteurs apprendront certainement du nou-

veau.

Nota. - Pour mener à bonne fin cette enquête nécessaire du Congrès de 1900, pour tout ce qui a trait à la baguette divinatoire et autres appareils employés par les sourciers pour rechercher les eaux souterraines, prière de centraliser toute communication, rapports, noms et adresses de sourciers français et étrangers, soit à la Société magnétique de France, soit à M. B. de Rollière, ingénieur agricole conseil, 26, boulevard d'Argenson, à Neuilly-Paris, spécialement chargé des études techniques de ladite commission.

NOTICE

au sujet de Mouloid-Riss, aissaoua, charmeur de serpents à Laghouat (près Alger).

Cet Aissaoua fit longtemps l'ornement de la place de Laghouat. - C'était un fort brave homme, toujours souriant, très propre - j'insiste surtout là-dessus, car c'est un signe de religion chez les musulmans.

Sa tête était soigneusement rasée, et à l'inverse des

autres Arabes, presque toujours découverte. Il avait une assez belle barbe grise.

A Laghouat, les Aissaoua ne sont pas en nombre. Ceux de la tribu qui y passent sont plutôt des charlatans, bateleurs, jouant avec des serpents inoffensifs.

Moulaid-Riss était un vrai initié, il n'opérait qu'avec la vipère à cornes (vipère céraste) en arabe, El-lefda.

Il les lâchait, les rattrapait, leur parlait haut, les caressait, les maniait en tous sens. Les mettait de préférence sur sa tête, dans sa bouche. Souvent elles le piquaient et lui faisaient saigner la langue sans qu'il soit le moins du monde incommodé.

La vipère à cornes est dangereuse et peut occasionner des troubles très sérieux. Néanmoins sa morsure n'est

pas foudroyante.

On a dû depuis quelques années essayer le traitement au chlorure d'or ou mieux au chlorure de chaux, mais j'ignore si on a obtenu de bons résultats en cas de morsure. Je n'ai jamais vu la mort suivre une piqûre, par contre j'ai vu à Laghouat un jeune Arabe mourir des suites de l'atteinte d'un scorpion. La mort fut précédée d'un délire furieux.

Néanmoins la vipère à cornes est très dangereuse, très redoutée.

Moulaid-Riss n'avait nullement besoin de sujets préparés. Un commandant du Cercle de Laghouat, qui doutait de sa puissance, envoya chercher au « col des Sables » cinq ou six reptiles et les remit à l'Aissaoua. Sans hésiter, celui-ci les prit et se mit à les manier avec toute l'aisance possible.

L'histoire des crocs arrachés, des venins atténués sont des fables. Les Aissaouas s'entraînent à cet exercice au moyen de secrets connus d'eux seuls. On a dit qu'ils s'enduisaient le corps de certaines substances ou qu'ils exhalaient certaines odeurs, c'est faux, et pour s'en rendre compte, on n'avait qu'à témoigner le désir à Moulaid-Riss de prendre dans la main une vipère à cornes.

Il la saisissait, la formait en pelote, la tête en dessus et brusquement vous la plaçait dans la main. J'ai vu faire la chose mainte fois sur la place, mais mon horreur pour les reptiles m'a toujours empêché d'essayer. MoulaidRiss était Hadj (saint), car il était allé trois fois à la Mecque. Faisant tout le trajet à pied par l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, recueillant des aumônes sur son che-

min grâce à son talent de charmeur.

Enfin, il avait le don de découvrir dans les maisons les animaux malfaisants : serpents, scorpions, tarentes, tarentules, etc. On allait le chercher et bientôt il trouvait l'animal, qu'il prenait délicatement et portait au dehors sans jamais le tuer.

Il est mort en 1895.

TILIANEUQ.

L'Arabe piqué par la vipère à cornes se soigne au moyen de ligatures, incisions, bains de sable, tiges de genêts pilées.

BIBLIOGRAPHIE

Certitudes scientifiques et Certitudes philosophiques, par le P. de la Barre, S.-J. Blond et Barral: o. 60.

Le P. de la Barre étudie les méthodes propres aux diverses sciences, reconnaîtle droit de la science à l'analogie hypothétique, et montre que le principe de causalité impose à la science positive une conclusion que l'expérience seule est impuissante à donner. Avec l'abbé de Broglie, il admet que les faits d'ordre expérimental précédent toute méthode scientifique et ont une valeur réelle. M. Ollé Laprune a développé une théorie analogue dans son livre de la Certitude morale. La notion de causalité est due à l'abstraction intuitive, et non au sentiment. Les principes du sens commun sont fondamentaux dans l'ordre des certitudes scientifiques. Claude Bernard a reconnu le sentiment du déterminisme. Les notions d'ordre et de finalité sont étroitement unies.

Si le P. de la Barre avait lu les principaux ouvrages des occultistes, il eût rapproché les principes de la théorie des correspondances et de celle des signatures, qui les vérifient pratiquement.

L'auteur a fait des emprunts notables à M. Naville, au-

teur de la Physique moderne et la Logique de l'hypothèse.

J. Guibert (abbé). — L'Ame de l'homme, 2° éd., Blond et Barral (o fr. 60).

L'universalité de la croyance à l'autre vie, les caractères propres de la matière, différents de ceux de l'esprit, ceux de l'esprit humain, différents de ceux de l'animal, la déchéance des sauvages, fait contraire aux théories naturalistes, le manque de proportion entre la grosseur du cerveau dans les espèces et les pouvoirs intellectuels, la conscience du moi, lequel est immuable, simple, immatériel, spirituel (comprenant ce qui est étranger à la matière), la liberté morale, sont pour M. Guibert des preuves de la spiritualité de l'âme. Ses arguments sont exprimés avec clarté: ils confirmeront quelques catholiques dans leur spiritualisme. Mais il n'y a dans cet opuscule aucune citation, aucune allusion aux théories spirites et occultistes, pas plus qu'aux phénomènes de la mystique qui montrent l'âme agissant séparée du corps. C'est dire que le matérialiste n'y trouvera pas de raisons suffisantes pour abandonner ses convictions.

Abbé LAXENAIRE. — L'Au-delà ou la Vie future, d'après la science et la foi, 2º éd., ibid. (o fr. 60).

M. l'abbé Laxenaire sait citer ses sources. Il paraît toutesois ignorer bon nombre de faits qui prouvent l'existence de l'âme après la dissolution du corps. Il assimple que l'âme des animaux est simple et pourtant privée de survivance: la spiritualité est de plus le pouvoir d'exister en dehors de la matière. L'auteur répond aux réincarnationnistes: Comment concevoir des épreuves qui n'ont ni conclusion ni fin et un voyage chimérique vers un but qui n'existe pas? Un châtiment qui n'est pas lié au souvenir de la faute commise est une barbarie et un non-sens. Quant à l'anéantissement, il n'admet pas de degrés: donc il serait injuste.

L'hypothèse origéniste est repoussée parce que le repentir est impossible aux damnés, qui n'ont plus ni

grâce ni libre arbitre.

« Dieu, dit Leibnitz, qui nous a révélé tout ce qu'il faut pour craindre le plus grand des malheurs, ne nous a pas révélé tout ce qu'il faut pour l'entendre. » Mais à des faits mal compris il faudrait exposer d'autres faits transmis par la tradition chrétienne. M. l'abbé Laxenaire, pas plus que les autres écrivains catholiques qui écrivent pour la collection Science et Religion, n'a eu l'idée d'opposer aux faits spirites, et aux révélations diverses, d'autres faits tirés de la tradition chrétienne.

L'Attitude du catholique devant la science, par Georges Fonsegrive, 2º édition, Blond et Barral, o fr. 60

En sa qualité de philosophe, M. Fonsegrive reconnaît impartialement que le clergé a été déconcerté par le passage des sciences de la nature aux mains laïques, et s'est livré imprudemment à des déclamations contre la science. Il insiste sur la différence entre le libre examen et la libre pensée. La liberté d'examen porte sur la forme. Il y a science quand il y a preuve. La foi peut être aussi vive sans être fondée en raison. La spécialité des études et des méthodes s'impose aujourd'hui. L'indépendance des méthodes est reconnue par le concile du Vatican. Les conclusions de la science et celles de la foi seront un jour confrontées: l'Eglise catholique n'admet pas qu'elles soient réellement contraires. Le théologien doit donc prendre garde de prendre pour dogme ce qui n'est pas dogme. Le catholiscisme et la science ont les mêmes postulats: l'existence de la vérité, celle du monde extérieur, celle de lois immuables dans lanature, de vérités dogmatiques immuables, quoiqu'il y ait progrès dans la connaissance des dogmes. Il y a entre tous les hommes des vérités communes, par conséquent permanentes. La vérité scientifique a le caractère de l'impersonnalité comme la vérité religieuse. La méthode scientifique de saint Thomas d'Aquin s'accorde avec celle de Bacon et celle de Descartes.

M. Fonsegrive constate avec raison que le savant spécial, aussi instruit en théologie qu'en sciences profanes, a le seul droit aujourd'hui de montrer que la foi et la science ne se contredisent point.

Ce travail, comme tous ceux de l'auteur, est remarquable par la logique et la pureté du style. G.

La Clef d'or du catéchisme selon l'art d'apprendre et de se souvenir, par M. l'abbé Chavanty, missionnaire apostolique. Paris-Auteuil. Imprimerie des Orphelins-Apprentis, 40, rue La Fontaine, 1899.

Il faut un mois de maniement et d'application à une spécialité pour apprendre l'alphabet intellectuel du savant mnémotechnicien. M. l'abbé Chavanty, aujourd'hui professeur à l'école Saint-Jean de Trévoux (Ain), a gagné un procès contre un plagiaire, forcé l'attention des Études religieuses de la Société de Jésus, et inspiré quatre auteurs de livres nouveaux sur la méthode suggestive. La connaissance professionnelle de la mnémotechnie Chavanty exige absolument l'étude des leçons fondamentales, que l'auteur va réduire de sept à trois. L'alphabet lui-même peut être appris en dix leçons de dix minutes chacune. Une Revue d'application scolaire aux spécialités va faire suite à l'ancienne Rèvue des types d'application, dont le coût est de 20 francs. Les leçons fondamentales seront payées 25 francs.

M. l'abbé Chavanty, qui n'est point occultiste, affirme, avec l'Écriture, Pythagore et Platon, que les constructions intellectuelles doivent être élevées sur une assise fondamentale de nombres. Une assise numérale jusqu'à 10 est placée dans le milieu intellectuel qui réfléchit l'espace : c'est la cosmographie et la géographie. Jusqu'à 100, elle est dans le milieu intellectuel qui réfléchit à la fois l'es-

pace et le temps : c'est l'histoire.

Jusqu'à 1.000, placée dans le milieu qui réfléchit tous les rapports de raison, c'est toute science en tout ouvrage. La méthode de M. l'abbé Chavanty est l'art de marier la succession des idées à la succession des nombres. Un alphabet idéo-numéral comprend 99 mots successifs équivalant (conventionnellement) aux 99 premiers nombres. Ce sont cent points de départ d'association d'idées. L'alphabet fait exécuter simultanément les cinq lois psychologiques de l'attention, de l'association des idées, des similitudes de l'habitude et de la succession numérale.

M. l'abbé Chavanty ne doit aux mnémotechniciens de son siècle, Aimé Paris et l'abbé Moigno, que le modèle d'un alphabet, qu'il a entièrement transformé.

Depuis douze ans, quatre mille étudiants ont usé de la méthode Chavanty. Néanmoins le gouvernement français n'a encore donné aucune récompense à l'auteur. Celui-ci verra probablement décorer les écrivains qui s'inspirent de son Art d'apprendre, il ne sera récompensé que par le témoignage de sa conscience. Tel est le sort ordinaire des inventeurs de notre patrie.

Le Voile d'Isis, en 1803, a donné une analyse de l'Art d'apprendre et de se souvenir. Nous sommes heureux de constater que les éloges accordés à cet ouvrage n'étaient

pas exagérés.

G.

M. Célestin Raillard a publié Pierre Leroux et ses Œuvres (Châteauroux, Langlois, 1899, in-8, 186 p.): l'ouvrage est écrit à un point de vue catholique. On sait que P. Leroux fut, comme Jean Regnaud, un théosophe.

L'éditeur Alcan a mis au jour les Nouvelles Recherches sur l'esthétique et la morale, par M. Durand (de Gres).

Catéchisme expliqué de l'Église gnostique, par T. So-PHRONIUS, évêque G. de Béziers, coadjuteur de S. G. le patriarche. (Paris, Chamuel, 1899.)

Le catéchisme gnostique de Sophronius doit comprendre huit fascicules, traitant des mystères illuminateurs, des mystères purificateurs, de la célébration des mystères, de la constitution de l'Église, de la morale, des lois physiques, lois civiles et de l'histoire de l'Église gnostique. L'Église gnostique moderne a obtenu quelque notoriété dans la presse grâce à la personnalité sympathique de son patriarche Synésius; mais ses doctrines se sont précisées depuis quelques années dans un sens tel que les illuminés chrétiens ne peuvent plus leur donner une approbation même facile. Ses renseignements sont purement mentaux et philosophiques; on n'y trouve la trace d'aucune action spéciale de l'Invisible: les faits occultes y sont expliqués par les découvertes modernes de l'hypnose et de la psycho-physiologie; ce sont des méthodes que je crois bien trop extérieures quand on songe à l'ébranlement formidable que doit être dans les profondeurs du monde la création ou la rénovation d'un culte.

S.

Étude de symbolisme chrétien sur une croix-médaille de Notre-Dame de Liesse, par L. QUENAIDIT (Laon, 22, rue Sérurier, au Journal de l'Aisne, 1899, in-E°). Cet opuscule renferme un nombre considérable de documents inconnus et de renseignements des plus précieux sur le symbolisme.

L'auteur est certainement très au courant de toutes les choses de l'occultisme. Il serait à souhaiter que les bulletins des sociétés académiques de province renferment beaucoup de travaux de cette valeur. Cette très intéressante étude est suivie d'un résumé des travaux récents faits sur la médaille du Christ redécouverte par Boyer d'Agen.

S.

REVUES

Nous tenons à signaler l'apparition, au mois de janvier, d'une nouvelle revue jeune la Grande France.

La Revue s'adresse à tous les esprits des pays d'ancienne Gaule, dans un but d'union intellectuelle contre l'entente anglo-saxonne. Elle s'occupera plus spécialement des questions qui les intéressent directement sans pour cela être fermée à rien d'autre qui soit hautement et noblement humain.

Comme collaborateurs pour le premier numéro, J.-H. Rosny, Jean Rodes; des vers de Gabriel Tallet. La Grande France possédera à partir de mars une rubrique d'occultisme.

Éditeur, Georges Anoyaut, libraire, 25, rue Cujas. Abonnement, 7 francs.



OUESTION 3

D'après un tableau publié dans la physique de Guillemin, les années 1870, 1881, 1892, 1903 sont marquées par une recrudescence de magnétisme terrestre. Or, assez souvent, ces recrudescences (tous les onze ans et un neuvième) coïncideraient avec de graves événements politiqués.

Un lecteur de l'Initiation a-t-il des raisons pour ne pas admettre que cette coïncidence puisse concerner l'an 1903?

Existe-t-il un ouvrage plus récent que celui du Dr Reguis sur la Matière médicale populaire au xixe siècle (Paris, Baillière, 1897)?



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. - IMP. E. ARRAULT ET C", 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13° année. — Publiée sous la direction de Parus.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. - France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de Jollivet Castellot et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. - 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. - France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr. Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.
Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machile à écrire. Reproduction des cours stenographiés à l'École hermétique.

Abonnements: 10 fr. par an. (i.e nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CHAMUEL, Editeur

Théories et Symboles des Alchimistes.

PARIS - 5, rue de Savoie, 5 - PARIS

Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences occultes

Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. &

Docteur en médecine - Docteur en kabbale

VOLUME. - 13" ANNEE

SOMMAIRE DU Nº 6 (Mars 1900)

PARTIE INITIATIQUE

Copies de lettres autographes de la Bibliothèque de Laon, de Fabre d'Olivet. . . Tidianeng.

(p. 193 à 197).

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Le secret de l'univers selon le brahmanisme ésolérique. .

. . . . Amaravella.

(p. 198 à 242).

Au pays des esprits (suite): X...

(p. 243 à 268).

École supérieure libre des sciences hermétiques. - Congrès spirite et spiritualiste de 1900. — Société des conférences spiritualistes. — Bibliographie. — Les documents. — Correspondance. — Errata. — Avis à nos lecteurs.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE - 28267g

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent:

Dans la Science, à constituer la Synthèse en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains: le cléricalisme et le sectarisme sous toutes leurs formes ainsi que la misère.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (Philosophique et Scientifique) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

COPIES DE LETTRES

AUTOGRAPHES

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LAON, DE FABRE D'OLIVET

« Monsieur,

« J'étais hier chez M^{me} Mercier-Deldir, où il fut question d'une demande qu'elle nous avait engagé à faire, dont l'objet serait d'obtenir la résidence de Paris. J'ai offert volontiers de faire valoir cette demande autant que mes faibles moyens me le permettaient. Mais, comme on m'a dit que vous la fondiez sur le mauvais état de votre santé, auquel le séjour de Soissons est encore contraire, j'ai pensé que vous deviez prévenir M. l'abbé Fayet, à qui M. le comte de Gestas avait déjà eu l'occasion de parler en votre faveur. Écrivez-lui donc une lettre à ce sujet afin qu'il ne soit pas surpris quand votre demande lui parviendra par une autre voie.

- « C'est avec beaucoup de plaisir que je m'intéresserai à la réussite de cette démarche; partageant tout à fait le désir que M^{mo} Deldir a de vous voir à Paris.
- « Je profite de l'occasion que j'ai de vous écrire à ce sujet, pour vous prier de me rendre le léger service de remettre vous-même la lettre ci-incluse à M. Noizet.
- « M. Noizet m'écrit depuis quelque temps des lettres assez singulières qui annoncent un homme qui ne manque pas d'une certaine instruction, mais qui est travaillé d'une idée fixe. Il veut tout plier à l'allégorie et se donne lui-même le nom d'allégoriste. Il est assurément fort loin de la vérité; mais ses idées, tout exagérées qu'elles sont, prouvent que c'est un homme plein de vertus dont les connaissances ne sont pas entièrement à dédaigner. Ayez la bonté de prendre quelques informations sur son compte et de me dire vous-même ce que vous en pensez. Si cet homme avait quelque chose qui vous convînt, vous pourriez le cultiver, sinon vous le laisserez là sans cérémonie. La lettre dont je vous charge ne vous engage à rien.

« En attendant votre réponse que vous me ferez à votre loisir, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

FABRE D'OLIVET.

Paris, le 26 octobre 1824. Rue des Vieilles-Tuileries, nº 35.

« P. S. — Je laisse ma lettre à M. Noizet ouverte pour que vous en preniez lecture; vous la cachetterez avant de la lui donner. »

Suscription

A Monsieur,

MONSIEUR ADOLPHE PAESSCHIERS (1),

Professeur au Collège,

A SOISSONS.

(Aisne.)

Copie d'une lettre de Monsieur O.... (2) à Monsieur ...(3) dont le système tend à tout plier à l'allégorie.

« Votre opiniâtreté à m'écrire a vraiment quelque chose de remarquable, Monsieur; cependant, comme votre dernière lettre porte une certaine empreinte de politesse qui mérite d'exciter la mienne, je vais éloigner le ton de rudesse qui animait mes dernières et vous parler encore une fois à cœur ouvert avec toute l'aménité dont je suis capable.

« Vous êtes un homme dont les intentions sont pures, plein de probité et d'honneur, désireux de voir triompher la vérité sur la terre; cela est évident, mais ce qui n'est pas moins évident, c'est que vous manquez des qualités pour assurer ce triomphe. Vos connais-

⁽¹⁾ Paesschiers avec deux s semble drôle. — Sur la lettre, l's semble un peu surchargée, on dirait Pasquier.

⁽²⁾ De M. d'Olivet,

⁽³⁾ A M. Noizet.

sances acquises sont médiocres et vous manquez encore de la sagacité indispensable pour faire valoir celles que vous avez; vous aurez beau lire et relire Court-de-Gibelin, le président Desbrolles, Bailly, Rabaud, Saint-Étienne, moi-même et une foule d'autres, vous ne serez pas plus avancé pour cela, vous n'aurez pas même la gloire d'enfanter un paradoxe absurde et frappant comme Dupuis, et cela parce que vous ne savez pas coordonner vos idées. Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous rendre le disciple de quelqu'un, au lieu de chercher à être un chef de doctrine. Vous n'avez pas la force d'être chef, même dans l'erreur, à plus forte raison dans la vérité.

« Croyez-moi, Monsieur, je vous parle en véritable ami, et quoi que vous en ayez pu penser, je suis tout à fait exempt d'envie et de jalousie, non seulement envers vous, mais envers qui que ce soit. Je suis bon, je suis vrai; je vous estime, mais, considérez bien ceci, je vous plains. Vous croyez tenir ferme dans votre main la vérité et elle plane à une hauteur incommensurable pour vous. Je vous le répète: soyez disciple de quelqu'un, le mien si vous voulez, mais gardezvous comme de vous brûler de vouloir être maître; vous n'en êtes nullement capable. Réfléchissez sur ce que je vous dis, et si vous blâmez encore ma franchise, croyez du moins à ma sincère amitié.

Ces deux lettres n'ont pas une importance extrême, mais seront peut-être bien accueillies par un biographe futur de Fabre d'Olivet. On peut faire les remarques suivantes :

1° Fabre d'Olivet paraît en 1824 avoir un certain crédit. Il parait être bien avec le clergé, témoin ses rapports avec l'abbé Fayet. Cependant sa « Langue hébraïque restituée » était à l'Index.

(Il était protestant).

- 2º On est fixé sur son adresse exacte en octobre 1824. C'est probablement dans cette rue des Vieilles-Tuileries qu'il a, sinon composé, du moins mis la dernière main à son Caïn, paru en 1823.
- 3° Sa signature indique qu'il réunissait à Fabre le d du mot suivant. Aussi peut-être l'appelait-on parfois sous le nom de M. Olivet, comme l'indique la copie de la deuxième lettre : « Copie d'une lettre de M. O... » Le paraphe s'écoule sous et loin du nom, et indique un homme détaché, peu agressif, donnant aux autres son savoir.
- 4° La deuxième lettre est la plus curieuse; on sent mieux : le style c'est l'homme! Fabre d'Olivet y est franc, il ne *mâche* pas ce qu'il pense. Néanmoins il est persuasif, bienveillant surtout, comme le montre déjà la première lettre.
 - 5° Qu'est-ce que le professeur Paesschiers?
 - 6° Qu'est-ce que M. Noizet (1)?

Tidianeuq

⁽¹⁾ Il ya eu le général Noizet, auteur de plusieurs ouvrages se rapportant à l'occultisme. Est-il de cette famille ?



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusine de ses idées.)

AE SECRET DE L'HNIVERS

SELON LE

BRAHMANISME ÉSOTÉRIQUE

DU VER A L'AIGLE

Si l'évolution continue, la blastophère s'aplatit, se replie sur elle-même, et tend à former une sorte de demi-sphère : qu'il naisse des bourgeons sur les bords de cette calotte, on aura les larves de certaines méduses à symétrie diverse, ou bien, si les bords de la calotte se rapprochent, de façon à ne laisser qu'une ouverture qui deviendra, selon le cas, la bouche ou l'anus du futur animal, ou les deux; la gastrula ainsi produite constitue une nouvelle sphère creuse dont la cavité est limitée par l'entoderme qui deviendra le tube digestif (1).



⁽¹⁾ Si cette gastrula se sixe, elle peut devenir un polype, ou se segmenter en métamères, comme chez le Schyphistoma dont les métamères, devenues libres, forment autant de méduses Ephyra. Si la gastrula reste libre, elle passe par des formes

La faculté digestive et excrétive, avec ses organes, bouche, anus, canal digestif, organisation vasculaire, est donc la première qui apparaisse, après celle de reproduction, dans le développement physique. Le Brahmanisme en a fait la caractéristique de son second règne, le régne vasculaire ou excréteur (1). Il contient tous les végétaux supérieurs à partir du moment où les cellules végétales s'allongeant, et se soudant bout à bout, donnent naissance à des vaisseaux distincts Il contient les mollusques, les zoophytes, les vers, constructeurs des assises terrestres, grâce à leurs facultés d'excrétion ou de sécrétion, tous les descendants dégénérés du Manou de la sin du premier jour. Nous avons vu que certains de ses individus ont rétrogradé 'dans le règne reproducteur ; d'autres espèces, au contraire, dont les prototypes furent contemporains du Manou de la seconde aurore, ont progressé dans le règne locomoteur : ce sont les insectes et crustacés. Notre règne reproducteur se divise en

(1) Règne Payou: ce mot signifie anus: il correspond comme organe d'action (Karmendriya) aux organes récepteurs (Djgnya nendriya) du goût (Rasa).

qui peuvent donner naissance à une foule d'êtres divers, résu mées en quelque sorte dans le développement de la larve du Polygordius. Celle-ci, comme la plupart des larves, représente en désnitive une sphère, qui deviendra la tête de l'animal et à la partie insérieure de laquelle naît un prolongement : ce dernier se segmente peu à peu en métamères qui restent unies et qui, augmentant de nombre à mesure que la tête diminue de volume, sinissent par produire un ver annélide. On pourrait figurer toutes ces évolutions par une spirale donnant naissance à de nombreux embranchements, et reproduisant périodiquement, le long d'un de ses rayons, des sphères de plus en plus complexes, cellule, blastophère, gastrula, larve, etc.

(1) Règne Payou: ce mot signisse anus: il correspond comme

deux embranchements: à l'un appartiennent les animaux qui ont développé des pattes spontanément (1); à l'autre ceux qui rampent en s'allongeant avec effort (2). Tous ont jadis été des larves, et la plupart passent encore par cet état; en outre, ils sont descendus d'ancêtres hermaphrodites. En résumé, ce règne des larves comprend tous les êtres polycellulaires organisés et invertébrés.

Le squelette joue un rôle important dans la physiologie occulte. Les termes de Manou osseux et de Manou sans os sont d'un emploi courant dans nos livres secrets : il existe un rapport mystérieux entre le sang et la moelle des os; même dans l'ésotérisme orphique, le premier malentendu entre Jupiter et Prométhée provient d'une histoire d'os revêtus de graisse et de peau contenant de la chair désossée. Quoi qu'il en soit, le développement du squelette interne est une des caractéristiques du règne locomoteur (3). Les êtres du règne vasculaire, mollusques et arthropodes, ne possèdent qu'un squelette extérieur ou d'excrétion, coquille ou carapace. La transition du second jour de Manou a laissé aussi des traces dans le règne végétal : les arbres sont exogènes ou endogènes (4).

Dans l'histoire de l'embryon, après la formation

(2) Sarisripa ou Outsripa.

(4) Il est remarquable que le mot hébreu hetz signifie à la fois arbre et os.

⁽¹⁾ Svapada.

⁽³⁾ Certaines éponges et anthozoaïres ont suivi, de loin, ce progrès; on peut expliquer de la même manière l'incertaine corde dorsale de l'être indécis appelé amphionus.

du canal digestif et de la peau, provenant de l'entoderme et de l'ectoderme primitifs, lorsque le mésoderme intersphérique de la gastrula a donné naissance au système musculaire et au futur squelette, apparaissent des bourgeons qui se métamorphosent en organes locomoteurs et préhensiles; les membres postérieurs se développent d'abord, puis les membres antérieurs, comme on peut l'observer en suivant l'évolution d'un tétard. Tel est aussi l'ordre suivi dans la classification brahmanique des deux règnes locomobile (1) et préhenseur (2), contenant tous les vertébrés que l'on peut classer à un autre point de vue en animaux à sang froid et à sang chaud (3), ou en ovipares et vivipares.

Tous les êtres qui se déplacent par natation, reptation, course ou vol, qui possèdent un sang refroidi par l'âge, un squelette et des membres, ou qui en ont possédé à l'origine et les ont perdus par atrophie, comme les serpents de terre et d'eau, appartiennent au règne locomoteur, divisé en deux embranchements : les dragons « sans cou », ancêtres des poissons et amphibies, descendent du *Manou* de la seconde aurore;

^{&#}x27;1) Règne Pada: les pieds sont associés analogiquement aux organes de la vue (amsi), à la glande pinéale et au troisième ceil des reptiles.

⁽²⁾ Règne Pani: les mains sont les organes du tact (Torak) et correspondent à la peau. Il faut remarquer que ces fonctions de locomotion et de préhension ont fourni à la science moderne toutes les subdivisions et les termes barbares de Rhizopodes, Céphalopodes, Hexapodes, Acanthoptérygiens, Solipèdes, Quadrumanes, etc.

⁽³⁾ Expression d'ailleurs insuffisante : on a découvert récemment que les différences de température entre les espèces, loin d'être négligeables, pourraient servir d'échelle pour mesurer .eur âge.

« ceux qui avaient de longs cous au sein des eaux » naquirent du Manou du second crépuscule et devinrent les ancêtres des reptiles terrestres et des oiseaux de l'air. Certains sauriens ont suivi le progrès du cycle préhenseur et furent de véritables bipèdes : l'amphioxus semble au contraire un être en rétrogradation vers le règne vasculaire. On peut aussi classer tous ces êtres en trois types, selon la transformation caractéristique du squelette externe, qui, carapace chez les ganoïdes et chéloniens, se change en écailles chez les poissons et reptiles, et en plumes chez les oiseaux.

Les êtres à poils, vivipares à sang chaud ou mammifères, composent le quatrième règne brahmanique, ou, plus exactement, résument l'évolution du troisième iour de Manou, celle du quadrupède au bipède, ses deux embranchements. Les mammifères à nageoires et à sabots, les cétacés et les mastodontes, sont les lointains descendants du Manou de la précédente aurore, tandis que le dernier crépuscule endormit les véritables mammifères préhenseurs, le type de ce règne, qui s'est réveillé à l'aurore de notre journée actuelle sous la forme des marsupiaux, puis des lémuriens, des singes, des cheiroptères, des rongeurs, et, en général, de tous ces êtres à griffes et à ongles qui affectionnent encore la station verticale, tandis que beaucoup d'autres, par métamorphose régressive ou réversion ancestrale, sont retombés à quatre pattes dans le règne locomoteur.

PLUS HAUT QUE L'AIR

La première fonction que le mammifère exerce en venant au monde, le cri par lequel l'embryon perfectionné annonce qu'il a rejoint sa place dans l'évolution, la voix, est le progrès spécial de notre quatrième jour de Manou, pendant lequel les grillons ont appris à chanter, les grenouilles à coasser, les oiseaux à gazouiller, les mammifères à mugir, à hurler, à rugir. à braire, à hennir, et l'homme à parler. Aussi, les Brahmines ont-ils choisi l'expression par la parole, la manifestation du Verbe divin, pour caractéristique du cinquième règne, le règne parleur (1). Il y a des animaux qui imitent la parole, et il y aura dans les cycles futurs des animaux parlants (2), mais actuellement le langage proprement dit est réservé à l'homme, qui forme à lui seul le cinquième règne. Les embranchements de ce règne, les diverses races humaines, sont indiquées par les divisions naturelles du langage. Toutes les races aryennes parlent des langues plus ou moins dérivées du sanscrit ; les autres, depuis le basque jusqu'au chinois, sont de lointaine provenance atlante, ou viennent de la Lémurie plus lointaine encore; tous les êtres humains vivant sur la planète, depuis l'Australien aux jambes

⁽¹⁾ Règne Vatch. Les organes actifs de la paroie correspondent aux organes passifs de l'ouïe (Srota), et au son (Sabda) ou vibration universelle.

⁽²⁾ Il y en a eu dans le passé, mais artificiels, produits par la terrible magie des Atlantes.

grêles jusqu'à l'Hindou au front noble, appartiennent à l'une de ces trois grandes races ou proviennent de leurs croisements.

La science moderne ne vole pas plus haut que l'aigle: elle n'a classé que les habitants de la terre, de l'eau et de l'air: elle ignore les célestes ondines, et les divines salamandres, et les sylphes de vie. Au delà de la matière solide, liquide et gazeuse, à part certaines hypothèses (1) comme l'yliastre de Paracelse, le protyle de Dumas, la matière radiante de Crookes, et l'éther qui nous appartient, elle ne suppose que des forces immatérielles: comme si le pur esprit, la pure force et la pure matière pouvaient exister les uns sans les autres; comme si tout ce qui existe, même la conception mentale et l'imagination, ne possédait pas une réalité relative à la fois essentielle, dynamique et substantielle. La science est enchantée: elle n'a pas encore franchi le cercle magique, le cercle du feu.

Déjà cependant les antiques Plutoniens, Zénon, Empédocle, Héraclite, résolvaient l'univers dans le feu, tandis que les Neptuniens, Thalès et Xénophane, voyaient dans l'eau la source de toutes choses (2). La substance des plans supérieurs, eau, air ou feu transcendants, est en effet l'origine et le dissolvant des formes matérielles. Même sur notre plan, la propriété du feu est de dissoudre les formes. Le feu n'est pas

⁽¹⁾ Hypothèses qui font reculer peu à peu le domaine hypothétique des forces immatérielles.

⁽²⁾ Le conflit s'est renouvelé de nos jours à propos de l'origine ignée ou sédimentaire des terrains primordiaux.

un élément à proprement parler, mais c'est une forme de l'énergie qui fait passer les corps d'un état à un autre, qui engendre et détruit les solides, les liquides et les gaz. Souterrain, humain, céleste, le feu est partout : il s'interpose entre les trois autres éléments vulgaires par la fusion de la glace et l'ébullition de l'eau. Sa place dépend du nombre d'éléments que l'on compte, et on peut à volonté l'énumérer en tête des autres, ou entre deux quelconques, ou au milieu de tous. Il est la manifestation dans notre monde de certaines propriétés des éléments supérieurs.

Le triangle sombre des éléments vulgaires est le reflet inverse du triple feu occulte, des éléments transcendants appelés en mystique l'océan de feu, le vent de feu et la flamme, ou l'eau, le feu et l'air supérieurs (1). Ce triangle flamboyant devient un carré par l'adjonction du cinquième ou septième élément, l'éther (2), placé en quelque sorte à cheval sur la limite du plan sensible (3). Les pyramides, dont le nom même est dérivé du feu, représentaient la constitution de l'univers par leurs quatre faces triangulaires; nous en tenterons l'escalade, depuis la base solide, à travers les dilatations et raréfactions progressives de la matière, jusqu'à la pointe aiguë par où le plein se perd dans le vide.

Cette raréfaction n'a lieu du reste qu'au point de vue de la densité physique, et ce qui est obscurité

⁽¹⁾ Apas. Tedjas, Vayou.

⁽²⁾ Akasha.

⁽³⁾ Entre le Bhour-loka et le Bhouvar-loka.

pour l'œil de matière, un chaos pour les sens, est pour la raison et pour la vision spirituelle un monde de lumière. Pour le solitaire des sommets, l'air le plus pur des plaines est une brume irrespirable, et, enviş sagé de l'au-delà, le protyle le plus homogène paraî-prodigieusement complexe. L'espace interstellaire appartient toujours au plan sensible, et nous reste perceptible, bien que sous une forme toute négative : ce vide initial est la plate-forme terminale d'où les esprits ailés s'élancent vers le véritable infini. Les trois éléments supérieurs du plan sensible sont en même temps les éléments inférieurs du plan supersensible, et cet éther de la science est le rebut de l'éther brahmanique (1).

On commence à enseigner dans les manuels modernes que la matière occupe l'espace sous deux formes, celle qui peut être perçue par nos sens et celle qui leur échappe, autrement dit la substance pondérable et l'éther. De temps immémorial, le Brahmanisme a exploré cette ultima Thulé scientifique, la théorie de l'éther, empruntée aux Grecs, qui la tenaient des Hindous. Aussi, tandis que les propriétés occultes de l'Akasha et les caractères spéciaux de ses nombreuses subdivisions sont parfaitement connus des initiés orientaux, les savants d'Occident ne sont pas

⁽¹⁾ Exotériquement aussi Akasha est le nom générique de tous les éléments hyperphysiques, depuis l'azur de l'air jusqu'à l'âme universelle: Akasha est donc la synthèse d'Apas, Tédjas et Vayou, éléments supérieurs, lorsqu'on l'énumère après l'eau, l'air et le feu grossiers: mais, en réalité, la synthèse de ceux-ci n'est que Prithoi: Akasha est la substance du second plan, Mahâkasha celle du troisième et ainsi de suite.

encore d'accord sur la nature de l'éther, doté par eux de propriétés diverses et quelquefois contradictoires, selon le département spécial de la science où s'exercent leurs recherches.

« L'éther, où aboutissent en définitive toutes les routes scientifiques, a été inventé ou découvert par les astronomes pour servir de base à la théorie de la gravitation : ils en ont fait un fluide d'une extrême ténuité, n'offrant aucune résistance sensible aux mouvements des corps célestes. Puis, en physique, ce fluide fut identifié avec les impondérables, abandonnés aujourd'hui. Ensuite vint la théorie dynamique de la chaleur, et l'éther fut considéré comme le substratum des ondulations lumineuses; mais les expériences sur la dispersion et la polarisation de la lumière ne tardèrent pas à le transformer en un milieu moléculaire et élastique, puis en une substance composée d'atomes matériels et sans extension, séparés par de sensibles distances. Bientôt Clerk Manuell renversa cette théorie dans son Traité d'électricité et de magnétisme, et enfin William Thompson transforma l'éther en un milieu homogène, incompressible, matériel et continu, au sein duquel des mouvements tourbillonnants prirent la place des anciens atomes, bien que, comme le fait remarquer Stallo avec beaucoup de justesse, tout mouvement soit impossible dans un milieu de ce genre, et que l'éther ainsi conçu, dépouillé de tous les caractères de la matière, ne puisse plus être considéré que comme une entité métaphysique (1). »



⁽¹⁾ H.-P. Blavatsky, Secret Doctrine, passim.

La métaphysique étant précisément l'horizon où s'arrête la science et où débute le Brahmanisme, ce ne sont pas les mystiques qui trouveront à redire à cette constatation, eux qui de tout temps ont appelé divine leur Akasha, et leur éther Pater omnipotens! Divinité toute-puissante, en vérité, et seule digne de réunir les suffrages du matérialiste et de l'idéaliste, à condition que l'un et l'autre soient transcendants, soient jusqu'au bout ce qu'ils veulent être. Car si le rocher pèse, si l'arbre vit, si l'homme pense, c'est qu'ils sont des cristallisations de l'éther: l'éther, matrice commune de la pierre, et de l'herbe, et de l'ètre vivant, est l'entité métaphysique par excellence, l'au-delà et la source de la nature sensible.

Les hypothèses de la science, parfois contradictoires entre elles, s'accordent toujours sur quelque point avec nos théories. Ainsi l'idée de Metcalfe, qui faisait de l'éther un fluide émané des soleils, une force positive pénétrant la matière sensible, correspond à notre idée du sang cosmique, du fluide solaire et vital, bien que nous considérions le soleil comme un réservoir et non comme un créateur de ce fluide. Nous n'avons rien à redire non plus à la théorie de Cauchy, car on se convaincra facilement que dans un éther composé d'atomes sans dimensions et séparés en conséquence par des distances relativement considérables il faut. pour expliquer la transmission du mouvement, supposer l'existence d'un éther inter-éthérique, et ainsi de suite à l'infini, le problème reculant de substance à substance et d'élément à méta-élément, et sinissant toujours par dépasser même la plus profonde métaphysique.

Repoussant d'un pied hardi la solidité relative de notre atmosphère terrestre, si nous pouvions plonger dans l'océan alchimique avec des nageoires de rêve, nous trouverions dans les profondeurs incommensurables de l'eau céleste (1) une pureté trop calme et une virginité trop glaciale pour remplir nos aspirations même les plus idéales. Dans l'abîme sans rivages du Verseau circule et se nourrit pourtant une faune colossale, depuis les astres léviathans jusqu'aux bolides infusoires : troublée par leur agitation, l'onde surnaturelle s'épaissit à leur voisinage, et ce brouillard, moins dense que nos gaz les plus raréfiés, tient en dissolution la nourriture en même temps que les détritus de ces monstrueux organismes.

Les astres, poissons cosmiques, sont entièrement composés de ce phagma, et naissent de la condensation de nébuleuses obscures, dont la circulation autour des soleils produit les variations d'éclat de certaines étoiles. Plusieurs de ces continents de substance forment à notre soleil un lointain cortège de molles et invisibles planètes. Plus condensée, l'eau transcendante devient la viscosité énorme des globes extérieurs de notre système, comme Jupiter, composé, paraît-il, de substances à l'état critique entre les solides, liquides et gaz que nous connaissons sur terre : ces géants sont d'actifs dévoreurs de phagma. Parvenues au degré de condensation terrestre, les planètes continuent à se nourrir de la céleste manne :

⁽¹⁾ Apas. A cet élément correspondent les facultés d'assimilation (Rasa) et d'excrétion (Payou).

mais, à mesure que le nourrisson grandit en matérialité, le lait de la mère divine se fait plus clair et plus rare, jusqu'à ce que la planète devienne nourrice à son tour.

Grâce à ses facultés d'assimilation et à ses organes de goût transcendant, chaque astre choisit dans l'eau alchimique et attire dans son voisinage les substances qui conviennent à sa nourriture: chaque planète possède son règne minéral à elle, comme sa faune, sa flore et son humanité spéciale, ou encore des règnes naturels ne ressemblant en rien à ceux-là, des fleurs qui sont des femmes peut-être, ou des arbres aux fruits de diamant.

- « Les éléments de notre planète, en leurs combinaisons, diffèrent de ceux des autres planètes solaires autant que des éléments cosmiques extérieurs à notre système. L'eau, l'air, la terre et même le feu sont les productions déjà recombinées des atmosphères de globes déjà formés. Il existe dans l'espace un perpétuel échange d'atomes, qui proportionnent et permutent leurs équivalents de combinaison sur chaque planète, et passent par des formes d'existence dont votre science n'a jamais rêvé.
- « Notre globe a son laboratoire spécial sur les confins de l'atmosphère, et, en les traversant, chaque atome, chaque molécule change de nature et devient dissérent de son état originel. La dernière formation des atomes en molécules physiques est produite dans notre atelier terrestre et pas ailleurs. Et même durant son passage à travers notre atmosphère, cette matière subit certains changements de nature. L'atmosphère

supérieure est la bouche de la terre, l'inférieure son poumon : aussi l'homme se nourrit du rebut de sa mère (1). >

L'aliment préféré de notre planète semble être le fer (2). Son auréole sidérale est composée presque entièrement de cette substance, suspendue dans un état de dissolution sous-moléculaire difficile à comprendre en l'état actuel de la science. Elle nous semble parfaitement transparente bien que la scintillation des étoiles soit produite par ses mouvements perpétuels. Cette atmosphère est appelée dans le Véda la région des nuages pluvieux (3), parce qu'elle est la source réelle des phénomènes météorologiques, et aussi parce que ces hyper-nuages pleurent constamment (4) sur la terre leurs gouttes ferrugineuses, larmes d'or de la nuit apparaissant parfois sous forme d'étoiles filantes.

Notre planète se nourrit et s'engraisse de ce phagma, dont l'accrétion explique en partie l'accélération du mouvement lunaire et l'ensevelissement des strates géologiques. Au cours d'un jour de Manou, cet accroissement pourrait s'élever, selon la théorie brahma-

⁽¹⁾ H.-P. Blavatsky, Secret Doctrine, passim.
(2) Sidéros signifie à la fois fer et astre.

⁽³⁾ Le Rig. Véda énumère six atmosphères terrestres: Nabhastala et Nabhas, les régions inférieures et supérieures de l'air, où sont les nuages matériels; Meghavartman, la région des nuages transcendants (d'où vient la pluie mystique, Pardjanya produit du sacrifice); Sourapatha ou Souravithi, la piste des dieux lumineux; enfin Vayou-vartman, la région du vent mystique, et Vyôman ou l'Akasha, la sphère céleste.

⁽⁴⁾ Il ne se passe pas une minute sans chute d'étoiles filantes.

nique, à 1/73° du rayon terrestre: mais il est compensé à partir du milieu du cycle par une sorte d'évaporation inverse (1). Parvenues à maturité, les planètes commencent à rendre au dissolvant universel la substance qu'elles lui ont empruntée. Leur diminution de volume, commencée par la compaction ou création, se continue par la dissolution ou absorption dans l'ambiance. Chez les satellites du soleil ou des autres planètes, vivants et surtout morts, cette évaporation s'opère avec une intense rapidité, parfois ridée par quelque accident ou fracture finale (2). Ainsi, comme nous, les astres sont poussière et retournent en poussière.

Le soleil est lui-même entouré d'une énorme lentille de cette poussière sidérale, s'étendant au delà de notre orbite terrestre, et que certaines conditions d'éclairement nous permettent de voir sous la forme de la lumière zodiacale : à l'état de complête dissolution ou de liquide, cette atmosphère phagtique s'étend beaucoup plus loin encore. Enfin autour de l'astre central gravitent des anneaux paraboliques de cette substance, et aussi des comètes occultes ou invisibles, peut-être des comètes mortes.

« Bien haut au-dessus de la surface de notre terre, l'air est imprégné et l'espace est rempli d'une véritable masse de poussière magnétique ou météorique,

⁽¹⁾ L'épaisseur actuelle des strates est évaluée par Flammarion à 43.200 mètres.

⁽²⁾ Les bolides et uranolithes, qu'il ne faut pas confondre avec les étoiles filantes, proviennent sans doute d'accidents de ce genre.

qui n'appartient même pas à notre système solaire. Emportée à travers l'espace avec toutes les autres planètes, la terre reçoit une plus grande quantité de cette matière sur son hémisphère arctique, où en conséquence il y a plus de continents, comme aussi plus de neige et d'humidité.

- « Des millions de météores et de particules infinitésimales atteignent tous les jours et tous les ans notre globe; tous les couteaux de nos temples sont faits de ce fer céleste, qui nous parvient sans avoir subi aucun changement, le magnétisme de la terre retenant ses molécules en cohésion. La neige est pleine de ce fer météorique et de ces particules magnétiques, et on en trouve des dépôts jusqu'au fond des océans.
- « De la matière gazeuse s'ajoute continuellement à notre atmosphère par la chute incessante de cette substance, et pourtant la science en est encore à se demander si le passage de la terre à travers une région où il y ait plus ou moins de ces masses météoriques peut avoir quelque influence sur la hauteur de notre atmosphère ou même sur l'état du temps. Je la croyais au courant de ce fait que les périodes glaciaires aussi bien que celles qui rappellent la température des âges carbonifères sont dues à la décroissance et à l'accroissement ou plutôt à l'expansion de notre atmosphère, expansion provenant elle-même de cette présence météorique.
- « En tous cas, nous savons que la chaleur reçue par la terre du rayonnement du soleil est tout au plus un tiers, ou même moins, de la quantité de chaleur qu'elle

reçoit directement des météores (1). La science attache à la fois trop et trop peu d'importance à l'énergie solaire et au soleil lui-même. Le soleil a très peu à faire avec la chaleur, et rien du tout avec la pluie. Tous les changements et troubles atmosphériques sont dus aux magnétismes combinés des deux grandes masses entre lesquelles notre atmosphère est comprimée.

« La terre est un conducteur électrisé dont le potentiel change constamment grâce à sa rotation diurne et à son mouvement annuel : de là tous les phénomènes de courants terrestres, de magnétisme terrestre et d'électricité atmosphérique : de là les refroidissements et échauffements successifs de l'air, la formation des nuages et de la pluie, des orages et des vents.

« Vous trouverez peut-être cela dans certains manuels. Mais la science ne voudra pas admettre que tous ces changements viennent du magnétisme akasique engendrant incessamment des courants électriques qui tendent à rétablir l'équilibre troublé... En dirigeant la plus puissante des batteries électriques, la forme humaine électrisée par un certain procédé, vous pouvez faire cesser la pluie sur un point donné, et produire, comme disent les occultistes, un trou dans le nuage pluvieux : en employant d'autres appareils fortement magnétisés dans un espace isolé pour ainsi dire, vous pouvez faire pleuvoir artificiellement.

« Vous connaissez l'effet des végétaux sur les nuages, vous savez comment ceux-ci sont attirés

⁽¹⁾ En conséquence, l'eau alchimique pourrait être appelée éther calorique.

au-dessus des arbres par leur nature fortement magnétique... La moindre contraction musculaire est toujours accompagnée de phénomènes électriques et magnétiques; il y a un rapport intime entre le magnétisme de la terre, les changements de temps et l'homme, qui serait le meilleur baromètre vivant s'il savait se déchiffrer proprement.

- « Nous ne voyons pas un phénomène dans la nature qui n'ait absolument rien à faire avec le magnétisme où l'électricité, puisque partout où il y a mouvement, friction, chaleur, lumière, là aussi le magnétisme et son alter ego l'électricité apparaîtront toujours comme cause ou comme effet, ou plutôt comme les deux si nous approfondissons la manifestation jusqu'en son origine.
- « Les plus fausses conceptions de la science consistent dans ses notions limitées sur la loi de la gravitation, dans sa négation que la matière puisse être impondérable, dans son terme nouvellement inventé de force, et dans cette absurde idée, tacitement acceptée, que la force est capable d'exister per se, ou d'agir, ainsi que la vie, en dehors de la matière, indépendamment d'elle, ou autrement que par elle; en d'autres termes, que la force est autre chose que la matière dans un de ses états les plus élevés, dont la science ignore et nie les trois derniers; ensin dans sa complète ignorance de ce Protée universel, le magnétisme et l'électricité, de ses fonctions et de son importance dans l'économie de la nature. Dites à la science que dès le déclin de l'empire romain, quand le Breton tatoué venait offrir à l'empereur Claude son Nazzar

d'électro sous forme d'un collier d'ambre, il y avait des hommes qui, à l'écart des races immorales, en savaient plus long sur l'électricité et le magnétisme que les savants actuels, et la science rira de vous (1). »

Casqués d'audace, cuirassés de pureté, et montés sur l'hippogriffe de l'intuition, nous pouvons désormais franchir le cercle de feu où sont retenues les planètes dormantes et les satellites morts, et nous élancer à travers l'océan de flamme que respirent les divines salamandres, où resplendissent les vivantes opulences (2). Rien de corruptible ne subsiste en cet ardent fluide, dont les molécules même sont appelées Dévoreurs et Vies de feu, et dont les seuls habitants possibles sont les soleils solitaires, les inquiétantes nébuleuses et les effrayantes comètes.

Répandu dans les profondeurs de l'espace, jusqu'à quelques milliards de lieues, à l'état invisible et transparent, l'orasma solaire ou feu alchimique (3) s'épaissit autour des astres éclairants et des planètes les plus avancées. La nôtre en est auréolée à une hauteur prodigieuse, et, bien que l'intensité de l'azur nous empêche d'apercevoir les effets diurnes de cette gloire perpétuelle, son reflet illumine certaines nuits du flamboiement des aurores boréales et aus-

(2) Les huit Vasou, sujets d'Agni, sont les corps célestes lumineux par eux-mêmes.

⁽¹⁾ Lettre d'un Gourou.

⁽³⁾ L'élément Tédjas ou l'invisible (Aroupa) acquiert ses premières formes (Roupa); aussi Agni est-il considéré comme le roi du monde visible (Bhour-loka).

trales: ruissellement de la chevelure d'or de notre planète, ondulant au moindre souffle de feu, sur le manteau immaculé de neige endormie qui couvre ses épaules.

Les fauves toisons de la planète frissonnent d'incessantes décharges électriques. Concentré vers les pôles, l'orasma terrestre produit au nord magnétique une protubérance appelée le bonnet de la mère, au sud une dépression nommée par euphémisme les pieds, l'abîme et le toujours caché. Le globe enveloppé de son atmosphère ignée ressemble ainsi à une sorte de poire, et tous les atomes du brouillard de feu possèdent une forme analogue.

Ces pôles sont les soupapes de sûreté par où s'écoule le trop-plein du magnétisme terrestre, et sans lesquelles notre globe aurait fait explosion depuis longtemps: ils ne sont pas situés sur la terre, ni dedans, mais au-dessus de sa surface, et si l'aiguille aimantée plonge au nord, c'est qu'elle est repoussée par le pôle magnétique de même nom plutôt qu'attirée par celui de nom contraire. Les pôles sont appelés, en occultisme, le dragon rouge et le dragon bleu.

« L'eau de la vie coule autour du corps de la mère et l'anime : à une extrémité, elle sort de sa tête ; elle se souille à ses pieds ; elle se purisie dans son cœur, qui bat sous la base de la sainte Shambalah (1). Car c'est dans la ceinture de l'habitation de l'homme que se trouvent cachées la vie et la santé de tout ce qui respire...

⁽¹⁾ La terre heureuse, l'Inde intégrale, la région de l'Asse où la déclinaison de l'aiguille aimantée est nulle.

« La doctrine occulte corrobore la tradition populaire selon laquelle il existe une fontaine de vie dans les entrailles de la terre et au pôle nord. C'est le sang de la terre, le courant électro-magnétique qui circule à travers toutes les artères et qui est emmagasiné, dit-on, dans son nombril (1). »

Toutesois les essets de l'orasma sur notre planète sont peu de chose en comparaison de leur intensité et de leur magnificence sur des planètes plus avancées. Ils donnent à Vénus la ceinture d'argent que l'on aperçoit lorsqu'elle passe devant le soleil, et la lueur cendrée qui a tant intrigué les astronomes. Mercure se présente aussi devant le soleil avec un anneau violet égal au tiers de son diamètre, plus brillant que le soleil même, et un point lumineux situé presque au centre de cet anneau. On a attribué ces aspects à des illusions d'optique, à des nuages, à des phosphorescences atmosphériques, à des actions magnétiques et électriques, à des aurores boréales : ce sont en effet des aurores, générales et perpétuelles. Les essets orasmiques sont moins sensibles sur les planètes inférieures : on a cependant observé dans la coloration de Jupiter des recrudescences coïncidant avec celles de nos aurores boréales.

On a déjà remarqué aussi une grande analogie entre les spectres fournis par l'étincelle électrique, les aurores boréales et les chevelures des comètes. Longtemps celles-ci ont été prises pour des astres matériels, composés d'un noyau solide et d'une longue

⁽¹⁾ H.-P. Blavastky, Secret Doctrine, passim.

traînée de gaz enflammés, jusqu'au jour où l'on a découvert que notre terre venait de traverser la queue d'une de ces vagabondes, sans que les astronomes en aient perçu d'autre signe qu'une légère aurore boréale, « comme si cette queue n'était elle-même qu'une aurore ».

Si l'analyse au spectroscope prouve la présence de certains corps dans les astres, elle ne prouve nullement qu'ils y existent à l'état terrestre ou en combustion: la sensibilité subtile de cet instrument, capable de déceler dans la flamme d'une bougie la présence d'un millionième de milligramme de sodium, est parfois une ironique antithèse au matérialisme de ceux qui, s'en servant, prétendent éclairer la splendeur sacrée d'Agni à la lueur falote de leur lanterne, comparer sa subtilité au vide de leur machine pneumatique, et mesurer sa vitesse par celle d'un boulet de canon.

L'occultiste italien Jérôme Cardan a émis dès le xvie siècle l'opinion, peu galante mais juste, que la trop magnifique chevelure des comètes ne leur appartenait pas, que c'était une illusion produite par la réfraction de la lumière solaire à travers le globe de leur noyau.

De nos jours, l'astronome Flammarion, qui est un philosophe, un poète et un intuitif en même temps qu'un savant, a perfectionné cette théorie en remplaçant le faisceau lumineux par « un rayon électrique ou autre » produisant un effet tout spécial sur l'éther répandu dans l'espace, et qui, pour être d'une extrême ténuité, n'en est pas moins réel.

« Pour expliquer les immenses queues de comètes

qui se montrent toujours à l'opposé du soleil, et pour éviter les translations impossibles qui nous ont frappés à propos des grandes comètes de 1680, 1843, 1882, il faut et il suffit que la comète agisse sur l'éther à la façon d'une lentille, non pas précisément en réfractant les rayons lumineux, mais plutôt en produisant une ondulation électrique encore plus légère que celle des aurores boréales qui se forment aux limites même de notre atmosphère... On a vu la lumière des queues cométaires, notamment en 1843, 1860, 1874, onduler comme celle de l'aurore boréale. Nous ne connaissons pas la substance de l'éther : pourquoi ne serait-elle pas lumineuse, étant électrisée ou traversée d'un mouvement rapide d'un certain ordre? Mystère sans doute, mais il vaut mieux l'avouer que de croire la théorie faite (1). »

L'orasma répandu dans le système solaire devient en effet visible lorsqu'il est excité ou plutôt garanti comme une ombre lumineuse derrière le bouclier des comètes, et forme les immenses chevelures que ces astres semblent secouer à la face du soleil comme un défi aux lois de la gravitation. Il ne s'ensuit pas qu'on doive les traiter, avec Herschel et Babinet, de riens visibles, de nihilités chevelues. Ces errantes jouent au contraire un rôle capital dans la genèse des mondes : le Brahmanisme voit en elles des spermatozoïdes célestes (2), germes de soleils et de planètes. Elles possèdent d'ailleurs, sous leur queue postiche, une tête et une chevelure bien à elles.

⁽¹⁾ Astronomie populaire.
(2) Tédjas signifie à la fois semence virile et lumière.

Képler disait qu'il y a autant de comètes dans le ciel que de poissons dans l'Océan, et aurait pu ajouter que la faune céleste contient autant d'espèces diverses que la faune marine. Une comète complète est une nébuleuse individualisée, un noyau de pur orasma, c'est-à-dire de matière dans son cinquième état, enveloppé d'une énorme atmosphère (1) de substance dynamique ou de force substantielle, voyageant dans l'espace, sous une forme plus ou moins sphérique, avec une énorme rapidité (2). Ce noyau est de même nature que la photosphère solaire, et c'est pourquoi, lorsqu'une comète passe devant le soleil, ce passage reste complètement invisible, ou bien le noyau paraît plus lumineux que le soleil lui-même : quant à la nébulosité qui l'entoure, elle est composée de substance un peu moins immatérielle, peut-être d'une sorte de phagma orastique; cette couronne cométaire, repoussée par la couronne solaire, cette lumière refoulée par de la lumière, s'aplatit du côté du soleil, s'allonge du côté opposé, et dans ce prolongement apparaissent bientôt les irradiations aurorales dont l'intensité augmente à mesure que la comète se rapproche du soleil et diminue à mesure qu'elle s'en éloigne, jusqu'à ce qu'elle reprenne ensin sa forme primitive de nébuleuse.

Nous ne voyons qu'un très petit nombre de comètes, celles qui, déjà captées par le soleil, entrent dans

⁽¹⁾ Cette nébulosité est quelquefois plus grosse que notre soleil.

⁽²⁾ A l'élément Tédjas correspondent la faculté de mouvement (Pada) et la propriété de visibilité (Amss).

l'atmosphère orastique de notre système. Mais l'espace est rempli d'amas nébuleux du même genre, les uns se précipitant à travers la nuit, les autres relativement immobiles, tourbillonnant autour d'un ou plusieurs centres d'attraction. Les plus gigantesques de ces tourbillons nous apparaissent vaguement sous forme de nébuleuses insolubles. Notre système a passé par un état analogue, que la science rétrospectrice appelle le brouillard de feu primordial, mais qui en réalité n'était ni primordial ni composé de brouillard, et ne contenait rien non plus qui ressemblât à du feu, ou même à de la chaleur. Tous ces mots sont insuffisants jusqu'au ridicule pour nous donner la moindre idée des forces transcendantes et complètement inconnues qui forment les mondes dans la profondeur du temps, de l'espace et de la spiritualité.

La chaleur et la lumière sont des vibrations qui, produites par certains corps célestes, traversent sous une forme inconnue l'espace toujours sombre et glacé, et déterminent dans notre atmosphère grossière des effets que nos sens perçoivent sous forme de matière échauffée et éclairée. Nous ignorons sous quelle forme ces émanations voyagent dans l'espace et sous quelle forme elles existent dans le foyer dont elles rayonnent. Le plus subtil de nos sens, la vue, nous montre bien le soleil comme un corps lumineux, mais le tact par lequel nous percevons la chaleur ne nous apprend rien sur sa température, encore moins sur sa constitution réelle.

Avec une stupéfaction qui dure encore, les astronomes, à plusieurs reprises, ont vu des comètes tra-

verser la couronne et même les flammes solaires et en sortir saines et sauves, sans être aucunement dérangées dans leur majestueux essor. Flammarion se demande comment tel imprudent papillon céleste ne s'est pas consumé dans ces flammes « dont l'inconcevable ardeur s'élève à plusieurs centaines de milliers de degrés et qui, jointe à la formidable puissance de l'attraction solaire, aurait dû saisir, déchirer, anéantir, la pauvre aventurière céleste », et conclut philosophiquement que le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Or, le vrai, c'est le fait observé, et l'invraisemblable, ce sont les hypothèses scientifiques sur la constitution du soleil et sa température, celle-ci oscillant d'ailleurs entre les 1.600 degrés de Pouillet et les 10 millions de degrés de Secchi, tandis que la limite d'âge imposée à notre système peut varier à l'aise, depuis les 25 millions d'années dans lesquelles Thomson enferme tout le passé et tout l'avenir de l'astre central, jusqu'au milliard d'années réclamé par Huxley rien que pour expliquer les transformations organiques de sa pauvre petite planète. Le flambeau de l'éternité n'est pas un bec de gaz alimenté à l'hydrogène : « il n'est ni tangible, ni dimensionnel, ni même aussi moléculaire que votre électricité »; et il ne risque pas de s'éteindre de si tôt, pour la bonne raison qu'il ne brûle pas.

« Le soleil que nous voyons n'est pas du tout la planète centrale de notre petit univers, mais seulement son voile ou sa réflexion, ce soleil visible ne contient rien qui ressemble à de la matière minérale ou à du feu, bien que nous-mêmes, en parlant votre langue civilisée, soyons obligés d'employer des expressions telles que vapeurs et matières magnétiques. Passant comme font les comètes à travers un reflet, il n'est pas étonnant que la dite vapeur n'ait pas d'effet visible sur ces corps légers: mais elles ne pourraient passer dans l'aired'attraction sans être immédiatement annihilées par cette force dont aucun vril ne peut donner une idée adéquate, puisqu'il n'y a rien sur terre qu'on puisse lui comparer.

«La lumière coronale contient du fer aussi bien que d'autres vapeurs (1). Vous dire en quoi elle consiste est inutile, puisque je suis incapable de traduire les mots que nous employons, et qu'aucune matière de ce genre n'existe, au moins dans notre système planétaire, en dehors du soleil. On ne peut appeler cela ni chromosphère ni atmosphère, car c'est tout simplement l'aura magnétique et toujours présente du soleil, que les astronomes aperçoivent pendant quelques instants au cours d'une éclipse, tandis que certains de nos disciples la voient quand ils veulent, en se mettant, bien entendu, dans un certain état d'induction : c'est une contre-partie des flammes rouges.

« On peut voir la couronne dans les cristaux de Reichenbach ou tout autre corps fortement magnétique. La tête d'un homme dans une condition de forte extase, lorsque toute l'électricité de son système

^{(1) «} Tous les éléments terrestres familiers à la chimie, mais dont aucun ne mérite réellement ce nom, sont présents dans les robes extérieures du soleil, avec bien d'autres inconnus de la science, qui n'ont pas encore atteint notre globe ou n'y ont pas encore été découverts. »

est concentrée autour du cerveau, présentera, surtout dans l'obscurité, une parfaite ressemblance avec le soleil durant ces périodes. Le premier artiste qui ait peint des auréoles autour de la tête de ses dieux et de ses saints n'était pas un inspiré; il s'est seulement autorisé, pour cette représentation, des peintures des temples, des traditions des sanctuaires et des salles d'initiation où ces phénomènes avaient lieu.

« Cette émanation, que la science attribue à l'hydrogène dans les flammes qui entourent le soleil, dans la couronne intérieure, est d'autant plus forte et plus brillante qu'elle est plus rapprochée de la tête ou du corps émettant l'aura. Le fait que ces flammes ne sont pas toujours présentes en égale quantité prouve simplement la fluctuation constante de la matière magnétique et de son énergie, dont dépendent aussi la variété et le nombre des taches; dans les périodes d'inertie magnétique, les taches disparaissent ou restent invisibles. Les variations dans la couronne n'ont aucun effet sur les climats terrestres, mais les taches en ont un (1).

« Plus loin jaillit l'émanation et plus elle perd de son intensité; elle s'apaise graduellement et finit par s'effacer : de là la couronne extérieure dont la forme rayonnante est due entièrement à ces phénomènes. Leur luminosité provient de la nature magnétique de la matière et de l'énergie électrique, et pas du tout de particules intensément chaudes comme l'assirment

⁽¹⁾ La science a reconnu la remarquable identité des courbes graphiques représentant la variation des aurores boréales, des taches solaires et de l'aiguille aimantée.

certains astronomes. Peut-on s'imaginer le teu des Djaina nourri de matière purement minérale, et des météores fortement chargés d'hydrogène fournissant au soleil une immense atmosphère de gaz enflammé! En vérité, nous sommes tentés de sourire quand nous entendons employer les expressions de matière solaire, de vapeurs et de gaz chassés par de puissants tourbillons et cyclones, car nous savons que ces lumières et ces flammes sont simplement la substance magnétique dans son état ordinaire d'activité. Les longs filaments blancs, les grandes flammes terminées en spirales de feu, et les nuages transparents ou plutôt les vapeurs formées de fils délicats de lumière argentée suspendues sur ces flammes ne sont que l'aura magnéto-électrique, le phlogiston du soleil.

«Le soleil est le cœur et le cerveau de notre univers de pygmées : nous pourrions comparer ses facula, ces millions de petits corps intensément brillants dont se compose la surface du soleil en dehors des taches, aux corpuscules sanguins de ce luminaire, bien que quelques-uns, comme le suppose correctement la science, soient aussi grands que l'Europe. Ces corpuscules sanguins sont la matière électrique et magnétique dans ses sixième et septième états.

« Lasciencea deterribles atouts contre elle en étudiant cette planète; heureusement pour nous, nous n'avons pas les mêmes difficultés; la plus importante vient des tremblements constants de notre atmosphère, quiempêchent les savants de juger correctement le peu qu'ils voient. Un tel obstacle n'a jamais barré la route des anciens astronomes chaldéens et égyptiens; ce n'en est pas un pour nous non plus, car, connaissant toutes les conditions akasiques, nous avons les moyens d'arrèter ces tremblotements ou de réagir contre eux. Ce secret, pas plus que celui de faire la pluie, à supposer que nous le divulguions, ne serait d'aucune utilité pratique pour vos hommes de science, à moins qu'ils ne deviennent occultistes et ne sacrifient de longues années à l'acquisition des pouvoirs. Vous imaginez-vous un Huxley ou un Tyndall étudiant Yog-vidya (1)!

Les soleils, dont la présence rend l'univers visible, ne sont pas visibles en eux-mêmes : les yeux des hommes ne sauraient apercevoir ces yeux du monde. Nous ne voyons pas le soleil, mais seulement ses robes extérieures ou orasmiques, la photosphère et la chromosphère. Le soleil intérieur, composé d'air alchimique (2), n'est perceptible qu'au toucher transcendant, c'est-à-dire d'une part à cette faculté d'action (3) qui permet, à l'homme seul, de faire des efforts systématiques et raisonnés, de modifier la matière plastique, de la modeler, de la façonner, de la pétrir, et d'autre part à cette faculté de connaissance (4), grâce à laquelle et à ses prolongements artificiels nous pouvons mesurer les forces extérieures, la densité des corps, leur poids, leur masse, tous les effets de l'attrac-

⁽¹⁾ Lettre d'un Gourou.

⁽²⁾ L'élément Vayou, que nous traduisons par plasma, correspond à la faculté de tact (Sparsa) et aux organes de l'action consciente, les mains (Pani).

⁽³⁾ Karmendriya.

⁽⁴⁾ Dignyanendriya.

tion ou de l'universel désir de contact (1), et connaître la matière jusque par delà les limites de la visibilité.

Ici, pour la première fois, la théorie brahmanique nous semble diverger sérieusement de la théorie scientifique, ou plutôt nous ne possédons pas assez de science pour tenter la conciliation; d'ailleurs nous n'avons pu glaner du système occulte que quelques fragments aussi étranges que disparates, nos maîtres considérant toute révélation astronomique comme encore prématurée: cependant nous n'hésiterons pas à répéter ce que nous avons entendu dire, d'abord parce que nous y croyons, ensuite parce que ces allusions, tombant dans un terrain plus fertile que le nôtre, ouvriront peut-être à des esprits plus savants des horizons plus vastes.

Au fond, la divergence est sans doute plus apparente que réelle. Ce que nous pourrons dire n'infirmera en rien les magnifiques déductions de Képler et Newton. La science explique parfaitement comment agit la gravitation, étant données les apparences, mais ne nous dit rien de ses causes réelles. Tout se passe comme si les corps possédaient une masse; mais qu'est cette entité mystérieuse (2), et les corps la renferment-ils réellement? Pour nous, elle constitue la corporéité même, elle réside dans cet éther pondérable que nous appelons plasma, répandu dans tout le sys-

⁽¹⁾ L'électricité, sur le plan matériel, naît précisément du contact, intensissé par le frottement.

⁽²⁾ N'est-ce pas une véritable abstraction métaphysique que cette conception de masse, placée à la base de la physique et de la mécanique, et qui s'exprime par le rapport d'une force à une vitesse résultant d'une distance?

tème solaire et dans tout l'univers, et elle dépend, pour chaque corps, de l'intensité de son souffle alchimique.

Les planètes les plus matérielles (1) du Brahmanisme sont précisément celles où les corps pèsent le moins: ainsi Mars est plus matériel que la terre, bien que les pierres y soient plus légères; Jupiter l'est moins, et pourtant, transportés à sa surface, nous n'y pourrions remuer un membre. La lune, qui possède la plus faible masse des astres de notre système, et le soleil.qui possède la plus forte, sont les deux extrêmes de la matérialité et de la spiritualité : l'une est un cadavre ne possédant plus de souffle alchimique propre, l'autre est le cœur vivant de notre monde planétaire, un pur noyau d'air transcendant. La matérialité du soleil, à l'inverse de celle des planètes, décroît de la circonférence au centre. L'astre central est enveloppé d'une couronne, d'une photosphère et d'une chromosphère, au sein desquelles l'orasma de notre système produit ses manifestations les plus grandioses : à l'intérieur vient la robe plastique ou aérienne, le nucléus, et enfin la nucléole, composée d'éther hyper-cosmique (2), ne possédant aucune existence matérielle.

« Les occultistes trouvent que la théorie centrifuge,

⁽¹⁾ Les plus matérielles au point de vue de leur corps physique, non pas au point de vue de leur âme, c'est à-dire de l'avancement, comme constitution organique et mentale, des êtres qui les habitent: Mercure et Vénus sont plus concrétés, plus compacts que la terre, plus matériels, mais aussi plus vieux et plus avancés en spiritualité.

⁽²⁾ Akasha.

non aidée, ne peut rendre compte de tous les phénomènes d'aplatissement polaire, ni expliquer les difficultés présentées par la densité relative des planètes. Aucun calcul de force centrifuge ne peut nous faire comprendre comment Mercure par exemple, dont la rotation, nous dit-on, n'est qu'un tiers environ de celle de la terre, tandis que sa densité est d'environ un quart plus grande, possède une compression polaire plus de dix fois supérieure à celle de notre planète (1); ou encore pourquoi Jupiter, dont le mouvement équatorial est, paraît-il, vingt-sept fois plus rapide, et la densité seulement un cinquième de celle de la terre, présente une compression polaire dix-sept fois plus grande; ou pourquoi Saturne, avec une vélocité équatoriale cinquante-cinq fois plus grande que Mercure, n'a qu'une compression polaire triple de celle de cette planète. Pour couronner ces contradictions, on nous demande de croire aux forces centrales telles que les enseigne la science moderne, alors que la matière équatoriale du soleil, avec plus de quatre fois la vélocité centrifuge de la surface équatoriale de la terre, et seulement un quart de la gravitation de

⁽¹⁾ Cette lettre a été écrite voilà plusieurs années. Les observations, si difficiles d'ailleurs, sur l'aplatissement et même la rotation des planètes, conduisent à des résultats qui varient d'année en année. Les savants les plus sincères admettent aujourd'hui qu'il est à peu près impossible de mesurer l'aplatissement de Mercure. Même pour notre voisine, Mars, les appréciations varient de 1/16 à 1/219, et encore tous ces nombres sont beaucoup trop forts pour la théorie de l'attraction. Comme dit Flammarion, il y a là quelque mystère. Il y a quelque chose de suspect dans le royaume de Danemark, dans la théorie de la densité.

la matière équatoriale, n'a manifesté aucune tendance à s'enfler vers l'équateur solaire, ni montré le moindre aplatissement des pôles (1). »

La densité attribuée par les calculs astronomiques à notre propre globe est bien supérieure à ce que nous montre l'observation, tout au moins de sa surface, et oblige la science à supposer dans l'intérieur de la terre un noyau métallique presque aussi lourd que du plomb: d'après une autre hypothèse, ce plomb ou ce fer doit être en fusion. Nous n'avons rien à dire à ces théories savantes, pas plus qu'aux théories théologiques, peu embarrassées pour utiliser ce plomb fondu entre les mains de messire Satan. Les unes et les autres sont bien anthropomorphes: l'inquisiteur imaginait l'enfer d'après son âme; le savant se représente le soleil d'après son calorifère; cela n'empêche pas l'attraction que nous inspirent les savants ni la répulsion que nous éprouvons pour les bourreaux de n'être nullement proportionnelles à la masse de ces individus. Pour nous, nous n'avons pas besoin de toutes ces hypothèses: il suffit qu'un point laya (2) soit fécondé pour qu'il devienne un centre d'attraction proportionnel à ses destinées.

La religion la plus vénérable et la plus naturelle de l'humanité, l'ancien Védisme, adorait le soleil sous la triple forme d'un dieu dans un souffle de feu (3). Dans cette trinité primordiale, les philosophes le con-



⁽¹⁾ Lettre d'un Gourou.

⁽²⁾ Ovules de mondes, points neutres, centres akasiques, les vrais atomes de l'occultisme.

⁽³⁾ Agni-Vayou-Sourya.

cevaient comme cerveau et pensée du monde, les savants le sentaient comme cœur et vie de notre univers, les poètes et la foule le célébraient comme œil et flambeau de la nature. Plus tard l'aspect scientifique prévalut, et la place d'honneur fut attribuée à Vishnou (1) le soleil occulte, l'immense sphère d'éther dont le soleil plastique est le noyau central.

« Le soleil est le cœur de notre monde solaire, et son cerveau est caché derrière le soleil visible. La sensation rayonne de là dans tous les centres nerveux du grand corps, et les vagues d'essence vitale coulent dans toutes les artères et les veines; les planètes sont les membres et le pouls. Le soleil in abscondito est le magasin de notre petit cosmos; il engendre luimême son fluide vital et reçoit toujours autant qu'il donne: et le soleil visible n'est qu'une fenètre taillée dans le véritable palais solaire, dans la vraie présence : sorte de lentille qui reflète fidèlement l'œuvre intérieure. Si ce voile s'écartait pour une seconde, toutes les planètes seraient instantanément réduites en cendres, comme les soixante mille fils du roi Sagara furent détruits par un coup d'œil de Kapila.

« Le soleil invisible est composé de ce qui n'a ni nom ni analogue dans rien de ce que connaît votre science sur terre. Ce n'est pas un globe solide, ni liquide, ni même gazeux, mais une gigantesque boule d'électro-mouvement, mouvement qui bat dans toutes



⁽¹⁾ Sous sa forme la plus concrète et la moins métaphysique, Vishnou est l'éther pondérable (Vayou) répandu sur les trois plans inférieurs de l'univers intégral.

les directions, nourrissant le plus petit atome comme le plus grand génie du même matériel jusqu'à la fin du grand cycle...

- « Il y a des forces coexistantes avec la gravitation, et dont votre science n'a jamais rèvé: outre qu'il n'y a pas de gravitation à proprement parler, mais seulement de l'attraction et de la répulsion (1)... La lumière non plus n'est pas un principe indépendant. Tous ces phénomènes ne sont que l'effet des mouvements diversifiés de ce que nous appelons l'Akasha: il n'y a-en réalité qu'un seul élément, principe et cause de tout le reste...
- « La dernière théorie de l'énergie radiante, prouvant qu'à proprement parler il n'existe dans la nature rien de tel qu'un rayon chimique, calorique ou lumineux, est la seule à peu près correcte... En vérité, il n'y a qu'une chose, l'Énergie radiante, qui est inépuisable, qui ne connaît ni croissance ni déclin, et qui continuera son œuvre de génération spontanée jusqu'à la fin du Mauvantara solaire... Oui, appelez cela énergie radiante: nous l'appelons la Vie (2), la vie qui pénètre partout, la vie omnipotente, toujours à l'œuvre dans le soleil, son grand laboratoire (3). »
- « Le soleil se contracte avec autant de rythme que le cœur humain. Seulement le fluide met un an à

⁽¹⁾ Pour l'occultiste, les phénomènes de lévitation démontrent que le poids d'un corps ne dépend pas uniquement de sa masse. (2) Prâna, le souffle divin, l'air alchimique d'une part, d'autre

⁽²⁾ Prâna, le souffie divin, l'air alchimique d'une part, d'autre part la substancé du plan supersensible: l'aspect supérieur de l'Akasha inférieure, et aussi des éléments que nous venons de décrire.

⁽³⁾ Lettre d'un Gourou.

passer dans les oreillettes et ventricules, et dix ans à faire le tour des poumons, veines et artères : c'est pourquoi le nombre des taches solaires augmente tous les onze ans. Si on pouvait rendre le cœur humain transparent et le projeter sur un écran, tout le monde verrait le phénomène des taches solaires se renouveler à chaque seconde, grâce à la contraction et à l'afflux du sang.

- « Ce fluide dont les soleils sont, non pas les générateurs, mais les réservoirs, est le substratum, la base matérielle de la chaleur, de la lumière, du son, de l'action électrique. La chaleur est la réverbération, le son, la répercussion sur notre plan, de ce qui est le mouvement perpétuel de la substance des plans supérieurs.
- « Metcalfe prétend que le facteur impondérable et actif qu'il appelle calorique n'est pas une simple forme de mouvement, ni une vibration des particules de la matière pondérable, mais une substance matérielle s'écoulant du soleil dans l'espace, remplissant les vides entre les molécules des corps solides, et nous fournissant par la sensation la propriété appelée chaleur.
- « Nous disons qu'il remplit tous les points de notre système solaire, car c'est pour ainsi dire le résidu physique de l'éther, sa doublure sur notre plan. Comme second principe de l'âme universelle (1) et comme force vitale de la nature, il est intelligemment guidé par son cinquième principe.

⁽¹⁾ M^{mo} Blavatsky parle ici de l'éther calorique ou de l'eau alchimique, véhicule ou duplicata de l'éther vital et mental.

« Prâna est aussi l'éther nerveux. Comme principe inférieur de l'essence primordiale qui est la vie, c'est la vitalité animale diffuse dans toute la nature et agissant d'après les conditions qu'elle trouve pour son activité. Ce n'est pas un produit animal, mais l'animal, la fleur, la plante qui vivent sont ses produits. Les tissus animaux ne font que l'absorber suivant leur état plus ou moins sain ou morbide, mais, remarquons-le bien, seulement dans leur état primo-génital, car, à dater de la naissance de l'entité, ils sont régis, fortifiés et nourris par elle.

« Il descend en plus grande abondance pour la végétation dans le rayon solaire (1) qui éclaire et nourrit la lune, et c'est par le moyen de celle-ci qu'il verse sa lumière pénétrante sur l'homme et sur l'animal, et davantage pendant leur sommeil et leur repos que dans leur pleine activité. Sa trop grande exubérance dans le système nerveux amène aussi souvent la maladie et la mort que sa trop grande rareté (2). »

Frissonnement d'amibe ou course folle de comète, tous les êtres vivent, se meuvent et existent dans et par l'éther pondérable. La nébuleuse solaire n'est pas seulement un brouillard de feu, mais aussi un brouillard de vie et d'énergie, qui se prolonge en s'éclair-cissant dans le grand air pur de l'immortalité, par delà les dernières brumes de la matière. Le coup d'aile qui vient de nous emporter aux origines de la vie solaire peut nous emporter à travers les ultimes

⁽¹⁾ Soushoumna.

⁽²⁾ H.-P. Blavatsky, Secret Doctrine, passim.

profondeurs de l'espace et du temps sans que jamais nous puissions sortir de ce débordement de vie inexorable.

Des ailes, partout des ailes! Il passe un tourbillon d'ailes devant nos yeux. Il en pousse à nos pieds, à nos talons, à nos épaules, et nous y sentons passer comme un frémissement d'inconnu, l'agitation de vibrations innombrables, voix consolatrices dans le vent, atomes de vie, tristes de leur petitesse dans l'immortalité, effleurements voluptueux d'anges blancs et chastes. Nous perdons pied, nous perdons sens, nous délirons de joie à respirer cet air vierge et vivant, ce souffle venu de toujours et de partout. Qui donc parlait d'oubli et de mort? Notre passé n'est qu'un frissonnement d'ailes, notre avenir n'est plus qu'un essor infini.

Le Brahmanisme considère comme erronée l'hypothèse scientifique d'après laquelle notre planète, transportée soudain au voisinage de Jupiter, sentirait l'océan se glacer et l'air s'épaissir autour d'elle. Sans doute, les conditions de la vie seraient modifiées du tout au tout : mais dans l'embrassement immense de ce père tout-puissant qui est l'éther calorique, aucune de ses filles même la plus faible ne saurait être atteinte par le froid de la mort (1). Or cet embrassement s'ouvre vers l'univers entier. La même foudre dont le dieu sillonne notre ciel fait rouler le char du soleil et

⁽¹⁾ Les planètes meurent, et le soleil mourra aussi, mais d'âge, et non d'un refroidissement contracté dans les courants d'air de l'infini, ni de faim ou faute d'aliment.

échauste les pôles de diamant de la voûte étoilée. Le forgeron du tonnerre a fourni les enclumes qui tiennent écartelés, vers les points cardinaux, les membres adorables de la grande Héré.

L'éther lumineux, dont la condensation rend visibles, les planètes et les comètes à une distance considérable du soleil, nous permet, épanché sous une forme plus rare à travers l'univers entier, d'entrevoir les tremblantes étoiles. Elles agissent sur nous elles aussi, par l'éther pondérable, mais, en comparaison de leur subtile influence, les perturbations apportées dans la plasticité solaire par l'astre lointain de Le Verrier sont palpables jusqu'à la grossièreté. Du bout de sa plume, aussi, l'astrologie peut copier nos destinées, écrites avec celles du monde en ces lettres divines, saupoudrées d'une poussière d'or.

Les éléments de premier ordre, que nous touchons et respirons sur terre, et dont nous venons d'analyser la forme seconde dans notre système solaire, sont en même temps, sous leur aspect supérieur, des éléments de troisième ordre ou universels. A mesure qu'ils s'étendent vers l'infini, qu'ils se subtilisent vers le vide, leur durée se prolonge dans l'éternité et leurs propriétés différentielles s'atténuent et se fondent dans l'homogène. De la sorte, la trinité des éléments supérieurs s'absorbe dans l'unité de l'élément par excellence, de la force unique, du premier des échelons divins ; car la route des conceptions humaines est le plancher de l'Olympe.

Tel est le secret de la sainte trinité, expliquée par rang d'âge, lue selon le sens vertical de la croix mystique (1). Selon le sens horizontal, l'éther occulte (2) devient une famille d'hypostases, dont les matérialistes, les savants et les dévots peuvent adorer à volonté la mère ou substance, le père ou essence, qui est l'esprit, et le verbe androgyne qui est la force.

Au point de vue objectif, l'élément unique est le vide (3) interstellaire et ultra-stellaire, en même temps que la plénitude (4) initiale et éternelle, puisque de ce vide sont issus par condensation tous les éléments matériels, toutes les nébuleuses, tous les astres et toutes les molécules. Celles-ci, à mesure que nous nous rapprochions de l'invisible (5), se sont divisées en sous-molécules phagmatiques ou ondines, en atomes orastiques ou salamandres, en sous-atomes plastiques ou sylphes, et nous échappent enfin, purs centres mathématiques, en devenant les véritables atomes du Brahmanisme, les points neutres (6) ou unités de force et de matière, les germes, selon leur destinée, de cellules ou de cristaux, de plantes ou d'animaux, d'astres ou de nébuleuses, les centres ultra-métaphysiques d'idéales sphères d'individualité (7).

⁽¹⁾ Le Svastika ou croix pattée. Toutes les trinités des religions se rattachent à l'un ou l'autre de ces deux types.

⁽²⁾ Akasha.

⁽³⁾ Sous cette forme, l'Akasha s'appelle kha, racine du grec chaos. Les nihilistes ont donc raison de dire que le monde est sorti du néant. Hésiode avait raison aussi, mais lui le savait.

⁽⁴⁾ Le Pleroma des Gnostiques.

⁽⁵⁾ Axara, une des épithètes de la divinité.

⁽⁶⁾ Points laya ou de solution du matériel dans l'au-delà, racine du grec hu6.

⁽⁷⁾ Les sphères de feu ou horizons d'éternité, les corps radieux de saint Paul, appelés *Tédjasi-roupa*, ou plutôt quelque chose de plus spirituel encore.

Dans le vide universel, notre puissant soleil n'existe lui-même que sous la forme d'un de ces points de néant, centre d'une sphère de pure abstraction : et c'est là ce que nous appelons le véritable soleil occulte. Le physicien Keely concluait de ses expériences, malheureuses parce que prématurées, que « les fondations de l'univers reposent sur un point vide beaucoup plus infime qu'une molécule, un point inter-éthérique dont la compréhension demanderait un esprit infini. L'aire d'un tel atome, pour ainsi dire, présente toutes les forces réceptives ou antagonistes qui peuvent caractériser une planète aussi grande que possible (1); en conséquence, à mesure que l'accumulation procède, l'équation demeure parfaite. Une fois fixé, ce centre minuscule, il faudrait autant de pouvoir pour l'arracher de sa position que pour déplacer la plus immense planète. Si ce centre neutre atomique est déplacé, la planète doit le suivre. Le centre neutre porte dès le début tout le fardeau de toute accumulation possible, et demeure identique à jamais balancé dans l'espace éternel ».

Au point de vue dynamique, la force unique (2) est la vibration universelle qui se traduit dans le plasma

⁽¹⁾ Nos centres laya sont plus subtils encore; ce ne sont pas des points de force, mais des centres de destinée (Karma), des aires (Kshetra) de négativité (Abhava, ou, comme aurait dit Aristote, de privation. C'est seulement au degré suivant que ces points deviennent d'irrésistibles centres dynamiques, et ces aires des blocs solides d'éther pondérable, et des sphères de conscience (Kshetradjgnya).

⁽²⁾ La science aussi tend à réduire les centres matériels à de purs centres dynamiques: la masse en esset un rapport entre un nombre de dynes et une quantité d'espace.

en vibrations pondérables, dans l'orasma en vibrations lumineuses, dans le phagma en vibrations caloriques, électriques et magnétiques, dans la substance moléculaire et grossière en ces innombrables et imperceptibles vibrations qui constituent la densité, le poids, l'affinité, la force, la chaleur, le mouvement, la forme, l'organisation, la température, la vitalité, la sensibilité, l'instinct, l'intelligence et la conscience de toutes les choses et de tous les êtres.

« Les atomes sont aussi appelés en occultisme vibrations, et collectivement, le son (1). Ils sont étincelants comme des points brillant au soleil sur la neige vierge. Leur vélocité dépasse la pensée; nul œil mortel ne peut les suivre (2). Mais autant qu'on en peut juger d'après la terrible rapidité de leur course, leur mouvement est circulaire. Les vagues et ondulations de la science sont toutes produites par les atomes poussant, de l'intérieur, leurs molécules à l'activité. Les atomes remplissent l'immensité de l'espace, et, par leur continuelle vibration, sont le mouvement, qui fait perpétuellement tourner la roue de la vie. Pas un atome n'est jamais créé, car tous sont éternels au sein de l'atome unique, l'atome des atomes (3).»

Ensin, au point de vue subjectif, la divinité unique est l'omniscience ou inconscience d'où découlent,

⁽¹⁾ A l'élément Akasha correspond la propriété Sabda, le son. L'éther acoustique ou acousma est représenté par le double triangle, comme synthèse des six Shakti ou forces divines. Sabda est aussi le verbe, Vatch.

⁽²⁾ Mais ils sont visibles pour l'œil astral, comme le prouve cette description.

⁽³⁾ H.-P. Blavatsky, Secret Doctrine.

par la limitation ou concentration de l'égoïsme (1), les sensations, les pensées et les extases de tous les êtres conscients, des glorieuses humanités planétaires, des brutes inquiètes et des humbles plantes, des anges, des hommes et des démons de notre système solaire. Devant l'ardeur de nos aspirations, la matière grossière vient de s'évanouir, mais les dieux commencent à apparaître. Dans cette course à l'abîme, nous rapprochant du ciel d'autant que nous nous éloignons de la terre, bientôt nous n'aurons plus rien à décrire, mais nous aurons tout à adorer.

Le plan sensible (2), dont nous venons de franchir le seuil sans nous en apercevoir et en constatant que nos sens n'embrassent même pas sa totalité, est celui dont les savants modernes se sont partagé l'analyse, qu'ils observent avec une exactitude, une patience, une abnégation et un succès dont la civilisation a lieu d'être sière. Leur compétence en ce domaine nous dispensait de nous en occuper autrement que pour indiquer la synthèse possible de cet immense amas de matériaux.

Nous voudrions maintenant montrer comment cette synthèse rentre dans celle encore plus vaste de la connaissance intégrale. Mais dans le binivers où nous allons nous aventurer, la science moderne n'a pas encore pénétré, officiellement du moins, et elle n'y pénétrera qu'en transformant sa toge universitaire en

⁽¹⁾ Ahankaram, le « je » faisant, est la force qui individualise les êtres dans l'être, dans Dieu (Mahar). Les panthéistes ont donc raison d'affirmer que le monde est issu de Dieu.

⁽²⁾ Bhour-loka.

robe sacerdotale; la philosophie de notre époque, toujours teintée de matérialisme, même lorsqu'elle se déclare idéaliste, y a jeté seulement quelques rares théories, comme des sondes; et les religions actuelles n'ont conservé de cet au delà que l'espérance, avec des formules traditionnelles dont elles ont perdu le sens.

Quelques sensitifs l'ont pressenti, quelques voyants ont essayé de dépeindre ce qu'ils y avaient entrevu, mais leurs récits sont si vagues, si évidemment mélangés d'imagination personnelle, bien que rarement contradictoires au fond, que, tout en admettant leur bonne foi, tout en rendant justice à leurs aspirations, on ne peut s'empêcher de se défier de leur jugement. L'indifférence systématique d'une foule de gens éclairés inutilise les découvertes quotidiennes des simples d'esprit. Où serait la science moderne, si quelques-unes de ses plus belles découvertes, dues au hasard, avaient été faites par des ignorants, dédaignées des penseurs et abandonnées à l'imagination des foules?

Aussi les théories que l'on a tenté d'élever sur ces observations aussi peu sûres que peu complètes, ne sauraient fournir à nos espoirs une base solide, triplement étayée sur la raison philosophique, l'exactitude scientifique et l'aspiration religieuse. Cette base, nous la chercherons dans l'antiquité, autant éprise de meraveilleux que notre âge l'est de positif; nous l'appuierons sur le témoignage de générations d'expérimentalistes transcendants, nous la bâtirons avec la tradition de toutes les antiques croyances, nous la cimenterons par les raisonnements de toutes les philosophies humaines.

Amaravella.

Au Pays des Esprits

(Suite)

Je n'ai point l'intention de faire à mes lecteurs un récit de mes aventures personnelles. Je veux retracer simplement telles scènes qui peuvent éclairer les mystères de l'existence spirituelle ou apporter des témoignages les concernant.

Si je parle de moi, c'est pour signaler ce département de l'intelligence humaine dont le champ d'émotions variées devrait être davantage l'objet d'explorations profondes, d'analyses que l'on n'a pas assez faites sur ce sujet capital. Je passerai donc nos promenades à travers maintes scènes mémorables. Je m'arrêterai seulement pour rapporter un exemple d'intervention spirituelle, se rapportant à des événements dont on se rappelle encore très bien le lieu où ils se sont produits. La réputation du professeur von Marx comme homme de lettres, la nouvelle qu'il était accompagné de l'un des voyants de la célèbre « Fraternité berlinoise » nous procurèrent une hospitalité bien plus attentionnée que celle que nous aurions désirée. Certain jour, nous fûmes si instamment priés de devenir les hôtes d'un gentilhomme, propriétaire dans le cœur des solitudes

de Trosachs, que nous ne pûmes, sans être positivement discourtois, décliner la pressante invitation qu'il nous faisait de rester avec lui pendant quelques jours.

Nous arrivâmes, tôt dans l'après-midi, au lieu de destination. Après avoir participé à un lunch, caractérisé par cette hospitalité profuse pour laquelle « les braves Écossais » sont si justement célèbres, notre hôte nous proposa de l'accompagner à cheval, lui et un ou deux de ses amis. dans une excursion à travers quelques-uns des points les plus romantiques du voisinage. Durant cette promenade, nous visitâmes maintes places intéressantes. Nos chevaux laissés en charge des grooms, nous explorions souvent à pied des gorges de montagnes dont la solitude n'avait peutêtre jamais été troublée par des pas humains.

Parmi ces gorges, ces vallons, ces bois admirables, devant ces montagnes grandioses que nous gravissions en face de ces paysages luxuriants, un sentiment d'exaltation intime me saisit, comme la nature en inspire toujours lorsqu'elle déploie, aux yeux des mortels, les trésors de son incomparable beauté. Chaque pouce de terrain était historique. Chaque hauteur boisée était couronnée d'un château ou d'un vieux manoir, mémorable par le souvenir qui s'y attachait comme résidence de rois, de princes, de héros ou d'hommes d'État. Les sombres forteresses qui se dressaient devant nous avaient autrefois tenu captive la fleur des pairs, des princes écossais. Chaque scène abondait en souvenirs étranges, saisissants. Nous passâmes par des gorges profondes, pénétrâmes au cœur de désilés montagneux, dont le terrain était imprégné du plus pur sang du pays. Nous nous attardâmes en de féeriques recoins, pleins de légendes tragiques que sèment la violence et le crime. A chaque roche escarpée, chaque gorge paisible, aux désilés profonds, aux bosquets ombreux étaient attachés de frémissants souvenirs. A moi, vivant sur les frontières de l'invisible, à ma vue clairvoyante, révélatrice spontanée de tableaux intimes voilés à l'œil profane, cette terre d'exploits héroïques, d'histoires romanesques, ouvrait une page d'étonnantes découvertes.

Tout n'était souvent que solitude et silence, dans l'éclatant paysage, pour mes compagnons. Pour moi, l'atmosphère était remplie de visions. Armées en déroute, héros mourants, princes captifs, martyrs persécutés m'apparaissaient dans l'étrange fantasmagorie de la vie à ses moments les plus orageux, les plus troublés. Et ces visions ne sauraient être prises pour le résultat d'une imagination surchauffée, ou d'une fantaisie inventive. Les formes spectrales d'autrefois sont indélébilement fixées dans « la lumière astrale », qui est l'atmosphère spirituelle de l'univers. Quel est le voyant qui, passant parmi ces scènes, abondantes en fantômes, pourrait ne pas percevoir, à travers les sissures de la matière, les myriades de formes suspendues aux galeries du monde impérissable des entités spirituelles? Rien de ce qui a été n'échappe à la vision du voyant; rien de ce qui est n'évite son regard perçant, rien de ce qui sera ne peut être entièrement dérobé à son œil de prophète.

Avec un frémissement involontaire peut-être, il s'aperçoit que ses yeux spirituels sont ouverts, qu'il

est obligé, le veuille-t-il ou non, de percer, au plus profond, le mystère terrifiant de la vie. Nul, pas même son propre esprit fatigué, ne peut intercepter sa vision, lui dissimuler les scènes solennelles qu'inscrivent les acteurs de l'étrange drame de la vie sur la page indestructible de la lumière astrale. La nature, avec tous ses charmes extérieurs, ne me révélait qu'à demi le sens des scènes que je contemplai. Amoncelées, des troupes de fantômes d'images se montraient à ma vue intérieure; fantômes de vivants, de mourants, de morts, à chaque endroit; images de sanglantes batailles, souvenirs de romans, d'intrigues; représentation des terribles événements qui constituent en somme la sauvage légende de l'histoire de l'Écosse. Chargé de ce don fatal de voyance involontaire, mon esprit trémissait d'angoisse, en face des souffrances de la pauvre humanité, isolé qu'il était de toute sympathie, de toute camaraderie humaines.

Absorbé par ce fatal don de seconde vue, je ne pouvais que rarement contribuer à distraire mes compagnons. Le professeur von Marx n'était guère plus sociable. Désireux de faire profiter son hôte et ses amis de sa conversation facile, il était partagé entre ce désir et le besoin anxieux de surveiller le flot de pensées qui s'accumulait sur mon âme. Car, le voulût-il ou non, les détails intimes de tout ce qui m'apparaissait lui étaient entièrement connus, sans qu'aucun mot intervînt entre nous. Entre temps, un malaise marqué semblait régner chez notre hôte et ses amis. Ils tournaient autour de certain sujet qu'ils n'osaient aborder. Finalement ils interrogèrent brusquement le

professeur von Marx sur ce qu'il pensait de la possession, de sa nature; s'il avait jamais eu quelque expérience sur ce sujet; aussi, si, comme il le pensait ouvertement, la puissance de la possession ne provenait point d'esprits non développés d'êtres humains, quelle explication il pouvait donner des tendances strictement humaines, quelque mauvaises fussentelles, que manifestaient les possédés dans leurs manières d'être. Le professeur von Marx répliqua qu'à son idée, quoiqu'il ne pût prouver le fait, la puissance de la possession ressortait aux élémentaires. Il prétendit que ces êtres existent à tous les degrés de l'échelle, qui va de la matière organique la plus insime à l'être organisé le plus élevé; que maints royaumes d'existence élémentaire étaient assez près de l'humanité pour partager les pensées des mortels, pour leur inspirer leurs propres idées. De nombreux cas de possession, arguaitil, étaient assez familiers, aux gens connaissant le-sujet, pour prouver qu'une grande proportion de ces infortunées victimes de la possession étaient entraînées à commettre des actes étrangement en accordance avec la nature animale.

Il nous cita nombre de cas, dans lesquels les obsédés aboyaient, glapissaient, gémissaient, sifflaient, sautaient, grimpaient, donnaient à leurs corps d'étranges ressemblances avec des formes biscornues d'animaux, cherchaient, en résumé, à imiter l'animal plus que l'homme. Ce fut au milieu de cette conversation, au moment même où nous atteignions un défilé romantique serpentant à travers les montagnes, avec, de loin en loin, des points de vue sur un lac enchanteur, que

nous nous aperçûmes d'une impatience, d'une agitation inusuelle chez nos chevaux. C'étaient de rudes chevaux de montagne, forts, dociles, pleins de feu, capables de nous mener par les routes les plus difficiles. Le col que nous avions atteint était coupé de nombreux ruisseaux, grossis en torrents à certains endroits s'épandant sur de vastes masses de rochers amoncelés, formant de superbes cascades. Maintes fois, dans le courant de la même journée, nos chevaux avaient passé par des endroits semblables; ils avaient traversé de nombreux torrents, sans montrer le moindre signe de terreur, au bruit éclatant des cascades. Leur répugnance à marcher était devenue évidente autant qu'obstinée. Le soir descendait vite sur nous; déjà le paysage ne nous apparaissait plus qu'entre « chien et loup », comme disent poétiquement les Écossais. Notre hôte nous informa de son intention d'abréger la route, en nous faisant passer par certain district qui devait être le but de notre promenade du jour suivant. Dans la plaine, au loin, un nid de villages par lesquels nous devions passer se montra, au pied de la montagne que nous traversions, présentant l'image la plus engageante de paix, de tranquillité rurales. Comme ces villages paraissaient, comme nous passions dans la dernière portion de ce rude défilé, mon cheval, qui se trouvait en avant des autres, devint réellement indirigeable, se cabrant, soufflant, plongeant en avant avec tous les signes d'une incroyable frayeur.

Tout jeune, j'avais été accoutumé aux chevaux, j'avais appris à dompter les plus sauvages, les plus

rebelles chevaux d'Arabie. Dans le cas présent, cependant, mon expérience passée ne me fut d'aucun secours. Je descendis de cheval. J'essayai, par tous les moyens possibles, de tranquilliser, de rassurer la pauvre bête. C'est à peine si je pus l'empêcher de se précipiter dans les profondeurs d'une cataracte fumante vers laquelle il semblait irrésistiblement attiré. Je regardai curieusement autour de moi, cherchant la cause de cette inexplicable conduite. Je vis, ou je m'imaginai voir, au milieu du tourbillon écumant de ces eaux vers lesquelles se sentait entraînée la bête, devenue folle, plusieurs corps sombres plongeant, tournoyant, avec des apparences d'êtres humains.

Estimant impossible, à n'importe quel hardi nageur, de se maintenir dans ces eaux mugissantes, je me penchai pour mieux distinguer la scène. Je vis un long, maigre bras et une main osseuse dissorme tirant sur la bride de mon cheval comme pour l'entraîner dans l'abîme. Au même moment, l'animal fit un bond en arrière, esfrayant. Emporté avec lui loin du torrent, il me sembla soudainement que je perdais l'usage de mes sens, que je tombais dans un sommeil somnambulique profond. Je n'ai jamais, dans le cours de mon existence, subi une influence aussi puissante, aussi malfaisante que celle qui, à cet instant, maîtresse de moi, me plongeait dans l'inconscience la plus inerte.

Le monde extérieur s'évanouissait peu à peu à mes yeux, en même temps que m'apparaissaient de plus en plus réels, de plus en plus horribles, les objets révélés à ma vision interne. L'air, la terre, les eaux m'apparaissaient remplis de formes grotesques, hideuses, moitié humaines, moitie bestiales. C'était un diabolique carnaval autour de moi d'êtres rampant, se traînant, voltigeant, sautillant, de toutes formes, de toutes statures. Le monde extérieur disparaissait, i'étais dans un véritable royaume de démons. Même aujourd'hui, le souvenir de cette terrisiante scène pèse encore sur moi. Je ne lui aurais attribué aucune réalité objective, si je n'avais été témoin de la terreur de nos pauvres chevaux, si la scène entière ne se reliait à des événements ultérieurs. Je fus tiré de l'hébétude où m'avait plongé cette horrible vision par la voix du professeur von Marx. Le son de sa voix qu'il fit très basse, pour n'être entendue que de moi, retentit comme un tonnerre à mon oreille, tandis qu'il murmurait: « Louis, Louis, réveillez-vous, ou les démons vont prendre possession de vous! » Au contact de la main puissante de mon maître, la force et le sangfroid me revinrent. Mon pauvre cheval même subit le charme de son irrésistible influence; je le trouvai à mon côté, la tête basse, les flancs ruisselants d'écume; tout frémissant encore, il n'était cependant plus rétif ni intraitable. « Vous avez oublié votre éducation orientale, » me dit le professeur, presque sur un ton de reproche, tandis que je considérais mon pauvre coursier. « Nulle éducation ne servirait dans le cas présent, » répliquai-je sur le même ton, « et je ne tenterai point de conduire cette malheureuse bête, à travers cet endroit maudit. »

Notre colloque fut interrompu par un épais brouillard, de denses vapeurs qui nous enveloppèrent en un instant, nous couvrant de leurs moites, gluants replis,

comme d'un vêtement humide. En un clin d'œil, ce fut un amoncellement de brumes épaisses, presque impénétrables, comme j'en ai vu se produire, un jour, à Londres. Avant que nous avons pu commenter sur ce remarquable phénomène, les nuages s'élevèrent, s'enroulèrent, puis se séparèrent en des milliers de fragments, qui, détonant avec un bruit léger, aigu, firent apparaître de vulgaires feux follets. Ces flammes phosphorescentes, à un endroit où jamais n'avaient existé de marais, où jamais on n'en avait vu auparavant, n'étaient point faites pour nous rassurer. Pour mon compte, je voyais autour de ces pâles lumières, dansantes, voletantes, tournoyantes, qui se promenaient par centaines à nos côtés, les corps opaques, les linéaments grotesques d'élémentaires, non pas comme auparavant avec des formes distinctes d'hommes ou d'animaux, mais apparaissant en une ligne vague, indéfinie autour de chaque mince flamme. Ma frissonnante pensée situait en celles-ci le siège possible des centres nerveux de leur étrange vie. Au sein de l'obscurité de plus en plus profonde, des yeux étincelants, méchants, furieux, me regardaient. Mon pauvre cheval que je continuais à conduire sit soudain un écart, en proie à une terreur évidente, me prouvant, soit qu'il partageait, avec moi, la vue des démons, soit que ma main lui communiquait une sensation de répulsion. Aussitôt après avoir quitté le village, ces feux de fantômes disparurent, un par un, et nous atteignîmes notre demeure, sans autre incident.

Cette nuit, après nous être retirés pour prendre du

repos, le même sentiment de terreur qui s'était emparé de moi, dans la montagne, au moment de mon involontaire somnambulisme, prit encore possession de moi. Je me sentis de nouveau menacé d'un contrôle magnétique aussi répugnant à mon âme qu'il était étrange, inusuel. Une présence inconnue remplissait mon appartement; une horreur sans nom me pénétrait, me glaçait les os. J'avais fréquemment visité les royaumes d'élementaires sur les ordres de la Fraternité berlinoise ou sur le désir de mon cher maître. Au service de ces adeptes, j'avais pénétré, en état de clairvoyance, dans l'intérieur de la croûte terrestre. exploré ses roches, ses cavernes, ses mines, ses océans, ses rivières, ses forêts et ses atmosphères. Mon toutpuissant maître m'avait appris à évoquer les élémentaires, à leur commander, aussi bien qu'à pénétrer dans leurs royaumes. Dans tous les départements de la Nature, mon esprit avait erré, avait communié, sur toutes les échelles, avec les sphères sans nombre d'êtres qui peuplent l'intérieur du prodigieux, du fécond laboratoire de la Nature. Soutenu par le magnétisme puissant du professeur von Marx, je maintenais mes relations d'être supérieur vis-à-vis de ces élémentaires. Ils ne pouvaient ni me commander, ni m'incommoder. En ce moment, par l'effet d'une influence magnétique surprenante, que je ne connaissais point, ils me dominaient, obtenaient presque maîtrise sur moi. Déployés contre moi, en forces immenses, ces êtres malins me subjuguaient avec une facilité aussi nouvelle qu'étrange pour moi. La crainte même qu'ils m'inspiraient me semblait dangereuse. Je me rendis compte qu'une énorme accumulation de ces mauvais génies remplissait l'air suffocant de la pièce où je me trouvais. Je me levai à la hâte, m'habillai, me déterminant à chercher l'appartement du professeur von Marx.

A peine avais-je atteint la porte qui ouvrait sur le corridor, que je fus arrêté par une forme gigantesque. Comme jaillie du plancher, son contour indistinct transparaissait dans la demi-obscurité de ma chambre. Au même moment, un bras vigoureux me saisit, me rejetant en arrière, prostré, haletant, sur un lit qui se trouvait près de là. Plus étonné qu'effrayé par cette apparition soudaine, je l'examinai avec assurance. Je pus me rendre compte de tous les détails de son aspect.

De stature gigantesque, comme j'ai dit, de vastes proportions, elle était entièrement cachée par une enveloppe de brume grise, si bien que je ne pus déterminer si elle était ou non humaine. Tout d'abord, elle m'apparut comme une colonne irrégulière. Mais, à mesure que je la considérai, je pus voir la substance qui l'enveloppait se modifier, s'agiter, s'affaisser, s'épandre, à la façon d'un nuage de fumée ou de brume. L'atmosphère qui l'entourait semblait aussi moins dense que la forme elle-même, et dégageait, par instants, une vive clarté à travers l'appartement.

Nul mot ne fut dit; nul bruit ne vint rompre la sinistre tranquillité de la nuit, pendant que je gisais sur la couche où m'avait jeté cette forme voilée.

Sur le premier moment, un sentiment d'affreuse impuissance me saisit. Je me sentis la proie d'un

effrayant cauchemar. Après quelques instants d'une mortelle attente, l'inconnu remua, étendit vers moi une partie de lui-même, une robe ou un repli semblant appartenir à sa forme colossale, dans une attitude de protection. Ce geste fut suivi d'autres. En même temps des guirlandes de brume semblèrent se répandre à travers l'appartement, se déplier en un vêtement de brouillard autour de la masse incertaine qui se tenait près de moi. Il me sembla voir toute cette scène avec mes yeux de chair, car je conservai en la circonstance toutes les facultés normales de l'état de veille, je ne me rappelle pas avoir eu la moindre sensation de rêve, d'un état somnambulique ou magnétique. Bientôt les vapeurs qui remplissaient la chambre se dissipèrent. Avec leur dispersion la scène changea. Ce n'étaient plus les murailles, le plafond, l'ameublement de ma chambre à coucher. Je me trouvai dans l'intérieur d'une vieille église gothique.

Je regardais autour de moi. Je pouvais voir distinctement les tablettes d'airain sur les murailles, lire même les inscriptions tracées sur de nombreux monuments anciens; je pouvais noter les formes diverses d'œuvres en marbre sculpté, les unes brisées ou déformées par le temps, les autres en parfait état de conservation. Ni orgue, ni instrument de musique n'étaient visibles dans le temple; mais on pouvait voir des sièges finement travaillés, et une magnifique chaire dont les marches usées portaient les traces de pas très anciens. Une rampe splendide séparait l'autel ou la table de communion du corps

de l'église. Derrière cette rampe se tenaient trois hommes en costume noir que j'ai su depuis être le costume des ministres de l'Église écossaise. En avant de l'écran ou rampe, agenouillés en longues rangées sur les marches et sur les dalles, était une foule de femmes et d'enfants vêtus comme le sont les plus pauvres classes de ce pays. Derrière eux, et remplissant le corps de l'église, se tenait une multitude d'hommes dans une attitude fervente, douloureuse, qui semblaient regarder les formes à genoux avec la sollicitude ardente de parents affectueux. Il me sembla que ce vaste concours de peuple était là pour assister à quelque cérémonie religieuse, dans laquelle les femmes et les enfants agenouillés devaient jouer le rôle de pénitents. L'un des ministres semblait les interpeller, les exhorter sur un ton sévère. Mais je ne pouvais entendre ses paroles. Bientôt une présence nouvelle se manifesta. Un bruit courut frémissant dans les airs, semblable au bruissement de lourdes ailes. Je pus sentir le vent me secouer les cheveux sur les tempes, au moment où la même horde infernale que j'avais vue, peu d'heures auparavant, dans la montagne, se précipita dans l'église. Ils étaient par milliers. Leur aspect était horrible, avec leurs yeux luisants, leur face tordue par la joie sauvage qu'ils exhibaient au milieu de leurs fantastiques ébats. En un clin d'œil, l'armée entière des démons s'abattit sur la foule prosternée, puis elle s'évanouit, confondue, semblait-il, avec les corps de leurs victimes. Je ne les voyais plus. Mais à leur place les femmes et les enfants prenaient les attitudes des diables qui les possédaient. Ils bondissaient, poussant des clameurs, des hurlements, des cris effroyablement sauvages. Certains se roulaient par terre avec l'écume à la bouche; d'autres se frappaient la poitrine, s'arrachaient les cheveux avec des gémissements pitoyables, des sanglots étouffés; d'autres encore se tenaient droits dans une attitude de muette prière, les mains jointes, les yeux levés au ciel; quelques-uns ensin dansaient autour de ceux-ci en proférant d'affreux blasphèmes, qui glaçaient le sang des spectateurs.

De petits enfants se mirent à escalader les murs, les colonnes, à courir le long du rebord vertigineux de fenêtres élevées, se suspendant, enroulés sur euxmêmes comme des écureuils ou des singes, aux corniches, à la voûte, au pinacle.

La scène était vraiment diabolique, terrifiante pour l'ouïe, la vue et la pensée. Ce n'était point cependant pour moi un spectacle aussi rare qu'on pourrait le supposer. J'avais souvent autrefois été témoin de cas de possession, affectant dans certains cas des communautés entières, en d'autres attaquant des individus isolés. Tout affreuse, toute répugnante qu'était la scène, je savais, je sentais qu'elle représentait quelque chose de réel. Mû par ce sentiment, je cherchais, avec un intérêt croissant, à découvrir d'où allait venir la délivrance. Elle vint en effet, et de la façon suivante: les ministres vociféraient leurs prières, leurs exorcismes, mêlant des passages de l'Écriture à leurs furieux appels à l'assistance humaine, pêle-mêle étrange auquel personne ne prenait garde; surexcités, les amis

et parents des possédés se précipitaient des uns aux autres, essayant vainement par leurs larmes, leurs supplications, de leur suggérer une conduite plus décente. Au milieu de ce pandémonium s'ouvrit une phase nouvelle de la scène fantôme. Je vis deux beaux gracieux êtres flotter au milieu de ce sabbat de démons vêtus de robes d'une blancheur éclatante. Ils conduisaient par la main un jeune homme dans lequel je reconnus de suite mon exacte apparence. Son habit ressemblait à celui que je portais, mais l'étoffe semblait être faite d'une substance lumineuse d'où émanaient en tout sens des ruissellements de lumière qui enveloppaient le fantôme d'une auréole extraordinairement brillante. Aussitôt que ces personnages apparurent, la perturbation qui agitait l'assistance cessa. Les cris expirèrent; les enfants se laissèrent tomber de leurs fantastiques perchoirs, pour se faufiler dans les bras de leurs mères; chacun prit une attitude de repos. Com me sous l'effet d'une baguette magique, un calme profond, religieux, vint occuper la seène de ces sauvages ébats.

Tandis que j'étais le témoin ravi de cet heureux changement, un étrange nuage bleu commença de s'élever des formes des possédés. Tout d'abord mince comme un léger filet de vapeurs, il grossit, s'étendit jusqu'à ce que l'église en fût pleine. Parmi ses vagues amoncelées, je voyais les formes des élémentaires s'élançant dans les airs avec les mêmes cris sauvages, les mêmes sifflements, les mêmes grimaces qu'ils avaient eus en s'abattant sur leurs victimes. En haut, au dehors, planait l'armée immonde. A son approche les murailles, le plafond, les fenêtres semblaient se

fondre, se perméabiliser, permettant aux sombres formes de passer à travers, comme s'ils étaient de l'air; et ils s'enfuyaient, avec des cris perçants, inintelligibles dans la lourde atmosphère, jusqu'à ce qu'enfin je les vis se perdre dans des amoncellements de nuées.

A peine les élémentaires eurent-ils disparu, que je vis entrer dans le temple, solennelle et grave, la forme du professeur von Marx. Vêtu de sa robe et de sa cape professorales, il portait, à la main, un bâton noueux autour duquel était enroulé un serpent, comme celui dont il se servait dans certaines cérémonies magiques. Touchant légèrement de son bâton les possédés, ceux-ci sortirent instantanément de leur état d'hypnose, comme des morts ressuscités. Avec un léger tressaillement, comme s'ils sortaient d'un profond sommeil, les victimes vinrent se ranger per séries devant l'hôtel, prirent leurs places auprès de leurs maris, de leurs pères, de leurs enfants dans la tenue calme et modeste qui sied à de chastes matrones, assistant à un service religieux. Les ministres ouvrirent leurs livres et commencèrent à lire. La scène se couvrit alors d'un vague crépuscule. Celui-ci n'émanait plus des fantômes agenouillés, mais procédait, en guirlandes insidieuses, de la forme gigantesque, située à mon côté. Le lit sur lequel j'étais couché trembla, vacilla. Des murs grandissants semblèrent s'élever autour de moi. L'église, ses tablettes funéraires, ses ornements sculptés, l'assemblée silencieuse s'évanouirent. Je ne me souviens, à ce moment, que d'un visage radieux penché sur moi, d'un regard plein de tendresse fixé sur le mien, en même temps qu'une voix lointaine, harmonieuse, murmurait, dans l'insini: « Il donne la paix à ceux qu'Il aime. »

C'était près de midi, quand, le jour suivant, je pus rejoindre mon hôte et ses amis.

Avec son habituelle, empressée sollicitude, mon cher maître me fit de bonne heure visite, écouta le récit détaillé de ma vision de la nuit précédente. En cette occasion, comme en bien d'autres où je lui narrai mes expériences extra-mondaines, jamais il ne voulut douter de mes déclarations, encore moins les nier. Maints détails de mon récit lui suggérèrent d'instructifs et philosophiques commentaires. Lorsque j'eus fini, il m'informa que nous étions attendus pour accompagner notre hôte dans un tour à travers les villages qu'il avait intention de nous montrer, la soirée précédente. Il me fit en outre comprendre qu'il anticipait, en quelque manière, dans cette excursion projetée, un commentaire de ma vision de la nuit précédente.

Le village que nous devions visiter avait un nom barbare que je ne puis me rappeler, mais les principaux incidents que je vais relater sont trop connus des habitants de ce district pour qu'il soit nécessaire d'insister autrement. Une fois de plus nous passâmes par la gorge enchantée que nous avions traversée, la nuit d'avant; une fois de plus, je ressentis l'approche d'un état somnambulique involontaire. Mais j'étais sur mes gardes. Je pus vaincre cette faiblessse, et nous arrivâmes, sans encombre, à notre lieu de destination.

C'était un joli village, gîté au pied d'une chaîne de montagnes, couvertes de ravissants champs de bruyère aux tons de pourpre, comme partout dans ces pays, et que couronnaient les ruines d'un splendide vieux donjon. A peine arrivés, notre hôte nous prévint de son intention de nous mener à la maison du pasteur de l'endroit, à qui, nous dit-il, notre visite avait été annoncée pour une heure beaucoup plus matinale. Mon attention cependant se trouvait irrésistiblement attirée vers une vieille église gothique, de belle apparence, située sur une éminence, entourée d'un bouquet d'arbres. Autour de ses portes ouvertes, était assemblé un immense concours de peuple. Je n'attendis ni guide ni conseil. Une impulsion subite me fit descendre de cheval. Je remis les rênes de ma bête à un groom, je gravis l'éminence et me frayai un chemin parmila foule jusqu'à l'église. Chacun se dérangeait pour me laisser passer. Mon acte impulsif, mon aspect étranger, quelque cause inexplicable avaient-ils fait impression sur ces gens? Je ne sais. Quoi qu'il en soit, la foule pressée s'écartait à mesure que j'avançais, m'ouvrant un chemin par lequel j'atteignis rapidement le théâtre de l'action.

Je ne doute point que mes lecteurs n'aient déjà compris que ceci n'était que la répétition de ma vision de la nuit précédente. C'étaient les mêmes tablettes d'airain, les mêmes monuments de marbre sur les murs et sur le sol; les mêmes sièges sculptés, la même chaire; les mêmes hautes fenêtres gothiques en verre peint projetant leurs multicolores reflets de saints et d'apôtres sur le marbre bigarré du dessous. C'était aussi la même rampe dorée sépa-

rant la table de communion du corps de l'église. Derrière cette ligne de séparation, se tenaient les trois ministres, vêtus de noir, tels que je les avais vus dans ma vision. Ils tenaient en mains, chacun, une Bible ouverte, et comme leurs représentations fantomales me les avaient montrés; ils lancèrent des exorcismes, des prières, mêlés à des passages de l'Écriture, se répandant en de furieuses menaces contre une troupe forcenée de femmes et d'enfants. Sanglots, hurlements, gémissements, éclats de rire féroces, jurons obscènes, gesticulations frénétiques, tels étaient les hideux détails de cette scène qui n'était que l'acte de reproduction de celle que j'avais eue en vision, douze heures auparavant.

Je dirigeai mes regards vers le haut et je vis, comme je m'y attendais, de petits enfants courant le long des hauteurs vertigineuses des fenêtres et des corniches, miaulant comme des chats, aboyant comme des chiens, s'enroulant, à la façon des serpents, en des coins où un écureuil aurait à peine pu prendre pied. Une femme, en état d'extase, restait suspendue dans les airs, à plusieurs pieds au-dessus du sol, pendant que son mari affolé, la retenant par les pieds, faisait d'inutiles efforts physiques pour la ramener à terre. Tout autour de moi retentissaient des sanglots, des supplications, auxquels se mêlaient des grognements, des plaintes, des rires sauvages, d'amers gémissements. Eussé-je été en pleine possession de mes facultés normales, je me serais bouché les oreilles, j'aurais fui de cet enfer comme d'une maison de pestiférés. Mais l'esprit était sur moi. Quoique jouissant pleinement de mon sens d'observation, toutes mes autres facultés étaient sous le contrôle d'une bande brillante de beaux anges planétaires qui m'accompagnaient, me poussaient en avant. C'étaient les mêmes qui depuis mon enfance m'avaient guidé, conseillé, influencé, quand j'étais en état de trance profonde. Éveillé maintenant, parfaitement conscient de leur présence et de leur ministère bénis, je passai parmi la horde démoniaque comme si j'étais devenu moimème un esprit. Je ne me rappelle pas avoir touché le sol, pas plus qu'avoir éprouvé le moindre sentiment de gêne physique, ou le moindre obstacle à ma marche en avant.

Silencieusement, je parcourus les groupes de forcenés. Ils tombaient à mes pieds, me saisissaient les mains, les baisaient, m'appelaient « l'ange de la délivrance », me saluaient comme « l'envoyé de Dieu ».

Je ne me rappelle pas avoir prononcé de paroles, mais j'éprouvai une immense pitié pour ces pauvres êtres, j'adressai à un Dieu inconnu une fervente prière pour qu'il les délivrât de leurs persécuteurs. La même envolée de démons que m'avait montrée la vision s'éleva à travers les arches cintrées, le toit gothique de l'église. Mon rôle était terminé: la multitude calmée, comme autant d'enfants grondés, avait repris ses places, muette, tranquille, priant. Je me tenais moi-même à l'écart, guidé par l'ange qui m'assistait, lorsque, selon mon attente, je vis avancer le professeur von Marx et ses amis, qui prirent ma place. Avec l'air d'autorité qui lui appartenait, mon noble

maître se promenait de groupes en groupes, posant sa main puissante sur chacun de cette foule devenue paisible et humble, murmurant des paroles d'encouragement à leurs oreilles. L'effet produit par son action ne fut pas moins saisissant que celui produit par ma présence. Les femmes tressaillirent, se mirent à arranger leur coiffure échevelée, leurs vêtements en désordre, tout cela hâtivement, mais avec une parfaite décence. Beaucoup d'entre elles rougissaient, et, avec leur courtoisie paysanne, remerciaient le « bon docteur » de les avoir guéries. Un petit garçon, dont les cris avaient été des plus furieux, dont les actes avaient été des plus forcenés, murmurait humblement: « Pardonne-moi, pauvre maman! C'est un affreux, un horrible rève que j'ai eu! J'ai dû être bien méchant! »

Est-il nécessaire de dire que ces simples gens, mais superstitieux, attribuaient uniquement l'enchantement dont ils avaient été victimes à des maléfices de sorciers? Tout heureux que fussent les résultats de cette cure si soudainement obtenue, ils n'en suggéraient pas moins la même magique influence. Le gentilhomme dont nous étions les hôtes s'en rendait parfaitement compte. Aussi se hâta-t-il de chuchoter aux oreilles de certains ministres de l'église qui avaient été les témoins stupéfaits de la scène, que nous étions de célèbres docteurs allemands; que nous effectuerions nos cures au moyen de drogues secrètes, mais très puissantes; et que, en tant que Luthériens convaincus, ils pouvaient se fier à la stricte orthodoxie de notre science, à son parfait accord avec les doctrines ecclésiastiques.

Dans la crainte que, par mégarde, nous ne nous trahissions et que notre hétérodoxie invétérée ne vint contredire les explications chuchotées discrètement, notre brave amphitryon nous pressa de partir. Une fois rentrés dans son hospitalière demeure, nous apprîmes les détails matériels des événements qui avaient précédé la scène dans laquelle nous venions de jouer le rôle d'acteurs improvisés.

Environ quatre mois auparavant, une jeune fille de la paroisse, qui avait toujours été plus ou moins sujette à d'étranges rêves, à des visions, à des accidents, hystériques se trouva un jour, paraît-il, effrayée par l'apparition soudaine de six êtres qu'elle prétendit énergiquement appartenir « au monde des fées ». Ces êtres pénétraient dans sa chambre par la fenêtre, et, après avoir exécuté divers tours en sa présence, lui déclarèrent qu'elle ne toucherait à aucune nourriture, avant d'être venue à minuit danser avec leur bande.

Après avoir fait cet étrange récit, la jeune fille commença de languir, refusant toute nourriture. Elle vécut, plusieurs semaines, sans rien pour la soutenir. Une somnolence profonde la prenait par intervalles. Pour nous servir du simple langage de ses parents: « Elle commença de mourir, tandis qu'elle vivait encore; » subitement elle sortit de son état de léthargie. A larecommandation d'un voisin, elle et trois jeunes filles de sa connaissance, se glissèrent dehors, certaine nuit à la pleine clarté de la lune, pour se rendre au rendezvous des mystérieuses « bonnes gens » qui, un mois avant, l'avaient invitée à prendre part à leurs rondes

nocturnes. Je ne répéterai pas l'étrange conte de sorcier que les romanesques aventurières rapportèrent de leur escapade nocturne. Il me suffira de dire qu'à partir de ce moment elles commencèrent à manifester tous les signes d'êtres possédés; leurs excès ont été décrits aux pages précédentes.

Leurs aberrations, malheureusement, ne se limitèrent point à elles seules. Leurs jeunes frères et sœurs d'abord, leurs mères ensuite, finalement des jeunes gens, des femmes par vingtaines, tombèrent victimes de ces affreux maléfices. Les 'animaux domestiques de leurs demeures, eux-mêmes, semblèrent partager leurs funestes propensités. Leurs instincts se déchaînèrent, leurs natures se changèrent; en certains cas même, plusieurs moururent sous l'influence du « charme ».

C'est en vain que les prêtres et les empiriques exercèrent leurs pouvoirs. La cruelle maladie ne sit qu'accroître en proportion des efforts faits pour l'étousser. Ensin, notre hôte, craignant que les superstitions de ces paysans, une sois soulevées, ne les amenassent à des violences sur d'innocentes personnes soupçonnées d'être les auteurs de cette sureur maniaque, apprenant d'autre part que nous avions l'intention de saire un tour dans le Nord, se détermina à faire appel à un pouvoir spirituel authentique, dans l'espoir qu'il pourrait saire pour ses malheureux voisins ce que n'avaient pu saire la science physique et une aveugle piété. Il nous consessa qu'il avait, en tait, insisté à nous offrir son hospitalité autant dans l'espoir de voir nos connaissances occultes réaliser un

moyen de venir en aide à son district, qu'en admiration de la haute réputation du professeur von Marx, de la confédération qu'il avait dans certaine société à laquelle il appartenait.

Le résultat obtenu dépassa son attente. C'est avec intention que, le premier jour de notre arrivée, il nous avait amenés près des lieux hantés, mais sans nous informer des motifs réels qui le faisaient agir. L'effet produit à notre approche du village possédé, sur nos malheureux chevaux, tout d'abord, le confondit. Il eut peur de nouvelles tentatives, surtout quand il sut que, à la suite de la visite faite dans la gorge, le cheval que j'avais monté le même jour était mort de frayeur. « Je priai, nous dit le bon vieillard, le Père des esprits de nous envoyer son ange pour nous guider par ces endroits maudits. Ma prière fut longue et fervente. Lorsque l'aube parut, je m'endormis, épuisé. Je rêvai que je me vis moi-même, ainsi que vous, mes amis, conduisant les Israélites d'autrefois à travers une effrayante solitude. Mais je remarquai, en même temps, que nous étions guidés par une colonne de nuées, se mouvant devant nous. A ce signe je reconnus que mes prières étaient exaucées, que l'ange de la délivrance était près. » Plusieurs mois après, nous apprimes, de notre vénérable ami, qu'aucun signe de fureur démoniaque n'avait reparu dans le district, que nulle des jeunes femmes de son clan n'avait revu de fées, ou ne s'était échappée à la clarté de la lune, pour prendre part à leurs nocturnes ébats.

CHAPITRE VII

PHILOSOPHIE DE LA POSSESSION

A notre époque de culture universelle, il est bien peu de personnes parmi celles qui liront ces pages, si même il en est, qui n'aient entendu parler, qui n'aient lu des relations ou qui n'aient été témoins de cas de possession, semblables à celui qui vient d'être décrit dans le chapitre précédent. L'étudiant, bien au courant des phénomènes psychologiques, se rendra très bien compte que j'ai plutôt été au-dessous qu'audessus de la vérité, dans ma relation des pires traits de telles scènes. A ceux pour lesquels le sujet n'est point familier je me contenterai de signaler les relations de cas de possession, survenus en dissérents pays, à des époques dissérentes, telles que nous les ont données William Howitt, le Dr Ennemoser, Schubarth, Horst, Upham, et autres écrivains en matières spiritualistes. Ces autorités éminentes nous ont donné des descriptions des convulsionnaires de Saint-Médard, des nonnes de Londres, de l'épidémie de prêches en Suède, etc... Auprès de ces tableaux pleins d'horreur, d'épouvante, ma brève esquisse de la possession observée en Écosse devient terne, sans vie. L'un des exemples les plus frappants, les plus saisissants, qui aient été rapportés de cette fureur démoniaque, est,

peut-être, celui qui se produisit, en 1864, chez les paisibles habitants de Morzine, en Suisse. Cette possession, en masse, dura plus de quatre années, et compte parmi ses victimes des milliers de gens, parmi les plus calmes, les plus pieux, les plus purs, les plus inoffensifs habitants de ce district. William Howitt nous a donné un joli article de revue sur cette terrible visitation, qu'il appelle à juste titre « les Diables de Morzine ». Que ce qualificatif s'applique aux infortunées victimes ou au pouvoir qui les dominait, peu importe; il n'en constitue pas moins une définition appropriée de la condition dans laquelle se trouvèrent des centaines de personnes durant le règne de la fièvre diabolique qui infesta Morzine, pendant plusieurs années.

(A suivre.)



ECOLE SUPÉRIEURE LIBRE

DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Les cours de la deuxième série ont commencé le 15 mars. BARLET expose la Sociologie, deuxième et quatrième lundis; le Dr Rozier termine son cours de Haute Magie, le mercredi; Papus commence un cours de Kabbale, deuxième et quatrième jeudis; Sedir commence le cours de sanscrit (le vendredi), assisté par Jégu comme maître des conférences; Schin expose l'histoire au point de vue occulte (premier et troisième lundis).

Les examens commenceront à la fin du mois d'avril. Les promenades à l'Exposition seront organisées à partir du 1er mai.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'organisation du Congrès est à peu près achevée. Un hôtel entier a été loué pour quinze jours. Il y aura séance le matin et séance l'après-midi dans trois salles, ce qui fait, en défalquant les grandes séances générales, 72 séances environ, à raison de 18 séances par section. Les sections plus nombreuses pourront obtenir les plus grandes salles, après entente amicale avec les autres.

La Section hermétique comprend jusqu'à présent les sous-sections suivantes :

1º École hermétique et enseignement de l'Occulte;

2º Tradition hermétique régulière. Initiation. Rose-Croix kabbalistique. Ordre martiniste;

3º Franc-Maçonnerie spiritualiste. Rite swedenborgien et de Memphis;

4º Swedenborgisme;

5º Alchimie. Sciences appliquées. Kabbale. Médecine hermétique. Homéopathie (dans leurs rapports avec l'Occulte);

6º Sociétés d'occultisme diverses. Union idéaliste universelle :

7° Section orientale. Communications sur le symbolisme de l'hébreu et du sanscrit.

Ces sections seront organisées par les membres suivants:

BARLET organisera la section 2;

Sedir, la section 7;

JOLLIVET-CASTELOT (en collaboration avec Sédir et Papus), la section 5;

Ourdeck, la section 3;

KARL Nyssa, la section 4;

S.-U. ZANNE, la section 6;

Papus, la section 1.

Tous nos amis qui voudraient envoyer des mémoires ou participer au Congrès sont priés de se mettre au travail des maintenant. Les adhésions, les communications et les souscriptions sont reçues à la Rédaction de l'Initiation, 87, boulevard Montmorency, Paris, qui se chargera de distribuer les mémoires aux diverses sections.

Société des Conférences Spiritualistes

Un diplôme d'honneur est décerné à M. de Milloué pour la gracieuse assistance qu'il a prêtée à l'École hermétique.

De même un diplôme d'honneur est décerné à M. E. Soldi pour sa gracieuse participation aux conférences

spiritualistes.

La remise de ces diplômes aura lieu en réunion solennelle à une date prochaine.

Le 23 mars, Papus sera une conférence en trois parties sur la Médiumnité et le développement des médiums

Pour les inscriptions, s'adresser à la Librairie spiritualiste, 3, rue de Savoie, Paris.

Bibliographie

SAINT-POL-ROUX. — La Dame à la Faux, tragédie en 5 actes. — 1 vol., 3 fr. 50, au Mercure de France.

M. Saint-Pol-Roux ne fréquente pas les sentiers battus. Il ne veut pas qu'en le lisant on l'accuse d'être banal, qu'on ait la sensation du déjà vu. On ne peut pas dire qu'il ne soit pas original. Par ce temps de médiocratie, d'abaissement général de la pensée, ceci est un compliment.

Avant de dire notre opinion sur sa tragédie, voyons comment il la comprend. Sa préface est, à cet égard, un véritable manifeste.

«La Dame à la Faux, spectacle de l'humanité parmi le multiple conflit de la vie et de la mort, est, écrit l'auteur, une tragédie intérieure dont — pour la rendre saisissable à la foule — j'ai extériorisé les éléments en des cristallisations simples, familières, oserai-je dire populaires, et c'est parfois de larges fresques d'Épinal.

« Ce thème concave, il fallait le traduire convexe, car le théâtre est domaine du relief: domaine où l'Idée ne vaut (dramatiquement, s'entend) que par sa spiritualité réalisée, et n'en impose que si elle a troqué ses membres occultes contre des membres sensibles. Il y a de la sculpture vive, en quelque sorte une série d'accouchements, dans la manifestation d'un drame. C'est ce que nous nommons idéoréaliser, soit que la physique gravisse la métaphysique et la réduise à son image, soit que la métaphysique descende en la physique et s'y assujettisse: il s'offre là un problème que seul un thaumaturge de théâtre peut résoudre au bénéfice du public. »

M. Saint-Pol-Roux admet — comme occultiste — qu'en dehors des « êtres catalogués par la foule », il en existe « d'autres innombrables, dans les prétendus interstices et marges du règne sensible, legion à la découverte de laquelle il nous faut des « yeux qui savent voir ». A

celui possédant une intuition, c'est-à-dire au poète, d'enseigner ses trouvailles au public inhabile et de les lui faire sentir au moyen d'allégories ou de symboles, comme on fait lire les aveugles au moyen de cunéiformités.

« La Vie est un agrégat de vies, famille compacte et une en sa mosaïcité, et c'est dans ce que l'on suppose le vide que se tiennent les assises de la Destinée, cette

infiniment petite Infiniment Grande.

« Lié à l'univers par un cordon qui n'est jamais tranché, l'être a des attaches éternelles dont, à son heure dramatique, il devient le centre, — heure exceptionnelle au cours de laquelle il emprunte la face de Dieu. Collectivité qui s'ignore ou se sait selon que poète ou non, l'homme, ce plusieurs, n'est jamais seul; ses monologues même signifient qu'il en appelle aux êtres invisibles, là pourtant, blottis autour ou sous lui, personnage unique et comme homocentrique, ou bien ils sont le verbe de ces êtres subtils empruntant ses lèvres. Les individus se solidarisent à l'infini et l'univers entier fuse par ce cratère minuscule, une bouche qui s'ouvre.

« Tout le temps que plane son énergie ou que rampe sa faiblesse (cette énergie des autres), tout le temps que se développe son action ou que stagne son inertie (cette action des autres), l'homme est roi, fainéant ou superbe. On est ensemble effet et cause, à la fois créateur d'une création et création d'un créateur. Le mendiant de notre seuil, peut-être se rallie-t-il à César par son passé, et par

son avenir au dernier éphémère. »

Ce sont ces idées-là qu'il a dramatisées dans sa Dame à la Faux.

L'humanité entière, anthume et posthume, y est représentée dans toutes ses conditions et professions: étudiants, professeurs, jeunes gens, jeunes filles, enfants, vieillards, prêtres, pèlerins, alchimistes, philosophes, apothicaires, bourgeois, marchands, notables, villageois, oiseleurs, pastoures, moissonneurs, bûcherons, vierges, dames, ribaudes, vagabonds, tire-laine, soldats, buveurs, astrologues, ancêtres, etc.

Tout vit en cette tragédie: animaux, choses et la mort même. Celle-ci en est la principale réalité, le principal personnage. On la sent présente, même lorsqu'elle n'est pas là.

En opposition, la vie et la joie y sont hautement exaltées. C'est Magnus et Divine et c'est leurs amis. La vie d'ailleurs ne renaît-elle pas de la mort? Cet oiselet qui s'est réfugié dans la cage thoracique vide, juste à la place du cœur, de la Dame à la Faulx, ne symbolise-t-il pas, tel le phénix de la Fable, la vie qui sourd d'Elle?

Si l'idée de ce drame est originale, la forme ne l'est pas moins. Laissons encore parler M. Saint-Pol-Roux.

« Pour la Dame à la Faux, l'ai usé, dit-il, de formes adéquates aux émotions traversées — ici le mode fixe, parfois une simple ligne à cadences, souvent la prose aux vertèbres d'harmonie et queue d'assonance, là le vers d'allure anarchique — éclairant le tout d'une vierge atmosphère de « chanson populaire », insistant avec une évidente complaisance sur le vers de quatorze pieds que je considère comme un progrès sur l'alexandrin d'un appariement à la longue harassant et compassé en dépit de ses avatars modernes.

« Au demeurant, ajoute-t-il, clamons qu'il n'y a pas, à proprement parler, une « écriture en vers » plus qu'une « écriture en prose », il y a le style de la Beauté simplement. L'expression de la Beauté ne se catégorise pas, elle est ou elle n'est pas, et cette expression, quelle forme qu'elle revête, a pour fondement essentiel le rythme. »

Mais le rythme est individuel. C'est pourquoi de « l'individualité du rythme il faut conclure à une forme ad hoc ». De là « naquit le vers moderne, tel que diversement le cultivent MM.Gustave Kahn, Henri de Régnier, Emile Verharen, Francis Vielé-Griffin et les vaillants poètes de ce temps ».

Je n'ai pas à approuver ni à désapprouver la manière de M. Saint-Pol-Roux. Comme lui, j'estime que « la forme ne vaut qu'individuelle ». Que le poète s'exprime librement, chassant toutes entraves, ou qu'il assujettisse son inspiration aux cadres de la norme classique, peu nous importe. Il nous suffit qu'il fasse œuvre de beauté.

C'est ce qu'a tenté M. Saint-Pol-Roux. A-t-il pleinement réussi? Nous n'oserions l'affirmer. Il y a dans son œuvre nombre d'expressions et d'images qui ne semblent pas justes, déconcertent le lecteur. Mais, par contre, il y a tant de réelles beautés qu'aisément on lui pardonne. Quoi qu'il en soit, nous louons, sans restriction, son noble et vaillant effort. Son exemple mérite d'être suivi.

Confidences, PAR ALBERT FLEURY, 1 vol., 2 francs, au Mercure de France. — M. A. Fleury a la nostalgie du passé. Il parle rarement du présent, plus rarement encore de l'avenir. Le passé requiert et son attention et son affection. Ce qu'il aime dans le présent, c'est précisément ce qui lui rappelle le passé ou le symbolise, tout ce qui passe, s'efface et se flétrit. Les titres mêmes de certaines parties de son poème — Soirs, Vestiges, Au Compagnon des jours anciens — révèlent cette inclination de l'esprit. De là sans doute son ennui, sa lassitude, sa tristesse. Ce caractère est cependant moins accusé dans ce livre-ci que dans les précédents. C'est un progrès. Car revivre n'est pas vivre véritablement.

M. Fleury est plus subjectif qu'objectif. En cela il ressemble beaucoup à Verlaine. Il s'interroge, il se scrute, il analyse sa vie intime, ce drame qui se joue sur la scène de son âme. Il se la raconte à lui-même. Aussi ses Con-

fidences s'adressent à lui plutôt qu'à autrui.

Mais qu'il dise ses amours ou ses ruptures, ses espoirs ou ses désillusions, ses frissons ou ses extases, ses fugaces plaisirs ou ses longues souffrances, qu'il évoque les campagnes tranquilles ou « les villes qui bourdonnent leur espoir », la mer rose et berceuse ou les fleuves chargés de bateaux lourds, les cieux étoilés ou les crépuscules d'or, qu'il exalte la chair ou dévoile son mensonge, qu'il parle de Mariette ou de quelque autre ou décèle « la trace de leur passage parmi sa vie », tout semble se passer comme dans le lointain. Le vers est très fluide, très musical, mais il manque de nerf, de relief. Il suggère plus qu'il ne dit; il indique plus qu'il ne burine.

M. Fleury a des expressions et des comparaisons heuleuses. J'en ai cité deux. En voici d'autres : « un sourire en fleur », « des pensers ténus comme un discret sourire », « être gaie comme une oasis du milieu du désert ». Son art est discret et charmant. Sa poésie est simple, elle a de la grâce et est douce délicieusement. Elle coule et chante comme coule et chante un filet d'eau pure serpentant dans des prés fleuris.

JACQUES BRIEU.

Abbé Thomas, vicaire général de Verdun. — Le Bouddhisme dans ses rapports avec le christianisme: ascétisme oriental, Bloud et Barral, 4, rue Madame. — 2 vol. in-18. 1 fr. 20.

J'ignore pour quelle raison MM. Bloud et Barral n'ont pas réclamé d'abord, à leur savant collaborateur. un ouvrage sur le brahmanisme, résumant les travaux les plus récents et les plus autorisés. C'est peut-être parce que le néo-bouddhisme a effrayé les catholiques de Paris. M. l'abbé Thomas, comme on pouvait s'y attendre, est dur pour les philosophes. « Une curiosité malsaine, dit-il, l'amour du merveilleux, l'attrait du mystère, la satisfaction d'être ou de se croire en possession d'une science supérieure inconnue au vulgaire, voilà, sans compter le charlatanisme, ce qui, dans le passé comme de nos jours, a largement contribué à la vogue de l'occultisme. » L'auteur déplore que les rationalistes qui reculent devant « les saintes et lumineuses obscurités de la loi » se plongent « dans les ténèbres bien autrement impénétrables de l'occultisme ».

M. l'abbé Thomas ne fait jamais une seule allusion à l'occultisme occidental et à ses traditions.

Mais il connaît les annales du musée Guinet, les travaux d'Hodgson, Csoma, Burnouf, Foucaut, Foucher, Oldenberg, etc. Aussi a-t-il pu écrire de bonnes pages sur les antécédents du bouddhisme, son pessimisme, les différences entre l'école du Nord et celle du Sud, le Karma et son action aveugle, le nirvâna, les spéculations de sectes récentes.

Pour le christianisme, la vie est une épreuve et non un malheur; l'univers est un hymne à la gloire de son auteur et mérite d'être étudié par l'homme; la chair elle-même n'est pas l'irréconciliable ennemie de l'esprit, car elle sera un jour transformée; la douleur, c'est la condition du progrès. La morale chrétienne recommande avant tout la charité envers nos frères et non la recherche d'une quiétude ataraxique.

M. l'abbé Thomas a un style d'une pureté parfaite et un réel talent d'exposition. La principale lacune de son travail, c'est qu'il ne renferme pas une comparaison entre les phénomènes produits par les mystiques de l'Extrême-Orient et ceux qui sont racontés dans les biographies des saints occidentaux.

Le Déluge de Noé et les Races prédiluviennes, par C. de Kirwan. 2 vol. in-18. Bloud et Barral, 4, rue Madame. 1 fr. 20.

MM. Bloud et Barral, dans leur collection intitulée Science et Religion, entreprise à un point de vue essentiellement catholique, ont donné place à des études d'une certaine valeur. Le travail de M. de Kirwan est un des meilleurs. L'auteur est au courant des études de l'exégèse catholique. Il reconnait que les populations rencontrées par les Noachides parlaient des langues agglutinatives, par conséquent qu'elles différaient des peuples noachides, qui parlaient des langues à flexion. Avec des exégètes modernes, il admet que la confusion des langues n'est autre chose que la confusion des idées qui amena la dispersion du genre humain; que l'arche renferma des quadrupèdes et non toutes sortes d'animaux, que le déluge ne couvrit pas toute la terre. Le récit de la Genèse représente pour lui la branche principale de la tradition primitive; la version chaldéenne en est une adaptation locale dans le fameux poème d'Izdubar. Un affaissement temporaire de l'Asie occidentale a pu suivre l'engloutissement de la Lémurie. Les noms propres mentionnés dans les généalogies de la Genèse désignent des groupes et non des individus.

Que penserait M. de Kirwan s'il lisait la Langue hébraïque restituée, l'Histoire philosophique du genre humain, par Fabre d'Olivet, la Mission des Juifs, de Saint-Yves d'Alveydre. G. R. P. Th. Ortolan. — Études sur la pluralité des mondes habités et le dogme de l'incarnation. Ibid., 3 vol. in-18.

Contre Louis Figuier, Camille Flammarion, etc., le P. Ortolan soutient que le soleil et les étoiles ne sont pas habitables, que celles qui sont des centres de systèmes planétaires restent en petit nombre, et ne peuvent recevoir toutes des habitants. Cependant il reconnait que, dans des milliers de millions de soleils, il peut y avoir des centaines de milliers de planètes habitées. Des théologiens récents admettent que le Christ a parlé des populations astrales en annonçant qu'il n'y aurait un jour qu'un troupeau et un pasteur. « Par l'Incarnation, dit le savant théologien, Dieu s'est donné tout entier à l'homme, mais ce dogme ne signifie pas que Dieu soit pour l'homme tout seul. » En d'autres termes, il y a très probablement des enfants de Dieu sur d'autres astres.

Le P. Ortolan îne dit rien de Martinez de Pasqually, qui recommandait le zèle pour la conversion des êtres de l'astral : il serait intéressant de lire une critique du Traité de la réintégration des êtres par ce théologien,

auteur d'Astronomie et Théologie.

G.

Abbé Goudal: Mahomet et son œuvre. - Ib., in-18.

M. l'abbé Goudal fait un exposé clair et précis des doctrines musulmanes, qu'il juge, ainsi qu'on peut s'y attendre, avec sévérité. « L'islamisme, dit-il, est le chefd'œuvre du mauvais génie de l'humanité: juif par ses dogmes, arabe par ses pratiques, il est satanique par l'habileté infernale avec laquelle son auteur a fusionné, altéré, mutilé les éléments d'emprunt qui le constituent. »

L'auteur ne montre pas, par des exemples, la différence entre le saint musulman et le saint chrétien; il ne dit rien de la mystique comparée des deux religions. Aussi l'occultiste n'y trouvera-t-il aucune dissertation sur les points qui pourraient l'intéresser.

G.

Franck Alengry. — Essai historique et critique sur la sociologie d'Aŭguste Comte. Paris, Alcan, 1900, in-8, 10 fr.

Cette thèse de doctorat n'est pas seulement un exposé très precis et très lucide de la doctrine d'Auguste Comte en matière de sociologie. C'est un ouvrage des plus consciencieux, qui contient de savants exposés de la genèse des idées du grand philosophe, des caractères et des applications théoriques ou pratiques de sa méthode, de la déviation que celle-ci a subie, et des causes intimes de cette déviation. M. Alengry, avec une remarquable finesse d'analyse, montre ce qu'Auguste Comte doit à Hume, Kant, Bossuet, Vico, Joseph de Maistre, J.-B. Say, Montesquieu, Condorcet et Saint-Simon. Il démontre que Saint-Simon a donné à Comte « les idées directrices de la sociologie », mais que ce dernier a « fécondé ces germes », incorporé la sociologie au système total des sciences, appliqué la méthode historique, placé les travaux théoriques, les intérêts spirituels et moraux, avant les réformes pratiques de l'économie sociale.

Le savant professeur fait voir que Comte est un philosophe génial, le véritable créateur de la sociologie. Si Descartes caractérise le xviiº siècle, et Voltaire (disciple de Locke) le xviiiº, Auguste Comte, plutôt que tout autre, détermine le mouvement philosophique du xixº siècle. L'auteur dit avec raison, contre Comte: Le passé fournit seulement de la matière que le présent transforme. Il connaît les travaux des sociologues contemporains qui montrent les analogies entre la société et l'organisme humain: mais il omet de citer Saint-Yves d'Alveydre et ses disciples occultistes. Ainsi que Comte, et contrairement à Saint-Yves, il n'admet pas qu'on puisse déduire les lois des faits sociaux de celles des faits physiologiques (psychologiques) de l'individu.

Mais M. Alengry pourrait trouver matière à une intéressante étude comparée dans l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre, de Papus, de Barlet, de René Worms. Le

tableau suivant peut en donner une idée :

TABLEAU DU POSITIVISME EN¶1900

POSITIVISME SPIRITE	Pas d'unité doctrinale	id.	a.	(Pas d'unité doctrinale)	a. a		۸.	id. (Autre vie admise)	a.	id. (pour certains)
POSITIVISME OCCULTISTE (Martinisme)	Le Dieu des chrétiens existe.	id,	id.	. pi	id.	.bi	id. (et aux prêtres) id. (et un aux légistes	id. (Autre vie admise)	id.	ig.
POSITIVISME néo-BOUDDHIQUE ou néo-BRAHMANIQUE	id.	.bi	r.	.bi	id.	.bi	م	id. (Autre vie admise)	.bi	.\ Pi
POSITIVISME COMTISTE	L'humanité seule est Dieu (le Grand Être).	Elle est composée de plus de morts que de vivants.	Rejet de l'égalité et de la Souverai- neté du peuple.	La Société est un organisme.	La sociologie est une histoire des religions.	Mépris pour l'équilibre européen.	Un pouvoir sera aux savants. Un autre aux industriels.	Nécessité du sacrifice. (Pas d'autre vie).	Les nombres ont des propriétés sacrées.	Hylozofsme primitif: les corps ont tous les attributs humains, sauf la pensée. La terre, les astres, les lois (le Destin), l'Espace (Grand Milieu), sont animés.

CH. GODARD.

M. GILBERT BALLET a publié: Histoire d'un visionnaire au xviiiº siècle: Swedenborg (in-12; Masson, 1900).

M. l'abbé Gombault a publié, lui aussi, un ouvrage contre l'occultisme: L'Imagination et les États prétonaturels: ouvrage couronné par l'Institut catholique de Paris; in-8°, 600 pages: 5 fr. Chez l'auteur, curé de Montlivault (Loir-et-Cher).

O Templo maçonico, par Dario Vellozo, i br. de 157 pages, publiée à Coritiba (Parana), Brésil. (En portugais.)

Le dévoué directeur de l'Esphynge, revue brésilienne occultiste, vient de publier une brochure sur la francmaçonnerie. C'est un ouvrage de vulgarisation écrit spécialement pour les maçons à qui l'auteur veut montrer
d'une façon claire le but que poursuit la maçonnerie
depuis des siècles; il veut, en les intéressant, en excitant leur curiosité, les diriger vers l'étude de l'Ésotérisme,
en un mot, vers l'occultisme dans l'acception la plus large
de ce mot.

C'est surtout, comme l'auteur l'indique en sous-titre, une étude historique établie sur des citations consciencieusement traduites de E. Lévi, Saint-Yves d'Alveydre, St. de Guaita, Papus, Tschoudy et Cassard, le Ragon espagnol. Le premier chapitre: « Qu'est-ce que la Maçonnerie? » montre tout d'abord son côté moral et civilisateur et avance d'emblée qu'elle est la « grande réalisatrice de l'organisation synarchique ». Le second chapitre, qui est, à proprement parler, un résumé de toute la partie historique du livre, en indique la filiation à travers les siècles et la troisième explique brièvement l'utilité et la portée du symbolisme.

Nous arrivons avec les huit chapitres suivants à l'étude des « architectes du Temple », c'est-à-dire à l'Histoire de la maçonnerie. M. D. Vellozo, toujours par les citations des maîtres, judicieusement choisies, nous montre l'enchaînement de la tradition depuis les sanctuaires fabuleux de la race rouge, par l'Egypte, les Hébreux cabbalistes, les Gnostiques. Il n'oublie pas de nous rappeler que de la confusion entre la sainte et la fausse gnose

provient la scission de la primitive Église orientale et de l'Église romaine.

Peut-être n'insiste-t-il pas assez sur les liens qui rattachaient les francs-juges à la tradition et qui en font un
anneau de la chaîne ininterrompue de l'Initiation. Il en
est de même pour les constructeurs-maçons du moyen
âge. La filiation s'aperçoit mieux dans le chapitre 11:

Antiquité de la Maçonnerie ». A l'historique des Templiers, onnous permettra d'ajouter à ce qu'en dit l'auteur,
après J.-J.-E. Roy. Schuré et E. Lévi, que Guillaume
de Nogaret, l'odieux conseiller de Philippe le Bel, fut
réduit à la misère par Louis X et que Philippe le Bel luimême fut châtié dans sa descendance qui s'éteignit prématurément. Sa fille Isabelle assassina son époux, et ses
trois belles-filles, dont l'une fut Marguerite de Bourgogne,
menèrent une vie de scandales et de désordres.

Quelques années après le supplice de Jacques de Molay, les paysans soulevés contre les seigneurs prenaient le nom de Jacques et essayaient inconsciemment de venger, sur le despotisme de la noblesse, la mémoire du défenseur des faibles et des opprimés. Quatre siècles plus tard, les plus violents adversaires du pouvoir royal et seigneurial s'appelèrent Jacobins, et, pour voiler l'origine de ce nom, choisirent un couvent de Jacobins pour y tenir leurs réunions.

Enfin, les compagnons eux-mêmes vénèrent, comme leurs maîtres et fondateurs, Salomon, Jacques et Soubise. Une autre légende compagnonnique du xv° siècle nous montre comme le « Père des charpentiers » un certain Jacques Moler, en qui il est difficile de ne pas retrouver, mutilé peut-être à dessein, le nom du dernier grand maître des Templiers, dont la mémoire n'aurait jamais cessé d'être vénérée parmi les associations chargées de transmettre jusqu'à nous le symbolisme et l'enseignement oral de la tradition.

La conclusion du livre est la « mission sociale de la Maçonnerie ». L'Ordre fournit l'établissement universel de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, en enseignant et en pratiquant tout ce qui est le Bien et tout ce qui est conforme à l'enseignement ésotérique pour arriver à la restauration de la synarchie. Mais si ce but

nous apparaît encore bien éloigné, au moins les francsmaçons auront-ils rempli une mission noble et haute en essayant d'y parvenir, et auront-ils appris aux hommes ce que sont l'Altruisme et l'Idéalité.

En résumé, au point de vue de l'enseignement traditionnel et surtout au point de vue historique, c'est un excellent manuel qui devrait être entre les mains de tous les Maçons et qui fait grand honneur à l'honnêteté littéraire comme à la consciencieuse érudition de son auteur.

ZEFFAR.

VICTOR-ÉMILE MICHELET. — Contes surhumains. — 1 vol. in-18 avec frontispice d'Auguste Rodin. — Chamuel, éditeur. — 3 fr. 50.

Volume des plus intéressants où l'art le plus pur soutient une pensée toujours très élevée. Nous le recommandons instamment à tous nos lecteurs et surtout à toutes nos lectrices.

Frédéric Boutet. — Les Victimes grimacent. — 1 vol. in-18. — Chamuel, éditeur. — 5 fr. 50.

SACCAH. — La Chanson blanche. — Une petite plaquette de vers jeunes, tout à fait jeunes. La vie entrevue à travers des illusions de pureté et d'amour. C'est doux, ça chante, d'une harmonie délicate et sans doute prometteuse. Et cela donne un court instant de repos dans le souvenir, oh si mélancolique! des dix-huit ans qui ne sont plus. Il y a des tristesses de ce genre dans Jules Laforgue.

En ce temps de vilenie artistique, une âme de poète qui tente d'éclore est rare. Fasse le Ciel qu'à travers les écueils de la vie moderne le poète des jeunes espoirs et des puretés de rêve conduise sa trirème d'argent, vers les pays ignorés de l'Idéal.

S. M.

Sophronius. — Catéchisme expliqué de l'Église gnostique. — 1 broch. in-8. — Librairie Chamuel, 5, rue de Savoie.

Nous prions notre confrère Jollivet-Castelot, directeur de l'Hyperchimie, d'agréer nos plus vifs remerciements, au nom de la Cause, pour les chroniques si documentées qu'il publie dans la Plume.

La Culture et la Taille des Arbres fruitiers. — Guide pratique à l'usage des amateurs et petits propriétaires, orné de planches explicatives et précédé de la Théorie de l'Action du Magnétisme humain sur les Végétaux. — Prix, 1 fr. 50.

Sous ce titre, M. L.-A. Gravier, membre de la presse spiritualiste et professeur d'arboriculture à Paris, vient de publier un petit opuscule de 96 pages que nous croyons devoir recommander particulièrement à nos abonnés et lecteurs. C'est un précis très complet de la Culture et de la Taille des Arbres fruitiers, à la portée de tout le monde, aussi bien du jardinier professionnel que du propriétaire amateur, il est précédé d'une très intéressante étude de l'Action du Magnétisme humain sur les Végétaux, toute d'actualité.

En vente à la Librairie Spiritualiste et Morale. Pour l'envoi par la poste, ajouter o fr. 15.

Adrien Majeswski. — Médiumnité guérissante, par l'application de fluides électriques, magnétiques et humains. — 1 broch. in-8, avec 24 planches.

Il y a dans cette brochure des résumés intéressants des travaux de MM. Luys et David, Baraduc et des applications qu'en a faites l'auteur. Nous regrettons seulement qu'on ne cite jamais le Dr Iodko qui a été le véritable initiateur de cette méthode d'enregistrement et qu'il serait juste de ne pas passer ainsi sous silence.

Rapport sur le spiritualisme, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. — In-8°, 5 francs.

Le 26 janvier 1869, la Société dialectique de Londres constitua un comité pour étudier les phénomènes présentés comme manifestations spiritualistes et faire appel à ceux qui s'intéressaient aux questions psychiques. Ses membres, répartis en plusieurs sous-comités, firent des expériences personnelles en dehors des médiums étrangers à la Société; dans ses séances plénières, le comité dépouillait la correspondance et recueillait les témoignages oraux de qui avait vu ou expérimenté. Cette

enquête dura dix-huit mois, fut réunie en un volume et publiée sous la responsabilité du comité.

Les expériences les plus rigoureuses, les attestations d'observateurs indépendants, dont quelques-uns sont célèbres, ont mis hors de doute la réalité d'un nombre considérable de faits tels que : déplacements, même sans contact, d'objets de toute nature; bruits variés; exécution de morceaux de musique sans agents visibles; lévitation de plusieurs personnes; épreuve du feu; apports d'objets les plus divers; réponses par coups ou écriture; écriture directe ou dessins et aquarelles sans agent visible; apparition de fantômes à tous les degrés de formation; seconde vue et prophéties; communication de faits totalement inconnus de tous les assistants, etc.

Une telle masse de faits, attestés par des témoins si dignes de foi, n'a pas entraîné la conviction de tous. Les préjugés enracinés dans l'esprit depuis de longs siècles sont tenaces.

En France, ces documents étaient presque totalemen inconnus, à peine si quelques ouvrages spéciaux ont reproduit les conclusions générales du comité. M. le Dr Dusart a fait une œuvre utile en portant à la connaissance des lecteurs, avec les conclusions du rapport, le détail des faits observés, les noms de ceux qui les ont attestés et leur donnent ainsi une valeur toute particulière.

Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants, par Mistress Crowe.

Cet ouvrage, déjà vieux d'un demi-siècle, a eu plusieurs éditions en Angleterre. C'est un recueil de faits relatifs aux diverses branches des sciences psychiques, classés avec méthode et accompagnés de réflexions judicieuses. Mistress Crowe y a résumé les nombreux travaux analogues parus en Angleterre et en Allemagne sur ces questions que nous commençons seulement à aborder en France, et ses conclusions sont, à peu de choses près, celles auxquelles arrivent nos compatriotes qui se sont récemment occupés de ces études. Il y a donc là une

mine précieuse pour tous ceux qui veulent pousser plus loin leurs investigations dans le domaine de l'Inconnu.

PAUL GOURMAND. — Osval et Rosamonde, drame en cinq actes, en prose. — Bibliothèque de la Plume.

Paul Gourmand.—La France nouvelle, 1 broch. in-8°.
— 13, boulevard Montparnasse, Paris (Revue Forezienne).
Vivement recommandée à nos lecteurs.

A nos lecteurs connaissant l'anglais nous recommandons tout particulièrement le journal Amicitia, 270 et 271, Strand, London, qui ne coûte que 1 fr. 90 par an et qui les intéressera, nous en sommes persuadés.

Le Courrier de la Presse. — M. A. Gallois, directeur du Courrier de la Presse, 21, boulevard Montmartre, Paris, vient d'organiser un service spécial rapide, de coupures d'articles de journaux, en vue de l'Exposition universelle de 1900, pour tous les exposants, architectes, concessionnaires, congrès, attractions, etc. (Figaro, 12 février 1900.)

LES DOCUMENTS

C'est admis et réel, Paris est la centralisation à outrance, le travailleur en tout genre y trouve d'inépuisables matériaux. Mais la province renferme aussi beaucoup de choses curieuses, sinon inconnues, du moins peu appréciées à leur juste valeur faute de connaisseurs.

Restons dans notre partie — l'occultisme — avec toutes les branches qui en découlent. N'y a-t-il rien à faire pour remuer un peu tous les trésors — de sciences maudites, — qui sont épars dans les communes de France.

Notre époque est celle du document. On refait l'Histoire en ce moment, et l'Histoire sous toutes ses faces... politique, économique, militaire, humanitaire même. Les théories occultes n'auraient-elles pas besoin d'être, sinon rectifiées, du moins complétées? Les biographies des hermétistes sont-elles toujours éclairées d'un jour heureux? Les faits mystérieux, légendaires n'ont-ils pas besoin d'explications en harmonie avec nos connaissances actuelles?

Je vais au fait.

Il serait à désirer que dans chaque centre un frère voulût bien dresser une liste comprenant:

1º Les ouvrages traitant de l'hermétisme ou sciences s'y rapportant qu'on peut consulter à la bibliothèque de l'endroit. (Inutile de signaler les ouvrages modernes de vente courante en librairie; commenter d'une manière résumée les ouvrages rares ou uniques);

2º Manuscrits, autographes, parchemins, diplômes, gravures, dessins, etc. (des bibliothèques publiques);

3º Au musée, tableaux, statues, fouilles intéressant l'hermétisme. Portraits, dessins des personnages célèbres (même branche):

4º Greffe des tribunaux. Nomenclature des procès de sorcellerie, procès ou pièces se rapportant à des faits occultes (Coutumes);

5º Archives départementales, communales (Voir);

6º Eglises, couvents (Trésor), documents, tableaux, reliques, sculptures, chapelles célèbres par les exorcismes, tombeaux, légendes, saints, miracles, lévitation, médailles, etc. (bien entendu, que ce qui a un intérêt occulte);

7º Autres monuments civils;

8º Pierres druidiques, lieux hantés, landes, sorcières, traditions, légendes (photogr. au besoin), sorciers, guérisseurs, etc.;

9° Dans les collections publiques ou particulières, signaler: ornements de F.. M.. ou autres sociétés secrètes, Inquisition, confréries, persécutions, supplices, pièces de monnaies alchimiques, amulettes, talismans, médailles, idoles, miroirs;

10° Signaler les collections particulières, le nom des personnes s'occupant soit de sciences occultes, alchimie,

astrologie, symbolisme, etc.

Voici une liste peut-être fort imparfaite; mais admettons qu'on arrive à dresser quelque chose de pareil dans plusieurs villes; puis, que le tout soit réuni par départements, régions, il est facile de se rendre compte que des trésors seraient signalés aux chercheurs spéciaux. Le tout pourrait être concentré en un catalogue-annuaire qui paraîtrait par exemple sous les auspices, soit de la Faculté des sciences hermétiques, soit des Conférences spiritualistes.

Si l'ouvrage est bien fait au début, il n'y a qu'à lui ajouter des annexes annuelles et une refonte n'est néces-

saire que de temps en temps.

Si dans chaque ville un délégué dont le nom figure sur une liste — ad hoc — veut accepter le rôle de donner par correspondance des renseignements à ceux qui lui en demanderaient, on ne ferait que faciliter le travail aux chercheurs.

TIDIANEUQ::

Nota. — Je vais essayer un travail pareil pour Laon et les environs.

CORRESPONDANCE

Mon cher Confrère,

Je lis dans le numéro de janvier de l'Initiation, à l'article bibliographique, que M. Bertrand, dans son livre sur la sorcellerie, me fait dire que l'âme est matérielle. Jamais je n'ai émis cette idée que je trouve absurde et contre laquelle protestent tous mes livres et articles parus depuis quinze ans.

Je vous serai donc très obligé de bien vouloir insérer cette protestation, afin que vos lecteurs ne m'attribuent

pas cette sottise.

Toujours bien fraternellement à vous.

G. Delanne.



ERRATA

Article « le Saint Roi David » paru dans le numéro de janvier 1900

Page 50, ligne 9, lire Magnanime, au lieu de Magnifique. — P. 53,1. 25, lire générations, au lieu de génération. — P. 54, 1. 6, lire l'adoptent et les modelant, au lieu de l'adoptent, et les modelant. — P. 57, 1. 31, lire rationalistes au lieu de nationalistes.

Article « Dieu devant la science et la raison » paru dans le numéro de février 1900

Page 128, ligne 11, au lieu de s'imposer, lire imposer; l. 23, au lieu de des instigations de substance, lire désintégration de substance; l. 25, au lieu de criant, lire créant.

— P. 129, l. 7, au lieu de décrire, lire d'écrire; l. 29, lire du mouvement et de la vie; l. 29, au lieu de Daroy, lire Darboy.

— P. 132, l. 3, au lieu de ont produit, lire eut produit; l. 16, au lieu de Timothée, lire Hiérothée.

— P. 133, l. 5, au lieu de sa volonté est la fatalité, lire la volonté et la fatalité.

— P. 135, l. 11, au lieu de Initiation de Jésus-Christ, lire Imitation.

A NOS LECTEURS

Par suite de la perte d'un paquet d'épreuves à la poste, nous avons dû remettre la publication d'une partie de la « Section initiatique ».

Le Gérant : Encausse.

ŧ

TOURS. - IMP. E. ARRAULT ET C", 6, PUE DE LA PRÉFECTURE.

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13° année. — Publiée sous la direction de PAPUS.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. - France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de Jollivet Castellot et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. - 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. ENCAUSSE et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. - France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr. Revue d'avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements: 10 fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

F.-Ch. Barlet } L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale. STANISLAS DE GUAITA.. { Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.

Traité élémentaire de Science Occulte.

Traité élémentaire de Science Occurs (5^{me} édition).

Traité élémentaire de Magie pratique.
La Science des Mages.
L'Ame Humaine.
La Magie de l'Hypnose.
L'Ame humaine.
Martines de Pascaly.
Martinisme et Franc-Maçonnerie.

CLASSIQUES

(La Clef des Grands Mystères.) Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé.) Le Catéchisme de la Paix. (Le Livre des Splendeurs

SAINT-YVES D'ALVEYDRE Mission des Juifs.

FABRE D'OLIVET. La Langue hébrasque restituée. Histoire philosophique du genre humain.

ALBERT Poisson. . . . Théories et Symboles des Alchimistes.

CHAMUEL, Editeur

PARIS - 5, rue de Savoie, 5 - PARIS

Occultisme -- Magie -- Divination -- Hypnotisme Magnétisme - Spiritisme

ENVOI FRANÇO DU CATALOGUE

Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences occultes

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIA.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. 4

Docteur en médecine - Docteur en kabbale

47. VOLUME. - 13" ANNEE

SOMMAIRE DU Nº 7 (Avril 1900)

PARTIE INITIATIQUE

Le Médium Sambor de (Saint-Pétersbourg)... Papus.
(p. 1 à 4)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Les sciences my stiques chez les juifs d'Orient. . M. Franco.
(p. 5 à 33)

L'Occulte à la cour de Louis XIV E. Lefébure.

(p. 52 à 89)

Ordre martiniste. — Société des Conférences Spiritualistes. — Magie arabe. — Les Rayons X en 1571. — Bibliographie. — Livres reçus. — Congrès spirite et spiritualiste de 1900. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE - 282 67

Le Numéro : UN FRANC. Digitization CONTRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritua-

liste dont les efforts tendent:

Dans la Science, à constituer la Synthèse en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le cléricalisme et le sectarisme sous

toutes leurs formes ainsi que la misère.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (Initiatique) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science

Occulte.

La seconde partie (Philosophique et Scientifique) s'adresse à

tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (Littéraire) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît regulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité'de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

LE

MÉDIUM SAMBOR

(DE SAINT-PÉTERSBOURG)

Pendant un séjour de quelques semaines à Saint-Pétersbourg au milieu de bons amis dont la cordiale réception enchante encore nos souvenirs, nous avons été amené à étudier un médium dont les expériences nous ont suggéré quelques réflexions qui pourraient intéresser nos lecteurs.

Ce médium, du nom de Sambor, est un homme encore tout jeune, de tempérament nerveux, lymphatique, blond et qui a déjà produit d'excellentes séances.

Malheureusement il se fatigue trop, à notre avis, et donnant une séance par soirée, il sera tout à fait usé dans quelques mois, s'il ne se décide pas à un repos bien mérité et des plus nécessaires.

Nous laisserons de côté les lévitations, les transports

Digitized by Google

du médium avec sa chaise et autres faits qu'on nous a racontés, mais dont nous n'avons pas été témoin, pour ne nous occuper que des phénomènes que nous avons pu personnellement étudier.

Ces faits sont ceux de l'extériorisation de la voix, du transport autour de la salle de certains objets lumineux, et enfin de l'écriture en miroir sur un objet enlevé d'un album fermé — et très distant du médium.

L'établissement de la séance est des plus simples. Le médium est placé dans la chaîne. Chacune de ses mains est tenue, sur sa demande, par un des assistants. Ses bottines sont attachées par des cercles métalliques qui empêchent le pied de sortir. L'assistance se composait de deux familles et de quelques amis, tous au courant de la question et il ne peut y avoir aucun compérage possible. Les expériences se font, soit dans l'obscurité, soit en demi-lumière. Nous avons préféré expérimenter dans l'obscurité pour pouvoir utiliser une croix, enduite de pâte phosphorescente et, par suite, très lumineuse dans les ténèbres.

Après quelques essais négatifs qui ne se dissipent qu'au moyen de la prière et de conjurations, le premier phénomène très net se produit : c'est l'audition d'une voix d'enfant se faisant entendre assez loin du médium, alors en trance.

Ce fait nous semble dû à l'extériorisation de la voix du médium, car le phénomène le fatigue autant que la production d'un phénomène physique et le phénomène cesse dès qu'un autre va se produire. La voix parle dans l'intervalle des gémissements dus à l'état de trance. A notre avis, il faut éliminer l'explication des sceptiques qui attribuent à la ventriloquie les phénomènes de ce genre.

Mrs Everitt, le célèbre médium de Londres, avec qui nous avons étudié le même genre d'expériences, extériorise une grosse voix d'homme parlant assez loin du médium. Dans le cas actuel, c'est une voix d'enfant. Aucun ventriloque professionnel n'ajamais pu reproduire dans l'obscurité ces faits avec la même netteté.

Nous n'avons pas eu l'occasion de toucher le larynx du médium pendant la production du phénomène et nous ferons faire ce contrôle par nos amis à la première occasion.

* *

Le second genre de faits se rapporte à l'enlèvement de la croix lumineuse qui, d'abord, était placée sur la table, puis qui m'a été remise pendant la séance, et qui m'a été reprise des mains plusieurs fois pour être enlevée jusqu'au plafond, puis promenée autour de l'assistance, et très loin du médium. Ce qui est intéressant, c'est que, grâce à la phosphorescence de la croix, tous les assistants ont pu voir une petite main venant prendre la croix alors qu'il n'y avait pas d'enfant dans l'assistance. Sur notre demande, on va prendre les dispositions nécessaires pour faire l'empreinte de cette petite main.

Le troisième fait est le plus important. A 3 mètres à peu près à gauche du médium, hors du cercle, se trouvait une pile d'albums de photographies. Dans

l'intérieur de l'un de ces albums a été enlevée une photographie de paysage et, pendant que le médium gémissait davantage, le dos de cette photographie a été couvert de huit à dix lignes d'écriture, illisible au premier abord. Mais, placée devant un miroir, la carte se lit parfaitement et on voit qu'il s'agit d'une communication concernant la santé du médium.

• •

Ce qui est important à remarquer, c'est que chaque pnénomène est accompagné d'efforts de la part du médium et d'une fatigue correspondant exactement à l'intensité de chaque phénomène.

En résumé, il s'agit là d'un excellent médium, capable de produire des faits très nets, même devant un public auquel il n'est pas habitué. Enfin ce médium ne cherche pas à forcer les phénomènes quand ils ne se produisent pas. S'il évite de s'user complètement par des séances trop fréquentes, il pourra arriver très loin.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

LES

SCIENCES MYSTIQUES

CHEZ LES JUIFS D'ORIENT

INTRODUCTION

Le mysticisme ou la foi primitive de l'humanité semble ètre la dernière évolution philosophique du xixº siècle. C'est à croire qu'il existe un atavisme des croyances et du mystère comme celui des tempéraments et de la chair.

Notons à ce propos que, toutes les fois que les Juifs ont soutenu que la plupart des doctrines philosophiques, religieuses ou sociales dont s'enorgueillit notre siècle ont été professées par leurs ancêtres, il s'est trouvé des critiques pour railler cette assertion. Il n'en sera pas de même, croyons-nous, pour le mysticisme dont les Juifs d'Orient ont eu longtemps le monopole; bien que jusqu'à nouvel ordre il n'y ait

pas de quoi s'en exagérer la portée. Occultisme, effets de l'être astral, astrologie, influence des corps célestes sur la destinée humaine, lecture de la pensée, pouvoir des signes talismaniques et des amulettes, chiromancie, suggestion par l'imposition des mains, spiritisme ouévocation des esprits, toutes ces sciences mystiques ont exercé pendant des siècles la sagacité des Orientaux en général et des Juifs en particulier. Durant des centaines d'années, des générations et des générations ont puisé dans l'arsenal de ces sciences leurs remèdes matériels et leurs remèdes moraux; l'hygiène corporelle comme l'hygiène morale des temps passés ne suivaient d'autres règles que celles que leur prescrivait le mysticisme. Serions-nous déjà, comme on le prétend, à la veille du jour où toutes ces sciences ténébreuses - seul nom dont on puisse les qualifier - dégagées de leur merveilleux doivent reparaître triomphantes comme l'au-delà de nos sciences positives? Je l'ignore. Je maintiens néanmoins que les rudiments de toutes les crovances occultistes à l'ordre du jour ont été connus des Orientaux anciens et modernes et étudiés particulièrement par les Juifs (1).

Le Sâr Péladan et Papus — ces deux thaumaturges parisiens de cette fin de siècle — pour ne citer que ceux-là, passent pour évoquer aujourd'hui

⁽¹⁾ D'après le romancier-voyageur P. Loti, toutes ces sciences sont enseignées actuellement au Maroc dans la grande Université de Fez. — En Orient aussi, partout où l'Alliance israélite universelle n'a pas encore créé d'écoles, les Juiss sont des adeptes servents de ces croyances.

au cœur de la Babylone moderne les mânes des personnages défunts. Sait-on qu'il y a près de trois cents ans déjà, le rabbin Ishak Louria qui vivait à Damas—bien plus près que Paris de la vraie Babylone, source des superstitions—et son confrère, Haïm Vital de Safed, évoquaient également, en pleine synagogue, le législateur Moïse, Aaron le Lévite, les rois David et Salomon, etc., que toute l'assistance affirmait avoir vus en personne.

L'année dernière, un savant spiritiste faisait des conférences à Paris et ailleurs sur l'envoûtement. Mais ignore-t-on que des femmes juives, turques et arabes, voire des Tziganes, exercent l'envoûtement en Orient depuis un temps immémorial? Paris possède aujour-d'hui des voyantes et des chiromanciens; mais les devins d'Orient — endévino, faldji ou fal-bakan, — et parmi eux les devins juifs plus fameux que les autres, pratiquent de nos jours et ont pratiqué pendant des siècles cette profession lucrative et honorée.

Aujourd'hui encore, Smyrne, entre autres, renferme dans ses murs un de ces voyants, un nommé Harbi Sélomo, que les plus hauts fonctionnaires de l'Etat consultent à l'envi dans la capitale et en province. Si jamais il écrit ses mémoires, il pourra raconter les confidences intimes de projets ambitieux, d'illusions réalisées ou déçues de pachas et de courtisans du palais, ou les intrigues et les mystères qu'il a été appelé à résoudre ou à tirer au clair. D'ailleurs on peut citer comme un précédent, dans le passé, l'exemple du sultan Sélim I^{ex}, qui ne crut pas s'abaisser en consul-

tant sur sa destinée le fameux astrologue Rabbi Moïse ha-Darschan (1).

Dans l'intérêt de la science en général, et peut-être dans l'intérêt même des croyants convaincus de l'occultisme, ou ne fût-ce que pour déjouer les manigances des devins et des astrologues, il y aurait quelque utilité à étudier au moins sommairement ce sujet. Pour l'historien, en particulier, l'exposé et l'analyse de ces sciences mystiques seront comme un aperçu pris sur le vit des mœurs d'Orient.

. * .

Je dois au hasard d'avoir découvert ici, à Andrinople, trois manuscrits relatifs aux Sciences Mystiques.
Deux d'entre eux datent du xvii siècle de l'ère chrétienne, à en juger par le mot מלוה (5436) = 1676 de
Jésus-Christ placé en vedette dans un verset sur la
page du frontispice d'un de ces volumes.

Le premier de ces traités, que pour éviter toute confusion j'appellerai le grand Séfer Ségouloth, a pour auteur R. Ishak Ben Saal, qui, suivant certaines indications parvenues à ma connaissance, vivait à Rodosto (ou Tékir-Dag, petit port sur la Marmara). Ce manuscrit, en papier ordinaire, est cartonné; il a 258 feuillets et mesure o^m, 25 × o^m, 15. Le texte, écrit

⁽¹⁾ En 1895, S. M. I. le Sultan actuel, ayant eu connaissance d'un manuscrit hébreu qu'il possédait dans sa bibliothèque de Yildiz-Kiosque, le sous-préfet de Constantinople, un Israélite nommé Béhor Effendi Eshénazi, reçut l'ordre de rendre compte du contenu de ce livre. Après examen, on en conclut que c'était un ouvrage de « Sciences Mystiques » ossert par un rabbin à un sultan.

en caractères judéo-espagnols, est rédigé en un hébreu vulgaire.

C'est le deuxième manuscritou le petit Séfer Ségouloth qui porte la date précédemment citée, et semble avoir été copié de la main d'un nommé Abraham-Schake, comme l'indique une phrase hébraïque qu'on lit à la première page. Une ligne plus bas, se trouve une note hébraïque indiquant que ce livre a appartenu au rabbin J. Graziani. Ce dernier ouvrage mesure o^m,25 × o^m,15. Il se compose de 84 feuillets en papier ordinaire, écrits sur le recto et le verso en caractères judéo-espagnols et en hébreu. Ces deux ouvrages semblent se compléter l'un par l'autre : car l'un renferme des chapitres qui n'ont pas été traités dans l'autre.

Enfin le texte du troisième manuscrit Séfer Ségouloth vé-Réfouoth, copié aussi en caractères judéo-espagnols aussi bien qu'en jargon judéo-espagnol d'un bout à l'autre, est une traduction des deux précédents, faite par le rabbin Jehuda Graziani(1), de Rodosto; de même format que les précédents, ce manuscrit renferme 217 feuillets de papier ordinaire écrits sur le recto et le verso.

En collationnant les originaux avec cette traduction, on s'aperçoit que J. Graziani a mis plus d'ordre dans l'exposé des questions et qu'il a ajouté aux modèles deux parties entre autres dont il faut lui attribuer la paternité: la chiromancie et un traité de médecine.

⁽¹⁾ Né à Rodosto en 1835, J. Graziani est décédé misérablement et sans enfants à Andrinople en 1893.

De l'examen de ces trois volumes, il résulte qu'ils renferment dans des chapitres d'inégale longueur tous les sujets à peu près pouvant être compris sous l'appellation générale de Sciences mystiques. Celles-ci sont au nombre de huit; savoir:

- 1º Le traité des Talismans ou Ségouloth;
- 2º Le traité des Amulettes ou Kéméoth;
- 3º Le traité de l'Imposition des mains;
- 4º Le traité de Chiromancie;
- 5° Le traité du Spiritisme ou de la conjuration des démons;
 - 6º Le traité des mystères du Cercle fatidique;
 - 7° Le traité de l'Art divinatoire par l'astrologie;
- 8° Enfin un traité de la *Médecine* en usage chez les Juifs d'Orient au xvii° siècle ou plutôt un recueil d'ordonnances pour toute espèce de maladies (1).

BUT DU MYSTICISME

Les sciences mystiques que jeme propose d'étudier ont pour but :

- 1° Le Spiritisme ou l'adjuration et la conjuration des esprits;
- 2º La Révélation de l'avenir et du passé au moyen du cercle fatidique;

⁽¹⁾ Ce traité de médecine peut, à la rigueur, être détaché, comme je l'ai fait, des Sciences Mystiques et former l'objet d'une étude spéciale.

Je me réserve le droit d'exposer ces sciences, non d'après ta disposition des chapitres adoptée par l'auteur, mais d'après l'ordre le plus logique.

- 3° La Suggestion ou la guérison des maladies sans autres remèdes que l'imposition des mains;
- 4º L'influence des Talismansemployés comme préservatifs;
- 5º La Chiromancie ou la connaissance du caractère et la prédiction de l'avenir par les lignes de la main;
- 6° L'ART DIVINATOIRE au moyen de l'ASTROLOGIE ou l'influence sur la destinée humaine des corps célestes: astres, étoiles, planètes et signes du Zodiaque.

CHAPITRE PREMIER

LE SPIRITISME

OU L'ADJURATION ET LA CONJURATION DES ESPRITS

LE SPIRITISME DANS LA BIBLE (I)

La croyance aux esprits, du moins aux bons esprits (anges, malakh, kéroub, etc.), est une chose fort ancienne dans le judaïsme. Si je ne me trompe, il est question d'esprits dans la Bible au moins vingt-six fois.

⁽¹⁾ Nous pensons qu'un coup d'œil rétrospectif sur l'antique croyance des Juifs aux esprits ne sera pas déplacé au début de ce chapitre.

La Genèse, par exemple, parle d'anges dans huit circonstances différentes (1).

Deux chérubins (kéroubim), armés chacun d'une épée flamboyante, sont préposés à la garde du jardin d'Éden; — deux anges annoncent la destruction de Sodome: — un ange apparaît à Agar à deux reprises; — un ange arrête le bras d'Abraham sur le point de sacrisier Isaac; — Jacob voit, durant un rêve, monter et descendre des anges sur une échelle mystérieuse; — un ange donne à Jacob, serviteur de Laban, l'idée des moutons tachetés; — ensin, ce même patriarche fuyant Laban rencontre en route d'autres anges.

Dans l'Exode, il est quatre fois question d'anges. Un ange apparaît à Moïse dans le buisson ardent (ch. 11, v. 2); — Dieu promet à deux reprises aux Juifs d'envoyer un ange au-devant d'eux à l'époque où ils devraient conquérir la Palestine (ch. xxIII et xxXIII). Ensin, après qu'Israël eut fait le veau d'or; l'Éternel dit à Moïse en l'exhortant à la patience : « Va, mon ange marchera devant toi » (ch. LII, v. 34).

Quant au Lévitique, il défend expressément aux Juiss d'ajouter soi aux oracles d'Ob et d'Ydéoni (ch. xx, v. 27).

Dans'les Nombres, nous rencontrons un nouvel ange armé d'une épée, qui arrête en chemin l'ânesse de Balaam (ch. xxII, v. 23).

⁽¹⁾ La Genèse, ch. III, v. 16; ch. xix, v. 21; ch. xxii, v. 28; ch. xxxi, v. 32.

Comme si les auteurs de la Bible eussent eu une prédilection particulière pour les anges armés d'épées, Josué en vit un, aussi, intitulé le chef de l'armée de l'Éternel, qui se présenta à l'improviste, à lui, Bin-Noun, dans la campagne de Jéricho (ch. v, v. 13-14).

Pendant les époques de persécution, les anges viennent très souvent annoncer quelque bonne nouvelle à Israël. Ils le consolent de son assujettissement à la domination chananéenne; engagent le très fort et vaillant homme Gédéon à combattre contre les Madianites, et prédisent à la femme du cultivateur Manoah la naissance de Samson (1).

Le livre de Samuel met en scène le roi Saul consultant la femme spirite d'En-Dor, laquelle était animée de l'esprit de Python; et un ange de Dieu prêt à détruire Jérusalem parce que David commit le péché de dresser une statistique de son armée (2).

Les Rois (II) placent sous nos yeux le souverain Juif Achasia qui ne rougit point de consulter l'oracle de Baal-Zéboub et l'ange de l'Éternel apostrophant le prophète Élie à ce sujet en ces termes: N'y a-t-il donc point de Dieu en Israël (3)?

Quelques pages après, les Rois nous parlent encore de l'ange exterminateur qui fit périr 185.000 soldats de l'armée de Sennachérib (4).

⁽¹⁾ Juges, ch. 11, vi, xiII.

⁽²⁾ Samuel, I, ch. xxviii, et Samuel, II, ch. xxiv.

⁽³⁾ Rois, II, ch. 1.

⁽⁴⁾ Rois, II, ch. xix.

Ensin, à l'époque de la captivité de Babylone, il n'est pas de prophète à qui les anges n'apparaissent sous divers aspects, même sous la forme animale. Isaie contemple Dieu entouré de six anges ou Sérasim (1); Ezéchiel voit des quantités d'anges étranges; Haschmalim, Hayoth ha-kodesch, etc. (2); Zékharia s'entretient de longues heures avec un ange (3); et ensin Daniel (4), qui est pour ainsi dire l'ensant choyé des anges, vit lui apparaître Gabriel, Mikhaël, ainsi que des animaux mystiques.

Voilà pour le passé. La tradition autant que les livres de pieux récits (maassioth) des rabbins orientaux ont renoué la chaîne du passé avec celle du présent, d'où est né sous une forme altérée et plus matérialiste le spiritisme juif moderne ou l'adjuration et la conjuration des esprits.

LE SPIRITISME MODERNE

Suivant un préjugé fort accrédité parmi les Orientaux, beaucoup de maladies, surtout les maladies mentales et nerveuses, ont pour cause la malveillance, la méchanceté et parfois la simple malignité des esprits, des mauvais esprits, s'entend, des démons ou Schédim. Les gens superstitieux considèrent ces maladies comme une conséquence des représailles des démons au détriment des êtres humains qui les ont

⁽¹⁾ Isaie, ch. vi.

⁽²⁾ Exechial, divers chapitres.

⁽³⁾ Zékharia, ch. 1.

⁽⁴⁾ Daniel, ch. ix et xii.

irrités. Le mot possédé employé dans le sens de démoniaque rend bien d'ailleurs l'idée que le malade en question possède dans son corps des esprits; qu'il a ensin, suivant l'expression vulgaire, le diable au corps, ou même des diables au corps.

Les esprits malins élisent domicile, en général, au dire de notre auteur (1), au bord de l'eau, près des fontaines ou des cours d'eau; ou bien ils se postent au sommet des montagnes, au milieu des champs ou dans les cimetières. Ils se présentent aux êtres humains sous les traits d'un chien noir, d'un homme noir, d'un oiseau sauvage ou d'un animal féroce. On irrite surtout les esprits et l'on est fatalement victime de leurs représailles, en répandant de l'eau à terre, de nuit, ou en lançant des pierres la nuit aussi dans des endroits solitaires. C'est surtout de nuit, et rarement de jour, dit notre savant spirite, que les esprits entrent en scène sur la Terre, l'heure des ténèbres, c'est leur temps de prédilection. Cependant dans les endroits tout à fait solitaires, tels que les déserts, ils se montrent quelquefois de jour.

L'adjuration et la conjuration des esprits ont pour but d'effrayer ces derniers et de les sommer, de par le roi Salomon, de réparer le mal qu'ils auront fait et d'indiquer en même temps au médium le remède à employer.

Il existe pour ces adjurations douze formules dont



⁽¹⁾ Ces détails résultent de divers exemples expliqués dans les manuscrits que je feuillette.

voici un exemple choisi au hasard, car ils diffèrent entre eux à peu de chose près :

FORMULE POUR L'ADJURATION DES ESPRITS

- « Et le roi Salomon apostropha l'esprit Maïmon Ben-Sanjé en ces termes : Ohé! Maïmon Ben-Sanjé, dis-moi où est ton séjour, quelle est ta demeure et comment frappes-tu (1) les êtres humains (2)?
- « Et l'esprit répondit: O monseigneur le roi, ô prophète de Dieu! Mon séjour et ma demeure, c'est le désert et les montagnes. A la troisième heure du jour, je suis à mon poste. Tout homme ou toute femme qui vient à passer alors et qui ne prononce pas le nom de l'Éternel, et qui se lave la figure, ou les mains ou les pieds avec de l'eau chaude, est aussitôt frappé par moi-même de telle sorte que tout son corps s'endolorit, ses yeux s'obscurcissent et sa langue devient inerte au point de perdre l'usage de la parole.
- « Et le roi Salomon lui dit : Ohé, toi qui trembles dès qu'on prononce le nom de l'Éternel, indique-moi le remède contre ce mal.
- « Et l'esprit répondit : Qu'on égorge une poule et qu'avec son sang on écrive un talisman (3) dans lequel on adjurera les esprits de quitter le corps du possédé et de s'en séparer comme le jour se sépare de la nuit. Puis qu'on lave ce talisman dans de l'eau et qu'on la fasse boire au malade. »

(2) Le texte dit: le fils de l'homme.

⁽¹⁾ Il faut prendre ce mot au sens figuré.

⁽³⁾ Nous parlerons plus loin (ch. 1v) des Talismans.

Au moyen de cette adjuration et de cette opération, dit l'auteur, le malade guérit infailliblement.

Comme il existe douze formules pour ce genre de maladies, il suffit, le cas échéant, de consulter dans ce *Traité* la formule ayant rapport au mal qu'on est appelé à guérir.

On voit, d'autre part, par le début de la formule précédemment citée — début absolument identique pour les douze adjurations — que Salomon, le roisage par excellence, avait commerce avec les esprits et que ceux-ci répondaient à son appel.

Notre auteur nous apprend au cours de ces formules les noms de quelques esprits malins; savoir : Yahia Ben Léthé, Gaagar Ben Mervah, Maïmon Ben Sandjé (Sanche ou Sancho), Sapsapa Ben Mérona, Darasch Ben Madach, Abou-Bassad, Bilbil ou Bulbul, Mégoura, Schissa Ben Mourad.

Je ne sais pourquoi je suis porté à croire qu'on a affublé les esprits des noms de quelques personnages historiques qui ont probablement joué un mauvais rôle sur cette terre ou qui ont nui aux Juifs.

COMMENT ON PEUT VOIR LES ESPRITS

Voici, d'après notre Traité, un moyen très simple (!) de voir les esprits. Je cite le texte :

« Prends un œil de chat et un œil de coq, sèche-les, écrase-les, réduis-les en poudre et frotte-toi les yeux avec cette poussière: tu pourras ainsi voir les esprits et causer avec eux. Surtout rappelle-toi que tu dois être seul dans une chambre en te livrant à cette opération, car, si tu es accompagné de quelqu'un, les esprits ne t'apparaîtront pas. N'aie point peur des esprits lorsqu'ils se montrent à toi; car tu devras avoir en poche le talisman suivant. » (Ici l'auteur décrit un talisman dont nous donnerons des exemples plus loin, au chapitre iv.)

CHAPITRE II

LA RÉVÉLATION DE L'AVENIR ET DU PASSÉ

AU MOYEN DU CERCLE FATIDIQUE

Comme on le verra ci-après (1), les mystiques prétendent posséder plus d'une clef peur la révélation de l'avenir et du passé. Cependant un de leurs moyens principaux, indépendant même de l'astrologie, semble être celui du Cercle fatidique. Voici comment notre auteur, Jehuda Graziani, s'exprime à ce sujet:

LE CERCLE FATIDIQUE

« Prends un couteau à manche noir et trace avec la pointe sur le sol un cercle en face du Soleil. — Tu devras opérer un jour où il fera beau. — Ensuite

⁽¹⁾ Au chapitre vi.

prends un vase d'une capacité de deux ocques (2.560 grammes). Remplis-le d'eau de puits et mets-y un peu de sel et d'huile d'olive. Puis, fais venir un jeune garçon — point nubileencore ni âgé de quatorze ans. — Placez-vous tous les deux, toi et lui, au milieu du cercleet asseyez-vous par terre. Puis, avec le même couteau, gratte l'ongle du doigt du milieu de l'enfant, et que celui-ci plonge ce doigt dans l'huile du vase, et qu'il l'y maintienne durant l'opération dans une attitude immobile, de façon à ce que ses regards soient fixés sur ce point. Puis, toi, rabbin opérateur, approche tes lèvres de l'oreille de l'enfant et prononce à trois reprises les mots suivants:

« Kaschin, Makschin, Nakschin! Je vous adjure, ô vous, Calyon, Calyon, Calyon, de révéler à cet enfant-ci la réponse à cette question » (formuler à ce moment-là la question).

Alors l'enfant voit ou croit voir passer dans l'huile les hommes ou les choses qu'on désire connaître, et, saisi d'une inspiration subite, le jeune garçon détaille tout ce qu'il croit voir et entendre. Une fois ces explications obtenues, l'enfant doit demander pardon du dérangement à ces êtres mystérieux et leur dire: Allez, allez en paix!

Graziani explique par d'autres exemples sur le Cercle fatidique, qui d'ailleurs ne diffèrent pas beaucoup d'entre eux, tous les avantages qu'on peut tirer des mystères du Cercle.

CHAPITRE III

LA SUGGESTION OU LA GUÉRISON DES MALADIES PAR L'IMPOSITION DES MAINS

LE MÉDIUM OU PRÉCANTADOR

Un préjugé fort en vogue en Orient, même parmi la dernière génération, c'est la guérison des maladies sans autres remèdes ou médicaments que l'imposition des mains sur la tête du patient, c'est-à-dire par simple suggestion.

Le fait que cette pratique est désignée par le terme espagnol de précanté, d'où le verbe précantar ou aprécantar et le substantif précantador, nous inciterait à voir dans cet acte mystique une superstition castillane ou andalouse, héritée peut-être, à la rigueur, des Maures.

Quant à la façon dont on opère un précantador ou précantadéra, suivant que le médium est un homme ou une femme, — la voici d'après mes souvenirs d'enfance:

Le précantador s'approche du patient, tâte la partie endolorie, puis fixe pendant quelques minutes le malade, l'interroge sur son prénom et celui de sa mère; après quoi il étend horizontalement la main droite sur la tête du malade dont il frotte légèrement les cheveux. Puis, les yeux levés vers le ciel, dans une attitude méditative et pleine de componction, le précantador prononce par cœur une formule dont on trouvera ci-après un exemple.

Pour que cette formule produise l'effet espéré, le précantador doit revenir à la charge trois jours ou sept jours de suite, matin et soir, les nombres trois ou sept ayant une vertu particulière. Il paraît que le hasard — à moins que ce ne soit là un effet physiologique — a donné quelquesois raison à ces soi-disant médecins, ce qui explique leur ancienne popularité.

L'OPÉRATION DU PRÉCANTÉ

Le précanté n'a un effet salutaire, au dire même des mystiques, que dans certaines maladies telles que les fluxions de la joue, le cancer, la migraine, l'orgelet, les maladies des seins, et pour des émotions dues à des peurs subites. Un précanté, pour le bien définir, c'est l'opposé d'une incantation, c'est un dés-enchantement, au sens étymologique du mot.

La formule du précanté, dit expressément notre Traité, devra être récitée en langue espagnole. Et, en effet, pour un convaincu, il résulte un véritable charme de l'assonance curieuse de ces vocables, pour ne pas dire de la musique de cette prose rimée. Je ne puis résister au plaisir de citer le texte espagnol accompagné de la traduction française. Je m'empresse d'ajouter qu'à part le charme de l'assonance des mots, je ne crois nullement à l'efficacité du précanté.

PRÉCANTÉ

Bon pour une émotion nerveuse causée par la vue d'un assassin brandissant un couteau à manche noir.

TEXTE ESPAGNOL

Andando por un camino Encontré con un mancevico. Fierro restido Fiarro calsado Yossef se elamava. Sangré cortaré Espanto y todo modo de mal le quittaré. Al Rey Alexandre (1) y a toda su genté Un convité les haria De espanto se olvidaria. Sangré cortaré Espanto y todo modo de mal le quittaré Commission, y passion, y inchassion Y espanto sacaré. Mus andando un camino Encontré con un viejesico: Fierro vestido Fierro calsado. Y un cuchillo de cacha préta En su mano tomava: Espanto y grito, y trembla y dolor Y todo modo de mal le quittava. Les juro y les aconjuro por todo modo de jura Que ay vallan y todo modo de mal De el le tomen: Y lo echen a la mar la onda Que lo puede muy bien rellevar

Comme on le voit, dans ce texte ainsi que dans la traduction ci-après, cette formule de précanté renferme pas mal d'incohérences, des idées sans la moindre liaison entre elles; même un nom propre

⁽¹⁾ Il s'agit sans doute d'Alexandre le Grand, de Macédoine, devenu légendaire parmi les Orientaux.

historique inattendu. Je vais essayer de rajuster ces phrases du mieux que je pourrai.

TRADUCTION

En suivant un chemin,
J'ai rencontré un jouvenceau
Il était vêtu de fer,
Il était chaussé de fer,
Il se nommait Joseph.
(Il me dit): J'arrêterai l'hémorragie du malade,
Je le guérirai de la peur et de tout mal;
Je donnerai un festin au roi Alexandre ainsi qu'à ses gens;
Et il — le malade — oubliera son émotion.
J'arrêterai l'hémorragie,
Je le guérirai de la peur et de tout mal:
Démangeaison, passion et fluxion;
Et je chasserai la peur.

Tout en continuant ma route,
Je rencontrai un petit vieux:
Il était vêtu de fer,
Il était chaussé de fer,
Il tenait à la main un couteau à manche noir.
[J'ai eu la vision] qu'il guérissait — le malade —
De la frayeur, des cris, des tremblements nerveux et de toute
sorte de douleurs.
[Ce vieillard] conjura et adjura les esprits, par toute sorte de
conjurations,

D'aller chez le malade,

De lui enlever tous ses maux Et de les jeter dans une mer bien profonde.

C'est en agissant ainsi par suggestion sur l'esprit du malade, et moyennant des formules d'exorcisme de ce genre, qu'on chasse les démons, autrement dit qu'on guérit certaines affections attribuées de nos jours à des dérangements du système nerveux ou aux microbes.

CHAPITRE IV

LES TALISMANS

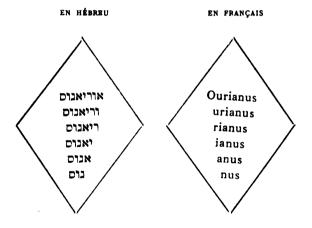
DESCRIPTION DES TALISMANS. - LEUR UTILITÉ

Un talisman hébreu, c'est un dessin affectant géné ralement la forme d'un simple triangle isocèle ou de deux triangles isocèles superposés en sens contraire; quelquefois, c'est une figure ayant la forme d'un carré ou d'un rectangle. Parfois ce carré ou ce rectangle sont subdivisés en petits carrés; enfin le talisman peut être aussi circulaire.

Quelle qu'en soit la forme, on confectionne le talisman avec un morceau de papier ou un feuillet de parchemin ou de peau de cerf, sur lequel on inscrit une des figures géométriques mentionnées ci-dessus. Puis, dans l'intérieur de ces figures ou dans l'exergue, on écrit un certain nombre de fois le nom de Jéovah (Yéovah) en caractères hébraïques, en transposant les quatre lettres du Tétragramme divin suivant toutes les combinaisons possibles. Quand on ne transpose pas ces quatre lettres, on se contente de modifier la prononciation de ce mot en plaçant des pointsvoyelles différents à chaque répétition de ce vocable, de telle façon que Yéovah devient : Yoovoh, You-ou-vouh, Yééveh, etc.

Au lieu du Tétragramme divin, le talisman porte quelquefois des noms d'anges de toutes les hiérarchies: Gabriel, Raphaël, Mikhaël, Ouriel, Souriel, Calyon, Métraton (1), etc., ou bien des noms curieux et inattendus tels que: Titus, Augustus, Papa (Pape), Roma (Rome), Balthazar, Adrianos, Uranus, Janus, Abou-Zizim, Abou-Siossa; ou bien d'étranges vocables dépourvus de sens et formés d'un groupement bizarre de lettres.

Voici un type de talisman où les mots s'échelonnent dé-crescendo d'une manière curieuse :



Je crois intéressant de transcrire ci-après deux autres types de talismans dont l'un nous fournit un exemple de la transposition des lettres d'un même mot.

Je viens de dire que les talismans s'écrivent sur du papier, sur du parchemin ou de la peau de cerf.

On peut aussi confectionner des talismans avec des

⁽¹⁾ Métraton correspond au Pluton des anciens Grecs.

٦	מ	ָ בּ
د ا	ת	7
ת	И	7

אותדש	. 1
ותדשא	
תדשאו	
דשאות	

pierres, avec un œufou un morceau de cire; avec une croûte de pain, des feuilles de divers arbres, des fèves, voire avec des grenouilles ou même une langue de colombe, etc. Dans tous les cas, le faiseur des talismans est tenu d'écrire ses versets et ses dessins sur ces objets mêmes.

A en croire notre Traité, les talismans portent bonheur, calment les douleurs d'une femme en mal d'enfant, permettent de retrouver les voleurs, de découvrir les objets égarés, d'inspirer l'amour, l'amitié ou la haine, de priver quelqu'un de son libre arbitre et d'empêcher ainsi par exemple une jeune sille ou une jeune semme d'épouser un autre que vous-même. Le talisman permet aussi de s'assurer si une semme est sidèle ou insidèle à son mari, de voir les esprits (Schédim), d'acquérir la faculté d'entendre au moyen du petit doigt, et ensin, chose étonnante et inattendue, de reconnaître les métaux que renserme une mine.

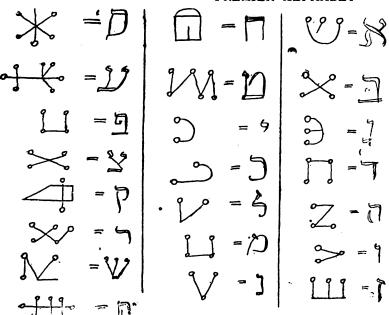
Quant aux modes d'emploi des talismans, ils sont nombreux : on les porte suspendus au cou ou appendus au mur de la chambre; parfois on les enterre au cimetière dans un tombeau, etc.

Quelle que soit la forme du talisman et quels que

soient les mots qu'il porte, le faiseur ne manque jamais de transcrire sur le même feuillet ces mêmes vocables sacramentels, ou, s'il y a lieu, le verset hébraïque, en caractères talismaniques.

Il existe en effet deux alphabets talismaniques dont les signes se ressemblent d'ailleurs plus ou moins entre eux. Je les transcris ci-après en plaçant en regard les caractères hébraïques correspondants (1):

PREMIER ALPHABET



⁽¹⁾ Observations. — 1º Lire dans le sens vertical, la première colonne est à droite.

3° P ressemble à M, et Sadik ressemble à B.

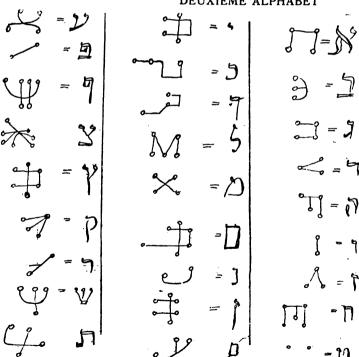
^{2.} Le double tiret entre les caractères indique le signe d'égalité.

Observations. — 1° Le deuxième alphabet se compose de vingt-sept lettres au lieu de vingt-deux, car il contient les cinq lettres finales K, M, N, P, S.

2º Plusieurs signes du deuxième alphabet semblent avoir été empruntés au premier.

3° Je suis absolument incompétent pour soutenir si ces signes — ceux du premier et du deuxième alphabet — se rattachent par un lien quelconque à quelque alphabet antique, phénicien ou autre.

DEUXIÈME ALPHABET



Il suffit, je crois, d'avoir expliqué la confection des talismans pour que cela me dispense de la peine de les reproduire en caractères talismaniques. La clef de ces hiéroglyphes d'un nouveau genre étant connue, puisque nous voilà en possession de deux alphabets, on pourrait aisément au besoin transcrire toute la Bible et le Talmud au moyen de ces signes. Je prie seulement les lecteurs de me permettre de leur présenter le talisman propre — suivant notre auteur — à découvrir les métaux recélés dans une mine et à supprimer, par conséquent, l'emploi d'ingénieurs de mines et de mineurs.

TALISMAN POUR LES MINES (I)

« Pour découvrir l'argent et l'or contenus dans une mine et les faire monter à la surface, prends un morceau d'or, polis-le jusqu'à sept fois, aplatis-le et fais-en une plaque; écris dessus les vingt et une lettres ci-après (2) que tu transcriras en caractères talismaniques, en regard. Prends un pigeonneau et attache cette plaque à son cou par un fil de lin et lâche l'oiseau. Ensuite monte sur un toit pour voir où le pigeonneau va se poser. Le point d'atterrissement t'indiquera l'endroit cherché. Répète cette expérience jusqu'à sept fois. Creuse aux points de repère et tu y découvriras infailliblement le filon précieux. »

⁽¹⁾ Je traduis le texte dans toute sa naïveté.

⁽²⁾ On les verra tout à l'heure.

Ci l'ensemble des vingt et une lettres :

חה הי הר סס, היה, היה, היה, הי הר

Telle est la description du talisman pour les mines.

KÉMÉA

Le kéméa, c'est le talisman par excellence en usage aujourd'hui encore parmi les Turcs, les Arabes et les Israélites d'Orient. A mon humble avis, le mot keméa doit être d'origine grecque Κήμεῖα ου CHIMIE et avoir des liens de parenté avec Αλ-Κήμεῖα ου AL-CHIMIE. Par la routine, le mot kéméa a été naturalisé hébreu, d'où son pluriel kémé-oth.

Le kéméa, tel qu'il est aujourd'hui encore en usage en Orient, tel que m'obligeaient à le porter les bonnes femmes dans mon enfance, a la forme triangulaire, forme sacro-sainte pour les mystiques. C'est un papier ou un morceau de parchemin plié en triangle et enveloppé et cousu dans un morceau d'étoffe ou de drap affectant la même configuration. Cependant on fait aussi des kéméa carrés, rectangulaires, etc.

On porte le kéméa noué par un fil autour du cou; il doit reposer sur la poitrine, sur la peau même.

Je copie ci-après le type d'un kéméa à deux faces : l'endroit et le revers.



L'endroit porte dans l'exergue les mots suivants: Ceci est l'épée d'Asmodée: Talisman merveilleux. Sur la lame, on lit cinq noms d'anges: Hezkiel, Ariel, Ouzkiel, Hedkiel, Yobiel; sur la poignée: Schaddai.



Sur le revers sont tracés deux triangles isocèles en sens contraire et inscrits dans un cercle. En outre, le revers renferme les noms de six anges: Ouriel, Raphaël, Gabriel, Mikhaël, Nouriel, Argaman; — plus le mot SCHADDAI, répété six fois au moyen de la transposition successive des lettres. Au centre du cercle on lit le nom de l'ange Métraton avec la fonction qu'il

}

remplit au ciel. Enfin, dans l'exergue, il y a un verset écrit par abréviations.

CHAPITRE V

LA CHIROMANCIE

J'ignore jusqu'à quel point la Science de la main (Hokh-mat ha-Iad), étudiée par Jehuda Graziani, ressemble à ce qu'on appelle communément la Chiromancie, et par quoi elle en dissère.

J'avoue humblement que je ne conçois pas non plus le rapport qui peut exister entre certaines lignes de la main et le caractère ou la destinée réservée à un être humain. Le bon sens se refuse à admettre les déductions que tirent les chiromanciens de la disposition de ces nervures. J'oublie que je n'ai pas à juger, mais à rapporter.

Notre auteur nous prévient que, pour bien pronostiquer, il faut deux conditions essentielles :

- 1° Examiner la main droite du sujet, si ce dernier est du sexe fort; la main gauche, s'il s'agit d'une femme:
- 2º Ne jamais accepter comme sujet d'examen une main calleuse, car les lignes en sont déformées.

Ceci posé, l'auteur nous décrit les cinq lignes principales de la main:

1° La LIGNE DE LA VIE ET DU CŒUR (Kav ha-Haïm ve ha-Leb), ligne demi-circulaire contournant le pouce;

- 2° La ligne du Corps et de la Table (Kav ha-Gouf vé ha-Schoulhan);
 - 3° La LIGNE DE LA SCIENCE (Kav ha-Kokhma);
 - 4° La LIGNE DE LA CONSIDÉRATION (Kav ha-Kabod);
 - 5° La ligne de la Tête (Kav ha-Rosche).

M. Franco.

(A suivre.)

Au Pays des Esprits

(Suite)

Je sais que c'est une théorie chère aux spirites modernes, spécialement à ceux d'Amérique, que d'attribuer toutes les visitations extra-mondaines, bonnes, mauvaises ou indifférentes, aux esprits de personnes mortes. J'ai eu occasion de causer souvent avec des voyants très intelligents. Ils m'ont décrit les apparitions, qui se sont manifestées à eux. sous la forme de chiens, de chats, d'ours, de tigres et autres animaux. Toutes ces apparences, m'assurèrent-ils, n'étaient que la représentation d'êtres humains, dans des conditions inférieures de développement. Les mêmes personnes m'ont affirmé avoir vu souvent certains individus, entourés de crapauds, de lézards, de serpents, de vermine, mais que, pour eux, de tels objets n'avaient pas d'existence objective réelle, qu'ils n'étaient que la projection des mauvais instincts des individus en question, des reflets des pensées qui les engendraient. Comme appui à leurs opinions, ils m'ont cité la doctrine de Swedenborg sur les correspondances, le grand voyant nous assurant que c'est une invariable tendance des pensées mauvaises de s'habiller des formes d'animaux auxquels elles correspondent. L'ingénuité, la fécondité d'imagination de ces raisonneurs est surprenante, lorsqu'il s'agit pour eux d'argumenter en faveur de la cristallisation de la pensée en formes. Selon leur philosophie, les apparences variables que revêt l'esprit de l'homme suffisent à expliquer tout ce qui ne peut s'expliquer jusqu'à présent que par le surnaturel. Les Bonnes Gens ou Fées d'Angleterre, comme les Fées d'Écosse, ne sont que les esprits de petits enfants, habillés de vert. Les Pygmées, les Gnomes, les Kobolds, etc., ce sont les àmes d'hommes des premiers âges. Leurs formes sont petites ou grandes, naturellement, selon les dimensions des fantômes qu'ils sont censés expliquer. Sur la mème élastique échelle des hypothèses humaines sont classés les Sylphes, les Ondines, les Salamandres, toutes les apparitions étranges que l'on constate en tous pays, en tous climats, en tous temps. Ces philosophes sont d'opinion qu'il n'y eut jamais, qu'il n'y aura, qu'il ne peut y avoir d'autres esprits que les esprits des humains, que l'immense, l'infini univers n'a que notre pauvre petite planète terrestre, pour lui fournir ses germes de population. Nul doute que nous n'avons là un reliquat de cette théologie matérialiste qui fit un homme de son Dieu, qui enseignait que le soleil, la lune, les étoiles n'étaient que des becs de gaz célestes,

fixés dans le pur firmament, à seul effet d'illuminer le chemin de ce but suprème de la création, l'Homme. L'ingénuité de ces plaideurs, en faveur de l'existence unique d'esprits humains, est étonnante, lorsqu'ils nous démontrent comment ces esprits peuvent se grandir en formes de géants ou se rapetisser en formes de nains, comment ils peuvent se transformer en formes d'animaux ailés, cornus, rabougris, ronds ou allongés. Cette facilité de transformation, nous assurent-ils, n'est loisible que pour représenter certaines passions, ou certains états de croissance, de développement spirituels.

Il est notoire que, dans les cas de possession observés à Morzine, en Suède, en Écosse, en France, etc., comme dans les relations de procès pour sorcellerie. spécialement dans la Nouvelle-Angleterre et en Écosse, les sorciers et les magiciens célèbres étaient accusés de singer les actions des animaux. Dans tous les cas de possession d'ailleurs, ceci est un des traits les plus marqués de la fureur démoniaque. De petits enfants sont saisis de passions animales; ils grimpent, miaulent, aboient, se contorsionnent en toutes sortes de formes bestiales. C'est une invariable règle que ces actes répulsifs se rencontrent dans toutes les relations de sorcellerie, de possession. Ceux qui prétendent que nulle action, autre que l'influence d'esprits humains, ne se manifeste dans ces scènes, qui ne sont que les plus basses, les plus révoltantes manifestations des esprits, ne donnent, à mon avis, aucune explication de cette tendance invariable. On nous soutient que les démons des Écritures dont des êtres humains étaient si souvent possédés, selon les récits bibliques, peuvent s'expliquer par des cas d'épilepsie ou autres états maladifs auxquels les Orientaux sont particulièrement sujets.

Je ne me sens point capable de combattre les opinions de tant de respectables témoins, de profonds penseurs, comme il en abonde dans les rangs des spirites américains (qui sont, je crois, les principaux défenseurs de la théorie des esprits humains). Je me contenterai de soumettre qu'il existe de très nombreux témoignages, directs et circonstanciels, en faveur de la croyance en l'intervention d'esprits, autres que des esprits humains, spécialement dans les cas de possession, de sorcellerie, dans toutes les formes de manifestation spirituelle où se montrent la malice diabolique, des tendances animales, une agression méchante contre notre race.

Je ne m'aventurerai pas à offrir mon propre témoignage de voyant, ni celui de tant d'autres voyants ou voyantes, qui, à toutes époques, ont affirmé voir les élémentaires et communiquer avec eux, comme une preuve irréfragable de leur existence. Swedenborg et les Américains, d'une manière générale, ont, sans aucun doute, une certaine part de vérité de leur côté, lorsqu'ils prétendent que les plus basses des passions humaines trouvent leur représentation dans des formes animales. En fait, c'est plutôt à un point de vue spéculatif qu'au point de vue de la certitude de la chose que nous nous demandons si cette théorie couvre tout le terrain des manifestations apparitionnelles.

J'exposerai ailleurs des vues plus étendues sur l'existence et les gradations de la vie élémentaire. Il me suffira de dire, pour le moment, que les visions, narrées au chapitre précédent, ont été fidèlement décrites, et que leurs résultats se conforment si étroitement aux expériences d'un grand nombre de voyants, qui, comme moi-même, ont pu pénétrer les causes latentes de la possession (causes qui se trouvent dans le monde invisible), que je n'ai pas le moindre doute, concernant la nature exacte de l'influence qui s'exerçait dans le cas que j'ai relaté. La théorie des anciens mages et des mystiques du moyen âge s'accorde avec celle que la Fraternité m'avait enseignée, concernant l'existence des élémentaires. Je me suis déjà appesanti sur ce sujet. Aussi ajouterai-je simplement ici que, si je crois aujourd'hui que les esprits non développés d'êtres humains prennent une part active dans la production des scènes de folie, d'erreurs humaines, qui rééditent les dissipations de leurs propres vies terrestres, je n'en suis pas moins convaincu que de telles scènes se prêtent à l'intervention des mondes inférieurs d'élémentaires. A monidée, ces êtres exercent une influence plus constante, plus importante que n'a imaginée notre philosophie étroite. Et je crois que les démonstrations de cette grave vérité formeront la phase prochaine des révélations spirituelles, réservées à cette génération.

Je conclurai ces remarques par un bref exposé des théories qui nous furent présentées par quelques-uns de nos professeurs spirites, concernant la philosophie physique de la possession. Les conditions, favorables au développement de cette maladie, sont particulières souvent aux sujets atteints; en d'autres cas, particulières à des communautés. Dans le premier cas, c'est généralement l'effet d'un tempérament hautement médianimique. Dans ce cas, un trouble du système nerveux s'est produit, qui a rendu le sujet anormalement négatif, qui le soumet au contrôle d'esprits violents, brutaux, cherchant à se réincarner dans des corps humains ou d'élémentaires, attirés, par sympathie, vers les faiblesses physiques des organismes qu'ils désirent posséder. En chaque cas presque, les sujets les plus enclins à souffrir de cette terrible affliction sont les personnes délicates et sensibles, les jeunes enfants, de pures et simples femmes, tous ceux, en fait, dont l'organisation physique ou nerveuse est négative, dont l'esprit est facilement influençable.

Lorsque la possession affecte une communauté entière, comme dans l'exemple cité au précédent chapitre, elle est généralement attribuable à un état d'épidémicité ressortant à l'atmosphère. L'univers, dans sa marche grandiose, permanente, cependant variable, a toujours ressenti les effets des changements solaires, planétaires et astraux. Que la terre soit affectée par ces changements, elle qu'influence tout rayon de lumière qui peut atteindre sa surface, la plus simple revue du plan sublime de l'univers éthéré nous le montrera. Bien plus puissantes cependant que ne le supposent les astronomes avec leurs calculs mathématiques, sont les influences qu'exercent les conjonctions solaires, planétaires et astrales sur la réceptivité

terrestre. Il nous faut aussi considérer l'opinion, à laquelle nous amène l'étude de l'astrologie combinée à l'astronomie, savoir que: toutes les maladies mentales, morales ou physiques, affectant l'homme sous formes d'épidémies, sont en premier lieu déterminées par des conjonctions malignes de corps, situés dans l'espace, par rapport à la terre. Des courants d'atmosphère, spécialement des courants équatoriaux, servent de véhicules, de distributeurs à ces influences malignes. C'est ainsi que se propage l'esprit guerrier qui si souvent se répand de nations en nations par vagues régulières, périodiques. Dans le même courant d'influences atmosphériques naissent les éléments subtils, générateurs des instincts criminels, des opinions populaires, des modes, des goûts, des coutumes. éclosent les floraisons de génies, se développent les talents mécaniques, la susceptibilité physique vis-àvis de certaines maladies, de toutes sortes de fléaux. Un premier organisme susceptible est d'abord atteint; puis, par sympathie dans les états mentaux, par contagion dans les états physiques, une communauté. un district entier succombent aux atteintes du mal, jusqu'à épuisement du génie épidémique. Alors s'établit la réaction. J'ai narré notre aventure, au professeur von Marx et à moi-même, dans le cas de possession que nous observâmes en Écosse, surtout pour montrer, combien utile peut être, dans de telles affections l'emploi de la force toute-puissante des magnétismes spirituel et animal, combien plus rapidement des désordres endémiques, d'un caractère nerveux ou mental spécialement, peuvent céder à la vertu curative de telles influences qu'aux méthodes de traitement ordinaires. Dans le cas que je cite, j'attribue l'esset merveilleux produit par ma présence sur les démoniaques, à l'action des purs esprits planétaires qui se servirent de mon instrumentalité médianimique pour répandre sur une foule humaine leur divine influence. L'influence du prosesseur von Marx sut plus directe, plus puissante physiquement, car c'est par contact direct qu'il imprégna les pauvres assigés de son vigoureux, salubre magnétisme. Je me demande si tous les cas de possession ne pourraient pas ainsi être instantanément et effectivement guéris, à condition de soumettre en même temps les sujets aux influences combinées des éléments vrais des magnétismes spirituel et humain.

Je me rappelle d'un séjour, à Londres, il y a quelques années, alors que sévissait, dans la cité, une terrible épidémie de choléra asiatique. C'était l'été; la température était extraordinairement élevée, la cité déserte semblait une proie abandonnée aux ravages de l'effrayante maladie. Par une claire matinée, j'errais dans les rues silencieuses, mornes; pas la moindre strie de brumes ne rayait l'azur éclatant du ciel, aucun nuage n'était visible. Mes yeux spirituels ouverts me firent voir une énorme colonne de vapeurs noirâtres, dont les onduleux, sombres replis s'étendaient horizontalement, sur une distance de plusieurs milles, par-dessus les districts contaminés de la ville. Désireux de me rendre compte de la nature de ce phénomène, je me laissai envahir par un sommeil magnétique profond. Bientôt, je m'aperçus que cette colonne

était composée de millions, de milliards de créatures vivantes, engendrées dans l'atmosphère par une conjonction maligne et puissante de la terre et des étoiles. Je compris que cette conjonction avait eu pour résultat de convertir la matière indivise de l'atmosphère en d'innombrables portions, finalement organisées. Les organismes, ainsi constitués, étaient évidemment trop ténus pour être accessibles aux instruments de la science moderne; encore étaient-ils, sont-ils perpétuellement en cours de formation. Lorsqu'ils opèrent sous des influences malignes, planétaires ou astrales, ils répandent, comme dans le cas présent, une influence morbide, pernicieuse à travers l'atmosphère qui les roule, et partout où ils sont emportés, ils laissent après eux des traces sous forme de pestilences.

Je sais bien que je ne puis guère espérer être cru de ceux qui n'ont pas eu les mêmes facilités d'observation et d'analyse que moi. Mais dans l'intérêt de la vérité, je veux enregistrer ici un souvenir qui, s'il est dédaigné du monde actuel, sera, peut-ètre, accepté et compris des générations futures.

C'était à l'époque de la grande épidémie de choléra dont je viens de parler. Je fus invité par quelques personnes, au courant de mes études mystiques, à me joindre à elles, dans une réunion choisie dont le but était de faire des expériences astronomiques, dans des conditions particulièrement favorables. Je ne puis mentionner les noms des gens assemblés dans cette petite réunion. Je dirai seulement que tous étaient distingués par leur savoir dans le domaine scientifique. A un certain moment de la nuit, nous nous réfugiames dans un observatoire, où nous devions avoir le rare privilège de faire des observations, au moyen d'un immense télescope, construit sous la direction de lord Rosse. Lorsque mon tour vint de contempler les cieux, à travers ce chef-d'œuvre de mécanisme, le spectacle qui frappa mes yeux me retint longtemps sans souffle. Ce ne fut d'abord que la glorieuse étendue du firmament étoilé que je considérai, avec ce sentiment de terreur religieuse, de respect infini qui saisit l'esprit de l'observateur le plus blasé, lorsqu'il échange la vue de la sombre voûte de minuit, avec ses innombrables lampes pointillant les cieux, pour celle de la masse resplendissante de feux divins qui incendient la vue, à travers les aveuglantes révélations, à travers la magie du télescope. Haletant, transfiguré, emporté, loin de ce monde de glace et de ténèbres, vers un monde, non pas de fées ou d'anges, mais de dieux et de demi-dieux, emporté vers des cieux de flamme, étincelants de millions de soleils, de doubles soleils, de routes d'étoiles, de murailles empyréennes, dont les briques et le mortier sont d'éclatants soleils, de resplendissants systèmes, je perds le souffle et je tremble devant cette merveille des merveilles, ma pensée reste frémissante, car jamais ce spectacle ne m'a rassasié ni lassé; mon admiration, mon enthousiasmen'ont fait que croître à chacune de ses répétitions.

J'étais absorbé dans la contemplation de l'immensité, de la splendeur de ce spectacle toujours nouveau, toujours glorieux, lorsque, environ quarante secondes après avoir jeté mon premier regard dans le télescope de lord Rosse, je vis apparaître une tache singulière entre le verre de l'objectif et la surface brillante du firmament. J'allais me retirer, pensant que quelque grain de poussière était accidentellement tombé sur le champ de vision, lorsque je vis ce que j'avais cru être une tache prendre la forme d'un profil humain, et se mouvoir dans l'espace entre l'objectif et l'azur du ciel.

Fasciné, stupéfait, je conservai cependant assez d'assurance pour continuer tranquillement mes obseravations. Je vis alors, oui! je vis distinctement une face humaine gigantesque, magnifiquement proportionnée, passer devant le verre de l'objectif, m'interceptant la vue des étoiles, se maintenant dans les airs, à une hauteur que je pouvais estimer à cinq milles audessus de la surface de la terre.

Tout en tenant compte du pouvoir de grossissement considérable du télescope, je ne pouvais attribuer cette tête énorme qu'à un géant dont le corps eût occupé une vaste étendue d'espace. Lorsque je la vis pour la première fois, la formidable apparition semblait avancer perpendiculairement dans les airs, interceptant le champ de vision de mon regard à la planète, vers laquelle était dirigée la lunette. Je l'ai vue quatre fois, dans la suite. Chaque fois, la figure était la même, mais l'inclinaison du corps devait avoir varié. Horizontale certains jours, elle semblait, en d'autres, regarder en bas, ne permettant qu'une vue partielle, raccourcie de ses traits. Je l'ai revue d'autres fois semblable au premier jour, traînant à sa suite une énorme masse de nuées dont le passage sur l'objectif

durait au moins cent secondes, obscurcissant, pendant ce temps, la vue de tous autres objets. Dans la circonstance à laquelle j'ai fait tout d'abord allusion, mon étonnement, mon doute furent si grands, que je n'aurais point parlé de ce que j'avais vu, si la figure n'avait réapparu, n'était revenue par le côté où elle avait disparu, lentement, graduellement, clairement flottant devant l'objectif, avec une précision encore plus grande que la première fois. Cette seconde fois, je pus apercevoir, avec autant de netteté que si je me voyais dans un miroir, ses traits réguliers, son nez aquilin, sa lèvre hautaine, l'austère expression de sa face, ses larges yeux étincelants, semblables à des étoiles regardant la terre en dessous, ses longs cils abaissés, comme une frange de rayons. Sa longue chevelure flottait derrière sa tête, éparpillée, échevelée, comme si la forme se mouvait, à une allure incrovablement rapide, dans un fort courant de vents contraires. Froidement, posément, je me rendis compte de la réalité absolue du phénomène; puis, je m'éloignai de l'instrument, et priai l'un des membres de la compagnie d'examiner mon pouls, de me dire comment il le trouvait. « Calme et ferme, » me réponditon. d'un air curieux, interrogatif, « mais vous semblez un peu pâle, chevalier, pourrions-nous savoir ce qui a pu vous troubler? » Je ne répondis point. Je me mis à inspecter minutieusement l'objectif, à examiner toutes ses parties, ses alentours, m'efforçant de découvrir quelque cause extérieure m'expliquant ce qu'autrement j'allais être forcé de prendre pour une hallucination

L'usage du télescope m'était parfaitement familier; je savais aussi son pouvoir, son arrangement. Au dedans, au dehors de l'instrument, pas plus que dans le ciel sans nuages, je ne pus trouver la moindre solution à ma difficulté. Je me déterminai à qualifier le phénomène du terme approprié que je viens d'employer, à le mettre sur le compte d'une hallucination. Mais mes amis ne furent point si aisément satisfaits. Quelques-uns d'entre eux me connaissaient personnellement et s'imaginèrent trouver dans mes manières une pointe d'intérêt, qu'ils n'étaient point disposés à laisser tomber. L'un d'eux, enfin, un vieux, vénérable savant, pour les opinions duquel je professai un profond respect, me regarda fixement, et d'un ton grave, pressant, me demanda: « Ne voudrez-vous pas nous dire si vous avez vu quelque chose d'anormal? Nous vous supplions de nous répondre, Monsieur. Croyez que nous avons nos raisons pour cela. » Ainsi pressé, mais avec quelque hésitation cependant, je répondis que je croyais certainement avoir vu les contours d'une face humaine, par deux fois, traversant l'objectif du télescope.

Je n'oublierai jamais le perçant regard d'intelligence qu'échangèrent mes compagnons à cette remarque. Sans aucun commentaire cependant, la personne dont j'avais l'honneur d'être l'hôte fit quelques pas vers un cabinet, situé dans l'observatoire, où il tenait ses notes; il en tira un paquet qu'il me remit en ces termes: « Je ne sais point encore, chevalier, ce que vous avez pu voir cette nuit; mais comme dans l'observation que vous venez de faire,

quelque chose de remarquable semble vous avoir frappé, nous acceptons de nous mettre à votre merci. Si vous voulez bien nous retourner la confiance que nous reposons en vous, nous allons vous soumettre ces quelques notes qui vous convaincront que quelques-uns d'entre nous, tout au moins, ont vu, dans l'espace, d'autres corps que des soleils et des planètes.» J'interrompis mon honorable amphitryon, pour lui décrire, aussi exactement que je pus, la nature de ce que j'avais vu. Je lui confessai que je doutais trop de mes seuls pouvoirs d'observation pour me fier à l'objectivité du phénomène, qu'avant tout je voulais des preuves corroboratives de sa réalité. « Acceptez donc ce manuscrit, mon cher ami! » s'écria mon hôte, avec un trouble si profond que sa main tremblait tandis qu'il me dépliait les notes. Levant au ciel ses yeux, où brillèrent d'involontaires larmes, il murmura, profondément ému : « Grand Dieu! c'est donc vrai!»

Je n'ose pas rapporter textuellement les notes qui me furent alors lues. Elles étaient mêlées de tant de détails sur des données astronomiques, aujourd'hui entrées dans le domaine public, que leur reproduction pourrait servir à faire reconnaître ce que j'ai solennellement promis de cacher. Car, si j'ai promis de publier les circonstances de ces événements, pour le bénéfice des gens qui voudront y ajouter foi, j'ai aussi promis de supprimer les noms de ceux qui me fournirent ces informations. Mes amis (ils étaient cinq en cette occasion) m'assurèrent donc que, depuis les six derniers mois qu'ils faisaient des observations à cet endroit, à l'aide de ce télescope ainsi que de deux

autres de moindre pouvoir, ils avaient, tous, en diverses occasions, vu des faces humaines de proportions gigantesques traverser l'objectif de leurs instruments, et cela presque de la même façon, avec les mêmes particularités de forme et d'expression que celle que je venais de décrire. Une personne de la compagnie ajouta qu'elle avait vu, certaine nuit, trois de ces figures, passant l'une après l'autre, et que leur passage avait duré, avec de courts intervalles entre elles, près d'une demi-heure. Pendant plusieurs semaines successives, les membres de ce groupe s'étaient postés, en des endroits éloignés les uns des autres, à des heures fixées d'avance, veillant des nuits entières consécutivement, dans le but d'observer si le même phénomène apparaîtrait à plusieurs personnes à la fois. Les notes qui rapportent les résultats de ces observations sont vraiment des plus surprenantes. En voici quelques extraits:

« Mardi, 4 juin 18... — Troisième nuit de surveillance. Pris mon poste au télescope à 11 h. 30, a vant minuit. A 2 heures, juste comme la dernière vibration de l'horloge résonnait dans l'observatoire, les premiers contours de la tête s'aperçoivent. Cette fois, la forme devait être directement perpendiculaire, car le profil se montra, droit et net, dans le plan même de l'objectif. Je pus voir une partie du cou et distinguer le sommet de la tête. La forme marchait droit au nord, et traversa le verre en soixante-douze secondes, » etc., etc.

Note N° 2. — « Je commençai à désespérer du succès, trois jours s'étant écoulés sans que rien de

nouveau survînt dans mes observations. A 2 heures moins 10 minutes et 3 secondes, une sensation de fatigue intense me saisit. Je me déterminai à clore mes observations, au moment où mon chronomètre sonnerait l'heure. — 2 h. 30. — Le géant vient juste d'apparaître; sa tête se montra exactement comme sonnaient 2 heures. Je plaçai mon chronomètre, en face de moi, afin de noter l'instant précis où elle disparaîtrait. Je trouve que son passage a duré exactement soixante-douze secondes. Attitude horizontale, tête vue de profil, magnifique. »

La note nº 3 dit simplement :

« Mardi, 4 juin 18... — Titanus estapparuà 2 heures précises, passage en soixante et onze secondes et demie, position droite, face de profil, marche vers le nord, » etc., etc.

Quelques-unes des observations, rapportées par les témoins de ce phénomène, étaient empreintes d'un sentiment d'extrême émotion. Tandis que le vénérable savant, qui tout d'abord m'avait questionne, repassait les commentaires qu'avait suggérés l'étrange spectacle, l'agitation de mes compagnons fut extraordinaire. Les sentiments qu'ils manifestaient à propos de ce qu'ils avaient vu étaient si surexcités, que plusieurs fois la lecture fut interrompue. Un membre de l'assistance alla jusqu'à protester qu'il tuerait quiconque se permettrait de jeter le doute ou le ridicule sur un sujet qui les avait tous si profondément émus.

Durant la quinzaine qui suivit, je jouis du rare privilège de passer une portion considérable de mes nuits dans cet observatoire. Deux fois, en une semaine, l'étrange fantôme passa devant mes yeux. Avec la permission de mesamis, je changeai de poste et continuai mon anxieuse surveillance avec un autre instrument. La seconde nuit, je vis la tête du Titan, avec encore plus de netteté qu'auparavant. Trois de mes compagnons de veille, situés en des postes d'observation différents, partagèrent avec moi la singulière vision. Une semaine plus tard, quoique grandement fatigué par mes longues, rigoureuses veillées, pendant tant de nuits, je me déterminai à faireune observation finale avec l'un des plus luxueux instruments qui aient jamais été construits.

Maintes heures durant, mon impuissante surveillance restainfructeuse. J'allais prendre congé du spectacle enchanteur que les champs de feu de l'infinime découvraient, lorsque lentement, très lentement vinrent en vue deux figures, de la même grandeur, de la même expression, l'une légèrement en avance sur l'autre, la couvrant un peu de son ombre. Si peu sensible, si tranquille était leur marche que je pus m'imaginer, un moment, qu'elles étaient immobiles. Leur venue me surprit si complètement, alors que j'étais sur le point de me retirer, que j'oubliai de prendre note du temps qu'elles mirent à passer. L'ami qui partageait ma surveillance avait dirigé sa lunette un peu plus à l'est que la mienne. Je n'eus que le temps de lui murmurer l'injonction de changer sa direction, au moment où les figures se montrèrent. Il les vit cependant, juste comme elles allaient disparaître du champ de vision. Il poussa un cri d'étonnement, et s'exclama: « Ciel! elles sont deux! »

Ouelques années après cette nuit mémorable, je reçus une lettre de l'un des initiés à cet étrange secret. Il m'accordait la permission que je voulais, savoir, de publier les circonstances que je viens de relater, mais d'éviter soigneusement toute mention des noms des témoins. Comme j'avais demandé à mon correspondant s'il avait vu de nouveau le formidable fantôme céleste, il me répondit négativement : « Appelez-moi superstitieux, ou du qualificatif qu'il vous plaira, ajoutait-il; toute cette histoire nous ouvre un champ de suppositions si invraisemblables, de possibilités si inconcevables que rien ne s'oppose à ce que nous ayons, tous, raison. Mon avis, que je vous livre à vous qui êtes des nôtres, est que ces apparitions se rapportaient à l'épidémie régnante de choléra. Ce fut juste avant la venue du fléau et pendant l'époque de ses plus grands ravages que tous nous les vîmes. Depuis ce temps, nous ne les avons plus revues, du moins aucun de ceux de nous qui vivent encore.

« Ces apparitions cessèrent avec le fléau, et vinrent avec lui. Ne pensez-vous pas qu'elles aient pu être les vrais anges exterminateurs? Vous, qui êtes un mystique, devriez pouvoir me répondre. Pour moi, tout matérialiste que je suis, le souvenir de cet effrayant phénomène m'émeut si profondément que je m'efforce de le chasser chaque fois qu'il se présente à mon esprit. »

De nouveau, j'ai anticipé sur la marche des événements, je me suis écarté de la ligne de récit qu'ils commandent. Je me sens presque entraîné, à mon tour, à donner des explications sur les faits précédents. Ces explications, mes amis les attendaient de moi, mais ils attendirent en vain, comme feront mes lecteurs.

La crainte égoïste et vaine d'un monde railleur et sceptique rend muets bien d'autres que mes compagnons d'études astronomiques, sur l'occurrence d'événements qui sont surtout remarquables parce qu'ils sont sans précédents. Ils mesurent l'éternité au compas de leurs étroites intelligences, la plupart de ceux qui accueillent ces événements par le sarcasme ou la négation. Les attaques d'aussi petits esprits m'auront au moins rendu l'excellent service de me laisser entièrement indifférent à leurs opinions. Aussi, en cet exemple, comme en bien d'autres qu'on lira dans le cours de ce récit, me contenterai-je de rapporter ce que je sais être vrai, sans avoir aucune crainte, sans rechercher aucune approbation. Je ne puis pas toujours expliquer ce que j'ai vu ou entendu, les événements auxquels j'ai pris part. La devise favorite d'un ami très cher est devenue la mienne. « La vérité contre le monde » est le mot d'ordre qui continuera à me servir d'inspiration dans les pages qui vont suivre.

(A suivre.)

A'cculte à la cour de Houis XIV

(Suite)

Simple moyen de produire l'état second, le verre d'eau correspond en principe à la goutte d'encre des magiciens arabes, au marc de café des devineresses européennes, et à la boule de cristal des expérimentateurs anglais (1). La manière de l'employer est décrite dans la Magie pratique de Papus (2).

C'est aussi l'équivalent du miroir, qui était assez en vogue pour que Marivaux se soit inspiré de cette pratique, dans son opuscule intitulé le Miroir, où il imagine une sorte de glace magique reflétant non la figure, mais l'âme. Le comte de Gabalis parle de l'usage qu'on faisait à Paris du miroir et de l'eau : « Ne consulte-t-on pas tous les jours les Oracles aquatiques dans des verres d'eau, ou dans des bassins; et les Oracles aëriens dans des miroirs et sur la main des

(2) P. 176.

⁽¹⁾ Papus, l'Initiation, juillet 1898, p. 10.

Vierges? Ne recouvre-t-on pas ainsi des chapelets perdus et des montres dérobées? N'aprend-on pas ainsi des nouvelles des Païs lointains, et ne voit-on pas les absens? » L'interlocuteur du comte lui répond qu'il résulte donc de son discours « qu'il v a eu assûrément des Oracles, et que c'étoit les Sylphes qui les rendoient et qui les rendent même tous les jours dans des verres ou dans des miroirs. Les Sylphes ou les Salamandres, les Gnomes ou les Ondiens, reprit le comte. » Mais les kabbalistes se servaient aussi des mêmes objets pour des opérations plus mystérieuses, destinées à asservir les Elémentaux (1).

Le duc d'Orléans, qui voulait tout savoir, et que les pamphlets du temps montrent entouré de chimistes et de devins (2), ne manqua pas d'expérimenter la vision dans l'eau : il eut pour cela recours à un homme qui semble avoir connu plus d'un secret, mais dont Madame par discrétion ne touche que quelques mots:

« Ce qui nous rend si sérieux ici, c'est une foule « d'intrigues dont on ne peut parler sans se faire des « affaires; par exemple : un fou s'imagine, à Paris,

- « qu'il peut faire venir un ange dans une chambre, mon
- « fils veut s'amuser de ce fou ; il va le trouver, et, entre
- « autres impertinences, il lui demande combien de
- « temps le roi a encore à vivre; ceci peut vous faire
- « juger du reste » (3 mars 1707).

La consultation avait dû faire quelque bruit pour qu'on en parlât encore au bout de dix mois : elle da-

⁽¹⁾ Le Comte de Gabalis, t. l, pp. 42-5, 64-5, et 89. (2) G. Brunet, t. I, p. 468.

tait du mois de mai 1706, avant le départ du prince pour l'Italie, comme nous l'apprend Saint-Simon plus explicite ici que Madame. Au moins doit-on croire que la séance mentionnée par Madame et celle dont nous entretient Saint-Simon n'en font qu'une, car il serait bien invraisemblable que le duc d'Orléans ait multiplié si vite des recherches tellement compromettantes que sa mère en reste bouche close.

D'après l'historien, qui tenait les faits du prince lui-même et qui les nota le lendemain, la séance eut lieu chez une maîtresse du futur Régent, la Sery (1), avec une petite fille pour médium; l'opérateur se borna à murmurer quelques paroles sur l'eau, qu'il magnétisa de la sorte (2). Déjà dupé par maint char_ latan, le duc d'Orléans voulut faire une épreuve, un test; il demanda ce qui se passait chez Mme de Nancré. dont la maison était voisine, et la réponse se trouva exacte après vérification faite sur-le-champ. Alors le duc désirant savoir ce qui se passerait à la mort du roi, la scène lui fut si minutieusement décrite par l'enfant, qu'on remarqua de suite l'absence de Monseigneur (le grand Dauphin), du duc de Bourgogne, de la duchesse de Bourgogne, et du duc de Berri, fils du grand Dauphin comme le duc de Bourgogne. Ces quatre membres de la famille royale étaient vivants et bien vivants, de sorte que rien ne faisait présager leur mort qui arriva cependant avant celle du roi. Le duc d'Orléans voulut voir ensuite ce

(2) Cf. Annales des Sciences Psychiques, 1893,pp. 315-320.

⁽¹⁾ Cf. Madame, Lettres du 18 juin 1715, du 26 juillet 1716 et du 2 nov. 1719.

qu'il deviendrait lui-même, et l'homme lui sit apparaître son image sur le mur, de grandeur naturelle, avec une couronne fermée sur la tête, sans doute comme Régent, remarque Saint-Simon (1).

On trouve une allusion probable à la vision de la couronne et du lit de mort, dans un roman satirique publié en 1724 et cité par G. Brunet (2).

« Comment une nuit il (le Régent) vit en songe une couronne et cuidoit que régner pourroit, mais s'éveillant ne trouva que du bran. » — « Comment il étoit entouré de vaticins, aruspices et autres telles gens qui effaçoient le passé, et lui faisoient voir un bel avenir par le pertuis d'une bouteille. » (Expression à double sens, cf. Madame, 25 fév. 1719.)

La réalité du récit fait par le prince à Saint-Simon ne saurait être suspectée que si l'on niait en même temps la bonne foi de l'historien, qui est indiscutable; mais cette réalité, aux yeux des matérialistes, serait terrible pour la réputation du Régent : il apparaîtrait alors comme l'auteur des nombreuses morts annoncées par le verre d'eau. Si l'on rejette en effet la divination par clairvoyance, comme la divination par conjecture ou par coïncidence serait ici hautement invraisemblable, il faudrait croire que le prince voulait préparer l'opinion par le récit fabuleux qu'il aurait fait, tout en mettant sur le compte de la destinée des morts qu'il préméditait déjà. Ses ennemis ne manquèrent pas de les lui imputer, celles-là et d'autres. Sa mère rapporte une étrange dispute entre lui et

(2) T. II, pp. 403-4.

⁽¹⁾ Mémoires, édition Hachette, t. III, ch.xxiv, pp. 460-3.

M^{mo} de Maintenon disant : « Est-ce que la Dauphine n'est pas morte? — Ne pouvait-elle pas mourir sans moi? repartit mon fils; était-elle donc immortelle? » (10 nov. 1716.) Il s'agit de la duchesse de Bourgogne qu'on supposait avoir été empoisonnée.

Les historiens représentent aujourd'hui le Régent comme un personnage débonnaire, d'accord en cela avec Madame et avec Saint-Simon, fort suspects de partialité en sa faveur, tandis que Barbier, par exemple, qui le connaissait à fond, le montre très politique et très secret, au contraire (1). D'Argenson, qui ne lui est pas hostile, tenait de bonne source qu'il voulut à un certain moment s'emparer du trône d'Espagne au détriment de Philippe V, et le montre prenant ses précautions en vue de la mort de Louis XV, « à chaque instant malade; qu'ils perdraient cet enfant-là; que lui régent serait au désespoir, mais qu'enfin il y voyait toute apparence (2) ». Dans ses Mémoires, Duclos lui attribue un mot significatif: «Il soutenait que l'honnête homme était celui qui avait l'art de cacher qu'il ne l'est point. »

On peut donc dire que le soupçon des empoisonnements attribués au prince conserve sa vraisemblance pour qui n'est pas édifié sur la portée du crystal-gazing. Pour qui sait ce qu'il en est, au contraire, l'horrible massacre de tant de hauts personnages par un seul semble infiniment moins probable; d'autant plus qu'il faudrait, d'après la vision dans le verre d'eau,

⁽¹⁾ Journal, édition Charpentier, t. I, pp. 75, 122, 123 129, etc.

⁽²⁾ Mémoires, édition F. Barrière, pp. 254-5 et 274.

joindre aux quatre premières victimes trois autres rivaux du duc d'Orléans appartenant à la branche des Condé. Ce serait quelque chose d'aussi admissible que l'envoûtement de Charles X par Louis-Philippe (1), imaginé sans doute en souvenir de l'ensorcellement prétendu de Charles VI par le duc de Bourgogne. La fameuse Olympia eut bien à son actif 150 morts à héritage, sous Innocent X, mais c'était à Rome et longtemps avant le commencement du xviii° siècle.

Une consultation du verre d'eau avait déjà été faite dans des circonstances qui rappellent un peu la situation du futur Régent, par une personne positivement criminelle, cette fois, Olympe Mancini, comtesse de Soissons et mère du prince Eugène, une de ces nièces de Mazarin dont les aventures et les excentricités firent tant de bruit en Europe. Compromise dans l'affaire de la Voisin, la comtesse a toujours passé pour l'empoisonneuse de son mari le comte de Soissons (dont Madame (2) fait un fort vilain portrait), et aussi pour l'empoisonneuse de la reine d'Espagne, Louise d'Orléans, sacrifiée à la raison d'État parce qu'elle n'avait pas d'enfants.

Quoi qu'il en soit, la comtesse eut recours à la divination pour savoir ce que deviendrait son mari, alors très malade (1673), et M. Ravaisson l'accuse de s'être fait prédire, pour la galerie, ce qu'elle savait fort bien (3). Elle le savait sans doute jusqu'à un cer-

⁽¹⁾ Ragon, Orthodoxie maconnique, 1853, pp. 496-7.

⁽²⁾ Lettre du 28 nov 1717.

⁽³⁾ F. Ravaisson, Archives de la Bastille, IV, p. 74, cf. id, p. 70, VII, p. 157, et Jules Loiseleur, Trois Énigmes historiques. 1882, p. 169.

tain point, mais le verre d'eau servait de contrôle pour s'assurer si les moyens employés réussissaient. Les empoisonneurs croyaient à la sorcellerie; ils se faisaient souvent regarder dans la main par quelque devin pour voir s'il y avait une bière: ils allaient aussi « voir dans le verre », comme le marquis de Valençay le fit pour sa femme (1). Tel fut sans doute le cas de la comtesse.

« Son mari étoit malade en Champagne. Elle étoit « un soir incertaine si elle partiroit ou non pour l'aller « trouver, lorsqu'un vieux gentilhomme de sa maison « lui offrit tout bas de lui faire dire par un esprit si « monsieur le comte mourroit de cette maladie. Mm de « Bouillon étoit présente avec M. de Vendôme et le « duc, à présent maréchal de Villeroi. Le gentilhomme « fit entrer dans le cabinet une petite fille de cinq « ans, et lui mit à la main un verre plein d'eau fort « claire; il sit ensuite ses conjurations. La petite sille « dit que l'eau devenoit trouble, le gentilhomme « dit tout bas à la compagnie qu'il alloit demander à « l'esprit de faire paroître dans le verre un cheval blanc « en cas que monsieur le comte dût mourir, et un tigre « en cas qu'il dût en échapper. Il demanda aussitôt à « la petite fille si elle ne vovoit rien dans le verre. « Ah! «s'écria-t-elle. le beau petit cheval blanc! » Il fit cinq « fois de suite la même épreuve, et toujours la petite « fille annonça la mort par des marques toutes diffé-« rentes que M.de Vendôme ou M me de Bouillon avaient « nommées tout bas au gentilhomme sans que la petite

⁽¹⁾ F. Ravaisson, Archives de la Bastille, V, pp. 220, 234, 25t 336, etc; et VI, p. 286.

- « fille pût les entendre. Ce fait est constant, et les trois
- « personnes présentes le content à qui veut l'en-
- « tendre. »

Voilà ce que rapporte dans ses Mémoires un personnage assez énigmatique, l'abbé de Choisy, fils d'une espionne de la cour à qui le roi « donnoit deux fois la semaine des audiences qu'il payoit par une pension de huit mille livres (1) ». L'abbé était probablement agent secret lui-même. Comme plus tard le chevalier d'Eon, et par une de ces originalités voulues que certains individus affichent pour masquer le vrai but de leurs actes, il porta longtemps des habits de fille, ce qui l'introduisit dans la familiarité de Monsieur, si féminin de manières et de goûts. Dans la suite, il fit partie de l'ambassade de Siam (1685), et c'est à propos d'un horoscope relatif à ce voyage qu'il se rappelle, par le biais d'une autre anecdote encore, le verre d'eau de la comtesse de Soissons.

Au moment de partir pour Siam, « mon frère, ditil, me fit souvenir d'un certain horoscope où l'on m'avoit dit beaucoup de choses qui me sont arrivées, et il y avoit que je devois courir grande fortune sur l'eau. Je m'en moquai, et partis; mais j'avoue que, quoique je méprise ces sortes de pronostics, cela me revint à l'esprit à quatre mille lieues d'ici, dans une tempête qui nous approcha fort près du centre du monde ».

Suit l'autre historiette qui n'est malheureusement pas très détaillée, et dont l'authenticité paraît douteuse à l'éditeur, bien qu'on ne voie pas trop pourquoi quelqu'un se serait amusé à l'inventer:

⁽¹⁾ Mémoires, édition de Lescure, 1888, t. I, liv. II, p. 63.

« Je ne crois pas autrement aux sorciers et aux di-« seurs de bonne aventure, dit l'abbé: je n'ai jamais « rien vu d'extraordinaire, quoique j'aie été plusieurs « fois assez jeune pour vouloir voir. Un de mes amis, « Gascon, nommé Maniban de Ram, parent du pré-« sident de Maniban, mon cousin issu de germain, « étoit à Paris, faisant grande chère et beau feu. Il y « venoit tous les dix ans, et apportoit mille pistoles « qu'il mangeoit en six mois. Carrosse, chaise à por-« teurs de ses livrées, habits dorés, grand jeu, mille pis-« toles ne vont pas bien loin. Il me dit un jour que le « curé de Roissy lui avoit fait voir dans un verre « choses émerveillables: une demoiselle qui étoit à « Toulouse et qui pleuroit son absence. Je voulus me « moquer de sa crédulité. Il m'offrit de me faire voir « quelque chose de semblable. Je le pris au mot. Il « prépare un souper, dont quelques dames curieuses « devoient être; le curé y devoit faire le grand person-« nage. J'arrive un quart d'heure avant qu'on se mette « à table: on m'annonce, j'entre. Le sorcier fut glacé, « je ne sais pas pourquoi, et dit tout bas à Maniban « qu'il ne feroit rien en ma présence. On eut beau le « presser, il demeura inflexible. Il fallut me le dire, « et, voyant le chagrin des dames, qui seroient privées « d'un grand plaisir, je n'en voulus pas être cause e « m'en allai. Ils me protestèrent le lendemain qu'ils « avoient vu le diable, ou quelque chose d'approchant. « Mais j'avoue que de tous ces contes aucun ne m'a « plus frappé que ce qui arriva chez la comtesse de « Soissons (1). »

⁽¹⁾ Mémoires, t. I, liv. VI, pp. 220-3.

VI

PRÉMONITIONS

Si l'homme par son art surprend quelquesois les secrets de l'avenir, il leur arrive bien aussi de se dévoiler tout seuls. Nos sens ont beau paraître uniquement adaptés à l'univers matériel, le moindre choc peut suffire pour déranger la concordance, comme le plus petit poids déséquilibrant des masses énormes, et alors les rayons d'un monde intangible, aussi réel que le nôtre, se glissent soudain vers nous à travers les sentes démasquées de la matière, dont la solidité n'est qu'une illusion. Les anciens exprimaient la même idée en disant que les songes vrais nous arrivent de l'au-delà par une porte spéciale.

La porte de l'au-delà est toujours restée ouverte, ou entr'ouverte, et mainte belle dame du xvii ou du xviii siècle en a témoigné, par exemple Mile de Fontange, dont la destinée fut si brillante et si courte.

- « Avant de venir chez moi, » dit Madame qui l'a eue pour sille d'honneur, « elle avait rêvé tout ce
- « qui devait lui arriver en sa vie, et un pieux capucin « lui avait expliqué son rêve. Elle me l'a raconté elle-
- « même avant qu'elle ne devînt la maîtresse du roi.
- « Elle rêva une nuit qu'elle était montée sur une
- « haute montagne, et qu'étant sur le sommet elle fut
- « éblouie par un nuage resplendissant; ensuite il vint
- « une si grande obscurité qu'elle se réveilla saisie de

« frayeur. Elle raconta ce rève à son confesseur, qui

« lui dit : « Prenez garde à vous ; cette montagne est

« la cour, où il vous arrivera un grand éclat; cet éclat

« sera de très peu de durée; si vous abandonnez Dieu,

« il vous abandonnera, et vous tomberez dans d'éter-

« nelles ténèbres » (19 fév. 1720).

La vision de M^{11e} de Fontange manque un peu de précision, comme celles que l'on raconte d'Anne de Gonzague : la princesse de Ragotsky, femme d'un célèbre magnat hongrois, alors exilé, en eut une plus détaillée. Voici ce qu'on lit dans Madame au sujet de la mort de cette princesse :

« Les gens gros, grands et forts ne vivent pas plus

« longtemps que les autres; nous le voyons bien par

« la pauvre princesse de Ragotzy; dimanche, elle était

« fraîche et bien portante: lundi, après qu'elle se fut

« fait arracher une dent, il lui vint un abcès dans la

« bouche et de la fièvre; on l'a saignée deux fois au

« bras et une fois au pied; elle se trouva mieux un

« moment après cette saignée, mais ensuite elle dit:

« Je me sens plus mal », et elle a rendu l'esprit.

« On l'a enterrée hier soir dans son couvent. Les

« gens m'ont raconté à son égard une chose tout à fait

« extraordinaire; lorsqu'elle était à Varsovie, elle rêva

« une nuit qu'un étranger venait lui parler dans une

« petite chambre qu'elle n'avait jamais vue ; il lui

« présenta un verre et lui dit de boire ; elle n'avait pas

« du tout soif et elle s'y refusa; il insista et lui dit

« que c'était la dernière fois de sa vie qu'elle buvait ;

« là-dessus elle s'éveilla. Ce rève lui resta toujours

« dans la tête; lorsqu'elle vint ici, elle logea d'abord

« dans un hôtel, et, s'étant trouvée incommodée, « elle demanda un médecin : on lui amena le doc-« teur Helvétius, qui est un des médecins du roi par « quartier; son père est un Hollandais; c'est un « habile homme et fort estimé. Aussitôt qu'elle l'a-« perçoit, elle manifeste un grand trouble. Le comte « Schlieben lui en demande la cause; elle répond « que le docteur Helvétius reproduit trait pour trait, « à ses yeux, l'homme qu'elle a vu en songe à Var-« sovie, puis elle se mit à rire et dit : « Je ne mourrai « pas de cette maladie, car cette chambre n'est pas « celle que j'ai vue à Varsovie. » Lorsqu'elle vint « dans le couvent de Chaillot, et qu'elle vit l'appar-« tement qu'on lui avait préparé à l'avance, elle dit « à ses gens : « Je ne sortirai pas en vie d'ici, car « c'est la chambre que j'ai vue en songe en Pologne, « et où i'ai bu pour la dernière fois. » La chose s'est « en effet réalisée; c'est vraiment fort étrange, mais il « me semble que ces choses-là arrivent aux princes « de la maison de Hesse plus qu'à toutes autres per-« sonnes. Quelle en est la raison? Dieu le sait. Nous « autres, gens du Palatinat, nous sommes tout diffé-« rents; nous n'avons jamais ni apparitions ni rêves » (21 fév. 1722).

Madame n'a pas recueilli d'autres songes véridiques, mais elle connaissait plusieurs prémonitions intéressantes. La Société anglaise de Recherches psychiques étudie aujourd'hui le phénomène qu'elle appelle la conscience de la mort : certains faits rapportés par Madame pourraient se ranger dans une catégorie assez voisine, celle de la conscience du moment de la mort (1).

Cette connaissance n'est pas aussi rare qu'on pourrait le croire: bien des fois même, si elle échappe à l'intéressé, ce n'est pas faute à lui de porter l'indice de son sort sur la figure, pallidus morte futura, en d'autres termes, d'avoir ce « masque hippocratique » que perçoivent les voyants, et dont les poètes de toutes les époques ont parlé. Dans Homère, le devin Théoclymène le voyait sur le visage des prétendants de Pénélope (2), et de nos jours, dans un drame sur les tribulations des quakers à Boston en 1665, Longfellow a fait dire à un persécuteur par sa victime : « Je sens et je vois la présence et le dard de la mort en face de toi, et déjà tu as l'air d'un mort (3). » Les Annales des sciences psychiques contiennent plusieurs exemples authentiques de ces visions (4): une dame notamment, Mme Bétancès, était avertie ainsi des morts prochaines. La photographie, qui a de meilleurs yeux que nous, sait discerner de même la mort ou en tout cas la maladie future là où nous ne voyons rien. Au moins Vogel (Die chemischen Wirkungen des Lichtes) a-t-il rapporté que la photographie d'une dame berlinoise accusa sur la sigure de la personne des boutons de petite vérole, alors que la maladie n'existait pas encore et ne se déclara qu'au bout de deux ou trois jours (5). Saint-Simon raconte

(2) Odyssée, chant XX.

⁽¹⁾ Cf. Tallemant des Réaux, Historiettes, t. X, p. 18.

⁽³⁾ Wenlock Christison, acte IV, scène 2.

^{(4) 1894,} pp. 163-6, et 1895. pp. 316-7. (5) Rivista di Studi Psichici, avril-mai-juin 1898, p. 130.

quelque chose de non moins étrange, qui pourrait à la rigueur s'expliquer par le pouvoir qu'a la cire d'emmagasiner le fluide nerveux, et de demeurer en rapport avec l'individu dont elle possède les effluves: un hiver, on avait fait faire à la cour des masques en cire pour les bals, et chacun avait le sien; l'hiver d'après, quand on les reprit pour s'en servir à nouveau, il s'en trouva deux dans le nombre qui avaient un aspect cadavérique qu'on ne put leur ôter: c'étaient ceux de Bouligneux et de Wartigny, qui furent tués à la campagne suivante, en 1704 (1).

Les cas de Madame sont plus simples. La première Dauphine, qui était Allemande comme elle et peu aimée à la cour, n'avait pas même le droit d'être malade: « On voulait la faire passer pour folle lorsqu'elle se plaignait. Une couple d'heures avant sa mort, elle me dit: « Je montrerai aujourd'hui que je n'étais pas folle lorsque je me plaignais et que je disais que j'étais malade » (6 juin 1719).

Madame écrit, dans la lettre où il est question de la seconde Dauphine (la duchesse de Bourgogne) et de l'horoscope annonçant la date de sa mort:

« Elle en parlait souvent; un jour elle dit à son « mari: « Voici le temps qui approche où je dois « mourir; vous ne pouvez pas rester sans femme à « cause de votre rang et de votre dévotion; dites-moi, « je vous prie, quiépouserez-vous?» Il répondit: « J'es-« père que Dieu ne me punira jamais assez pour vous « voir mourir; et, si ce malheur devait m'arriver, je

⁽¹⁾ Saint-Simon, édition Hachette, t. IV, ch. X, p. 200-1.

« ne me remarierais jamais, car dans huit jours je vous « suivrais au tombeau. » Cela est arrivé justement

« comme il l'avait dit ; en effet, le septième jour après

«la mort de son épouse, il est mort aussi. Ce que je

« dis là n'est pas un conte, c'est la pure vérité. » Ma-

« dame dit encore: « Le bon sire est certainement

« mort de chagrin de la perte de son épouse, et il avait

« toujours dit qu'il en serait ainsi » (15 juin 1722).

En ce genre de divination, une jeune Parisienne fit plus que le duc de Bourgogne, et même que cette femme dont parle Barbier (1), qui prédit sans se tromper qu'elle accoucherait d'une fille le vendredi saint et qu'elle en mourrait (avril 1721).

« On m'écrit de Paris qu'une jeune fille avait prédit « l'époque de sa mort, et qu'elle avait annoncé en « outre que cette année il y aura une grande bataille « livrée près de Béthune, que les Français remporte-« ront la victoire, et qu'une paix générale en sera la « conséquence. Reste à savoir si la prophétie se réali-« sera ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la jeune « fille est morte le jour et l'heure qu'elle avait annon-« cés » (2 mars 1709).

La prédiction historique paraît se rapporter à la bataille de Denain, qui eut lieu en 1712, pas très loin de Béthune, et qui amena en esset le traité d'Utrecht; il n'y a ici d'erreur maniseste que pour la date de la bataille, ce en quoi la prophétesse est excusable, « car il faut une très grande pratique pour assigner une année (2) ». Madame rappelle à propos de cette jeune

⁽¹⁾ Journal de Barbier, édition Charpentier, t. I, p. 124.

⁽²⁾ Papus, l'Initiation, septembre 1898, p. 197.

fille la double vue des Peaux-Rouges, sur lesquels elle avait de bons renseignements.

« On dit aussi que parmi les sauvages du Canada il « y en a qui connaissent l'avenir. Il y a dix ans qu'un « gentilhomme français, qui a été page du maréchal «d'Humières, et qui a épousé une de mes dames d'atour, «amena avec lui un sauvage en France. Un jourqu'on «était à table, le sauvage se mit à pleurer et à faire des « grimaces. Longueil (ainsi s'appelait le gentilhomme) « lui demanda ce qu'il avait et s'il souffrait. Le sauvage « ne fit que pleurer plus amèrement. Longueil insis-« tant vivement, le sauvage lui dit : « Ne me force pas « à le dire, car c'est toi que cela concerne, et non pas « moi. » Pressé plus que jamais, il finit par dire: « J'ai vu par la fenêtre que ton frère était assassiné en « tel endroit du Canada», par telle personne qu'il lui « nomma. Longueil se mit à rire et lui dit: « Tu es « devenu fou. » Le sauvage lui répondit: « Je ne suis « point du tout fou; mets par écrit ce que je t'an-« nonce, et tu verras si je me trompe. » Longueil écri-« vit, et six mois après, quand les navires du Canada « arrivèrent, il apprit que la mort de son frère était'arri-« vée au moment exact et à l'endroit où le sauvage « l'avait vu en l'air par la fenêtre. C'est une histoire très « vraie.» Dans une autrelettre, Madame explique avec plus de détails pourquoi elle était si bien informée sur les sauvages d'Amérique. « Je connais parfaite-«ment tout ce qui regarde les sauvages, car j'ai une « femme de chambre qui avait épousé un Français « dont les biens étaient au Canada, et qui y a passé de « longues années ; elle m'a mis entièrement au fait de

« toutes les coutumes des gens de ce pays, et aucun capi-« taine de navire n'aurait quelque chose à m'ap-« prendre » (28 déc. 1720).

Les deux prophéties de la jeune fille et du Peau-Rouge sont d'excellents cas, dignes de la Société des Recherches psychiques, car l'une et l'autre ont été notées avant leur accomplissement, ce qui est assez rare. De plus, la personne qui les a recueillies ne manquait pas de sens critique. Lorsque, dans d'autres circonstances, les prophéties ne se réalisaient point, Madame savait fort bien le remarquer. «Ce que disent les mourants n'est pas parole d'Évangile: la duchesse de Wolfenbuttel avait annoncé à son mari qu'il ne lui survivrait pas une année entière, et ce n'est point arrivé » (28 mai 1711).

Voici, pour finir, un pressentiment réalisé qui n'a pas trait à la mort: « Le marquis de La Varenne, que je connais depuis longtemps, est venu me voir ce matin, et m'a annoncé un malheur qui est survenu à sa fille, que je connais également bien », M^{me} du Boury. Elle voulait aller par mer de Gênes en Espagne, pour rejoindre son mari. « M. de La Varenne eut un pressentiment qu'il arriverait quelque malheur; il écrivit à sa fille de ne pas s'embarquer, sous quelque prétexte que ce fût.» La dame désobéit, et fut prise en route par des corsaires algériens » (7 déc. 1719).

VII

FANTOMES DES MORTS

Madame avait un faible pour les prophéties, comme on a pu en juger; elle aimait beaucoup aussi les histoires de revenants, pour employer son expression, tout en se plaignant de n'avoir jamais été témoin de quoi que ce soit en ce genre. C'est fâcheux pour ses lecteurs, et ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'elle connaissait plus d'apparitions qu'elle n'en raconte. Elle dit par exemple, à la date du 30 mars 1707 : « Ma tante écrit que la comtesse de Zintzendorf sait de belles histoires de revenants; je les apprendrais avec plaisir. » Elle les a sans doute apprises, mais on ne les retrouve pas dans sa correspondance, au moins d'après l'édition Brunet; peut-être y a-t-il plus de détails dans la traduction Jæglé, ou dans les lettres publiées par Depping en 1862 (Revue germanique), ou bien dans l'édition allemande de 1891; on ne retrouve pas non plus, dans Brunet. deux histoires auxquelles la duchesse fait allusion, le 30 mars 1719. « Je vous remercie des deux belles histoires de revenants que vous me racontez. elles m'amusent et me fournissent un sujet de conversation avec Mme d'Orléans » — sa belle-fille — « à laquelle je n'ai pas grand'chose à dire. » Le 24 juillet 1721, un cas remarquable n'est qu'effleuré:

- « Lorsque le prince Charles de Hesse s'est imaginé « voir la reine, sa tante, il ne savait pas qu'elle fût
- « morte, et il ignorait même qu'elle fût malade; il
- « venait de recevoir une lettre d'elle. Dans les endroits
- « où l'on croit aux revenants, comme à la cour de
- « Cassel, » elle oublie celle de Trèves, « on en
- « voit sans cesse; chez nous où l'on n'y croit pas, il
- « n'en est jamais question. »

Chez nous, c'est le Palatinat ou la cour de France. et cependant les revenants n'y manquaient pas : il est singulier que la Palatine les oublie. « Il y en a, et beaucoup, dans le manoir de Heidelberg, » écrivait V. Hugo en 1838 (Le Rhin). « Tantôt c'est Jutha, la femme d'Anthyse, duc des Francs, qui s'assied, pâle et couronnée, sous les petites ogives de la gloriette de Louis le Barbu. Tantôt ce sont les deux francs-juges, deux chevaliers noirs qu'on voit marcher à côté de la statue de Jupiter sur la frise inaccessible du palais d'Othon-Henri. Tantôt ce sont les musiciens bossus, démons familiers qui sifflent des airs sataniques dans les combles de la chapelle. Tantôt c'est la Dame Blanche qui apparut, dit-on. en 1655, dans le rittersaal d'Othon-Henri au comte Frédéric de Deux-Ponts et lui prédit la chute du Palatinat. Du temps des palatins, elle se montrait chaque fois qu'un des souverains du pays devait mourir. Elle ne revient pas pour les grands-ducs de Bade. »

La cour de France ne laisse pas non plus d'avoir eu ses spectres, dont Madame aurait bien voulu entrevoir quelque manifestation. Ils hantaient les palais, ce qu'ils continueraient à faire d'après le baron de Guldenstubbé (1), qui dit l'avoir constaté pour Louis XV et Marie-Antoinette à Trianon, et pour François Ier à Fontainebleau.

- « Je me suis promenée souvent la nuit, dit la du-
- « chesse, dans la galerie du château de Fontainebleau,
- « où l'on disait que l'esprit du feu roi François Ier re-
- « venait, mais le bon roi ne m'a jamais fait l'honneur
- « de se montrer à moi; peut-être il ne regardait pas
- « nos prières comme assez efficaces pour le sortir du
- « purgatoire, et, en cela, il pourrait bien avoir
- « raison » (9 janv. 1720).

Elle revient sur le même sujet dans une lettre du 14 novembre 1720, où elle se plaint de n'avoir rencontré ni François Ier à Fontainebleau, ni Henriette d'Angleterre, qui se montrait dans la chambre où elle mourut, à Saint-Cloud. Mais cette fois, Madame raconte une apparition du dernier fantôme:

- « La reine-mère (Anne d'Autriche) avait fait faire
- « pour elle un appartement au-dessus de la galerie de « Fontainebleau; ses femmes de chambre étaient for-
- « cées de passer la nuit dans cette longue galerie; elles
- « disent qu'elles ont vu le roi François se promener
- « couvert d'une robe de chambre verte et à fleurs:
- « mais il ne m'a jamais fait l'honneur de se montrer
- « à moi; il faut que je ne sois pas en faveur auprès des
- « esprits. J'ai dormi dix ans dans la chambre où feue
- « Madame est morte, et je n'ai jamais rien pu voir. La
- « première fois que M. le Dauphin » il s'agit du pre-
- « mier Dauphin « y dormit, sa tante, feue Madame,

⁽¹⁾ La Réalité des Esprits, 1873, p. 60.

« lui apparut; c'est lui-même qui me l'a raconté. Il « lui vint un besoin tandis qu'il était couché: il se « leva, se mit sur sa chaise percée qui était auprès de « son lit, et commença, sauf respect, à satisfaire son « envie. Comme il était en pleine opération, il enten-« dit ouvrir la porte qui menait au salon; le même soir. « un grand bal avait été donné dans ce salon, il vit « arriver une dame bien parée, ayant un vêtement ✓ bleu, une belle jupe jaune, et sur la tête beaucoup « de rubans jaunes; elle avait la tête tournée vers la « fenêtre. M. le Dauphin trouva que c'était la jeune « duchesse de Foix; il se mit à rire, et pensa en lui-« même combien cette dame serait essrayée lorsqu'elle « le verrait assis en chemise; il commença ainsi à tous-« ser, afin de lui faire tourner la tête et les yeux de ce « côté, ce que fit cette dame; mais au lieu de la du-« chesse de Foix, ce fut feue Madame qu'il vit devant « lui, telle qu'il l'avait vue la dernière fois: au lieu « d'effrayer la dame, ce fut lui qui fut tellement épou-« vanté qu'il s'élança de toute sa force dans le lit où « dormait Mme la Dauphine; ce brusque mouvement « la réveilla et elle dit : « Qu'avez-vous donc, Mon-« sieur, de sauter ainsi? » Il répondit: « Dormez, je « vous le dirai demain. » M. le Dauphin a soutenu « toute sa vie que cette histoire était vraie. Ce que « j'en ai cru, c'est que M. le Dauphin, qui avait l'ha-« bitude de rester longtemps sur la chaise percée, s'y « est endormi, et qu'il a vu en rêve seulement tout ce « qu'il a raconté. »

Il est peu probable qu'une telle apparition, vue seulement en rêve, ait pu causer une panique aussi esseroyable, surtout à un personnage épais comme le Dauphin. Il faut la pleine veille pour rendre possibles des essets semblables. C'est ce qui eut lieu, par exemple, pour de Rancé, qui se retira à la Trappe en 1663 après la mort de M^{me} de Montbazon, et qui avait voulu auparavant évoquer l'ombre de la dame suivant les rites magiques du paganisme.

Il ne réussit pas sur le moment, malgré sa connaissance des arts occultes, mais il vit une fois dans l'avenue du château de Véretz, alors qu'il ne dormait certainement pas, « un lac de feu au milieu duquel s'éleva à demi-corps une femme dévorée par les stammes »; pris de peur, il courut se jeter sur un lit, exactement comme le Dauphin (1).

Si l'on ne comprend guère l'explication psychologique de Madame, on comprend mieux, chez elle, le rôle complaisamment décrit de la chaise percée(2), qui tenait d'ailleurs une si grande place dans la vie d'alors, surtout à la cour, où l'on était parfois médiocrement délicat : d'après Madame, une des plaisanteries du grand Dauphin était de venir, par derrière, avancer le poing avec le pouce étendu sur la chaise où l'on voulait s'asseoir.

Pour effacer un peu l'impression de ces détails grossiers, et en même temps pour rendre à l'apparition sa vraisemblance, voici, d'après miss X...,l'un des meilleurs expérimentateurs de la Society for Psychical Research, le récit véridique d'une rencontre de spectre

(2) Cf. lettre du 5 mai 1716.

⁽¹⁾ Chateaubriand, Vie de Rance, liv. II.

faite dans des circonstances plus décentes; il s'agit de l'investigation scientifique d'une maison hantée, Clandon House près de Guildford, dans le comté de Surrey, en 1896.

« Nous prîmes gaîment le thé dans le hall. On « toucha à la question des hantises, mais je demandai, « en raison des preuves à fournir, qu'on la laissât de « côté. Si quelques phénomènes devaient se mani-« fester, je ne voulais pas avoir à en déduire plus « qu'il n'était nécessaire l'effet produit par l'attente. « On me permit de me tenir seule, sans lumière, dans « quatre des chambres qui passent pour être hantées, « mais ce fut absolument sans résultat. Lorsque j'allai · « m'habiller pour le dîner, mon hôtesse me quitta à « la porte de ma chambre, en me promettant de m'en-« voyer la domestique. Je la suivis une minute après « pour la prier de me faire apporter aussi quelque « chose dont j'avais besoin. Je n'avais pour le mo-« ment rien de plus dans l'esprit. Je suivis la direc-« tion par laquelle nous étions venus, mais mon « hôtesse avait disparu et je revins du côté de ma « chambre. En me retournant pour ce faire, je vis « une dame qui arrivait vers moi peut-être à 20 pieds « de distance. Je m'arrêtai un moment à attendre « qu'elle fût plus près pour décider — j'ai la vue « basse — si c'était réellement mon hôtesse. Non, « c'était évidemment quelqu'un qui était venu pour « le dîner. J'avais entendu dire qu'on attendait des « invités. Elle portait un manteau et une coiffure; « sa toilette de satin crème brillait à l'entre-bâillement « de son manteau et elle avait des bijoux au bas du

« corsage. Le costume était bizarre et la coiffure du

« genre connu à nos arrière-grand'mères sous le

« nom de coissure pour monter à cheval. Je me trouve

« en posséder une de ce genre, qui a environ cent

« vingt ans, et le dessin m'en est tout à fait familier.

« La dame doit être intéressante et originale, pensai-

« je, et je m'avançai. Juste au moment de notre ren-

« contre — alors que j'aurais pu la toucher — elle

« disparut. J'ai appris ensuite que la description que

« je viens d'en faire correspond à celle d'autres

« témoins qui, avant et après moi, ont rencontré la

« mème figure (1). »

On voit qu'il n'est pas besoin de s'endormir, comme le croyait Madame, pour rencontrer des personnages de l'autre monde. Et même le fantôme de Henriette d'Angleterre était alors un de ceux qui avaient la réputation de se montrer le plus souvent, comme aujourd'hui le spectre de la reine Elisabeth. M.Stead, le directeur bien connu de la Revue des Revues anglaise, nous apprend dans ses Real Ghost Stories que le Régent fut nommé à sa naissance duc de Chartres et non de Valois, sur un avis donné à son père par une apparition de la princesse (p. 242). Madame parle du changement de nom sans mentionner l'apparition. Toutefois, elle parle aussi d'une hantise de la même princesse, à Saint-Cloud: « Il y a bien des années que le bruit courait, à Saint-Cloud, que l'esprit de feue Madame se montrait auprès d'une

⁽¹⁾ Journal of the Society for Psychical Research, février 1897, p. 24-25.

fontaine où elle s'était assise dans les grandes chaleurs; car cet endroit est très frais. » Malheureusement le fantôme se trouva n'ètre, au moins à un certain moment, qu'une vieille femme ayant l'habitude de se promener avec un drap blanc sur la tête, pour s'amuser; elle sit mourir de peur un laquais (17 nov. 1716).

Auparavant, un phénomène plus véridique avait failli amener le même funeste résultat pour un page, toujours au sujet de Henriette d'Angleterre.

Il s'agit ici d'une hallucination spéciale, la vision ante mortem du cadavre et de ses funérailles, ce qui nous reporte aux croyances de l'Écosse : en effet, le page était au service d'une dame portant un nom écossais (1), de sorte qu'on peut supposer, ou qu'il était son compatriote, ou tout au moins qu'il subissait son influence. Il est curieux de retrouver la même aptitude de race à des visions d'un genre déterminé, dans une liste d'événements extraordinaires (vrais ou faux, peu importe), fournie à Cahagnet par une dame qui signait F. Lamb et qui avait une sœur en Écosse. « Un prince mourra bientôt, dis-je à mon frère le 13 juillet 1841; car j'ai vu, cette nuit, un corbillard magnifique, suivi et précédé de troupes de toute arme. » Et l'après-midi, leduc d'Orléans se tuait. La mère de cette personne aurait été avertie d'une mort par un rouet se mettant à tourner tout seul (2), et c'est encore une tradition écossaise qu'une des

⁽¹⁾ Cf. Madame, lettres du 18 février et du 13 juillet 1716. (2) A. Cahagnet, Arcanes de la vie future dévoilés, t. II, 1849, p. 296-306.

grandes familles du pays est prévenue d'une manière analogue par le rouet de Jenny la fileuse (1).

Comme l'histoire du page est peu connue, il y aura peut-être quelque intérêt à la donner ici, quoiqu'elle appartienne autant à la catégorie des prémonitions qu'à celle des apparitions. Elle figure dans la première suite du comte de Gabalis, les Génies assistants (Londres, 1742). L'auteur de l'opuscule, qui prête aux génies le rôle que l'abbé de Villars attribue aux élémentaux et les spirites d'aujourd'hui aux esprits, se trouvait en Irlande après la mort de son protecteur le maréchal de Schomberg, tué à la Boyne en 1690. Il sit dans ce pays la connaissance d'un occultiste fort instruit, qui lui raconta un assez grand nombre de faits analogues à ceux que l'on recueille maintenant avec tant de soin, dans le domaine prétendu surnaturel. Le cas le plus remarquable est une prémonition donnée en songe fort à propos, mais en syriaque, à une personne qui ne connaissait pas le syriaque, et à qui Saumaise traduisit l'avertissement. L'anecdote est empruntée à la correspondance de Grotius, seconde partie, lettre 405.

Voici maintenant ce qui concerne le page :

« L'histoire tragique que je vais vous rapporter, » fait dire le narrateur à l'occultiste, « peut être venue jusqu'à vous; je la tiens de M^{mo} Amilthon » — sans doute la belle Jennings, veuve depuis 1667 de George Hamilton, et fort estimée à la cour de France (2) —

(2) Mª de Sévigné, lettre du 24 mai 1690.

⁽¹⁾ G. Malet, l'Écho du Merveilleux, 1st octobre 1898, p. 365.

« et le Paiais-Royal a été le triste théâtre où elle a « pris commencement. Cette dame illustre étoit. « comme vous scavez, extrêmement attachée à feuë « Madame : elle logeoit, ce me semble, dans l'Apar-« tement qui a été occupé depuis par le Chevalier de « Lorraine. Comme elle ne manqueoit jamais de se « trouver au petit coucher de Madame, elle com-« manda à un de ses Pages d'aller voir si cette Prin-« cesse quitteroit bien-tôt le jeu, parce qu'il étoit déjà « deux heures après minuit. Le Page part sur le « champ; il falloit traverser le Jardin, ou du moins « le côtoyer. Quand il fût à la hauteur du grand Bas-« sin, il aperçût auprès un convoi nombreux et « magnifique. Cela lui parut extraordinaire, et pour le « tems et pour le lieu. Il s'imagina néanmoins que « ces gens-là auroient eu des raisons pour prendre « cette route, et que Monsieur le leur avoit permis. « Dans cette pensée, il continua son chemin sans « s'arrêter et sans croire qu'il y eût rien de surnaturel. « Lorsqu'il fût arrivé où étoit Madame, il s'informa « si le jeu dureroit encore long temps : on lui dit « qu'il alloit finir; il sort diligemment de l'Aparte-« ment pour en avertir sa maîtresse, mais quand il « fût encore vis-à-vis du grand Bassin, il remarqua « que le convoi étoit encore à la même place où il « l'avoit vû, et qu'il n'avoit avancé ni reculé. Cette « immobilité le rendit curieux; il s'en aprocha, et « ayant ouvert les yeux sur cette Assemblée, il ne vit « que des visages irréguliers et affreux, des gens qui « portoient un cercuëil couvert et debout, où il y « avoit un cadavre enveloppé d'un suaire très sin, des

« flambeaux et des torches superbes; enfin, tout « l'attirail funèbre dont on accompagne les Grands « jusqu'au lieu de leur sépulture. Cette vision l'effraya « étrangement. Il courut tout éperdu à l'Apartement « de Madame Hmilton, et ayant rencontré un de ses « camarades, il lui dit: Mon ami, je suis mort, je vais « me coucher, prenez la peine de dire à Madame « Hmilton que Madame est sur le point de se « retirer; suivez-la, ne parlez point de moi, ct à votre « retour venez à ma chambre. Tout cela fut exécuté: « le Camarade le rejoignit bien-tôt; il le trouva avec « une grosse fièvre, le Page lui en dit la cause, et « toutes les circonstances de la vision; mais il exigea « de lui le silence et le secret, de peur d'être pris « pour un visionnaire. »

Son camarade promit, mais voyant les jours suivants que la sièvre ne cessait pas et se compliquait de délire, il raconta l'aventure à Madame Hmilton. Celle-ci profita d'un moment lucide du malade pour lui faire «dire tout le détail de son effrayante vision. « Madame Hmilton fit part à Madame de ce récit « et de ses réflexions morales. Cette Princesse y « ajouta les siennes, et toutes deux ensemble crai-« gnirent quelque chose pour Monsieur, parce qu'il « étoit alors indisposé, et il apréhendoit lui-même « que son mal ne devînt plus grand. Madame fut « désabusée à ses dépens quinze jours après; elle fut « si brusquement emportée que les trois quarts de Paris « sçurent plûtôt sa mort que sa maladie. Vous avez « sans doute été témoin que cette terrible perte mit « toute la cour en deuil » (p. 97-103).

C'est à propos de cette vision, dont on parlait un jour à l'hôtel de la Ferté, que la maréchale raconta le rêve dont il a déjà été question plus haut :

Elle dit « que trois jours avant la déroute de Valen-« ciennes, elle vit en songe tout le désordre qui « arriva dans l'Armée de France, les Ecluses lâchées, « les soldats noyés, son Mari fait prisonnier, son « Écuyer blessé, le plus beau cheval de son écurie tué; « elle parla de ce cheval, parce que le Maréchal « aimoit à le monter et il lui avoit donné un nom « assez hétéroclite, qu'elle prononça et que j'ai oublié... « Le plan de nos travaux s'étoit représenté si juste à « son imagination durant le sommeil, que s'en étant « expliquée après la levée du Siège, à ceux qui les « avoient conduits, ils lui avoüèrent qu'il n'étoit « pas possible d'en faire un plus exact et plus net. » Ensin, « pour preuve que son songe étoit réel », elle ajouta qu'elle « pourroit trouver un témoin de la « vérité de son récit; car elle connoissoit un homme « auquel elle écrivit tout ce détail au Camp, et qui « recut sa lettre au moment qu'il faisoit partir la « nouvelle du malheur de son époux » (p. 104-5).

L'Irlandais voit dans les songes de ce genre l'intervention des anges gardiens ou génies assistants, et se moque de l'explication de Malebranche (bien plus ancienne que Malebranche), que son interlocuteur analyse ainsi:

«Un Auteur sublime» prétend qu'on doit attribuer les avertissements donnés en rève « à toute autre « cause; par exemple, à l'exaltation de l'âme qui, « pendant l'assoupissement des sens, fait que les « ressorts, qui les font agir extérieurement, sont « comme détendus, et profite de ces moments tran« quilles pour s'élever jusqu'au sommet de sa partie « supérieure, où réside la vérité éternelle, dans laquelle « elle voit les choses futures, comme si elles étoient « présentes ; et qu'après, descendant dans le plus « bas étage de soi-même, elle lui communique les « rayons réfléchis qu'elle a puisés dans cette source « infinie de lumière, et que c'est de cette manière « qu'elle découvre l'avenir, et non par l'entremise des « Génies, comme vous le prétendez » (p. 107).

Le même interlocuteur ne paraît pas s'être rendu aux raisonnements contraires de l'Irlandais, car il insiste sur son idée dans le Gnome irréconciliable (suite des Génies assistants), où il expose des vues dignes de Saint-Martin quand il dit de l'âme humaine : « C'est une expression, une image vivante de la « Divinité, qui lui a imprimé ses augustes caractères « avec le pouvoir de les communiquer. C'est un flam-« beau qui puise la lumière dans le sein de la Vérité, « et cette Vérité éternelle, qui lui est toujours unie, ne « cesse jamais de l'éclairer, de lui parler et de lui « plaire... C'est une médaille, une Monnoye où il « (Dieu) a gravé son Portrait, et qui lui doit être « raportée en tribut au nom de toute la nature, en « sorte qu'elle ne peut manquer à ce devoir, sans que « tous les êtres infinis, dont l'homme est le nœud et « le centre, ne deviennent coupables de son ingrati-« tude, et ne participent à sa punition (1). » Il ajoute,

⁽¹⁾ Cf. Saint-Martin, Ministère de l'homme-esprit (1802), pp. 56, 75, 76, etc.

en s'appuyant sur l'autorité « du plus grand et du plus profond Docteur de l'Église », que « cette « Image est tellement propre et essentielle à notre « Ame, que, si elle en étoit séparée un seul moment, « elle retomberoit aussi-tôt dans le néant d'où elle « est sortie. » Le même docteur (1) « compare notre « Ame à une glace de miroir. Le Verbe divin, dit-il, « se regarde dans cette Glace mistique, et y produit « son Image, et de ce regard continuel, qui devient « réciproque entr'eux, dépend tout l'être et toute la « durée de cette Image et du fond sur lequel elle est « imprimée, en sorte que cette Image s'évanouïroit « entièrement et cesseroit d'être si elle cessoit un « moment d'être regardée » (pp. 148-9 et 231-2).

Le comte de Gabalis lui-même mentionne, mais avec doute, une théorie sur l'entendement qu'il attribue à Aristote et à Averroès (pourquoi pas à Platon aussi ?) et qui n'est autre que la mind-stuff theory. « Il (Aristote) dit, dans le livre de la génération des Animaux et dans ses Morales, que l'esprit et l'entendement de l'homme lui vient du dehors, et qu'il ne peut nous venir de notre père. » Et : « Averroès, après Aristote,... dit qu'il n'y a qu'un seul entendement créé, qui est l'image de l'Incréé, et que cet unique entendement suffit pour tous les hommes; cela demande explication » (p. 81 et 173).

Cela demande explication en effet, car, pour en revenir aux songes, la question était et est encore de

⁽¹⁾ Cf. Saint-Martin, id., p. 84; le Nouvel Homme (1792), pp. 68,127; De l'Esprit des choses (1800), t. I, p. 33-5, 150, etc.

savoir si les manifestations et communications en apparence surnaturelles émanent d'essences véritables, ou ne sont que des reflets de la pensée infinie aperçus par le moi à l'état second. Il est intéressant de retrouver ici la lutte de nos systèmes actuels sous une forme d'autrefois, le spiritisme ou quelque chose d'approchant, d'une part, et d'autre part la théorie de la double conscience, supraliminale et subliminale.

VIII

REMARQUES

Les occultistes, qui admettaient l'existence des génies, sylphes ou élémentaux, savaient aussi les évoquer, d'après le comte de Gabalis. Ce pouvoir prouve qu'ils se transmettaient d'âge en âge, grâce à leur groupement en petits cercles, certains secrets qui ne sont pas à la portée de tout le monde.

Chaque individu n'aurait pu redécouvrir isolément, pour son propre compte, les mystères de l'art: sa vie n'y aurait pas suffi même avec le secours des livres, à bon droit discrets, qui ne donnaient guère au public qu'une lettre morte. Il faut qu'il y ait eu dans l'intérieur des groupes une tradition, un enseignement, un dressage, une initiation. L'homme qui faisait venir un

ange dans sa chambre, celui qui fascina un courrier, et les savants qui enseignèrent tant de choses au duc d'Orléans, tous ces adeptes avaient eu des maîtres euxmèmes: ils devaient appartenir à de certaines corporations ou écoles plus ou moins durables, comme par exemple celle de l'alchimiste Jacob Rose, qui fut dissoute à Paris en 1674 lors du procès de la Brinvilliers, ou plus tard celle de l'abbé Aignant que d'Argenson dénonça comme professeur de magie.

Il existait même une certaine entente entre les diverses sociétés, comme on le voit au commencement du livre de l'abbé de Villars, qui montre les occultistes reliés entre eux par correspondances et par visites, de pays à pays (avec mots de passe), que ce fussent « des princes, des grands seigneurs, des gens de robe, de belles dames, des laides aussi; des docteurs, des prélats, des moines, des nonains »: quel que fût aussi l'objet de leur étude, les uns en voulant « aux anges, les autres au diable, les autres à leur génie, les autres aux incubes, les autres à la guérison de nos maux, les autres aux astres, les autres aux secrets de la divinité. et presque tous à la pierre philosophale ». Assurément le monde mystérieux des sages, philosophes, kabbalistes, alchimistes, etc., était travaillé, surtout en Allemagne et en Angleterre, d'un besoin d'organisation qui avait déjà produit la Rose-Croix, et qui préparait la forme officielle de la franc-maçonnerie.

Les lettres de Madame ne nous apprennent malheureusement rien sur le sujet, et il faut bien alors se contenter de ce qu'on trouve dans cette correspondance : ce qu'on y trouve a d'ailleurs son intérêt. Si, en effet, l'on jette un coup d'œil sur l'ensemble des récits plus ou moins merveilleux que la duchesse a recueillis, on se rendra assez bien compte de la manière dont les non initiés, c'est-à-dire le plus grand nombre, envisageaient à la cour ce qui se passait dans la région de l'occulte. Ils se trouvaient là en présence de deux ordres de faits, les uns produits directement par la nature, les autres produits indirectement par l'art.

Les premiers, sporadiques et spontanés, étaient sûrement les mêmes que ceux qui ont eu lieu de tous temps. Suivant le degré d'excitabilité des personnes, il se manifestait dans les moments de passion ces puissantes attirances magnétiques qui enchaînent une volonté ou même une vie à une autre, comme il arriva au duc de Lorraine avec M^{mo} de Craon et au duc de Bourgogne avec sa femme. D'autres fois, soit pendant le sommeil, comme pour M¹¹⁰ de Fontange et la princesse de Ragotsky, soit aux grandes crises des maladies, comme pour la jeune Parisienne qui annonçà la bataille de Denain, le voile soulevé de l'avenir laissait entrevoir le moment ou les circonstances de la mort, et même les grands événements en préparation dans l'inconnu. Avec un individu plus sensitif que les autres, comme un sauvage, la clairvoyance se produisait en pleine veille et en pleine santé, même si le prophète n'était pas directement intéressé à l'objet de sa vision. Enfin, même après la mort, la force de la sympathie ramenait les spectres des défunts vers les personnes ou les lieux qu'ils avaient aimés, comme la tante du prince de Hesse qui lui apparut, et comme

François I^{er} ou Henriette d'Angleterre qui se promenaient dans les palais. Pour tout ceci, Madame ne se met guère en frais de scepticisme, et il semble bien qu'on se montrait assez généralement de bonne composition en pareille matière.

Il n'en était pas de même vis-à-vis des faits obtenus par artifice: la sorcellerie notamment trouvait des incrédules. C'est que la guerre aux sorciers de village, possesseurs de secrets dangereux, avait été poussée si loin que les misérables, traqués et décimés, n'osaient plus et ne pouvaient plus qu'à de rares intervalles employer leurs recettes, qui par conséquent se perdaient. A la ville comme à la cour (surtout depuis le mémorable échec du Parlement de Rouen), on admettait de moins en moins l'efficacité de ces pratiques, qui n'étaient connues là que par ouï-dire et que leur grossièreté y faisait paraître invraisemblables.

Mais les esprits cultivés ne poussaient pas la négation bien loin. Si beaucoup d'entre eux ne croyaient pas aux sorciers de la Brie ou de la Beauce, ils croyaient aux magiciens de Paris, ce qui revenait parfaitement au mème. On dressait l'horoscope des rois, des princes, des grands, et même des bourgeois riches. Les dames les plus aristocratiques ne craignaient pas de recourir aux charmes amoureux, comme Mue de la Force. D'autre part, les personnes inconnues qui réussirent par une intervention plus ou moins directe à maléficier un courrier, n'étaient certainement pas les premiers venus, et ne pouvaient guère appartenir qu'à l'entourage royal ou à une cour étrangère, pour avoir intérêt à s'emparer de secrets concernant l'État.

L'assaire des poisons, dans laquelle furent compromis des personnages de la plus haute volée sociale ou intellectuelle, comme Luxembourg et Racine, montre bien jusqu'à quel point les pratiques de la magie avaient pénétré dans les mœurs de la cour en se compliquant des procédés les plus coupables. Mauvais prêtres, souffleurs à bout de ressources, accoucheuses équivoques, escrocs des grandes villes, devins de village et noueurs d'aiguillettes, des groupes dangereux de sorciers noirs avaient pour origine comme pour but l'exploitation des vices aristocratiques, dont ils tiraient de larges profits. Mais pour ce faire, ils ne se bornaient pas aux messes sacrilèges et aux philtres amoureux, ils ne craignaient pas d'employer les manœuvres abortives, les chemises arseniquées, la poudre de diamant, les narcotiques, le jus de crapaud intoxiqué, et les ressources plus subtiles de l'alchimie, si dangereuses aux mains des Exili et des Sainte-Croix.

Aussi, ce qui reste aux archives dites de la Bastille des enquêtes commencées par la Chambre des poisons ou Chambre ardente et par le fameux lieutenant de police La Reynie, explique-t-il d'une manière plus que suffisante pourquoi Louis XIV arrêta la procédure en 1682. Il voyait que presque toutes les grandes familles allaient être compromises par quelque endroit. Lui-même avait été menacé dans ses amours et jusque dans sa vie par les poudres empoisonnées de la Montespan, bien autrement à craindre que les messes noires célébrées sur le ventre de la dame, avec des calices remplis de sang humain. Ce fut alors une triste fin de règne, quand le grand monarque, désenchanté et

bigot, marié à M^{me} de Maintenon dès 1683, s'éteignit longuement au milieu des siens, dauphins et bâtards, fils et filles du futur Régent, descendants des Condé et des Conti, entourage indigne du Roi-Soleil, vraie ménagerie de princes dégénérés, la plupart laids et méchants comme des singes.

Madame, qui perdit le rire à voir les dessous de cette cour, en resta comme frappée d'une idée fixe. Elle parle à chaque instant d'empoisonnements: à l'entendre, les grands et les ministres seraient presque tous morts par le poison, et M^{me} de Maintenon, sa bête noire, aurait été une Brinvilliers, une Voisin. Malheureusement pour elle, son propre fils, le futur Régent, encourut à son tour l'accusation qu'elle portait contre les autres, et fit d'ailleurs tout ce qu'il fallait pour se l'attirer, en se plongeant dans les études les plus ténébreuses.

Si ce fut à tort qu'on accusa de crime le Régent, ce ne fut pas à tort qu'on le soupçonna de magie. Il n'évoqua pas le diable, comme il l'aurait voulu, mais il réussit tout au moins à pénétrer l'avenir par un moyen aujourd'hui mieux défini qu'alors et scientifiquement explicable, le crystal gazing. Et la divination n'était pas le seul des arts occultes qui donnât des résultats, il s'en faut: le talisman de M^{11e} de La Force, l'apparition évoquée devant le duc d'Orléans, et la fascination du courrier de Lyon en sont les preuves. On comprend donc que l'attitude des esprits d'élite, en présence de pareils cas, ait été généralement la même que celle de La Bruyère.

En définitive, ces procédés empiriques de la sorcel-

lerie et de la magie, pour grossiers ou baroques qu'ils semblent, avaient un fond tout aussi réel que celui de l'alchimie. Ils contenaient le magnétisme et bien d'autres choses alors mal connues. Mal connues ou plutôt non divulguées, car les Van Helmont, les Digby, les Bartholin, les Maxwell, les Robert Fludd et la société des Rose-Croix, héritiers d'un long passé, n'en savaient-ils pas à peu près autant que nos expérimentateurs contemporains? Seulement ce qu'ils savaient, il ne leur était guère permis de le dire bien haut, et l'on doit ce bienfait aux plus grands adversaires de l'occulte, les philosophes du xviiio siècle, qu'en réclamant la tolérance pour eux, ils l'ont acquise aussi pour les autres: c'est assurément Voltaire et Diderot qui ont donné la parole à Mesmer.

E. Lefébure.

Alger, samedi 12 novembre 1898.

Bientôt va paraître un nouveau volume de Papus sur la Vie de L. Claude de Saint-Martin. Ce volume renserme plus de cinquante lettres inédites du philosophe inconnu qui montreront tous les détails de l'organisation du Martinisme à cette époque. Ainsi se trouvera définitivement résolue une question ridicule soulevée par quelques jeunes gens mal informés et sans autorité que le succès croissant du Martinisme gêne beaucoup dans leurs projets.

ORDRE MARTINISTE

Pendant la durée de l'Exposition, l'Ordre Martiniste tiendra plusieurs séances solennelles à Paris, toutes loges réunies, et invitera à ces séances les F:: de passage des rites affiliés à l'Ordre. Une salle spéciale est préparée à cet effet.

La + Velléda a inauguré ses tenues par invitations par une conférence avec projections sur le Symbolisme en prenant comme exemple l'église Notre-Dame de Paris. La première réunion de ce genre a obtenu un vif succès.

Les nouveaux rituels administratifs sont à la disposition de nos délégués généraux qui en feront la demande.

Société des Conférences Spiritualistes

Le 27 avril, à 8 heures et demie du soir, à l'hôtel des Sociétés savantes, conférence contradictoire par Papus, sur l'Inconnu, le nouveau volume de Camille Flammarion.

Cette causerie sera précédée de la remise des diplômes d'honneur aux conférenciers qui ont, cette année, apporté leur concours à la Société.

MAGIE ARABE

Voici quelque chose sur des envoûtements arabes et d'autres faits fluidiques :

Une de mes connaissances, Ali, employé à la Com-

pagnie de chemins de fer Bône-Guelma, la conversation mise sur la magie arabe, m'a raconté les faits suivants qui lui sont personnels:

Se trouvant occupé à Bône pour le service de la Compagnie, Ali Kabyle, au front bombé, se prit d'amour pour une jeune ouvrière française qui d'ailleurs répondit à sa flamme. Introduit dans la famille par des amis communs, l'indigène risqua une demande en mariage régulièrement formulée. Les parents, pleins de préjugés vis-à-vis des musulmans, refusèrent Ali malgré ses excellents états de service, ses appointements et sa réputation honnête. La jeune fille fut surveillée étroitement et défense lui fut faite de continuer ses relations amoureuses. Notre Arabe essaya d'oublier, mais il ne put, malgré sa pleine conscience du péché à commettre, l'amour plus fort lui suggéra l'idée d'avoir recours à un Marocain fameux d'un douar voisin. En grand secret notre homme fut consulter le mage noir. Celui-ci lui demanda des cheveux de la jeune fille, souvenir que possèdent tous les amants, le nom de l'aimée, celui du fiancé éconduit, le nom de leurs deux mères. Cela fait, l'opérateur prit un œuf, y introduisit les cheveux, reboucha avec de la cire vierge, avec le signe du sceau de Salomon, gravé à la pointe de l'ongle, puis il écrivit une formule en arabe sur la coquille et au-dessous les noms joints deux à deux des mères des amoureux, puis leurs noms. Un paraphe les entourait comme d'un cartouche et même il me semble me rappeler qu'Ali m'a dit que les lettres des noms se joignaient deux à deux par un délié. Il remit l'œuf à Ali et lui enjoignit de jeûner en pensant à son amour et d'aller à une certaine heure de la nuit enterrer l'œuf, ainsi préparé, sur le chemin que la jeune fille suivait en sortant de chez elle, car nous avons omis de dire qu'elle habitait hors ville. Il paraîtrait que, toutes les formalités accomplies, Ali fut fort surpris de la voir deux jours après braver toute surveillance et venir se donner elle-même à son ancien fiancé.

Le même Ali m'a rapporté qu'antérieurement à ce fait, dans sa jeunesse, il avait triomphé d'une cruelle par un autre charme. C'était en Kabylie, à Bougie, la

eune fille était Maltaise. Un vieux Kabyle le sachant mordu au cœur par la passion, tellement qu'il en maigrissait et en dépérissait visiblement, lui demanda de se procurer un linge ayant touché l'impitoyable. Ali, par une servante, eut un mouchoir, souvent mis dans la poitrine par la jeune Maltaise et qu'elle avait donné à laver. Le sorcier inscrivit le nom féminin et celui d'Ali entrelacés sur un lambeau du mouchoir, prononça des formules tendant à établir un lien plus fort encore que le contact de l'objet avec la personne visée. Puis il conseilla à mon amoureux de faire une longue marche en songeant à son amour et désirant le voir assouvi. tenant le morceau d'étoffe dans sa main et de l'attacher ensuite avec un fil noué de sept nœuds à la cime élevée d'un arbre désigné. Il paraîtrait qu'à chaque ondulation de l'étoffe au vent la jeune fille sentait son cœur troublé Elle serait venue pour apaiser la souffrance causée. s'offrir aussi d'elle-même.

Enfin, troisième récit, Ali m'a affirmé que, pour incommoder quelqu'un, il faut prendre des cheveux ou des objets lui ayant appartenu et les mettre dans la bouche d'un crapaud. On enterre le batracien sur le chemin du futur maléficié, la bête crève et la personne ressent l'agonie par association fluidique. J'oublie de dire que toujours le sorcier donne au crapaud le nom de la personne visée. Il faut rendre un service au sorcier pour rompre le charme ou lui faire du bien malgré lui.

Pour découvrir les sources, les Arabes prennent une montre suspendue par sa chaîne entre le pouce et l'index et se promènent à pas lents dans le terrain à examiner jusqu'à ce que la montre oscille comme un pendule et d'elle-même au bout de la chaîne. On creuse à la place marquée par l'oscillation et on trouve l'eau.

Vol original.—Il arrive, plusieurs Maltais et indigènes me l'ont affirmé, que des Arabes opèrent de curieuses métamorphoses. Ils achètent des denrées chez un marchand et le paient en billets de banque. Le marchand voit les billets, les examine et les serre à clef dans son tiroir, l'Arabe n'a pu se rapprocher du comptoir masqué par les marchandises. Un moment après son départ, le

commerçant veut effectuer un paiement avec les billets, il ne trouve plus que du papier blanc.

Remarque intéressante, les indigènes opérant par ce procédé ont paru aux victimes avoir un regard singulièrement perçant et fixe. Il me semble, quant à moi, que nous avons affaire ici à un cas intéressant de suggestion à l'état de veille. Mes narrateurs sont des gens qui n'ont aucun intérêt à me tromper et j'ai entendu déjà, à Alger et à Philippeville, raconter des vols de même ordre.

Me trouvant à Tanger l'an dernier, lors de la fête des moutons, i'ai vu dans un café maure de la place Sokko de fuera un fezzan charmeur de serpents, pourvu comme ses pareils d'une longue mèche de cheveux parmi un crâne allongé et rasé à en être bleu, faire un tour surprenant. Saisissant une couleuvre, il la coupait en morceaux devant nos youx, puis prononçait des paroles (en jetant à la ronde avant l'opération un regard comme s'il priait pour nous) et nous voyions les tronçons devenir de petits ophidiens, pourvus chacun d'une tête et d'une queue. Il les prenait un à un ensuite et les plongeait dans son sac, et, notre offrande faite, nous sortions tous. Il ne laissait pas toucher au sac, disant ses serpents venimeux, ce qui fait croire à un prestige. Sans doute que son regard circulaire suggérait la vue de choses que nous ne vovions nullement.

Tunis, janvier 1900.

PROBST-BIRABEN.

Les Rayons X en 1571

- « Le soleil céleste rayonne et fait pénétrer ses ondes « lumineuses au travers de tous les corps, comme nous le
- « constatons pour le verre par exemple: son énergie
- « pénètre la masse de la mer jusqu'au fond le plus grand,
- « traverse la terre, l'air dans toute son épaisseur, le
- « feu et toutes ses productions (roches ignées, métaux,
- « végétaux) et rien n'existe qui ne soit vibrant de la

- « force solaire. Car, pour cette énergie solaire, à cause de
- « sa grande subtilité, tous les corps sont transparents
- « (comme nous apparaît à nous le cristal), bien que nos yeux
- « ne puissent le constater. En vérité, tous les corps sont
- « transparents et perméables pour les radiations solaires.»

BIBLIOGRAPHIE

Philippe-Théophraste Paracelse, in: Philosophia sagax, édit. de Mich. Torites; Francfort-s-Mein, 1571, in-fo. Liv. VI, ch. v, fo 158.

R. Yve Plessis. — Essai d'une bibliographie française méthodique et raisonnée de la sorcellerie et de la possession démoniaque. — Préface par A. de Rochas. — 1 très beau vol. in-80 avec 7 planches hors texte: 10 fr.

Nous ne saurions trop recommander à tous les chercheurs sérieux la mine incomparable de matériaux que leur fournit M. Yve Plessis dans ce travail qui lui fait

le plus grand honneur.

Tout ce qui a trait à la Magie noire et à la sorcellerie a été réparti en 1.793 numéros dont la plupart sont annotés par l'auteur. L'ouvrage comprend sept sections: 1° généralités et traités généraux; 2° l'enfer et le diable; 3° état-major du diable, les démons; 4° milice du diable, les sorciers; 5° la chasse aux sorciers; 6° œuvres d'imagination; 7° bibliographie. De nombreuses sous-divisions éclairent encore cette bibliographie qui vient compléter très heureusement celles déjà parues. Enfin sept magnifiques planches en photogravure illustrent très heureusement une édition de luxe sur beau papier et composée de façon irréprochable. Cet ouvrage mérite à tous les points de vue un légitime succès.

PAPUS.

La Religion spirite, son dogme, sa morale et ses pratiques, par I. Bertrand; Blond et Barral, 4, rue Madame: o fr. 60.

L'auteur ne s'adresse pas aux savants, mais aux personnes qui pensent pouvoir adhérer simultanément aux dogmes catholiques et aux croyances spirites. Par une analyse des œuvres posthumes d'Allan Kardec, il laisse entendre qu'un esprit mauvais excitait l'orgueil de Rivail et de son ami, un radical obscur à qui il était promis qu'il pourrait tout démolir. M. Bertrand traite de rapsodies les vulgaires élucubrations attribuées à saint Augustin, Platon, saint Louis, Chateaubriand, etc.; il relève avec soin les contradictions kardécistes, et signale l'absurdité du système qui admet que les évangélistes ont fidèlement traduit la pensée du Christ concernant la morale, en la méconnaissant pour tout le reste.

Il eût pu faire mieux ressortir, par des citations bien choisies, que Swedenborg enseigna des théories analogues à celles de Kardec, et fut par conséquent un précurseur

du spiritisme.

Mieux eût valu montrer que Kardec n'était pas un métaphysicien, au lieu de citer des principes qu'il énonce en termes fort obscurs. En outre, M. Bertrand ne s'est point demandé si un être vivant peut être possédé, non seulement par un démon, mais par un esprit mauvais qui ne serait point un démon. Il y a bien peu de prêtres catholiques sachant que des âmes peuvent être en état de souffrance et pour un certain temps dans l'atmosphère terrestre: il y en a bien moins encore qui se soient demandé si une âme peut subir des peines éternelles dans cette même atmosphère. Enfin M. Bertrand n'approfondit pas la question de la réincarnation et n'oppose pas les révélations de la mystique à celles du spiritisme. L'occultiste non spirite ne trouvera donc rien d'important à glaner dans cette brochure.

LIVRES RECUS

Le compte rendu des Contes sur humains, le si beau livre d'Emile Michelet, paraîtra dans un prochain numéro.

Le prince Bojidar Karageorgewitch vient de publier un volume des plus captivants constitué par les notes qu'il a réunies, lors de son voyage dans l'Inde. Ce travail mérite une étude spéciale qui paraîtra prochainement. On se souvient du gros succès remporté par la Mère de Judas, cet acte si émotionnant du Comte de Larmandie. Le même auteur publie chez Bricon une tétralogie évangélique: Le Mystère de La Rédemption, qui complète très bien son œuvre première. Nous recommandons tout spécialement ce petit volume à nos lecteurs.

Camille Flammarion vient de faire paraître sous le titre: L'INCONNUET LES PROBLÈMES PSYCHIQUES, un volume appelé à un très grand retentissement. Nous consacrerons à cet ouvrage une étude détaillée dans notre prochain numéro.

Vient de paraître, dans la série des éditions de l'Hyperchimie : L'Idée Alchimique, brochure très claire et très bien résumée, que nous recommandons à tous nos lecteurs (3, rue de Savoie, Paris).

CONGRÉS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

Section Hermétique

Nouvelles souscriptions reçues:

La liste des souscriptions restera ouverte jusqu'au mois d'août. Nous prions nos amis de collaborer par leur souscription au succès de la section.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Axel Sabro, de Christiania. Il avait aidé puissamment à la diffusion du Martinisme en Norvège et nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre fraternelle et respectueuse sympathie dans cette pénible épreuve.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. - IMP. E. ARRAULT ET C", 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13° année. — Publiée sous la direction de Papus.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. - France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. - 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. Encausse et consacré à la médecine hermétique et à l'homæopathie.

Abonnements par an. — France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr. Revue d'avant-garde publiant les articles et les nou-velles intéressant toutes les écoles sans exception.

D. recleur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : Ourdeck.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours stenographies à l'École hermétique.

Abonnements: 10 fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale. F.-CH. BARLET . . . Le Serpent de la Genèse. STANISLAS DE GUAITA . Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire. Traité élémentaire de Science Occulte. (5me édition). Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages. L'Ame Humaine. La Magie de l'Hypnose. L'Ame humaine. Martines de Pascaly. Martinisme et Franc-Maçonnerie. CLASSIQUES La Clef des Grands Mystères.

Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. Le Catéchisme de la Paix. Le Livre des Splendeurs ELIPHAS LÉVI

SAINT-YVES D'ALVEYDRE Mission des Juifs.

La Langue hébraïque restituée.
Histoire philosophique du genre humain. FABRE D'OLIVET. .

ALBERT Poisson. Théories et Symboles des Alchimistes.

CHAMUEL, Editeur

PARIS - 5, rue de Savoie, 5 - PARIS

Occultisme -- Magie -- Divination -- Hypnotisme Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences occultes

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Etudes

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. #

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

47' VOLUME. - 13" ANNÉE

SOMMAIRE DU Nº 8 (Mai 1900)

PARTIE INITIATIQUE

« L'Inconnu et les recherches psychiques » de	
Camille Flammarion	Papus.
(p. 97 à 102)	
Caractère de l'inspiration de Nostradamus	Saturninus.
(5, 102 à 120)	

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Les sciences mystiques chez les Juifs d'Orient (fin). M. Franco.
(p. 125 à 154)

Congrès spirite et spiritualiste de 1900. — Bibliographie. — Revue des Revues. — Avis à nos abonnés de l'étranger.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE - 282 67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCE

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent:

Dans la Science, à constituer la Synthèse en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains: le cléricalisme et le sectarisme sous toutes leurs formes ainsi que la misère.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (Initiatique) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (Philosophique et Scientifique) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (Littéraire) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument ápuisées.)

Digitized by Google



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite. À moins d'autorisation suéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

L'INCONNU

ET LES RECHERCHES PSYCHIQUES

DE CAMILLE FLAMMARION (1)

Un livre de Camille Flammarion est toujours une aubaine pour le lecteur, autant que pour le critique, quand ce dernier est spiritualiste.

Presque chaque année, ce savant réellement encyclopédique qu'est Flammarion prenait un peu du temps consacré à ses recherches de physiologie végétale, de physique et d'histoire et même d'anthropologie, sans parler de l'astronomie, pour écrire un roman. Il voulait montrer ainsi que l'astronome en lui n'est qu'un aspect, le plus connu mais non le seul, du chercheur de tous les mystères, même de ceux de la forme.

Cette année, Flammarion, pour répondre sans doute

⁽¹⁾ L'Inconnu et les Problèmes psychiques, par Camille Flammarion, 1 vol. in-18 de 585 pp., prix 3 fr. 50.

aux plaisanteries de mauvais goût de ceux qui l'avaient accusé de renier ses opinions immortalistes, publie un volume qui aura (et qui a eu déjà) un très grand retentissement: l'Inconnu et les Problèmes psychiques.

Voilà bientôt quinze ans que nous nous battons tous, sans distinction d'écoles, pour faire étudier de bonne foi les faits psychiques par les savants dits officiels.

A une époque où les faits seuls ont de la valeur pour la critique courante, il était urgent de grouper et de présenter ces faits sous leur aspect le plus scientifique. Le plan de campagne, élaboré dans les cercles fermés des illuminés, a été jusqu'à présent parfaitement suivi et a donné de très remarquables résultats.

Aux nombreux théoriciens et réalisateurs sortis directement de ces cercles, il fallait adjoindre des chercheurs du monde profane, connus par la rigueur de leur expérimentation et auxquels seraient fournis, par le plan invisible, les moyens de se faire une conviction solide et rationnelle. Après la création, par une délégation de Rose-Croix, du courant des phénomènes originels du spiritisme, comme l'a dévoilé un écrivain très bien informé, M. A. Erny, les savants audacieux furent mis, comme par hasard, en possession de médiums extraordinaires ou de sujets remarquables dont les facultés s'éteignaient ensuite sans qu'on sût vraiment pourquoi. Successivement des armes puissantes contre le matérialisme furent ainsi mises à la disposition des savants anglais, russes, puis français, qu'il est inutile de nommer pour l'instant. Amenés à l'étude de ces faits, lesdits savants doivent suivre une filière déterminée. Ils arriveront d'abord à admettre individuellement ces faits en s'efforçant, entre temps, de se chiper réciproquement l'honneur de leurs prétendues découvertes. Ensuite ils se grouperont en académies, en instituts plus ou moins internationaux et encore plus psychiques, formés exclusivement de gens « sérieux », c'est-à-dire, d'eux-mêmes, et d'où seront bannis les gens « non sérieux » c'est-à-dire les initiateurs qui s'amusent ferme dans la coulisse et qui, fidèles à leur rôle, fourniront au moment les instruments de contrôle mécanique que les hommes « sérieux » sont incapables de trouver et qui se construisent dans les cercles fermés. Au moyen desdits appareils, et avec beaucoup de peine, les académies retrouveront et vérisieront les théories de l'occultisme traditionnel qu'on essaiera de présenter sous de nouveaux noms... et le programme sixé par les cercles d'illuminés sera rempli. - pour l'instant. - Pardon au lecteur d'avoir introduit cette digression à cette place; mais l'avenir montrera son importance, et nous tenons à expliquer les faits avant leur éclosion pour bien en faire comprendre la genèse. C'est un psychologue de grand mérite, M. Janet, qui fera sans doute la présentation de la future académie, en attendant les fondations rivales.

Aussi Flammarion, fidèle à ses loyales habitudes d'indépendance absolue en matière de science, a-t-il voulu présenter son œuvre directement au grand public sans passer par l'approbation d'aucune société ni académie, et c'est là le premier mérite de cette œuvre de courage et de lumière.

Accusé d'abandonner ses idées sur l'immortalisme

par les uns, bafoué à cause de ces mêmes idées par les autres, l'auteur de l'Inconnu a voulu répondre à tous par la voix divine des temps modernes, par la vox populi, et c'est à Monsieur Tout-le-Monde qu'il a demandé de lui écrire ses expériences personnelles.

Aussi la multiplicité des témoignages vient équilibrer l'expérience tatillonne de « l'homme sérieux » de tout à l'heure et, devant l'affirmation d'un même fait par mille personnes de pays et d'idées différents, le sceptique est-il amené à se dire: « Et pourquoi pas? »

Là où le sceptique hausse les épaules à la lecture des expériences de de Rochas ou devant les épreuves photographiques obtenues par Crookes, il est ébranlé par cette unanimité de la voix de la foule criant, du fond de chaque famille, le fait qui prouve la survivance de l'être humain au-delà de ce plan d'existence.

Or, les faits sont subdivisés et classés suivant l'état de l'être qui les produit et de celui qui les reçoit. De là autant de chapitres auxquels Flammarion a fait de savantes et prudentes introductions, dans la plupart des cas. Un premier groupe comprend les manifestations obtenues au moment de la mort ou après la mort. Là, défilent tous les faits de télépathie produits par le dédoublement de l'Astral des mourants, comme nos lecteurs le savent et comme les « hommes sérieux » le découvriront dans sept ou huit ans.

Ensuite, viennent les faits produits pendant le plan d'existence consciente par l'action directe d'un esprit humain, assisté de ses guides célestes, sur un autre esprit. Ces faits sont analysés sous forme de transmis-

sion de pensée sans contact (à lire p. 296 une très belle expérience de Stanislas de Guaita et A. Liebault), de suggestion mentale et de communication à distance entre les vivants.

Le dernier groupe de phénomènes se rapporte aux communications obtenues pendant ce que la science appelle « la vie inconsciente » et ce que l'occultisme appelle le plan d'existence astral, c'est-à-dire pendant le rêve pour les esprits incarnés.

A ce groupe se rattachent une foule de faits de télépathie, de vision à distance de faits actuels ou de faits se rapportant à l'avenir, — le tout produit pendant le sommeil naturel des narrateurs.

Une conclusion très belle et très nette de l'auteur clôt ce volume qui sera un moyen de propagande précieux au service des écoles spiritualistes et que nous engageons tous nos lecteurs à se procurer pour le répandre dans leur entourage.

Faut-il féliciter Camille Flammarion de son œuvre? Quelles meilleures félicitations pouvons-nous lui adresser que de rappeler les 20.000 exemplaires vendus en quelques semaines et les colères soulevées par ce volume dans le camp des matérialistes de parti pris? Rien n'est plus drôle à ce propos que la critique de ce volume publiée par le journal l'Illustration! C'est le type du compte rendu fait par un monsieur qui ne connaît rien à ces phénomènes et que cette lecture a rendu hydrophobe. C'est le meilleur éloge que nous puissions faire de ce volume: il agit, donc il est une valeur et une valeur de premier ordre. Avec le livre de Gibier sur le spiritisme, les deux livres de Rochas

sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, ce volume forme l'artillerie de forteresse du spiritualisme sans distinction d'écoles, et c'est le premier qu'il faut faire lire à tout chercheur de bonne foi qui désire approfondir l'occulte.

Le succès inévitable de librairie montrera combien Flammarion a mérité de la cause de l'immortalisme en la plaçant aussi bien en dehors des écoles qu'audessus des laboratoires.

PAPUS.

CARACTÈRE DE

J'Inspiration de Mostradanus

L'inspiration du grand prophète était-elle chrétienne ou antichrétienne? Cette question a plus d'une fois été posée par ce genre de catholiques qui voient Satan partout et refusent de reconnaître le divin à ses effets.

Examinons donc si la vie et le caractère des œuvres de l'illustre voyant peuvent nous donner des éclaircissements.

Sa vie (1) a été celle d'un chrétien fermement attaché au catholicisme. Quand sa province et la France tout entière furent divisées par les querelles religieuses, il parla contre les disciples de Luther et de Calvin, il fit des reproches véhéments à ceux qui

⁽¹⁾ Né en 1503, il est mort en 1566.

caractère de l'inspiration de nostradamus 103 se faisaient protestants. Ses plus anciens biographes rapportent « qu'il s'exerçoit à jeusnes, oraisons, aulmosnes ». Sa mort fut chrétienne. On l'inhuma dans une église. Les rois de France, jusqu'au règne de Louis XV, honorèrent sa personne ou sa mémoire. Jamais l'Église catholique ne condamna ses ouvrages. Ce fut même un franciscain, le frère Jean Vallier, qui en mit au jour une des premières éditions. Cet homme, soupçonné par l'envie ou l'ignorance d'avoir été astrologue et magicien. a fait l'admiration de ses contemporains par sa charité et son zèle durant une

peste épouvantable.

Dans son œuvre, il qualifie le catholicisme de « vraye foy », de « parfaicte religion ». Il traite « d'âge de mort » l'époque qui a vu surgir les grandes hérésies, et se déclare l'adversaire de ceux qui « viendront loix sainctes injustement débattre » (I, 53). Vous trouverez chez lui des paroles d'éloges pour les saints qui surgirent dans les « BIEN CROYANTS » pour faire la contre-réforme : Ignace de Loyola et saint Philippe de Néri. Le pape est qualifié de « sang et substance » de Rome (VIII, 99). Le philosophisme de « la paganique secte des nouveaux infidelles » (20) est qualifié par lui de « loi œthnique » (V, 80) ou loi des païens (ethnikoi). Voltaire, qui parut avoir fait contre le christianisme le serment d'Annibal, est désigné assez clairement :

(11, 30)

Un qui les dieux d'Annibal infernaux Fera renaistre, effrayeur des humains, Oncq' plus d'horreur ne plus pire journaux Qu'avint viendra par Babel aux Romains (1).

C'est de Voltaire que date en esset le règne de la presse. Mais, dit le prophète,

Du lac Leman les sermons fascheront (I, 17), c'est-à-dire qu'ils nuiront aux Français. En 1789,

Temples sacrez prime façon romaine Rejetteront les goffres fondements.

On rejettera les fondements profonds de la religion révélée pour établir celle des païens et la loi naturelle.

Prenant leurs loix premières et humaines, Chassant non tout des saints les cultemens (II, 8);

car alors on aura

Yeux clos ouverts d'antique fantaisie (II, 12)

et on verra

... la loy saincte en totale ruyne (I, 53)
Encor seront les sainctes temples pellus
Et expillez par Senat tholosain (2)... (IX, 72)
... Vénus sera en cours si vertueux
Qu'offusquera du soleil tout aloy (V, 72)
Saincts simulacres trempez en ardent cierge.
De frayeur crainte ne verra nul que bouge
[(VIII, 80) (3).

Le prophète a aussi des paroles de blâme pour le Concordat:

Diminuant les sacrées oraisons (IV, 25).

Mais il encourage catholiques et légitimistes, en

⁽¹⁾ Allusion au Siècle d'Havin, selon l'abbé Torné.

⁽²⁾ Assemblée républicaine (allusion au Capitole de Toulouse).

⁽³⁾ Brûlement d'images sacrées pendant la Terreur.

CARACTÈRE DE L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS 105 leur annonçant que malgré le triomphe futur des démagogues antichrétiens, qu'il qualifie d' « idiots sans testes » (I, 14), d' « ignares sceptres » (I, 62), de « bouffons » (III, 63) et de « bestes brutes » (I, 64), malgré un schisme et des massacres de prêtres,

« ... sera soutenu le sacrifix de la saincte et imma-[culée Hostie » (133). Par Sol tiendra la loy du grand Messie;

ou : grâce au Soleil de Justice la loi de Jésus sera maintenue, toute l'Église chrétienne sera renouve-lée (89).

La synagogue stérile sans nul fruit Sera reçue entre les infidèles (VII, 96)

et « le grand vicaire de la Cape sera remis en son pristin estat » (162), « tournant l'Esglise en pristine prééminence » (V, 74).

Quantité de quatrains prédisent aussi le triomphe d'un roi chrétien en France après le siècle des révolutions.

Donc, par l'orthodoxie de son langage, Nostradamus devrait rassurer les catholiques les plus ombrageux.

Mais ceux-ci peuvent demander encore si le voyant a expliqué l'origine du privilège qui lui a été départi.

Les Centuries n'affirment point que Nostradamus ait reçu le don prophétique à cause des mérites d'ancêtres séculaires. Le texte dit seulement en deux quatrains qui font allusion au Livre des Mystères de Jamblique:

(I, i)

Estant assis de nuict secret estude, Seul reposé sur la selle d'airain; Flambe exiguë sortant de solitude Fait proférer qui n'est à croire vain.

(I, 2)

La verge en main mise au milieu des Branches, De l'onde il mouille et le limbe et le pied; Une peur et voix frémissent par les manches, Splendeur divine. Le Divin près s'assied.

- « Étant assis de nuit, me livrant à la science occulte qui révèle l'avenir, seul, assis sur le trépied d'airain, une flamme exiguë, née de la solitude, me pénètre, et me fait prophétiser parce que j'ai la foi.
- « La plume entre les doigts, je vais couvrir de prophéties une page entière depuis le haut jusqu'en bas; une sainte horreur me fait frissonner, l'éclat de Dieu m'environne; Dieu s'assied près de moi et me dicte » (1).

⁽¹⁾ Torné: L'Histoire prédite et jugée. II. Notons que « le divin » peut se traduire par un ange.

Ailleurs Nostradamus parle de l'action angélique :

[«] Combien que par ambiguës opinions, par songes mathématiques, aucunes fois Dieu le créateur par les ministres de ses messagers de feu, en flamme missive, vient à proposer aux sens extérieurs, mesmement à nos yeux, les causes de future prédiction, significatrices du cas futur qui se doit à celuy qui présage manifester... » (Lettre à César, 35. Torné, Rééd. des Centuries.)

^{« ...} La raison est par trop évidente, le tout être prédit par afflation de divinité, et par le moyen de l'esprit angélique inspiré à l'homme prophétisant ... » (lb. 36.)

Les prophètes « par le moyen de Dieu immortel et des bons

CARACTÈRE DE L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS 107

Le Pelletier s'est trompé en traduisant ainsi le deuxième quatrain : « Au moment où je mets le rameau (la verge) que je tiens à la main entre les branches du trépied de Branchus, mon génie familier (IL) mouille dans l'eau (de l'onde) le bas de sa robe (le limbe) et ses pieds. A sa voix, un frisson convulsir remue mon bras (une peur frémit par les manches) 1. La lumière fatidique luit (splendeur divine). L'envoyé divin (le Divin) s'assied auprès de moi. »

Selon Le Pelletier, il s'agit ici d'une incantation magique renouvelée du paganisme (1). Mais ce plagiaire prétentieux a voulu montrer de l'érudition, en insinuant pédantesquement que le prophète employait les pratiques de la lécanomancie. Torné a traduit d'une manière plus exacte, en jugeant que le pronom IL se rapportait à l'auteur, qui parle de soi-même à

Anges ont reçu l'esprit de vaticination... » (Ib. 9)... le feu divin; « ce qu'il prédit est vray, et a pris son origine de la flambe exiguë... » (Ib. 31.)

L'expression: songes mathématiques signifie songes de devins (en latin mathématici). Afflation veut dire souffle, inspiration. La flamme exiguë parut sur les têtes des apôtres à la Pentecôte.

⁽¹⁾ Les Oracles de Michel de Nostredame. Paris, 1867, 2 vol. in-8.

L'abbé Torné s'est écrié: « Le gouvernement vous payait-il pour combattre un ouvrage que j'avais resusé de lui vendre (t. I, p. 2)? Je me suis tu jusqu'à ce jour devant vos provocations étranges et je ne crie pas encore par quatre sois: Au voleur! Sic vos non vobis (t. III, p. 95). A vous, la gloire incomparable d'avoir prouvé qu'en évoquant Apollon, ou simplement Branchus, on obtient la connaissance de l'avenir que le vrai Dieu ne saurait plus garder pour Lui. A vous la reconnaissance de la famille impériale et du plus grand nombre des Français, assurés que « MARS » n'existe pas encore et que « le grand Chyren » (Henri IV) est mort pour toujours depuis longtemps! » (Lettres du grand praphète, p. 300.)

la troisième personne. De plus, le prophète emploie des termes obscurs, par allusion à un passage du livre de Jamblique sur les mystères d'Égypte, de manière à être jugé magicien par le lecteur et le critique superficiels.

Nostradamus, ne l'oublions point, pense en latin. Par suite, ses phrases sont parfois si longues et ses périodes si enchevêtrées, que le lecteur, s'il ne retraduit pas mentalement le texte, court le risque de ne comprendre que d'une manière insuffisante. Certains passages de la Lettre à César renferment une déclaration d'une assez grande netteté. Nostradamus le rappelle : la connaissance des secrets de l'avenir ne peut être acquise que par un don divin. Cet argument (renouvelé de saint Thomas et des Pères de l'église) suffirait à retorquer l'objection de tout chrétien qui supposerait que Nostradamus fut inspiré par un démon. Il a écrit ces lignes caractéristiques :

« Quant à nous qui sommes humains, ne pouvons rien de notre naturelle connoissance et inclination d'engin connoitre des secrets de Dieu le Créateur (1). »

Nostradamus affirme ainsi que l'homme ne peut, par ses propres facultés, connaître des événements qui arriveront dans plusieurs siècles.

« Prophète véritablement, mon sils, est celuy qui voit choses lointaines de la connaissance naturelle de toute créature (16 : celui qui voit les choses éloignées et dont la connaissance ne peut être atteinte naturellement ni par l'homme ni par l'ange lui-

⁽¹⁾ Lettre à César Nostradamus, 16 (ingenium, nature).

CARACTÈRE DE L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS 109 même); ... ne par les humains augures, ne par autre connoissance ou vertu occulte (la magie) ... mais moyennant quelque indivisible éternité (17-18)... une certaine participation de la divine éternité (31)... qui embrasse tout le temps (17) » passé, présent et futur (1).

« ... et a pris son origine et éthéréement et telle l'umière et flamme exiguë est de toute efficace, et de telle altitude non moins que la naturelle clarté, et naturelle lumière rend les philosophes si asseurés, que moyennant les principes de la première cause ont atteint à plus profonds abysmes des plus hautes doctrines. » (31.)

Nostradamus veut parler ici, comme saint Jean l'Évangéliste, de la véritable lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, c'est-à-dire de la Raison universelle, provenant de Dieu aussi bien que l'inspiration prophétique que la petite flamme de la Pentecôte manifestait sur la tête des apôtres (2).

Ailleurs il détourne son sils (c'est-à-dire son disciple Torné) des pratiques de la magie.

« L'entendement créé intellectuellement ne peut

⁽¹⁾ Torné, Réédition des Centuries, p. 458 (1872).

⁽²⁾ Ces explications de Nostradamus peuvent se concilier avec la théorie occultiste sur la vision dans l'astral : la faculté prophétique, en ce cas, s'applique seulement à des événements plus éloignés, qui concernent bien plus souvent un individu qu'une nation. Au-dessus des causes appréciables dans ce monde par le savant et le politique, il y a les causes secondes dans le monde astral; et bien au-dessus de ces dernières sont les causes premières, existant de toute éternité dans l'Intelligence divine, et révélées fort rarement par l'intermédiaire des anges.

« voir occultement, sinon par la voix faicte au limbe « moyennant la exiguë flamme, en laquelle partie les « causes futures se viendront à incliner. Et aussi, mon « fils, il te suplie que jamais tu ne vueilles employer « ton entendement à telles resueries et vanitez qui « sèchent les corps et mettent à perdition l'âme, don- « nant trouble au faible sens : mesme la vanité de la « plus qu'exécrable magie réprouuée jadis par les sa- « crées escritures et par les divins canons, au chef du- « quel est excepté le jugement de l'Astrologie judicie!le « par laquelle, et moyennant inspiration et révélation « divine par continuelles supputations, avons nos pro- « phéties rédigées par escrit (1). » L'auteur ajoute même qu'il a brûlé des ouvrages d'astrologie.

Il rejette donc les pratiques magiques condamnées. Mais il signale parfois la concordance de futures conjonctions sidérales avec des événements politiques, et fait des allusions aux meilleurs ouvrages d'astrologie publiés à son époque. Certaines dates sont ainsi voilées au vulgaire en plusieurs quatrains. Des termes d'astrologie désignent divers personnages, et en même temps les conjonctions d'astres qui marqueront pour eux d'importants événements.

« ... Que toutes ces sigures sont justement adaptées « par les divines lettres aux choses célestes visibles, c'est « à sçavoir, par Saturne, Jupiter et Mars, et les autres « conjoincts, comme plus à plain par aucuns quadrins « l'on pourra voir (2). » Le voyant de Salon parle

⁽¹⁾ Lettre à César, 22-24. Réédition des Centuries par Torné. La voix faicte au limbe, ce sont les évocations d'en bas.

⁽²⁾ Lettre à Henry second, 113, ib. Les divines lestres sont

CARACTÈRE DE L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS III ainsi de la concomitance des phénomènes sidéraux avec plusieurs des événements prophétisés; mais il n'avance nullement, comme certains astrologues, qu'ils en sont la cause efficiente.

Par exemple:

Vénus cachée sous la blancheur Neptune De Mars frappé par la gravée branche. (IV. 33.)

C'est une concordance prophétisée, entre la mort de Napoléon III, blessé par le brise-pierre, dont une branche est graduée le 9 janvier 1873, et le moment où Vénus passait devant Neptune (que trouva Leverrier en 1846), pour la première fois depuis 871 ans, ce même jour, à 10 heures 16 minutes du matin.

Pas un astrologue n'eût pu faire des prophéties aussi admirablement précises. Seul Nostradamus pouvait écrire qu'il annonçait plusieurs faits concordant avec de futures conjonctions célestes, connues de lui soit par révélation, soit simplement grâce à des ouvrages d'astronomie. « Et pour ce, Sire, que par ce discours je mets presque confusément ces prédictions; et quand ce pourra être et par l'avènement d'iceux, pour le dénombrement du temps qui s'ensuit, qu'il n'est nuilement ou bien peu conforme au supérieur : lequel étant par voye astronomique, que par autres mêmes des sacrées écritures, qui ne peuvent faillir nullement, que si je voulais à un chacun quatrain mettre le dénombrement du temps, se pourrait faire : mais à tous ne serait aggréable... » (1)

des termes empruntés à la Bible et des allusions à plusieurs de ses textes prophétiques.

⁽¹⁾ Lettre à Henry second: « Sire, je mets ici mes prédic-

Le grand prophète, on le voit, affirme qu'il pourrait donner la date qui s'applique à chaque quatrain, même sans y adjoindre la concordance astronomique dont nous venons de parler. Il fera aussi des renvois aux textes sacrés.

Loin de répondre plus péremptoirement à « la calomnie des méchants », qui le traitaient de magicien et d'astrologue, Nostradamus s'en est pieusement remis à Dieu de le défendre (1).

A l'exemple de saint Jean-Baptiste, il a modestement décliné pour le présent le titre de prophète, mais laissé entendre qu'il le revendiquait pour le temps éloigné où son œuvre serait comprise. « Moy en cet endroit je ne m'attribue nullement ce titre jà à Dieu ne plaise, je confesse bien que le tout vient de Dieu, et luy en rends grâces, honneurs et louange immortelle, sans y avoir meslé de la divination qui prévient a fato: mais a Deo, a naturâ, et la plus part accompagnée du mouvement du corps céleste, tellement que voyant comme dans un miroir ardant, comme par vision obnubilée, les grands événemens tristes, prodigieux et calamiteuses adventures qui s'approchent par les principaux culteurs... »

(1) Lettre à Henry second, 55. (Torné: Réédition des Centuries)

tions d'une manière un peu confuse, et je ne dis pas quand arriveront les faits que je prédis et quelle sera leur durée; le temps où ces faits se passeront sera bien dissérent du temps qui les aura précédés. Grâce à mes calculs astronomiques et à mes études sur les Livres saints, qui contiennent la vérité, il me serait facile de mettre à chaque quatrain l'année de son accomplissement, mais bien des gens le verraient avec peine... > (Torné: l'Histoire prédite et jugée, II, 27.)

CARACTÈRE DE L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS 113

Ainsi, Nostradamus laisse entendre qu'il est inspiré providentiellement, que son don prophétique vient de Dieu seul. Toutefois le choix divin a été déterminé moins par sa science que par les aptitudes de ses pères, « par émotion, dit-il, de mes antiques progéniteurs », et par son « naturel instinct qui lui a été donné par ses avites » ou aïeux, dont la « parole héréditaire », grâce à lui, retentit une dernière fois avec plus de puissance que jamais (1). Souvent un homme résume et concentre les plus remarquables qualités de ses ancêtres, et une famille produit cet homme peu avant de s'éteindre à jamais.

Nostradamus pouvait avoir de naissance (a naturâ) le don de double vue, qui lui permit de prédire des faits intéressant quelques individus. Puis, quand ce don lui eut valu la réputation de prophète, il fit, sous l'inspiration d'En haut, plusieurs années avant d'écrire les Centuries, des prédictions en prose, parmi lesquelles celles d'Olivarius et d'Orval sont restées célèbres, tandis que d'autres se sont perdues ou ont été attribuées à divers voyants. « De longtemps, écritil dans sa Lettre à César, par plusieurs fois, j'ai prédit longtemps auparavant ce que depuis est avenu, et en particulières régions... (2) »

(1) H. 55, 50, 2. Voir *Paralipomènes*. Ceux de la tribu d'Issachar étaient des hommes expérimentés, capables de discerner et de remarquer tous les temps. (I, x11, 32.)

⁽²⁾ Lettre à César, 4. Voir dans Torné (Les Prophéties d'Olivarius et d'Orval) un passage où il est parlé d'un fait sans importance, mais impossible à prévoir, que Nostradamus annonça (vers 1540). Les prophéties en question seraient de 1542 et 1544.

Ensuite, à partir de 1546, il écrivit ses prophéties, dans sa modeste retraite, à l'écart des agitations de la cour et des luttes du monde savant « uny et vuydant l'âme, l'esprit, et le courage de toute cure, sollicitude et fascherie par repos et tranquillité de l'esprit ». C'est grâce à cet isolement, à ses patients travaux et à ses longues méditations, que le prophète de Salon fut favorisé « par le moyen de l'esprit angélique... le venant à illuminer, luy esmouvant le devant de la phantaisie par diverses nocturnes apparitions que par diurne certitude de prophétie... » De temps à autre il fut « surprins lymphaticant », c'est-à-dire eut des visions inattendues (1).

Je crois pouvoir supposer que le prophète écrivit des présages en prose, dont la plupart furent ensuite mis par lui en quatrains et centuries: son disciple Chavigny, en 1594, a cité de lui des présages pour 1555. Ces présages, qui furent réunis à Dijon en un manuscrit par Chavigny et racontaient les guerres de religion du xviº siècle, sont depuis longtemps perdus.

Mes études comparatives ne me permettent plus d'accepter l'hypothèse émise par quelques occultistes, sur l'emploi du miroir magique par le prophète de Salon. Tout au plus pourrais-je leur concéder que les présages en prose furent écrits en partie inconsciemment, comme un médium écrivain peut composer de notre temps sous une influence bonne ou mauvaise. Sainte Thérèse, en état d'extase, était entourée de

⁽¹⁾ Lettre à Henry second, 50; Lettre à César, 36, 28. Phantaisie signisse imagination.

lumière; sa tête apparaissait nimbée; la plume volait sous ses doigts; « elle remplissait d'un seul jet de longues pages, comme si elle eût écrit ce qu'une voix intime lui aurait dicté... (1) » Selon mon hypothèse, Nostradamus aurait dit à propos de cette inspiration. « A un très sage prince, j'ai consacré mes nocturnes et prophétiques supputations, composées plustost d'un naturel instinct, accompagné d'une fureur poétique, que par règle de poésie... (2) » Il y aurait, dans cette œuvre prodigieuse, les Centuries, une part qui revient uniquement à la personnalité de l'auteur : c'est le style, si puissant souvent, et toujours si original; c'est un ensemble d'allusions aux sciences occultes, à l'écriture, à la littérature des anciens.

On me fera cette objection: tout quatrain est un tableau; donc, les *Centuries* ont été rédigées à la vue d'un millier de tableaux successivement aperçus dans un miroir magique. Je répondrai: certains quatrains renferment plusieurs tableaux, ou même des jugements sur une période, et parfois le résumé d'une époque.

« Quant aux occultes vaticinations qu'on vient à recevoir par le subtil esprit de feu, qui, quelquefois par l'entendement agité, contemplant le plus haut des astres, comme étant vigilant, mêmes qu'aux prononciations, étant surprins s'écrits prononçant sans contraincte moins atteint d'invéréconde loquacité: mais quoy tout procédait de la puissance divine du grand

(2) Lettre à Henry second, 44.

⁽¹⁾ Histoire desainte Thérèse, II. Retaux-Bray.

Dieu éternel, de qui toute bonté procède. » Le « subtil esprit de feu » est le Saint-Esprit, qui à la Pentecôte descendit sur les Apôtres sous forme de langue de feu. Nostradamus, contemplant le plus haut des astres, la lumière vivante du Seigneur dont parlent les mystiques, est surpris d'écrire sans efforts, sans mots inutiles: l'inspiration et l'expression procèdent de la puissance divine. (Torné: Nostradamus et l'Astrologie.)

A d'autres moments, c'est le calcul et non l'inspiration qui le guide :... « Et par longue calculation, rendant les études nocturnes de souëve odeur, j'ay composé livres de prophéties contenant chacun cent quatrains astronomiques... » (Lettre à Césari, 28, ib. p. 23). Ceci fait allusion à Démosthène, dont les discours, disait-on, sentaient l'huile de la lampe.

Voici des exemples de ce genre de quatrains :

VII, 13.

De la cité marine et tributaire La teste raze prendra la satrapie, Chasser sordide qui puis sera contraire, Par quatorze ans tiendra la thyrannie.

Bonaparte (surnommé par ses soldats le *Pelit Tondu*), devant le port de Toulon occupé par l'ennemi, prendra la direction du siège. Il chassera l'avide Anglais qui dans la suite sera encore son adversaire. Il gardera quatorze ans un pouvoir usurpé.

II, 10.

Avant longtemps le tout sera rangé, Nous espérons un siècle bien senestre : CARACTÈRE DE L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS 117

L'estat des masques et des seuls bien changé; Peu trouveront qu'à son rang veuille estre.

Après un petit nombre d'années, l'ordre sera rétabli en tout (par Bonaparte). Nous attendons (espérer se dit en Provence pour attendre) un siècle bien malheureux. L'état du tiers et celui du clergé seront bien changés. On verra peu d'hommes voulant conserver leur rang.

V. 38.

Le grand Monarque qu'au mort succédera, Donnera vie illicite et lubrique; Par nonchalance à tous concèdera, Qu'à la parfin faudra la loy salique.

Le roi du premier royaume du monde qui succédera au grand roi mort mènera une vie de débauche contraire à la loi morale. Par nonchalance il laissera tout dire à tous, tellement qu'à la fin la loi salique sera abandonnée.

Tout le règne de Louis XV est ainsi résumé.

X, 57.

Le sublevé ne cognoistra son sceptre, Les ensants jeunes des plus grands honnira, Et seront faces de leurs manteaux couverts (1). Les membres du clergé, astreints au célibat, Oncques ne sut un plus ord cruel estre. Pour leurs espouses à mort noir bannira.

Louis XVII enlevé ne portera jamais son sceptre. « Il s'indignera contre les fils et les petits-fils de ses

⁽¹ Masques: Et seront faces de leurs manteaux couverts (1, 3). Seuls: Les membres du clergé, astreints au célibat.

parents »... Jamais il n'y eut une vie plus misérable. Le roi Louis XVIII, à cause des princesses épouses des parents de Louis XVII, le laissera banni à perpétuité (1).

X, 43.

Le trop bon temps, trop de bonté royale, Fais et deffais, prompt, subit, négligence, Légier croira faux d'espouse loyale. Luy mis à mort par sa bénévolence.

Trop de paresse et trop de bonté royales, trop de réformes hâtivement décidées et de subits retours en arrière, trop de négligence chez un roi qui croira légèrement à la trahison d'une épouse loyale. « Son désir même de faire le bonheur de son peuple causera sa mort. »

On vient de voir des vies, des règnes, résumés en quatre vers.

Voici encore un quatrain sur l'œuvre prophétique elle-même :

II, 28.

Le pénultième du surnom de Prophète Prendra Diane pour son jour et repos; Loin voguera par frénétique teste, Et délivrant un grand peuple d'impos.

L'avant-dernier des prophètes s'exprimera par des figures (diansia, figure de pensée) pour assurer son

⁽¹⁾ Noir, anagramme de roi. L'abbé Torné crut en Richemont, parce qu'il ne connut jamais à fond l'histoire de Naundorff, le véritable Louis XVII. Lire: La Légitimité, année 1883-1887. Bordeaux, 16, rue Cabirol.

CARACTÈRE DE L'INSPIRATION DE NOSTRADAMUS 119 repos. Il ira loin, grâce à son inspiration prophétique, et délivrera un grand peuple de l'erreur qu'on aura imposée (1).

Le prophète a été volontairement obscur : il a voilé l'avenir, afin que ses œuvres ne fussent pas condamnées par les souverains et le clergé, et que la liberté humaine ne fût pas annihilée.

Je crois pouvoir conclure ainsi: Nostradamus a prédit, sans une seule erreur, plus d'un millier de faits concernant l'histoire future de la France à partir de l'année 1555: donc il est inadmissible, pour tout logicien réellement sincère, que le hasard lui ait fait dire mille fois la vérité. Il n'est pas plus admissible que ce soit la connaissance de l'astrologie, et des vieilles prophéties réunies dans le Mirabilis Liber publié en 1521: car le prophète a précisé les dates, les lieux, les personnes, d'une manière incomparable (2). Les arguments invoqués, pour attribuer ses prodigieuses centuries au hasard ou à l'inspiration des mauvais esprits, me semblent tous absolument dénués de valeur.

C'est pour nous, hommes du siècle des révolutions, que tel prophète national a consumé ses jours en des travaux acharnés; c'est pour nous qu'il a, par la publication d'Almanachs remplis d'erreurs, commises en suivant les principes des astrologues, voulu pas-

⁽¹⁾ Ces traductions sont abrégées de celles de Torné.

⁽²⁾ Nostradamus, par l'emploi de certains termes, renvoie parfois au texte de prophéties insérées dans le *Mirabilis Liber*, comme à celui de Virgile, comme à celui de la Bible : ce n'est pas là copier une prophétie, mais au contraire la développer d'une manière surnaturelle.

ser pour un de ces derniers; sachant bien que notre temps le réhabiliterait, grâce à l'œuvre non moins surhumaine du traducteur prédit. Respect à la mémoire du prophète chrétien, fils d'un Israélite converti, et Français de cœur comme les enfants de nos plus anciennes familles; respect à celle de l'humble prêtre campagnard qui épuisa sa santé et ses faibles ressources pour annoncer à sa patrie des épreuves formidables, avant le relèvement que doit opérer Chyren le Pacificateur.

SATURNINUS.

Initiation aux Mystères d'Aleusis

Je ne promènerai pas votre imagination sur les neuf jours de préparations auxquelles étaient soumis les initiés; sur la foule des acteurs, les pompes et l'ordre des cérémonies; le tumulte inséparable de leurs développements; les danses, les invocations répétées à Inachus, les symboles solennels élevés dans les airs, les corbeilles mystiques, le son des lyres, le bruit des instruments d'airain, et ces poses graves employées pour les sacrifices.

Je passerai sous silence la précipitation avec laquelle on traversait le pont de *Céphise*, la majesté des monuments qui s'élevaient le long de la voie sacrée, en un mot l'assemblage des moyens employés dans les cérémonies préparatoires pour séduire et charmer le vulgaire. Je vais vous transporter au dernier jour des épreuves et vous peindre celles qui précédaient immédiatement l'initiation.

Représentez-vous l'aspirant seul dans un endroit préparé pour le recevoir, il est étendu sur une peau de bête fauve. Il a devant lui un vase de circéon, liqueur en usage dans les mystères d'Éleusis. La solitude où il se trouve lui inspire de l'effroi. En vain se représente-t-il qu'il a paru sur le bord du torrent consacré aux neuf muses, qu'il a été purifié à Agra, sur les rives mystiques du divin Illysus, qu'il a immolé l'animal consacré, pose le pied gauche sur les peaux des victimes immolées à Jupiter Melechius, qu'il a jeuné, qu'il a promis de commencer une vie nouvelle et qu'il a satisfait avec résignation à tout ce qu'on a exigé de lui.

Guidé par la curiosité, irrité par l'attente, encouragé par la fermeté qu'il a montrée dans les épreuves auxquelles il a été soumis déjà, en en craignant cependant des nouvelles qui pourraient être plus sérieuses et surpasser ses forces, il flotte entre l'espérance et la crainte, il sent son cœur défaillir au milieu des sentiments contraires qui l'agitent, il veut néanmoins ne pas se laisser abattre, et pour se rassurer il boit quelques coups de circéon, bientôt sa tête se trouble, des spectres l'assiègent, il veut les toucher, ils disparaissent. Il est au milieu des scènes les plus effrayantes de la physique. Frappé de terreur, n'étant plus maître de ses sens, il se jette le visage contre terre pour se soustraire à la vue d'un spectacle qui le glace d'effroi, à l'instant même s'enfonce le plancher qui le soutient, la foudre éclate avec fraças et l'aspirant est précipité au fond d'un abîme éclairé par les reflets des flammes qui présentent au loin l'aspect d'une mer de feu.

Il est dans une grotte hideuse, hérissée de pointes de fer, il n'aperçoit de tous côtés que dangers et douleurs, il se soutient à peine, il ne voit et n'entend plus rien, une sueur froide découle de tout son corps, il se croit à sa dernière heure. Déguisés en lares, des ministres impitoyables le flagellent et le rappellent au sentiment de la vie par celui des tortures; un spectre le saisit par les cheveux et, l'emportant dans les airs,_ le dépose sur la pointe d'un rocher qui s'élève au milieu d'un océan de flammes. Debout sur ce sommet escarpé, il jette des cris de désespoir, il glisse, croit rouler dans un brasier vaste et ardent, traverse des nuages enflammés et tombe dans un étang d'où les prêtres le retirent et dans lequel on prétend que plusieurs initiés perdirent la vie par suite de la frayeur. Là, on le confie aux soins d'une prêtresse de Cérès. Elle lui annonce qu'il doit traverser l'empire de Pluton, en passant par des bois sombres que le noir Cocyte entoure de ses ondes; mais que s'il veut en revenir, il faut qu'il aille au fond d'une épaisse forêt chercher un arbre touffu dont il détachera un rameau d'or, sans lequel il ne peut parvenir dans le Tartare.

Le malheureux candidat s'avance silencieusement et roulant en secret des pensées sinistres; il aperçoit la forêt dont l'épaisseur redouble son effroi : comment y pénétrer, comment percer cette profondeur, comment y apercevoir, y trouver, y prendre ce rameau brillant? Au même instant, une colombe fend les

airs et, s'élevant au-dessus des grottes de l'Averne, plane lentement et va s'abattre et se percher sur l'arbre précieux. L'éclat de l'or pénètre et brille à travers l'obscurité, l'initié redouble d'efforts, parvient au pied de l'arbre et cueille le rameau. La lueur d'un crépuscule pâle s'aperçoit, la terre s'ébranle et frémit, les échos retentissent du cri d'essroi des animaux, tout annonce l'approche d'une divinité. Bientôt l'aspirant traverse la profonde obscurité qui l'environne et les déserts de Pluton peuplés de spectres, il veut les attaquer, les combattre, la prêtresse s'y oppose. Il arrive enfin près du fleuve sur les bords duquel se trouve le rocher des enfers : le noir Caron, à la vue du précieux rameau, s'approche de la rive et reçoit dans sa barque le nouvel ami des dieux et le transporte avec son guide sur la rive opposée. L'initié s'approche du palais de Pluton et suspend le rameau sacré à l'entrée du ténébreux séjour. Bientôt l'Élysée s'offre à ses regards, il est ravi de la beauté du lieu, et sa vue fatiguée par une longue obscurité et par les objets qui l'ont frappée se repose délicieusement sur le spectacle enchanteur que lui présente la demeure des dieux et des sages. Enfin, après avoir parcouru avec une curiosité pleine de charme ces régions fantastiques, il arrive par une porte d'ivoire jusqu'au temple de la déesse. Il est admis et se trouve dans une salle mystique d'une grandeur immense et resplendissante de clarté. La lumière paraît jaillir d'une figure haute, imposante, suspendue au milieu du temple et offrant l'image de la nature. Les prêtres sont rangés en ordre; l'Hiérophante, se levant de son trône, écarte

avec sa baguette d'or le voile suspendu entre le sanctuaire et la foule. Une pompe éclatante frappe les yeux de tous les initiés. La statue de la Nature se meut et semble faire connaître à ses adorateurs combien ils doivent se trouver heureux de ce qu'elle veut bien s'offrir à leurs regards. La procession en l'honneur de la déesse s'exécute et les mystères sont terminés.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve lu responsabilité exclusive de ses idées.)

LES

SCIENCES MYSTIQUES

CHEZ LES JUIFS D'ORIENT

(Fin)

Des combinaisons variées formées entre elles par ces lignes et par d'autres de moindre importance, notre chiromancien conclut :

- 1º A un caractère violent et vindicatif;
- 2° Au moyen de reconnaître si une femme est ou n'est pas dans une position intéressante et si elle mettra au monde un garçon ou une fille;
- 3° Aux preuves évidentes au moyen desquelles on peut savoir indubitablement si une femme est fidèle ou infidèle à son mari;
 - 4º Si une jeune fille est vierge ou ne l'est plus ;
 - 5° Si un homme mourra ou non de mort subite;
- 6º S'il mourra à un âge avancé après avoir acquis une certaine fortune;

7° Si c'est un homme doué ou non d'une grande intelligence;

8° S'il participera aux jouissances de la vie future; o° S'il craint le Seigneur;

10° S'il est vaniteux, orgueilleux, menteur ou bavard;

11° S'il aura des enfants (garçons ou filles);

12º S'il s'aveuglera d'un œil ou des deux à la fois;

13º A quel âge environ il mourra.

La conformation des doigts permet à l'auteur de tirer d'autres déductions:

14° De gros doigts chez un individu indiquent que ce dernier n'aime pas son état, son métier ou sa profession, suivant le cas;

15° Des doigts courts et fluets caractérisent l'homme débauché qui se plaît dans la luxure;

16° Si la main d'un individu, maintenue dans une position horizontale, laisse entrevoir des interstices entre les doigts, cela indique irrévocablement, au dire de notre auteur naïf, que le sujet n'atteindra jamais une position brillante, et que, même s'il y parvient, il retombera dans la misère.

Telles sont les principales déductions tirées par J. Graziani des combinaisons fortuites des lignes de la main.

CHAPITRE VI

L'ART DIVINATOIRE AU MOYEN DE L'ASTROLOGIE

L'ASTROLOGIE ET LES ASTROLOGUES

Née en Chaldée, l'astrologie ne parvint sans doute à la connaissance des Juifs qu'à l'époque de la captivité babylonienne. Cet art mensonger fut pratiqué dans la suite des siècles d'abord par les populations orientales, puis par les nations européennes. Si les hommes les plus célèbres de tous les temps, Tacite, Galien, saint Thomas d'Aquin, Tycho-Brahé, Képler et mille autres s'en sont occupés, si des souverains — Louis XI, Catherine de Médicis et la plupart des sultans — avaient leurs astrologues, il est tout naturel que la masse, le peuple juif en particulier, ait eu aussi les siens

Actuellement encore, l'exercice de l'art divinatoire en Orient a pour but de révéler l'avenir au moyen de l'influence des corps célestes — astres, étoiles, planètes ou signes du Zodiaque — sur les humains.

« Et qu'on n'aille pas croire, dit l'auteur, que c'est une science mensongère que l'art divinatoire; qu'on ne s'y méprenne pas, nous répète-t-il; l'art sacré de la divination, où l'inspiration céleste est indispensable, n'a rien de commun avec la vulgaire sorcellerie. » L'auteur cite d'ailleurs, au cours de ses explications, les autorités et les textes sur lesquels il s'appuie. En voici quelques-uns choisis au hasard: Ibn-Ali, Abou-Ali. Al-Bondi, Al-Abda ou Al-Abdi, Toloméos (Pto-lémée, l'astronome d'Alexandrie), Maasch-Alla, Agamon, Durianos, Messaoud Ben-Lévi, Samuel Ben-Hofni, Maïmonide, Rabbénou Yona, Siméon ben Yokhaï, R. Abraham haben Ezra, Admo'ye et R. Isaac Louria. Les ouvrages mentionnés sont: le Talmud, le Sidour Azinati, le Zohar, le Or ha-Maassé, etc.

BUT ET OBJET DE L'ASTROLOGIE

L'art divinatoire au moyen de l'astrologie se propose de résoudre un certain nombre de questions que notre auteur porte à cent. Je ne puis en mentionner que le tiers dont le sens se prête à la traduction :

Un Oriental consulte un devin:

- 1° Pour apprendre le nombre approximatif des années qu'un individu doit vivre;
- 2º Pour connaître le jour le plus favorable où l'on peut entreprendre une affaire;
- 3° Si ses affaires prospéreront dans la ville où il se trouve à un moment donné ou s'il devra changer de ville ou seulement de logement;
- 4º Pour connaître les événements qui se produiront à bref délai dans le pays;
- 5° Pour savoir si une ville en état de siège recevra des secours du dehors :

- 6º Pour avoir connaissance d'avance des événements heureux ou néfastes qui se produiront durant le prochain voyage qu'il se propose de faire;
- 7° Si ses secrets sont trahis par quelqu'un de son entourage;
 - 8º Pour obtenir l'interprétation d'un songe;
- 9° Si son père vivra longtemps encore ou s'il ne tardera pas à mourir;
- 10° S'il est bon de bâtir une fontaine ou de creuser un puits sur un point arrêté d'avance;
- 11° S'il est bon d'enterrer un mort sur un point du cimetière arrêté d'avance;
- 12° Si telle femme en état de grossesse accouchera d'un garçon ou d'une fille et si elle aura une heureuse délivrance;
 - 13° Si telle femme est enceinte ou ne l'est pas;
- 14° Si les siançailles que l'on projette se feront ou non ou si un mariage réussira;
- 15° Si tel territoire sera fertilisé durant l'année par des pluies et si la moisson sera abondante;
- 16° Pour apprendre à qui reviendra l'héritage en vue ou s'il va lui échoir (1);
- 17° Pour connaître d'avance l'issue heureuse ou fatale d'une grave maladie;
- 18° Si tel prévenu interné dans une prison sera reconnu innocent par la justice et mis en liberté:
- 19° Pour retrouver la trace d'un objet égaré ou pour avoir le signalement du voleur qui l'a enlevé;

⁽¹⁾ A celui qui consulte le devin, s'entend.

20° Si sa femme (la femme de celui qui interroge) lui est sidèle;

21° S'il est avantageux ou préjudiciable de s'associer pour des affaires commerciales à tel individu;

22° Si dans le procès qu'il soutient — lui, demandeur — le juge se montre intègre;

23° Si tel voyageur encore en route reviendra sain et sauf dans sa famille:

24° Si tel fonctionnaire en disgrâce sera rappelé ou non à son ancien poste ;

25° Quelle sera l'attitude de la police locale envers la population étant donnée une circonstance;

26º Pour savoir d'avance si le souverain du pays fera bon accueil à la requête que quelqu'un va lui soumettre;

27° Pour apprendre d'avance si quelqu'un fera des progrès dans les études qu'il a entreprises;

28° Enfin on consulte le devin pour savoir si l'on sera mordu dangereusement par des serpents ou des scorpions. Etc., etc.

* *

Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette série de questions pour voir quelle ample matière elles fournissent à ceux qui pratiquent l'art divinatoire.

Ils sont tenus de satisfaire la Cour et la ville, les hommes politiques et les particuliers, les citadins et les campagnards, ceux qui vivent du négoce et ceux qui convoitent des héritages, les étudiants aussi bien que les jeunes gens à marier et les femmes traversant des crises naturelles à leur sexe, etc.

Ce tableau est pour l'historien comme un aperçu pris sur le vif des mœurs orientales, mœurs que les progrès de l'instruction tendent à faire disparaître.

٠.

Parmi la multitude des corps célestes, quels sont ceux auxquels les astrologues attribuent de l'influence, ou mieux des influences, et quelles peuvent être ces influences; à quel moment du jour, à quelle heure de la semaine et à quel mois de l'année ces corps président-ils; quelles aptitudes confèrent-ils aux habitants de notre Terre nés sous une de leur influence? Enfin, chose inattendue pour le lecteur, quel est le principal minéral que renferment certains corps célestes? Notre auteur répond imperturbablement à chacun de ces points d'interrogation.

Α

LES 12 MOIS DE L'ANNÉE ET LES 12 SIGNES DU ZODIAQUE

L'auteur établit d'abord que chacun des douze signes du Zodiaque ou Mazaloth (1) préside à l'un des douze mois de l'année dans l'ordre suivant:

1. Avril (Nissan) est sous l'influence du Bélier (Tallé)
2. Mai (Illar) — du Taureau (Scho1)
3. Juin (Sivan) — des Gémeaux (Téomim)
4. Juillet (Tamoux) — du Cancer (Saratan)
5. Août (Ab) — du Lion (Arié)
6. Septembre (Iloul) — de la Vierge (Bétoula)
7. Octobre (Tischri) — de la Balance (Moznaïm)

⁽¹⁾ Notons en passant que Mazal — d'où le pluriel Mazaloth — signifie à la fois signe du Zodiaque et destinée.

L'INITIATION

8. Novemb. (Heschy	an)est sous l'iufl	uence du Scorpion (Akrab)
g. Décembre (Kisles	') —	du Sagittaire (Kaschat)
10. Janvier (Tévêt)		du Capricorne (Guédi)
11. Février (Schebat)		du Verseau (Déli)
12. Mars (Adar)	_	des Poissons (Daghim)

В

LES 7 JOURS DE LA SEMAINE ET LES 7 KOKHABIM (1)

Suivant notre Traité, sept corps célestes spéciaux (Kokhabim), ayant chacun sous ses ordres un ou deux signes du Zodiaque, président à chacun des jours de la semaine dans l'ordre suivant:

Samedi (2) préside Saturne (Schabétar), lequel a sous ses ordres le Verseau, le Capricorne et le Dragon (3);

Jeudi préside Jupiter (Sédek), lequel a sous ses ordres le Sagittaire et les Poissons;

Mardi préside Mars (Maadim), lequel a sous ses ordres le Scorpion et le Bélier;

Dimanche préside le Soleil (Hama', lequel a sous ses ordres le Lion;

Vendredi préside Vénus (Noga), laquelle a sous ses ordres le Taureau et la Balance;

Mercredi préside Mercure (Kokhab), lequel a sous ses ordres la Vierge et les Gémeaux;

Lundi préside la Lune (Lébana), laquelle a sous ses ordres le Cancer.

⁽¹⁾ Le terme de kokhab — au pluriel kokhabim — ou astre est improprement employé ici par l'auteur, puisque parmi ces sept corps figurent aussi des Planètes.

⁽²⁾ On verra dans le paragraphe suivant pour quelle raison les jours de la semaine sont placés dans ce tableau dans un ordre irrégulier.

⁽³⁾ A noter que le Dragon sigure dans ce tableau bien qu'il ne fasse pas partie des douze signes du Zodiaque.

C

LES 24 HEURES DU JOUR ET LES 7 KOKHABIM

Outre leur influence quotidienne, chacun des sept corps dits kokhabim a une influence spéciale sur chaque heure du jour. Pour se rappeler leur tour de rôle, il suffit d'avoir recours à deux mots mnémotechniques, ayant d'ailleurs pour source le Talmud. Ces deux mots sont : [SCHa-SaM HaN-KaL] (1). qui contiennent les initiales des sept corps Schabétai, Sédek, Maadim, Hama, Noga, Kokhab, Lébana (2).

On sait que, suivant la coutume juive, la semaine commence le samedi soir, immédiatement après le coucher du Soleil. Donc, à la première heure qui suit le coucher du Soleil de samedi soir commence l'influence de Kokhab ou Mercure (lettre K); à la deuxième heure préside Lébana ou Lune (lettre L), etc.

L'ordre mnémotechnique indiqué précédemment n'est nullement troublé par suite de cet ordre K, L, etc., qui semble différer en apparence du SCH, S, M, car les lettres de la série *Schassam Hankal* se suivent tout de même invariablement.

Pour être plus explicite, je donne ci-après un tableau tiré du Traité de Juda Graziani. Le nom de chaque

⁽¹⁾ Les lettres capitales indiquent les initiales.

⁽²⁾ C'est à cause de l'ordre Schassam Hankal qu'il m'a fallu ranger au titre précédent irrégulièrement les jours de la semaine.

corps céleste est indiqué par son initiale. Les chiffres indiquent l'ordre des heures pour le jour et la nuit à la fois. Ajoutons en même temps que, suivant la coutume orientale, la nuit porte le même nom que le jour qui suit. Il s'agit dans le tableau ci-après des vingt-quatre heures comprises entre ce qu'on appelle communément samedi soir et dimanche soir et des corps célestes qui président à chaque heure.

Je copie textuellement le Traité (1):

Et voilà pour la première journée ou mieux pour les premières vingt-quatre heures de la semaine juive.

La première journée s'étant terminée par l'influence du corps w, il est logique que, d'après notre ordre mnémotechnique, la deuxième nuit commence par y, et cela se continue toujours ainsi, sans que l'ordre soit jamais interverti.

D

DES APTITUDES QUE CONFÈRENT RESPECTIVEMENT LES SEPT

CORPS CÉLESTES SPÉCIAUX

Nous avons dit ci-dessus qu'il y a sept corps célestes spéciaux qui président chacun à tour de rôle à un jour de la semaine. Conséquemment, toujours d'après

⁽¹⁾ Lire de gauche à droite.

notre auteur, le jour de sa naissance confère à tout individu certaines aptitudes. En voici le tableau pour toute la semaine :

JOURS	CORPS CÉLESTES QUI PRÉSIDENT	APŢITUDES
Lundi	Lune	à la médecine et à la légis- lation.

E

DES MÉTAUX QUE RECÈLENT LES SEPT CORPS CÉLESTES

SPÉCIAUX

Veut-on maintenant savoir les métaux contenus dans chacun des sept corps célestes spéciaux ? Graziani va nous le dire :

Le Soleil recèle de l'or; la Lune (1).....; Mars, du fer; Mercure, de l'étain; Jupiter, du cuivre; Vénus, de l'argent; Saturne, du plomb.

⁽¹⁾ Pour la Lune, ce n'est pas indiqué.

F

LES QUATRE ÉLÉMENTS

Un devin qui se respecte, un astrologue parsait doit à son client, le cas échéant, toutes les explications possibles; telle celle des métaux, telle aussi l'influence, suivant l'antique croyance, des quatre éléments.

Graziani nous apprend donc:

- 1. Que l'élément du FEU domine du côté de l'ORIENT;
- 2º Que l'élément de L'AIR domine du côté de l'OCCIDENT;
- 3º Que l'élément de L'EAU domine du côté du NORD;
- 4° Que l'élément de la TERRE ou poussière domine du côté du SUD.

LA PRÉDICTION DE L'AVENIR

Après avoir indiqué le but de l'astrologie et les données principales sur lesquelles elle s'appuie, examinons maintenant les cas les plus importants où un devin fait des applications de ces connaissances. Ces cas sont au nombre de huit:

PREMIER CAS (1)

On peut prédire à un nouveau-né le caractère qu'il

⁽¹⁾ Dans ce cas comme dans tous ceux qui suivront, le devin devra commencer par s'enquérir du petit nom du client et de celuide la mère de ce dernier.

aura et l'âge qu'il atteindra par un moyen qu'on pourrait désigner sous le nom de la Méthode par 7, parce qu'elle repose sur les sept corps célestes spéciaux.

Voici un exemple à l'appui.

Supposons qu'un nouveau-né se nomme Moïse משת et sa mère Rachel דחל.

D'après la numération hébraïque :

משת équivaut à			-		
דהל	•	•			238 583

Retranchez-en, dit l'auteur, tous les 7 : ce que l'on obtient par une simple division. Ainsi 583 : 7 = 83 comme quotient, plus le nombre 2 comme RESTE.

C'est sur le *reste* obtenu ainsi que doit se porter toute notre attention.

Il suffit alors de consulter le tableau des Prédictions tracé à cet effet préalablement par Graziani, d'après l'ordre Schassam Hankal, w désignant 1, v = 2, v = 3, etc. On y trouvera les réponses respectives aux restes mathématiquement forcés des divisions à faire, c'est-à-dire aux restes 1, 2, 3, 4, 5, 6 et o (zéro) ou 7 (1).

Rappelons que, conformément à notre tableau précédent de sept corps célestes spéciaux et à l'ordre הגבלשעם, il faut, si le reste d'une division est de 1,



⁽¹⁾ Car, quand la division du total des deux petits noms par 7 donne zéro pour reste, on peut dire à la rigueur que le reste pourrait être 7 si le quotient était contenu dans le dividende une fois en moins.

consulter le paragraphe שבתי (Saturne); si le reste est 2, le paragraphe צדק (Jupiter); pour le 3, le paragraphe חמה (Soleil), etc.

Dans l'exemple choisi par nous — Moïse, sils de Rachel — le reste étant 2, voici à titre curieux les réponses de notre traité :

Reste 2 = Influence de Jupiter. — L'enfant né sous cette influence aura un caractère fougueux, craindra le Seigneur, sera charitable, pitoyable et homme de bien; il sera riche, point envieux. Il vivra soixante-seize ans. Si le moment de sa naissance a eu lieu au début d'une heure, il sera riche toute sa vie; s'il est né vers le milieu d'une heure, il sera un grand négociant; s'il est né vers la fin d'une heure, il jouira dans ce monde d'une fortune moyenne. Dans tous les cas, il ne sera jamais réduit à la misère.

DEUXIÈME CAS

Extrayez-en, nous dit l'auteur, tous les 12, ou 251: 12 = 20 comme quotient, plus comme reste 11 (onze) Il est mathématiquement évident qu'en divisant un nombre quelconque par 12 les restes probables seront: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 0 (zéro) ou 12 (1).

Pour revenir à notre exemple, à Jacob fils de Dinah, qui nous a donné comme reste onze (11), il n'y a qu'à consulter dans notre Traité un tableau en 22 paragraphes tracé à cet effet préalablement par notre auteur. Au n° 11 correspond le signe du Zodiaque: Verseau. Voici à titre de curiosité les réponses y relatives de notre Traité:

Reste 11 = Influence du Verseau. - Si l'individu né sous cette influence est une femme, elle est d'un caractère à tenir sa parole; elle a de l'embonpoint et se fait convoiter par les hommes; elle absorbe toute espèce de boissons, possède une belle voix, vit dans l'aisance et vient au secours des familles vivant dans la gêne. De plus, elle est convaincue dans son for intérieur de ne jamais nuire aux autres; elle témoigne son amour à son mari; elle devra souffrir de graves maladies; elle craint le mauvais œil et fait preuve dans sa conduite de beaucoup d'intelligence. Quant à la destinée qui lui est réservée, ce sera tantôt un état de fortune satisfaisant, tantôt la misère. Ensin tout individu du sexe femelle né sous l'influence du Verseau est destiné à vivre 4, ou 16, ou 19, ou 31, ou 44 ans.

C'est ainsi que, par cette méthode des douze signes

⁽¹⁾ Même raisonnement que dans la note précédente au sujet du reste χέτο (0).

du Zodiaque, l'auteur tire successivement des déductions pour un individu du sexe faible ou fort suivant l'influence du signe sous laquelle est né un individu.

TROISIÈME CAS

Les astrologues prétendent pouvoir révéler à n'importe qui s'adresse à eux, soit le sort qui lui est réservé, soit l'issue d'une maladie, soit ensin le signalement d'un voleur, rien que par les déductions que l'on peut tirer du moment, du jour, de l'heure où se présente à eux un client.

Il est nécessaire de se reporter à ce sujet aux données du titre C du chapitre précédent : l'art divinatoire Voici trois exemples différents à l'appui de ce troisième cas.

- A. Si que qu'un se présente à toi, astrologue, à la première heure (Hama) du samedi soir, après le coucher du soleil, dis-lui qu'il subira un grand malheur et de fortes émotions; la cause en doit être attribuée à un vieillard; c'est ce même vieillard qui intrigue pour que l'héritage en vue ne parvienne pas au légitime propriétaire. Finalement ce vieillard subira à son tour le châtiment mérité par sa conduite.
- B. Si c'est un malade que te consulte toujours à cette même heure dis-lui, ô astrologue, qu'il a une inflammation cardiaque et un os fracturé et qu'il n'en mourra pas bien que la maladie s'aggrave.
 - C. Si l'on te consulte, ô astrologue toujours

à cette même heure — au sujet d'un voleur, en voici le signalement que tu devras donner : « Le voleur en question a les joues sèches et une grosse voix. Il s'exprime en un langage grossier, ment et nie avoir jamais volé. Signe particulier : une cicatrice à la figure. »

QUATRIÈME CAS

Graziani nous apprend dans son quatrième cas le moyen de savoir d'avance si un mariage sera heureux ou malheureux, ou, si la comparaison est permise, la manière d'esseuiller une espèce de marguerite.... talismanique.

Voici ce moyen. Il faut opérer, dit l'auteur, par la méthode par neuf. A cet effet, additionner le total numérique des petits noms du fiancé et de la fiancée; y ajouter le nombre seize (16), diviser la somme totale par neuf (9) et consulter le reste. Voici un exemple à l'appui:

Nom du fiancé	
Total Ajoutez-y	•
Somme totale	

Extrayez-en tous les nombres neuf, ou ce qui revient à diviser ce total par 9, ou 830 : g = g2 comme quotient; plus un reste 2.

Voici les réponses aux restes probables :

Reste i signifie que l'union sera heureuse;

Reste 2 = m'ediocre;

Reste 3 = malheureuse;

Reste 4 = heureuse;

Reste 5 = médiocre;

Reste 6 = malheureuse;

Reste 7 = heureuse;

Reste 8 = m'ediocre;

Reste o ou 9 = malheureuse.

Au lecteur à résoudre l'exemple choisi par nous.

CINQUIÈME CAS

Suivant un préjugé oriental, si les affaires commerciales d'un particulier laissent à désirer, il faut en attribuer la cause: 1° aux Esprits ou Schédim; ou 2° au Ciel; ou 3° aux Hommes.

Étant donnée, donc, une mauvaise situation d'assaires, l'astrologue nous enseigne le moyen mathématique (!) de reconnaître auquel de ces trois motifs il faut attribuer l'état de choses en question.

Comme dans les cas précédents, prenons un exemple, et appliquons-y, puisque telle est la volonté de maître Graziani, la méthode par trente (30) (1).

Supposons que l'individu en consultation chez le devin se nomme Joseph et sa mère Rébecca:

⁽¹⁾ Remarquons que nous voilà à la quatrième méthode : par 7, par 12, par 9 et ensin par 30.

Extrayons en tous les 30, ce qui revient à diviser le nombre par 30 ou 483 : 30 = 16, plus le reste 3 (trois).

Ci-après l'auteur place sous nos yeux trois damiers contenant, à eux trois réunis, trente cases où se trouvent inscrits dans un ordre irrégulier tous les nombres de 1 à 30.

Douze nombres seulement relèvent de la case aux esprits. En conséquence, lorsque, après avoir fait le calcul ci-dessus, on obtient un reste, il faut chercher si ce reste est un des nombres de la case aux esprits. S'il n'y est pas compris, rien à conclure en fait de spiritisme; mais s'il s'y trouve, il y a matière à une conjuration d'esprits comme celles que nous avons expliquées précédemment dans le chapitre du Spiritisme.

Voici les trois damiers :

	es est	71105.	
5	4	3	2
9	17	12	6
	26	.25	.3

Sous l'influence

lombres
l'influence hommes.

Γ		
16	27	22
20	14	11
	'	

Sous l'influence du ciel.

10	8	7	1
21	19	15	13
30	29	28	24

⁽¹⁾ Ainsi ordonne notre auteur.

Or, il se trouve que pour l'exemple choisi par nous le nombre *trois* (3) est dans le damier et sous l'influence des esprits : il y a donc lieu de faire une conjuration.

Notons en passant que le damier aux Esprits contenant douze cases, cela donne matière à douze formules de conjurations.

SIXIÈME CAS

Notre astrologue soutient qu'on peut reconnaître sous l'influence de quel KOKHAB (1) est né un individu rien qu'à l'inspection de son physique. Partant de là, l'auteur trace un tableau en sept paragraphes de déductions d'après l'ordre mnémotechnique Schassam Hankal. Voici un exemple à l'appui:

Extrait du tableau en sept paragraphes

Premier paragraphe. — Influence de Saturne (Séhabétaï) :

« Devra être considéré comme né sous cette influence tout homme de basse stature, dont les poils de la barbe sont rares. Il ne fait point de bonnes œuvres. Il est beau et cependant lourdaud, agit avec lenteur, ne rit jamais; souffre d'une infirmité au talon et à la poitrine. Ses vêtements sont toujours

⁽¹⁾ Chacun des sept corps célestes spéciaux mentionnés au titre C.

malpropres; il préfère les couleurs foncées; il a mauvais cœur.

« Etc., etc., etc. »

Pareillement, l'auteur a tracé un Tableau en Douze Paragraphes, conformément aux douze signes du Zodiaque pour reconnaître sous quel mazal est né un individu, rien qu'à l'inspection de son physique.

Il nous semble inutile de citer un nouvel exemple à ce sujet.

SEPTIÈME CAS: LECTURE DE LA PENSÉE

Le lecteur ne doit pas se méprendre sur le sens de ce titre; car il ne signisie pas précisément le mode de suggestion ou de divination de la pensée expérimenté, il y a quelques années, par des spécialistes (1), dans des séances publiques.

La lecture de la pensée, telle qu'elle est enseignée par Graziani, a relativement une tendance plus restreinte. Elle a pour but de mettre le devin à même de dire, à quelqu'un qui vient le consulter, l'objet qu'il tient caché en main ou en poche, ou le motif secret qui a amené le visiteur chez le devin, tel qu'une question au sujet d'une femme, ou au sujet du signalement d'un voleur, ou sur la réalisation d'un projet quelconque, etc.; car, plus qu'aucun homme sur la terre, l'Oriental est crédule et fataliste et désire connaître son avenir.



⁽¹⁾ Entre autres par un Américain, M. Bishop, qui s'est rendu célèbre en Europe: Paris, Saint-Pétersbourg, Londres, Constantinople, etc.

Pour qu'un astrologue puisse répondre sans embarras et de prime abord à qui vient le consulter, il lui suffit de noter l'heure à laquelle on l'interroge, et de lire dans notre traité les réponses relatives à chaque heure de chaque jour de la semaine.

Ces réponses, que je me dispense de rapporter, ressemblent plus ou moins à celles que j'ai mentionnées précédemment.

HUITIÈME CAS: LE GORAL

Les Points-Tirets symboliques Le Tableau symbolique

Le Goral ou l'Art de consulter le Sort, dit Graziani, est de tous les moyens le moyen par excellence pouvant indubitablement et infailliblement révéler l'avenir. C'est même un moyen sacro-saint si nous en croyons l'auteur; car cet acte donne lieu à une manifestation de la volonté providentielle. C'est par le Goral que débute le Traité que j'ai sous les yeux, et ce mode de révélation de l'avenir, si vénéré en Orient, comprend à lui seul plus de la moitié de ce manuscrit (1).

En Orient — il est indispensable de revenir constamment sur les mœurs de cette contrée — quand on va pour consulter un astrologue, bien qu'on lui dise quelquefois les motifs de la visite, un usage plus général veut que l'interrogateur taise absolument son

^{(1) 290} pages sur 432 du grand Séser-Ségouloth.

intention secrète. Par cela même, les réponses de l'oracle, formulées en toute liberté, et sans avoir été provoquées ou suggérées par aucun mot indiscret du visiteur, muet pour ainsi parler; par cela même, disons-nous, ces réponses auront plus de poids.

Quels sont, dira peut-être le lecteur, les motifs qui amènent un crédule, un curieux ou un malin à consulter le Goral? Ce sont les mêmes motifs mentionnés ci-dessus (1).

A quoi bon le Goral, objectera-t-on aussi probablement, puisqu'un astrologue a sans cela tant de moyens pour satisfaire ses clients, puisqu'il possède entre autres la clef de la lecture de la pensée (septième cas)?

A cela je ne puis, hélas! rien répondre, vu que malgré des efforts surhumains, malgré le surmenage intellectuel que je me suis imposé, malgré le secours des rabbins que j'ai consultés, le raisonnement de Graziani est indéchiffrable et échappe à un exposé que le bon sens puisse approuver. Cependant par acquit de conscience, je dois au lecteur une description sommaire et aussi lucide que possible de l'opération du Goral.

Mais donnons plutôt la parole à l'auteur:

« Ami lecteur, si tu veux ouvrir un Goral, sache que cela exige plus d'une condition. Abstiens toi d'opérer:

1º Quand le temps est nébuleux;

⁽¹⁾ Voir précédemment But et Objet de l'astrologie.

- 2º Le troisième jour de la semaine (le mardi);
- 3º La nuit de la néoménie :
- 4º Ne consulte pas le *Sort* sur un même sujet durant la même heure deux fois de suite; laisse une heure d'intervalle entre deux questions;
- 5° Voici comment tu devras opérer: Tu te laveras d'abord les mains et tu rédigeras par écrit la question posée par un tel, fils d'une telle (1) que tu auras soin de copier sans tache ni rature sur du papier bien propre. Puis, tenant le papier de la main gauche et une plume trempée dans de l'encre de la main droite, tu prononceras avec componction et conviction la prière suivante:

« Mikhtam lé-David (Psaume 16) (1). »

La prière finie, tu traceras sur ce même papier quatre groupes de quatre lignes pointillées et superposées. Que ta main se dirige de droite à gauche Laisse-la aller à son propre élan en traçant ces points. Ne les compte pas; n'en fais pas cependant moins de sept par ligne.

En voici un exemple:

	4° GROUPE												e (GR	ου	PE		
	•	•	•	•	•	•				•	•	•	•	•			•	
•	•	•	•	•	•	•				•			٠	•		•	•	
•	•		•	•	٠					•	•	•	•	•	•	•	•	

⁽¹⁾ On ne note que le prénom de l'interrogateur et celui de sa mère.

⁽¹⁾ Notons en passant qu'il est question dans ce psaume de Goral et de Koss ou coupe magique, au dire des spiritistes.

2° GROUPE									I er GROUPE													
•	•	•	•		•					•	•	•	•			•		•	•		•	,
٠	٠	•	•	٠	٠	٠	•	•	٠	•	•	٠	•	•	٠	•	•	٠	•	٠	•	
٠	•	•	•	•	•	•	٠	•		•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•		

Bien que tracés au hasard et suivant l'élan de la main, je numérote ces points pour en faciliter l'intelligence au lecteur:

1° groupe. -- Les 4 lignes du 1° groupe comptent respectivement — de haut en bas — 12 points + 12 p. + 10 p. + 10 p.

2° groupe. — Les 4 lignes du 2° groupe comprennent: 10 points + 10 + 9 + 9.

3° groupe. — Les 4 lignes du 3° groupe renferment: 8 points +9+8+8.

4° groupe. — Enfin les 4 lignes du 4° groupe sont formées de : 9 points +9+9+9.

Puis, sans autre règle que son caprice, ou, si l'on veut, cédant à une inspiration irraisonnée, Graziani convertit respectivement les 4 groupes précédents en petits tirets, soit en joignant les points deux à deux, soit en remplaçant des points par des tirets, soit enfin sans suivre aucun ordre.

Voilà donc nos 4 groupes de points précédents convertis en 4 groupes de *tirets superposés* comme ciaprès:

lci, je prie le lecteur de me suivre. Ces huit séries dont quatre de lignes à points, et quatre à lignes à points-tirets sont comme des matériaux symboliques avec lesquels notre astrologue compose 16 (seize) figures (Tsouroth) symboliques de points-tirets.

J'attire l'attention du lecteur sur les extrémités de gauche des lignes des quatre derniers groupes, de ceux formés avec des points-tirets.

Ces extrémités, détachées de leurs groupes respectifs, donnent les groupements suivants :

4 ^e	3e	2 e	i ^{er}
	•	_	_
_	_	•	•
			•

En combinant ces derniers matériaux, à leur tour, en divers sens, tantôt horizontalement de droite à gauche, tantôt en sens inverse, l'auteur en tire seize figures symboliques qu'il groupe en un tableau dont voici le dessin :

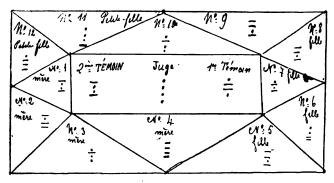


Tableau symbolique.

Les quatre premières figures de ce tableau (nºs 1, 2, 3, 4) sont appelées mères (Imaoth);

Les quatre numéros suivants, 5, 6, 7, 8, sont nommés filles (Banoth);

Les nos 9 et 10 n'ont pas de désignation particulière; ce sont des figures spéciales;

Les nos 11 et 12 sont désignés par petites-filles (Béné-Banoth);

Enfin les trois derniers numéros, 13, 14 et 15, sont appelés successivement : premier témoin, deuxième témoin et juge;

La seizième et toute dernière figure symbolique n'est pas représentée dans ce tableau; car, dit Graziani pour toute raison, la seizième figure est la fin de la chose.

Ce tableau représente, comme on le voit, un grand rectangle dans lequel est inscrit un rectangle plus

petit. La surface interrectangulaire est partagée en douze triangles, trois sur chaque côté.

De par décision des auteurs astrologiques, Graziani, se conformant à leurs principes, établit que chacun des douze signes du Zodiaque et des sept corps célestes dits Kokhabim (12 + 7 = 19) correspond à un des groupements du tableau symbolique ci-dessus. Si l'on objecte que les quinze signes symboliques dece tableau ne peuvent suffire à la représentation des 12 + 7 = 19 corps célestes en question, cela n'embarrasse nullement notre savant mystique; car, pour la différence de 19 à 15, soit 4 corps célestes, il a imaginé quatre autres groupements de points-tirets qui ne figurent pas dans le tableau symbolique.

Dans l'opération du Goral, l'essentiel est donc de dresser ce tableau. Ceci fait, il ne reste plus qu'à lire dans notre Traité une Série de réponses au client qui désire la révélation de sa destinée, et cela d'après le moment et l'heure du jour où a lieu la consultation; le tout conformément au troisième cas (1).

A quoi bon alors, répétera-t-on, toute cette fantasmagorie de points et de tirets? Est-ce simplement, comme le disait jadis un personnage de comédie, pour la fo-orme, ou, si l'expression n'est pas plus vulgaire, pour jeter de la poudre aux yeux des badauds et des crédules? Peut-être, à moins que les devins astrologues, dans leur naïve bonne foi ou dans leur astuce calculée, aux apparences hypocrites,

⁽¹⁾ Voir le troisième cas de ce chapitre, et le titre C de l'Art divinatoire (chap. v1).

ne puissent tirer certaines conclusions — que nous ne concevons pas — des groupements dissérents obtenus au moyen de ces *points* et *tirets* à chaque consultation qu'ils accordent.

CONCLUSION

La littérature judéo-mystique étant considérable, à ce que nous croyons, puisque tant de siècles y ont collaboré, il faudrait lire quelques centaines de volumes, peut-être, pour arriver à des conclusions définitives. Néanmoins l'examen des trois traités que nous avons étudiés nous a prouvé:

- 1° Comment, par une espèce d'atavisme, le spiritisme biblique, le spiritisme antique, s'est modifié avec le temps et sous quelle forme il est parvenu jusqu'à nous.
- 2° Comment les antiques évocateurs d'esprits de la Bible servent d'exemple aux mages modernes;
- 3° Comment certaines croyances juives du passé sont encore vivaces parmi les populations orientales : Turcs, Arabes, Israélites, Arméniens, etc., et comment elles sont étudiées de nos jours, sous d'autres appellations, par les Occidentaux.
- 4° Qui nous dit que l'antique suggestion par l'imposition des mains n'est pas l'origine première de l'hypnotisme actuel?
- 5° Pour ce qui est de l'influence des talismans, nous ne pouvons expliquer ce phénomène que par

l'effet moral que la parole de l'opérateur (précantador) produit sur le patient, et par l'effet physique sur le système nerveux de l'attouchement du talisman (Kéméa) frôlant la peau même du malade.

6° Quelques-unes des théories émises dans le *Traité* de *Chiromancie* par Graziani, ainsi que les opinions des spécialistes occidentaux sur cette matière, ne reposant que sur quelques faits qui semblent, il est vrai, appuyés par l'observation, nous avons le droit, jusqu'à ce que la science ait dit son dernier mot, de ne pas admettre comme vérités scientifiques les corollaires qu'on en a déduits.

7° La plupart des sciences de l'antiquité, vraies ou fausses, n'ayant point été étrangères aux Juifs, il est tout naturel que ces derniers se soient aussi occupés d'astrologie et de divination. Mais ce qui leur appartient en propre, c'est, peut-ètre, l'opération du Goral ou la science futile des Points-Tirets symboliques.

8° La conclusion finale à tirer de cette étude est, comme nous le disions au début, que l'exposé et l'analyse de ces *Sciences mystiques* sont pour l'historien comme un aperçu pris sur le vif des choses et des mœurs d'Orient.

M. Franco.

Andrinople, avril 1897.

TE AVADOUX

NOTES SUR LA SORCELLERIE ET LE FÉTICHISMI

EN HAITI (Suite)

Ne semble-t-il pas qu'on vienne d'assister à une scène de goétie telle qu'en décrivent Éliphas Lévy, de Guaïta ou les démonologues? Aussi bien il n'est pas étrange que des cas de trance plus hideux encore accompagnent ces cérémonies. Le sang que les anciens regardaient comme la substance la plus riche en esprit vital, en astral, peut donner à des sujets impressionnables une surabondance de ce fluide vital; il les surexcite par sa seule présence ou par les larves qu'il attire et agglomère et qui réagissent sur le sujet en relations avec elles et sous leur domination au moins momentanée.

Voici maintenant ce que dit des sacrifices l'auteur haïtien que nous avons déjà cité (1): « Le sacrifice du bouc dans le Vaudoux était à son origine un sacrifice en expiation des péchés: c'est maintenant un usage routinier. L'animal devait être tout noir ou tout blanc, mâle; il était tabou, c'est-à-dire consacré, et nul ne pouvait en disposer autrement que pour cette cérémonie.

⁽¹⁾ Duvernot-Trouillot, op. cit.

Au jour indiqué, pendant la fièvre de la danse, la victime, à laquelle on avait donné au préalable à manger des feuilles de guatapana (dividivi, sorte d'acacia), courait affolée s'offrir en sacrifice. Il était saisi par le Papa ou le Gangan bouc (1) et conduit devant le hountor-gri qui exhalait un son saccadé dominant tous les autres; là, la victime, sous l'influence des drogues et du bruitétourdissant, demeurait immobile; le sacrificateur plaçait sous sa gorge une terrine, appuyait le coude gauche sur l'échine et de la main droite l'égorgeait. Un avalou (acolyte) portait le sang dans le honfort pour préparer le breuvage des canzous. Le Papa aspergeait les lieux, l'autel et retenait le cœur et les reins de la bête après l'avoir ouverte. Le reste du corps était préparé, lequel le Papa et sa famille seuls pouvaient manger. Aujourd'hui on est moins égoïste: les initiés peuvent participer au repas. Les coqs sont aussi sacrisiés dans les cérémonies du Canzou; ce doit être uncogblanc, noir ou d'une seule couleur, n'avant pas la crète double. On lui arrache la tête, raffinement barbare et ridicule plutôt fait pour inspirer la peur. D'aucuns en sucent le sang, ajoutant ainsi à la cruauté.

« Le sacrifice d'un certain nombre de cabris offerts par les adeptes se fait différemment. Les bêtes sont nourries de feuilles de gommier qui sont tabou; on les aligne devant les tambours où des acolytes qu'on nomme sapeurs leur coupent la tête l'une après l'autre et les présentent aux tambouriers en commençant par

⁽¹⁾ C'était le nom dugrand prêtre du Congo.

celui du hountor-gri. Les corps sont ensuite dépecés, cuits et mangés à belles dents par la compagnie. »

Moreau de Saint-Méry nous a conservé la relation d'une de ces cérémonies vaudouistes auxquelles il est fort difficile d'assister, pour ne pas dire impossible, surtout pour l'Européen. L'intérêt de la description fera passer sur sa longueur.

« Selon (1) les nègres Aradas (2), qui sont les principaux sectateurs du Vaudoux dans la compagnie et qui en maintiennent les principes et les règles, Vaudou signifie un être tout-puissant et surnaturel dont dépendent tous les événements qui se passent sur ce globe. Or cet être, c'est le serpent non venimeux ou une espèce de couleuvre, et c'est sous ses auspices que se rassemblent tous ceux qui possèdent la même doctrine. Connaissance du passé, science du présent, prescience de l'avenir, tout appartient à cette couleuvre (3) qui ne consent néanmoins à communiquer son pouvoir, et à prescrire ses volontés que par l'organe d'un grand-prètre que les sectateurs choisissent et plus encore par celui de la négresse que l'amour de ce dernier a élevée au rang de grande prètresse.

« Ces deux ministres qui se disent inspirés par le dieu; ou dans lesquels le don de cette inspiration s'est réellement manifesté pour les adeptes, portent les noms pompeux de roi et de reineou celui despotique de maître

⁽¹⁾ Moreau de Saint-Méry, op. cit.

⁽²⁾ La véritable danse vaudou s'appelle encore aujourd'hui danse rada.

⁽³⁾ C'est le divinilogue des Antilles qu'on appelle en Haïti l'endormie.

ou maîtresse, ou enfin le titre touchant de Papa et de Maman. Ils sont, durant toute leur vie, les chefs de la grande famille du Vaudou, et ils ont droit au respect illimité de ceux qui la composent. Ce sont eux qui déterminent si la couleuvre agrée l'admission d'un candidat dans la société; qui lui prescrivent les obligations, les devoirs qu'il doit remplir; ce sont eux qui reçoivent les dons et les présents que le Dieu attend comme un juste hommage; leur désobéir, leur résister, c'est résister au dieu lui-même, c'est s'exposer aux plus grands malheurs.

«Cesystème dedomination d'une part et de soumission aveugle de l'autre, bien établi, on forme à des époques déterminées des assemblées où président le roi et la reine vaudoux, d'après les usages qu'ils peuvent avoir empruntés de l'Afrique, et auxquels les mœurs créoles ont ajouté plusieurs variantes et des traits qui décèlent des idées européennes, par exemple l'écharpe ou la riche ceinture que porte la reine dans ces assemblées et qu'elle y varie quelquesois.

« La réunion pour le véritable vaudou, pour celui qui a le moins perdu de sa pureté primitive, n'a jamais lieu que secrètement, lorsque la nuit répand son ombre, et dans un endroit fermé et à l'abri de tout œil profane. Là, chaque initié met une paire de sandales, et place autour de son corps un nombre plus ou moins considérable de mouchoirs rouges, ou de mouchoirs où cette nuance est très dominante. Le roi vaudou a des mouchoirs plus beaux et en plus grande quantité, et celui qui est tout rouge, et qui ceint son front est son diadème. Un cordon communément bleu

achève de marquer son éclatante dignité. « La reine vêtue avec un luxe simple, montre aussi sa prédilection pour la couleur rouge, qui est le plus souvent celle de son cordon ou de sa ceinture.

« Le roi et la reine se placent dans l'un des bouts de la pièce, et près d'une espèce d'autel, sur lequel est une caisse où le serpent est conservé et où chaque affilié peut le voir à travers des barreaux.

« Lorsqu'on a vérifié que nul curieux n'a pénétré dans l'enceinte, on commence la cérémonie par l'adoration de la couleuvre, par des protestations d'être fidèle à son culte, et soumis à tout ce qu'elle prescrira. L'on renouvelle entre les mains du roi et de la reine le serment du secret, qui est la base de l'association, et est accompagné de tout ce que le délire a pu imaginer de plus horrible pour le rendre plus imposant.

« Lorsque les sectateurs du Vaudou sont ainsi disposés à recevoir les impressions que le roi et la reine semblent leur faire partager, ces derniers, prenant le ton affectueux d'un père et d'une mère sensibles leur vantent le bonheur qui est l'apanage de quiconque est voué au Vaudou; ils les exhortent à la confiance en lui et à lui en donner des preuves, en prenant ses conseils sur la conduite qu'ils ont à tenir dans les circonstances intéressantes. »

« Ators la foule s'écarte, et chacun, selon qu'il en a besoin, et selon l'ordre de son ancienneté dans la secte, vient implorer le *Vaudou*. La plupart lui demandent le talent de diriger l'esprit de leur maître; mais ce n'est pas assez, l'un sollicite de plus de l'argentl'autre le don de plaire à une insensible; celui-ci veut rappeler une maîtresse infidèle; celui-là désire une prompte guérison ou une existence prolongée. Après eux une vieille vient conjurer le Dieu de faire cesser le mépris de celui dont elle voudrait captiver l'heureuse adolescence. Une jeune sollicite d'éternelles amours, ou elle répète des vœux que la haine lui dicte contre une rivale préférée. Il n'est pas une passion qui ne profère un vœu, et le crime lui-même ne déguise pas toujours ceux qui ont son succès pour objet.

« A chacune de ces invocations, le roi vaudou se recueille; l'Esprit agit en lui. Tout à coup il prend la boîte où est la couleuvre, la place à terre et fait monter sur elle la reine vaudou. Dès que l'asile sacré est sous ses pieds, nouvelle pythonisse, elle est pénétrée du dieu, elle s'agite, tout son corps est dans un état on vulsif, et l'oracle parle par sa bouche. Tantôt elle flatte et promet la félicité, tantôt elle tonne et éclate en reproches; et au gré de ses désirs, de son propre intérêt ou de ses caprices, elle dicte comme des lois sans appel, tout ce qu'il lui plaît de prescrire, au nom de la couleuvre, à la troupe imbécile, qui n'opposa jamais le plus petit doute à la plus monstrueuse absurdité, et qui ne sait qu'obéir à ce qui lui est despotiquement prescrit.

« Après que toutes les questions ont appelé une réponse quelconque de l'oracle, qui a aussi son ambiguïté, on se forme en cercle, la couleuvre est remise sur l'autel. C'est le moment où on lui apporte un tribut, que chacun a tâché de rendre plus digne d'elle, et que l'on met dans un chapeau recouvert pour qu'une curiosité jalouse n'expose personne à

rougir. Le roi et la reine promettent de les lui faire agréer. C'est du profit de ces oblations qu'on paye les dépenses de l'assemblée, qu'on procure des secours aux membres absents ou présents qui en ont besoin ou de qui la société attend quelque chose, pour sa gloire ou son illustration. On propose des plans, on arrête des démarches, on prescrit des actions que la reine vaudou appuie toujours de la volonté du dieu, et qui n'ont pas aussi constamment le bon ordre et la tranquillité publique pour objet. Un nouveau sermentaussi exécrable que le premier engage chacun à taire ce qui s'est passé, à concourir à ce qui a été conclu, et quelquefois un vase où est le sang encore chaud d'une chèvre va sceller sur les lèvres des assistants la promesse de souffrir la mort plutôt que de rien révéler, et même de la donner à quiconque oublierait qu'il s'est solennellement lié.

- « Après cela, commence la danse du Vaudou.
- « S'il y a un récipiendaire, c'est par son admission qu'elle s'ouvre. Le roi vaudou trace un grand cercle avec une substance qui noircit, et y place celui qui veut être initié, et dans la main duquel il met un paquet composé d'herbes, de crins, de morceaux de corne et d'autres objets aussi dégoûtants. Le frappant ensuite légèrement à la tête, avec une petite palette de bois, il entonne une chanson africaine (1) que répètent

Les deux premiers sons de la première ligne sont prononcés très ouverts, et les deux derniers de la même ligne ne sont que des inflexions sourdes.

⁽¹⁾ Eh! Eh! Bomba, hen! hen! Canga basio té. Canga moune dé lé. Canga do ki la. Canga li.

en chœur ceux qui environnent le cercle; alors le récipiendaire se met à trembler et à danser; ce qui s'appelle monter Vaudou. Si par malheur l'excès de son transport le fait sortir du cercle, le chant cesse aussitôt, le roi et la reine vaudou tournent le dos, pour écarter le présage, le danseur revient à lui, rentre dans le rond, s'agite de nouveau, boit, et arrive ensin à des convulsions auxquelles le roi vaudou ordonne de cesser en le frappant légèrement sur la tête de sa palette ou mouvette, ou même d'un coup de nerf de bœuf s'il le juge à propos. Il est conduit à l'autel pour jurer et, à ce moment, il appartient à la secte.

« Le cérémonial fini, le roi met la main ou le pied sur la boîte où est la couleuvre, et bientôt il est ému. Cette impression, il la communique à la reine, et par elle la commotion gagne circulairement, et chacun éprouve des mouvemens dans lesquels la partie supérieure du corps, la tête et les épaules semblent se disloquer. La reine surtout est en proie aux plus violentes agitations; elle va de tems en tems chercher un nouveau charme auprès du serpent vaudou, elle agite sa boîte, et les grelots dont celle-ci est garnie faisant l'effet de ceux de la marotte de la folie, le délire va croissant. Il est encore augmenté par l'usage des liqueurs spiritueuses, que dans l'ivresse de leur imagination les adeptes n'épargnent pas, et qui l'entretient à son tour. Les défaillances, les pâmoisons succèdent chez les uns, et une espèce de fureur chez les autres; mais chez tous il y a un tremblement nerveux, qu'ils semblent ne pouvoir pas maîtriser. Ils tournent sans cesse sur eux-mêmes. Et tandis qu'il en est qui, dans cette espèce de bachanale, déchirent leurs vêtemens et mordent même leur chair; d'autres, qui ne sont que privés de l'usage de leurs sens et qui sont tombés sur la place, sont transportés, toujours en dansant, dans une pièce voisine, où une dégoûtante prostitution exerce quelquefois, dans l'obscurité, le plus hideux empire. Enfin, la lassitude termine ces scènes affligeantes pour la raison, mais au renouvellement desquelles on a eu grand soin de fixer d'avance une époque.

« Ce qu'il y a de très remarquable dans le vaudou, c'est cette espèce de magnétisme qui porte ceux qui sont réunis à danser jusqu'à la perte du sentiment. Sans doute, pour affaiblir les allarmes que ce culte mystérieux du vaudou cause dans la colonie, on affecte de le danser en public au son des tambours et avec des battemens de mains ; on le fait même suivre d'un repas, où l'on ne mange que de la volaille. Mais j'assure que ce n'est qu'un calcul de plus, pour échapper à la vigilance des magistrats, et pour mieux assurer le succès de ces conciliabules ténébreux, qui ne sont pas un lieu d'amusement et de plaisir, mais plutôt une école où les âmes faibles vont se livrer à une domination que mille circonstances peuvent rendre funeste.

« On ne saurait croire jusqu'à quel point s'étend la dépendance dans laquelle les chefs du vaudou tiennent les autres membres de la secte. Il n'est aucun de ces derniers qui ne préférât tout aux malheurs dont il est menacé s'il ne va assiduenent aux assemblées, s'il n'obéit pas aveuglément à ce que Vaudou exige de

lui. On en a vu que la frayeur avait assez agités pour leur ôter l'usage de la raison et qui, dans des accès de frénésie, poussaient des hurlemens, fuyaient l'aspect des hommes et excitaient la pitié. En un mot, rien n'est plus dangereux sous tous les rapports, que ce culte de vaudou, fondé sur cette idée extravagante, mais dont on peut faire une arme bien terrible, que les ministres de l'être qu'on a décoré de ce nom savent et peuvent tout. »

Cependant toutes les cérémonies n'ont pas ce caractère relativement anodin et inoffensit. Je veux dire qu'il y a encore le grand sacrifice du cabri sans cornes. Mais à celui-là, je puis dire, sans craindre de trop m'avancer, que nul blanc n'a jamais assisté. Sans doute même les mulâtres clairs sont rares qui en ont été témoins : cet horrible reste de l'anthropophagie atricaine est le monopole des noirs de sang pur et c'est dans le plus profond mystère qu'ils en accomplissent les rites. La cérémonie capitale des adeptes du Vaudoux offre un air d'étrange parenté avec celle du sabbat des sorciers. C'est la même démence, ce sont les mêmes assemblées criminelles où ne manque même pas l'égorgement d'un enfant; c'est la même religion du mat où les adeptes de la magie empoisonneuse viennent chercher de nouveaux conseils et prendre de nouvelles forces pour semer autour d'eux la haine et la mort.

Pendant mon séjour en Haïti j'ouïs parler à plusieurs reprises de disparition d'enfants volés en vue de ce grand service du cabri sans cornes : une fois à Port-de-Paix,où l'enfant put être retrouvé; une autre fois au Cap Haïtien, puis à Port-au-Prince. Les femmes du

pays elles-mêmes ne parlent pas sans terreur de ces enlèvements qu'elles redoutent surtout dans les marchés publics où règnent, avec un grand concours de foule, un tumulte et un pêle-mêle indescriptibles.

Je veux croire pourtant que cette horrible pratique de baille gombo (1) à laquelle maint lecteur refusera d'ajouter foi est plus rare que quelques-uns ne l'ont dit. Bien que très lentement, la civilisation pénètre Haïti peu à peu.

Je veux pourtant, avant de terminer ce chapitre, mettre sous les yeux des lecteurs au moins une preuve irréfutable de ce que je suis obligé d'avancer dans l'intérêt de la vérité. Ouvrons la Gazette des tribunaux à la date du 3 avril 1864 et lisons:

TRIBUNAL CRIMINEL DES ASSISES DE PORT-AU-PRINCE

M. TALLEMAND, doyen

Audiences des 4 et 5 février

Culte du dieu Vaudou. — Une jeune ensant sacrisiée et mangée par des nègres. — Huit accusés

... Les accusés, au nombre de huit, sont les nommés: 1º Jeanne Pellé; 2º Horéal Apollon; 3º Guerrier François; 4º Congo Pellé; 5º Julien Nicolas; 6º Néreine François; 7º Roséide Juméra; 8º Beya Prosper.



⁽¹⁾ Mot à mot: offrir le gombo (Nibiscus esculentus L.), légume qu'on fait cuire à l'eau. L'expression baille gombo s'emploie également pour désigner un simple repas qui sera suivi de danses accompagnées de tambours et ou certaines assistantes auront les saints.

Nous reproduisons l'acte d'accusation dans les termes mêmes où il est rédigé, et pour lui laisser sa couleur locale, nous respectons ses formes et son style:

« Vers le milieu de décembre, l'accusé Congo, pour faire changer sa misérable position, eut recours au dieu Vaudou, qui, suivant lui, lui commanda un sacrifice humain; l'imbécile et méchant Congo fit part de cela à sa sœur, l'accusée Jeanne Pellé, qui, elle aussi, se croit en relation avec des esprits infernaux.

« Claircine, fille de Mue Claire, à peine âgée de sept à huit ens, logeait avec Jeanne, sa tante; c'est elle qui fut désignée par son oncle et sa tante pour être sacrifiée.

« Le dimanche 27 décembre, Jeanne, qui demeure à Bizoton, se leva à deux heures du matin pour descendre en ville; mais auparavant alla chez Claire sa sœur pour l'engager à aller avec elle à Port-au-Prince, sans doute pour faciliter l'enlèvement de Claircine.

« Vers six heures du matin, Claire vit l'enfant qui se réchauffait au feu allumé par Congo.....

∢ La tête est placée sur un autel, Jeanne prend une clochette, sonne et commande une procession autour de cette tête. Les cannibales, ivres de sang, entonnent une chanson mystérieuse; la cérémonie terminée, la peau, les entrailles de feue Claircine sont enterrées non loin de la maison de Floréal.

« Son sang, ses os pulvérisés sont recueillis dans des vases de terre et soigneusement conservés.

« Après avoir dîné, les convives, joyeux, les mains sales de ce sang innocent, se séparent en se donnant rendezvous pour le jour des Rois où devait être encore sacrifiée une jeune fille, Losama, qui fut trouvée chez Floréal, et que Néréine avait volée sur le grand chemin qui conduit à Léogane.

« ... Attendu que ces faits ainsi reconnus constituent un crime prévu et puni par les articles... du code pénal, ainsi conçus : « ... article 405. Tous faiseurs de ouangas, de caprelatas, vaudoux, donpédra macandal et autres sortilèges, seront punis d'un mois à six mois d'emprisonnement et d'une amende de 16 gourdes à 25 gourdes; sans préjudice des peines plus fortes qu'ils encourraient à raison des délits ou crimes par eux commis pour préparer ou accompagner leurs maléfices. >

<... Pour tous ces motifs,

« Le tribunal, après en avoir délibéré, condamne les nommés: 1º Jeanne Pellé; 2º Floréal Apollon; 3º Congo Pellé; 4º Guerrier François; 5º Julien Nicolas; 6º Néréine François; 7º Roséide Juméra; 8º Beya Prosper; tous à la peine de mort, pour avoir commis le crime de sortilège, de meurtre avec préméditation et guet-apens, suivis et accompagnés de tortures corporelles;

« Et vu l'article 13 dudit code pénal, ordonne que l'exécution des susdits condamnés aura lieu sur la place pu-

blique du cimetière extérieur. »

Le journal Le Peuple, de Port-au-Prince, dans son numéro du 23 janvier 1886, raconte l'arrestation d'une bande, composée de gens, sfaisant métier de tuer le monde et de vendre leur viande au marché de Grand-Goâve.

Mais n'insistons pas davantage sur des faits aussi horribles. Que les lecteurs qui croient qu'il y a ici exagération ou parti pris se reportent à l'ouvrage du Dr Corre: le Crime en pays créoles, et qu'ils en savourent le troisième chapitre(1).

Nous avons dit plus haut que dans le honfort, parmi les amulettes ou ouangas (ce mot prend encore quelquefois le sens de volt) se trouvent au premier rang les zémés et les pierres-tonnerre.

Les zémés sont des statuettes généralement de quartzite ou de jade, représentant quelquefois des animaux fantastiques ou plus souvent un personnage accroupi. C'est avec quelques fragments de poteries, des figurines de terre cuite, des pipes ou des armes de pierre, tout ce qui reste des Caraïbes. Dans la gorge du Bonnet-

⁽¹⁾ Corre, le Crime en pays créoles, 1 vol., G. Masson, éditeur.

à-l'Évêque, au Limbé, près de Plaisance, aux Côtesde-fer du Borgne, au Quartier-Morin, au Doudon, entre autres, on en trouve assez fréquemment.

Les pierres-tonnerre sont, tantôt, comme leur nom l'indique, des aérolithes, tantôt des haches de pierre provenant des Caraïbes, et dont les nègres, qui en ignorent l'origine, font des pierres tombées du ciel. On les retrouve en Afrique sous le même nom et honorées de la même manière. Une météorite « tomba en 1853, dans le nord du royaume de Zanzibar, sur la côte d'Afrique, et fut ramassée par des enfants gardant des troupeaux: toute la tribu sur le territoire de laquelle elle était tombée se rassembla en cérémonie, enduisit d'huile la pierre venue du ciel, l'orna d'étoffe, de perles, en fit une vraie divinité à laquelle elle éleva un temple et qu'elle se mit à considérer comme un palladium. C'est en vain que les missionnaires européens sirent les ossres les plus alléchantes pour s'en rendre acquéreurs. Mais trois ans plus tard les Masaï envahirent le territoire de la tribu en question, qui fut massacrée en bonne partie, et les survivants s'empressèrent de ne plus croire à la puissance de leur divinité céleste et l'échangèrent contre argent comptant (1) ».

Celui qui en possède les baptise des noms des saints qu'il préfère: ce sera saint Michel archange ou Dambaala, saint Pierre ou Ogoun-Badagri! L'heureux propriétaire les place ou sur l'autel dans son honfort ou simplement dans un coin de sa case, sur une assiette

⁽¹⁾ D'après le professeur Hubert, A. Newton, cité par la Nature, n° 1285.

où elles servent de dieux lares. Il leur adresse ses prières, leur fait part de ses vœux, leur demande également la réussite de ses entreprises ou la mort de son ennemi. Au moins une fois par semaine, il lui faut les nourrir, c'est-à-dire les arroser d'huile ou de vin; sinon elles se vengeraient sur l'ingrat qui les négligerait.

J'eus l'occasion, entre autres fois, d'en voir une chez une mambo du Cap-Haïtien. C'était un fort bel aérolithe et très bien entretenu. Quelquefois encore ce sont des cailloux roulés, des morceaux d'obsidienne ou de serpentine dont la forme se rapprochait des haches indiennes et que des houngans peu scrupuleux, mais pratiques, ont soigneusement polies et vendues à leurs sidèles. Aux environs de Port-au-Prince, on en trouve encore qui sont blanches, grossièrement polyédriques, aiguës d'un bout et arrondies de l'autre. Ce sont de très vulgaires cailloux roulés et leur emploi me paraît limité à cette région.

La plus curieuse que j'aie eu l'occasion de voir était une serpentine taillée à l'imitation d'une hache de pierre. Sa longueur atteignait 18 à 20 centimètres. Sur une de ses faces était sculptée avec un relief d'environ 3 millimètres une grossière tête humaine, plane, surmontant un petit rectangle orné d'une croix. Son possesseur m'expliqua que cette croix s'appelait carrefour et était l'emblème du bien et du mal qu'on pouvait faire en invoquant le saint que représentait cette pierre. J'ai de fortes raisons de croire que ce talisman aussi rare qu'intéressant était d'origine africaine et avait été importé comme gri-gri

précieux par quelque esclave. En 1898, le commandant d'Arrondissement de Jérémie envoya au département de l'Intérieur une petite caisse de pierres-tonnerre qu'il avait confisquées dans sa circonscription.

Dans la République Dominicaine, où le Vaudoux est pourtant inconnu, on attribue à ces pierres-tonnerre qu'on appelle *piedras de rayo*, la propriété de préserver de la foudre la maison où on les conserve.

LE HOUNGAN GUÉRISSEUR OU EMPOISONNEUR MÉDECINE DES SIMPLES

Nous allons voir maintenant le houngan dans un de ses principaux rôles, celui de guérisseur ou d'empoisonneur; nous l'étudierons ensuite dans sa fonction essentielle, celle de sorcier proprement dit.

Observons d'abord qu'en Haïti médecins et pharmaciens n'existent que dans quelques villes de la côte, c'est-à-dire nerendent deservices qu'à une infime partie de la population. Aussi, de touttemps, les habitants ontils dû recourir à la médecine des simples. Elle a d'ailleurs cet avantage sur les produits pharmaceutiques, « de produire les effets les plus directs et de ne point compliquer l'histoire d'une maladie ». Et d'ailleurs « chaque contrée produit les plantes nécessaires à ses habitants (1) ».

Nous avons dit que les houngans étaient en général d'une ignorance profonde et particulièrement, est-il besoin de le dire, en médecine. Néanmoins quelques-

⁽¹⁾ E. Descourtilz, op. cit. Discours préliminaire

uns (et ceux-là jouissent d'une immense réputation) connaissent d'une façon vraiment sérieuse les propriétés des plantes et obtiennent maintes fois la guérison de maladies réputées incurables.

Chez tous les peuples primitifs, d'ailleurs, cette étude des propriétés des plantes a toujours été poussée assez loin à cause de son utilité quotidienne. Ou'on me permette à ce sujet une digression sur ces connaissances chez les Boschnegers de la Guyane hollandaise, qui ont la même origine que les noirs d'Haïti. Je cite au hasard de mes notes pour montrer la variété de leurs connaissances thérapeutiques. Ils opèrent quelquefois des cures véritablement extraordinaires alors que les médecins ont abandonné le malade. Ce sont des secrets qu'ils s'obstinent opiniâtrément à cacher et qu'ils se transmettent de père en fils (1). Ils pratiquent trois sortes de vaccine contre la morsure des serpents: 1º des incisions aux chevilles et aux poignets qu'ils frottent d'une poudre noire; 2º une poudre que l'on dissout dans du genièvre et que l'on boit; 3° un conglomérat grisâtre et grossier de racines et de feuilles qu'on fait macérer dans du genièvre et qu'on prend à certaines doses

NATHAN ZEFFAR.

(à suivre).

⁽¹⁾ Ces faits m'ont été affirmés de la façon la plus formelle par feu le D' J. Delmonte, Lyon, vice-consul de France à Paramaribo, ainsi que le D' van West.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1800

SECTION HERMÉTIQUE

La section hermétique, constituée par la fusion de nombreuses sociétés d'occultisme et de fraternités initiatiques, fait appel à tous les chercheurs que les problèmes posés par l'occulte intéressent.

La section hermétique compte présenter au Congrès un exposé de l'occultisme dans ses adaptations artistiques, scientifiques et morales. A cet effet, la section organisera, outre les séances du Congrès, une exposition historique rétrospective de l'occulte.

Pour les études pratiques, la section hermétique fera tous ses efforts pour exposer et expérimenter de nouveaux instruments électriques destinés à l'étude et au contrôle mécanique des sujets et des médiums.

Le nombre élevé des écoles adhérentes à cette section a nécessité la création de sous-sections dont voici le titre:

1º École hermétique et enseignement de l'Occulte, formée des vingt et un membres du corps enseignant de l'Ecole hermétique de Paris, sous la direction de Papus.

Cette section s'occupera principalement de déterminer la constitution et le mode de fonctionnement des écoles exotériques de l'occulte tant en province qu'à l'étranger et des différents moyens de propagande de l'occultisme.

Elle exposera les cartes, plans, photographies et objets se rapportant à l'enseignement de l'occultisme dans le monde profane.

2º Tradition hermétique régulière. Initiation. Rose-Croix Kabbalistique. Ordre Martiniste.

Sous la direction de F.-Ch. Barlet, cette section s'occupera de tout ce qui concerne les fraternités initiatiques, c'est-à-dire l'enseignement de la tradition orale

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900 173

et le côté ésotérique de l'occulte, ainsi que des matières des examens subis en loge.

Une partie des séances de cette section aura lieu, dans les loges martinistes, en tenue blanche pour la réception des visiteurs.

3º Franc-Maçonnerie spiritualiste. Rite swedenborgien et de Memphis.

Sous la direction d'Ourdeck, assisté de plusieurs F.: affiliés aux rites spiritualistes, cette section s'occupera du symbolisme et de l'enseignement supérieur dans la franc-maçonnerie, avec exposition spéciale de décors et de symboles.

Les francs-maçons français et étrangers seront spécialement invités aux tenues solennelles faites par cette section dans plusieurs loges et temples déjà préparés à cet effet.

4º Swedenhorgisme.

Notre ami Karl Nyssa est chargé spécialement d'organiser cette section devant s'occuper de tout ce qui concerne le Swedenborgisme dans ses diverses adaptations.

5º Alchimie. Sciences appliquées. Kabbale. Médecine hermétique. Homéopathie.

C'est Jollivet-Castelot, assisté de Sédir et de Papus, qui prépare cette importante section, qui comprendra une exposition spéciale de tout ce qui a rapport à l'alchimie et à la médecine hermétique. Les médecins homéopathes de Paris seront spécialement invités aux séances médicales de cette section, et tous les membres du Congrès s'y intéresseront spécialement, nous n'en doutons pas.

6º Sociétés d'occultisme diverses. Union idéaliste universelle.

Section ouverte à toutes les Sociétés, sous la direction de M. S. U. Zanne. Base de la Fédération de toutes les Sociétés d'occultisme. Exposition de la presse occultiste.

7º Section orientale. Communications sur le symbolisme de l'hébreu et du sanscrit. La Mystique.

Cette section tiendra une séance spéciale sous la présidence de Sédir.

SÉANCES PLÉNIÈRES

La section hermétique réunie en séance plénière étudiera spécialement les problèmes généraux suivants:

1º Constitution de l'Etre humain.

2º Évolutions diverses de l'esprit après la mort physique.

3º Des Êtres qui se manifestent dans le plan invisible et de leur classification. Enregistrement mécanique des

phénomènes. Etude des médiums.

- 4º De la tradition chrétienne, de la prière de l'œuvre de N.-S. Jésus-Christ devant les autres traditions religieuses. Les chevaleries chrétiennes, laïques et leur rôle dans l'avenir. Dangers des divers cléricalismes.
- 5º Applications de l'occultisme à l'évolution des sociétés. Sociologie. Synarchie.
- 6º L'occultisme et l'art. Rénovation de la symbolique par l'occultisme.

7º Etablissement d'un glossaire international des termes 'employés par les écoles occultistes. Unification de tous les termes en vue des ouvrages de propagande.

Toutes les adhésions et les communications, toutes les souscriptions sont reçues et centralisées par la section hermétique à la direction de l'Initiation, 87, boulevard Montmorency, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

O hypnotismo, par le Dr Ed.-L. Lobko junior. — Brochure de 300 pages en 2 parties. Belem (Pará), 1898-1899.

L'occultisme est encore au Brésil dans la période d'incubation. Cependant, quelques esprits distingués font les plus louables efforts pour propager ses théories en attendant d'arriver à sa réalisation pratique. Dans le Sud, deux noyaux ont déjà pris à São Paulo et à Coritiba (Paraná) une certaine importance. Dans cette dernière ville, M. D. Vellozo a fondé une revue occultiste, l'Esphynge, et a publié plusieurs ouvrages de vulgarisation ou d'esthétique. La Société spirite kardéciste publie un journal bimensuel, A Luz, depuis dix ans; la Revue du Club de Coritiba donne une large place aux articles inspirés de l'occultisme. A Rio-de-Janeiro, le Dr Fr. Fajardo a publié plusieurs savants ouvrages sur l'hypnotisme; à Bahia, le Dr Nina Rodriguez, entre autres travaux, réunit des documents relatifs à la sorcellerie; enfin dans le Nord, à Itapecurumirim (Maranhão), M. Honorio de Oliveira s'adonne surtout au développement personnel par l'occultisme, et à Belem le Dr Lobão junior applique dans une large mesure l'hypnotisme à la thérapeutique courante.

Cet aperçu très incomplet doit nous donner l'espoir d'ouvrir largement au spiritualisme le Brésil, où, il y a quelques années seulement, le comtisme régnait exclusivement. Cette orientation nouvelle appelle tous nos en-

couragements.

C'est mû par cette idée, que l'hypnotisme qui apporte à la médecine l'aide la plus efficace est trop négligé ici, que le Dr Lobâo a écrit son précis d'hypnotisme. Il en présente d'abord au lecteur les phénomènes généraux et se déclare nettement ennemi du merveilleux et du surnaturel: tous les faits que nous observons sont régis par les lois naturelles, c'est à nous de les découvrir et de les enchaîner. Parlant de l'hypnoscope d'Ochorowicz, il déclare n'en avoir jamais rien obtenu.

Il est d'avis, avec Bernheim, que « tout n'est pas suggestion, mais qu'il y a de la suggestion en tout ». C'est aussi notre opinion résultant d'expériences variées. Le procédé qu'il emploie le plus fréquemment pour hypnotiser ses malades pour la première fois est l'appareil de Luys modifié par lui de concert avec Honorio de Oliveira. Sur les miroirs impairs, il superpose un deuxième rang de miroirs de diverses couleurs et obtient ainsi une bien plus grande rapidité dans le sommeil. J'ajoute qu'il monte le miroir sur une petite magnéto munie de résistances, et qui lui permet d'obtenir une très grande vitesse. (Il est facile aux amateurs de monter sur un mouvement

d'horlogerie, avec un peu d'ingéniosité, une lamelle de bois recouverte sur ses deux faces d'un morceau de glace. On les recouvre de papier noir où l'on découpe des disques du diamètre d'une pièce de cinquante centimes.)

J'ai dit que le Dr Lobão rejette ave Bernheim les trois états de Charcot, en quoi il se trouve d'accord avec l'occultisme qui explique la suggestion à l'aide du corps astral. Cahagnet (Guide du magnétiseur) nous dit que la volonté est la grande force du magnétiseur: c'est dire que la suggestion domine tout. Les diverses phases sont donc amenées par la volonté exprimée par l'opérateur. E. Lévi (Dogmes, p. 172) enseigne que « le magnétisme animal n'est autre chose qu'un sommeil artificiel produit par l'union de deux âmes dont l'une dirige l'autre dans le choix des reflets et l'évocation des images dans la lumière astrale. (Voir encore Rituel, p. 109 et passim; Clef, p. 135.)

C'est à cette opinion que se range le Dr Lobão.

Parlant de la suggestion, il rapporte un intéressant procédé employé dans certaines parties du Brésil: « Quand quelqu'un se plaint par exemple de névralgies, des vieilles, plus rarement des jeunes femmes le font coucher et, se plaçant à son côté, commencent à prier à voix basse, faisant des croix avec le pouce ou une branche de romarin sur la région douloureuse. Celui qui est ainsi « bénit » s'endort presque toujours et se réveille guéri. Ce n'est pas autre chose qu'un exorcisme adapté à l'esprit simple et crédule du peuple. Les « passes » sont faites par le moyen des croix et la suggestion réside dans les paroles de prière. »

Plus loin, l'auteur rapporte les diverses théories sur le processus mécanique de la suggestion, théories aussi ingénieuses que compliquées, alors que l'occultisme en donne la clé d'un façon claire et simple. L'inhibition et la dynamogénie de Brown-Séquard s'expliquent d'une manière satisfaisante par l'action de l'astral de l'opérateur sur celui du sujet, astral mis en œuvre par la volonté.

Dans la seconde partie, l'auteur cite, sans les mettre en doute, des faits typiques d'occultisme expérimental — lévitation, extériorisation de la motricité, matérialisation.

C'est jeter une pierre dans une mare à grenouilles. Aussi, pour ne pas heurter trop vivement le scepticisme de ses lecteurs, concède-t-il que certains phénomènes ne sont qu'hallucination. Cela est parfois vrai: mais les appareils de Crookes, de De Rochas, de Reichenbach n'étaient pas hallucinés! Il est inutile de répéter ici des réfutations trop connues.

Parlant du pressentiment, il rappelle ce don de seconde vue que possèdent certains médecins et qui leur permet de prévoir presque à coup sûr l'issue d'une maladie. C'est en quelque sorte une hyperesthésie des centres nerveux en relation avec l'astral, qui permet d'y lire ce qui doit advenir par suite de l'enchaînement inéluctable des faits qui nous échappent à l'état normal. Mais il conclut en disant que ces phénomènes, bien qu'inexpliqués, n'en sont pas moins absolument naturels.

Passant à la clairvoyance, il fait une longue citation de Sédir (Miroirs magiques), et, remarquant que tous les sujets ne sont pas aptes à la claivoyance, il cite Selva, A. Haatan et Raphaël lorsqu'ils traitent de ses rapports

avec l'astrologie et la position des planètes.

Ceci l'amène à parler du « plan astral » et, à ce sujet, il énumère la plupart des ouvrages modernes traitant de

l'occultisme, invitant le lecteur à s'y reporter.

Enfin, concluant, il déclare bien haut que, quelque opinion qu'on ait au sujet des théories émises, on ne peut nier l'utilité de l'hypnotisme particulièrement dans le traitement de l'hystérie et de la chorée, et en général des maladies nerveuses quoiqu'il n'ait jamais rien obtenu dans l'épilepsie, non plus qu'avec les médicaments à distance.

En résumé, le Dr Lobão a voulu faire connaître au Brésil du Nord et l'hypnotisme et les ressources qu'on peut en tirer au point de vue médical. En même temps, il attire l'attention sur l'occultisme en incitant le lecteur à l'étudier et en lui indiquant les sources: c'est un travail méritoire.

Zéffar.

VICTOR-EMILE MICHELET. — Contes surhumains.

Lorsque, l'esprit encore hanté du réalisme brutal des littératures modernes, l'âme attristée des sombres tableaux de son pessimisme matérialiste ou bien l'oreille lassée de son vocabulaire spécial où fréquentent côte à côte l'hôpital et les cuisines, on désire enfin se reposer un peu en des pages idéalisées de rêve, plus consolantes et plus douces, au sortir desquelles le but de l'existence semble plus élevé et acceptable pour s'être éclairé un instant des radieuses visions de l'au-dels; lorsqu'on est enfin malgré soi envahi par les courants de scepticisme et de dégoût de l'actuel, il est agréable d'en apprécier quelques heures l'oubli par la lecture de trop rares livres comme celui de M. Victor-Emile Michelet.

Les Contes surhumains sont œuvre d'occultiste et de délicat psychologue, de mystique aussi, et, si certaines pages nous entrainent bien loin de nos turbulences vaines et des paysages ternes du chaque jour vers les mystérieuses contrées de ces réalités peu soupçonnées qui constituent l'irréel, si elles nous font songer à ces étranges fleurs à l'hallucinant parfum qui furent l'œuvre d'Edgard Poc, d'autres pages suscitèrent en nous l'émotion renouvelée tant de fois par la lecture de certains contes de Villiers de l'Isle-Adam.

Dans ses premiers récits: L'Amour en Erreur, l'Île de la Joie, la Détresse d'Hercule, Sardanapale, l'auteur paraît s'être inspiré de cet éternel processus d'évolution par lequel doivent passer toutes les âmes vraiment élevées. Sous les apparences de personnages différents, on devine la genèse même de la pauvre âme tombée du Paradis d'Eden et successivement en proie, sur le rude chemin qui, à nouveau et plus consciente, doit la conduire vers les sommets, aux multiples tourments du doute, de l'ignorance, de l'orgueil impuissant.

Ne retrouve-t-on point sous une forme poétiquement vénusienne dans l'Amour en Erreur l'admirable symbole des premiers chapitres de la Bible: Adam et Eve dans le Paradis terrestre et leur chute après la tentation qu'ils eurent d'acquérir la connaissance?

« ... Nous avons toujours vécu, Léna et moi, occupés l'un de l'autre. Si des années ont séparé nos corps, nos esprits jumeaux furent indissolublement liés du berceau à la tombe. Léna, tu fus engendrée pour moi d'un baiser de la douleur à la joie. Nos premiers regards se sont

caressés... Nos dix-huit premières années s'écoulèrent dans la paix et dans la félicité... sans quitter notre belle vallée verte, notre terre de joie. Notre maison dominait la petite rivière, serpentant dans les prairies vers la mer prochaine. Des futaies touffues couronnaient les horizons circulaires des coteaux, et le vent de la terre et le vent de la mer, au frôler des cimes de hêtres et de pins, renonçaient leur violence pour descendre en douceur musicale dans notre vallée. Le refuge était choisi pour que la nature oubliât de nous blesser... La terre nous offrit d'abord ce qu'elle crée de plus charmant et de plus innocent. Insensés! plus tard nous lui avons demandé l'angoisse. Elle ne la refuse jamais. »

La douleur est encore inconnue à ces amants et les âpres luttes de l'existence. Ils ignorent tout de la vie hors les fleurs et le pur amour au milieu de la grande nature protectrice qui les environne. Mais un jour la tentation les prend de partir parmi les hommes. Un vieux chemineau rencontré évanoui dans la forêt et recueilli par eux leur révèle la vie de souffrance et les cités à l'atmosphère infecte, rongées de misère et de prostitution. La souffrance des hommes les appelle invinciblement et ils partent pour soulager la détresse du monde, confiants parce qu'ils se sentent riches de jeunesse, de beauté et d'amour. Pourtant ils ont trop compté sur leurs propres forces. Mieux eût valu pour eux ne point se séparer et continuer à projeter sur la vie universelle l'irradiation bénéfique née de leur propre bonheur. « Malheur à l'œuvre avortée du passant impuissant! » Au lieu de l'amour, il a déchaîné la haine et sa beauté à elle est venue augmenter les souffrances des hommes. Destinés à conserver en eux la venimeuse blessure du souvenir, ils languissent et se lamentent, point assez fort encore pour achever la lutte salvatrice et incapables même par la mort de bénéficier de l'oubli qui peut-être leur permettrait de retrouver les temps heureux d'autrefois.

Et c'est ici, après ce premier pas vers l'ombre sur lequel se termine ce premier conte, que peut être présentée comme une suite l'aventure du jeune homme errant dans l'éternelle et infructueuse recherche du bonheur. « Si tu cueilles sur la terre la fleur de ton espoir,

elle te sera vénéneuse et mortelle. » Aussi est-ce seulement dans la flottante irréalité des images filles et reflets de ses propres désirs que le héros rencontre l'île de la Joie. Une fleur mystérieuse et magnifique dans ce paradis artificiel est le symbole de sa félicité, et, s'il est permis au jeune homme de s'évader de l'île pour retourner vers la grise réalité, c'est à condition de ne rien emporter avec lui. Aucun bonheur n'est durable s'il n'est entretenu par l'inéluctable contraste des peines et des désirs nouveaux. Aussi le héros ne tarde-t-il point à déserter l'ile de la Joie, ayant auparavant cueilli, pour tenter de la conserver dans l'atmosphère des réalités, la magique fleur de ses espoirs. Mais au froid contact du réel la fleur se pourrit et son ravisseur, à la bouche désormais sans sourire, erre, taciturne insensé, jusqu'à ce que la mort vienne l'emmener à nouveau loin de la terre de douleur vers l'île de la Joie qu'il a fui.

Je n'ai pu résister au désir de narrer presque en entier ces deux contes qui m'ont paru sinon les plus charmants de l'ouvrage pour la forme, car il y aurait à glaner à chaque page, mais les plus intéressants par la profondeur de l'idée très synthétique qui les inspira.

Parlerai-je de la douleur d'Hercule mourant, ensuite.

D'avoir modelé sur un idéal mortel Le désir immortel qui lui brûla le flanc.

disant en

... lançant au ciel ses regards blessés: « Je sais que viendra l'heure où j'étreindrai mon rêve, Mais avec des bras morts peut-être, ou si lassés! »

Le sentiment d'orgueil farouche et de mépris de l'action qui émane de Sardanapale, cet orgueil au sein de l'impuissance qui est le propre de Lucifer victoriéux mais préparant sa défaite marque encore une des plus intéressantes phases de l'évolution de l'âme égarée vers l'ombre et encore en proie, avant de trouver le sentier mystique de l'humilité et de l'amour, aux luttes, aux colères, aux accès d'enthousiasme et de désespoir.

Et comme ramènent intensément vers des souvenirs noirs de passagères luttes en soi, le contraste des élans de vanité qui émanent de la bouche de Sardanapale et des grossièretés railleuses émanant de celle de son bouffon, sorte d'incarnation du double sceptique et décevant qui parfois élève la voix au fond de nous pour flageller notre trop grande estime de nous-mêmes.

« La voici, mon petit fils aimable, la voici, la ribaude que tu chéris (ton âme), ton image et ton essence. Oh! je la connais, va, comme la nourrice connait son poupon embrené; je la flaire comme sur les vieilles maquillées

les chiens sentent la puanteur du tombeau. »

Vouloir consacrer la description qu'il mérite à chacun des merveilleux contes évocateurs de mystère qui terminent le volume tels que la Rédemptrice, l'Inquiétante Rose, le Mystère d'une Incarnation, serait sortir du cadre étroit assigné parfois contre son gré au critique. Les seuls titres joints aux trop rares citations que nous avons eu le loisir d'extraire du volume pourront suffisamment indiquer les Contes surhumains à l'attention des occultistes et des écrivains comme une des œuvres les plus remarquables de l'actuelle renaissance idéaliste et mystique vers laquelle tendent tant d'efforts avides de voir cette aube vers le Mieux se manifester enfin lumière pour la sortie de ces temps d'agitation vaine et d'utilitarisme outrancier.

R.

Unum sint! Dédié au Congrès de l'histoire des religions de 1900, par ARA DEL COLLE, 1 broch. in-8. Paris. Jouve et Boyer, éditeurs, 15, rue Racine.

Cette étude n'est destinée qu'à un public très restreint, à ceux-là seulement qu'une culture spéciale met à même d'en saisir la portée. Je crois, cependant, qu'elle répond aux aspirations de quiconque lève la tête audessus des lettres mortes et, grâce à un plagiat qui me permet d'être impersonnelle, tout en acceptant la responsabilité de chacune de mes paroles, j'espère que mes lecteurs y retrouveront tous un écho de leurs pensées. Je saisis cette occasion, en même temps, pour offrir mes remerciements à tous mes amis, à tous mes collaborateurs, à toutes ces intelligences d'élite, ces cœurs si chauds qui m'ont si vaillamment soutenue pendant mes

huit ans d'apostolat en Italie. J'adresse aussi un dernier sourire de commisération à tous mes détracteurs, à tous ceux « qui se livraient, dans leurs discours à mon sujet, à tout ce que leur suggérait la passion » et qui voyaient « si énorme » sur mon compte, que, sous l'amplification du regard, ils perdaient de vue l'absurdité et l'invraisemblance des légendes mises à ma charge. Ils savent bien, cependant, francs-maçons et jésuites, que je n'ai pas caressés de ma parole, serviteurs tièdes de la Vérité et farceurs de tout genre dont je n'ai jamais ménagé l'amour-propre, que si je leur demandais de faire la preuve de leurs accusations, ils se récuseraient prudemment. Aussi toutes ces besognes malsaines n'ontelles jamais trouble ma sérénité, et c'est sans amertume et sans rancune que je serre la main à mes ennemis, en leur faisant mes adieux. Je tiens à affirmer cependant, à cette heure, où pour la première fois je parle de moi, parce que je liquide mon passé pour me vouer exclusivement au soulagement de la misère, que je n'ai jamais conclu aucune alliance, licite ou illicite. Vouée depuis trente ans à l'étude des mouvements religieux dans le fol espoir de voir s'opérer un retour des Églises à l'esprit du christianisme primitif, j'ai toujours été refractaire à toute avance des coteries et ai combattu en franc-tireur. Et ce n'est certainement pas par « incohérence », mais bien par fidélité à l'universalité d'une foi devenue le principe même de mes actions, que je me suis crue obligée de ne me détourner jamais de personne pour une divergence de convictions religieuses. Voie large, mais pas toujours triomphale, car elles sont légion les petites lâchetés humaines et l'on a fait saigner durement mon pauvre cœur de femme! Mais voie qui attirera toujours ceux qui ont de plus nobles soucis que ceux de plaire aux hommes, parce « qu'ils ne recherchent pas la gloire qu'on reçoit les uns des autres, mais celle qui vient de Dieu seul ».

Tel a été tout le secret de ma force et de mon indépendance.

L.-A. DE POLOZOW.

Les trois formes du surnaturel : le miracle, la révélation et la grâce, par Pierre Vallet, professeur d'Écriture

sainte au grand séminaire de Clermont-Ferrand. Paris, Blond et Barral, br. in-18.

M. l'abbé Vallet se propose de lutter plutôt contre le rationalisme que contre le positivisme : on peut se demander pourquoi. Il n'a pas montré avec assez de développement que l'évidence n'est pas toujours le critérium de la vérité; mais il me paraît avoir donné des arguments très forts, présentés sous une forme claire et précise, pour prouver qu'il v a un ordre surnaturel au-dessus de l'ordre naturel, et non contraire à celui-ci; et il a su faire, très habilement, des citations bien choisies de philosophes modernes qui admettent le miracle et la Providence, à la suite du grand Leibniz. Le miracle n'est pas capricieux : il est utile pour prouver que la Providence existe. Les mystères de la révélation ne sont pas affirmés sans preuve, mais M. l'abbé Vallet nous permettra de regretter qu'il n'ait pas reconnu tout ce que la théologie doit à la philosophie moderne en connaissances psychologiques. S'il a raison d'affirmer que le miracle est un fait, il omet de renvoyer le lecteur à des ouvrages consacrés aux vies des saints contemporains, et, par suite de son ignorance des thèses occultistes, il ne se demande pas ce qu'on peut admettre de la sainteré et des miracles des sacerdotes non chrétiens. Comme les neuf dixièmes des prêtres français, M. Vallet est plutôt un logicien qu'un mystique.

Qu'est-ce que le miracle ? par l'abbé Emmanuel Coste, docteur en philosophie et en théologie. (Ibid.)

M. l'abbé Coste disserte, avec toute la précision du langage philosophique contemporain, sur la notion du miracle, sur sa cause finale, qui est la manifestation de Dieu, parce que la puissance divine est cause efficiente par le ministère de causes secondes qui sont des instruments, sur sa cause formelle, qui empêche seulement l'application des lois de la nature dans certains cas régis par des lois supérieures. Contre Bonnet, M. Coste nie que des lois occultes existent, supérieures aux lois ordi-

naires : le moment et la durée de l'intervention de ces lois occultes ne sont pas en effet déterminés.

Ici l'occultiste se demandera si l'auteur connaît suffisamment l'occultisme et le mystique. Certains faits extraordinaires étant donnés, le mystique, comme l'occultiste, en donne l'explication, que le rationaliste ne

peut fournir : ceci est d'importance capitale.

Plus loin, il est vrai, M. Coste reconnaît que le miracle est un fait qui relève de l'observation. « Sur la constance nécessaire de sa production éventuelle, la raison humaine peut fonder une très valable induction. » Ce qui peut renouveler l'apologétique chrétienne, et permettre de poser les bases d'une nouvelle philosophie synthétique, c'est cette mystique, dont M. Coste ne prononce pas le nom et ne cite pas les illustrations modernes. Cette brochure est néanmoins bonne à lire pour les penseurs occultistes, qui sont ignorés de l'auteur.

G

C. DE KIRWAN: Comment-on peut finir l'univers d'après la science et d'après la Bible ? (Ibid.)

M. de Kirwan s'appuie surtout sur un ouvrage de feu l'abbé Thomas: Le règne du Christ, l'Église militante et les derniers temps (Blond et Barral, 1892, in-8), pour essayer de démontrer que les récentes données de la science paraissent s'accorder avec les prophéties bibliques pour nous révéler comment peut finir l'univers. Il renvoie souvent aussi au livre de feu le P. Carbonnelle: Les Confrères de la science et de la philosophie (publié par Palmé en 1881). La science démontre la non-éternité de l'univers et de la vie sur ce globe. M. de Kirwan est dur pour M. Flammarion et pour M. Haeckel. Il démontre qu'il y a au moins accord négatif sur cette question entre la foi et la science.

G.

Études sur l'origine de la société. I. Théorie du contrat social, par le P. Montagne, ibid., 1 vol.

Sérieuse et savante critique de la théorie de Reussens indiquant les précurseurs du philosophe de Genève.

L'auteur est au courant des travaux des sociologues, ce qui est assez rare dans le monde catholique. Il démontre que le contrat social légitime le despotisme individuel et collectif tout en ruinant le principe d'autorité.

In., ibid.: Théorie de l'organisme social d'après l'école naturaliste

Cette école, qui se rattache à Savigny, Auguste Comte, Herbert Spencer, démontre contre Rousseau l'influence du passé, l'existence de l'instinct de sociabilité. Mais le P. Montagne, rappelant les droits de la liberté humaine, constate, avec Stuart Mill, que l'emploi de la méthode expérimentale en sociologie est radicalement faussé. Contre M. Fouillée, il assirme qu'on ne peut admettre le passage de l'instinct aveugle à la moralité consciente, et il réclame les droits de l'individu contre la force de l'État

Id., ibid.: Théorie de l'Être social d'après saint Thomas et la philosophie chrétienne

Le R. P. Montagne s'appuie sur l'autorité de saint Thomas d'Aquin; mais il ne montre pas tout ce que l'illustre théologien emprunte à Aristote. L'auteur de cet opuscule adhère au jugement de M. Henri Mazel, l'auteur de la Synergie sociale, sur la puissance d'une bonne organisation familiale, et montre, avec Aristote, que l'État est un groupement naturel, c'est-à-dire voulu par la Providence. Des associations secondaires se ratachent au droit naturel par mode de détermination : elles ont pour cause principale le libre accord des volontés humaines. Les lois morales, provenant de Dieu, doivent être respectées par les législateurs humains parce qu'elles sont la base même de l'ordre social.

Le R. P. Montagne ignore l'existence de l'école synarchiste dont M. de Saint-Yves d'Alveydre est le représentant le plus éminent. G.

Avertissements de la Providence dans les calamités publiques, par S. Alphonse de Liguori, in-18, 208 p., 1900. Téqui, 29, rue de Tournon, o fr. 60.

L'illustre saint ne s'adresse qu'aux croyants, et leur

donne des enseignements fort remarquables sur la pénitence et la puissance de la prière. Mais l'occultiste ne trouvera pas, dans cet ouvrage d'édification, fort goûté. des mystiques, les données positives que recherche son esprit. Le saint parle à l'homme de foi tiède plutôt qu'à l'incrédule, et ne s'adresse nullement aux nations.

G.

Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme, avec 8 portraits, par J.-M. Berco. Mémoire couronné par la Société magnétique de France. In-18 de 72 pages. — Prix: 60 centimes, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

Qu'est-ce que c'est que le Magnétisme, qu'est-ce que c'est que l'Hypnotisme? — Est-ce une seule et même chose, sont-ce deux ordres de phénomènes différents? — Depuis que les magnétiseurs se sont en partie laissé détrousser, comme dans une forêt de Bondy, par les hypnotiseurs, il n'y a plus que les maîtres de l'art qui en savent quelque chose. Pour le plus grand nombre des médecins et de savants qui ont besoin d'observer la mode scientifique, pour le paysan comme pour le badaud des grandes cités qui imitent en tout les moutons de Panurge sans savoir pourquoi; même pour beaucoup de gens du monde, le Magnétisme est mort et l'Hypnotisme seul subsiste.

C'est une erreur profonde; le Magnétisme n'a jamais cessé d'exister, et l'Hypnotisme, à l'état d'enfance, est né il y a quelques années. Le premier est le père de celuici, et les deux vivent près l'un de l'autre; mais ils vivent en assez mauvaise intelligence, car le fils, qui est fort loin d'avoir les qualités du père, en mauvais fils qu'il est, cherche à cacher et même à renier sa paternité.

Les hypnotiseurs, et avec eux la plus grande partie des savants, ont jeté la confusion la plus déplorable sur la question. Si les uns ont affirmé que le Magnétisme ancien est devenu l'Hypnotisme contemporain, d'autres soutiennent que le premier n'a jamais rien valu et que le second mérite seul la confiance du public. D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, même parmi les praticiens, continuent à admettre et à pratiquer le Magné-

tisme comme on le faisait il y a cinquante ans; mais ils lui donnent le nom d'Hypnotisme, plus nouveau et mieux à la mode. Enfin, la question est si embrouillée que le plus fort finit parfois par ne plus rien y comprendre.

C'est pour résoudre cette importante question que la Société magnétique de France l'a mise au concours. Six mémoires lui ont été remis et celui qui fait l'objet de ce

travail a obtenu le premier prix.

La confusion n'est plus possible; on est en présence de deux ordres de phénomènes: le Magnétisme d'une part, l'Hypnotisme de l'autre. Il y a beaucoup d'analogies entre eux; mais il y a encore davantage de différences. Ces Analogies et ces Différences, exposées avec la méthode la plus rigoureuse, montrent qu'il est impossible de les confondre ensemble sous une même dénomination.

La question peut être comparée à une médaille: le Magnétisme représente la face, c'est le bon côté; l'Hypno-

tisme, le revers, c'est le mauvais côté.

En dehors de la pratique pure, les Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme, de M. Berco, constituent l'ouvrage le plus intéressant, le plus utile qui se soit jamais adressé aux partisans d'une doctrine scientifique.

Théories et Procédés du Magnétisme, avec 8 portraits et 39 figures dans le texte, par H. Durville. In-18 de 144 pages.— Prix: 1 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous ceux qui ont écrit sur le Magnétisme, sans en excepter ceux que l'on considère comme les maîtres de l'art magnétique, ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que, le Magnétisme étant inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, le pratiquer avec plus ou moins de succès, pour guérir la plupart des maladies.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du magnétisme étaient expliqués par la théorie de l'émission. Un fluide, le fluide magnétique, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur au magnétisé. Par une série de réactions, il déterminait des modifications organiques chez les malades qui le recevaient, et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade et ensuite par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée. Il n'y a pas de fluide, mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations. Le mouvement du plus fort se communique au plus faible, au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre tend à se faire de l'un à l'autre et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais les théories ne suffisent pas pour obtenir des effets et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les procédés employés ont une importance considérable. Aussi, les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc.; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient, et faire la méthode la plus simple et la plus facile pour magnétiser. Il fait en quelques mots l'historique de l'emploi de chaque procédé aux différentes époques de l'histoire, expose la technique, et montre de la façon la plus compréhensible le mécanisme de tous les mouvements. Un grand nombre de figures spéciales intercalées dans le texte complètent la description.

Si ce petit ouvrage ne suffit pas au praticien qui a besoin de connaître tous les secrets de son art, rigoureusement, il peut suffire à l'amateur, au père et à la mère de famille qui veulent, pour leurs besoins, pratiquer le magnétisne curatif au foyer domestique. Dans tous les cas, en dehors de la *Physique magnétique* du même auteur, c'est le seul ouvrage où le Magnétisme soit expliqué par la théorie de l'ondulation; c'est le seul et unique dans lequel on trouve la description méthodique de tous les procédés employés au traitement des maladies; c'est le seul qui indique quel est le mode d'action de chaque procédé et les divers cas dans lesquels on doit les employer.

A ces divers titres, le petit ouvrage: Théories et Procédés du Magnétisme, de M. H. Durville, s'impose à l'attention de tous.

REVUE DES REVUES(1)

Mer Méric, le directeur de la Revue du Monde Invisible, n'est certes point - qui nous contredira? - un adversaire aimable. Il accuse volontiers les occultistes surtout de bien noirs métaits et se refuse systématiquement à analyser ou à étudier de bonne foi leurs œuvres. Montrons-lui plus de générosité : c'est pourquoi je commence cette rubrique en mentionnant volontiers un excellent article paru dans le numéro du 15 avril de la Revue du Monde Invisible. M. Paul Flambart, astrologue consommé, expose les Harmonies et les Dissonances des thèmes généthliaques, ainsi que leurs rapports avec la Musique. Très fort, ce résumé exotérique de haute Astrologie. L'auteur ramène aux vibrations magnéto-électriques et astrales l'influence des signes du Zodiaque, des diverses Planètes. Il montre par des exemples, le bien fondé des théorèmes astrologiques, les harmonies et les dissonances résultant desdites vibrations, sur le plan tant psychique que physique, enfin leur analogie avec les vibrations musicales.

« Le magnétisme sidéral qui nous enveloppe, écrit-il, est caractérisé pour un lieu et un moment donnés de notre planète, par les positions des astres vus du point considéré: les rayons multiples qui émanent de ceux-ci ont sur ce point une certaine résultante de lumière, à laquelle en correspond une d'électricité. Les planètes de notre système solaire sont les corps célestes les plus importants pour cette étude.

«Ce système de vibrations magnétiques perpétuellement changeant qui nous environne dépend, non seule-

N. D. L. R.

⁽¹⁾ Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'à dater de ce jour c'est M. Jollivet-Castelot, l'éminent directeur de l'Hyperchimie, qui est chargé de l'analyse des Revues dans l'Initiation.

ment des positions propres des planètes dans le Zodiaque mais encore de leurs distances angulaires ou aspects entre elles...

- « En principe, les aspects ∧ et ☼ caractérisent géométriquement l'harmonie et les aspects ₀° et ☐ la dissonance...
- « Chaque fois qu'apparaît le groupement des planètes aux extrémités d'un ou plusieurs triangles équilatéraux, il y a beaucoup de chances d'y voir correspondre un esprit supérieur, surtout si l'ascendant et le milieu du ciel encourent à l'harmonie planétaire.
- « Dans le cours d'une existence humaine, les puissances astrales donnant naissance à celles qui sont latentes chez l'individu ont trait en grande partie aux passages des planètes aux points remarquables du thème de nativité : si la condition est loin d'être suffisante, elle est presque toujours nécessaire. »

Enfin voici indiqué le rapport entre les positions planétaires et les harmonies musicales:

« Les orbes des planètes donnant un champ d'influence d'une dizaine de degrés environ dans leur rayonnement réciproque, il s'ensuit qu'à tout groupement triangulaire de planètes en aspects trigones peut correspondre au moins un accord parfait du cycle musical qui soit compris dans les rayons planétaires. »

Nous souhaitons vivement que M. Flambart poursuive la série de ses articles remarquables sur l'Astrologie. Dans la même revue, Mgr Elie Méric aborde les Phénomènes de matérialisation. Mais, naturellement, il conclut que tout « esprit » en manifestation est... un diable! Que faire, hélas! contre un semblable parti pris?

La Thérapeutique intégrale publie, chaque fois, de très bons et substantiels mémoires sur l'Électro-Homéopathie hermétique, qui est à coup sûr la seule médecine rationnelle et la médecine du plus prochain avenir. Le numéro de février-mars 1900 m'apparaît, si possible, encore meilleur que les autres. Le Dr Encausse parle en termes autorisés et avisés du Recrutement des médecins homéopathes. Il démontre qu'il faut absolument délivrer des diplômes de docteur en homéopathie, après des examens exclusivement cliniques, afin de sauvegarder le bon

renom de la médecine homéopathique. Ainsi l'on écartera les charlatans. De même pour les pharmaciens.

Sédir condense, en quelques colonnes savoureuses, les méthodes de la *Médecine occulte*. Il est impossible de rendre compte, ici, d'une étude aussi parfaite que consciencieuse. Disons seulement que jamais nous n'avons rien lu d'approchant: clarté, science, philosophie de la magie, s'y marient.

« Nous appellerons médecine occulte tout système thérapeutique qui, dédaignant les symptômes pathologiques du corps physique, base son diagnostic sur l'examen du corps astral du malade, et traite directement la Vie propre dans sa forme invisible. Il y a plusieurs classes dans ce Temple ésotérique d'Esculape. Je veux dire que chaque thérapeute est conscient d'un certain nombre de vérités... Parmi les initiés, les uns se servent de médicaments empruntés à la Nature physique et dynamisés par de savantes préparations: c'est proprement la spagyrie. Les autres appellent à leur aide les agents spirituels de la Nature, de tout grade et de toute qualité : ce sont les magiciens; une troisième catégorie ne compte que sur l'action des propres forces de l'homme intérieur, dynamisées par la Volonté. Les derniers, enfin, abandonnent toute cure au soin de la bonté divine : ce sont les mystiques ou les théurges. »

Tels sont les chapitres qu'approfondit successivement Sédir, en indiquant leurs relations mutuelles et leur propre raison d'être dans le domaine de la Volonté, soit

cosmique, soit humaine, soit végétale.

L'Hyperchimie d'avril publie de très curieuses révélations sur la transmutation de l'argent en or. Le numéro de mai contient un article perspicace de M. Jules Delassus, qui engage avec raison les hermétistes à s'attacher au fait alchimique, c'est-à-dire à la réalisation des procédés de synthèse ou des méthodes transmutatoires. L'idée ne suffit point aux esprits du xxº siècle : il faut encore l'usage industriel des doctrines. L'alchimie moderne, d'ailleurs, est, nous le savons, bien proche d'un triomphe définitif, sur tous les plans du monde.

L'Écho de l'Au-Delà et d'Ici-Bas du 1er mai poursuit les Visions du roy al néophyte; notons également l'article Pourquoi est-on médium? Pourquoi ne l'est-on pas? Les informations, la bibliographie, la revue des journaux,

sont toujours redigées avec grand soin.

Dans le Journal du magnétisme d'avril, une biographie, de Gabriel Delanne, l'analyse de l'Inconnu de C. Flammarion, la suite d'une étude de M. Erny sur les Théosophes chrétiens et les Voyants au xviiie siècle.

Signalons enfin, parmi les nombreux articles de la Revue scientifique et morale du spiritisme : la Métaphy sique positive, par M. Firmin Nègre, l'Identité des esprits par Stainton Moses, la Genèse mosaïque (pourquoi pas plu-

tôt moïsiaque?) de Lussoer.

Nous demanderons pour quelle raison la Revue scientifique et morale du spiritisme, de même que l'Écho du merveilleux, ne donnent jamais, ne fût-ce que le sommaire des journaux occultistes? Ce ne serait pourtant que confraternel. La prochaine fois, nous parlerons de la Revue spirite, de l'Écho du merveilleux et de ceux des périodiques que l'on voudra bien m'adresser.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

AVIS A NOS ABONNÉS DE L'ÉTRANGER

Nos abonnés de l'étranger sont priés de libeller tous leurs mandals à l'adresse de M. L'ADMINISTRATEUR DE LA REVUE L'INITIATION, 3, rue de Savoie, Paris.

L'Initiation donnera dans son prochain numéro un article sur l'Occulte à l'Exposition.

Le Gérant: ENCAUSSE.

TOURS. - IMP. E. ARRAULT ET C", 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.



FRANC-MAÇONNERIE ET SCIENCES OCCULTES

A Vendre

IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée d'ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des xviiie et xixe siècles.

Écrire à M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris pour recevoir renseignements et catalogue

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque nous signalons les ouvrages suivants :

ALBERT LE GRAND : Les Admirables Secrets. — ALBERT LE PETIT: Secrets merveilleux. — Albert Moderne: Nombreux Secrets BARRUEL: Mémoire pour l'histoire du Jacobinisme. — BEDARRI-DES: L'Ordre maçonnique de Misraim. — J. Bellot: Œuvre. — D. CALMET: Traité sur les apparitions des esprits. — CLAVEL: Historique pittoresque de la F. ... M. ... - Daruty: Recherches surle rite écossais. - Des Etangs: Archives et Œuvres maconniques. - ÉLIPHAS LÉVI: Ouvrages divers. - DE GENLIS: Arabesques mythologiques. - JOUAUST: Histoire du G.:. O..., Histoire de la F. M. en France. - Kauffmann et Charpin: Histoire philosophique de la F. M. He Véritable Dragon rouge, le Grand Grimoire, Physique occulte. — MARCONIS: Le Panthéon maçonnique, le Rameau d'or d'Eleusis. — NAUDET: Ouvrages sur la magie. — PORTA: Magiæ naturalis. — RAGON: Œuvres complètes sur la F... M... - Robin (l'Abbé): Initiations anciennes et modernes. -- De Saint-André: Lettres sur la magie, Lettres réponses. — Saint-Martin: Les Erreurs et la Vérité, etc. - Sybillina Oracula, Oracula magica Zoroastris, Oracula metrica. - Thory: Histoire du G. O. de France, Acta Latomorum. — Tchoudy: L'Étoile flamboyante.

Digitized by Google

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS	
FCh. Barlet $\left.\right\}$ [L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA } I	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.
PAPUS	Traité élémentaire de Science Occulte. (5=0 édition). Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages. L'Ame Humaine. La Magie de l'Hypnose. L'Ame humaine. Martines de Pascaly. Martinisme et Franc-Maçonnerie.
CLASSIQUES	
ELIPHAS LÉVI	La Clef des Grands Mystères. Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. Le Catéchisme de la Paix, Le Livre des Splendeurs
SAINT-YVES D'ALVEYDRE Mission des Juifs.	
FABRE D'OLIVET $\begin{cases} 1\\1 \end{cases}$	La Langue hébraique restituée. Histoire philosophique du genre humain.

CHAMUEL, Editeur

ALBERT POISSON. Théories et Symboles des Alchimistes.

PARIS - 5, rue de Savoie, 5 - PARIS

Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences occultes

Digitized by Google

nitiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O.

Docteur en médecine - Docteur en kabbale

47' VOLUME. - 13" ANNEE

SOMMAIRE DU Nº 9 (Juin 1900)

PARTIE INITIATIQUE	
L'Occulte à l'Exposition	Papus.
La Prière	Sédir.
La Grande Société secrète chinoise (p. 221 à 249)	Aurès Mundus.
PARTIE PHILOSOPHIQUE	
La Magie des Hébreux	Carl Kiesweter.
Ordre martiniste. — École supérieure libre des S tiques. — Bibliographie. — Nouvelles diverses. — vues. — Nécrologie. — Errata. — Avis à nos lecte	- Revue des Re-

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 3, rue de Savoie, PARIS

TÉLÉPHONE — 282 67

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCE

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritua-

liste dont les efforts tendent:

Dans la Soience, à constituer la Synthèse en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale par la découverte d'un même ésotérisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains: le cléricalisme et le sectarisme sous

toutes leurs formes ainsi que la misère.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (Initiatique) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (Philosophique et Scientifique) s'adresse à

tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservee à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

A' CCULTE A L'EXPOSITION

L'INDO-CHINE

Nous conseillons à l'amateur de symboles de commencer sa visite par le Trocadéro. Entrer par la porte de droite, du côté du Sénégal, et voir d'abord en détail la très belle exposition de l'Indo-Chine française et du Cambodge à laquelle nous consacrerons cette première étude.

La Pagode de Cho-Lon et, surtout, le Pnom doivent être l'objet d'un examen tout particulier.

En abordant le Pnom cambodgien par la droite, on voit un très beau Bouddha doré assis sur une fleur de Lotus sinement sculptée. Un grand Serpent à la tête levée orne la statue de chaque côté. Les marches qui conduisent vers la Statue sont bordées de Dragons. Voyons le symbolisme le plus élémentaire de ces diverses représentations.

Le Bouddha représente l'Esprit humain possesseur des lois d'immortalité par la Sagesse. C'est un symbole plus intellectuel que mystique. Placé sur la fleur solaire, le Bouddha flotte sur les grandes eaux astrales; il domine ce plan astral des « Grandes Eaux » sur lesquelles règne la force des Eloim. C'est l'Idéal du développement mental présenté à l'être humain en Orient.

A droite et à gauche le Serpent Astral, représentation du Temps et de l'Espace, centre du Plan de Divination des faits du Destin (Pythonisme), montre comment l'Esprit équilibré a atteint un domaine dont les approches sont gardées par les replis de l'Océan astral, domaine des Archons ou des Esprits sombres du Destin.

Remarquons bien cette représentation des forces astrales par le Serpent, soit seul et la tête levée (forces astrales, individuelles), soit enroulé sur lui-même et mordant sa queue (anneau, année), cycle de fatalité, domaine personnel de l'Astral, soit à Sept têtes sur un corps pour représenter la différenciation des sept modalités des forces astrales planétaires — dans leurs analogies. — Nous retrouverons ce symbole dans les pays les plus divers avec la même signification.

Les Dragons placés sur le côté des escaliers représentent les gardiens du plan astral presque dans la forme exacte où ils apparaissent dans le plan astral le plus matériel (partie terre de l'Astral).

En Chine ou dans l'antique Égypte nous verrons les figurations des êtres astraux des domaines air et feu. Dans les vieilles images russes nous retrouverons les êtres astraux du domaine eau.

Montons l'escalier placé à la droite du Bouddha et

nous nous trouvons sur la terrasse dominée par le *Pnom*, sorte de campanile de 47 mètres de hauteur.

Un nouveau symbole important retient tout de suite notre attention. Aux quatre points cardinaux nous apercevons, semblant garder l'immense cloche, un gardien à figure humaine armé d'une massue. Ces gardiens à figure humaine représentent les Esprits divins en action dans le plan astral et ne doivent pas être confondus avec les êtres à formes animales, correspondant aux Esprits astraux proprement dits.

Au sommet du campanile principal comme au sommet de chacun des campaniles secondaires qui s'étagent sur le tertre, depuis le bas de l'escalier monumental aboutissant à la Pagode de Cho-Lon, l'air fait directement tinter de petites clochettes, symbolisant ainsi l'action incessante des forces divines dans le plan humain, comme nous l'enseignent les philosophes chinois.

Entrons maintenant dans les entrailles de la Terre en descendant l'escalier à larges marches creusé sous le *Pnom* et, dès l'entrée, nous rencontrons la représentation la plus intense qu'il soit donné de voir de l'action secrète des êtres astraux qui président à la matérialisation du plan physique.

Dans un demi-jour mystérieux nous apercevons, sortant directement de la Roche, huit grandes têtes humaines les unes illuminées de la tiare, les autres à peine esquissées, d'autres encore, pas encore sculptées ou déjà disparues, rongées par le temps. Le voyant qui a été à même de suivre la création des Eggrégores dans le plan astral ne peut qu'être vivement frappé de

l'exactitude de la représentation due à l'art des K'mers (les K'mers sont des initiés d'origine brahmanique, c'est-à-dire de tradition régulière et pure), et soit dans cet escalier, où les êtres du plan divin, les prières et leur action vivante, les éléphants brahmaniques, sont représentés, soit dans le temple souterrain auquel aboutit cet escalier, les symboles sont de la plus grande élévation et méritent un examen approfondi.

Quel dommage, pour l'occultiste, que cet admirable temple souterrain ait été orné (!) de dioramas représentant des villes modernes au lieu de scènes de l'antique initiation, comme celles que décrit le prince Karageorgewitch dans son beau et récent livre sur l'Inde — que nous recommandons à tous nos lecteurs. Il y a même dans ce temple.... un cinématographe; mais nous conseillons d'y aller le matin quand il ne fonctionne pas.

Sortons du souterrain et montons l'escalier monumental bordé de gardiens astraux de divers ordres. Nous arrivons, après une série de marches alternées en nombres décroissants, devant la Pagode de Cho-Lon qui renferme une exposition intéressante d'objets se référant à l'art religieux et pour l'étude desquels suffisent le catalogue du musée Guimet et les guides de M. de Milloué. Inutile donc de les analyser trop longuement. Remarquons toutefois les détails très beaux de l'ornementation symbolique de la Pagode et surtout les spirales qui ornent les colonnes sur le devant du monument de l'Exposition officielle de l'Indo-Chine. Toute l'évolution des êtres est décrite sur cette spirale.

En bas le chaos et les êtres minéraux, puis apparaissent les végétaux, ensuite les animaux et enfin l'homme. Mais la spirale ne s'arrête pas là comme le ferait un vulgaire Darwinien. Elle poursuit son enroulement par la création des Dieux et des Esprits célestes.

Contournons le Pnom à gauche et descendons pour gagner une allée bordée de constructions annamites dans une desquelles se tiennent nos soldats indigènes. Nous trouvons encore là une reproduction symbolique digne des plus grands éloges. Quatre têtes humaines sortent d'une masse rocheuse aux quatre points cardinaux. Des lianes et des rochers complètent cet ensemble, qui figure d'une manière remarquable la création des trois plans d'existence en astral : existence élémentale, existence élémentaire, existence spirituelle.

Dans cette allée nous trouvons encore de grands mâts ornés de sept tentes et terminés par une coupe.

— Ils symbolisent la circulation des forces astrales actives (mât) et passives (coupe) dans les sept plans d'existence, subdivision de la grande Trinité, indiquée par la couleur des mâts.

Nulle part peut-être le plan astral et ses divers mystères ne nous apparaîtront plus nettement que dans cette partie de l'Exposition, — reconstituée d'après les ordres de M. Doumer qui a droit à toute la gratitude des amateurs de haute science, pour ce fait.

PAPUS.

LA PRIÈRE

Il y a deux grandes classes de prières : celles que l'on fait en commun et celles que l'on fait dans le silence et la solitude. Les premières sont plus particulièrement usitées dans les cérémonies religieuses, dans les actes solennels d'un culte, dans les exercices pieux des communautés monastiques, à quelque religion qu'elles appartiennent d'ailleurs. Ce sont elles que prescrivent les initiateurs religieux lorsqu'ils veulent nourrir l'Eggrégore qu'ils ont créé, et donner au zèle chancelant des fidèles l'appui des pratiques extérieures et rituéliques. Elles ont, si l'on veut, plus de rapport avec les profanes, avec l'Exotérisme. La prière solitaire est celle de l'Ésotérisme. Son encens ne s'élève pas dans le tumulte harmonieux des orgues et des cantiques, dans la lumière des vitraux, des cierges et des dorures; il lui faut, pour brûler, la solitude d'une chambre sur le plancher nu de laquelle se prosterne un cœur abîmé dans l'amour et dans l'humilité.

La prière peut être aussi vocale ou mentale. Vocale, elle atteint sa plus haute efficacité quand elle est dite

dans une langue savante dont les articulations sont adéquates aux mouvements du fluide astral, de façon à l'émouvoir et à y déposer des formes viables et dynamiques. La prière est alors une incantation, et à l'heure actuelle les livres sacrés qui renferment les plus puissantes sont les Védas et le Coran.

La prière muette peut partir du cerveau, et alors elle s'appelle une méditation, ou du cœur; la méditation, dans son essence, opère dans les énergies secrètes de l'homme astral comme le frottement de deux substances qui engendrent l'électricité. Selon l'Occultisme, les pensées ne sont pas des abstractions métaphysiques, ce sont des formes ou des êtres; l'homme est créateur dans tous ses actes, non seulement sur le plan visible, mais aussi sur le plan invisible; quand un solitaire hindou a répété cent mille fois de suite un verset sanscrit qui célèbre la gloire du soleil, sa volonté s'est fravé un chemin dans l'abîme intérieur qui sépare son cerveau du Soleil; et quelques-unes des propriétés invisibles du soleil sont descendues par ce chemin dans l'interne du contemplateur; il en est absolument de même pour les moines de toutes les religions; les seules différences que le voyant perçoive entre la prière d'un chartreux, celle d'un bonze ou celle d'un sousi. viennent de la racine invisible de leur religion, c'est-àdire de l'appartement où trône leur Sauveur. Car, a dit Jésus, il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

C'est de cette prière muette qui vient du cœur, de la prière mystique proprement dite, que je voudrais surtout parler; et pour en décrire le mode, le développement et les fruits, je ne saurais trouver de meilleur guide que l'Évangile et quelques passages des écrits de Gichtel.

٠.

Le mystique reconnaît, au centre du plan divin, la Nature éternelle et incréée qui se distribue de la façon suivante:

Dieu le Père, l'éternelle substance;

Dieu le Fils, l'essence des trois personnes, triple et une:

Dieu le Saint-Esprit, l'éternelle quintessence;

Qui se réalisent tous trois dans la première créature: l'humanité divine, vie de feu, de lumière et d'esprit, la Vierge immaculée.

Ce Soleil divin rayonne la lumière de la Grâce, lumière vivante, omnisciente et libre, qui contient toutes les possibilités créaturelles, également libres. Ces dernières, lorsqu'elles descendent dans le Temps et dans l'Espace, possèdent, par un don gratuit, une lumière propre, source de toutes leurs activités biologiques : c'est la lumière de la Nature. Elle est pour l'homme la force de son corps, les pouvoirs de son esprit, la puissance de sa raison; elle se nourrit en consumant, comme la lumière physique; elle est la source de l'individualité, de la volonté propre.

La Voie consiste donc, pour le Mystique, à éteindre cette lumière naturelle, à tuer cette volonté propre, à les abîmer toutes deux dans la lumière de la Grâce.

Quelle est la position de l'homme dans le monde, à ce point de vue? Exactement celle de l'enfant prodigue qui rentre chez son père. L'âme a eu tous les biens spirituels en abondance; malgré cela elle a voulu en connaître d'autres et a quitté sa patrie; à l'étranger, elle a satisfait ses caprices, vendu son héritage, contracté des dettes énormes; il lui faut payer ses dettes, c'est-à-dire supporter les adversités qui lui viennent, soit d'elle-même, soit de ses faux amis les légions de l'Adversaire. Les peines qui viennent du dehors, c'est le paiement des faveurs que nous avons reçues du diable quand nous le servions; les peines intérieures sont les révoltes de notre volonté personnelle qui se révolte quand on lui enlève son luxe.

Les trois mondes dont parlent les mystiques théoriciens et Jacob Bæhme en particulier ne sont pas des lieux, mais des états, des manières d'être, des modes selon lesquels vivent les créatures. Le premier d'entre eux, appelé symboliquement monde de la colère, représente le courant de vie où tous les êtres sont dans l'attitude d'antagonisme individuel les uns contre les autres; le second, monde de la lumière, est le courant où les êtres sont en synthèse, en communion, où ils vivent les uns pour les autres; le troisième ou monde physique participe aux caractères des deux précédents. Les êtres se réintègrent en passant du troisième au second. Les obstacles qu'ils rencontrent en parcourant cette route viennent donc du premier et du troisième monde; ces obstacles sont objectifs, extérieurs à l'homme, ou subjectifs, venant de nous-mêmes. L'obstacle objectif est pour le premier monde le diable, pour le dernier le serpent, le Mammon. L'obstacle subjectif, dans le premier monde, est l'égoïsme, la volonté personnelle, l'amourpropre; pour le troisième, les vapeurs de la chair et du sang. Tels sont les quatre ennemis du mystique qui cherchent à l'entraîner dans le puits de l'Abîme inférieur, ombre de l'Abîme d'en haut où s'irradie le deuxième monde.

Comment résister à leurs attaques? En mettant sa volonté à l'unisson de la volonté de Dieu, tel est l'unique procédé qui résume tous les entraînements. Mais quelle est la volonté de Dieu? On trouve, à ma connaissance, deux méthodes pour la discerner. La première, la moins parfaite, consiste à demander que l'Esprit-Saint nous indique par l'intuition quel est le parti à prendre; la seconde, qui est celle des âmes courageuses, ne demande pas, parce que de telles âmes ont dans le Père une confiance si ferme et si profonde qu'elles savent avec certitude que rien ne leur arrive sans la permission expresse du ciel; par suite, si une alternative se présente à elles, elles choisiront l'acte qui leur paraîtra le plus difficile à accomplir; ces âmes ont soif de souffrances; elles deviendront des soldats du Christ.

Ainsi le mystique n'entreprend aucune chose, si insignifiante qu'elle paraisse, sans mettre en pratique l'une de ces deux règles, parce qu'il sait qu'il n'y a rien d'inutile dans la nature, et que notre entendement est si borné qu'il y a une infinité de choses qu'il ne comprend pas. Voilà pourquoi la voie du pauvre christique semble souvent contraire au bon sens; le voyant accomplir des actes illogiques et téméraires, ses amis et ses ennemis temporels crient contre

lui, et cela lui est une nouvelle soussirance. L'indignation de ces gens peut aller très loin et se traduire en tribulations douloureuses pour le pauvre; alors, effrayé, il se cache, cherche le silence et l'obscurité qui lui semblaient si méprisables avant sa conversion; mais il ne les trouve plus; Dieu lui enlève ce refuge, et souvent pour l'aguerrir, lui donner de l'expérience et de la confiance en Lui, il le jette dans la lutte, comme le maître-nageur jette un enfant craintif dans l'eau tout en le guidant et le soutenant avec une longue corde.

Ces périodes douloureuses, on peut les décrire, expliquer leur comment et leur pourquoi quand on n'est pas soi-même en jeu; mais le pauvre christique. qui subit ces épreuves, n'a pas cette faculté de discernement; son intelligence ne fonctionne plus; il ne peut plus analyser les ressorts secrets des événements qui l'accablent; cela est ainsi fait afin qu'il apprenne à se servir de son cœur, à en cultiver les forces, à saisir de mieux en mieux la descente qui s'y fait des forces divines. Quelques quiétistes ont dit que la science et le raisonnement viennent de l'enfer : ils ont raison dans le fond et tort dans la forme; car, à mesure que le cerveau se développe chez un homme, l'orgueil croît aussi et le cœur se glace. Il ne faut pas croire cependant que mystique soit synonyme d'ignorant: le mystique sait au contraire infiniment plus de choses que l'adepte intellectuel; seulement son humilité, la conscience qu'il a de sa petitesse en face de l'Immensité à conquérir, font qu'il ouvre peu la bouche pour dire les merveilles qu'il a vues et entendues.

Tous les mystiques s'accordent à dire que les travaux que l'Esprit-Saint leur fait accomplir dépassent infiniment les forces de l'homme; c'est seulement par la miséricorde divine qu'on parvient au port. Quelquefois il arrive, comme le raconte Gichtel, que l'excès de ces souffrances est tempéré par la présence et la communauté des efforts d'un compagnon de travail; ce soulagement n'est pas malgré tout sans comporter bien des traverses, puisque Gichtel nous dit que sur trente disciples qu'il avait réunis un seul demeura fidèle.

Quand plusieurs demandent une même chose, il y a plus de chances qu'elle leur soit accordée. La théorie de la chaîne magique trouve encore ici une justification.

Les meilleurs instructeurs de la prière sont le Saint-Esprit et notre propre besoin; ils nous dispensent d'employer les manuels et les formules.

Chacun de nous s'imagine Dieu à sa façon, « l'un cherche Dieu dans les étoiles, l'autre dans l'air, et très peu Le cherchent en eux-mêmes; chacun va son chemin et prie selon sa constellation.

- « Un homme animal n'atteint pas plus loin que le ciel aérien, l'anima mundi, dans les éléments.
- « D'autres vont un peu plus profondément, ils pénètrent dans le *spiritus mundi*, ou dans le ciel étoilé, jusqu'au soleil; il leur est défendu d'aller plus loin.
- « Un homme diabolique pénètre dans le monde obscur, car sa magie ne cherche qu'à produire des

œuvres et des verbes de ténèbres selon les désirs de sa chair et de sa mauvaise volonté.

- « Mais le régénéré rentre en soi avec sa magie dans le vrai ciel saint de la teinture de Lumière, et saisit dans son désir le verbe parlant ou Sophia.
- « Il produit dans toutes ses prières par le Fiat, la sainte Trinité et la sagesse céleste.
- « Et lui seul prie en esprit et en vérité le vrai Dieu tri-un, et sa prière est un oui et un amen dans les cieux et sur la terre (1) ».

Voici, d'après Ruysbrœck l'Admirable (2), quels sont les résultats de cette dernière sorte de prière :

« Voyez, ici doivent céder notre raison et toutes les actions distinctes : car nos forces deviennent simples en l'amour, et se taisent et s'inclinent dans l'apparition du Père; car la manifestation du Père élève l'âme au-dessus de la raison, en la nudité sans images, là, l'âme est simple, pure et vide de tout, et en cette pure vacuité le Père montre sa clarté divine. En cette clarté, ne peuvent entrer la raison ni les sens, l'observation ni la distinction, tout ceci doit rester audessous d'elle, car cette clarté sans mesure aveugle les yeux spirituels, en sorte qu'ils doivent cligner sous l'inconcevable lumière. Mais l'œil simple, audessus de la raison, et au fond de l'intelligence, est toujours ouvert et regarde et contemple, d'une vision nue, cette lumière par cette lumière même. Il v a là œil contre œil, miroir contre miroir, image contre

(2) Le Miroir du salut éternel.

⁽¹⁾ GICHTEL, Theosophia practica.

image. Par ces trois choses nous sommes semblables à Dieu et lui sommes unis. Car cette vision en notre œil simple est un vivant miroir que Dieu a fait à son image. Son image est sa clarté divine; il a surabondamment rempli d'elle le miroir de notre âme, en sorte que nulle autre clarté et nulle autre image n'y peuvent entrer. Mais cette clarté n'est pas un intermédiaire entre Dieu et nous, car elle est cela même que nous voyons, et aussi la lumière par laquelle nous voyons, mais non notre œil qui voit. Car, encore que l'image de Dieu soit sans intermédiaire dans le miroir de notre âme, et lui soit unie, cette image n'est cependant pas ce miroir, car Dieu ne devient pas créature. Mais l'union de l'image dans le miroir est si grande et si noble, que l'âme est appelée le miroir de Dieu. »

Essayons de résumer d'une façon plus simple ces spéculations abstruses.

Au point de vue invisible, on sait que l'homme agit non seulement dans le plan matériel, mais aussi dans le plan astral, et que les résultats de ses actes sont aussi palpables, aussi objectifs, aussi réels dans l'un comme dans l'autre de ces milieux. On sait aussi qu'à vrai dire la moralité de ses actes est très difficile à déterminer; souvent même elle, est juste le contraire de ce qu'elle paraît; l'intention intérieure rend une action bonne ou mauvaise; c'est ce système de rouages secrets dont Jésus explique le fonctionnement quand il dit: Là où est votre trésor, là est aussi votre cœur. Or, chacun de nous, suivant le degré de son évolution, suivant les travaux qu'il a accomplis pendant ses diverses incarnations, occupe une certaine

place, un tròne dans une des régions de l'univers. Si cette place est dans l'astral de la terre, tous ses actes, toutes ses prières auront leur effet dans cet astral, et périront avec lui. De plus, la tradition nous enseigne les données suivantes sur les relations des êtres les uns avec les autres. De même que sur notre terre physique nous voyons un cercle de créatures insimes recevoir leur loi biologique et leur subsistance d'une créature qui les contient en les synthétisant, comme par exemple les cellules des vaisseaux capillaires et le cœur, de même les désirs des âmes humaines sont entendus et exaucés par un être invisible synthétique. La cellule de tissu musculaire imbibée de sang veineux adresse une véritable prière, mystiquement parlant, pour obtenir la goutte de sang artériel qui la revivifiera. L'âme humaine, quand elle est oppressée, qu'elle a faim ou soif de bonheur, de santé, de calme, accomplit un acte analogue à la demande de la cellule anémiée. Sa prière est entendue dans un plan spécial de l'Invisible, celui où elle se rattache elle-même comme à son idéal; si ce plan est celui de l'argent, c'est Mammon qui lui répondra; si c'est celui de l'égoïsme, c'est le Prince de ce monde; si c'est celui de la charité, c'est le Verbe divin lui-même qui l'entendra dans la personne de son représentant, le Seigneur de ce monde. Voilà une des raisons pour lesquelles, à sincérité égale, les prières de diverses personnes sont exaucées différemment.

Un autre motif de ces différences, c'est la diversité dans les conditions des demandeurs. Nous demandons à tort et à travers, nous savons bien moins ce qui nous est utile que l'enfant qui vient de naître ne saurait discerner l'emploi des objets usuels. Nous ne connaissons que peu de chose de nous-mêmes, de notre état physiologique, de notre caractère, de notre intelligence, des causes de nos affections; et tout ce domaine de la conscience qui nous paraît si vaste à l'analyse n'est qu'une petite partie du royaume où vit notre esprit intérieur : les rêves nous en apportent de vagues reflets. Que signifient nos rêves, nos intuitions, nos impressions spontanées? Tout est mystère dans notre vie actuelle et à plus forte raison dans les existences qui l'ont précédée sur cette terre ou sur une autre.

Quelle n'est donc pas notre présomption quand nous jugeons préférable de ne pas souffrir telle maladie, de gagner telle somme, de conquérir telle protection!

Savons-nous où ce désir réalisé nous mènera dans le visible et dans l'invisible, de quelles séries d'actions il est le point de départ, quels changements il imposera au milieu où nous vivons, aux êtres qui nous entourent?

Voilà pourquoi le Grand Maître a mis dans son admirable formule cette parole: Que la volonté du Père soit faite; et tous ses disciples recommandent le même abandon intérieur, l'équanimité parsaite, comme ils disent.

Comment la prière d'un cœur pur agit-elle sur les choses créées? Gichtel nous explique que le régénéré,

celui qui est né de nouveau, coopère avec la Trinité divine; mais, sans fixer ces hauteurs trop éblouissantes pour nous, regardons ce qui se passe dans le commun des âmes bien intentionnées.

Pour l'occultiste pratiquant, l'Univers matériel est l'enveloppe morte de l'Univers astral; si l'on veut obtenir des changements sur la matière, — et j'appelle de ce nom tous les phénomènes visibles et patents (maladies, accidents, gains, honneurs, etc.), -- il vaut donc mieux agir sur le ressort secret de cette matière que sur elle-même; celui qui veut détourner de sa route un attelage ne se rue pas sur les chevaux en les poussant, mais prend les rênes ou, mieux encore, persuade au cocher de changer sa direction. Il y a pour obtenir ce résultat deux moyens: ou l'on ordonne, l'on force le cocher à obéir : c'est la magie de commandement; ou bien on le fait changer, par la douceur, par l'appât du gain ou se rendant son maître favorable, s'il en a un : c'est la prière; on comprend que ce second procédé n'entraîne aucun risque pour celui qui l'emploie; tandis qu'avec le premier on peut se faire injurier, battre ou écraser, à moins qu'on ne soit plus fort que le cocher.

٠.

Sans s'occuper ici du cas exceptionnel de ceux qui se sont séparés du monde, qui ont quitté famille, fortune, honneurs et charges pour se réfugier dans l'impersonnalité claustrale, examinons comment les choses se présentent pour le mystique qui n'a renoncé

à aucune des charges temporelles; et il s'en trouve plus qu'on ne pourrait le croire.

Comme en beaucoup de choses, le plus infaillible de nos guides sera l'Évangile; sans établir de distinction entre les diverses catégories d'hommes, il demande à tous, avant de commencer leur prière, de se mettre en paix avec tout le monde, de se retirer dans la solitude. Qu'est-ce donc que se mettre en paix avec les autres, et que faut-il faire pour réaliser absolument ce précepte, sinon dire adieu à toutes les affaires mondaines, aux soucis du physique, renoncer à voir même ce que font et ce que sont les autres autour de nous. Cela ne veut pas dire qu'il faille rester inactif; nous faillirions à notre devoir : mais il faut se détacher du fruit de l'acte. Combinons des affaires, écrivons, discourons, fondons des établissements industriels, mais que nous importe de réussir ou d'échouer, d'amasser de l'argent ou de nous ruiner. Le Ciel ne nous demande pas d'avoir du succès, mais seulement de travailler.

Cependant, conserver le calme intérieur lorsque la maladie ou la ruine s'abattent sur nous est chose difficile; les héros seuls en sont capables, et plus encore ceux qui sont extraordinairement humbles. L'orgueil est un puissant réconfort à celui que la fatalité accable; elle est plus forte cependant que le plus fier des hommes; mais que peut-elle contre celui qui se fait tout petit, qui est si peu de chose qu'il ne gêne personne, qu'on l'aperçoit à peine, et que, semblable au petit coquillage marin balancé par la tempête, les vagues de l'énorme Destin, tout en le roulant dans

leur tourbillon, ne peuvent trouver prise sur sa petite surface?

Ainsi tout se tient dans la culture mystique. L'amour entraîne l'action; l'action entraîne le calme; le calme entraîne l'humilité, et l'humilité creuse des abîmes sans cesse plus vertigineux pour les vols de l'amour. Voilà pourquoi le Phil... Inc... écrit dans l'Homme de désir: « Purifie-toi, demande, reçois, agis: toute l'œuvre est dans ces quatre temps. Se purifier, n'est-ce pas prier puisque c'est combattre? »

Ainsi le succès de la prière dépend de l'humilité et de l'activité; et ces deux qualités sont produites par l'amour. Les sentiments de notre cœur sont capables de réactionner le plan physique, soit en nous portant à accomplir des actes déterminés, soit en changeant le milieu; mais il faut pour cela qu'ils acquièrent une force insoupçonnée. La force animique est différente chez les hommes, mais elle varie toujours en raison des actes qu'elle fait accomplir, de même que les actes, à leur tour, dépendent de sa grandeur; en d'autres termes, faites les actes de l'amour et vous apprendrez peu à peu à aimer. Aimez, et vous pourrez agir avec une énergie croissante.

Cependant, il me faut signaler ici un écueil ou un obstacle qui a fait échouer bien des efforts. Voici, d'après Gichtel, ce en quoi il consiste: « C'est, dit Saint-Martin, pour les épreuves que Dieu nous envoie, que nous avons le droit de le prier, et non pas pour les torts que nous nous faisons par notre lâcheté (1). »

⁽¹⁾ Homme de désir, p. 14.

Ainsi, lorsque le mystique demande un soulagement à ses douleurs, le désir de rafraîchissement qui le dévore ne fait qu'augmenter l'ardeur de l'épreuve, tout comme un peu d'eau excite la violence d'un brasier. Il ne trouve donc, aux premiers moments de sa prière, qu'un redoublement d'angoisse. C'est ce que Bæhme appelle passer par le feu de la colère du monde ténébreux; et c'est la source d'où naissent le découragement et le désespoir. Il faut toujours, dans la pratique de la prière, continuer quand même; les puissances de la volonté sont finies, celles du cœur sont infinies. Quelque atroces que soient les tentations, si obscure que paraisse la nuit, il y a une victoire et une aurore.

Ainsi procède la foi, elle dit toujours: encore un pas; et il vient un moment où cet effort suprême est le dernier, où la vie expirante se retrempe pour toujours dans les eaux éternelles.

Telle est la loi de ce combat entre l'amour et la colère; l'âme y passe réellement dans l'enfer, c'est-àdire dans les agonies les plus intenses qu'on puisse imaginer: tous les mystiques ont parlé de cette terrible initiation: mais elle n'est réservée qu'aux âmes d'élite, pour qui les tentations purement matérielles ne sont plus rien. Saint-Martin nous donne à ce sujet une recette dont on expérimentera avec succès l'efficacité dans les petites traverses de la vie quotidienne. « Quand ton cœur est plein de Dieu, écrit-il, emploie la prière verbale, qui sera alors l'expression de l'esprit comme elle devrait toujours l'être. Quand ton cœur sera sec et vide, emploie la prière muette et concentrée; c'est elle qui donnera à ton cœur le temps et le moyen de se réchauffer et de se remplir (1). »

C'est la même chose qu'exprime Gichtel en d'autres termes et que nous expliquerons en disant qu'il faut bien séparer l'exercice de la volonté froide, rationnelle, masculine, et du désir, chaud, enveloppant, féminin. Ce dernier est enchanteur et amène le oui; l'autre peut être un tyran et provoque le non et la révolte des créatures invisibles qui entendent nos paroles internes.

Enfin pour résumer en peu de mots, prier c'est abîmer en Dieu sa propre volonté, sa personnalité tout entière; dans cette prosternation profonde, le moi peut disparaître assez pour que la vie divine vienne prendre la place de la vie naturelle; alors l'orant engendre en lui-même une image de la Trinité, et ce qu'il demande s'accomplit. Cela s'opère par l'imagination, ainsi que l'a excellemment montré Éliphas Lévi dans son Dogme et Rituel de haute magie.

• •

A ce stage, le mystique est en relations avec l'Invisible; il est exposé à toutes sortes d'erreurs, d'attaques même. Un monde nouveau s'ouvre à lui, il y est complètement étranger. Comment s'y reconnaîtra-t-il, sinon en s'assurant la protection des chefs du pays, je veux dire en appelant, en incantant, en incarnant les puissances spirituelles. « Dans les communica-

⁽¹⁾ Homme de désir, p. 14.

tions, dit le Phil... Inc... (1), l'esprit est hors de nous. Dans nos faveurs d'intelligence, il est au-dessus de nous. Dans l'exercice de nos puissances, il est au-dessous de nous. Dans le somnambulisme, il est loin de nous. Ce n'est que par l'action, la prière et la charité qu'il est en nous, près de nous et autour de nous. »

Mais un sentiment vague et indéterminé de la présence spirituelle ne suffit pas; le véritable plan de la vie mystique comporte un commerce avec des êtres individuels; ce sont les anges gardiens, les receveurs de lumière. De la sorte s'expliquent les conseils de Saint-Martin:

- « Ne faites pas un seul pas sans écouter votre ami. sans consulter votre ami, sovez, sovez dans sa main comme les enfants que l'on promène; ils ne vont point, on les fait marcher.
- « Si vous aviez la prudence de ne pas repousser ses secours, vous n'auriez seulement pas besoin de le prier, vous n'auriez d'autre soin que de l'admirer et de l'aimer.
- « Car il remplirait lui-même tous les emplois dont il vous charge, et vous sentiriez que ce-serait lui, et non pas vous, qui prierait en vous (2). »

La grandeur, la puissance, la vie même de cet ami mystérieux sont, dans une certaine mesure, liées à nos actes: il est, en quelque sorte, notre Idéal vivant; et si on le réalise complètement, si on l'incarne, on possède du même coup les privilèges de l'adeptat.

⁽¹⁾ L'Homme de désir, p. 251. (2) Op. cit., p. 66.

La prière du mystique peut opérer suivant deux modes : ou elle est accompagnée d'une occupation physique, ou elle s'accomplit dans le repos. Oui travaille, prie, disent les Livres saints; l'ascétique chrétienne tout entière enseigne que l'oraison mentale peut et doit accompagner le travail des mains. L'ésotérisme ajoute par la plume du Phil... Inc...: « Prends garde, ô homme, de faire la prière du lâche et de vouloir tout obtenir sans travail. Quelle autre prière que l'action, que celle qui attire l'action et qui s'unit à l'action (1)? » Dieu et ses ministres entendent tout élan sincère qui part du fond du cœur; mais il y a des temps et des lieux plus favorables à cet élan. Le Sauveur recommande de prier dans la solitude, et sans beaucoup de paroles; car la prière inattentive est une cause d'amoindrissement pour l'homme intérieur. Voilà pourquoi l'auteur que je cite si souvent écrit: « Je me suis levé avant le jour pour offrir mes vœux à l'Éternel. J'ai pris ce moment paisible où les hommes livrés au sommeil y semblent ensevelis comme dans le tombeau pour y ressusciter leur pensée. Ce moment est le plus avantageux pour la prière et pour s'unir à la vérité. L'atmosphère n'est point agitée par les vaines paroles des hommes ni par leurs futiles ou vicieuses occupations (2). »

Il y a beaucoup de mystères dans la nuit; Ægidius

⁽¹⁾ Homme de désir, p. 64.

⁽²⁾ Op. cit., p. 282.

Gutman en parle longuement dans le premier volume de son gros ouvrage (1); les esprits des hommes y sont dans leur jour, c'est-à-dire dans leur période d'activité, à l'état de veille; les types invisibles des maladies, des haines, des projets, du gain de la chance, des accidents, des catastrophes vaguent librement dans les ténèbres et sont visibles à l'œil intérieur. Alors le corps astral, dynamisé par la prière, s'empare d'eux et les gouverne d'une façon plus ou moins irrésistible, suivant la sainteté de l'orant.

Catherine Emmerich a fort bien décrit ce mode d'activité occulte, par lequel l'homme agit sur des symboles de la lumière astrale, comme il agit physiquement sur la matière, si cette action intérieure opère par réaction sur le plan physique.

Dans la solitude nocturne, l'intelligence peut recevoir aussi le pain dont elle a besoin : « La prière vraie est fille de l'amour. Elle est le sel de la science; elle la fait germer dans le cœur de l'homme comme dans son terrain naturel (2). »

Là aussi l'âme de l'homme peut s'offrir en holocauste pour les péchés du monde, car le mystique prie pour les autres avant de demander pour lui-même. La tradition de l'ésotérisme est unanime à le dire; c'est une façon d'imiter la descente du Sauveur; la volonté personnelle se déracine bien plus vite dans les douloureux combats qui sont le fruit de cette offrande; et le grand nombre d'expériences occultes qui se présentent

(2) Homme de désir, p. 72.

⁽¹⁾ Offenbarung der Göttl. Majestet.

alors mùrissent l'homme intérieur et le développent.

Les Messies, les saints orthodoxes des diverses religions, en particulier ceux du catholicisme, et les saints laïques ont laissé des récits et des exemples qui confirment cette théorie.

Nous trouvons dans l'autobiographie de l'Ami de Dieu (1) les détails suivants qui sont très intéressants à rapprocher de la description de certains états extatiques du mysticisme hindou.

Pendant sa quatrième année d'épreuves, écrit-il, « il me fallut endurer toutes les créatures bonnes et mauvaises, pures et impures, au milieu de souffrances et de tentations infinies. Celles que je ne connaissais pas, j'appris à les connaître d'une manière bien douloureuse; il me fallut endurer l'un après l'autre tous les êtres qui ont jamais été créés, sans pouvoir communiquer mes souffrances à personne, sans même trouver de consolation auprès de Dieu; je fus ainsi martyrisé par de grandes tentations qui vinrent m'assaillir sous forme de visions célestes ». (Traité x.)

Voici ce que dit Saint-Martin sur le même sujet:

- « Je demanderai que mon âme se charge des douleurs morales de mes frères ; elle est consacrée à cette œuvre charitable par sa nature.
- « Comme elle est immortelle, quand même elle resterait au-dessous de son entreprise, elle ne pourrait y rien perdre pour elle-même, parce qu'elle s'est rapprochée de l'unité par son sacrifice et qu'elle est soutenue par l'infini.

⁽¹⁾ Publiée par Ch. Schmidt.

- « Je donnerai tous mes soins corporels aux maux physiques de mes frères; mais je ne demanderai jamais que mon corps partage les infirmités du leur, pour les soulager.
- « Nos corps sont bornés dans la mesure de leur être et de leurs forces, et en transposant ainsi la charité je peux me rendre suicide inutilement.
- « J'empêcherai aussi, par cette précaution, que l'ennemi ne me transmette quelques-unes de ses actions désordonnées, qu'il ne manque jamais d'envelopper pour nous d'une vertu.
- « Et j'avertirai tous mes semblables qu'ilne cherche qu'à nous abuser par des vertus, hors de mesure, afin de nous rendre ses victimes (1). »

Ainsi l'homme de prière est un soldat; sa vie est un combat de tous les instants; il ne s'appartient plus; il n'y a plus pour lui de repos; il tend à devenir comme son Maître, le Verbe divin, un foyer perpétuel d'activité rayonnante. Ainsi comprise, la prière n'est plus un petit moyen de se réconforter, c'est une mission, une arme, un sacerdoce. Ce soldat du Christ est toujours prêt à tout accomplir; aucune charge ne lui pèse, aucune difficulté ne lui semble insurmontable, et aucune ne l'est, en effet, parce qu'il s'est complètement oublié lui même; aussi le Prince de ce monde s'est détourné de lui et lui a enlevé successivement fortune, honneur, réputation, amitiés humaines.

Telle est la prière dans son essence et dans son opération interne et externe. Je ne crois pas pouvoir

⁽¹⁾ Homme de désir, p. 110.

encore mieux terminer cette étude hâtive qu'en citant une fois Saint-Martin dans un passage qui résume admirablement tout ce que nous venons de voir.

- « Où prendrai-je une idée juste de la prière et des effets qu'elle peut produire? Elle est ma seule ressource, mon seul devoir, ma seule œuvre dans cette région ténébreuse et sur ce misérable théâtre d'expiation.
- « Elle peut purifier et sanctifier mes vêtements, mes aliments, mes possessions, les matières de mes sacrifices, tous les actes et toutes les sujétions de mon être.
- « Je peux, par ma prière, atteindre jusqu'à ces sphères supérieures, dont les sphères visibles ne sont que d'imparfaites images.
- « Bien plus, s'il paraît devant moi un homme dont les discours ou les défauts m'affligent, je peux, par la prière, recouvrer de l'intérêt pour lui, au lieu de l'éloignement qu'il m'aurait causé.
- « Je peux faire par ma prière que l'impie devienne religieux, que l'homme colère devienne doux, que l'homme insensible se remplisse de charité. Je peux, par ma prière, ressusciter partout la vertu.
- « Je peux, par ma prière, descendre jusque dans les lieux de ténèbres et de douleur et y porter quelques soulagements. N'est-ce pas la prière qui a autrefois redressé le boiteux, fait voir l'aveugle et entendre le sourd? N'est-ce pas elle qui a ressuscité des morts?
- « Je dois tout attendre de Dieu, sans doute; mais attendre tout de Dieu, ce n'est pas rester dans l'apathie et la quiétude. C'est l'implorer, par mon activité et par les douleurs secrètes de mon âme, jusqu'à ce

que, ma langue étant déliée, je puisse l'implorer par des sons harmonieux et par des cantiques.

- « Par la force et la persévérance dans ma prière, j'obtiendrai, ou la conviction extérieure qui est le témoignage, ou la conviction intérieure qui est la foi. C'est pourquoi les sages ont dit que la prière était une récompense.
- « Le secret de l'avancement de l'homme consiste dans sa prière; le secret de sa prière, dans la préparation; le secret de la préparation, dans une conduite pure.
- « Le secret d'une conduite pure, dans la crainte de Dieu; le secret de la crainte de Dieu, dans son amour, parce que l'amour est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les prières et de toutes les vertus.
- « N'est-ce pas l'amour qui a proféré les deux plus superbes prières qui aient été communiquées aux hommes? celle que Moïse a entendue sur la montagne et celle que le Christ a prononcée devant ses disciples et devant le peuple assemblé (1)? »

Puissent ces quelques pages, écrites en toute sincérité, être pour quelques-uns l'occasion d'une expérience nouvelle et décisive.

SÉDIR.

⁽¹⁾ L'Homme de désir, ch. 101.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

La Grande Société Secrète Chinoise

SOCIÉTÉ DU CIEL ET DE LA TERRE

Deux dragons se disputent une perle. Renversez Tsing et rétablissez Ming.

Les origines de la puissante, mystérieuse et redoutable Société du Ciel et de la Terre, connue aussi sous les dénominations de « Brûleurs d'encens », « Lotus blanc », « Association de Hung », « Taï-Ping », « les Trois Sociétés unies » (parce que l'association est fondée par la jonction du Ciel, de la Terre et de l'Homme), ne sont pas clairement dévoilées.

Cette association ne semble pas avoir été une institution politique bien organisée avant l'invasion et la conquête de la Chine par les Tartares Mandchoux, vers le milieu du xvii° siècle (1644).

En 1734, cinq moines bouddhistes du couvent de



⁽¹⁾ Au moment où les assaires se compliquent en Chine, l'Initiation est heureuse d'ossrir à ses lecteurs la savante étude suivante qui dévoilera bien des dessous inconnus de la plupart des chancelleries européennes.

Shao-Lin, après avoir été miraculeusement sauvés de la destruction complète de leur monastère et du massacre de cent vingt de leurs confrères, incendie et massacre exécutés par un haut mandarin impérial dans le but de s'emparer de leurs richesses, réorganisèrent la Société en lui donnant un but politique bien défini: l'extermination des Tartares mandchoux, la destruction de la dynastie des Tsing, la restauration de la dynastie des Ming et la domination universelle.

Barbares comme le sont les Tartares comparés aux Chinois, ils foulèrent aux pieds de la manière la plus insultante la nationalité chinoise. Ils obligèrent la nation entière à adopter le costume du conquérant, à laisser leurs cheveux croître et à les tresser en une queue. Cet entier changement dans le costume national émut également chaque individu, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, et constitua la marque la plus reconnaissable et la plus dégradante d'une conquête.

Une autre raison de cette résistance contre la domination tartare fut l'effrayante immoralité qu'elle répandit en Chine, principalement le vice qui causa la destruction de deux cités, et qui est très commun chez es Mongols et les Tartares, aussi bien que dans les tribus nomades. Parmi ces vices, la sensualité est sanctifiée par la religion, un trait qui n'a jamais été observé dans la vieille religion chinoise et qui, progressivement, infeste tout l'Empire. Il est moins répandu dans les provinces du Sud que dans les provinces du Nord, ce qui explique son origine.

La Société du Ciel et de la Terre considère à juste titre cette dégradation comme la cause principale de l'abâtardissement de l'Empire chinois, et, en conséquence, la punit de mort. (Code des lois de la Société, articles 21, 70, 72.)

Les provinces de Canton et Phû-Kien, berceaux de l'Association, furent aussi celles qui résistèrent le plus à l'envahissement tartare et, jusqu'à ce jour, ces provinces sont celles qui détestent le plus les nomades envahisseurs. Les natifs de la province de Phû-Kien jusqu'à présent portent un morceau de mouchoir roulé autour de la tête afin de cacher le signe de la soumission, la queue.

Certains lettrés chinois, esprits sceptiques et tempéraments jouisseurs, avaient formulé après l'invasion mandchoue leur dédain des barbares par cette boutade: « Il est inutile de continuer la lutte par les armes, « les vents et les flots qui ont apporté ces nomades « les remporteront et s'ils restent, nous les chinoise- « rons. » Ces Chinois orgueilleux de leur antique civilisation ne pouvaient admettre que des Tartares, race inférieure, pussent jamais exercer une influence notable sur la mentalité chinoise façonnée par de longs siècles de suprématie intellectuelle et morale.

Les faits semblent démontrer le contraire et les membres de la Société du Ciel et de la Terre n'ont jamais voulu accepter cette philosophique résignation aux faits accomplis. Ils poursuivent, eux, avec la plus ardente ferveur, la plus irréductible ténacité, l'expulsion de l'étranger sacrilège. Ils ont organisé la résistance à outrance, ourdi mille conspirations, livré maintes batailles et combats, essuyé des défaites, remporté des victoires, conquis Formose sur les Hollan-

dais et établi un gouvernement régulier dans cette île immense, pris Nanh-King, deuxième capitale de l'Empire, vers le milieu de ce siècle. A cette époque, leurs vœux semblaient devoir se réaliser, ils marchaient sur Péking et les Mandchoux allaient être balayés lorsque l'intervention des puissances européennes en faveur des envahisseurs ramena la victoire sous les drapeaux de la dynastie des Tsing. Les hauts faits de Gordon et de ses officiers européens sont assez connus durant cette terrible période des annales chinoises.

Les partisans de la dynastie nationale ne perdirent pas courage après la défaite, ils continuèrent la lutte avec la même constance et la même vigueur. Une prophétie leur promet l'écroulement de la dynastie mandchoue et la réalisation définitive de leurs nobles aspirations durant la première partie du xxº siècle.

L'association des frères de Hung ne reconnaît pas le gouvernement impérial, ni ses lois, ni ses mandarins, ni ses tribunaux. Elle s'est constituée un État dans l'État et a confectionné de toutes pièces sa doctrine, sa législation, son armée, son budget. Possédant des loges dans chacune des dix-huit provinces de l'Empire et dans tous les pays du monde où setrouvent des agglomérations chinoises, notamment en Californie, aux Indes néerlandaises, au Siam, en Birmanie, en Indo-Chine, etc., elle administre ses affiliés, gère son budget alimenté par les cotisations et autres ressources, ressources que nous énumérerons plus loin, rend la justice par ses tribunaux dont les terribles sentences sont toujours exactement et rapidement exécutées envers et contre tous. Partout et quand

1000 c'est nécessaire à ses fins, elle organise les émeutes, les rébellions, le brigandage, la piraterie, l'assassinat, les enlèvements, les rançonnements, etc., etc.

Elle inspire la plus grande terreur aux populations, et quand on ose en parler, c'est à voix basse et à mots couverts avec ses plus intimes amis et en surveillant anxieusement les environs. Son recrutement se fait dans toutes les classes de la société par la persuasion, la ruse et la force. On y rencontre des mandarins civils, des mandarins militaires, des millionnaires, des lettrés, des pauvres, des artisans, des paysans, des voleurs, des brigands, des pirates.

Les initiés prêtent tous les mêmes serments avec le même cérémonial, se jurent fraternité et solidarité pour la vie et pour l'éternité. Le serment était consacré antérieurement à la réorganisation de la Société par les cinq moines du couvent de Shao-Lin par le sacrifice, sur un autel construit en terre, d'un chien blanc et d'un coq rouge. Pour bien exprimer la fraternité et l'égalité qui doivent exister entre tous les affiliés sans distinction des conditions sociales de chacun, ils récitaient au moment de l'affiliation les vers suivants :

Vous qui dans un char pouvez vous asseoir,

Tandis que moi je porte un chapeau de bambou;

Mais lorsqu'en d'autres jours nous nous rencontrerons, abandonnez votre char et inclinez-vous devant moi.

Lorsque vous serez courbé par la fatigue de la route, moi je serai monté sur un superbe coursier; mais lorsqu'en d'autres jours nous nous rencontrerons, alors de mon cheval je descendrai.

La formidable secte englobe dans son ensemble les affiliés vivants et les morts, les génies et les fées,

toutes les forces du ciel et de la terre unies à l'homme pour combattre le bon combat, régénérer et moraliser l'humanité, amener la paix générale, le bonheur sur la terre et l'universelle hégémonie de la Société du Ciel et de la Terre.

Elle rappelle à la fois par son symbolisme, ses mystères, ses rites et ses actes, la franc-maçonnerie, la Sainte-Vehme, la Jacquerie, la Masia italienne et aussi un peu l'ordre des Templiers.

Sa législation pénale applique les sanctions les plus sanglantes en cas de désobéissance, d'immoralité ou de trahison. Les peines varient de trente-six à cent huit coups de bâton, la perte d'une ou deux oreilles pour les fautes contre la discipline et pour les actes d'immoralité ou de trahison, la strangulation ou la décapitation, et peine plus infamante et plus redoutée encore, l'excommunication ou l'éternelle malédiction. Le culte des ancêtres ne saurait être rendu aux traîtres dont les mânes sont condamnés à errer à travers les mondes durant des cycles innombrables et qu'un nouvel avatar de Bouddha coïncidant avec un mavantara peut seul amnistier à la condition inéluctable de recommencer l'échelle des existences du point de départ le plus infime.

L'Édit sacré de l'empereur Yung-Ching déclare profanateurs, sacrilèges et rebelles les membres de l'association de Hung, les met hors la loi et leur applique les plus épouvantables supplices du code tartare, flagellation, tortures, mort lente, strangulation et décapitation. Tous les membres de la famille, même les serviteurs du sacrilège, sont indistinctement décapités, leurs dépouilles privées de sépulture, jetées en pâture aux chiens, leurs biens confisqués au profit de la couronne, les tombeaux de leurs ancêtres souillés et détruits, les cendres dispersées à tous les vents.

Tous les gouvernements européens les poursuivent dans leurs colonies. En Indo-Chine, dans le temps, on les décapitait. Depuis quelques années, on les interne au pénitencier de Poulo-Condor pendant cinq années après lesquelles ils sont expulsés pour toujours du territoire de la colonie, conduits et débarqués sur l'un des points du continent chinois. Quoi qu'on ait pu faire dans cette dernière colonie, ruse, violence, appât de l'or, etc., jamais aucun secret de la Société n'a été divulgué par l'un de ses membres.

Un fait des plus remarquables et qui donne lieu à de profondes réflexions est le suivant que nous rapportons en citant textuellement l'auteur.

« Le gouvernement tartare s'aperçut immédiate-

« ment de la ressemblance existant entre les sectaires

« de l'association de Hung et les chrétiens.

« Les missionnaires de l'Ordre de Loyola, qui à

« cette époque étaient très nombreux en Chine et bien « considérés à la cour par rapport à leurs sciences, fei-

« gnirent d'adorer le Dieu suprême Sang-Ti, quoi-

« qu'il fût connu sous le nom de Thian-Chu (le

« Dieu du Ciel) afin de se mettre à l'abri de la sus-

« ceptibilité du monarque, qui se réservait seul le

« droit d'adorer Sang-Ti. L'association de Hung aussi

« adora ce seul Dieu et commit, par ce fait, un crime

« de haute trahison aux yeux du gouvernement.

« L'association de Hung enregistre toutes les per-« sonnes enrôlées, les missionnaires de leur côté en-« registrèrent celles qu'ils avaient converties, et en-« voyèrent les listes en Europe. Le gouvernement « considéra ces personnes comme attachées aux Eu-« ropéens dans le but de les assister en tout projet de « révolte. L'exemple donné par le Japon fortifia le « gouvernement tartare dans cette idée, car aussi « longtemps que les catholiques eurent de l'influence « au Japon, on n'entendit parler que d'intrigues, de « schismes et de guerres civiles, calamités qui auraient « tôt ou tard frappé la Chine, si l'ardeur criminelle « des missionnaires enrôlant des gens de toutes « classes n'avait été comprimée.

« L'empereur Yun-Ching éprouva de plus en plus « de l'aversion pour ces deux doctrines qu'il confon-« dit en une seule. Dans une audience accordée à « trois missionnaires pendant l'année 1724, il s'ex-« prima ainsi : « Les mauvaises lois sont celles qui, « sous prétexte de prêcher la vertu, excitent le peuple « à la rébellion, telles que celles de la secte du Lys « blanc. »

« Non seulement le gouvernement considéra ces « deux doctrines comme étant semblables, mais il en « confondit les membres démontrant ainsi d'une « façon suffisante les relations fraternelles et spiri-« tuelles qui existaient entre les doctrines de l'asso-« ciation de Hung et celles du Christianisme.

« Vers 1849, un des grands maîtres de l'association « Yang, surnommé le « Roi de l'Orient », se faisait « appeler le jeune frère de Jésus et prétendait que l'Es« prit-Saint se servait de son intermédiaire pour faire « connaître ses décisions. »

Nous donnons ci-après la description de la loge type de la Société telle qu'elle a été traduite par un savant sinologue européen d'un document en caractères chinois trouvé dans une perquisition chez des Chinois affiliés.

DESCRIPTION DE LA LOGE ET DE SES DÉTAILS

Les loges de la Société de Triad ont l'aspect d'un camp. La loge proprement dite est un carré entouré de quatre murs ayant à leurs extrémités une porte. Ces murs sont placés sous le symbole mystérieux de « l'Union » \(\times \), et ainsi que sous l'ancien symbole désignant « l'État » \(\times \), de telle sorte que ces symboles veulent sans doute dire : État Uni, jouissant de la paix universelle par suite de la parfaite harmonie qui y règne.

Sur le sommet de chaque porte est arboré le drapeau du général auquel l'entrée est confiée. Les inscriptions sont les mêmes sur toutes, cependant la seule dissérence se remarque par les noms des généraux; les deux caractères inscrits au pied du mât d'honneur kin-lan signifient: lequel nom est dérivé de Yih-king, ou livre de permutation, dans lequel on lit cette phrase: « Les mots sympathiques ont le parfum du Clorinthus. »

Le livre dans lequel se trouve cette inscription: Les faits glorieux du règne de Siuen-wu, nous indique que, lorsque Tai-hung-ching faisait un nouveau frère, son nom était inséré sur ce livre et qu'il offrait à ses ancêtres de l'encens joint à ses prières. Ce fut ce livre qui fut intitulé: Le Livre de l'archid d'or, dont la signification est amitié ou fraternité. Le terme alliance faite avec l'archid d'or ne désigne rien de plus que l'amitié fraternelle jurée entre eux: ainsi le livre intitulé Récit de l'âge démontre que c'est par le fait de trois amis qui se sont unis par des liens d'amitié fraternelle: Shan-kung, Hi et Yuen furent ceux qui établirent l'alliance de l'archid d'or.

Entre ces deux inscriptions figure le nom du général auquel le drapeau appartient: ainsi sur celui placé à la porte E., on lit le mot Han Shang; sur celui de l'O., Han-Fuh; sur celui du S., Ching-Thian, et sur celle N., Li-chang-kwo. Sur la bordure de ces drapeaux sont inscrits les caractères suivants: Shao-Miel-Thsing-Mwan, ce qui veut dire: Exterminez les Manchoos appartenant à la dynastie de Tsing.

Dans le milieu des drapeaux se trouvent les caractères : Hing-wang-Hwui-Shin (l'association florissante et victorieuse).

Sur la porte E. de la loge ce vers est inscrit :

Il est difficile de se rendre de l'Est au bois.

Soleil, lune, montagnes et torrents nous viennent des rives de l'Est.

Sur celle de l'Ouest on lit :

Faites attention lorsque vous serez sur le sentier étroit du métal. Des deux sentiers il est évident que pour celui de l'Ouest ne se trouve aucun obstacle.

Sur celle du Sud:

La route qui mène au feu est excessivement brûlante, mais elle est froide dans les provinces de Chang-Tsinen, Shing et Nanking.

Sur celle du Nord:

Dans Yin-kui *l'eau* est profonde et l'on a peine à en sortir; mais dans le Yunnan et Szechuen se trouve une route qui en facilite la sortie.

Sur la grande entrée de la loge se trouve une inscription qui signifie : la Cité des Saules. Les murs sont surmontés de différentes armes telles que haches et épées et le drapeau est arboré au milieu d'elles portant ces mots : chaokium (convoquez les troupes) signifiant peut-être que c'est le drapeau du rendezvous.

Le pavillon placé au sommet de la muraille est surmonté de la célèbre gourde ou courge avec le rameau de Li-Tich-kwai, un des huit Génies.

Les pierres du soubassement des murs sont taillées en écailles de dragon. Dans l'intérieur de la loge se trouve le temple de la Loyauté et de la Fidélité qui est aussi surmonté de haches, de lances, d'épées et de drapeaux, portant l'inscription de Soing : commandement, pouvoir.

Dans ce temple est placée la table généalogique

des fondateurs de l'association, encadrée dans l'autel de Kao-Ki:

TEMPLE DE KAO-KHI

Yin	Les premiers grands fondateurs	Dragons.
	Thu-Hung-Ying	
	Hung-Khi-Shing	
Yang	Les grands fondateurs	Tigres
	Maître, Rin-nan	
	Avant-coureur, Thian-yu-hung	
Unie s	Wang-Yun-Lung soutient le droit.	Tortues
	Extermine les traîtres	
	Fondatrices	
Lar	Dames, Si, Kin, choh	Serpents
	Les cinq fondateurs	
Perfectionné	Thsai-Teh-chung	Assem blée
Kin-lan	Hu-Teh-Ti Fan-Ta-Hung	Mwan-thao
Temple	Ma-chao-Hing Li-shi-Khai	Temple
_ 1	Les cinq généraux de l'ordre du	Les trônes
Les trônes	Tigre	des ancêtres
des généra-	Wu-Thian-ching	pendant des
tions suc-)Li-Sih-chi, Hung-Thai Sui)	génération s
cessives de	Yao-Sieh-Tah Ling-Yung-cho)	successives
toute notre	Les quatre grands sidèles	de toute no-
parenté.	Hang-Shang-ching-Thian	tre parenté.
•	Han-Fuh-chank-kwoh	p2.0

Sur un autel est placée une plaque. Sur le triangle supérieur sont inscrits des caractères.

L'ombre du Soleil se répand sur les grandes montagnes et les caractères.

Trois générations sont unies en paix. Les mots suivants sont inscrits sur le deuxième panneau: «Les frères fidèles marchent toujours en avant. »

Sur le troisième et au milieu est inscrit le nom de Li-chu Hung et sur les deux côtés les mots suivants : « En paix unissons-nous; des milliers d'engagés s'en servent comme devise. » Ensuite se trouve un autre panneau portant l'inscription de Chü, voulant dire Shin-chü, le dieu des Esprits, endroit où l'on suppose que l'esprit a quitté la terre.

Sur le cinquième panneau se trouvent inscrits neuf caractères qui, nous croyons, doivent être interprétés de cette façon : « Lung-Hien Suh-ching, Sienpuh, Kkai-hung Kwan.» Ce qui veut dire : « Si de véritables dragons ne se font pas voir, ces mots de passe de Hung ne seront pas dévoilés.» La signification probable est celle-ci : « Que les mots de passe seront seulement dévoilés à un véritable empereur de la dynastie de Ming. »

Sur le sixième panneau se lit le caractère Tsungtout. Sur le côté droit sont les caractères : « Bois, établissement, boisseau, monde. » La dynastie de Tsing devrait être exterminée. Sur le côté gauche les caractères : « Nous sommes unis avec harmonie depuis des siècles, la dynastie de Ming fleurira de nouveau. »

Les frères doivent adorer devant ces tablettes comme ils le feraient devant celles de leurs ancêtres.

Au milieu de la loge est placée la précieuse pagode à neuf étages et sur laquelle sont placés les portraits des cinq fondateurs.

Là aussi se trouve le pavillon à la fleur rouge ou celle de l'Histiscus rosa sinensis, dans lequel se prête le serment. Il est illustré de quatre dragons portant sur leur tête l'inscription : « Wang-roi. »

La tortue a la forme d'un serpent et son nom est inscrit sur l'extérieur de la coupole.

La cité des Saules renferme toutes les choses néces-

saires comme on peut le constater dans le compte rendu: Quatrain 257 et F.F. du catéchisme.

Le Bouddha Kia-lau est très révéré et a aussi son propre autel.

Il existe l'autel du ciel et de la terre. A l'extérieur de l'autel sont inscrits ces mots : « S'il se trouve de la poussière en un endroit heureux, aussitôt le vent l'enlève. » « Une maison vertueuse ne demande aucun soin et les rayons du soleil y pénètrent toujeurs. »

D'après les plans originaux, les soubassements seuls semblent être construits en pierres ou briques; leur partie élevée paraît être construite en une charpente supportée par des piliers en bois, construction ressemblant assez à du torchis. Les sommets des tours sont toujours décorés de la gourde taillée en forme de poire ou encensoir de Li-Tich-Kwai, un des huit génies, un petit rameau est planté de chaque côté de la gourde. Les murs sont ornés de différentes espèces d'armes et de drapeaux, d'après le caractère guerrier de la confrérie.

Il va sans dire que l'occasion ne se présente pas souvent et qu'on n'a pas toujours suffisamment l'argent nécessaire pour construire la loge dans de pareilles conditions. Dans ces cas, les constructions sont faites en bambous ou bien en troncs d'arbres, sur le genre des forts américains, au lieu de tours d'observations; comme il est dit dans la demande 284 du catéchisme, un abri est construit entre les branches de quelque arbre élevé et une échelle en rotin permet aux veilleurs de s'y rendre.

Dans l'archipel Indien, les Chinois établissent leurs loges dans les forêts les plus épaisses, dans les endroits connus seulement de la confrérie; là, la famille si redoutée de Hung tient ses réunions pendant que les gardiens, perchés sur leurs observatoires, montent garde sérieuse dans la crainte que quelques étrangers ou agents de la police ne viennent en cet endroit pour découvrir leur lieu de rendez-vous.

Les abords des endroits de réunion sont terribles, la route passant au travers des collines, torrents, marais, etc. Les affiliés connaissent cependant la route à suivre, mais les persécuteurs généralement ne peuvent les atteindre, car ils s'enterrent dans les marais.

Dans les livres trouvés à Japara figure une description avec dessins des abords de la loge de Shan-Tung. Une route empierrée mène au premier passage nommé passage abrité par le Ciel; le second passage est celui du Ciel, ensuite vient le passage du Soleil et de la Lune. A chacun de ces passages, le frère est obligé de payer un macé et deux candareen (ou un gramme ou deux décigrammes environ, un shilling).

Après ce passage, se trouve un pont de bois jeté sur une rivière, par lequel on entre dans le temple de la Fidélité et de la Loyauté où sont placés les autels des cinq ancêtres, ayant à la droite la chambre et à la gauche la cour. Chaque frère doit produire son signe de ralliement. De cet endroit part une route le long de la chaîne de montagnes de Hwui-ling, bordée d'un côté par cette montagne, de l'autre par la mer. Au bout de cette route se trouve le passage nommé le Pavillon de la rivière Noire. A 13 milles de la Chine plus

loin est située la frontière ou buisson d'or ainsi nommé par rapport à la montagne au pied de laquelle il existe. Après ce passage, on rencontre quatre constructions: sur la principale, les mots suivants sont inscrits: « L'élévation patriotique agrandit l'empire ». Sur la seconde, on lit: « Palais de Justice » avec l'entrée pour les civils à droite et celle des militaires à gauche.

Le temple apparaît ensuite. A 24 milles plus loin, se trouve le pavillon de veille, placé au pied de la montagne Ying-Yung, près de la mer. De là, si le frère veut voir l'île à la tête de bélier, il doit prendre un bateau et naviguer toute une journée. Dans cette île se trouve la caverne de roc où les provisions sont emmagasinées.

Si la confrérie est au milieu d'une ville populeuse où le grand secret peut être observé et où il n'existe dans le voisinage aucune forêt épaisse, la loge est dispensée de ces réunions qui se font dans la maison du président. Les cérémonies sont nécessairement très courtes, ainsi, par exemple, celle de la voûte d'acier qui est remplacée par un morceau de toile rouge sous laquelle passent les nouveaux membres.

PIÈCES APPARTENANT A LA LOGE

Nous arrivons maintenant aux plus importantes pièces de la loge: les sceaux, drapeaux, bannières, etc., qui donnent plein pouvoir et prestige aux chefs de-la Société; car on doit obéir aveuglément à un ordre marqué du sceau de la loge et toute la confrérie doit suivre les chefs lorsqu'ils partent en expédition.

Notre format ne nous permettant pas de reproduire tous ces intéressants documents symboliques, ni de les décrire exactement, nous ne donnerons que quelques citations et passerons ensuite à la grandiose cérémonie de la bénédiction des drapeaux.

Dans la province de Phang-tung, la confrérie est munie du diplôme suivant qui est nommé l'ordonnance rouge:

C'est une pièce d'étoffe blanche carrée; dans le milieu se trouve un dessin octogone dans lequel sont reproduits les célèbres diagrammes de l'empereur Fuh-Hi.

Dans ce dessin se trouve le symbole du changement de la lutte entre la lumière et l'obscurité, le repos et le mouvement, nommés Yin et Yang.

Les caractères placés sur le haut de l'encadrement du diplôme sont les mots de garde de I-Hing-Kung-Sze. A droite, sigure le nom du membre auquel le diplôme est délivré; à gauche, les caractères Ki-hao.

Les circulaires, les diplômes et les reçus, etc., sont timbrés en rouge du cachet ordinaire de la Société. Sur le grand diplôme qui est carré, ayant un pouce et demi de côté, sont gravés les caractères I-Hung-Kwan (temple de I. Hung); sur le petit, d'un pouce carré, les caractères I-Hung, Kung-Sze (Société de I. Hung).

Les loges ont, en outre, chacune leur propre cachet. Sur celui de la première loge de Fuh-Kien et Kang-Su sont gravés les caractères Kiang-Kung, « duc de la Rivière ».



Sur celui de la seconde loge à Kwang-tung et Kwang-Li, les caractères Hung-Han, « marquis de Hung ».

Sur celui de la troisième loge, dans le Yun-nam et Sze-chuen, les caractères Khi-tze, « comte de Huï ».

Sur celui de la quatrième, dans le Hu-nam et le Hu-Peh, les caractères Khi-Tze, « vicomte de Khi » (nom d'une branche de la rivière Jaune).

Sur celui de la cinquième loge à Cheh-Kiang et Kiang-Si, les caractères Thai-nan, «baronnet de Thai».

Le dais jaune royal et l'étendard de l'armée sont des objets très importants pour la loge, le premier est confectionné en soie jaune, orné de cinq volants et surmonté de la courge, avec l'insigne de Li-thieh-Kwai, un des huit génies.

Sur deux banderolles sixées au dais sont écrits les mots suivants:

Le ciel et la terre brillent avec éclat et la paix est universelle sur le monde entier.

Le soleil et la lune se découvrent et les étoiles et les constellations étincellent brillamment.

Au-dessus de la tête du prince héréditaire figure le dernier descendant de la maison de Ming.

QUATRAIN SUR LE DAIS DE L'ÉTAT

Le brillant dais de l'État est réellement armé de cinq volants.

Il est porté des deux mains pour abriter la personne du prince héréditaire.

Depuis des siècles jusqu'à ce jour, la maison a toujours été en prospérité.

Lorsque nous aurons aidé notre Seigneur à s'asseoir sur le trône, les méritants seront récompensés.

L'étendard est formé de planches entourées de dessins découpés et portant l'inscription : « Commandement du chef de l'armée. »

Nous trouvons ces deux quatrains se rattachant à lui.

I

... L'étendard de l'armée est placé dans le pavillon des fleurs.

Il suit notre chef et seigneur lorsqu'il va combattre les Tartares.

Lorsque l'armée s'en reviendra victorieuse,

Nous établirons nos camps et sûrement jouirons d'une paix universelle.

II

L'étendard de l'armée est placé au centre,

Sa Majesté épouvante les Chinois et les Barbares. Anéantissons les Tsing,

Les ordres sont sévères et précis, Et l'armée les exécute en tous points;

Nous établirons pour toujours le royaume du Centre et jouirons de la paix éternelle.

Le drapeau de la Charité et de la Justice a la forme d'un carré et au milieu est écrit le mot « Commandant ». Autour de ce mot et en cercle sont placés les noms des cinq vertus : « Charité, Équité, Égalité, Sagesse et Foi. » Sur l'encadrement du haut se trouvent les mots : « La cour céleste est le modèle de l'Empire, « à droite tous ensemble nous vivons en har « monie. »

A gauche:

Des milliers d'élus s'en servent pour le signal sur l'aile des mots:

Obéissez au ciel et agissez vertueusement, Rétablissez de nouveau la dynastie des Ming.

Nous trouvons le quatrain suivant fait sur ce drapeau:

Le drapeau de notre ches aux armes de la charité et de la justice était en avant;

Les cinq loges se séparèrent et posèrent les premières fondations.

Les dix-huit provinces seront rendues au seigneur de Ming.

Le drapeau est laissé dans le pavillon des fleurs pour enseigner aux fils de Hung de quelle manière ils doivent agir.

Les drapeaux, les bannières, les banderolles illustrés de dessins variés, de couleurs et nuances multiples, d'inscriptions symboliques, ornent avec profusion les diverses parties des loges.

Chacune des cinq grandes loges provinciales possède ses emblèmes particuliers, les quatre Saisons, les Généraux, le Soleil, la Lune, le Ciel, la Terre, la constellation de la Grande-Ourse ont leurs drapeaux et bannières respectifs agrémentés de sentences, de maximes, d'inscriptions allégoriques d'une suggestive poésie.

Nous en citerons quelques-unes:

Le beau drapeau couleur incarnat est le troisième. Sze-Chuen s'est assemblé et « Uni » avec le Yun-Nam.

Kia-Hao a rangé le métal 4 × 9.

Les changements qui s'opèrent sur les métaux 4 × 7 diffèrent journellement.

A San-Thsu la quatrième loge est fondée,

Du même consentement nous nous entendons pour aider le seigneur de Ming,

Le drapeau de soie sortant la marque paix pacifiera l'univers,

Et par cette bannière blanche les dix-huit provinces seront rétablies.

A la cinquième loge est accordée la bannière de couleur verte;

Nous avons tous prête un serment, celui d'exterminer les Mandchoux:

Avec unanimité nous nous soutiendrons et « ensemble » serons sincères ;

Si la prospérité nous sourit, le seigneur Ming sous peu occupera le trone.

Sur les mâts on lit les vers suivants:

L'intérieur de la loge est véritablement imposant, Il s'y trouve des myriades de bannières qui sont toutes rouges.

Le peuple appartenant à la dynastie de Tsing Fera de nouveau sa soumission au seigneur de Ming. Lorsque la grande bannière est levée, nous devons tous la suivre.

Ensuite comme objets importants venant après les bannières, se trouvent les « boisseaux ».

Dans le pavillon à fleurs de chaque loge s'en trouve un, sur lequel le caractère secret appartenant à la loge est inscrit.

Dans ces boisseaux se trouvent les articles suivants: étoffe à cinq couleurs, fil de soie à cinq couleurs, toutes les espèces d'encens, etc., bois rouge, des miroirs en métal, formes à souliers, drapeaux à cinq couleurs,

crayons et encres, le riche dais de l'État en soie jaune, la lampe de Hung, du riz rouge, le prince héréditaire (noix d'aru), le chef de l'armée (chaux), provisions (feuilles de bétel), armes (spatules de chaux), fleurs d'or, porc salé (bœuf), sept poules, huit canards, six oies, toutes les petites et grandes bannières.

Le boisseau de Hung est célébré par ce quatrain :

Dans l'intérieur de la loge les greniers sont bondés de provisions,

Les épées précieuses brillent et sont fichées dans le

boisseau

Comme deux phénix qui jettent le regard vers le soleil, les frères, eux, se tiennent autour,

Sur les marches dorées ils sont assemblés, afin de fonder les liens et les vertus.

L'encensoir en porcelaine blanche si vénéré est célébré par ce quatrain :

Un débris de parchemin blanc fut la fondation primitive,

Personne ne sait dans l'univers entier que nous tous liés,

Nous portons une épée pour nous défendre, quoique nous paraissions d'une nature conciliante.

Servons-nous de l'encens jusqu'à ce que le ciel nous fournisse une bonne occasion.

La verge rouge si redoutée, et qui sert à rendre justice vis-à-vis des ennemis de Hung a de longueur 3 pieds 6 pouces, et un poids de 4 livres 8 onces. Elle est en sapin, pris sur la montagne de Sao-Nam. Le nom de ce sapin est connu sous celui du rare bois rouge.

L'épée précieuse est célébrée par les deux quatrains suivants:

L'étang du Dragon fut en premier lieu creusé afin de reconquérir le pays;

Il a englouti plusieurs myriades de Tartares,

Il brise les fantômes et les démons, et tue les généraux;

Il sera d'un grand secours à l'État et protégera le prince de Ming.

L'épée en bois de pêcher brillant comme les étoiles Est toujours au côté de l'empereur dans le pavillon à fleurs,

Le brillant de son fil lutte contre l'étoile de Minh-Tao-Il protège le bien de notre seigneur et établit le patrimoine impérial.

Le quatrain suivant chante les louanges des « ciseaux » servant à couper les cheveux des novices :

Les nuages étant épais et nous ne pouvions voir les cieux:

Mais d'un coup de ces ciseaux précieux tout autour de nous devint rouge.

Lorsque les nuages furent déchirés, la lune brillante nous apparût.

Que pour la dynastie de Ming un véritable empereur se fasse connaître.

Sur le riche miroir se lit le quatrain suivant :

Mi-Wa façonna des pierres pour réparer le royaume céleste;

Elle abandonna son riche miroir, afin que le cœur des hommes puisse s'y refléter;

Le soleil et la lune sont aussi purs que la glace et brillants comme le diamant:

Il brille au milieu de millions de vaillants soldats.

La mesure du pied de Jade est illustre par le quatrain suivant :

Quelle est la hauteur du ciel, quelle est l'étendue de la terre?

La mesure de Jade de Lupan peut en donner la mesure;

La dynastie de Ming est comptée et donna un nom à Lhing;

Le royaume de notre seigneur fleurira partout.

Sur la balance est fait le quatrain suivant :

Le ciel est haut, la terre est vaste, de tout temps cela est connu,

Mais nous ne connaissons nullement leur poids.

Prenons les balances d'or et pesons-les,

La précieuse romaine (balance) nous rendra notre seigneur et roi.

La romaine est célébrée par le quatrain suivant :

Cet instrument est magnifique et aussi brillant que les étoiles et les constellations,

Dans la cité des saules nous pesons tout exactement; Mais toutes les questions résolues par nous depuis l'antiquité jusqu'à ces jours.

Sont reconnues avoir été pesées par des cœurs fidèles et loyaux.

Le quatrain suivant illustre l'encrier:

La plume et l'encrier de saint Confucius sont renommés;

Battons-nous bravement dans l'arène jusqu'à ce que nous atteignions Chang-Ngan (capitale Péking).

Les huit dessins du sage sont tous exacts.

Quand tous connaîtront notre secret et comprendront notre but, mettez-les en réserve.

La plume est de même célébrée par ce quatrain :

Le maître Confucius nous laissa une plume en crins Pouvant devenir un pilier du monde;

Les huit dessins sont tous manifestement reproduits. Quand tous connaîtront notre secret et comprendront notre but, ils pourront être mis en réserve.

Les cérémonies de l'initiation sont longues et variées, nous citerons seulement la dernière.

Cette cérémonie se nomme celle de boire le vin mélangé au sang et, lorsqu'elle est terminée, on place sur un billot un coq blanc et le nouveau membre, s'emparant d'une hachette, lui fait sauter la tête. Pendant ce temps, les quatrains sont récités:

Sur sa tête il porte la crête d'un phénix et sa queue est comme une lance,

Son corps est tout blanc,

Les frères qui jurèrent fraternité lui coupèrent la tête. S'ils se trouvent des traîtres parmi eux, ils subiront le même sort que lui.

Aujourd'hui nous prêtons le serment d'être toujours et partout unis car des ministres perfides se sont acquis de la gloire en faisant du tort à l'État,

Mais aujourd'hui nous nous vengeons des injures et maux soufferts.

Que Ming vainque la dynastie de Tsing, car c'est le plus grand désir du Ciel et de la Terre.

Cette cérémonie se nomme celle de décapiter le petit cog blanc, laquelle étant terminée, l'exécration suivante est solennellement prononcée :

EXÉCRATION

Le coq blanc est le symbole, nous avons répandu son sang et prononcé un serment:

:L'infidèle et le déloyal périra de la même manière.

Tandis que celui qui sera sidèle et loyal sera élevé au grade de comte ou de marquis, et pour des siècles.

Nous avons bu du vin préparé et consirmé par un serment que nous nous engageons à lever l'étendard de la justice. Les traîtres et les intrigants périront par l'épée.

Leurs têtes seront séparées de leurs corps, et leurs os et leurs chairs seront jetés dans différents endroits.

Les nouveaux membres sont ensuite conduits à la Porte de l'Est, où un brasier est allumé. Le serment écrit est jeté dans le feu et brûlé, sur la croyance que ce serment parviendra de cette manière aux dieux qui puniront les criminels.

Le président remet ensuite à chaque membre un imprimé du petit diplôme placé sur toile et le quatrain suivant, qui est inscrit sur le diplôme, est récité:

Les cinq fondateurs se partagèrent une pièce de poésie. Aucune personne ne peut savoir que les héros de Hung en ont eu connaissance;

Depuis qu'elle a été répandue chez tous les frères, Ils peuvent se reconnaître en assemblée.

Leurs noms sont écrits sur le derrière du diplôme, mais aussi d'une manière mystérieuse, afin que les étrangers ne puissent pas s'en rendre compte.

Les membres ont ordre de porter ce diplôme sur

eux, comme protection contre les pirates ou pillards de la Société.

Le livre renfermant le serment, les lois, règlements, catéchismes et signes secrets, etc., etc., leur est donné.

Quelquefois aussi, une paire de poignards nommés dans l'argot de la Société « Planches du Pont » leur est délivrée. Ils ont soin de les tenir cachés dans leurs grandes et longues manches et servent souvent dans certaines occasions.

Les cérémonies pour l'affiliation étant terminées, les nouveaux membres sont conduits tout autour des temples et les objets et bannières leur sont montrés et appliqués.

En premier lieu, le renommé boisseau est élevé et les quatrains suivants récités :

Nous avons fraîchement fondé la cité des Saules; Et aujourd'hui les Héros de Hung sont assemblés,

Des boucliers et des lances sont empilés à une hauteur prodigieuse;

Renversez Tsing et rétablissez Ming.

Aujourd'hui nous soulevons la cité des Saules,

Pour exterminer la dynastie de Tsing et rétablir celle de Ming.

Si nous aidons notre seigneur à s'emparer du trône, notre mérite sera immense.

Et tous les membres (officiers) tant civils que militaires auront de l'avancement.

Nous avons soulevé la loge des Saules et armé le pavillon rouge.

Les millions de membres ne forment entre eux qu'une famille.

Depuis trois siècles, ils ont toujours été unis et ont vécu en paix.

Un de ces jours nous aiderons notre seigneur à s'emparer du trône de Chine.

Ensuite les grands drapeaux de l'armée sont élevés et le quatrain suivant récité :

Les grands drapeaux des héros de Hung convoquent des myriades de troupes,

Lesquelles par un serment se sont juré fraternité dans le pavillon rouge,

Fidèles et loyaux comme les cinq fondateurs, L'armée sans nombre doit se lever tout d'un coup.

Les drapeaux sont ensuite sacrés: trois coupes remplies de vin sont versées sur le sol, en l'honneur des Dieux, et la prière suivante est récitée:

CONSÉCRATION DES BANNIÈRES

- « Ciel vénérable! Reine de la Terre, Dieux de l'Univers. Esprits vénérables de trois rivières! Faites-nous obtenir la victoire lorsque nous déplacerons ces drapeaux. Faites-nous être les vainqueurs, nous vous offrons le jus de la treille et le vin infusé de feuilles de bambou afin de montrer nos sentiments sincères. Aujourd'hui toute la confrérie s'est rassemblée en signe de fraternité, et avec ce vin nous sacrons les drapeaux et partons pour anéantir Tsing.
- « Les montagnes, torrents, terres, etc., etc., ont chacun leurs divinités.
- « Avec trois coupes de vin impérial nous sacrons ces drapeaux.
- « Des boucliers et lances sont entassés à une hauteur prodigieuse.

« Nous tirerons nos épées, et tuerons en premier lieu le chef de l'armée. »

Après cette prière, on égorge un cheval blanc et un bœuf noir et toutes les lances sont trempées dans leur sang. Ces animaux sont ensuite portés à la cuisine et un grand souper, auquel tous les membres doivent prendre part, est préparé.

Pendant et après le souper, des scènes théâtrales sont jouées, afin d'amuser les nouveaux membres, ces dernières étant invariablement unies, en Chine, à toutes les cérémonies religieuses.

Le souper se prolonge jusqu'au jour, et alors les nouveaux membres revètent leurs costumes de Mandchoux qu'ils avaient dû quitter pour être plongés dans l'eau, et prendre les vêtements chinois pendant l'initiation, et s'en retournent chez eux jusqu'à ce qu'ils soient convoqués de nouveau.

Aurès Mundus::

(A suivre.)



La Magie des Hébreux

D'après la Kabbale, tout ce qui existe, grand ou petit, se trouve uni par un lien magique. L'extérieur est l'expression de l'intérieur et l'inférieur porte l'empreinte du supérieur, et de même que le supérieur agit en bas et l'intérieur au dehors, magiquement l'inférieur agit en haut et l'extérieur au dedans. Cette sympathie forme le principe intime de tout ce qui est créé.

Au monde lumineux est opposé un monde ténébreux; l'homme est placé entre les deux et, comme dernier produit du monde, il peut se servir aussi bien de la lumière que des ténèbres. Le rapport entre l'inférieur et le supérieur est établi par le culte, par les cérémonies, et l'inférieur qui n'existe que par le supérieur cherche à se rendre semblable à celui-ci, à le refléter de plus en plus fidèlement et ensin à s'identifier avec lui; pour y parvenir, l'inférieur cherche à tircr le plus de force qu'il peut du supérieur pour augmenter sa vie; c'est de là que vient la possibilité de deux magies, l'une blanche, l'autre noire, la magie lumineuse et la magie ténébreuse.

Le rapport qui existe entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'homme et la nature rend possible l'existence d'une magie naturelle. Sa pratique exige une conduite strictement conforme aux lois naturelles pour qu'il y ait rapport intime avec les forces et les individualités de la nature et de plus, pour pénétrer dans les voies de celle-ci, il faut que l'homme par des moyens artificiels se mette en état d'extase.

Cette magie naturelle n'est en elle-même ni bonne ni mauvaise, mais elle peut facilement acquérir l'une de ces qualités et de plus elle est exposée à l'erreur.

D'après l'enseignement kabbalistique, tous les êtresoccupant l'Univers forment une chaîne organique ininterrompue dans laquelle les membres supérieurs agissent sur les inférieurs et réciproquement.

Par la magie naturelle, l'homme ne peut entrer en rapport qu'avec les êtres inférieurs et extérieurs de cette chaîne (merkabah), les élémentaux et les astraux, mais jamais avec les intelligences supérieures qui ne se révèlent à lui que sous des symboles au moyen des forces naturelles inférieures. La valeur de ce qui est communiqué à l'homme par ces êtres dépend de leur situation élevée ou inférieure; on ne doit jamais accepter ces communications que sous bénéfice d'inventaire. Même les plus élevés parmi les êtres de cette classe ne connaissent que les rapports naturels des choses et ne savent la destinée des hommes qu'en tant que celle-ci est déterminée par nos actions antérieures; ce qui, dans cette destinée,

résultera des actions futures n'est pas à portée de leur perception. Il faut encore tenir en plus grande suspicion les communications des êtres inférieurs de cette classe parce que leur savoir devient plus faible à chaque degré descendant et ceux qui se trouvent tout à fait à l'extrémité inférieure de la chaîne organique. les esprits dont la demeure confine aux régions infernales, les élémentaux (schedim) mentent délibérément dans leurs communications avec les hommes. La Kabbale connaît donc les communications médiumistiques faites par les élémentaux et ne leur attribue qu'une valeur conditionnelle; sa graduation des esprits rappelle celle donnée par Allan Kardec et elle n'oublie pas de mentionner les esprits menteurs.

La magie naturelle peut conduire au mal parce que l'homme qui la pratique court grand danger de tomber sous l'influence des êtres inférieurs qui le conduiront de plus en plus avant dans les ténèbres de la nature pour l'y faire périr moralement et intellectuellement et qui amasseront sur sa tête toutes les malédictions de la médiumnité.

C'est le moment d'examiner un peu ce qu'enseigne la Kabbale sur les élémentaux, enseignement qui a été répété par les néoplatoniciens, Psellus, les magiciens du moyen âge, Paracelse, Van Helmont et généralement par tous les mystiques; la Kabbale pense si bien que la magie naturelle dépend essentiellement des élémentaux qu'elle la nomme Maase Schedim, l'œuvre des élémentaux.

Elle part de ce principe que rien dans l'univers n'est dépourvu de vie spirituelle, ou, comme le dit Paracelse, « rien n'est créé qui soit sans mystère (principe spirituel) ». En conséquence, elle dit que les éléments sont animés par des êtres qu'elle appelle la lie ou le reste des esprits inférieurs, qu'elle classe en élémentaux du feu, de l'air, de l'eau et de la terre et qui, sous les noms de salamandres, sylphes, ondins, pygmées, traversent toute l'histoire de la magie.

D'après Loriah, les premiers sont bons, sages et invisibles; ils ont en eux quelque chose de l'âme humaine, connaissent les secrets de la nature et viennent volontiers en aide aux hommes. La seconde classe ressemble à la première, mais lui est un peu inférieure; ceux de la troisième classe sont encore situés plus bas et, d'après Loriah, possèdent un nephesch (corps astral) végétal, tandis que ceux de la quatrième classe, les plus inférieurs, ne sont pourvus que d'un nephesch minéral.

Les êtres des deux dernières classes peuvent être facilement perçus à l'aide de nos sens et, en définitive, les élémentaux ne se distinguent de l'homme qu'en ce qu'ils sont dépourvus du principe spirituel et du corps physique et qu'ils sont composés seulement d'un ruach et d'un nephesch. Ces êtres ont comme nous besoin de nourriture; ils la trouvent dans l'arome de nos mets, dans les vapeurs des sacrifices et dans les fumées des choses qu'on brûle; ils se reproduisent et meurent.

Ceux des deux dernières classes sont généralement pleins de malignité; ils tracassent les hommes, se moquent d'eux et leur jouent de mauvais tours; mais on rencontre aussi parmi eux des êtres paisibles, animés de bonnes intentions envers l'homme et qui lui rendent toutes sortes de services domestiques.

La Kabbale distingue aussi les élémentaux suivant les endroits qu'ils habitent, soit parmi les hommes, soit dans les déserts, soit dans les lieux emplis d'ordures, etc. Nous trouvons aussi la même distinction chez Sylvestre, Vulkanal et Paracelse.

Les élémentaux des deux dernières classes, placés sur le seuil du monde visible et du monde invisible et se trouvant par leur nature les plus rapprochés de l'homme, sont aussi pour lui les plus dangereux. Ils sont doués de puissances très variées et ont connaissance de bien des secrets de la nature : ils ont même parfois des aperçus sur l'avenir et sur le monde spirituel; aussi les enchanteurs juifs qui aspiraient à pénétrer dans le royaume du mal leur rendaient-ils un culte. Ce qui attire particulièrement ces s'hirim, ce sont les unions sexuelles contre nature, c'laim, c'est pourquoi beaucoup d'enchanteurs - Balaam en est un exemple - recherchent ces unions de propos délibéré, car « l'essence de la sorcellerie consiste dans l'union de choses qui par nature sont différentes, et quand de telles choses sont unies ici-bas, leurs forces supérieures sont unies également et produisent alors par leur action d'étranges résultats. De là la défense des c'laim. L'homme doit laisser aller le monde selon la marche naturelle des choses ». Il est inutile de signaler autrement qu'en passant certains phénomènes de la médiumnité moderne.

D'après l'enseignement kabbalistique, ces c'laim produisent des nephesch incomplets qui servent d'en-

veloppes aux klippoth impurs et forment ainsi des larves démoniaques. La même opinion est répétée par Paracelse et Jung Stilling. Mais la naissance des êtres magiques n'est pas seulement produite par les c'laim; chaque pensée, parole, action possède une existence magique propre plus ou moins durable servant à peupler les royaumes de la lumière et ceux des ténèbres. C'est pourquoi à la mort de chaque pieux Israélite on exorcisait les êtres nés de ses péchés pour les empêcher d'approcher du cadavre et de l'accompagner au tombeau.

La magie exercée à l'aide des élémentaux s'appelle Maase Schedim, l'œuvre des élémentaux, et n'est pas si criminelle que la Maase Kischuph, la magie noire, parce que les Schedim n'entraînent pas, comme les démons, les hommes à une perdition complète. L'opinion de quelques kabbalistes qui disent que les Schedim n'altèrent pas la nature des choses, mais peuvent seulement les changer de place, est intéressante à noter. Les phénomènes d'apport et de mouvements physiques devraient donc être attribués aux élémentaux.

La magie naturelle dépend, pour la plus grande part, de la force spirituelle et de la volonté; la Kabbale enseigne expressément que la clairvoyance et la puissance magique existent chez tous les hommes à des degrés différents. Dans toute action magique, il faut, d'après la Kabbale, du côté de l'homme, une Rwanah (direction de volonté, intention) fixe et forte pour attirer à soi l'influence des esprits supérieurs.

La volonté de l'homme doit être dirigée exclusivement sur son objet et se trouver en concordance avec lui, car les choses ne s'attirent que par les parties identiques de leur nature. Ensuite il faut, pour l'action magique, une capacité de représentation (Roah ha dimian) ou imagination forte, vive et claire afin que les impressions spirituelles puissent se graver profondément dans l'âme pour y être conservées.

Les mêmes conditions sont requises pour la contemplation magique. Il faut que l'état d'esprit, d'âme et de corps du voyant soit dans une harmonie intime avec l'objet spirituel à contempler, car il n'y a que le semblable qui puisse percevoir le semblable. En conséquence, il ne faut pas que l'âme soit troublée par les choses mondaines, les passions, etc., mais elle doit être tout entière dirigée sur son objet. C'est pourquoi les enchanteurs recherchent la solitude et tâchent de s'isoler du monde pour fortifier leur imagination.

Comme pour l'œuvre magique, outre la force d'esprit et d'âme, il est encore indispensable que la volonté ait une direction bien déterminée et que l'homme se mette en harmonie avec l'objet de ses désirs, il n'y a que ceux qui unissent une grande force d'esprit à une grande perversion de la volonté qui puissent pratiquer la magie noire. C'est pourquoi le Sohar dit: « L'homme doit être propre à ces choses. » Balaam y était apte parce qu'il possédait un défaut dans l'œil, ce qui est signe non seulement d'un défaut physique mais surtout d'un défaut moral, et Balaam est considéré dans la Kabbale comme le prototype de la luxure, de la fierté et de l'envie. D'ailleurs, d'après le Sohar, la conformation du corps est l'expression objective de la nature de l'âme qui est le principe organisateur du

corps. La Kabbale affirme en conséquence que tout adepte de la magie noire doit avoir en lui quelque chose de détérioré, quelque infirmité.

L'aptitude des magiciens blancs à produire le bien a pour contre-partie l'aptitude des magiciens noirs à produire le ma! et les deux espèces de magiciens ont également besoin de force d'âme et d'esprit, aussi la Kabbale attribue-t-elle à Balaam autant de pouvoir qu'à Moïse. Les enchanteurs comme Balaam sont des prètres et des héros dans le royaume de Tumah; il y en a eu dans tous les temps. La Kabbale cite parmi eux les Nephilim de la tradition et les grands magiciens du temps de Moïse comme Jamnes, Mambres et Balak.

Devant l'attribution par la Kabbale à tout homme d'un pouvoir magique, on peut se demander pourquoi elle reconnaît comme nécessaire ou même utile la collaboration des êtres du monde spirituel. Dans la Kabbale, on ne répond nulle part expressément à cette question, mais il est facile d'y répondre d'après les principes de la magie judaïque. Quoique l'homme possède naturellement la puissance magique, cette puissance est considérablement augmentée par l'influence d'autres êtres plus spirituels que lui et leur aide lui est tout à fait indispensable lorsqu'il veut pénétrer dans des sphères d'existence auxquelles il ne peut parvenir par sa propre force.

Pour ce qui concerne la vision magique, il faut distinguer entre la vision de ce qui est caché aux sens, mais existe d'après les rapports naturels des choses et la prédiction ou la vision des événements futurs dépendant de la volonté humaine.

Sans nul doute, l'homme spirituel, dégagé des sens extérieurs, peut être affecté par l'essence spirituelle des choses et par suite peut voir immédiatement ce qui est caché et comprendre par la nature de ces choses cachées les effets qu'elles doivent produire. Il peut aussi voir l'avenir tout autant qu'il est déterminé par des actions antérieures, puisque, d'après la Kabbale, non seulement chaque action humaine, maisencore tout ce qui s'est passé depuis le commencement du monde a laissé derrière soi un reschimah (image) gravé dans l'éther. Mais cependant cette voyance naturelle a ses limites parce que l'homme intérieur n'est affecté que par ce qui est de même nature que lui. Plus l'homme est développé spirituellement, plus s'étend loin la sphère de sa voyance et de son influence active. Mais aux limites de cette sphère, il faut qu'il appelle à son aide des êtres spirituels qui augmentent sa capacité de voir et lui fassent connaître ce que lui-même ne peut percevoir. La Kabbale enseigne donc l'existence d'êtres spirituels qui s'allient volontiers à l'homme dont l'imagination peut pénétrer dans leur domaine.

Mais il en est autrement pour les faits futurs qui dépendent de la volonté libre d'une créature ou des décisions de la Divinité. Ces choses-là ne sont connues que de la Divinité qui est le fondement de toutes choses; elles sont communiquées aux prophètes uniquement par un acte de la volonté divine.

Le monde intellectuel est une hiérarchie aux degrés sans nombre d'êtres émanant de la Divinité, conservés et régis par elle et qui sont d'autant plus haut

placés et d'autant plus spirituellement constitués qu'ils sont plus rapprochés de leur source. La Divinité, base absolue, se révèle à toutes les créatures, à chacune selon sa nature, de deux manières, subjectivement et objectivement. Subjectivement : la divinité étant infinie remplit toutes les créatures, existe en elles par conséquent, et si bien que les créatures n'existent que par elle. Objectivement : la divinité, comme telle, reste extérieure aux créatures à qui elle se révèle du dehors en faisant sentir son influence immédiate aux degrés d'existence qui sont le plus près d'elle, lesquels la transmettent aux degrés inférieurs. C'est ainsi que les révélations divines s'étendent à toute la hiérarchie des êtres : les créatures de chaque degré ne discernent de ces révélations que ce que celles des degrés supérieurs leur en laissent parvenir; finalement, les révélations divines, surtout celles qui concernent les événements funestes, arrivent à « ceux qui accomplissent les décrets » (les êtres ténébreux) et ceux-ci les font connaître aux hommes dans les rêves, surtout quand les événements sont proches. C'est pourquoi la Kabbale enseigne que dans la magie noire on a souvent besoin de l'aide des démons qui s'unissent volontiers à l'homme aussitôt que celui-ci pénètre magiquement dans leur sphère d'activité.

La magie naturelle contemplative est aussi bien dirigée sur les choses à la portée des sens que sur les choses suprasensuelles. La magie contemplative extérieure consiste à essayer de comprendre par l'étude des phénomènes extérieurs les volitions qui les produisent et à essayer par là de deviner l'avenir; elle se

divise en deux parties, l'une s'occupant des phénomènes célestes, l'autre des phénomènes terrestres. La première est appelée *monen*, la seconde *nichusch*.

Par monen il faut entendre l'astrologie et la capacité de choisir les jours favorables aux actions humaines. Le choix des jours est défendu, de même que la confiance aveugle aux prédictions astrologiques et l'arrangement de sa vie d'après les indications des constellations; mais comme connaissance de la nature, l'astrologie est permise; le Juif ne doit pas mépriser ses sentences, mais en tenir compte; il ne doit pourtant pas les considérer comme infaillibles.

Nichusch est constituée par la valeur prophétique des phénomènes terrestres; elle est fondée sur ce fait que, d'après l'enseignement de la Kabbale, toute chose a une âme, et sur cet autre fait que les choses célestes se communiquent aux choses terrestres sur lesquelles elles posent leur empreinte, la partie la plus intime des éléments est de nature spirituelle et animée par des intelligences qui exercent leur influence jusque sur les oiseaux et les quadrupèdes. En second lieu, Nichusch est fondée sur ce principe que le hasard n'existe pas, mais que toutes les choses du mondesont liés par des rapports spirituels.

Nichusch tire ses prédictions de tous les règnes de la nature, des phénomènes météorologiques, du bruit des arbres, de l'état du feu, de la conduite des animaux, particulièrement des oiseaux, de l'apparence présentée par les entrailles des victimes sacrissées, en un mot de tout ce qui se manifeste aux sens; elle comprend la plupart des arts divinatoires encore exercés aujourd'hui.

La magie intérieure est basée sur ce fait que l'homme peut par diverses méthodes développer sa voyance et entrer en rapports conscients avec l'âme de la nature; elle comprend divers degrés dont le plus inférieur, nommé kosem k'samim, est constitué par la clairvoyance résultant des moyens tels que l'hypnotisme, le mesmérisme, le braidisme.

La cléromancie ou bonne aventure ne provient pas uniquement d'une concentration de l'âme; elle a aussi pour cause la concordance de l'acte magique extérieur avec l'ordre intérieur des choses et elle ne réussit que dans la mesure où cette concordance est établie. Pour la vision magique les opérateurs se servent souvent de jeunes garçons n'ayant jamais eu commerce avec les femmes, dans l'hypothèse que l'innocence se trouve en rapport direct avec l'âme des choses.

Le deuxième degré de la magie contemplative est doresch ha methim, communication avec les morts; il ne faut pas la confondre avec la nécromancie; c'est une espèce d'inspiration médianimique. Le magicien cherche à se mettre en rapport avec l'esprit des morts par le jeûne, la prière, en brûlant des parfums et en passant la nuit sur les tombeaux.

Le troisième degré de cette magie est celui par lequel, après une préparation mystique, l'abstraction complète du monde extérieur et l'usage du Schemoth (nom) sacré, on se met en communication avec les sarim supérieurs (esprits de la nature) pour recevoir d'eux des révélations; c'est encore une sorte de médiumnité inspirée dans laquelle ne manquent pas non plus les « grands esprits » du spiritisme.

La magie naturelle consiste dans l'art de produire des actions et des changements dans les choses en agissant physiquement sur leur nephesch élémentaire; ces phénomènes sont produits par une action de la vie sur la vie et aussi par la volonté humaine. A ce genre de magie appartiennent certaines guérisons, les illusions provoquées par l'hypnotisme, les influences favorisant le développement des êtres organiques, et enfin le chober-chaber, charme exercé sur les hommes ou sur les animaux en murmurant des paroles souvent dépourvues de signification; d'après Moses Maimonidès, ces paroles servent uniquement de moyen de concentration aux forces de l'âme; d'après d'autres, elles possèdent une puissance intrinsèque.

Le dernier degré de la magie naturelle est l'entrée en rapport avec les êtres des éléments pour produire avec leur aide des changements dans la nature individuelle ou spécifique des êtres. Maimonides décrit certaines opérations magiques consistant à suivre un certain genre de vie, à porter certaines amulettes métalliques, à faire des sacrifices, des fumigations et des purifications.

La magie noire, kischuph, est aussi contemplative ou active et la Kabbale la regarde comme une œuvre du monde des ténèbres à laquelle le magicien prend activement part, ce qui fait dire au voyant: « Certains font des enchantements et ils réussissent; d'autres en font aussi et ils échouent, parce qu'il faut que l'homme soit organisé spécialement pour ces choses-là. »

Le Kischuph contemplatif consiste ou dans l'évocacation des satanim ou dans la nécromancie. Les satanim sont considérés comme des schedim du degré inférieur, vivant en dehors des conditions terrestres, non conditionnés par le temps et l'espace et qui, pour cela, peuvent connaître l'avenir en tant qu'il ne dépend point de l'activité du libre arbitre humain et qui trompent souvent l'enchanteur par des mensonges.

Les conjurations des satanim se font de deux façons, soit par des danses, des mouvements uniformes et répétés, des hurlements, des mutilations produisant un état extatique durant lequel les satanim pénètrent dans le corps de l'Iidonim (enchanteur) et parlent par sa bouche, soit par des conjurations faites avec effusion du sang ou fumigations parfumées devant servir à la matérialisation.

D'après la Kabbale, la nécromancie consiste à agir sur le habal de garmin, nephesch élémentaire, qui reste dans les environs du cadavre. Le habal de garmin, dont la force produit le « corps de résurrection », a la forme du corps et se tient souvent sur la tombe où il peut être vu par ceux dont les yeux sont ouverts. Comme, d'après la Kabbale, le cadavre se trouve sous la domination du monde des ténèbres, il est facile aux satanim d'animer le habal de garmin.

Une autre espèce de nécromancie consiste à prendre le crâne d'un mort, à brûler des parfums et à faire des conjurations qui forcent le habal de garmin à venir et à parler sans qu'il se rende visible.

La magie noire active des Juis consiste à troubler les éléments et la vie de la nature avec le secours des satanim, à malésicier les hommes et les animaux, à produire la haine et l'inimitié, la douleur, les maladies et la mort chez les hommes et les animaux au moyen d'excréments.

La Kabbale connaît jusqu'à la lycanthropie et au sabbat des sorcières dans lequel les onguents et les philtres jouent un grand rôle.

La magie blanche consiste dans la spiritualisation de l'homme s'efforçant de s'élever vers la Divinité. Si le nephesch et le ruach d'un individu sont organisés pour cela, son n'schamah peut entrer en communication avec les anges et le monde divin, en recevoir des révélations et se trouver armé d'une force magique.

L'union avec la Divinité par la spiritualisation de tout ce qui est terrestre et matériel dans l'homme est le dernier degré de la magie sacrée.

CARL KIESWETER.

(Traduit du Sphinx.)

ORDRI MARTINISTI

Le Suprême Conseil s'est réuni en séance spéciale le 8 juin.

Il a déterminé les conditions de stage et d'entrée au Suprême Conseil et il a admis douze nouveaux membres avec fonction d'aides-stagiaires.

Il a décidé la création d'un organe autographié réservé exclusivement aux délégués et aux chefs de loges martinistes et n'acceptant pas d'abonnements.

Il a, de plus, posé les bases de l'affiliation aux autres ordres.

La séance s'est terminée en comité secret par l'entrée d'un nouveau membre titulaire.

A l'issue de la séance, le Suprême Conseil a décidé de remercier publiquement tous les fidèles délégués et chefs de loges de l'Ordre Martiniste pour la prospérité donnée à l'Ordre qui voit tous les jours augmenter ses moyens d'action dans le plan visible, comme dans le plan invisible.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE

DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Les examens commencent le 20 juin. Les diplômes seront distribués à la séance de la Société des conférences spiritualistes, le 22 juin, à 9 heures du soir (Hôtel des Sociétés savantes).

La première promenade-conférence à l'Exposition a eu lieu le 10 juin.

Une trentaine d'élèves avaient répondu à la convocation. Les sections de l'Indo-Chine, du Dahomey et de la Chine ont été parcourues sous la conduite de Papus et de Sédir.

BIBLIOGRAPHIE

Au Large. — Par Joseph Serre, 1 vol. in-18, Chamuel, éditeur, 15, rue de Savoie.

Saint François d'Assise, certain jour, apercevant quelques pages manuscrites qui trainaient à terre, les ramassa pieusement: « Le nom de Dieu est peut-être écrit là, » dit-il. Son compagnon lui fit remarquer que c'étaient des débris d'un ouvrage de littérature païenne: « Mon fils, reprit François, cela ne change rien. Je n'en vois pas moins là les lettres dont se compose le glorieux nom de Dieu. Ce qu'il y a de bon dans ces écrits n'appartient ni au paganisme ni à tels hommes que ce soit, mais à Dieu, qui est l'auteur de tout bien. »

Cette miséricordieuse doctrine de l'extatique Ombrien, qui sut aussi celle des Justin, des Clément d'Alexandrie, de tous les grands mystiques orthodoxes, a subi depuis trois siècles, par l'influx insconscient du Calvinisme et du Jansénisme, une assez noire éclipse pour que l'exclusivisme et l'étroitesse soient devenus dans l'opinion du grand nombre les caractéristiques du catholicisme.

Le petit livre que je signale est précisément l'opposé de cette étroitesse plus ou moins sectaire, et le retour à la largeur vraiment catholique, c'est-à-dire universaliste.

Par quelle voie, au nom de quel principe?

On a souvent redit, depuis saint Thomas d'Aquin, que la vérité se trouve dans le milieu, entre deux extrêmes. M. Joseph Serre insinue que les deux extrêmes sont erreur parce qu'ils sont séparés, et que le milieu est vérité parce qu'il unit les deux, « comme la Terre unit ses deux pôles par les milliers de lieues qui les séparent, comme l'électricité unit les siens pour faire jaillir sa lumière. »

Prenons bien garde qu'il ne s'agit point de donner raison à la déraison, en proclamant, avec Hégel, « l'identité des contradictoires ». M. Joseph Serre dit: « Union

des contraires »; ce qui est un peu, et même très différent.

Certes, la formule semble un peu bien conciliante, au prix des anathèmes que se lancent écoles et partis depuis des siècles. N'est-elle pas cependant le critérium accepté de la Vertu, qui, pour être parfaite, doit, de l'aveu de tous, unir ensemble force et douceur, par exemple, justice avec miséricorde, et ainsi deux à deux les qualités opposées une à une? Les dogmatistes, de plus, je dis les dogmatistes théologiques, n'y trouveraient-ils pas une bonne réponse aux critiques qui représentent le magistère pontifical comme le jeu de bascule d'enseignements successifs et contradictoires? Car, nous dit-on, les papes ont l'habitude de condamner alternativement les opinions opposées: rationalisme et fidéisme, ontologisme et psychologisme, mysticisme et naturalisme, matérialisme et idéalisme, aujourd'hui les Idées modernes et autrefois l'Ancien Régime, le Césarisme jadis et naguère le Suffrage universel, tantôt la Liberté sans contrôle et tantôt la Monarchie absolue ont recu tour à tour les coups de férule des pontifes romains.

- Et pourtant, ajoutent les critiques, de deux systèmes contraires, si l'un est faux, l'autre est vrai.

— Erreur! dirions-nous avec M. Joseph Serre. De deux systèmes, ce n'est pas l'un ou l'autre qui est vrai, c'est l'un et l'autre: séparés, tous les deux ont tort; unis, tous deux ont raison. L'orthodoxie ne consiste pas à choisir, à séparer: c'est hérésie qui signifie choix. L'orthodoxie consiste à unir: car ce n'est pas par un de leurs côtés seulement qu'existent les choses, mais par tous leurs côtes; ce n'est pas par une de ses facultés, c'est par tout son être que l'homme doit accéder au Vrai.

C'est donc l'universalisme que prêche M. Joseph Serre; non pas l'éclectisme. Et très nettement il marque la différence : « L'éclectique, nous dit-il, consent bien, pour se donner le prestige d'un esprit large, à errer à travers les systèmes. Mais que leur prendra-t-il? Tout? Non! Quelque chose seulement; ce qui lui semblera vrai, ce que ses études lui auront fait agréer comme tel. ll acceptera toutes les idées qui voudront bien ne pas lui

déplaire. Quant aux autres, elles n'ont droit qu'à son dédain : elles ne sauraient être vraies, puisqu'elles ne sont pas les siennes. »

- Et l'universaliste prendra tout?

— Tout! « Ce qui me donne l'air de ne pas tout prendre, dit encore M. Joseph Serre, mais de choisir, comme faisait Cousin et comme je ne veux pas faire, c'est qu'en effet je fais deux parts dans les hommes et dans les livres. Mais quelles sont ces deux parts? D'un côté, toutes les idées, et voilà ce que j'accepte. De l'autre, toutes les exclusions, tous les manques, toutes les absences d'idées; et voilà ce que je rejette. J'exclus l'exclusion; précisément pour ne rien exclure. En tout homme, il y a deux esprits qui luttent: l'esprit large, qui ouvre les horizons; l'esprit étroit, qui les referme. J'empêche les horizons de se refermer. »

Avouons d'abord que voilà du moins une façon fort originale de pratiquer l'exclusion. Mais plus original encore, c'est que M. Joseph Serre prétend s'autoriser de

saint Thomas d'Aquin.

D'après le grand docteur scolastique, qui, du reste, est en ceci l'écho de Platon et d'Aristote, l'Etre et le Bien sont identiques : seul, le Bien est; substantiellement, le Mal n'est rien, rien que l'arrêt du Bien, et l'erreur de même n'est que l'absence du Vrai.

Donc, première conséquence: exclure l'erreur, c'est ne

rien exclure;

Seconde conséquence: puisque l'erreur n'est que négation, la négation seulement est erreur; toute intelligence sait donc erreur lorsqu'elle nie, a raison en ce qu'elle affirme.

Le P. Ventura naguère put nous faire sourire lorsqu'il avança, non sans un grain d'impertinence, que nier est père de niais. Le paradoxe de M. Joseph Serre sur la négation et l'affirmation paraît plus grave, presque inquiétant. Et néanmoins quel soulagement pour l'esprit, si ce paradoxe était un axiome! Le critérium deviendrait aussi bienveillant que facile. Jugez donc, toute affirmation a raison, on n'affirme que ce qui est; les négateurs seuls se trompent, et par un orgueil insensé vraiment: car de quel droit, je vous prie, nier ce que vous ne voyez pas? de quel droit, là où s'arrête votre esprit, vouloir arrêter tout l'esprit humain?

M. Fouillée, depuis trente ans, a fait de cette idée le centre de son histoire de la Philosophie. Que les théologiens de même en fassent leur pierre de touche; et voilà trouvé du même coup le remède avec la source de toutes les erreurs.

L'unique objection, c'est la forme qui parfois peut tromper sur la substance; car la négation sait se cacher sous le masque d'une affirmation; l'affirmation souvent revêt la forme négative.

Mais au tréfond, dans l'occulte, toute négation réelle

est néant, toute réelle affirmation est vérité.

Chaque parti, chaque système n'a tort que de vouloir imposer sa borne, ou, pour parler philosophie, de vouloir mettre en prison l'Infini. Non! pas de prisons philosophiques, s'il vous plait; pas de systèmes fermés; pas de dieu terme barrant sur le Dieu Vérité; mais toute, toute vérité, d'où qu'elle vienne, et sans bornes, à l'infini. Craignons-nous d'avoir trop d'idées? Notre religion n'est-elle pas le catholicisme; et catholicisme n'est-il pas le nom grec de l'Universalisme?

Donc, prenons partout et toujours, pour en construire l'universelle synthèse, toutes les vérités, toutes les intuitions, tout ce qu'il y a de substance affirmative dans tous les systèmes; laissons uniquement la négation. La terreur des matérialistes, par exemple, n'est pas d'affirmer, d'étudier la matière, mais de n'admettre que la matière; l'erreur des idéalistes, de n'admettre que l'idée.

« En philosophie, tous les QUE sont à retrancher », nous dit en souriant M. Joseph Serre. Cette circoncision opérée, tous les systèmes ont libre entrée dans l'orthodoxie. « Le Catholicisme est comme l'Océan. Les gigantesques Mississipi, l'Amazone majestueux lui apportent leurs royales ondes: quand il les a engouffrés, il ne dédaigne pas le petit ruisseau; et tout fraternise, tout se fond dans sa généreuse immensité. Il ne connaît pas l'exclusion mesquine; il ignore ces procédés étroits, ces intransigeances ridicules du parti pris qui dit non à un courant d'eau ou d'idées. Il accepte tout, il embrasse tout dans sa plénitude; et aux rivières qui accou-

rent il n'impose qu'un sacrifice : celui de leurs rives. >
Les rives, pour l'esprit humain, ce sont les bornes.
Sacrifice difficile l car c'est sur ces rives, c'est sur ces
bornes que sont construites toutes les citadelles des partis et toutes les petites chapelles des sectes.

M. Joseph Serre n'en invite pas moins à ce miracle d'altruisme. En toute querelle, prétend-il, chacun des deux adversaires voit un côté des choses; son contradicteur, l'autre. « Que chacun des deux se résigne à regarder ce que l'autre voit, et la dispute finira dans une conciliation qui ne sera que l'embrassement de deux vérités. »

Voilà certes une philosophie qui doit admettre à priori la pluralité des mondes intellectuels. M. Joseph Serre n'y fait faute. De son télescope ou de son microscope il les scrute tour à tour, pour saluer au moins de sa divination, s'il ne peut les analyser à souhait, tous les astres de Vérité, toutes les îles de Lumière qui gravitent dans l'immensité.

Et c'est plaisir de voir comment il caractérise, puis complète par les autres chacune des visions de chaque science, de chaque philosophie séparée; comment il donne une leçon de largeur d'esprit même aux astronomes fantaisistes qui se font une prison de l'espace, et leur décrit en un superbe langage cet autre monde, plus réellement infini, que la clarté du soleil, non plus que des étoiles, ne suffit point à découvrir.

Chaque nébuleuse, chaque constellation, petite ou grande, du ciel de la pensée, fournit pour la totale Lumière son contingent de lumière, son contingent d'affirmation pour la totale Science; et le génie hospitalier de l'Universalisme peut se déclarer TOUT A LA FOIS SPIRITUALISTE ET MATÉRIAISTE, théiste et panthéiste, sans confusion ni exclusion. C'est un catholique embrassement de tous les rayons dans leur centre. Et à ce centre, qui est Dieu, même les athées apportent leur hommage; dans cette illimitée connaissance, même la doctrine de l'Inconnaissable apporte sa notion. Car « Dieu est l'Abime », dit Ruysbrock l'Admirable. Et de cette formule vague jaillit, sous la plume de M. Joseph Serre, une théodicée aussi précise que profonde, aussi mystique que rigoureuse,

éblouissante comme du Victor Hugo, et simple comme l'Evangile.

— Mais la clarté ne se perdra-t-elle pas en nuées, et le charme ne se résoudra-t-il point en ennui, sur ces hau-

teurs métaphysiques.

— « Je veux, dit l'épigraphe, qu'une lectrice puisse comprendre, et un penseur approuver ». Le livre ne devient pas l'épigraphe. C'est, du commencement à la fin, une étonnante variété de tons, où la finesse, l'éloquence, le lyrisme, la raison, le sentiment, le rêve, toutes les facéties du prisme littéraire, à leur tour brillent et plaisent. Le style de M. Joseph Serre est, comme sa théorie, universaliste, rapprochant et conciliant en une unité diverse, à la fois originale et naïve, les qualités contraires du classique et du romantique, du réaliste et du symboliste.

Un tel livre, au xviii siècle, eût soulevé, me semble, de rudes colères parmi les haïsseurs quand même, mais des enthousiasmes ailleurs. Je lui souhaite aujourd'hui ce double succès: car, à mon humble avis, il mérite les deux. Et ce n'est pas un éloge mince.

Dr Mélinge.

Quiromancia, par IAN, docteur en médecine, docteur ès sciences hermétiques. — Bibliothèque du Groupe indépendant d'études ésotériques de Madrid; Fuencarral, 26 bajo. — Librairie Spiritualiste et Morale, 3, rue de Savoie, Paris.

Nous saluons avec plaisir l'œuvre qui vient de paraître en langue espagnole et qui mettra à la portée de beaucoup les éléments d'une science qu'ils auraient eu de la peine à lire dans des textes français. C'est le commencement d'une série qui, nous le souhaitons de tout notre cœur, sera féconde en résultats. Jusqu'ici les œuvres de cette nature, nombreuses en français, en anglais et en allemand, n'existaient que fort peu en espagnol, et c'est avec une grande satisfaction que nous voyons des ouvrages intéressants paraître dans cette langue qui, avec les trois premières, est répandue dans le monde entier.

A la suite d'une bibliographie de la matière, indiquant

les sources auxquelles il a puisé, l'auteur montre les divisions de la Chiromancie en : Chirosophie ou étude des causes, Chirognomonie ou étude des formes et Chiro-

mancie ou étude des signes.

Chacune de ces divisions forme un chapitre de l'ouvrage. La Chirognomonie, enrichie d'observations personnelles, est extrêmement intéressante, et traitée avec un ordre et une méthode qui permettront aux débutants de se retrouver facilement et d'établir les premières bases du diagnostic sur lequel viendra s'appuyer la lecture ultérieure des signes.

La Chirométrie, ou rapport des dimensions de la main à celle du corps, constitue dans ce livre une partie presque totalement nouvelle, et ouvre une voie dans laquelle les chercheurs pourront faire des remarques inté-

ressantes.

La Chiromancie, ou étude des signes, termine cet ouvrage, avec la méthode de procéder d'une façon rationnelle pour faire la lecture d'une main. Dans cette partie,
l'auteur a suivi d'assez près les *Premiers Éléments de*Chiromancie de Papus; ce sont, du reste, en grande partie, les [mêmes planches qui ont servi dans l'impression
des deux ouvrages, ainsi que l'auteur lui-même a tenu à
le dire dans son livre.

L'ensemble de l'ouvrage, en raison à la fois de la méthode avec laquelle il est présenté et des renseignements qu'il condense sous un faible volume, offre donc un intérêt tout particulier pour tous les chercheurs, de langue espagnole surtout, qui veulent se rendre compte et travailler par eux-mêmes.

Nous avons, du reste, le plaisir d'ajouter ici que la publication de ce livre a valu à son auteur un diplôme d'honneur de la Faculté des sciences hermétiques de Paris.

ROSABIS.

Le Théâtre de l'âme (les Enfants de Lucifer; la Sœur gardienne), par ÉDOUARD SCHURÉ. — Voici une œuvre d'une très grande beauté verbale, où l'esthétique se marie harmonieusement à l'énoncé des théories ésotériques chères à l'auteur, mais sur lesquelles nous devons faire des réserves.

La Sœur gardienne nous présente, très pure, cette union de l'idée et de la forme, admirable chez l'artiste initié qu'est Ed. Schuré plus encore que chez l'intuitif inconscient qu'est ordinairement l'artiste. La Sœur gardienne peut donner de magistrales leçons d'art dramatique, en outre, aux auteurs à venir. C'est d'une perfection émerveillante et d'une beauté rythmique pleine d'un charme très émouvant. Mais, malgré le symbole de l'incarnation moderne de l'âme celtique, cela reste une légende, une très belle et très « ensorcelante » légende.

Les Enfants de Lucifer présentent, à côté de scènes sublimes de belle émotion, d'adaptation géniale, d'un hellénisme mystique et vivant, une thèse dangereuse. Dangereuse surtout pour les gens intelligents, les demiinitiés, que guette, à chaque issue de leur intellect, le démon de l'orgueil. Les simples ne seront guère tentés par la question de savoir si : Il y a deux verbes du Tout-Puissant: le Messie et Lucifer. Et ils s'étonneront, peut-être, les simples croyants, d'entendre l'esprit de Lucifer, évoqué, parler du Christ comme de l'autre verbe de Dieu. Quant aux autres, ceux qui savent et qui voient, nous avons voulu connaître leur opinion. Un Rose-Croix nous a dit: « Si M. Schuré avait vu dans le monde invisible, il aurait vu qu'il n'v a qu'un Christ, le Christ Jésus יהשרה; et que Lucifer, enchaîné au fond de l'abime, n'a pas de relations avec les humains, c'est Satan qui est chargé de cela. Quant au signe de l'accomplissement, le signe des temps nouveaux - la croix du Christ sur l'étoile de Lucifer, - c'est un bel effet d'imagination. >

Nous avons rapporté ces paroles malgré leur apparente sévérité; et nous tenons, en terminant, à témoigner de notre profonde admiration et de notre durable gratitude envers le grand et savant artiste, dont les Grands Initiés, les Sanctuaires d'Orient, l'Ange et la Sphynge furent pour nous des étapes chères de développement moral et spirituel.

SABRUS.

L'Harmonie nationale, solution complète et immédiate de la question sociale, basée sur la liberté, l'égalité, la fraternité et la morale universelle, par le Dr Paul de Susini, ancien député. Prix: 1 fr. 50, Paris, Société des imprimeries techniques, Francis Laur, 26, rue Brunel, br. in-8°.

M. de Susini propose, pour assurer une rente viagère à tout travailleur qui ne peut plus se suffire à lui-même, un impôt de cinq centimes par franc sur la partie des revenus de chacun employés aux nécessités de l'existence. Il veut même que l'ouvrier s'impose cette charge nouvelle. Cet impôt serait aussi prélevé sur tous les achats de même nature faits à l'étranger à leur entrée en France. On le percevrait au moyen d'un timbre muni d'un talon ou souche qui resterait entre les mains du vendeur tenu de le représenter à toutes réquisitions aux agents de l'État.

L'auteur croit que ce système empêcherait tout bouleversement social. Une revue comme celle-ci ne peut qu'accueillir avec bienveillance ce projet philanthropique. Toutefois on peut se demander par quels moyens M. de Susini ferait imposer par les électeurs aux candidats à la députation un projet qui diminuerait singulièrement l'importance des politiciens de profession; M. de Susini ne peut donner sa brochure aux dix millions d'électeurs français. Pourra-t-il même la faire apprécier par les revues et les journaux de Paris, pour déterminer un mouvement d'opinion qui fasse faire une pétition collective sur cette question? C'est au moins douteux. G.

Étude sur le Soufisme, par le Cheikh Abd-El-Hadi-Ben-Ridouane (Traduction de M. Arnaud), Alger, Jourdain, éditeur, in-8.

Sous la divergence apparente du culte extérieur des religions se cache un même enseignement ésotérique. Selon le climat, les nécessités d'hygiène physique ou psychique, les exigences particulières du milieu, les symboles se modifient ainsi que la morale et les formes cérémonielles du culte, mais on peut retrouver derrière ces manifestations — pour peu qu'on s'attache à pénétrer leur esprit sans s'arrêter à la lettre morte — le même souffle d'idéal mystique. Les portes du Temple sont différemment ouvragées, et les voiles qui les recou-

vrent ne sont point de même texture, mais il n'y a qu'un Temple et toutes les portes ouvrent sur le sanctuaire.

La très intéressante étude sur le Soufisme dont nous donnons le résumé constitue une preuve nouvelle de cette vérité. Le terme de Soufisme, en effet, s'applique à la doctrine qui fut enseignée par Mahomet à ses disciples, que ceux-ci pratiquèrent et qui fut continuée ensuite et propagée par des générations d'hommes pieux. Elle donna naissance à la forme religieuse de l'Islamisme, pourtant on retrouve en elle tous les éléments de la mystique chrétienne. Le nom de Soufisme ne lui fut donné qu'à partir du 11° siècle, pendant lequel une tendance marquée vers les plaisirs et la mollesse se manifesta dans les esprits et fit distinguer les ascètes et les hommes pieux comme composant une caste à part du vulgaire. Les bases en furent exposées pour la première fois à Baghdad par Abou H'amza Mohammed ben Ibrahim. Synthétiquement il consiste à mourir à soi-même et à vivre en Dieu: c'est le mariage de l'agneau des chrétiens, le désir de redevenir petit enfant sous la protection de l'Éternel, c'est-à-dire de faire abnégation de sa volonté propre pour vivre uniquement selon la loi divine. La doctrine montre quelle est la voie devant conduire à la Vérité et quels sont les moyens les plus propres à employer pour parvenir au but que l'on se propose.

Physiquement, l'adepte doit se purifier par des ablutions et un régime de vie ascétique excluant non seulement les aliments défendus par le Prophète, mais encore tout ce qui n'est pas de toute nécessité pour la conservation de l'existence. L'adepte doit aussi être chaste et ne posséder comme vêtements ou objets usuels que le minimum indispensable: tournant vers le sens interne à développer toutes les activités de son être, il lui-faut accomplir le sacrifice des attachements matériels et n'avoir de désirs que pour les réalités immatérielles.

Moralement, le dédain du luxe et des plaisirs du monde, la recherche de la solitude, la pratique de la charité, l'absence de médisance comme de louanges envers le prochain sont naturellement indiquées.

Spirituellement enfin, on doit se persuader que le seul amour véritable est celui de l'homme occupé seulement du Dieu de la création. Mourir à soi-même pour renaître en Dieu; être sous l'impulsion de la Vérité, de la Beauté, de la Bonté comme un cadavre sans volonté, en est la conséquence immédiate. Dès le premier pas dans la voie mystique, il est recommandé de se choisir un guide et de se conformer à ses conseils.

Parmi les pratiques de dévotion en usage, la plus estimée est la prière-Dieu consistant en une invocation continuelle du nom de Dieu, de bouche ou de cœur, sorte de litanie dont les effets sont d'autant plus puissants que la pratique en est accompagnée d'un plus ardent sentiment d'amour. Cette phrase, répétée à chaque instant par le mystique, doit lui être personnelle, il ne doit ni

la changer ni prendre celle d'un autre.

Comme on le voit, sous des formes cérémonielles puériles en apparence, aux soins physiques du corps, à l'entraînement spirituel de l'âme se joignent, comme supports, des pratiques magiques d'entraînement de la volonté et de manifestation du verbe dont les conséquences en astral sont bien connues des occultistes. L'appellation même de Soufistes donnée aux mystiques et qui signifie vêtus de laine, paraît indiquer que les influences particulières de cette texture employée comme vêtements ou manteaux étaient connues des premiers mahométans et qu'ils l'utilisaient dans leurs dévotions.

De cette lutte spirituelle contre les instincts naît, après un certain temps, un état extatique accidentel caractérisé par le passage dans les habitudes d'un acte de culte quelconque appelé à se changer en station extatique constante ou en une qualité adhérente à l'âme telle que le chagrin, la joie, l'activité ou toute autre sensation éprouvée par l'âme au degré de l'extase immanente. Avec la concentration en soi, l'appareil qui nous donne connaissance des objets extérieurs s'affaiblit au profit des facultés intérieures d'intuition et non seulement, par simple intuition, on en vient peu à peu à percevoir ce qui n'était autrefois percu que par le raisonnement, mais encore le siège de la perception se fait de plus en plus dans le moi interne et l'âme devient propre à recevoir la lumière divine et à prendre connaissance du monde invisible.

Le don d'accomplir des prodiges, de faire des prophéties, la connaissance des secrets de la nature deviennent les attributs de cette évolution nouvelle, mais celui qui en bénéficie doit n'en point tirer vanité et demeurer discret, à moins qu'il ne soit destiné à être l'instrument d'une action sociale quelconque.

Enfin le Soufisme enseigne — et c'est l'accord de la Science et de la Foi — que l'esprit ne doit pas être détruit par la lettre et vice versa. Le monde de nos sensations externes est très relatif, mais il n'en est pas moins un reflet du monde spirituel invisible, et toute intuition du néophyte qui ne serait pas en conformité avec la raison et l'expérience matérielle doit être repoussée comme une erreur ou une vérité incomplète, ce qui est identique.

Ce très bref résumé de l'Étude sur le Soufisme suffira à l'indiquer à l'attention des occultistes. Elle constitue un document intéressant touchant l'Unité des religions.

L'Evangile philosophique, par le Dr Basile Agapon. — Le livre du Dr Agapon, dont le but principal est de donner une interprétation de l'Évangile en conformité avec la raison et les enseignements de la science, débute ainsi qu'une légende par une mystérieuse histoire destinée à nous apprendre à la suite de quelles circonstances singulières l'auteur fut appelé à connaître les mystiques révélations qui forment la matière de l'ouvrage.

Cette histoire mérite d'être contée :

Pendant un voyage, le D'Agapon fit connaissance d'un philosophe, un prêtre de Dieu plein de vénération dont les discours laissèrent sur son esprit une impression inoubliable. Ce philosophe, qui disparut subitement sans qu'on sût ce qu'il était devenu et qu'on soupçonna être une incarnation de Jésus lui-même, lui affirma que sous le sanctuaire du temple de la Sainte-Sophie, à Constantinople, reposait endormi un prince célèbre, portant le nom de très grand et très saint roi descendant d'une race royale, très illustre, dont le réveil et le retour parmi le monde serait accompagné d'événements considérables destinés à précéder sur la terre l'avènement du règne de Dieu. L'existence de ce personnage, dont la mission serait d'établir la République cosmopolite, c'est-

à-dire de réaliser le rêve de la fraternité universelle, aurait été attestée par des traditions très anciennes répandues en Orient et par le témoignage de personnes dignes de foi. Certains prétendent l'avoir vu demi éveillé dans les souterrains du temple, à la clarté que Dieu fait régner autour de son corps comme une gloire. D'autres affirment l'avoir aperçu quelques rares nuits à la clarté de la lune, sous les traits de Minerve sortant majestueusement du Parthenon, alors que d'autres encore croient à la présence réelle de la déesse venue pour veiller sur le sommeil du héros. Mahomet lui-même aurait reconnu passant près de lui que ce seigneur était la puissance de Dieu.

L'Éternel, s'étant révélé à lui, plongea son corps dans un sommeil devant durer des siècles afin de rendre son âme propre à recevoir les nouvelles conceptions sur la Divinité et la destinée de l'homme nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Il le dote enfin de pouvoirs surhumains tels que celui de régner au-dessus de tous les royaumes du monde, d'être invisible pour les regards impurs, de maîtriser les forces naturelles et même de communiquer avec les habitants des cieux.

Ces enseignements de l'Éternel au Messie nouveau dont nous devons prévoir l'apparition parmi nous, le prêtre philosophe les révèle à l'auteur. Ce sont eux qui, sous forme de dialogue, sont exposés et analysés en six chapitres traitant principalement de la Trinité, de l'existence de Dieu, de la perte prochaine de l'humanité adamique.

De curieuses pages sont consacrées à cette interprétation particulière de l'Évangile selon laquelle le paradis perdu ne serait que la nature primitive, vierge encore, et Adam, le singe anthropoide, l'homme des bois encore sur les confins de l'animalité. Cet Adam, embryon d'une race nouvelle dont nous faisons partie et qui est appelée à disparaître, devait goûter aux fruits de l'arbre de science, c'est-à-dire à la civilisation, afin de connaître le bien et la mal. Il n'y aurait chez tous les représentants de la race d'Adam qu'une âme mortelle indépendamment du corps, une sorte de psychisme né des sensations, réceptacle des instincts et destiné plutôt à servir

aux fonctions de la vie. L'esprit immortel n'apparaît que chez les êtres menés par le Christ jusqu'au divin et qui ont ainsi réussi à s'élever jusqu'à un degré supérieur d'évolution. Ces êtres semblables à Jésus ou en voie de le devenir constituent comme l'Homme-Dieu les premiers embryons de la race future devant laquelle l'Adamique doit disparaître exterminée, vouée à la perte éternelle par voie de sélection naturelle, car le Messie dont il est fait mention au début de l'ouvrage, ce nouveau consolateur doit aider à notre salut en nous montrant le chemin à suivre pour échapper à la perte de notre race durant le temps que Dieu nous accorde pour nous repentir, mais ce temps est limité et la damnation sera le châtiment de tous ceux qui n'en auront point profité. La terre sera purgée de tous les impurs et alors s'établira une société dirigée par des saints où la loi de justice sera hiérarchiquement conforme à l'intérêt de tous.

Le seul moyen d'échapper à ce châtiment est pour nous de tendre nos désirs vers le Christ et, en nous appuyant sur l'interprétation de l'Évangile véritable défiguré aujourd'hui par le temps et les circonstances, de réconcilier en nous la science et la foi, la première étant nécessaire à nos convictions, la seconde devant éclairer la route au-devant de nos recherches et suppléer à l'insuffisance de la première.

Alors nous pourrons participer à la race immortelle des élus et, les fonctions grossières de notre corps actuel ne répondant plus à nos besoins, nous dématérialiser peu à peu pour nous rapprocher de Dieu à l'exemple de notre frère le Christ.

Certes, ces données dont je viens de citer les grandes lignes sont intéressantes, mais, s'il nous est permis d'aborder une légère critique sur des points de détail, certaines des affirmations qu'elles contiennent ne sont-elles pas déjà contraires à l'expérimentation scientifique, comme celle, par exemple, concernant l'âme adamique? Les expériences très positives des Crookes et des Richet nous avaient montré les principes invisibles de l'humanité sous un tout autre jour. Et n'est-ce point envisager la fraternité chrétienne sous un aspect beaucoup moins idéal que celui rêvé par nous, sous un aspect même par

trop humain que de prétendre voir dans l'enseignement du pardon des offenses et de l'amour indistinct de tous les êtres une exagération nécessitée par l'extraordinaire perversité du monde, mais en somme une exagération ne devant point être prise à la lettre. Sainte Thérèse, qui disait aimer même les démons, l'homme assez noble d'âme pour se rendre supérieur moralement à son ennemi en oubliant ses injures et le mettant par cela même dans l'incapacité de nuire nous paraîtront toujours plus estimables que ces saints « réservant leur amour pour les êtres qui concourent aux voies de la Providence » et. réservant la seule haine aux autres, se promettent d'en purger la terre au nom de leurs propres jugements basés sur la bien relative et bien faible science qu'ils ont pu acquérir et dont ils prétendent deviner les vues providentielles.

Le Crime d'obéir, par HAN RYNER, roman d'histoire contémporaine. — Bibliothèque de La Plume, 31, rue Bonaparte, 3 fr. 50.

Auteur du Massacre des Amazones (publié chez Chamuel), M. Henri Ner s'attaque encore cette fois aux femmes auteurs en décrivant un salon spirite et littéraire. Le spirituel et mordant écrivain décrit une séance d'évocation truquée de la manière la plus méchante. Mais il paraît ignorer les œuvres solides que les occultistes contemporains ont données depuis vingt ans.

Le héros du roman est Pierre Daspres, un anarchiste sincère qui se fait savetier pour ne pas être avocat, et meurt en prison, par suite des brutalités de ses gardiens, pour ne pas commettre le crime d'obéir à la loi militaire ainsi qu'aux autres lois. La seule critique qu'on puisse adresser au spirituel Henri Ner, c'est que l'unité de plan fait défaut à ce roman, où le lecteur trouvera la critique des faux félibres de Paris, celle des faux littérateurs, celle enfin des tyrannies sociales. Il est vrai qu'à cette condition le roman soulèvera trois fois plus de colères.

M. Delacroix, professeur agrégé de philosophie, docteur ès lettres, a publié chez Alcan: Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au xivo siècle (5 francs): les doctrines des Ortlibiens, des Frères du Libre Esprit, des Béghards, de maître Eckart, viennent des Almariciens, d'Amaury de Bène, de Scot Erigène et du platonisme.

L'Essai sur le culte et les mystères de Mithra, de M. Gasquet, a paru chez A. Colin (in-18, 146 p.).

L'étude de M. Paulin Ladeuze sur le cénobitisme pakhomien pendant le 1v° siècle et la première partie du v° a paru chez Fontemeing.

M. le comte Ducos a publié: la Mère du duc d'Enghien (analysé dans le Correspondant du 25 janvier 1900): elle était martiniste.

(Revue historique.)

A paru chez Armand Colin (5, rue de Mézières): la Nouvelle Monadologie, par Ch. RENOUVIER. La Monade: — La Composition des mondes. — L'Organisation. — L'Esprit. — La Passion. — La Volonté. — Les Sociétés. — La Justice. (12 fr.)

Dans la Libre Parole du 14 mai, M. le D' Dupouy (d'Auch) réclame pour le D' Béchamps la priorité de la théorie des microzymas (unités vitales) qui lui a permis de donner avant Pasteur l'explication de la fermentation.

M. Paul Garnault (Revue scientifique du 6 mai) dit que Mue Couesdon et Mme Pipper sont des ventriloques inconscients comme les prophètes de tous les temps, accuse les néo-kabbalistes d'ignorer la physiologie, l'exégèse, la critique historique, trouve délirantes les idées d'un médecin kabbaliste et propose d'adresser des questions en langue étrangère à des crânes authentiques. Cette revue analyse Malory magics de Skeat.

Sous le titre l'Énigme de la main, M^{me} DE THÈBES, la célèbre chiromancienne, l'élève illustre de Desbarolles, que Dumas fils patronna, vient de faire paraître, en un superbe volume, le résumé de toute une vie d'observa-

tion et d'étude. Avec une merveilleuse clarté, l'auteur nous dévoile toute la grammaire de la chiromancie, établissant d'une façon indiscutable que les mêmes signes dans diverses mains doivent toujours se traduire par une même interprétation.

Cent figures descriptives et huit planches en couleurs complètent ce magnifique ouvrage que voudront avoir tous ceux qu'intéresse ou même seulement amuse la science de la chiromancie. F. Juven, éditeur, 122, rue Réaumur, Paris.

The Mystic Thesaurus. Le livre que présente au public M. Willis Whitehead et qui porte en sous-titre: Initiation théorique et pratique aux secrets de la vérité astrale et de l'art occulte, sera intéressant pour toutes les personnes familières avec la langue anglaise. C'est un recueil des recettes et formules d'Agrippa accompagné d'explications.

Il est édité à Chicago, 617, La Salle Avenue.

LA THÉRAPEUTIQUE INTÉGRALE

Nous recommandons ce journal à tous nos lecteurs qui y trouveront d'intéressants renseignements sur la médecine occulte et sur l'homéopathie. (Abonnement: 2 francs par an pour la France, 3 francs pour l'Étranger. 3, rue de Savoie, Paris).

SOMMAIRE DES DERNIERS NUMÉROS

État de l'Homéopathie à Paris en 1900, par le Dr Jousset.

— Du recrutement des médecins homéopathes, par le Dr Engausse. — La Médecine occulte, par Sedir. — Revue de Thérapeutique, par les Dr Mersch et Keghel. — Nouvelles diverses. — La Thérapeutique des Chinois. — Pathologie et Thérapeutique des iatrochimistes, par le Dr Frey.

Avis aux médecins. — Société homéopathique d'initiative, par le Dr Encausse. — Revue de thérapeutique, par les Dr Mersch et de Keghel. — L'Électro-homéopathie, par le Dr G. T. — La Thérapeutique des Chinois.

MOUVELLES DIVERSES

Le 31 mai a été célébré en l'église Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, le mariage de M¹¹ Louise Encausse et de M. P. Deullin. Nous adressons, au nom de la rédaction de l'*Initiation*, nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Devant le succès obtenu par la conférence-promenade organisée le 10 juin à l'Exposition, l'École hermétique organise une nouvelle promenade-conférence pour l'étude du symbolisme à l'Exposition le dimanche 1° juillet, à 10 heures du matin. Tous nos lecteurs peuvent y assister. Rendez-vous dans la salle des pas perdus de la nouvelle gare des Invalides du quai d'Orsay, à 10 heures moins le quart. Visite des sections des Invalides.

L'occulte à l'Exposition. Nous résumerons, pour nos lecteurs de province et pour ceux qui ne pourraient pas assister aux promenades, les points les plus saillants des conférences. Nous constituerons ainsi un véritable Guide de l'Occultiste à l'Exposition, permettant de se tenir en garde contre les pièges multiples tendus à la crédulité des foules sous couleur d'occultisme et qu'il est de notre devoir de signaler à nos lecteurs.

Les chercheurs désireux d'étudier avec fruit les enseignements de la tradition brahmanique, présentés clairement sans pédantisme et sans termes techniques dans le texte, trouveront dans le Secret de l'univers, publié par Amaravella dans la collection des Éditions de l'Initiation, un ouvrage du plus haut intérêt. Le prix de 0 fr. 60 franco en fait une véritable brochure de propagande. (3, rue de Savoie, Paris.)

Nous sommes heureux d'annoncer la constitution d'une nouvelle Societé des Sciences psychiques formée de savants, d'hommes du monde.

Nous regrettons seulement que ces messieurs aient pris un titre appartenant à l'ancienne société de prêtres et de chercheurs qui se réunissait à l'Hôtel des Sociétés savantes.

REVUE DES REVUES

Un périodique toujours bien intéressant et rédigé, c'est à coup sûr le Journal du Magnétisme. Les articles qu'il publie offrent un réel intérêt et une diversité pleine d'attrait.

Le numéro de mai 1900 débute par une biographie du magnetiseur célèbre Théodule Mouroux. Ensuite vient un conseil pratique sur le traitement de l'aménorrhée au moyen du magnétisme. Puis le Dr Audollent poursuit sa théorie du Fluide universel. Il étudie les modalités du fluide vital qu'il définit la forme physiologique du fluide cosmique; le fluide vital est accumulé et réparti par le système nerveux; nos terminaisons nerveuses sensorielles s'adaptentaux modalités du fluide cosmique, modalités telles que la chaleur animale, les phénomènes lumineux, les sensations diverses, etc. L'auteur démontre que le fluide cosmique, dans notre organisme, imprime à chacun les caractères de sa personnalité et de son tempérament.

M. Erny donne la fin de son bon article: Les Théosophes chrétiens et les Voyants au xviiie siècle, consacré à Claude de Saint-Martin, à l'abbé Fournié et au baron de Liebisdorf.

L'Echo de l'au-delà et d'ici-bas change de direction et institue un nouveau comité de rédaction.

La Révue spirite (mai et juin) publie de bonnes pages, mais se confine trop dans la sphère élémentaire du phénoménisme dit occulte. Nous aimerions à la voir parfois sortir du domaine des manifestations discutables, pour aborder l'étude des problèmes généraux.

Signalons parmi les articles nombreux: La Rénovation par les maîtres, de G. Leymarie; Bélisama ou l'Occultisme celtique dans les Gaules, tentative intéressante de M. Box; Théorie de la réincarnation, par C. Moutonnier; Psychographie, du Dr Dusart; la Marche dans le feu.

Dans la Revue scientifique et morale du spiritisme (mai), M. G. Delanne demontre la corrélation entre les recherches de Reichenbach et les lois de la science moderne. Reichenbach, entre autres choses, avait trouvé que les corps émettent de l'od, sorte de brouillard lumineux, pénétrant, traversant la matière ordinaire. Ne sait-on point aujourd'hui, en physique déjà classique, que les molécules de la matière dissociée (rayons X par exemple) peuvent traverser les obstacles les plus matériels? La physique et la chimie de demain établiront des lois touchant les phénomènes de lévitation, d'apports, de transferts, de mutations et de synthèses, phénomènes qualifiés aujourd'hui d'occultes uniquement parce qu'ils ne sont pas du domaine de la science connue, cataloguée. Mais l'Inconnu, l'Occulte se recule, s'élargit, sans jamais disparaitre. Et les « lois » meurent, changent en science, parce qu'elles n'ont pas atteint la Vie. La science ne sera la science que le jour, encore lointain, où elle se sera unie à la religion, en une vivante Unité !

il Hyperchimie, Rosa Alchemica de juin, consacre l'article de tête à la Pluralité des mondes habités, doctrine que l'on ne saurait assez répandre, vulgariser, car sans elle les sciences, l'astronomie, l'univers demeurent stériles et glacés. Pour détruire les préjuges, les superstitions, il faut concevoir la vie partout, la vie éternelle!

Suit une étude sur le Magnétisme et la Médecine spagyrique: préparation des remèdes, des élixirs; influences astrologiques.

L'Écho du Merveilleux pourrait répandre dans le public d'excellentes et larges idées. Malheureusement il pré-

fère, en vue d'amuser sa clientèle ou de l'effrayer, ne point sortir du domaine assez banal des apparitions les plus puériles, les plus vaines, des historiettes et des contes de sorciers. C'est dommage et, si c'est là le Merveilleux, il faut avouer qu'il n'est guère étonnant ou intellectuel. Pourtant M. Gaston Méry, le distingué directeur de l'Echo, me semble un esprit très perspicace et très ouvert : sez observations et hypothèses en font foi. Ne voudrait-il donc vraiment entr'ouvrir peu à peu l'esprit de ses lecteurs et leur donner autre chose à méditer que : l'Apparition de la Madone aux trois petites filles d'Alice Belcolle, la Mort qui mord (une détestable sottise!), etc., etc.? On peut faire tant de bien au monde, surtout par l'intermédiaire d'un journal et lorsqu'on possède la réelle valeur de M. G. Méry.

Terminons en signalant les Annales des sciences psychiques, de mars-avril, où M. Desbeaux expose deux cas d'hallucination auditive prémonitoire, où M. Alfred Binet étudie la suggestibilité au point de vue de la psychologie individuelle et où M. Marcel Mangin parle des

dompteurs du feu.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

NÉCROLOGIE

MORT DE PAUL GIBIER

Une dépêche de New-York nous annonce le 12 juin la mort du D² Paul Gibier, tué par accident alors qu'il faisait une excursion à cheval.

Le Dr Gibier a rendu des services trop considérables à la cause du spiritualisme pour que nous n'insistions pas sur la perte très grande causée à tous ses amis par cette brusque disparition.

Son livre sur le Spiritisme l'obligea jadis à s'expatrier

et il alla fonder à New-York un institut Pasteur qui lui

apporta rapidement la gloire et la fortune.

C'est alors que le D'Gibier mit 100.000 francs à la disposition des organisateurs d'un grand Institut psychique, à charge, par ces derniers, de trouver de leur côté 500.000 francs. Nous espérons bien que cette mort brusque n'entravera pas l'organisation commencée.

De notre côté, nous n'oublierons pas l'excellent ami que fut toujours pour nous Paul Gibier et les recherches expérimentales faites de concert il y a près de douze ans.

Son livre sur l'Analyse des choses reflète ces études de l'ésotérisme poursuivies en commun et nous ne regrettons qu'une chose: c'est que les occupations multiples de l'auteur ne lui aient pas permis de publier d'autres ouvrages du même genre.

Le Dr Paul Gibier était chevalier de la Légion d'honneur et officier d'Académie. Il sera unanimement regretté, car sa loyauté et sa charité lui avaient fait des amis dans toutes les écoles et ses adversaires eux-mêmes s'incli-

naient devant sa droiture.

PAPUS.

ERRATA

Initiation nº 8, mai 1900, p. 104, l. 17, lire temples pollus. — P. 105, l. 6, lire sacrifice. — P. 109, note 2, ligne 4, lire peu éloignés. — P. 110, l. 4, lire je te suplie; note 2, lire les divines lettres. — P. 113, note, lire Ibidem, 55. — P. 115, l. 26, lire étant surprins écrits. — P. 116, l. 14, lire César. — P. 117, l. 21, rayer les yers.

Et seront faces de leurs manteaux couverts, Les membres du clergé astreints au célibat. (Note.)

P. 118, dernière ligne : dianoia. — P. 119, l. 23, lire que le prophète.

AVIS A NOS LECTEURS

A la suite de quelques lettres de nos lecteurs, nous tenons à déclarer que l'Initiation, sa direction et sa rédaction sont absolument étrangères à divers commerces d'objets soi-disant occultes tels que: Roues de Fortune, Mains de Fatma, Talismans, vendus soit à l'Exposition, soit ailleurs. On connaît nos opinions plutôt sévères à l'égard de ceux qui trafiquent de l'occulte; et, si nous étions jamais appelés à donner notre avis sur ces entreprises, ce serait pour rappeler à nos lecteurs que le parchemin vierge ou les métaux correspondants peuvent seuls avoir un rapport planétaire hermétique! La plupart de ces objets étant en plomb ou en étain, n'ont de valeur que par le consécrateur et la consécration qui — théoriquement — doit être personnelle au possesseur de l'objet.

N. D. L. D.



Le Gérant : Encausse.

TOURS. - IMP. E. ARRAULT ET C", 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

REVUES FRANÇAISES RECOMMANDÉES

The state of the second second second

POUR L'ÉTUDE DE L'HERMÉTISME

Pour les abonnements s'adresser : 3, rue de Savoie

PARIS

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages. — 60 rédacteurs. — 13° année. — Publiée sous la direction de Papus.

C'est la revue de fonds des études hermétiques, publiant les gros articles et les études de longue haleine, et l'organe officiel des fraternités initiatiques.

Abonnements. - France, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.

L'Hyperchimie, revue mensuelle publiée sous la direction de JOLLIVET CASTELOT et consacrée spécialement à l'alchimie et à la chimie hermétique.

Abonnements. — 4 fr. par an (France); Etranger, 5 fr.

La Thérapeutique Intégrale, organe mensuel publié sous la direction du Dr G. Encausse et consacré à la médecine hermétique et à l'homœopathie.

Abonnements par an. - France, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas, revue bimensuelle illustrée.

Abonnements. — 7 fr. par an (France); Etranger, 8 fr. Revue d avant-garde publiant les articles et les nouvelles intéressant toutes les écoles sans exception.

Directeur : VARNEY.

Secrétaire de la Rédaction : OURDECK.

Psyché, journal mensuel tiré à très petit nombre à la machine à écrire. Reproduction des cours sténographiés à l'École hermétique.

Abonnements: 10 fr. par an. (Le nombre des abonnements est très limité).

L'Acacia, revue mensuelle rédigée par un comité de Francs-Maçons et de Philosophes et consacrée aux études historiques, initiatiques et symboliques,

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

CONTEMPORATINS	
FCh. Barlet }	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA }	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.
Papus	Traité élémentaire de Science Occulte. (5mº édition). Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages. L'Ame Humaine. La Magie de l'Hypnose. L'Ame humaine. Martines de Pascaly. Martinisme et Franc-Maçonnerie.
CLASSIQUES	
ELIPHAS LÉVI	La Clef des Grands Mystères. Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé. Le Catéchisme de la Paix. Le Livre des Splendeurs
SAINT-YVES D'ALVEYDRE	
FABRE D'OLIVET }	La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.

CHAMUEL, Editeur

ALBERT POISSON. . .

PARIS - 5, rue de Savoie, 5 - PARIS

Occultisme — Magie — Divination — Hypnotisme Magnétisme — Spiritisme

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

Renseignements gratuits sur les Ouvrages de Sciences occultes

Digitized by Google

. . Théories et Symboles des Alchimistes.

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

WIDENER
.IIII 1 3 1999
CANCELLED



